



**HAL**  
open science

# Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : des autobiographies contre-discursives. Définition d'un genre textuel et analyse linguistique de ses enjeux

Anne-Laure Daux-Combaudon

## ► To cite this version:

Anne-Laure Daux-Combaudon. Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : des autobiographies contre-discursives. Définition d'un genre textuel et analyse linguistique de ses enjeux. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009. Français. NNT : 2009PA030133 . tel-00951443

**HAL Id: tel-00951443**

**<https://theses.hal.science/tel-00951443>**

Submitted on 24 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ PARIS 3 – SORBONNE NOUVELLE**  
ÉQUIPE D'ACCUEIL 4223 « Centre d'Études et de Recherches sur l'Espace Germanophone »  
ÉCOLE DOCTORALE 514 « Études Anglophones, Germanophones et Européennes »

**THÈSE**

pour obtenir le grade de

**DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 3 – SORBONNE NOUVELLE**

Discipline : Linguistique allemande

présentée et soutenue publiquement

par

**Anne-Laure DAUX-COMBAUDON**

le 23 novembre 2009

**Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 :  
des autobiographies contre-discursives**

Définition d'un genre textuel et analyse linguistique de ses enjeux

Directeur de recherche : Mme le Professeur Irmtraud BEHR

---

**JURY**

Mme K. ADAMZIK, Professeur, Université de Genève

Mme I. BEHR, Professeur, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle

M. L. GAUTIER, Maître de Conférences, Université de Bourgogne

Mme M.-H. PÉRENNEC, Professeur, Université Lyon II

M. R. WINTERMEYER, Professeur, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle



Ce travail n'aurait pu voir le jour sans le soutien que m'ont apporté Gunhild Samson et Gerald Stieg, à un moment où cela n'allait pas de soi. Leur confiance n'a cessé de me porter. Qu'ils soient assurés de ma profonde reconnaissance.

Merci à Madame Irmtraud Behr, Professeur à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, d'avoir accepté d'encadrer et d'avoir accompagné un travail qui ne relevait ni de ses domaines de spécialité ni de ses domaines de prédilection.

Merci aux équipes de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et de l'Université de Bourgogne qui m'ont accueillie dans des ambiances propices au travail. Un merci tout particulier à Laurent Gautier pour son coaching depuis mon arrivée à Dijon.

Merci aussi à toutes les personnes qui ont échangé, parfois une minute, parfois une heure, parfois plus, avec moi et dont les questions, les remarques et les critiques ont nourri mes réflexions. Leurs encouragements ont toujours été les bienvenus. Je pense en particulier à Irmhild Barz, Norbert Dittmar, Wolfgang Emmerich, Carola Hähnel, Anne Larrory, Ilse Nagelschmidt, Marie-Hélène Pérennec, Hannelore Poethe, Ruth Reiher, Valérie Robert, Horst Simon, Kersten Sven Roth et Horst Dieter Schlosser.

Enfin merci à mes parents, qui se sont toujours réjouis de me voir m'épanouir dans les études, et à Stéphane, pour sa présence, pour sa patience, pour son soutien de tous les instants et ... pour notre soirée salsa hebdomadaire qui a souvent redonné du piquant à mes réflexions !



*A ma grand-mère Wilhelmine,*

*que l'autorité paternelle retira de l'école à l'âge de quatorze ans  
sur un « Im Kuhstall braucht man kein Englisch zu sprechen ».*



# SOMMAIRE

Sommaire.....	7
Introduction.....	11
1 Littérature, analyse du discours et linguistique textuelle : positionnement scientifique du travail.....	19
1.1 Littérature et corpus.....	19
1.1.1 Corpus, une définition : des critères de sélection des textes retenus .....	22
1.1.2 La littérature allemande avant et après 1989 : une littérature est-allemande ? .....	29
1.1.3 Une langue de RDA ? .....	38
1.2 L'analyse de discours : inscrire ce travail dans un horizon historique et culturel .....	49
1.2.1 Le discours selon Foucault .....	50
1.2.2 Le discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée .....	54
1.2.3 Discours, un terme polysémique.....	57
1.2.4 Littérature et discours, interdiscours, contre-discours .....	59
1.3 La linguistique textuelle : une méthode et des outils.....	66
1.3.1 Enjeux et objectifs de la linguistique textuelle, enjeux et objectif de notre travail... ..	67
1.3.2 Le genre textuel : une définition.....	73
1.3.3 De la problématique « genre textuel et littérature ».....	77
1.3.4 Le genre autobiographique.....	80
1.4 Conclusion intermédiaire .....	86
2 Situation de communication et scène d'énonciation.....	88
2.1 Les partenaires de la communication .....	92
2.1.1 Les auteurs-narrateurs comme énonciateurs : du « moi Allemand de l'Est » au « nous » pour poser une autorité énonciative .....	94
2.1.2 Les lecteurs impliqués comme énonciataires .....	110
2.2 Les modalités de l'échange .....	127
2.2.1 La deixis temporelle : [+même espace temporel].....	129
2.2.2 La deixis locale : le paradoxal floutage de l'appartenance géographique [-même espace géographique].....	144
2.3 Conclusion intermédiaire .....	153
3 Niveau textuel illocutoire et acte de réfutation.....	156
3.1 Réfutation et négation polémique.....	169
3.2 Réfutation et connecteurs concessifs .....	189
3.3 Réfutation et humour .....	207
3.4 Conclusion intermédiaire .....	218
4 Niveau textuel propositionnel, thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et thématique du discours dominant sur l'Est.....	221
4.1 Situation de discours dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est.....	227
4.1.1 Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est et interdiscursivité.....	233
4.1.2 Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et intradiscursivité ....	241
4.2 De la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et des prédicats verbaux qui lui sont associés .....	246



4.2.1	De la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Allemagne de l'Est dans l'Allemagne unifiée » et de son développement dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 .....	248
4.2.2	Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et prédicats verbaux temporellement indéterminés .....	257
4.3	Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et schémas textuels explicatifs.....	272
4.3.1	Développement thématique au niveau micro-structurel : le schéma descriptif.....	273
4.3.2	Développement thématique au niveau macrostructurel : le schéma explicatif .....	275
4.4	Conclusion intermédiaire .....	290
5	Niveau textuel locutoire : les outils d'un transfert de connaissances en contexte interculturel.....	293
5.1	Comparaisons .....	303
5.2	Reformulations appositives.....	313
5.3	Définitions.....	335
5.4	Bilan : les mots brefs .....	340
5.5	Conclusion intermédiaire .....	348
6	L'Enjeu particulier de la nomination dans les autobiographies des jeunes allemands de l'Est après 1989 .....	351
6.1	La nomination comme expression d'un point de vue.....	354
6.2	Hétérostéréotypes et constructions lexicales.....	356
6.2.1	Complexes nominaux désignant les Allemands de l'Est .....	357
6.2.2	Dérivés désignant les Allemands de l'Est.....	380
6.2.3	Bilan .....	389
6.3	Autonomination et hétéronomination par les Allemands de l'Est .....	390
6.3.1	De la mise à distance des stéréotypes .....	390
6.3.2	Du retournement des procédés .....	399
6.3.3	Bilan .....	401
6.4	La nomination de l'Allemagne et de ses parties .....	401
6.4.1	La RDA .....	403
6.4.2	Les Länder de l'Est dans la nouvelle Allemagne .....	407
6.4.3	La RFA d'avant 1989.....	409
6.4.4	Les Länders de l'Ouest.....	411
6.4.5	La RFA post 1989 (Allemagne unifiée).....	411
6.5	Conclusion intermédiaire .....	415
	Conclusion .....	417
	Bibliographie .....	423
	Littérature primaire .....	423
	Corpus.....	423
	Autres textes cités.....	423
	Littérature secondaire.....	424

Figure 1 : Le sentiment identitaire des Allemands de l'Est et de l'Ouest, sondage réalisé par EMNID 2/1993, cité d'après Koch (1994 : 77) .....	55
Figure 2 : Définition de la concession causale selon Moeschler (1989 : 59).....	196

Figure 3 : Définition de la concession argumentative selon Moeschler (1989 : 56-57) .....	201
Figure 4 : Compréhension et extension des concepts <i>RDA</i> et <i>musique en RDA</i> .....	262
Figure 5 : Expressions sur lesquelles repose l'explication du sème-noyau <i>Wurzelschäden</i> , explanans de l'explanandum <i>Waldsterben</i> – extrait de Jahr (2000 : 394) .....	277
Figure 7 : Schéma explicatif sur lequel reposent les deux premiers paragraphes de l'extrait 61) : définition générale de la <i>Jugendweihe</i> .....	286
Figure 9 : Les quatre dimensions de la description textuelle – extrait de Adamzik (2004 : 59).....	294
Figure 10 : Proposition de description des structures éducatives est-allemande et ouest-allemande. ....	324
Tableau 1 : La génération des auteurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 .....	21
Tableau 2 : Les genres autobiographiques selon Gasparini (2004 : 27) – colonne de droite ajoutée par nous, ALD.....	26
Tableau 3 : Indices autobiographiques des textes du corpus.....	82
Tableau 4 : Caractéristiques définitoires de la réfutation comme acte illocutoire .....	167
Tableau 5 : Différences soulignées par Altmann (1981) entre les segments incisés et les appositions – cité d'après Schindler (1990 : 189) .....	317
Tableau 6 : Déterminations, ajouts, incises selon Schindler (1992 : 121) .....	319
Tableau 7 : Les trois catégories d'ajout nominal définies par Schindler (1992 : 124).....	320
Tableau 8 : Proposition de description des relations sémantiques qu'entretiennent <i>FDJler</i> et <i>Schüler ab der achten Klasse</i> . ....	324
Tableau 9 : Les quatre niveaux définitoires du genre textuel de l'ACD.....	421



# INTRODUCTION

Peut-on définir l'autobiographie ? Le critère purement linguistique de la première personne du singulier ne permet pas de distinguer a priori entre autobiographie et roman à la première personne ni entre autobiographie et interview spontanée. Le « je » réfère à l'énonciateur dans la situation, que celui-ci soit fictif (construit dans un discours) ou réel (attesté par l'état civil). Il n'est ni une marque caractéristique de l'autobiographie (le « tu », le « il » sont aussi des figures d'énonciation autobiographiques), ni une marque spécifiquement autobiographique (nombre de « je » ne sont pas autobiographiques).

L'appréhension de l'autobiographie en termes de genre textuel amène souvent à la considérer comme un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune (1996 / 1975 : 14)). Mais une telle définition la coupe d'autres genres voisins, comme les mémoires, les journaux intimes, les essais, les autoportraits – dont elle n'est pas toujours facile à distinguer.

C'est pourquoi il est courant aujourd'hui de retenir pour critère définitoire de l'autobiographie la garantie formelle de l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage (Lejeune (1996 / 1975 : 15)), identité qui doit être attestée par la signature, le nom ou éventuellement le pseudonyme. C'est l'affirmation dans le texte, voire dans les paratextes (sous-titre, préface, etc.), de cette identité, qui implique un « pacte autobiographique » (cf. Lejeune (1996 / 1975)). Cette définition de caractère juridique présente l'avantage de permettre une identification ferme des textes qui relèvent de l'autobiographie. Mais elle regroupe quantité de textes marqués par des différences qui peuvent être importantes, différences qu'ont soulignées les études de Shumaker (1989 / 1954) et Lehmann (1988).

Il semble admis aujourd'hui qu'il existe plusieurs sous-types d'autobiographie, sans que ceux-ci soient clairement définis. Telle étude soulignera par exemple des écarts entre un texte autobiographique donné et le genre textuel autobiographique, telle autre constatera des manques, des différences et des éléments inattendus – mais on ne s'intéressera pas à l'appartenance éventuelle de ce texte à un sous-type d'autobiographie et on ne définira pas de sous-types d'autobiographie.

C'est justement ce que rendent particulièrement sensible les études portant sur les autobiographies de la jeune génération d'Allemands de l'Est après 1989, dont le statut est souvent considéré comme problématique (Hähnel-Mesnard (2008 : 344)). A titre d'exemple, on évoquera le fait que l'autobiographie de Jana Hensel *Zonenkinder* est parfois qualifiée de « livre factuel » (*Sachbuch*)<sup>1</sup>, de « programme esthétique » (*ästhetisches Programm*)<sup>2</sup>, de « tableau d'une génération » (*Generationenbild*)<sup>3</sup>, de littérature pop (*Popliteratur*)<sup>4</sup> ou encore d'« écriture auto-sociologique ou auto-ethnologique » (*autosozilogisches oder autoethnologisches Schreiben*)<sup>5</sup>.

Sur ce point, les autobiographies de la jeune génération doivent être distinguées de celles des plus anciennes générations, plus exposées et plus contraintes à expliquer leurs compromissions avec le régime de la RDA. A Christa Wolf, Frit Rudolf Fries ou encore Sascha Anderson, Corbin (2008 : 324) oppose « la chance d'être nés sur la tard »<sup>6</sup> des générations nées après 1970<sup>7</sup> et a priori dispensées « de l'obligation de répondre à des accusations ». Depuis le tournant de l'année 2000 ces jeunes Allemands de l'Est sortent une multitude d'ouvrages plus ou moins autobiographiques ayant pour toile de fond l'Allemagne de l'Est, à l'instar de Jana Hensel dont *Zonenkinder* (2002) est un exemple représentatif du « livre de souvenir de jeune Allemand de l'Est » (Hähnel-Mesnard (2008 : 334)).

Outre la quantité de textes publiés sur le sujet (Krauss (1999 : 38)), c'est aussi leur hétérogénéité qui surprend, certains étant très travaillés, d'autres « se contentant d'évoquer l'Allemagne de l'Est par petites touches successives, sans analyse approfondie, dans une langue légère, et sans même revendiquer d'appartenance à un genre littéraire précis » (Lemonnier-Lemieux (2007 : 1)). Face à cette pléthore de textes considérés comme médiocres et difficiles à classer, les analyses littéraires soulignent essentiellement leurs manques. Ainsi pour Corbin (2008 : 332) « les [...] textes

---

<sup>1</sup> Kraushaar (2004 : 42)

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Baßler (2004 : 117-118)

<sup>6</sup> Expression inspirée de Jana Hensel dans *Zonenkinder* : « wir, die wir mit viel Glück und nur dank unserer späten Geburt um ein DDR-Schicksal herumgekommen waren » (ZK, 75-76).

<sup>7</sup> Pour Hähnel-Mesnard (2008 : 335) il conviendrait d'opérer une restriction générationnelle supplémentaire, dans la mesure où c'est seulement à partir de quinze ans, en lien avec leur parcours scolaire (Hähnel-Mesnard 2004 : 147), que les jeunes Allemands de l'Est avaient à prendre des décisions « impliquant des positionnements politiques » (Hähnel-Mesnard 2008 : 335), leurs souvenirs restant avant cet âge-là cantonnés exclusivement à la sphère privée. En ce sens il faudrait considérer l'année 1974 (date de naissance des Allemands de l'Est qui ont quinze ans à la chute du Mur) comme une césure provoquant un clivage à l'intérieur de la jeune génération d'Allemands de l'Est.

autobiographiques des jeunes auteurs de l'ex-RDA [...] ont en commun leur caractère superficiel et leur manque de substance [...], ils ne sont pas un véritable travail de retour sur le passé ». Pour Hähnel-Mesnard (2008) ce sont paradoxalement les textes de fiction de cette génération qui remplissent le vide laissé par les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 :

Si les textes factuels sont censés transmettre un savoir et une expérience, cette dernière est souvent absente de ces « mémoires » des jeunes auteurs est-allemands. Ce qui est absent aussi, c'est l'interrogation sur le statut du souvenir et sa véracité, l'interrogation sur la langue que l'on emploie pour actualiser ses souvenirs. (Hähnel-Mesnard 2008 : 344)

On le voit donc : tout en présentant le succès éditorial et commercial de ces textes comme un phénomène « socio-culturel et littéraire » (Hähnel-Mesnard (2004 : 158)), les critiques littéraires mettent en avant le statut problématique de ces autobiographies :

[Le lecteur] ferait mieux de lire ces textes en tant qu'expressions d'une communication quotidienne proche du journalisme, comme prises de positions identitaires de la part de ces jeunes auteurs (et journalistes) originaires de RDA quinze ans après sa disparition ». (Hähnel-Mesnard 2008 : 344)

Ce qui semble déranger avant tout, c'est que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne « collent » pas au discours littéraire et empruntent au discours journalistique. Ce sentiment est confirmé par l'étude de Spieß (2008) portant sur le *Zonenkinderdiskurs* médiatique, i.e. sur le discours identitaire auquel l'autobiographie de Jana Hensel a donné lieu dans les médias. Si son étude a avant tout porté sur le *Zonenkinderdiskurs* tel qu'il est construit dans les textes des médias imprimés<sup>8</sup>, Spieß (2008 : 115) souligne que le texte de Jana Hensel a contribué à l'émergence d'un discours sur l'identité est-allemande non seulement dans les médias imprimés, mais aussi à la radio, à la télévision et sur internet. En ce sens son autobiographie semble bien dépasser le cadre habituellement dévolu au discours littéraire autobiographique.

Face à ces différentes analyses, nous nous sommes attelée à expliquer le statut de ces textes. Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne constituent-elles pas un type d'autobiographie particulier ? Leur signification non seulement sur le marché du livre mais aussi pour le discours médiatique n'est-elle pas le signe de l'émergence d'un nouveau genre textuel ou, plus précisément, de l'émergence de nouvelles caractéristiques textuelles pour le genre autobiographique ?

---

<sup>8</sup> Son corpus se compose de comptes-rendus, interviews, commentaires, lettres issues du courrier des lecteurs et essais issus de la presse écrite allemande, nationale et régionale.

Les neuf autobiographies de jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui constituent le corpus de notre travail<sup>9</sup> sont des textes représentatifs de cette fameuse vague d'*Ostalgie*<sup>10</sup>, ou « nostalgie pour l'époque du 'socialisme réel' » (Corbin (2008 : 324)), souvent analysés dans les études portant sur les écrits de la dernière génération des écrivains est-allemands. Toute notre étude a été sous-tendue par l'hypothèse que tous ces textes doivent être resitués dans le contexte est-allemand de l'Allemagne unifiée marqué par trois caractéristiques que nous considérons comme déterminantes en matière de communication.

La première de ces caractéristiques touche à la rupture qu'a représentée l'unification pour les Allemands de l'Est. Certes les incidences ont été aussi nombreuses à l'Ouest, ne serait-ce que sur le plan économique, mais il est généralement reconnu que l'unification constitue pour l'Ouest un événement de moindre importance, voire un non-événement (Emmerich (2005 : 79)). Même si l'on ne peut négliger l'existence d'écrits autobiographiques ouest-allemands (cf. Werth (2008)), ce sont les Allemands de l'Est qui rencontrent des difficultés identitaires, difficultés liées à l'expérience de « deuil » (cf. Lemonnier-Lemieux (2007)) que fut l'effondrement de la RDA et aux modalités de l'unification qui prit la forme d'une adhésion de la RDA à la RFA.

Les études linguistiques sont nombreuses sur l'expression de ces difficultés identitaires est-allemandes, qu'il s'agisse des différences lexicales autour desquelles se cristallise un sentiment de différence (Reiher / Läser (1996) (Eds) et Reiher / Baumann (2004) (Eds)), de l'analyse de récits de vie (Bredel (1999) et Fix / Barth (2000)), des indices linguistiques d'appartenance identitaire dans un corpus d'interviews (Hausendorf (2000)) ou encore de la nécessaire adaptation à des nouveaux genres textuels, tel l'entretien d'embauche (Fix (2000)). Mais peu d'études linguistiques portent sur le discours littéraire est-allemand après 1989 et sur les difficultés identitaires des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée, telles qu'elles s'expriment dans le discours littéraire est-allemand. Ces problématiques semblent n'intéresser que les études littéraires (cf. Ondo (2005)). Notre travail se propose de pallier en partie ce manque existant et de traiter, d'un point de vue linguistique et à travers un questionnement touchant aux genres textuels, de l'expression des difficultés identitaires des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée dans un corpus constitué de textes relevant du discours littéraire.

---

<sup>9</sup> A savoir : Jens Bisky, *Geboren am 13. August* (2004), Jakob Hein, *Mein erstes T-Shirt* (2003), Jana Hensel, *Zonenkinder* (2002), Sascha Lange, *DJ Westradio* (2007), Claudia Rusch, *Meine Freie Deutsche Jugend* (2003), Jana Simon, *Denn wir sind anders* (2002), Michaël Tetzlaff, *Ostblöckchen* (2004), Daniel Wiechmann, *Immer bereit* (2004) et Abini Zöllner, *Schokoladenkind* (2003).

<sup>10</sup> Pour un aperçu des différentes manifestations de l'*Ostalgie*, cf. Goll / Leuerer (2004) (Eds).

Le deuxième élément qui doit être pris en considération, selon nous, quand on s'intéresse aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, est la situation transculturelle, voire post-coloniale au sens de Bhabha (2000), de l'Allemagne unifiée (cf. Emmerich (2005)), qui fait de l'Allemagne de l'Est un « troisième espace » (*dritter Raum* ou *third place*), c'est-à-dire un entre-deux virtuel, imaginaire, un espace existant seulement dans la conscience des Allemands de l'Est (Emmerich (2005)). Cette dichotomie culturelle caractéristique de l'Allemagne unifiée détermine nécessairement de manière significative la situation de communication dans laquelle s'inscrivent les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Enfin, troisième dimension qui caractérise, à nos yeux, le contexte communicationnel dans lequel se multiplient ces autobiographies difficiles à classer parmi les autobiographies types : la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et le début du XXI<sup>ème</sup> est une époque marquée par l'automédialité (cf. Jongy (2009) (Ed.)), terme qui désigne les constructions d'un sujet non seulement dans l'écrit, mais aussi dans l'image et les nouveaux médias, et avec lequel sont associées aux écritures de l'intime les nouvelles formes autobiographiques engendrées par l'usage du téléphone portable et internet. Il semble tout à fait légitime de penser que ces nouvelles formes d'« autobiographies » peuvent influencer les formes plus traditionnelles de l'autobiographie.

Compte-tenu de ces trois éléments qui caractérisent le contexte dans lequel émergent les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, une de nos hypothèses était que ces autobiographies constituent un contre-discours est-allemand au discours médiatique dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée. Les exemples attestant l'existence de discours sur l'Est (Roth (2004)) sont nombreux. Ainsi les réactions médiatiques à la nomination de Matthias Platzeck au poste de Premier Secrétaire du SPD, parti socialiste allemand, à l'automne 2005, juste après l'élection d'Angela Merkel à la chancellerie, sont-elles révélatrices : le quotidien *Die Zeit* titra en effet le 3 novembre « *Jetzt regieren uns die Osis* » (*ZEIT* 45/2005) et la *BILD-Zeitung* « *Merkel und Platzeck – Osis sind die Bossis* ». Ces discours, définis, au sens de Foucault (1971), comme des énoncés institutionnalisés, relevant de savoirs spécialisés, qui sont produits et diffusés pour installer « un ordre des choses » selon des oppositions du type vrai / faux, normal / pathologique, masculin / féminin etc., tendent à faire des Allemands de l'Est une « communauté séparée » (Shetar / Hartung (1998 : 50)), dont les propos, perçus comme « déficitaires » (cf. Ahbe (2004)), se trouvent être dévalorisés. Cette réalité discursive permet même de parler d'un « mur discursif » dans l'Allemagne unifiée (*Diskursmauer* – cf. Roth / Wienen (2008)). Dans ce contexte, la fonction contre-discursive de la littérature est-allemande après 1989 a été soulignée avant nous (cf. notamment Roth (2004 : 36)).



C'est la volonté de travailler en linguistique textuelle sur un corpus de nature littéraire à inscrire dans une perspective d'analyse de discours qui a guidé notre choix d'aborder les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en tant qu'« autobiographies contre-discursives » (ACD), c'est-à-dire en termes de textes et de genre textuel, plutôt qu'en termes de discours et contre-discours. Nous ne désirions pas situer nos analyses au niveau des discours, mais bien au niveau du texte. Dans cette perspective, la tâche à laquelle il nous semblait essentiel de nous atteler était de déterminer les caractéristiques textuelles communes aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui pourraient permettre de les considérer comme constituant une sous-variante du genre autobiographique. Cette entreprise a nécessité une analyse détaillée des neuf textes du corpus menée autour des différents critères définitoires d'un genre textuel, à savoir le contexte situatif caractéristique des textes, leur fonction, leur thématique et les formes linguistiques qui leur sont spécifiques (cf. Thurmair (2001), Heinemann / Heinemann (2002), Sandig (2000) et Adamzik (2004)).

Notre désir de travailler en linguistique textuelle dans une perspective interdisciplinaire impliquait d'établir un lien entre notre analyse en termes de genre textuel et les analyses relevant de l'analyse de discours au sens de Foucault (1971), lien souvent négligé en linguistique textuelle (Adamzik (2001 : 26-27)) alors qu'il pourrait permettre d'inscrire les textes et les genres textuels dans un horizon historique et culturel qui les déterminent, et ce d'autant plus que celui-ci est marqué par des rapports de pouvoir forts comme c'est le cas dans l'Allemagne unifiée (cf. Nagelschmidt (2002)).

Cette approche présente en outre l'avantage de ne plus considérer comme complètement figés et éternels les genres textuels, qui doivent être définis comme des moules soumis au changement et à même d'évoluer (cf. Fix (1990)). La prise en compte du lien entre genres textuels et contextes historiques et culturels ouvre la voie à des études comparatives, adoptant une perspective diachronique ou synchronique sur les différences textuelles entre différentes sociétés socio-culturelles (Fix (2002)), et rend particulièrement pertinentes les analyses portant sur les genres textuels dans des périodes de changement historique. Ainsi l'analyse des slogans scandés dans l'Allemagne du tournant rend-elle compte d'une nouvelle tendance textuelle qui est le signe de changements au niveau de la culture communicationnelle (Fix (1990)). De même la disparition du conte comme récit oral et son utilisation par les médias est révélatrice d'une évolution communicationnelle (Fix (2008 / 1996) et Fix (2008 / 1993)). Que signifie, dans cette perspective, l'évolution du genre autobiographique, genre sensible aux événements historiques<sup>11</sup>, qu'illustre la

---

<sup>11</sup> D'après Sill (1991) la Première Guerre mondiale a eu des implications très fortes sur les processus d'écriture et tout particulièrement sur les autobiographies.

multiplication des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, rarement considérées comme autobiographies à part entière ?

Notre choix pour un corpus constitué de textes relevant d'abord du discours littéraire et de textes longs et peu formatés visait à asseoir la démarche de notre approche destinée à signaler une évolution de l'autobiographie liée à un contexte, approche qui se distingue radicalement des perspectives didactiques souvent adoptées en linguistique textuelle (cf. Adamzik 2001) malgré leur faible intérêt pédagogique. Notre objectif n'est pas, en effet, de faire composer à quelque apprenant que ce soit une autobiographie contre-discursive, mais bien de montrer, à partir de l'analyse des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, la forme que peuvent prendre en texte des positions sociales données et comment le texte à son tour peut constituer ces positions sociales. Dans cette perspective, il nous semblait important de ne pas appréhender les textes du corpus exclusivement par différence avec les autobiographies considérées comme plus traditionnelles ni même exclusivement par comparaison avec d'autres textes relevant du discours littéraire. En raison de l'objectif que nous nous sommes fixé, il a été nécessaire de mettre en perspective nos résultats et de les confronter avec les résultats des études approchantes portant sur des textes de nature non-littéraire, notamment avec les résultats des nombreuses études portant sur des corpus d'interviews d'Allemands de l'Est après 1989 (cf. Bredel (1999), Fix / Barth (2000) et Hausendorf (2000)). Une telle approche devait permettre de souligner la spécificité du genre autobiographique par rapport à d'autres genres textuels dans un contexte historique social et culturel donné. L'autobiographie, qui apparaît bien dans le répertoire des genres textuels établi par Adamzik (1995), apparaît alors clairement comme un genre construit<sup>12</sup> (et non pas spontané comme les interviews), écrit (et non pas oral) et issu d'un regard distancié rétrospectif (et non pas produit dans le feu des événements). Qu'apporte l'autobiographie à la jeune génération des Allemands de l'Est après 1989 désireux de parler de la RDA et de leurs difficultés identitaires dans l'Allemagne unifiée ? Que leur permet la dimension construite, écrite et distanciée du genre autobiographique ?

C'est à ces différentes questions que notre travail se propose de donner des réponses, en mettant en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, par différence avec le

---

<sup>12</sup> Rosenthal (1995 : 78) énumère cinq éléments qui jouent un rôle clé dans la construction d'une autobiographie, qui ne doit pas être considérée comme une source historique, dans la mesure où le processus de reconstruction qui lui est sous-jacent est influencé par 1) le moment du vécu, 2) la rétrospection (phénomène de la mémoire, sélective, prisme transformant, etc), 3) l'interaction avec l'environnement, 4) l'état d'âme de l'auteur et ses intentions au moment de la rétrospection et de la rédaction et 5) la création littéraire, l'esthétisation qu'une telle démarche peut entraîner.

genre autobiographique en général, présentent des caractéristiques textuelles singulières et qu'elles peuvent en ce sens être considérées comme une sous-variante de l'autobiographie que nous qualifions de contre-discursive (et que nous désignons à l'aide de l'abréviation ACD).

En raison de l'originalité interdisciplinaire et méthodologique de notre approche, il nous semble nécessaire de définir précisément le cadre scientifique dans lequel s'inscrit notre travail [chap. 1] et de déterminer la place dévolue aux trois disciplines investies, à savoir la littérature, l'analyse de discours et la linguistique textuelle. En effet, notre désir d'illustrer la pertinence d'une analyse linguistique détaillée de textes considérés au premier abord comme problématiques par les études littéraires ou en analyse de discours ne doit pas nuire à la rigueur scientifique.

Nous serons alors amenée à exposer successivement les caractéristiques textuelles des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes de contre-discours. Nous nous intéresserons ainsi à la scène d'énonciation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 [chap. 2], à la détermination des partenaires de la communication qu'elles mettent en place et aux modalités de celle-ci. Dans un second temps nous tenterons de mettre en évidence la fonction de ces textes [chap. 3], avant d'identifier leur contenu thématique [chap. 4] et les formes linguistiques qui leur sont spécifiques [chap. 5]. Pour ces trois derniers niveaux définitoires de la sous-variante autobiographique ACD, nous adoptons la terminologie de Fix (2001), qui établit un parallèle entre niveaux définitoires d'un énoncé et niveaux définitoires d'un texte considéré comme macro-énoncé, et nous parlons de « niveau illocutoire », « niveau propositionnel » et « niveau locutoire ».

Dans un dernier temps [chap. 6], nous montrerons comment les jeux de déconstruction mis en place autour des dénominations stéréotypisantes dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 témoignent de la dimension identitaire et défensive du contre-discours autobiographique est-allemand.

Notre travail se propose donc d'expliquer avec les outils de la linguistique textuelle le phénomène social, culturel et littéraire que constitue l'apparition massive sur le marché du livre d'autobiographies difficiles à « classer ». Toutefois, nos analyses portent sur un corpus limité qualitativement à une sphère culturelle et quantitativement à neuf textes de la littérature est-allemande après 1989. Les résultats obtenus ne sont, ainsi, représentatifs que d'une certaine réalité. Nous pensons cependant qu'ils pourront servir à des travaux plus étendus, portant sur des textes autobiographiques plus nombreux, relevant de sphères linguistiques ou culturelles différentes.

# **1 LITTÉRATURE, ANALYSE DU DISCOURS ET LINGUISTIQUE TEXTUELLE : POSITIONNEMENT SCIENTIFIQUE DU TRAVAIL**

Ce travail s'appuie sur trois piliers scientifiques : la littérature, l'analyse de discours et la linguistique textuelle. Mais c'est à la linguistique textuelle qu'est dévolu le rôle de pilier central.

En effet, il s'agit bien pour nous, avec ce travail, de définir, par une approche inductive (et non hypothético-déductive), un genre textuel, à savoir « l'autobiographie contre-discursive » (ACD), tout en nous inscrivant dans un cadre interdisciplinaire : le corpus est constitué de textes relevant du discours littéraire et d'un genre textuel en particulier, celui de l'autobiographie, et il ne peut être traité sans être plongé dans le contexte spécifique de production de ces textes est-allemands, à savoir l'Allemagne unifiée, traversée par un discours médiatique dominant sur l'Est.

Il apparaît donc nécessaire de présenter les trois domaines scientifiques auxquels il sera fait appel dans ce travail, afin de préciser la perspective dans laquelle il s'inscrit.

## **1.1 Littérature et corpus**

Le corpus d'étude est constitué de neuf autobiographies d'Allemands de l'Est publiées entre 2001 et 2007<sup>13</sup>. Si la nature de ces textes et leur appartenance à un genre textuel précis ont souvent été discutées [cf. introduction], ils relèvent tous incontestablement du discours littéraire, compris

---

<sup>13</sup> A savoir : Jens Bisky, *Geboren am 13. August* (2004), Jakob Hein, *Mein erstes T-Shirt* (2001), Jana Hensel, *Zonenkinder* (2002), Sascha Lange, *DJ Westradio* (2007), Claudia Rusch, *Meine Freie Deutsche Jugend* (2003), Jana Simon, *Denn wir sind anders* (2002), Michaël Tetzlaff, *Ostblöckchen* (2004), Daniel Wiechmann, *Immer bereit* (2004) et Abini Zöllner, *Schokoladenkind* (2003).

comme le discours publié par les maisons d'édition, c'est-à-dire un discours dit au moyen du support livre, diffusé dans les librairies et donnant lieu à des compte-rendus de lecture et critiques dans les pages littéraires des journaux. Indépendamment de la distinction française faite dans les listes de meilleures ventes entre les romans et les essais ou de la distinction allemande entre *Belletristik* et *Sachbücher*, les neuf textes du corpus appartiennent au discours littéraire au sens large.

Et ils relèvent tous du genre autobiographique, défini par Lejeune (1996 / 1975) comme genre caractérisé par l'identité de nom entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal.

Globalement ces neuf textes semblent pouvoir être rattachés à un phénomène de mode dans l'Allemagne unifiée, sur lequel il est intéressant de s'interroger. Les autobiographies d'Allemands de l'Est représentent en effet une part importante des textes publiés après 1989. Comment expliquer ce phénomène ? Ces textes peuvent-ils être reliés les uns aux autres, et si oui, par quels éléments ? Incontestablement la sortie de ces textes semble liée aux difficultés auxquelles a pu se trouver confrontée une certaine génération d'Allemands de l'Est après l'unification. Dans la mesure où les auteurs sont tous compris dans une même tranche d'âge [cf. Tableau 1], on pourrait parler d'un discours « générationnel », d'un discours de jeunes adultes. Les auteurs plus âgés se distinguent de ces auteurs jeunes, ils ne racontent pas de la même façon leurs souvenirs de RDA et leurs difficultés identitaires dans l'Allemagne unifiée (cf. Corbin (2008)) et leurs textes ne se laissent pas facilement rapprocher du groupe des textes qui nous intéressent.

Auteur	Date de naissance	Lieu de naissance	Âge à la chute du Mur	Âge à la publication	Âge en 2009
Jens Bisky	1966	Leipzig (puis Berlin-Est)	23 ans	38 ans (2004)	43 ans
Jakob Hein	1971	Leipzig	18 ans	30 ans (2001)	38 ans
Jana Hensel	1976	Leipzig	13 ans	26 ans (2002)	33 ans
Sascha Lange	1971	Leipzig	18 ans	36 ans (2007)	38 ans
Claudia Rusch	1971	Stralsund	18 ans	32 ans (2003)	38 ans
Jana Simon	1972	Potsdam (puis Berlin-Est)	17 ans	30 ans (2002)	37 ans
Michaël Tetzlaff	1973	Thuringe	16 ans	31 ans (2004)	36 ans
Daniel Wiechmann	1974	Berlin-Est	15 ans	30 ans (2004)	35 ans
Abini Zöllner	1967	Berlin-Lichtenberg	22 ans	36 ans (2003)	42 ans

**Tableau 1 : La génération des auteurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989**

On notera cependant que le terme de « génération » employé ici ne doit pas être compris dans l'acception de « communauté de conscience / valeurs / expériences », au sens où l'on parle de « génération d'après-guerre » ou « génération 68 », etc, mais dans le sens de « classe d'âge ». Car si tous les auteurs retenus ont été marqués par la RDA, leur expérience historique doit, comme le souligne Hähnel-Mesnard (2004 et 2008), être considérée comme différente selon qu'ils ont dû passer le bac avant la chute du Mur ou pas, selon qu'ils ont dû à ce moment-là choisir le lien qu'ils voulaient, pouvaient ou devaient entretenir avec le régime socialiste. Dans la mesure où le choix d'une orientation scolaire ou professionnelle pouvait impliquer de nombreuses concessions avec le pouvoir, la différence est essentielle. Or les auteurs des textes du corpus avaient entre treize et vingt-quatre ans au moment de la chute du Mur [cf. supra], ce qui implique des expériences historiques de la RDA radicalement différentes. Lorsque nous parlons de discours générationnel pour qualifier les textes du corpus, nous soulignons donc ici simplement que les auteurs sont tous relativement jeunes et qu'il s'agit bien souvent de leur premier ouvrage. En ce sens, le phénomène qui nous intéresse peut être qualifié de relativement nouveau.

Enfin, au-delà de l'appartenance des auteurs-narrateurs à une même tranche d'âge, on notera que tous sont originaires de RDA. Notre choix de réduire le corpus à des autobiographies de jeunes Allemands de l'Est, bien que le discours autobiographique allemand après 1989 ne se limite pas au discours autobiographique est-allemand (cf. Werth (2008)) et bien que nous ayons conscience qu'il est nécessaire aujourd'hui d'appréhender l'unification dans les deux parties de l'Allemagne

anciennement divisée, mérite d'être justifié et ne doit pas donner lieu à des interprétations abusives. Plus généralement, il convient de justifier la constitution de notre corpus.

### **1.1.1 Corpus, une définition : des critères de sélection des textes retenus**

Il n'y a plus de linguistique aujourd'hui qui ne soit pas basée sur des corpus. De façon unanime, le linguiste – qu'il s'intéresse à des faits de langue dans une langue étrangère ou dans sa langue maternelle – travaille sur des corpus. Ce travail sur corpus s'oppose aux approches qui ont pu être autrefois intuitives et ouvre la porte, avec le développement d'internet et des nouvelles technologies, à de nouvelles problématiques. La question de la place des corpus en linguistique est d'ailleurs un sujet à la mode, donnant lieu à de très nombreuses publications<sup>14</sup>.

Mais, cela une fois posé, la question de savoir ce qu'on fait d'un corpus reste posée. Les approches en matière de linguistique sur corpus sont en effet diverses et se recoupent difficilement. Qui plus est, il semble particulièrement difficile, voire impossible, en linguistique textuelle d'utiliser un corpus conçu comme vaste ensemble de mots ou réservoir d'exemples. Ainsi le recours par exemple au corpus de l'IDS, qui regroupe, de manière documentaire, une multitude de données sur l'allemand, sans tenir compte de leur caractère textuel ou de leur structure, semble peu pertinent pour un travail en linguistique textuelle. Il convient donc de préciser ce qu'on entend par « corpus ».

Le terme « corpus » n'est pas réservé à la linguistique, il est utilisé dans d'autres disciplines et peut même apparaître dans un usage courant – pour les différences de sens liées à ces emplois, cf. Daux (2009a). En linguistique, le corpus est généralement défini comme un ensemble de données primaires sélectionnées et classées selon des critères linguistiques précis (Scherer (2006)).

Cette première définition met en évidence qu'un ensemble de textes ne fait pas un corpus au sens linguistique (Duteil-Mougel (2006)). C'est sa pertinence en vue d'un objet d'étude qui fait le corpus. Ainsi un corpus est constitué en vue d'une étude particulière et ne peut généralement pas être réutilisé tel quel pour des études parallèles ou ultérieures. Le corpus que nous analysons dans le

---

<sup>14</sup> Cf. par exemple Cori, Marcel / David, Sophie / Léon, Jacqueline (Eds.) (2008) ou encore Valette, Mathieu (Ed.) (2008).

cadre de ce travail de thèse a d'ailleurs pu être complété occasionnellement pour des études ponctuelles (cf. Daux (à par. 2009) et Daux (à par. 2010)).

Ce lien décisif entre le corpus et l'objet d'étude défini explique le fait qu'un corpus peut prendre des formes très différentes selon la branche de la linguistique dans laquelle le scientifique s'inscrit. En linguistique textuelle, tout corpus est lié à la notion de discours<sup>15</sup> et à la notion de genre, comme cela apparaît dans la définition proposée par Rastier (2005) que nous adoptons : un corpus est selon lui

un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés : (i) de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et (ii) de manière pratique en vue d'une gamme d'applications. (Rastier 2005 : 32)

Dans cette perspective, notre choix de limiter notre travail au seul discours littéraire semble pertinent. Il doit permettre de souligner la spécificité du discours littéraire par contraste par exemple avec les interviews spontanées d'Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée, qui ont donné lieu à de nombreuses études<sup>16</sup>.

Quant au critère du genre, il s'impose, non seulement par respect de la définition du corpus en linguistique textuelle, mais aussi eu égard à la faisabilité du travail de thèse. Le discours littéraire allemand après 1989 est constitué en effet d'un ensemble de textes non seulement innombrables (Krauss (1999 : 38)) mais aussi particulièrement divers (Fröhling / Meinel / Riha (1999 : 11)).

En raison de la problématique choisie, le champ d'étude est restreint aux autobiographies des Allemands de l'Est après 1989, c'est-à-dire aux textes écrits par un auteur est-allemand dans lesquels l'identité de nom entre auteur, narrateur et personnage est avérée. Afin de ne pas multiplier les facteurs contextuels complexes, les auteurs ayant quitté la RDA avant la chute du Mur sont systématiquement exclus.

La première sélection de textes autobiographiques est-allemands ainsi obtenue s'avère cependant être à la fois trop importante et trop hétérogène. Non seulement elle dépasse les critères de faisabilité d'un travail de thèse, mais elle dépasse aussi l'objectif que nous avons fixé à notre travail et intègre au corpus des textes plus ou moins autobiographiques, ou encore des textes d'Allemands de l'Est n'appartenant pas à la jeune génération. Ce constat nous amène à considérer des critères supplémentaires, au nombre de quatre.

1) Les écrits autobiographiques ne relevant pas strictement de l'autobiographie sont exclus.

---

<sup>15</sup> Sur la polysémie du terme « discours », cf. infra. Dans la théorie mise en place par Rastier, à laquelle nous nous référons ici, les discours sont des « types d'usages linguistiques codifiés qui correspondent à des pratiques sociales différenciées et articulent des domaines sémantiques propres » (Rastier 2001 : 227).

<sup>16</sup> On citera à titre d'exemple Bredel (1999), Fix / Barth (2000) ou encore Hausendorf (2000).



Seuls les textes autobiographiques non-fictionnels<sup>17</sup> sont retenus – même s'ils contiennent des éléments fictionnels. On reconnaîtra en effet avec Genette (2004 / 1979), que la frontière entre fiction et non-fiction n'est pas une frontière étanche :

[L]es échanges réciproques nous amènent [...] à atténuer fortement l'hypothèse d'une différence a priori de régime narratif entre fiction et non-fiction. [...] Si l'on considère les pratiques réelles, on doit admettre qu'il n'existe ni fiction pure ni Histoire si rigoureuse qu'elle s'abstienne de toute « mise en intrigue » et de tout procédé romanesque ; que les deux régimes ne sont donc pas aussi éloignés l'un de l'autre, ni, chacun de son côté, aussi homogènes qu'on peut le supposer à distance [...] (Genette 2004 / 1979 : 166)

Dans le même sens, Iser (1993 : 18-19) note qu'une opposition radicale entre le fictionnel et le non-fictionnel est souvent non-productive, dans la mesure où le fictionnel contient nécessairement du non-fictionnel et où le non-fictionnel s'avère aussi riche d'éléments fictionnels :

Nun fragt es sich aber, ob die gewiß handliche Unterscheidung von fiktionalen und nicht-fiktionalen Texten sich an dieser geläufigen Opposition festmachen läßt. Sind fiktionale Texte wirklich so fiktiv, und sind jene, die man so nicht bezeichnen kann, wirklich ohne Fiktionen? (Iser 1993 : 18-19)

La multiplication des écritures du moi qui peuvent prendre des formes diverses et notamment fictionnelles rend de nouveau actuelle la question de la distinction entre fictionnel et non-fictionnel, comme en témoigne l'étude de Gasparini (2004) qui voit dans ces écritures du moi fictionnelles des textes « bâtards »<sup>18</sup>, « entre poésie et chronique »<sup>19</sup>, « au double affichage générique »<sup>20</sup>, qui « mélangent deux codes incompatibles, le roman étant fictionnel et l'autobiographie référentielle »<sup>21</sup>.

Sans nous plonger dans une problématique délicate, nous voulons considérer ici comme non-fictionnels des textes présentés comme non-fictionnels. En ce sens nous défendons avec Menoud (2005 : 28) « une définition institutionnelle de la fiction » et prolongeons l'affirmation de Searle (1982 / 1979) pour qui l'intention de l'auteur est le critère définitoire de la fiction :

---

<sup>17</sup> Ce qui ne constitue selon nous aucunement un paradoxe : à nos yeux, les définitions de la « littérature » et de la « fiction » ne se confondent pas. Voir sur ce point Searle (1982 / 1979 : 101-102) : « Certaines œuvres de fiction sont des œuvres littéraires, d'autres ne le sont pas. [...] La plupart des œuvres littéraires relèvent de la fiction, mais il s'en faut qu'elles soient toutes des œuvres de fiction. [...] Le concept de littérature est un concept différent de celui de fiction. »

<sup>18</sup> Gasparini (2004 : 10)

<sup>19</sup> Ibid., p. 9

<sup>20</sup> Ibid., p.13

<sup>21</sup> Ibid, p.10

Le critère d'identification qui permet de reconnaître si un texte est ou non une œuvre de fiction doit nécessairement résider dans les intentions illocutoires de l'auteur. Il n'y a pas de propriété textuelle, syntaxique ou sémantique qui permette d'identifier un texte comme œuvre de fiction. Ce qui en fait une œuvre de fiction est, pour ainsi dire, la posture illocutoire que l'auteur prend par rapport à elle, et cette posture dépend des intentions illocutoires complexes que l'auteur a quand il écrit ou quand il compose l'œuvre. (Searle 1982 / 1979 : 109)

Selon cette définition, des textes présentés comme des autobiographies ne peuvent en aucun cas être considérés comme fictionnels, dans la mesure où le pacte que l'auteur signe envers son lecteur est un pacte de sincérité :

Même si le récit est, historiquement, complètement faux, il sera de l'ordre du mensonge (qui est une catégorie « autobiographique ») et non de la fiction. (Lejeune 1996 / 1975 : 30)

Au-delà de la seule identité de nom entre l'auteur, le narrateur et le personnage, nous considérons que la dénomination *Roman* affichée sur la première page d'un texte par ailleurs autobiographique en fait un texte fictionnel<sup>22</sup>. C'est en ce sens que des textes comme *Helden wie wir* de Thomas Brussig (1995) et *Alles nur geklaut* de Falko Hennig (1999), respectivement autobiographie fictive et roman autobiographique selon la classification de Gasparini (2004), sont exclus du corpus, malgré des ressemblances certaines avec les textes retenus (cf. Tableau 2). C'est aussi en nous attachant à ce critère institutionnel de la fiction que nous avons retenu *Zonenkinder* de Jana Hensel, qui donne certes lieu à des qualifications multiples (cf. introduction) mais qui ne se construit pas comme un texte non-fictionnel<sup>23</sup>.

Le tableau ci-dessous reprend les distinctions opérées par Gasparini (2004), qui dépassent la seule question de l'identité de nom couramment avancée comme élément définitoire de l'autobiographie : l'autobiographie au sens strict se construit comme une autobiographie non-fictionnelle.

---

<sup>22</sup> Sur ce point précis, nous prenons donc nos distances avec Lejeune (1996 / 1975 : 30) : « Ce seul fait [identité de nom entre le personnage et l'auteur] exclut la possibilité de la fiction ».

<sup>23</sup> Nous tenons ici à remercier les étudiants du séminaire de I. Nagelschmidt (Université de Leipzig, semestre d'été 2007-2008) qui ont bien voulu nous donner leurs « impressions » sur le texte de Jana Hensel.

	Identité onomastique auteur-narrateur-héros	Autres opérateurs d'identification	Identité contractuelle ou fictionnelle (vraisemblance)	Textes du corpus <sup>24</sup>
Autobiographie (Confessions)	nécessaire	nécessaires	contractuelle	DJWR, MFDJ, ZK, GA13A, IB, METS, OB, SK, DWSA
Autobiographie fictive (La Vie de Marianne)	disjonction	disjonction	disjonction	HWW
Autofiction (D'après Kocinski : représentation à partir de l'expérience de l'auteur de l'itinéraire d'un individu)	facultative	nécessaires	fictionnelle	
Roman autobiographique (René)	facultative (souvent partielle, parfois complète)	nécessaires	ambiguë (indices contradictoires)	ANG

**Tableau 2 : Les genres autobiographiques selon Gasparini (2004 : 27) – colonne de droite ajoutée par nous, ALD**

Cette différence de pacte construit avec le lecteur est une différence essentielle. Comme le souligne Pérennec (2001 : 103), l'interaction entre l'auteur et le lecteur d'un texte de fiction ne peut pas être comparée à une situation de communication du quotidien, la première ne visant en rien une efficacité dans le monde réel. Et si l'interaction entre l'auteur et le lecteur d'un texte de fiction peut être considérée comme un acte de communication, celui-ci n'est en aucun cas analysable d'après les maximes conversationnelles définies par Grice (1979) pour tout échange :

Nach Grice ist jedes auf Erfolge zielende Gespräch dem Kooperationsprinzip unterworfen. Die kommunikative Situation bei fiktiven Texten ist völlig anders, so trivial das klingen mag. [...] Autor und Leser wollen nicht gemeinsam ein Problem lösen, der erste bietet dem zweiten einen Text, dessen Rezeption er nicht überwacht noch erlebt, auf die er keinen Einfluß nehmen kann. Dafür gilt zwischen Autor und Leser der sogenannte Lesepakt [...]. Dafür entfallen alle vier Maximen. (Pérennec 2001 : 100)

Si la distinction entre les quatre types d'écriture de soi définies par Gasparini (2004) n'est pas centrale pour notre étude, la distinction écriture de soi fictionnelle vs. non-fictionnelle en revanche est capitale, dans la mesure où nous définissons un genre textuel. Or la caractéristique non-fictionnelle ne vaut que pour la première ligne du Tableau 2, c'est-à-dire pour les autobiographies

<sup>24</sup> Pour le décodage des abréviations des titres des textes retenus ou considérés, cf. bibliographie.

au sens strict. Seules les autobiographies au sens strict sont susceptibles d'appartenir au genre textuel de l'ACD.

2) Les autobiographies de personnalités publiques ne sont pas retenues.

Nombreuses sont les personnalités qui ont publié leur version des choses, leurs souvenirs de RDA. En 2007 par exemple, Gunther Emmerlich apporte, avec *Ich wollte mich mal ausreden lassen*, sa pierre au débat sur la division et les suites de l'unification. Mais dans la mesure où ces locuteurs ont la possibilité de s'exprimer publiquement, indépendamment de l'ouvrage qu'ils publient, et que leurs motivations touchent surtout à l'autojustification (cf. Jäger (1992)), nous estimons que leurs écrits ne peuvent pas être mis sur le même plan que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est.

C'est à ce titre aussi que nous excluons les écrits autobiographiques des Allemands de l'Est de la génération de Christa Wolf, Stephan Hermlin, Fritz Rudolf Fries ou encore Sascha Anderson cités par Corbin (2008). Indépendamment des mésaventures médiatiques qu'ils ont rencontrées, nous considérons qu'ils disposent, à la publication de leurs autobiographies, d'une visibilité dont ne jouissent pas les jeunes Allemands de l'Est.

3) Seuls les textes thématissant explicitement l'identité est-allemande des auteurs-narrateurs dans l'Allemagne unifiée sont retenus.

Conformément aux critères évoqués par Busse / Teubert (1994), la question de la pertinence d'inscription d'un texte dans un corpus ne se résout qu'en survolant le texte et en jugeant de son adéquation à l'objet d'étude défini :

Bei der Auswahl stehen praktische Gesichtspunkte wie Verfügbarkeit der Quellen neben inhaltlich begründbaren Relevanzkriterien im Vordergrund; ausschlaggebend bleibt das Gestaltungsinteresse der Wissenschaftler, das das konkrete Textkorpus und damit den Gegenstand der Untersuchung konstituiert. [...] Die Zusammenstellung des Korpus [kann] nicht unabhängig sein von einer zuvor erfolgten ersten Inaugenscheinnahme der Texte und einer – schon im Hinblick auf die Untersuchungsziele erfolgenden – Prüfung der Eignung der einzelnen Texte. (Busse / Teubert 1994 : 14)

On comprend en effet qu'on évitera par exemple de faire lire *La Disparition* de Georges Perec si l'on s'intéresse à la prononciation de la voyelle « e » en français. Dans notre cas, il s'agit d'exclure du corpus les textes où la question de l'identité est-allemande est périphérique, où les auteurs-narrateurs n'abordent pas directement les difficultés de leur positionnement identitaire dans l'Allemagne unifiée et où ils n'inscrivent pas explicitement leurs autobiographies dans le contexte historique de l'Allemagne unifiée.

Sur ce point les éléments langagiers exprimant l'appartenance, tels que les a définis Hausendorf (2000) sur un corpus d'interviews, peuvent servir de critères. Dans son étude très complète,

Hausendorf (2000) distingue trois volets différents à prendre en compte pour analyser les phénomènes touchant à la construction de l'identité comme appartenance : celui de la classification (reconnaître quelqu'un comme membre d'un groupe social), celui de la qualification (présenter les propriétés et les attitudes propres à un groupe) et celui de l'évaluation (présenter les valeurs associées à un groupe ou à un membre du groupe). Dans notre travail, c'est surtout le premier volet de son étude qui semble pertinent. Or celui-ci est sous-divisé en deux domaines : le soulignement d'appartenance (on est dans l'hétéro-classification : comment quelqu'un marque l'appartenance de quelqu'un d'autre à un groupe social) et la monstration d'appartenance (on est dans l'auto-classification : comment marquer son appartenance à un groupe social). Aussi, les textes autobiographiques est-allemands dépourvus de procédés d'auto-classification sont exclus du corpus.

4) Les textes saillants du discours est-allemand sont privilégiés, ainsi que les textes rendant compte de positions sociales et politiques diverses.

Ainsi les multiples rééditions de *Zonenkinder*<sup>25</sup> témoignent-elles d'un écho particulier dans la société allemande d'après 1989. En outre les autobiographies de Claudia Rusch, qui a grandi auprès d'une Maman s'opposant au régime de la RDA, et de Jens Bisky, dont le père était engagé au parti communiste, permettent de couvrir le spectre des positions politiques en RDA.

Ces deux aspects-là sont aussi deux points importants mis en avant par Busse / Teubert (1994) pour la constitution d'un corpus pertinent en analyse de discours :

Bei der Zusammenstellung des Korpus ist es sinnvoll, beispielsweise Redundanzen zu vermeiden und vornehmlich solche Texte aufzunehmen, die die Struktur und den Verlauf des Diskurses maßgeblich beeinflusst haben. (Busse / Teubert 1994 : 14)

Le corpus ainsi obtenu est composé de neuf textes. Il apparaît d'emblée que les auteurs des textes du corpus sont tous relativement jeunes : ils n'ont pas vécu leur vie, ils ne sont pas à la veille de leur mort. Et ils n'adoptent pas une perspective sur toute leur vie, mais seulement sur quelques années de leur vie, les premières. On est très loin des constructions esthétiques d'un Chateaubriand confronté au dilemme de l'écriture d'une autobiographie complète, c'est-à-dire depuis un non-lieu qui doit être construit pour permettre de parler de soi à la toute fin de sa vie, ou plutôt après la mort, c'est-à-dire d'outre-tombe.

---

<sup>25</sup> A sa sortie en 2002 le livre de Jana Hensel est resté plus d'un an sur les listes des meilleures ventes. L'édition en livre de poche en juin 2004 donne lieu à une quatrième réédition dès le mois de décembre de la même année. Il a été vendu à plus de 300000 exemplaires.

En ce sens, les textes analysés ici relèvent peut-être davantage du souvenir d'enfance, du témoignage sur la vie en RDA<sup>26</sup>. Leur structure n'est d'ailleurs jamais chronologique : tous les textes du corpus sont organisés autour de chapitres thématiques, autour de termes clés ou d'épisodes clés.

La constitution du corpus elle-même semble confirmer notre hypothèse de travail, selon laquelle les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est constituent une sous-variante de l'autobiographie, qui peut être définie en termes de genre textuel.

Après avoir explicité les critères de sélection des textes du corpus, il convient de préciser, dans la mesure où les autobiographies retenues sont exclusivement des textes d'Allemands de l'Est, à quelle littérature nous rattachons les textes sélectionnés : relèvent-ils d'une littérature est-allemande, d'une littérature « du tournant », d'une littérature d'après 1989 ?

## **1.1.2 La littérature allemande avant et après 1989 : une littérature est-allemande ?**

Le fait de limiter notre corpus à des textes du discours littéraire est-allemand postérieur à 1989 n'est pas, comment nous venons de l'expliquer, motivé par des critères littéraires. Cependant la dimension interdisciplinaire du questionnement impose de clarifier certains concepts littéraires afin de bien borner les implications interdisciplinaires des conclusions linguistiques de notre travail.

Les neuf textes retenus relèvent de la « littérature après 1989 » (*Literatur nach 1989*), expression avec laquelle on signale qu'on traite de la littérature de l'Allemagne unifiée<sup>27</sup>. Dans ce contexte l'expression « littérature du tournant<sup>28</sup> » (*Wendeliteratur*), qui est aussi très courante, pourrait également être associée aux textes du corpus.

---

<sup>26</sup> Hähnel-Mesnard (2008 : 334) évoque « le genre du "livre de souvenir de jeune Allemand de l'Est". »

<sup>27</sup> L'Allemagne n'est véritablement unifiée que le 3 octobre 1990. Cependant, la chute du Mur le 9 novembre 1989 permet de ne plus considérer l'Allemagne comme divisée.

<sup>28</sup> Le « tournant » (*Wende*) désigne les événements qui, de novembre 1989 à octobre 1990, ont conduit à l'intégration de la RDA dans la RFA.

Dans sa définition de la « littérature du tournant », Grub (2003 : 68-84) souligne l'existence de cinq grandes catégories distinctes : par « littérature du tournant » on désigne aussi bien 1) des textes ayant un lien thématique au « tournant » comme matière du texte ; 2) des textes dont la publication n'a été rendue possible qu'après la disparition des limites fixées par le régime de la RDA (censure, autocensure etc.) ; 3) des textes reflétant la vie en Allemagne avant et après le « tournant » en adoptant une perspective postérieure à celui-ci ; 4) des textes d'archives sur la RDA et la vie en RDA, mis à jour par les recherches postérieures à la chute du régime de RDA ; et 5) les textes littéraires écrits avant 1989, qui, par leur évocation explicite ou implicite des difficultés du système communiste, ont préparé sa chute.

C'est à la troisième catégorie citée par Grub (2003) que ressortissent les textes du corpus. Cette catégorie est parfois aussi qualifiée de « littérature d'après-tournant » (*Nachwendeliteratur*)<sup>29</sup>. Mais les dénominations *Wendeliteratur* et *Nachwendeliteratur* nous semblent problématiques sur plusieurs points.

Premièrement la définition de la *Wendeliteratur* met l'accent sur l'enveloppe politique des textes concernés, indépendamment du discours ou du genre dont ils relèvent. Fröhling / Meinel / Riha (1999) indiquent ainsi que leur bibliographie regroupe des textes dont la nature dépasse les frontières de genre littéraire :

Bei einem Großteil der in dieser Bibliographie vertretenen Publikationen handelt es sich um literarische Mischformen, die eine eindeutige Zuordnung zu einem bestimmten Genre nicht zulassen. (Fröhling / Meinel / Riha 1999 : 11)

Or, dans le cadre de ce travail de linguistique textuelle, il est essentiel, comme nous l'avons déjà souligné [cf. p. 23], de distinguer les différents types de discours. Il est donc important pour nous de ne pas regrouper sous une même appellation les discours littéraire, juridique ou politique. Dans le cadre de notre travail, le terme de *Wendeliteratur* semble donc peu opérationnel.

Deuxièmement, le déterminant de ces composés est particulièrement problématique. Non seulement le terme de « tournant » (*Wende*) a été utilisé à d'autres époques dans d'autres acceptions (au temps de la division par exemple, le terme désignait en RFA le passage d'une coalition SPD-FDP à une coalition CDU-FDP – on pensera notamment à l'arrivée de Kohl au pouvoir en 1982), mais il est aussi très flou et polysémique pour la période qui nous intéresse. Kauffmann (1994), qui analyse les différentes acceptions du terme de « tournant » dans le contexte de la révolution de 1989 et les

---

<sup>29</sup> Dans la suite du travail, nous utiliserons les termes allemands *Wendeliteratur* et *Nachwendeliteratur*, les acceptions française et allemande, « littérature » et « *Literatur* », ne se recoupant pas (l'expression française « littérature du tournant » par exemple semble ainsi réduire l'ensemble de la production écrite prise en compte par le terme allemand *Wendeliteratur* au seul discours littéraire esthétique).

implications qu'il transporte selon les locuteurs, en vient à s'interroger sur le revirement du discours médiatique employant d'abord le terme avec des guillemets avant de l'utiliser sans distance. Il conviendrait donc d'opter pour une dénomination qui ne soit pas ambiguë.

Troisièmement, même si certains textes ouest-allemands entrent dans la définition de Grub (2003), les textes ouest-allemands constituent une part minoritaire de la *Wendeliteratur*. Or, nous l'avons déjà mentionné [cf. supra], il convient aujourd'hui, vingt ans après la chute du Mur, d'adopter une vue d'ensemble de la littérature allemande dans l'Allemagne unifiée. Notre choix de réduire le corpus à des autobiographies exclusivement d'Allemands de l'Est n'est lié ni à l'idée que la réunification n'a pas eu d'implications pour les Allemands de l'Ouest, ni à une conception divisée de la littérature allemande dans l'Allemagne unifiée, mais à notre hypothèse de travail selon laquelle les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 constituent un contre-discours est-allemand au discours médiatique dominant sur l'Est.

Enfin, il semble difficile avec la notion de *Wendeliteratur* ou de *Nachwendeliteratur* de mettre en évidence des phénomènes de continuité entre le discours littéraire du temps de la division et le discours littéraire de l'Allemagne unifiée. C'est un élément de la métaphore du « tournant » qui pose aussi problème à Feilke (2000 : 65) dans un tout autre contexte : analysant ce qu'il est convenu d'appeler le « tournant pragmatique » de la linguistique, il souligne justement que la métaphore, qui doit être perçue pour ce qu'elle est, à savoir une construction historiographique, souligne les phénomènes de rupture et de discontinuité. Or concernant le discours littéraire allemand, ce point nous semble problématique, dans la mesure où nous considérons avec Nagelschmidt (2002) que les phénomènes de continuité mériteraient aussi d'être analysés.

Ces multiples aspects problématiques liés aux dénominations *Wendeliteratur* et *Nachwendeliteratur* nous amènent à préférer inscrire les textes de notre corpus dans la « littérature d'après 1989 » (*Literatur nach 1989*). Pour Emmerich (2000 : 525), celle-ci est une littérature variée, qui ne peut pas être réduite à un groupe de textes littéraires homogène défini par des caractéristiques communes, et une littérature riche de nombreuses lignes de variation, parmi lesquelles les différences entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne ne constitue qu'une ligne parmi d'autres.

A l'intérieur de la littérature d'après 1989 riche de sa diversité, il nous importe néanmoins de souligner la spécificité de la littérature est-allemande. Nous défendons en effet l'idée, avec Nagelschmidt (2002 : 39), que la littérature est-allemande occupe, dans la littérature d'après 1989, une position particulière. Et cela moins par les thématiques qui peuvent être les siennes, que par sa position marginale à l'intérieur de la République Fédérale d'Allemagne. Relevant du sous-ensemble que constitue la littérature post-RDA dans la littérature allemande d'après 1989, les textes de notre



corpus doivent être considérés non seulement comme relevant de la littérature d'après 1989 mais aussi d'une littérature marginale de l'Allemagne unifiée. Nous reviendrons sur la dimension marginale de ces textes et sur ses implications [cf. 1.1.2]. Nous tenons surtout ici à souligner la dimension marginale de la littérature post-RDA. Celle-ci joue un rôle central dans notre travail. En ce sens, nous nous reconnaissons dans la conviction de Nagelschmidt (2002 : 43) qui défend l'idée que l'étude des textes littéraires doit consister à révéler les rapports de pouvoir existant entre le centre et les périphéries.

Dans la mesure où nous parlons de littérature post-RDA pour désigner un sous-domaine de la littérature allemande d'après 1989, il nous apparaît important de préciser notre propos afin d'éviter toute surinterprétation : nous ne considérons pas la littérature post-RDA comme un prolongement de la littérature de RDA. Après avoir défini les notions de *Wendeliteratur* et de *Literatur nach 1989*, il nous apparaît nécessaire d'explicitier les notions de « littérature de RDA » (*DDR-Literatur*) et « littérature post-RDA ».

Dans la mesure où la littérature allemande a souvent été considérée et est encore souvent considérée comme une littérature de langue allemande (Øhrgaard 1991 : 42), le terme de « littérature de RDA » semble problématique. La politique du pendant allemand de la Bibliothèque Nationale de France, la *Deutsche Nationalbibliothek*, en témoigne : alors que la BNF archive tous les ouvrages publiés sur le territoire français, la *Deutsche Nationalbibliothek* de Leipzig n'a jamais cessé de recevoir, enregistrer et classer les ouvrages publiés dans les pays de langue allemande. Ainsi, même pendant la période de la division entre 1949 et 1989, elle a archivé les ouvrages publiés en RFA<sup>30</sup>. On retrouve là une conception culturelle de la nation allemande et la notion de *Kulturnation* élaborée par Herder. Certains auteurs, comme Günter Grass, n'ont cessé de défendre l'idée de l'unité de la littérature allemande, en organisant par exemple dans l'Allemagne divisée des rencontres régulières entre auteurs ouest-allemands et auteurs est-allemands.

Reste que cette conception d'une littérature de langue allemande fut mise à mal dès la fin de la seconde guerre mondiale. Dès 1948, en effet, se pose la question de savoir si l'existence des deux États allemands a entraîné la constitution de deux littératures allemandes ; elle sera régulièrement soulevée de 1949 à 1989 et le débat sera encore violemment réactivé au début des années 1990 (Øhrgaard 1991). Cette question nourrit une large controverse sur le nombre de littératures allemandes, certains acteurs de celle-ci allant jusqu'à affirmer l'existence de trois voire quatre littératures allemandes. Ainsi, en 1987, Fritz J. Raddatz posant comme acquise la distinction entre

---

<sup>30</sup> Nous remercions Lothar Poethe qui a rendu possible une visite « privée » de la *Deutsche Nationalbibliothek*.

littérature de RFA et littérature de RDA introduit le terme de « troisième littérature allemande » pour les textes d'auteurs d'ex-RDA passés à l'Ouest. Et dès 1971, l'histoire de la littérature de Kindler (*Kindlers Literaturgeschichte der Gegenwart*) découpait la littérature allemande d'après-guerre par nationalité et reconnaissait quatre littératures allemandes, à savoir la littérature de RFA, la littérature de RDA, la littérature autrichienne et la littérature suisse.

Globalement, il apparaît que l'affirmation de l'existence d'une littérature de RDA relève d'une volonté politique côté est-allemand. En 1947, lors du premier congrès des écrivains à Berlin, Johannes R. Becher affirme encore l'existence d'une « nation culturelle allemande commune ». Mais, dès 1951, dans son discours « L'art dans le combat pour l'avenir de l'Allemagne » (*Die Kunst im Kampf für Deutschlands Zukunft*), Otto Grothwohl, alors chef de gouvernement en RDA, pose le primat du politique sur l'art. Son discours est aussi adressé aux artistes de l'Ouest. Et en 1952, lors du troisième congrès des écrivains, Johannes R. Becher affirme que soit l'art allemand est socialiste soit il n'existe pas. C'est à l'occasion du congrès suivant, organisé en 1956, que Walter Ulbricht formule explicitement la thèse des deux littératures allemandes, thèse en accord avec la thèse politique des deux Etats allemands (*die Zweistaatentheorie*), qui oppose la littérature socialiste à la littérature ouest-allemande, décadente, bourgeoise et capitaliste.

Ces déclarations successives sont critiquées par les auteurs est-allemands, à l'instar d'Anna Seghers et de Stefan Heym. Et dans la deuxième moitié des années 50, la RDA assiste à l'exode de nombreux de ses auteurs vers l'Ouest avant, finalement, d'arrêter ceux qui restent.

La coupure entre la littérature est-allemande et ouest-allemande est définitive en 1961, année de la construction du Mur et année du cinquième congrès des écrivains, pendant lequel le Ministre de la culture de RDA, Alexander Abusch, affirme l'existence de deux sociétés radicalement différentes et l'impossibilité d'une culture allemande, prenant ainsi ses distances avec la thèse de l'unité culturelle allemande, pourtant défendue dans la constitution est-allemande et les déclarations officielles du SED qui fixent encore comme but le rétablissement de l'unité allemande.

Nous pensons donc avec Rütger (1987 : 13) que c'est la politique culturelle qui a préparé le changement de cap dans la question nationale. C'est seulement en 1974, treize ans après le discours d'Alexander Abusch, qu'est adoptée la nouvelle constitution de RDA dans laquelle disparaît l'idée selon laquelle les deux Etats allemands forment une seule et même nation et où la mention d'une unification disparaît.

De manière générale on peut dire que la RDA avance deux arguments en faveur de la considération d'une littérature de RDA singulière : le niveau de développement plus élevé de la littérature socialiste et les conditions socio-économiques différentes dans les deux Etats. Ces deux arguments

méritent cependant d'être interrogés : ce type de justifications politiques posent-elles réellement l'existence de deux littératures ?<sup>31</sup>

Côté ouest-allemand, l'abréviation RDA (*DDR*) est évitée, par la plupart des rédactions (*Welt*, *FAZ* ou *Norddeutscher Rundfunk*) jusqu'au milieu des années 60. On ne parle donc pas d'une littérature de RDA, mais plutôt des « écrivains de l'autre côté de l'Elbe » ou de « la prose d'en face ». Les auteurs est-allemands sont perçus comme les représentants d'un régime politique.

Sous Adenauer aussi l'unité de la littérature allemande peut continuer à être présupposée dans la mesure où seule la littérature « libre » (donc de l'Ouest et de certains auteurs de l'Est) est considérée comme de la littérature. Pour le reste des publications est-allemandes, elles ne sont pas reconnues comme de la littérature, parce que trop politiques et sans signification esthétique. Cette perception de la littérature est-allemande perdure d'ailleurs encore aujourd'hui, ce dont témoigne les appels d'Emmerich (1992) et de Nagelschmidt (2002) pour une considération de la dimension esthétique du discours littéraire est-allemand de cette époque.

C'est seulement en 1979 que s'amorce un changement quant à l'unité de la littérature allemande : Hans Meyer, auteur de l'Est, arrivé à l'Ouest en 1963, défend alors l'idée que deux structures sociétales différentes déterminent deux littératures différentes.

La prise en compte de la réception indépendante des œuvres est- et ouest-allemandes est un argument souvent avancé pour opposer les deux littératures. Mais là aussi il convient de dépasser une opposition stricte et de ne pas séparer aussi nettement les lecteurs susceptibles de rencontrer ces deux littératures (cf. Rüter (1987 : 17)).

Il y a, malgré des restrictions évidentes<sup>32</sup>, une réception est-allemande de la littérature ouest-allemande. Sur ce point, les télévisions et les radios ouest-allemandes, qui sont certes interdites en RDA mais captées dans tous les foyers, jouent un rôle essentiel en rendant accessibles des œuvres absentes du marché est-allemand.

Inversement, il y a bien une réception ouest-allemande de la littérature est-allemande. Si, jusqu'à la fin des années 60 la littérature éditée en RDA n'est quasiment pas prise en compte en RFA, sa popularité va croissante à partir du milieu des années 60. Selon Mannack (1977 : 4), la demande n'est, jusqu'à la fin des années 60, pas très forte pour la littérature est-allemande et les lecteurs ouest-allemands sont peu intéressés pour diverses raisons. Si les influences des alliés en matière de littérature internationale sont certaines (en faveur de la littérature russe à l'Est, et en faveur de la

---

<sup>31</sup> Günter Kunert en doute sérieusement et reproche en 1985 leur opportunisme politique à ses collègues, qui n'auraient pas cherché à s'opposer aux définitions politiques de la littérature est-allemande.

<sup>32</sup> *Le Tambour (Die Blechtrommel)* de Günter Grass par exemple n'est accessible à l'Est qu'en 1984.

littérature française et anglo-américaine à l'Ouest, avec par ailleurs un retour en force des auteurs allemands qui avaient été interdits pendant la guerre, à l'instar de Heinrich et Thomas Mann, Franz Kafka, Carl Zuckmayer, Werner Bergengruen, Erich Maria Remarque), il convient aussi d'évoquer le succès du groupe 47 à l'Ouest et bien évidemment les réserves politiques envers la littérature venant de l'Est (cf. Rüter (1987 : 17)). En revanche, à partir du milieu des années 60 (cf. Rüter (1987)), la tendance s'inverse : à partir de ce moment les auteurs est-allemands thématisent le dilemme entre idéal et réalité du socialisme, et les liens de loyauté des auteurs à l'égard du parti et de l'Etat est-allemand commencent à se dissoudre. Plusieurs événements contribueront à défaire ce lien : la mise au ban de Karl Schirdewann en février 1958 (qui prônait au sein du SED une réflexion sur le stalinisme et une unification des deux Allemagne), le procès de Wolfgang Harich en 1957 (qui critiquait depuis 1953 le dogmatisme de la politique culturelle et médiatique du parti et qui avait diffusé en 1956 des documents d'un groupe d'intellectuels marxistes, *der Kreis der Gleichgesinnten*, qui réclamaient la destitution de Ulbricht et l'unité allemande), l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 (qui soulèvera de nombreuses protestations d'auteurs est-allemands) et l'expulsion de Wolf Biermann en 1976 qui marque la fin de l'entente entre les auteurs et le régime. Les réactions d'écrivains à ces événements entraîneront à leur tour une vague de sanctions du régime socialiste à leur égard. Parallèlement de véritables échanges se mettent en place à partir des années 70 entre les écrivains de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest. L'intérêt des Allemands de l'Ouest pour l'Est étant plus vif, de nombreux auteurs est-allemands publient à l'Ouest. Ainsi, Christa Wolf est, en 1980, le premier auteur est-allemand à recevoir le *Büchnerpreis der Deutschen Akademie für Sprache und Dichtung*. Pour Rüter (1987 : 19), il faut, pour expliquer ce revirement à l'Ouest, mentionner la visibilité des auteurs est-allemands ayant quitté la RDA et choisi la RFA.

On comprend donc bien que la thèse des deux littératures allemandes relève avant tout d'une déclaration de volonté politique. En réalité il convient bien plus de parler de réceptions et oppositions réciproques des littératures issues des deux Etats.

Certes, on reconnaîtra de manière incontestable que l'existence de deux systèmes politiques et sociaux a des conséquences en matière de différenciation des discours littéraires produits dans chacun de ces systèmes. Les expériences étant différentes, on trouvera des spécificités dans chacun des discours littéraires. Selon Link (1980 : 65), c'est d'ailleurs justement la disculturalité, et non l'existence des deux Etats, qui peut expliquer les spécificités constatables. De même, les deux systèmes politiques et sociaux mettent en place des normes différentes. Enfin, on pourra constater des évolutions et des différenciations du discours littéraire à l'intérieur même de chacun des systèmes, liées à des générations différentes ou à des couches sociales différentes. Il n'est d'ailleurs

pas anodin que les anthologies littéraires s'organisent toutes selon un découpage temporel puis un sous-découpage par genre (cf. par exemple Emmerich (2000) et Barner (2006)).

En ce sens, nous considérons avec Dietrich (1998 : 86) la notion de littérature allemande ou de littératures allemandes comme assez peu pertinente. Il convient en effet, quelle que soit l'époque considérée, ne pas considérer la littérature comme un ensemble homogène de productions. Dietrich développe trois arguments allant dans ce sens. C'est d'abord le critère retenu pour constituer cet ensemble qui est problématique selon elle, surtout quand le jugement repose avant tout sur un point de vue politique. C'est ensuite la dimension pluricentrique de la langue allemande, sur laquelle nous reviendrons [cf. 1.1.3], qu'il convient de ne pas occulter : que faire de la littérature de langue allemande produite en Suisse, en Autriche, au Luxembourg, au Tyrol du Sud ou en Alsace ? Enfin si les liens que la littérature entretient avec son contexte de production sont évidemment forts, il faut aussi voir comment celle-ci le dépasse, et comment la littérature, qu'elle soit d'Allemagne de l'Ouest ou d'Allemagne de l'Est, témoigne de problèmes communs aux individus habitant en RFA et en RDA. D'où la nécessité pour Dietrich (1998) de considérer la littérature de RFA et de RDA tant dans ses points de divergence que de convergence :

Das Verhältnis von deutscher Literatur Ost und deutscher Literatur West ist eines von Konvergenz und Divergenz zugleich. (Dietrich 1998 : 89)

Quels que soient les textes considérés, il conviendra donc plutôt avec Dietrich (1998 : 90) de prendre en compte les aspects suivants, en s'interrogeant à chaque fois sur les différences et les points communs qui les caractérisent : 1) le système culturel et littéraire ; 2) le rôle des auteurs et leur compréhension de la littérature ; 3) les mythes fondateurs post-1945 ; 4) les générations d'écrivains et 5) la tradition littéraire dans laquelle ils s'inscrivent.

Par conséquent, nous parlons de « littérature de RDA » dans une acception relativement large. En nous appuyant sur Emmerich (2000 : 21), nous considérons en effet que la « littérature de RDA » désigne une production littéraire liée à une époque, celle des 40 ans d'existence de la RDA de 1949 à 1990, comme on peut parler aussi de la littérature sous la République de Weimar ou de la littérature sous le régime national-socialiste, et liée à un territoire, ce qui amène à considérer les productions des auteurs officiels, celles des dissidents et celles de tous ceux qui se trouvent entre ces deux pôles.

Nagelschmidt (2002 : 40-41) prône une acception encore plus large de la littérature de RDA incluant les auteurs est-allemands qui ont quitté la RDA tout en restant familiers du sujet, ainsi que toute littérature soumise au changement et toute littérature produite sous une dictature. Elle rejoint

ici Lämmert (1997). Mais cette acception est à nos yeux trop large et risque de négliger les spécificités est-allemandes.

Vu notre acception de la littérature de RDA, il apparaît assez logique qu'on ne parlera plus après 1990 de littérature de RDA. Il n'existe plus, à nos yeux, de littérature de RDA après l'effondrement de la RDA, même si elle reste digne d'intérêt. Comme le souligne aussi Emmerich (1992), le rôle de l'écrivain change du tout au tout avec la réunification :

[Es wurde] den Literaten (den Intellektuellen insgesamt) von Staats wegen eine Schlüsselrolle zuerkannt, die – sei es die von Vor- und Nachsprechern der offiziellen Doktrin, sei es die gegensätzliche von gefährlichen Oppositionellen – jedenfalls eine gemachte, eine künstliche, eine hypertrophe Rolle war, die den Zusammenbruch des Systems nicht überlebt hat. (Emmerich 1992 : 191)

Ainsi, lorsque nous parlons de « littérature de RDA », nous signalons la spécificité du contexte de production de la littérature est-allemande à l'intérieur de la littérature de langue allemande, mais nous ne l'opposons pas systématiquement à la littérature de RFA.

Cette précision est importante si l'on considère la *Literaturstreit* qui a éclaté en Allemagne dans les années 1990<sup>33</sup> et qui a ravivé le débat sur la division de la littérature allemande, dont nous venons d'exposer les enjeux. La controverse, opposant une littérature esthétique ouest-allemande à une littérature étatique en RDA, a éclaté au moment de la publication d'un récit de Christa Wolf, *Was Bleibt*, dans lequel elle décrit une de ses journées sous la surveillance de la Stasi. Elle fut suivie de plusieurs épisodes. On reproche alors à Christa Wolf de publier en juin 1990 un texte écrit en 1979 et retouché en novembre 1989, c'est-à-dire à un moment opportun<sup>34</sup>. Puis en octobre 1991 est dévoilée l'activité de collaborateur de la Stasi de Sascha Anderson. Cette révélation soulève la question de la crédibilité morale de la jeune scène de Prenzlauer Berg. Enfin en 1992, le débat se cristallise de nouveau autour de la vieille génération, incarnée par Christa Wolf et Heiner Müller : que reste-t-il de la littérature de RDA ? En quoi est-elle moralement légitime ?

En réalité les attaques envers Christa Wolf sont déjà nombreuses avant la chute du Mur. Dès 1987 Hans Noll avait présenté, dans le journal *Welt*, Christa Wolf comme une auteur consciente de l'amoralité du régime qu'elle s'efforçait, selon lui, volontairement de servir. C'est dans cet article qu'apparaît pour la première fois la dénomination d'« écrivain officiel » (*Staatsdichterin*). Puis la même année Marcel Reich-Ranicki affirme dans le journal *FAZ* qu'elle aurait, en 1976, retiré sa signature de la pétition d'opposition à l'expatriation de Wolf Biermann.

---

<sup>33</sup> Pour une présentation détaillée de cette polémique voir Wittek (1997).

<sup>34</sup> Pour une présentation détaillée de la polémique autour de *Was bleibt*, voir Fabre-Renault (2003).

Au moment de l'unification donc, se repose la question de l'existence de deux littératures allemandes, et les points de vue s'opposent encore une fois. Ainsi, en octobre 1990, Volker Hage voit dans l'unification allemande la réunification de la littérature allemande : il déclare dans le journal *Die Zeit* du 5 octobre 1990 : « La revoilà unifiée, la littérature allemande » (*Nun ist also auch sie wieder vereint, die deutsche Literatur*). Et Ulrich Greiner de se réjouir aussi : « Avec la fin de la division de l'Allemagne est aussi venue la fin de la division de la littérature » (*Mit dem Ende der Zweiteilung Deutschlands ist auch das Ende der literarischen Teilung gekommen*) déclare-t-il dans le journal *Die Zeit* du 2 novembre 1990. Tandis que pour Joachim Kaiser, dans le journal *Süddeutsche Zeitung* des 2 et 3 octobre 1990, la littérature allemande n'a pas besoin d'être réunifiée dans la mesure où elle n'était pas divisée (*Die deutsche Literatur braucht nicht wiedervereinigt zu werden*).

Or, nous pensons que présupposer l'existence de deux littératures n'est pas plus pertinent au moment de l'unification qu'au moment de la division. Nous choisissons de dépasser les enjeux politiques d'une telle définition de la littérature et parlons donc de littérature de langue allemande. Celle-ci peut, quand il s'agit du discours littéraire<sup>35</sup> produit dans l'Allemagne unifiée, être qualifiée de « littérature après 1989 ». La littérature après 1989 est traversée par de multiples courants, parmi lesquels on trouve notamment la littérature traitant des rapports entre l'Est et l'Ouest. Ce dernier courant n'est pas spécifiquement est-allemand, ce dont témoignent par exemple les textes de Jakob Arjouni, Jurek Becker, Friedrich Christian Delius, Florian Illies, Joachim Lottmann, Sven Regener ou encore Uwe Timm. C'est seulement eu égard à notre objet d'étude que nous avons restreint le corpus à des textes publiés par des auteurs est-allemands, et plus spécifiquement aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est.

La question de la littérature est par ailleurs intimement liée à la question de la langue. Il convient donc maintenant de s'intéresser à la notion de « langue de RDA ».

### **1.1.3 Une langue de RDA ?**

Dans la mesure où notre étude porte sur un corpus de textes produits par des locuteurs est-allemands et où celle-ci se concentre sur les phénomènes linguistiques les caractérisant, il convient d'aborder la question de l'existence d'une langue de RDA.

---

<sup>35</sup> La notion de « discours littéraire » repose sur l'acceptation de « discours » au sens de Rastier (2005) – cf. note 15.

Celle-ci est affirmée dès le début des années 70. En 1974, Gotthard Lerchner, linguiste allemand, présente sa thèse des quatre variétés linguistiques nationales. Il est précédé de quelques années par Fritz J. Raddatz qui, s'opposant à une déclaration de Uwe Johnson, émet des doutes quand à l'idée d'une langue commune aux Allemands de l'Ouest et de l'Est :

Ich halte den Satz für zweifelhaft, daß wir alle in einer gemeinsamen Sprache schreiben oder uns ausdrücken.  
(Raddatz 1972 : 18)

On le voit, la question portant sur l'existence d'une langue de RDA découle de celle portant sur l'existence d'une littérature de RDA. Pour Heinrich Böll aussi, la division de la littérature est liée à la division linguistique :

Nicht nur politisch, auch was Kunst und Literatur betrifft, ist die Spaltung perfekt ... Kaum zwei Literaturen sind weiter voneinander entfernt als die beiden der Hälften Deutschlands, von denen man nur in sentimentalen Augenblicken sagen kann, daß sie die gleiche Sprache spächen. (Böll, cité dans : Dresen 1980 : 19).

Dans son étude détaillée, Fritz J. Raddatz défend l'idée qu'il y a deux littératures allemandes et son argument principal repose sur les différences linguistiques entre les deux Etats. Son constat est catégorique et définitif. Il refuse l'idée de simples nuances sémantiques et parle de compréhensions linguistiques différentes, d'appareils conceptuels différents et de structures de pensée différentes :

Ohne Frage begegnen wir hier nicht mehr bloß Nuancen, sondern zweierlei Sprachverständnis, zweierlei Begriffsapparaturen, zweierlei Denkstrukturen. Dasselbe ist nicht mehr dasselbe in Deutschland. [...] Die Inhalte äußerlich identischer Worte haben sich bis zur Sprachlosigkeit verschoben oder auseinadergespreizt. (Raddatz 1972 : 10)

L'idée que les Allemands de l'Est ne parleraient pas la même langue que les Allemands de l'Ouest est alors largement répandue. On parle de « langue de RDA » (*DDR-Sprache*). Et les difficultés d'adaptation des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée semblent confirmer cette impression. Dans ce contexte, certaines études (cf. notamment Barz / Fix (1997)) s'attachent à relever et à identifier les difficultés de communication qui peuvent survenir entre un Allemand de l'Ouest et un Allemand de l'Est ou que peut éprouver un Allemand de l'Est, ainsi qu'à en déterminer les causes. La question que soulève ce constat d'expériences de communication laborieuse est indéniablement la question de savoir si l'on peut véritablement parler d'une « langue de RDA ».

Cela implique de s'intéresser à l'utilisation du terme « langue » ou *Sprache* en allemand. Sur ce point, Schwittala (1997 : 15), dans son étude sur la langue orale, souligne que le terme *Sprache* n'est souvent pas utilisé pour désigner un système de langue mais plutôt un usage :

Mit dem Terminus „gesprochene Sprache“ soll nicht präjudiziert werden, daß dem Gesprochenen und dem Geschriebenen eine jeweils andere Sprache qua (spezifischem) ‚Sprachsystem‘ (langue) zugrunde liege. Mit dem



Terminus wird nur eine abkürzende Redeweise aufgegriffen, die eigentlich „Sprachverwendung“ heißen müsste. Das ist bei anderen Verwendungen des Wortes „Sprache“ auch so: „Sprachkritik“ müsste in den meisten Fällen „Sprachverwendungskritik“ heißen und „Sprache im Nationalsozialismus“: „Sprachgebrauch im Nationalsozialismus“. (Schwitalla 1997 : 15)

Il convient donc de déterminer le sens que prend « langue » quand on parle de « langue de RDA ».

Nous définissons avec Ammon (1995 : 1) la langue (L), en tant que système linguistique, comme une somme de variétés (l). Soit son schéma :  $L_a = \{l_a, l_b, \dots, l_n\}$ , il cite comme exemples de variétés les dialectes, les variétés standards et les variétés familières.

Quand on travaille sur la langue allemande, il convient par ailleurs de rappeler sa dimension pluricentrique. Si celle-ci s'impose comme une évidence aujourd'hui, ce ne fut pas toujours le cas. Lorsque von Polenz (1988) lance un plaidoyer pour que cesse la considération de l'allemand de RFA comme norme de la langue allemande, celle-ci n'est pas encore largement considérée comme une langue pluricentrique.

La notion de « langue pluricentrique » comme langue avec plusieurs centres d'interactions réciproques, chacun étant attaché à une variété nationale avec ses propres codes (*a language with several interacting centres, each providing a national variety with at least some of its own (codified) norm*) a été définie par Clyne (1995 : 20). Constatant l'existence de trois centres nationaux pour la langue allemande, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, il en déduit que la langue allemande est constituée de trois variétés nationales : l'allemand de RFA, l'autrichien et le suisse alémanique.

Les approches d'Ammon (1995) et Clyne (1995) permettent de mettre en évidence qu'une langue se construit autour de plusieurs types de variétés. Leur confrontation est par ailleurs particulièrement intéressante pour souligner la position singulière des variétés de type national.

Dans ce contexte, on peut se poser la question de la position de l'allemand de RDA dans ces systèmes.

En aucun cas l'allemand de RDA ne peut être considéré comme une langue. C'est radicalement exclu. Considérant avec Ammon (1995 : 6) que deux variétés standard relèvent de la même langue si les ressemblances linguistiques sont grandes, on conclura que les ressemblances linguistiques sont grandes entre l'allemand de RFA avant 1989 et l'allemand de RDA. Mais l'argument peut paraître faible – et l'on y reviendra. Ammon (1995 : 4) lui-même reconnaît qu'il est difficile de mettre sur pied une méthode pour mesurer le degré de proximité de deux variétés et pour fixer le seuil posant comme grandes les ressemblances linguistiques.

Si l'allemand de RDA n'est pas une langue, serait-ce davantage une variété ? et si oui, de quel type ?

Toutes ces questions ont, pendant de longues années, été profondément politiques. Posées dès la division, elles impliquaient les réflexions suivantes : Est-ce qu'une Allemagne divisée implique une langue divisée ? Est-ce que l'existence des deux Etats conduit à une différenciation linguistique ? Et elles engageaient globalement deux aspects : premièrement la nature des changements que subit la langue allemande en raison des changements sociopolitiques et deuxièmement le degré de différenciation linguistique qu'entraîne une division idéologico-politique.

Dans ce débat, c'est d'abord à l'Ouest que s'exprime la crainte d'une possible division linguistique, et ce, dès les années 50. Cette crainte est surtout le fait de critiques politiques visant la propagande du SED. Mais elle se diffuse largement.

Et c'est seulement en 1962, l'année suivant la construction du Mur qui a renforcé les craintes d'une division linguistique et la communication officielle sur le sujet, que Werner Betz a, le premier du côté ouest-allemand, pris position contre cette thèse bi-lingue :

Die weitere und gefährlichere Konsequenz aber, die sich aus dieser parlinguistischen Sprachauffassung [nach der, die Sprache den Menschen formt, und der Mensch der Wirkung der Sprache fast völlig ausgeliefert ist] und ihrer Anwendung auf den politischen Bereich ergibt, ist jedoch die folgende : Wenn hier also eine zweite Sprache in Deutschland, die mitteldeutsche, gegenüber der westdeutschen besteht, dann ergibt sich aus dieser Existenz zweier Sprachen nach dieser Auffassung mit Notwendigkeit auch der Anspruch auf die Existenz zweier Staaten. Von daher ist es nicht recht verständlich, daß im Gefolge dieser Theorie gerade das Bundesministerium für Gesamtdeutsche Fragen – so erfreulich sein Interesse für diese sprachliche Entwicklung ist – diese Zwei-Sprachen-Theorie in mancherlei Drucksachen gelegentlich zu fördern scheint.

Der Germanist und Sprachhistoriker wird demgegenüber festhalten müssen, daß es sich hier keineswegs um zwei Sprachen handelt, sondern nur um den aus der Sprachgeschichte von jeher bekannten Versuch einer politischen Sprachlenkung innerhalb der einen deutschen Sprache. (Betz 1962 : 879)

La même année Hugo Moser affiche aussi sa volonté de présenter le point de vue objectif d'un linguiste et publie, sur cette question, un essai de trente-cinq pages. Il pioche pour son entrée en matière dans une situation de la vie courante et se demande si l'on trouvera bientôt sur les portes de vitrines à l'étranger une affichette destinée aux touristes et précisant « on parle l'allemand de l'Ouest – on parle l'allemand de l'Est ».

Dans la première partie de son essai, il s'attache à constater les différences linguistiques entre l'allemand de l'Ouest et l'allemand de l'Est. Celles-ci s'avèrent être principalement d'ordre lexical

(quantitativement, il consacre aux différences d'ordre lexical vingt neuf pages !). Les différences au niveau de la syntaxe sont présentées comme peu nombreuses. Il évoque l'emploi de la préposition *von* au lieu du génitif, le recours moins systématique à l'adjectif possessif et l'influence plus marquée soit de l'anglais soit du russe. Au niveau du style, dont il souligne qu'il relève davantage de la parole que de la langue, il mentionne, pour l'allemand de l'Est, les mots d'emprunt, les superlatifs et le champ lexical du combat.

Sa conclusion est ferme : les outils linguistiques sont les mêmes, ils sont seulement utilisés dans des proportions différentes et de manière différente :

Es zeigt sich, daß man sich auch im Osten Deutschlands derselben Sprachmittel zur Erweiterung und Entfaltung der Sprache und zum Teil derselben Stimittel bedient wie im Westen. Es sind die Mittel, welche die Tradition anbietet, aber sie werden in verschiedener Weise und mit bezeichnenden graduellen Unterschieden verwendet und drüben zur bewußten Ausbildung einer Sprachform benützt, die im Dienst einer bestimmten exklusiven Ideologie steht. (Moser 1962 : 41)

A la fin de son essai, il est ainsi amené à refuser le terme de « division linguistique » (1962 : 48) et il préfère parler d'un éventuel risque de spécification (*Sonderung*).

A partir du milieu des années 60, les initiatives ouest-allemandes de constitution de corpus pour des observations empiriques se multiplient. Mais les linguistes de l'Ouest sont confrontés à un problème méthodologique lié à l'accessibilité des sources : ils n'ont que le discours officiel à leur disposition. Bien conscients de cette limite et du manque scientifique que cela implique, ils sont cependant dans l'impossibilité de les dépasser.

Sur ce problème particulier de la constitution d'un corpus représentatif des usages divers de la langue allemande, on notera que la situation n'est pas plus favorable pour les linguistes à l'Est : les textes ouest-allemands ne sont accessibles qu'à une toute petite minorité d'Allemands de l'Est et il n'est pas plus possible en RDA qu'en RFA d'étudier le fossé entre le discours officiel et le discours quotidien.

C'est en ce sens que Schlosser (1990 : 10) dit de la langue des Allemands en RDA qu'elle est « encore inconnue » (« *[die] [...] unbekannte Sprache der Deutschen in der DDR* »).

En RDA, la question de l'existence d'une langue de RDA n'est pas traitée de la même manière avant et après le tournant politique des années 1970.

Antérieurement aux années 1970, le régime de RDA refuse la thèse ouest-allemande selon laquelle la division de l'Allemagne conduit au développement de deux langues différentes. Cette thèse est perçue et dénoncée comme une critique idéologique du socialisme. L'affirmation de différences linguistiques est, selon le discours officiel de RDA, liée au positionnement idéologique de l'Etat ouest-allemand.

Après 1970 en revanche, et après que la RFA a activé le concept de nation ouest-allemande, la RDA se détache de l'idée d'une unité nationale allemande<sup>36</sup> et reconnaît à son tour l'existence de deux langues. Dès lors la propagande du SED est explicite : dans la mesure où la RDA est en train de se constituer en nation socialiste, il lui faut une langue nationale.

Mais là encore, l'idée d'une langue nationale de RDA apparaît bien comme une construction politique. Car même si la RDA reprend, au début des années 1970, officiellement à son compte la thèse ouest-allemande affirmant l'existence d'une langue nationale de RDA, celle-ci n'est pas corroborée par les linguistes. Ainsi Fleischer (1987 : 36) soutient-il que, contrairement aux situations qui sont celles de l'Autriche, de la Suisse, du Luxembourg ou du Liechtenstein, les facteurs temporels et géographiques sont encore insignifiants en ce qui concerne les évolutions linguistiques divergentes entre la RFA et la RDA. Il souligne par ailleurs l'existence d'une frontière commune et d'échanges linguistiques et communicationnels de par les médias et les contacts personnels. Pour Fleischer (1987), l'allemand de RDA et l'allemand de RFA relèvent d'une seule et même variété linguistique, même s'il reconnaît une tendance à la divergence et au développement de traits spécifiques. Point assez singulier dans sa démonstration : il cite, pour asseoir son point de vue sans brusquer le pouvoir en place, des auteurs soviétiques.

Outre la dimension politique et historique du débat, il n'est pas inintéressant de s'intéresser aux différents arguments convoqués de part et d'autre<sup>37</sup>, non seulement pour asseoir définitivement le fait que la *DDR-Sprache* n'est pas une langue en soi, mais aussi pour définir le type de variété dont, dans ce cas-là, il s'agit. Faut-il considérer la langue de RDA comme une variété nationale, au même titre que l'autrichien ou le suisse alémanique ?

Refuser le statut de langue à l'allemand de RDA ne doit pas conduire, dans la mesure où, on l'a vu, l'allemand est une langue pluricentrique, à relativiser les différences réellement constatables entre l'allemand de RDA et l'allemand de RFA, différences qui, selon Hellmann (2000) s'expriment à de multiples niveaux (niveau lexical, niveau stylistique, niveau syntaxique) :

---

<sup>36</sup> Dans la deuxième constitution de la RDA, qui est adoptée le 7 octobre 1974, la RDA est définie comme un Etat socialiste (« sozialistischer Staat der Arbeiter und Bauern ») et la mention de son lien avec la nation allemande est supprimée (l'ajout « deutscher Nation », présent dans la première constitution, disparaît). Et dans son programme de 1974 pour le développement de la nation socialiste (« Zur Entwicklung der sozialistischen Nation in der DDR »), Hermann Axen présente sans ambiguïté la RDA comme une nation socialiste, bien distincte de la nation capitaliste ouest-allemande.

<sup>37</sup> Ces différents arguments ont souvent été présentés. Cf. notamment Gautier (à par. 2010).

Die sprachlichen Differenzierungen zwischen den beiden Kommunikationsgemeinschaften BRD und DDR sind zwar überwiegend, aber auch nicht ausschließlich lexikalischer Art. Sie betreffen nicht nur den Wortschatz, sondern auch und gerade den Wortgebrauch; sie betreffen u.a. auch Stil und Phraseologie, in sehr geringem Umfang auch die Syntax, und sie können auch nicht sprachlicher Art sein. (Hellmann 2000 : 247)

Les arguments en faveur d'une distinction de l'allemand de RFA et de l'allemand de RDA et de l'appréhension de cette dernière en tant que variété nationale sont nombreux.

Le premier argument souvent invoqué s'attache au fait que la position officielle de la RDA dans les années 1970 et 1980, particulièrement volontariste en matière de langue, n'est pas restée sans effet et qu'elle ne doit pas être réduite à une question politique. Ainsi, même si l'idée d'une langue est-allemande relevait d'abord d'une volonté politique, la politique qui fut menée a contribué à établir des caractéristiques linguistiques spécifiques en RDA. Celles-ci ont souvent été analysées dans le discours officiel (cf. par exemple Rütten (2004)). Et force est de constater qu'elles touchent tous les niveaux du système, ce qui amène Ammon (1995 : 388) à parler d'un « code linguistique autonome » (« *ein vollständiger Sprachkodex* ») et à poser que l'allemand de RDA, dans sa différence avec l'allemand de RFA, n'a rien à envier à l'Autriche ou la Suisse :

In dieser Hinsicht standen sowohl BRD als auch DDR gewiss nicht hinter Österreich und der Schweiz zurück. [...] Von besonderer Bedeutung ist dabei, daß der Sprachkodex – ebenso wie derjenige der BRD, und im Gegensatz zum österreichischen und schweizer Sprachkodex – vollständig war. Damit ist gemeint, daß er sich sowohl auf alle Sprachebenen erstreckte als auch für jede Ebene Monographie-Format hatte. (Ammon 1995 : 388)

Reste qu'il est difficile, surtout aujourd'hui, vingt ans après la chute du Mur, de mesurer le degré de pénétrabilité de ces caractéristiques-là dans le langage quotidien des Allemands de l'Est. Or, comme le mettent en évidence Fraas / Steyer (1992 : 175), il convient de distinguer en RDA au moins trois discours différents : le discours officiel, le discours semi-officiel (dans les églises, dans les groupes d'opposition, dans les milieux culturels, etc.) et le discours privé (en famille, entre voisins ou entre amis). D'où il ressort, même si cette thèse tridiscursive peut être attaquée dans la mesure où elle fait fi de zones intermédiaires entre les trois types de discours, que le discours officiel ne peut pas être considéré comme représentatif de l'allemand de RDA :

Der öffentliche Diskurs stellte also eine fast autarke Kommunikationswelt dar, die zu keiner Zeit, darüber sind sich die Experten im großen und ganzen wohl einig, repräsentativ für das Deutsche in der DDR war. (Fraas / Steyer 1992 : 175)

C'est ensuite l'existence de phrasèmes typiquement de RDA qui semble jouer en faveur de la considération d'une quatrième variété nationale ou « quasi-nationale » selon Piirainen (2003).

Par ailleurs, au niveau stylistique, Hellmann (2000 : 265-266) évoque, pour l'allemand de RDA, des phrases plus longues mais moins complexes et des groupes nominaux constitués de nombreuses

expansions. Il signale en outre que le marquage du féminin est quasi inexistant à l'Est et que, par différence avec l'allemand de RFA qui recourt beaucoup aux modificateurs de diminution (*circa, ungefähr, etc.*), ce sont surtout les modificateurs d'augmentation (*umfassend, allseitig, breit*) qui sont utilisés, couplés avec une utilisation fréquente du comparatif de supériorité.

Enfin, l'existence de genres textuels plus ou moins « marqués » comme est- ou ouest-allemands (Barz / Fix (1997 : viii)) inciterait aussi à bien distinguer l'allemand de l'Est et l'allemand de l'Ouest. On évoquera à titre d'exemple l'absence de section économique dans les journaux de RDA ne contenant ni bilan boursier ni bilan bancaire (Hellmann 2000 : 266) et le travail d'adaptation des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée en matière justement de genres textuels, ce qu'ont mis en évidence Auer / Birkner / Kern (1997) à partir d'analyses contrastives de séquences d'entretien d'embauche.

A ces cinq arguments en faveur d'une distinction nette des langues de RDA et de RFA, il est souvent opposé les arguments suivants contestant à l'allemand de RDA le statut de variété nationale.

Quelles que soient les différences existantes, il convient tout d'abord de ne pas négliger les échanges réciproques existant entre l'allemand de RDA et l'allemand de RFA avant 1989. Les occasions d'échanges sont multiples, comme le rappelle Hellmann (2000 : 268-270), qu'il s'agisse des médias ouest-allemands captés en RDA, des correspondants ouest-allemands autorisés en RDA après la vague d'accréditations des années 1970, qu'il s'agisse des visites, des « migrants » ou encore des mouvements de protestation de gauche en RFA à la fin des années 1960 et des mouvements pour la paix.

Un autre argument pour une relativisation des différences touche à l'importance accordée au lexique par les défenseurs de la différenciation. Dès 1981, Schlosser souligne premièrement que le lexique est un domaine peu important de la langue et deuxièmement que d'autres différences lexicales constatables dans des pays de langue allemande ne donnent pas lieu à une distinction de deux variétés. On reconnaîtra que les études sur les différences lexicales entre l'allemand de RDA et l'allemand de RFA sont particulièrement nombreuses<sup>38</sup> et qu'elles font dire à Hellmann (2000 : 247) que les différences constatées sont avant tout d'ordre lexical, mais certaines d'entre elles s'attachent aussi à souligner que le lexique n'est qu'un domaine de la langue<sup>39</sup>.

---

<sup>38</sup> On citera entre autres Reiher (1997) et Reiher (2002).

<sup>39</sup> Cf. Reiher / Läzer (1993) (Eds), Fix (1994), Reiher / Läzer (1996) (Eds), Reiher / Baumann (2000) (Eds), Reiher / Baumann (2004) (Eds).

Sur ce point précis du lexique, il nous semblerait par ailleurs important de relativiser la catégorisation de « typiquement est-allemand ». Hellmann qui classifie de façon détaillée une série de termes spécifiquement est-allemands (2000 : 254-261), problématise cette question (252-254). Nous serions tentée d'aller encore plus loin, en reprenant la critique d'Ammon (1995 : 66-71), pour qui un terme courant en RDA qui n'aurait pas d'équivalent en RFA ne pourrait pas être considéré comme une variante. Ainsi, de la même manière que les noms de fleuve ou de lieux n'interviennent pas dans la distinction entre deux langues, tous les lexiques considérés comme typiquement de RDA parce que référant à une réalité est-allemande sans équivalent en RFA ne pourraient pas peser pour une considération de l'allemand de RDA comme une variété.

A cela s'ajoute le fait que les différences d'ordre lexical se sont nivelées très rapidement après l'unification (cf. Hartinger (2007)). Les reliquats d'un lexique est-allemand ne devraient, selon Hellmann (2000), donc pas donner lieu à de grands débats et être considérés comme le signe de l'existence d'une variante régionale :

Im Vergleich zu den tradierten, historisch unterschiedlich begründeten Nord-Süd-Unterschieden im Deutschen (Sonnabend – Samstag, Klempner – Spengler, Schornstein – Kamin / Esse u.a.) oder gar im Vergleich zu den Spezifika Österreichs und der deutschsprachigen Schweiz sind die heute noch bestehenden Ost-West-Differenzen als gering einzuschätzen; sie bilden einen besonderen Typ großregionaler Varianten, die sich den vorhandenen eingliedern werden. Es wäre ohnehin ahistorisch, im Namen einer (nie vorhandenen) Einheitlichkeit oder einer westdeutsch bestimmten Normvorstellung eine völlige Angleichung des ostdeutschen an den westdeutschen Sprachgebrauch zu fordern, die süddeutschen und österreichischen Varianten hingegen als Bereicherung sprachlicher Vielfalt zu begrüßen. Die vorhandene Normtoleranz sollte auch von den Ostdeutschen sprachlich in Anspruch genommen werden dürfen. (Hellmann 2000 : 268)

S'il est souvent avancé que le lexique est trop mis en avant, il est parallèlement démontré qu'aucune différence n'est constatable au niveau de la grammaire. Hellmann (2000 : 265) évoque seulement quelques rections verbales, du type *informieren* sans *über* (*Wie der Minister informiert*) ou *etwas orientieren auf* au lieu de (*sich*) *orientieren an* ou (*sich / jemanden*) *orientieren über*.

Enfin, et c'est un point que nous avons déjà évoqué, il est souvent mis en avant qu'opposer les deux allemands de RDA et de RFA implique de confondre langue de RDA et jargon du parti (Kauffmann (2006 : 83)). Or, comme le souligne Schlosser (1990 : 158) les Allemands de l'Ouest en visite en RDA étaient souvent très étonnés d'entendre, dans des sphères non officielles de la communication, leurs concitoyens est-allemands parler la même langue qu'en RFA. Au-delà de la question de savoir combien d'usages il convient de distinguer en RDA (langue officielle vs. langue du quotidien pour Schlosser (1990 : 158) ou tridiscours selon Fraas / Steyer (1992) – cf. supra), nous défendons avec Hellmann (2000 : 250) l'idée qu'il faut appréhender, afin de pouvoir les analyser tous (que faire du

discours en entreprise par exemple ?), les différents usages en termes d'usages plus ou moins officiels, plus ou moins privés.

Le relevé des différents arguments invoqués, auquel nous venons de procéder, montre à quel point la question de savoir si l'allemand de RDA est une variété nationale est mal posée. Chacun des arguments avancés par l'un des camps est inversé par l'autre camp. La conclusion des uns et des autres dépend donc de ce sur quoi on choisit de mettre l'accent, elle dépend de la volonté des uns et des autres de s'attacher plutôt aux différences ou aux similitudes, de considérer tel ou tel point comme mineur ou majeur, à l'instar de Clyne (1995) à l'égard des génitifs et des nominalisations si souvent analysés dans le discours officiel est-allemand :

There were virtually no phonological and syntactic differences between the Standard German of the two German states. Minor exceptions were the frequent occurrence of genitives in the GDR public register and the transitivization of a number of intransitive verbs in the Federal Republic but not in the GDR. (Clyne 1995 : 67)

On le voit, donc, le problème est que la question implique de fixer une limite impossible à fixer. Ammon (1995 : 4) le souligne dès les premières pages de son ouvrage, sans résoudre la difficulté : où doit-on placer la frontière entre grande et moyenne ressemblance, et celle entre moyenne et petite ressemblance ? Or les définitions de langue et de variété dépendent de ces deux frontières.

Ce mode de réflexion apparaît donc insatisfaisant. Les arguments des uns sont en effet systématiquement dirigés contre les arguments des autres, indépendamment de leur véritable valeur scientifique. Ainsi, von Polenz (1988) souligne la non-pertinence scientifique de l'argument critiquant la place trop importante accordée au lexique, selon lequel les différences lexicales ne suffisent pas à faire une variété. Rappelant que l'autrichien se définit avant tout par ses particularités lexicales, il montre que les raisonnements autour de la langue de RDA comme variété nationale ne mènent pas bien loin. Les arguments peuvent en effet être sans cesse retournés : au constat de différences lexicales, on réplique qu'elles ne sont pas suffisantes, alors qu'elles sont centrales dans la définition de la variété autrichienne :

Es kann also auch gegen den Ansatz staatsnationaler Varietäten für Bundesrepublik und DDR nicht als Argument anerkannt werden, daß es sich fast nur um Unterschiede im Wortschatz handelt, also in demjenigen Bereich der Sprache, in dem sich die politische und soziokulturelle Kommunikationspraxis eines Staates ja ganz vorwiegend abspielt. (von Polenz 1988 : 207)

Cette contradiction nous amène au problème central posé par les réflexions sur le statut national de la langue de RDA. Parler de variété nationale est-allemande implique l'existence d'une nation est-



allemande. Or celle-ci n'est pas avérée. Il nous semble donc préférable de considérer l'allemand de RDA comme une variété standard de la langue allemande<sup>40</sup> parmi d'autres, lesquelles sont essentiellement des variétés nationales. Il s'avère en effet selon Ammon (1997 : 6) que les variétés nationales sont nécessairement des variétés standard mais que l'affirmation ne peut pas être inversée. C'est en ce sens que Ammon (1995 : 75) parle, pour l'allemand de RDA, d'une variété étatique :

[Die BRD und die DDR] waren keine separaten Nationen. Daher erscheint es angemessener, in Rückblick auf sie statt von nationalen von staatlichen oder staatspezifischen Varietäten des Deutschen zu sprechen. (Ammon 1995 : 72)

Et c'est la dénomination, à nos yeux, la plus satisfaisante. Elle mérite cependant d'être précisée, dans la mesure où attacher cette variété linguistique à l'Etat est-allemand pourrait impliquer qu'elle a disparu en même temps que la RDA. Or cette représentation n'est pas satisfaisante : la question de la variété est-allemande se pose au-delà de l'unification étatique des deux Allemagne. Nous avons déjà évoqué les nombreuses études portant sur les difficultés de communication que rencontrent les Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée. Certains aspects de la différenciation entre les deux variétés ne sont d'ailleurs apparus qu'après la chute du Mur.

Il convient donc de considérer avec Hellmann (2000 : 248) que la différenciation des deux variétés trouve son origine dans la division de l'Allemagne en deux Etats et dans le développement politique et social de ceux-ci, mais qu'elle ne cesse pas avec l'unification étatique.

En conclusion, nous considérons l'allemand de RDA comme une variété standard, un usage de la langue allemande lié à un contexte historique précis.

Une fois posée cette définition de l'allemand de RDA comme usage linguistique lié à un contexte historique précis, il convient de préciser que l'intérêt scientifique à porter à cet usage ne va pas diminuant. Les analyses portant sur l'allemand de RDA ne doivent pas être considérées comme obsolètes. Pour convaincre de l'actualité de la problématique, Hellmann (2000 : 248) évoque la nécessité de creuser notamment la question du langage quotidien, mais aussi d'établir des distinctions chronologiques.

Suite à ce développement, nous tenons à redire que la restriction de notre corpus d'analyses linguistiques à des textes autobiographiques est-allemands n'est pas liée à l'idée que les Allemands

---

<sup>40</sup> Ammon (1995) définit la variété standard comme suit : « Mindestbedingung für das Vorliegen einer eigenen Standardvarietät ist, daß spezifische Sprachvarianten oder Variantenkombinationen vorliegen, die von wenigstens einer der Instanzen des Kräftefelds einer Standardvarietät als standardsprachlich anerkannt sind, also vom Sprachkodex, den Sprachexperten, den Normautoritäten oder den Sprachmodellen ».

de l'Est parleraient une langue spécifique. C'est bien la position énonciative et discursive singulière des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée qui justifie notre choix.

Nous serons amenée à traiter de certaines spécificités de l'usage est-allemand dans la mesure où nous en trouvons des traces dans les textes du corpus. Ces traces, qui, sont, comme nous le verrons [cf. chap. 5], essentiellement d'ordre lexical dans les textes du corpus sont, d'après Hartinger (2007), censées disparaître très rapidement du discours littéraire après 1989. Mais pour les textes qui nous intéressent, elles jouent selon nous un rôle constitutif. Nous les considérons comme des indices de la dimension contre-discursive des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 [cf. chap. 5].

Si la présentation de notre corpus nous a amenée à définir les notions de « littérature après 1989 » et « langue de RDA », la thèse de notre travail touche directement à l'analyse de discours, puisque nous défendons l'idée que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 constituent un contre-discours au discours dominant sur l'Est et que dans cette perspective elles peuvent être définies en termes d'autobiographies contre-discursives (ACD). Il convient donc de préciser la place que nous donnons dans notre travail à l'analyse de discours ainsi que l'acceptation de « contre-discours » que nous retenons.

## **1.2 L'analyse de discours : inscrire ce travail dans un horizon historique et culturel**

L'expression même d'« analyse de discours » peut être considérée comme problématique dans la mesure où elle renvoie à des théories diverses. Elle mérite d'être explicitée et précisée. Il existe en effet plusieurs mouvements scientifiques se réclamant de l'analyse de discours, elles reposent toutes sur des conceptions différentes du terme « discours ».

Dans notre travail, nous recourons, selon le contexte, à plusieurs acceptions du « discours », comme nous l'avons mentionné par exemple au moment de définir le discours littéraire [cf. supra]. Mais pour la thèse centrale que nous défendons dans ce travail où nous considérons que les

autobiographies des jeunes Allemand de l'Est après 1989 constituent un contre-discours, nous nous inscrivons dans la tradition du discours selon Foucault.

Nous voulons donc préciser ce que Foucault désigne comme « discours » [1.2.1] afin de mettre en évidence en quoi consiste le discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée [1.2.2]. Nous rappellerons alors quelles sont les autres acceptions du terme « discours », avec lesquelles le discours à la Foucault ne doit pas être confondu [1.2.3]. Cela nous amènera à nous interroger sur les dimensions discursives de la littérature [1.2.4].

## 1.2.1 Le discours selon Foucault

Chez Foucault, les discours désignent des systèmes de savoirs dans les sciences humaines (médecine, économie, linguistique, etc.) qui informent les forces sociales et gouvernementales constituant le pouvoir dans les sociétés modernes et qui leur permettent d'asseoir, de renforcer, de modifier leur pouvoir. La réalisation du discours se fait donc seulement en partie dans le langage, il existe selon Foucault d'autres formes de réalisation du discours, notamment architecturales quand il s'agit de construire des écoles ou des prisons (cf. son ouvrage *Surveiller et punir*). Ainsi, le discours selon Foucault est profondément lié à des phénomènes de pouvoir : en tant qu'événements discursifs institutionnalisés, les discours établissent un « ordre des choses » qui s'organise selon un ensemble d'oppositions du type vrai / faux, normal / pathologique, raisonnable / fou, masculin / féminin, etc.

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970, Foucault (1971 : 59) présente les discours comme des « ensembles d'événements discursifs », traversés par des procédures de contrôle et de délimitation. Il énumère et définit trois types de procédures de contrôle : les procédures de contrôle extérieures, les procédures de contrôle internes, les procédures de mise en œuvre d'un rituel.

Les procédures de contrôle extérieures correspondent aux principes d'exclusion des locuteurs et des sujets abordés. Il sont au nombre de trois et touchent a) à la parole interdite, b) au partage de la folie et c) à la volonté de vérité. Le contrôle de la parole interdite est lié non seulement au tabou de l'objet (certains sujets ne doivent pas être abordés) mais aussi au rituel de la circonstance et au droit privilégié du locuteur (certains individus sont autorisés à parler, d'autres pas). Le contrôle de la parole interdite, le contrôle du partage de la folie et celui de la volonté de vérité visent tous les trois à maîtriser les pouvoirs que les discours confèrent.

Avec les procédures internes, Foucault désigne les contrôles que les discours exercent sur eux-mêmes : « procédures qui jouent plutôt à titre de principes de classification, d'ordonnement, de distribution » (1971 : 23). Il s'agit là de conjurer les hasards de l'apparition des discours. Il en cite trois : le principe du commentaire (avec lequel est redit ce qui est déjà dit dans un texte premier et par lequel il n'y a plus d'aléa, la répétition inlassable devenant la règle), l'auteur « comme principe de groupement du discours, comme unité et origine de leurs significations, comme foyer de leur cohérence » (1971 : 28), qui tend à rendre un tout homogène, et l'organisation des disciplines (qui contraint un discours à une certaine cohérence vis-à-vis du discours des confrères et à une compatibilité avec les autres discours d'une même discipline, tant pour les instruments conceptuels ou techniques sur lesquels il s'appuie, que pour l'horizon théorique dans lequel il s'inscrit).

Enfin les procédures de mise en œuvre d'un rituel opèrent une sélection parmi les sujets parlants. Car le rituel définit la qualification que doivent posséder les locuteurs (être un homme, être journaliste, être de droite, être de l'Ouest), il définit les gestes, les comportements, les circonstances et tout l'ensemble de signes qui doivent accompagner le discours. Or qui n'est pas instruit dans le rituel ne peut pas prendre la parole. Le rituel fixe donc l'efficacité supposée ou imposée des paroles, leur effet sur ceux auxquels elles s'adressent, les limites de leur valeur contraignante (un enseignant peut menacer ses élèves de punition, une marque peut tenter de séduire de potentiels clients, etc.).

C'est surtout le troisième type de procédures défini par Foucault, la mise en œuvre d'un rituel, qui est en jeu dans les rapports qu'entretiennent les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est avec le discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée.

La notion de discours définie par Foucault a été plusieurs fois reprise et adaptée en Allemagne, en vue d'une application sur des textes, notamment par Link et Jäger. Jäger (1993 : 151) définit ainsi très précisément l'objet d'étude de son analyse du discours qui vise les discours politiques actuels et leur fonction de légitimation de domination, en particulier le discours raciste et néo-fasciste. Pour Jäger (1993 : 142), les discours d'hommes politiques donnés, de journalistes etc. s'apparentent à des fragments de discours socio-historiques dépassant l'individu, à des fragments se rapportant à des processus sociaux plus généraux, que les discours viennent stabiliser ou modifier (Jäger (1993 : 12)). Jäger plaide donc pour une analyse des rapports qu'entretiennent l'action, la pensée et le discours des individus dans des contextes socio-historiques précis. C'est bien aussi ce point-là qui nous intéresse dans l'analyse du discours : la prise en compte du contexte socio-historique dans l'analyse d'un dire qui sera considéré comme un faire.

Nous n'entrons pas plus avant dans les détails permettant de distinguer les différentes écoles d'analyse du discours en Allemagne. Nous renvoyons, pour plus de précisions, à la présentation très complète que Bluhm / Deissler / Scharloth / Stuckenbrock (2000) font des différents courants d'analyse de discours auxquels a donné lieu l'analyse de discours critique allemande inspirée de Foucault, aux distinctions qu'ils opèrent entre l'approche de Busse, Hermann et Teubert, dans une continuité moins directe avec Foucault (dans la mesure où ils centrent leurs travaux sur l'histoire des concepts, sur les changements dont ils rendent compte quant à la perception de la réalité, mais sans se fixer d'objectifs idéologico-critiques, et en se limitant à une méthode d'analyse descriptive) et les autres écoles, notamment la *Düsseldorfer Schule* ou le *Oldenburger Projekt*.

Au-delà des interprétations et utilisations diverses auxquelles a donné lieu la définition foucaultienne du discours, il convient surtout de souligner que la notion de discours selon Foucault est un domaine de recherche particulièrement investi en Allemagne, ce dont témoignent plusieurs ouvrages récents<sup>41</sup>.

Malgré l'intérêt suscité par l'analyse de discours dans la lignée de Foucault, se pose la question de savoir si elle relève de la linguistique.

Bluhm / Deissler / Scharloth / Stuckenbrock (2000) sont catégoriques et plaident pour une considération de l'analyse de discours comme sous-discipline de la linguistique. Ils évoquent trois arguments dans ce sens, deux touchant à sa méthodologie, un autre touchant à ses résultats. Le recours à des théories élaborées dans d'autres sous-disciplines de la linguistique (qu'il s'agisse de la philosophie de la langue, de la théorie des actes de langage ou de la théorie de la réception des textes par exemple) ainsi que le recours à des outils de la méthodologie linguistique (en matière d'argumentation par exemple, ou pour analyser les métaphores) jouent ainsi pour eux un rôle déterminant. Et ils évoquent aussi la capacité de l'analyse de discours à contribuer à la description et à l'explication d'évolutions linguistiques (en matière de variétés linguistiques, de genres textuels etc).

Dans le cadre de notre travail, l'analyse de discours nous intéresse dans la mesure où elle nous amène à faire le lien entre texte et société, entre genre textuel et positions sociales, lien que nous voudrions voir davantage développé en linguistique textuelle. Mais nous n'investissons pas les méthodes de l'analyse de discours et nous n'appliquons pas ses modèles d'analyse. C'est afin de

---

<sup>41</sup> Cf. Warnke (2007) pour une linguistique du discours après Foucault, Geisenhanslücke (2008) sur Foucault et la littérature, Pongratz et al. (2004) (Eds) sur les perspectives ouvertes par Foucault pour la pédagogie et Roth / Wienen (2008) (Eds) sur les murs discursifs dans l'Allemagne unifiée

rendre compte des liens existants entre un contexte discursif et l'émergence d'un genre textuel, éventuellement l'émergence de nouvelles caractéristiques linguistiques dans un genre textuel, que nous nous intéressons à l'analyse de discours.

Sur ce point, nous abondons complètement dans le sens de Fairclough / Wodak (1997) qui soulignent que les changements perceptibles dans la ligne de conduite politique britannique, dans les rapports existants en Grande-Bretagne entre la politique et les médias et même plus généralement dans la culture britannique trouvent une réalisation concrète dans l'ordre du discours politique, dans la construction des textes, mettant en évidence une articulation entre discours et genres textuels, habituellement considérés séparément :

Critical discourse analysis is very much about main connections between social and cultural structures and processes on the one hand, and properties of text on the other. But these connections are rather complex, and are best seen as indirect or 'mediated' rather than direct. [...] In the Thatcher example, this approach would aim to show that changes in British policies, in the relationship between politics and media, and in British culture at more general level [...] are partly realized in changes in the political order of discourse, and in how texts draw upon and articulate together discourses and genres which had traditionally been kept apart. Such new articulations of discourses and genres are in turn realized in features of language, making an indirect, mediated link between socio-cultural processes and linguistic properties of texts. (Fairclough / Wodak 1997 : 277)

Seule une approche interdisciplinaire mêlant analyse de discours et linguistique textuelle est, selon eux, à même de rendre compte des liens qu'entretiennent processus socio-culturels et propriétés linguistiques des textes.

C'est ce que nous tentons de faire dans ce travail de linguistique textuelle, où l'analyse de discours nous permet de mettre en perspective les hypothèses de travail et les analyses linguistiques des textes du corpus. En remettant dans leur contexte de production les textes du corpus, nous sommes amenée à définir les enjeux politiques et sociaux de textes que nous considérons en termes d'autobiographies contre-discursives. Ainsi les textes analysés ne sont pas seulement rattachés au monde, ils sont pleinement rattachés aux rapports de pouvoir et aux positions sociales qui les ont fait naître et qu'ils influencent à leur tour.

## 1.2.2 Le discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée

Le discours dominant sur l'Est est d'abord médiatique<sup>42</sup>. Et bien qu'il soit dominant dans l'Allemagne unifiée, on peut considérer qu'il est le fait de l'Ouest. L'unification ayant pris la forme d'une adhésion de la RDA à la RFA, les canaux médiatiques de l'Allemagne unifiée sont en effet des canaux ouest-allemands, ce qui a pour corollaire que c'est la norme ouest-allemande qui constitue la norme de la RFA après 1990 (cf. Roth (2008) et Spieß (2008)).

Roth (2004 et 2006) a mis en évidence que, dans le discours médiatique dominant, l'Est de l'Allemagne unifiée et les Allemands de l'Est sont systématiquement présentés avec les trois traits caractéristiques suivants, s'apparentant à des topos : le topos de la particularité, de la singularité, voire de l'anormalité, le topos de la faiblesse et du déficit et le topos du poids et de la charge.

Mais le discours sur l'Est ne se limite pas au discours médiatique. Il est aussi le fait du discours politique<sup>43</sup>, du discours littéraire<sup>44</sup> et du discours quotidien<sup>45</sup>. Et même les sciences humaines participent à la construction d'une catégorie d'Allemands de l'Est, caractérisés par certaines qualités. Ainsi en sociologie, on souligne le sentiment identitaire particulier des Allemands de l'Est. Mais en soulignant, comme le fait Koch (1994) qui reprend les résultats d'un sondage organisé par l'institut EMNID, le fait que les Allemands de l'Est se sentent d'abord Allemands de l'Est alors que les Allemands de l'Ouest se sentent d'abord Allemands, on participe à la construction de la ligne de

---

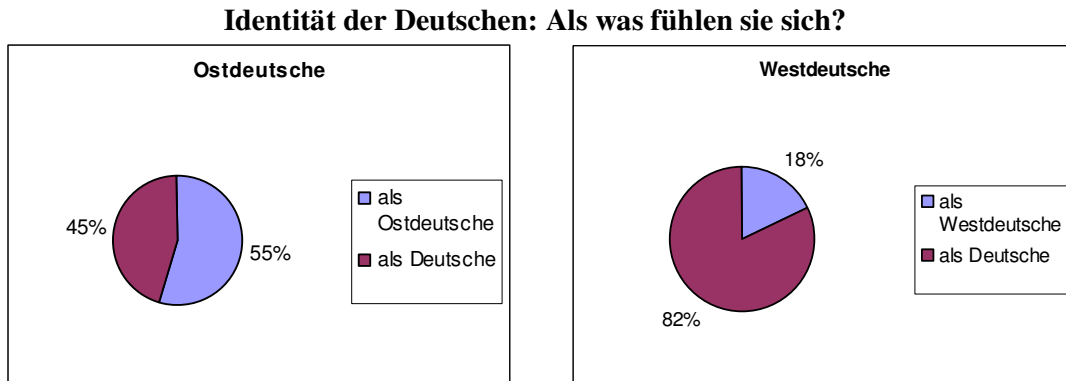
<sup>42</sup> On précisera qu'il nous arrive inévitablement d'utiliser de façon rapprochée les différentes acceptions du terme « discours » - mais toujours avec rigueur. Ici il s'agit bien de présenter le discours dominant sur l'Est, au sens de Foucault (1971), comme un discours majoritairement médiatique, au sens de Rastier (2001) – cf. note 15.

<sup>43</sup> Cf. par exemple les déclarations de Stoiber dans la campagne législative de 2005 : « Ich akzeptiere es nicht, dass letzten Endes erneut der Osten betimmt, wer in Deutschland Kanzler wird. Es darf nicht sein – und das ist der Appell auch an alle Vernünftigen – es darf nicht sein, dass letztlich die Frustrierten über das Schicksal Deutschlands bestimmen » (dpa, 11.8.2005), et « Wenn es überall so wäre wie in Bayern, hätten wir überhaupt keine Probleme. Nur, meine Damen und Herren, wir haben leider nicht überall so kluge Bevölkerungsteile wie in Bayern [...]. Ich will nicht, dass noch einmal im Osten die Wahl entschieden wird. » (dpa, 11.8.2005)

<sup>44</sup> Cf. le roman de Luise Endlich *Neuland. Ganz einfache Geschichten* (1999), édité chez Fischer, qui a déclenché une véritable polémique, analysée par Baumann (2000).

<sup>45</sup> Pour un aperçu des Witze circulant sur les Allemands de l'Est, cf. *Wo geht's denn hier zum Aufschwung ? Ossi-Wessi-Witze*, publié par Eulenspiegel, en 2006. Et pour une analyse des stéréotypes véhiculés dans ce genre textuel, cf. Schiewe (2008).

partage entre l'Ouest comme représentant de la normalité et l'Est comme représentant de l'anormalité :



**Figure 1 : Le sentiment identitaire des Allemands de l'Est et de l'Ouest, sondage réalisé par EMNID 2/1993, cité d'après Koch (1994 : 77)**

De même l'étude linguistique de Schlosser (1996) qui met en avant les thèmes favoris développés par les Allemands de l'Est pendant des émissions de talk-shows ou celle de Dittmar / Bredel (1999) qui qualifie certaines expressions de la langue allemande de « typiquement est-allemandes » renforcent la position anormale des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée.

Shetar / Hartung (1998 : 50) n'ont aucun doute sur la dimension idéologique du discours sur l'Est : celui-ci organise la sélection des sujets parlants et plus précisément l'exclusion des Allemands de l'Est parmi les sujets parlants. Dans la mesure où le discours dominant sur l'Est renvoie, selon eux, les Allemands de l'Est dans une « communauté séparée », leur discours a « moins de valeur ».

Dans cette perspective, qui s'inscrit directement dans la lignée de Foucault, les Allemands de l'Est se trouvent doublement exclus du discours dominant : en tant que locuteurs anormaux (on touche là aux procédures de contrôle extérieures définies par Foucault (1971) – cf. supra) et en tant que non-initiés au rituel, les Allemands de l'Est ne sont pas autorisés à parler et leur discours est, d'entrée de jeu, discrédité.

Il apparaît ici clairement que la conception du discours selon Foucault n'est pas seulement opérationnelle pour la période et le contexte qui nous intéressent (l'Allemagne unifiée) : elle apporte aussi un éclairage particulièrement intéressant pour les textes du corpus, qui se trouvent être justement des textes de locuteurs est-allemands, c'est-à-dire des productions de locuteurs privés de parole dans le discours dominant de l'Allemagne unifiée.

Dans la mesure où le discours, tel que le définit Foucault, est une pratique sociale qui ne fait pas que refléter les rapports sociaux mais qui les constitue et les organise, dans la mesure, donc, où



discours et réalité sociale se constituent réciproquement, nous considérons que le discours sur l'Est contribue à construire une certaine réalité de l'Est et des Allemands de l'Est. C'est dans cette perspective que nous nous interrogeons sur les possibilités qui s'offrent aux locuteurs est-allemands qui souhaiteraient à leur tour influencer la réalité, alors qu'ils sont exclus du (et par le) discours dominant.

Nous pensons que cette position discursive des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée correspond à une position marginale. Dans l'Allemagne unifiée, on l'a déjà dit, tout ce qui entretient un lien avec l'ex-RDA, les cinq Länder dits nouveaux et l'Est de l'Allemagne est présenté comme quelque chose de spécifique et d'anormal (cf. Roth (2004) et (2006)). En ce sens l'Est s'apparente à une « périphérie », à une « marge ». Si l'on considère en effet, avec Jäger (1993 : 185), le centre comme le lieu d'action des nœuds discursifs (« *die Mitte als diskursive Knoten* »), la périphérie se définit comme une marge. Dans cette perspective, la problématique centre / périphérie se rapproche de la problématique normal / anormal.

Plaçant cette même problématique à un autre niveau, Schobert (1995) analyse comment la réintégration de l'Allemagne dans le concert des nations, qui fut rendue possible par la chute du Mur, a permis sa normalisation sur la scène internationale. Là aussi, on le voit, tout ce qui n'appartient pas au centre discursif est considéré comme anormal, et regagner le centre implique un processus de normalisation.

On précisera rapidement, au sujet de la délicate question du normal et de l'anormal, qu'il convient de distinguer avec Link (1995) entre les « normes », qui sont pré-existantes à l'action et qui ont une fonction régulatrice, et la « normalité », elle post-existante à l'action. La constitution d'une marge discursive touche ainsi plutôt aux normes. Et les médias jouent sur ce point un rôle déterminant, puisqu'ils ont, comme le souligne Link (1995 : 29), entre autres fonctions, une fonction normative : les médias participent à l'établissement du « centre », incarnation du normal, et par là-même, à l'opposé, à l'identification de l'« extrême », situé aux marges de la normalité, et considéré comme anormal.

S'interroger sur les réactions possibles des locuteurs est-allemands au discours dominant sur l'Est, c'est donc s'interroger sur les réactions possibles de locuteurs marginalisés, i.e. périphériques, au discours du centre. Comment les textes du corpus, autobiographies de jeunes locuteurs périphériques dans l'Allemagne unifiée, peuvent-ils être efficaces et influencer la réalité construite par le discours dominant sur l'Est ?

Avant d'exposer pourquoi le discours littéraire peut être appréhendé en termes de discours au sens de Foucault et plus précisément en termes de contre-discours [cf. 1.2.4], nous voulons présenter les autres acceptions du terme « discours » en linguistique.

### **1.2.3 Discours, un terme polysémique**

Le terme « discours » est un terme particulièrement polysémique en linguistique. Ehlich (1994 : 18) souligne que peu de termes en linguistique ont donné lieu à autant d'acceptions différentes. Outre le discours au sens de Foucault [cf. 1.2.1], qui joue un rôle central dans notre travail, il convient de distinguer d'autres acceptions, qui peuvent être différentes en français et en allemand, les termes « discours » et « *Diskurs* » ne se recoupant pas complètement dans leurs emplois.

Si nous employons le terme de « discours » principalement dans le prolongement de la théorie développée par Foucault, certaines occurrences du terme dans ce travail se rapportent à une autre acception.

Dans la tradition française, les emplois du terme « discours », outre l'emploi défini par Foucault (1971), peuvent se rattacher à quatre écoles différentes.

Ainsi chez Benvéniste (1966) le discours s'oppose à la langue. Le couple langue vs. discours reprend donc l'opposition que Saussure opère entre langue et parole, la langue étant définie comme un système de signes et le discours, ou la parole, comme une langue assumée par le sujet parlant, i.e. comme une appropriation individuelle du système de la langue. On sera attentif à ne pas confondre cette opposition, avec une autre, relative à un emploi plus courant de « discours », distinguant récit et discours, c'est-à-dire les séquences textuelles narratives des séquences textuelles dialogiques (Weinrich 2005 / 1993).

Dans une deuxième acception, on désigne par « discours » un énoncé, c'est-à-dire une unité qui peut être égale ou supérieure à la phrase, une unité qui peut prendre la forme d'une succession de phrases. Dans cette perspective, ce sont les règles d'enchaînement qui constituent l'objet d'étude principal du discours. D'où les premières dénominations d'« analyse du discours » ou de « grammaire du discours », même si aujourd'hui on parle plutôt de « linguistique textuelle », centrée sur les phénomènes d'anaphore.

Dans une troisième acception, les discours désignent des « types d'usages linguistiques codifiés qui correspondent à des pratiques sociales différenciées et articulent des domaines sémantiques propres » (Rastier 2001 : 298). C'est en ce sens que l'on parle du discours médiatique, du discours

littéraire ou des discours de spécialité. Le discours désigne donc un usage restreint de la langue comme système. Cette acception est cependant assez problématique dans la mesure où il peut s'agir d'un discours lié à une idéologie (discours communiste, ou discours officiel en RDA), d'un type de discours (discours administratif), de productions verbales spécifiques d'une catégorie de locuteurs (discours des infirmières) ou encore d'une fonction du langage (discours polémique, discours prescriptif). On comptera donc autant de discours que de variétés.

Une quatrième acception oppose le discours au texte et conçoit le discours comme l'inclusion d'un texte dans son contexte. Ainsi un texte pourrait être appréhendé comme un énoncé, du point de vue de sa structuration en langue, mais aussi comme un discours, du point de vue de ses conditions de production (cf. Maingueneau (2004) et Maingueneau (1993)).

En allemand les acceptions sont moins diverses et peuvent être regroupées sous trois grands chapeaux.

On parle aussi en allemand de *Diskurs* pour désigner le domaine communicationnel (*Kommunikationsbereich*). Cet emploi correspond au troisième sens des acceptions françaises relevées.

Mais on oppose surtout en allemand deux acceptions du *Diskurs*, à savoir le discours de l'analyse conversationnelle, dans la lignée de la tradition anglo-américaine (on se situe alors avec le discours au niveau de l'interaction interpersonnelle), et le discours de l'analyse de discours se réclamant de Foucault tout en s'en éloignant plus ou moins et mettant l'accent sur les liens intertextuels et leurs significations sociales (on se situe alors au niveau de l'interaction sociale).

C'est à cette dernière acception du discours que se rattachent par exemple Busse / Teubert (1994), lorsqu'ils définissent les discours comme des « corpus virtuels de textes », dont Steyer (1997) rappelle qu'ils sont liés les uns aux autres par des réseaux thématiques et intertextuels :

Der Diskursbegriff ist nötig, weil sich in der Kommunikation einer Sprachgemeinschaft unbestreitbar ganz bestimmte Textzusammenhänge über den Einzeltext hinaus auf einer Art Makroebene konstituieren. In bestimmten Konstellationen können Texte deshalb Eigenschaften zugeschrieben werden, die sie als Teil einer größeren Menge definieren, d.h. sie können als Reaktion auf andere bzw. in Vorbereitung anderer Texte produziert und rezipiert werden. Diskurs soll daher für ein Netz von Äußerungen/Texten stehen, die entweder über globale Themen miteinander verknüpft sind und zahlreiche Referenzbeziehungen untereinander aufweisen oder sich auf ein und dasselbe sprachliche Referenzobjekt beziehen. Der Diskurs wird also durch eine endliche Menge von Texten konstituiert, deren Elemente auf identische außersprachliche bzw. versprachliche Sachverhalte referieren. (Steyer 1997 : 32)

Ces deux acceptions du *Diskurs* en allemand ont souvent été opposées alors qu'il apparaît nécessaire, selon Fraas (2005 : 2), de mettre en relation ces deux niveaux d'analyse, dans la mesure où dans les deux cas il est question d'interaction, qu'il s'agisse d'interaction interpersonnelle ou d'interaction sociale. Nous abondons aussi dans ce sens. Et nous pensons que les outils définis et développés par l'analyse conversationnelle peuvent s'avérer particulièrement opérationnels pour des études en analyse de discours et inversement. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité, dans le travail que nous présentons ici, à utiliser au niveau de l'analyse de discours les outils de l'analyse conversationnelle<sup>46</sup>.

Après ce (très) rapide tour d'horizon des acceptions du terme « discours » en linguistique, intéressons-nous à l'appréhension de la littérature comme discours au sens de Foucault [cf. 1.2.1].

## **1.2.4 Littérature et discours, interdiscours, contre-discours**

Il est courant aujourd'hui d'analyser la littérature en termes de discours. On se rattache alors en général soit à Foucault, soit à la quatrième acception du terme « discours » en français que nous avons définie précédemment [cf. 1.2.3]. Dans notre travail, nous appréhendons la littérature comme un discours au sens de Foucault.

La littérature ne joue pas un rôle central chez Foucault, mais elle constitue néanmoins un maillon important de son œuvre (Geisenhanslüke (2008)). Foucault s'étant toujours refusé à élaborer une méthode qui pourrait être appliquée à tous les domaines de savoir, les tentatives nombreuses d'appliquer les théories de Foucault à la littérature semblent vouées à l'échec : Wunderlich (2000), pourtant convaincu de l'intérêt de l'analyse de discours à la Foucault pour l'analyse de textes littéraires, reconnaît que cela mène dans une impasse. Il apparaît souvent nécessaire de recourir à Foucault pour le dépasser. Car en présentant son analyse de discours comme une science ayant pour objet des formations discursives dépassant les textes, Foucault ne fournit pas d'outils opérationnels aux littéraires se fixant les textes comme objet d'étude. Cela a pu conduire certains auteurs à refuser radicalement la possibilité d'une analyse de discours portant sur des textes littéraires (Kammler (2006)).

---

<sup>46</sup> Cf. par exemple notre traitement de la négation polémique [cf. chap. 3].

Au-delà de la question du cadre théorique et méthodologique dans lequel pourrait et devrait s'inscrire une analyse de discours portant sur la littérature, il est courant aujourd'hui de reprendre l'idée d'une littérature remplissant le rôle d'un discours, c'est-à-dire de reconnaître dans les phénomènes littéraires une forme d'événement discursif. Et cette dimension donne alors, à défaut de fournir une méthode ou des outils d'analyse, un cadre général dans lequel s'inscrit ce travail.

Appréhender le discours littéraire en termes de discours implique de définir la littérature comme une construction sociale, sans discuter la dimension littéraire, i.e. esthétique, des textes considérés.

C'est ce que souligne Hodge (1990) lorsqu'il définit l'approche discursive de la littérature :

Instead, literature is seen as a social construct, sustained at particular times by particular groups to serve particular interests: an ideological machine concerned with legitimation and control, working through a system that excludes or privileges certain kinds of text (literary texts and the 'canon') and specific readings and modes of reading (literary criticism and its exemplary works). When literature is seen as an contingent phenomenon produced in and by discourse, then a whole set of new objects and connections becomes immediately and directly available for study: social processes that flow through and irresistibly connect 'literary' texts with many other kinds of texts, and social meanings that are produced in different ways from many social sites. The single term that best encapsulates this sense of the object of study is 'discourse'. This concept, following Foucault's influential usage, emphasizes literature as a process rather than simply a set of products; a process which is intrinsically social, connected at every point with mechanisms and institutions that mediate and control the flow of knowledge and power in a community. (Hodge 1990 : viii)

A priori, l'appréhension de la littérature en termes de « discours » semble largement admise, surtout quand il s'agit de la littérature de RDA. La recherche sur la littérature de RDA a en effet toujours été politisée, comme le rappelle Emmerich (1992 : 193) :

Literarische Texte wurden so nur selten *als Texte* untersucht und weit häufiger als Widerspiegelung gesellschaftlich-politischer Verhältnisse – oder umgekehrt (was methodisch wenig ändert) : als Protest gegen sie. (Emmerich 1992 : 193)

Mais il convient de préciser qu'Emmerich s'intéresse à cette approche ouest-allemande de la littérature de RDA justement dans un contexte où il appelle à une perception de la littérature de RDA comme littérature. Car la lecture « politique » des textes de RDA prive, par ricochet, ceux-ci de leur dimension littéraire. Emmerich (1992 : 205) regrette le fait que la valeur d'un texte de RDA a toujours été mesurée, en RFA, en fonction du degré de sanction socio-politique qu'il a subi. Si les textes littéraires doivent bien être appréhendés comme des discours, cela ne doit pas leur ôter toute dimension littéraire.

Et il faut bien reconnaître que définir la littérature en termes de discours constitue un tournant certain pour les études littéraires. L'image de la littérature comme discours s'oppose en effet à l'image traditionnelle de l'écrivain-génie et à une vision esthétisante de la littérature (Ondoa 2005 : 7-12).

Appréhender la littérature comme un discours implique en effet d'abord de prendre ses distances avec l'image courante d'un auteur-génie, parfaitement libre et conscient de tout ce qu'il écrit, d'un auteur comme instance ultime, qui déciderait à lui tout seul du sens de son texte. S'appuyant sur Foucault, Ondoa (2005 : 9-10) précise la visée d'une analyse de discours portant sur des textes littéraires, approche qui est en partie la nôtre dans ce travail. Celle-ci vise à mettre en relation les textes littéraires donnés avec d'autres textes, de fiction ou de communication, et à rendre visible un cadre général sous-tendant tous ces textes. Elle ne vise pas l'assise ou la mise en cause de la « génialité » des auteurs, ni l'analyse exhaustive de la totalité des textes du corpus ou la détermination de la cohérence thématique de l'ensemble, ni les intentions affichées par les différents auteurs. Notre étude, comme toute analyse de discours portant sur des textes littéraires, plonge les différents textes considérés dans un réseau de textes, qui leur donne un sens. Nous nous situons donc à un niveau bien spécifique, au-delà des intentions de l'auteur, à un niveau où la voix de l'auteur perd sa souveraineté absolue. Et même si nous nous efforçons de pas négliger la spécificité de chaque texte, nous ne voulons pas non plus nous intéresser aux capacités esthétiques propres à chaque auteur. Au centre de notre intérêt se trouve ce qui relie les différents textes retenus et ce qui peut être expliqué culturellement et historiquement.

Parler de littérature comme discours implique, ensuite, de prendre ses distances avec une conception esthétisante de la littérature et, comme le souligne Ondoa (2005 : 9-10), de la sortir de son isolement social. Sans reprendre ici la vieille distinction de l'art pour l'art contre l'art engagé, on rappellera très rapidement que certaines conceptions de l'art affirment son autonomie<sup>47</sup>, en posant une stricte séparation de l'art, i.e. de la littérature, et de la réalité sociale. Or nous percevons le discours littéraire comme un processus de communication sociale, comme un processus, parmi d'autres, de construction collective du sens et nous observons les textes littéraires dans leur interaction avec d'autres secteurs de la vie publique comme la politique, l'économie, etc.

Cette approche de la littérature a évidemment pour corollaire un élargissement du concept de littérature. L'analyse de discours portant sur la littérature a eu pour suite un basculement de la

---

<sup>47</sup> Parmi celles-ci, est souvent citée la position de Baudelaire, pour qui le poème est une « réalité autonome sans autre référent qu'elle-même ». Cf. Bourdieu (1998 / 1992 : 183).

littérature au discours littéraire et un regain d'intérêt pour des textes considérés comme peu travaillés sur le plan esthétique. On s'intéresse désormais au trivial, comme partie du discours littéraire, à la littérature tout venant, aux films inspirés d'œuvres littéraires. Et aux textes de notre corpus, autobiographies pas toujours très bien écrites (cf. Lemmonier-Lemieux (2007)) et dont la valeur esthétique n'est, selon les textes et selon les passages, pas toujours remarquable.

Poussant la chose encore un peu plus loin, certains auteurs définissent la littérature en termes d'interdiscours. C'est le cas de Link (1998), qui s'inspire de Foucault : il reconnaît développer sa théorie mais en dépassant le cadre.

S'appuyant sur Foucault, Link (1988) poursuit la destruction de l'autonomie de l'écrivain et interprète la littérature comme un interdiscours élaboré ou comme un processus d'élaboration d'éléments interdiscursifs. Il développe notamment l'idée que la dimension intertextuelle des textes littéraires ne suffit pas à les expliquer : au-delà des interférences avec des textes déjà canoniques, il faut retrouver dans les textes littéraires des discours anonymes, dans lesquels les symboles collectifs jouent un rôle essentiel. Il met cela en évidence avec le symbole du ballon, illustré à travers plusieurs extraits d'œuvres littéraires (il cite Michael Denis, Theodore Fontane, Joseph Görre, Karoline von Günderrode, Hölderlin, Karl Immermann, Heinrich von Kleist, Metternich, Christa Wolf). C'est, selon lui, l'historique du symbole qui explique que le ballon soit chargé positivement ou négativement, associé au domaine religieux ou militaire, etc.

L'interdiscours, défini comme sens commun, comme savoir du quotidien issu d'une forme de popularisation des discours spécialisés et reprenant des éléments des formations discursives<sup>48</sup>, n'est selon Link (1986 : 5) ni réglé, ni systématisé, ni contraint à la définition. Par la sélection qu'il opère dans les discours spécialisés, l'interdiscours n'en est qu'un reflet, qu'un « bruissement fluctuant » (« *fluktuierendes gewimmel* »). Et la littérature s'inspire de manière intense de l'interdiscours qu'elle travaille et dont elle amplifie l'ambivalence :

Die poetische Literatur läßt sich [...] *erstens als gesellschaftlich institutionalisierte Verarbeitung des Interdiskurses* auffassen. Wir haben es dabei sozusagen mit der paradoxen Verwandlung des Interdiskurses in einen eignen Spezialdiskurs zu tun. Ich meine deshalb [...], daß das erste generative Grundgesetz der Literatur heißt: Verarbeitung der kulturell bereits paratgestellten >elementaren Literatur<, u.a. der Kollektivsymbolik. Ich könnte auch formulieren: Bevor Intertextualität entstehen kann, muß Interdiskursivität stets schon da gewesen sein. Ein *zweites* tendenzielles Grundgesetz kommt hinzu: die Literatur verarbeitet mit Vorliebe ambivalentes Material *auf eine Weise, die die Ambivalenz wahrt und häufig künstlich steigert.* (Link 1988 : 300-301)

---

<sup>48</sup> Nous renvoyons à sa définition de l'interdiscours : « jene redetypen [...], die das arbeitsteilige system der spezialdiskurse (natürlich äußerst selektiv) wieder reintergrieren und totalisieren » (Link 1986 : 5).

Par là-même la littérature modèle par ricochet l'interdiscours, influençant à son tour les formations discursives que sont la philosophie et les sciences humaines par exemple. Dans ce contexte, la littérature se caractérise par sa fonction de transformation du savoir en « *subjektiv applizierbare Vorgaben* » (Link-Heer 1998 : 133). L'analyse interdiscursive doit donc avoir un double objectif : l'étude descriptive des textes littéraires dans les rapports de pouvoir discursifs où elle a émergé (Link / Link-Heer 1990 : 95) et l'analyse de la subjectivisation particulière du savoir interdiscursif. Sans procéder dans ce travail à une analyse interdiscursive au sens de Link, et sans appréhender prioritairement les textes de notre corpus comme des interdiscours, nous ne négligeons pas leur dimension interdiscursive.

Ce qui se situe au premier plan de notre travail, c'est bien plus la dimension contre-discursive des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Il est courant aujourd'hui de voir dans la littérature un contre-discours.

Emmerich (1992 : 201) par exemple s'appuie sur Foucault et la position particulière qu'il reconnaît à la littérature moderne au sein des discours pour défendre l'idée que la bonne littérature de RDA, i.e. par différence avec la littérature officielle, constituait un contre-discours, qu'elle était constituée de textes prenant leurs distances avec le discours officiel et de textes subversifs à l'égard du discours dominant. Et il précise ce qu'il entend par « contre-discours » : cela ne signifie pas que la bonne littérature de RDA constituait un domaine public parallèle dans lequel les auteurs auraient formulé ce qui était tabou dans la société est-allemande, mais cela signifie que la bonne littérature de RDA investissait des procédés de création modernes qui mobilisaient beaucoup d'imagination (il évoque la fragmentation de l'écriture, les fables, l'intertextualité et la polyphonie). Emmerich définit donc la littérature comme un contre-discours potentiel au discours dominant d'un ordre social donné dans une époque donnée en référence explicite à Foucault et à son ouvrage *Les Mots et les Choses*.

Dans *les Mots et les Choses* en effet, la littérature moderne est contre-discursive quand elle « remet au jour le langage en son être » (Foucault 1966 : 59) :

On peut dire en un sens que la « littérature », telle qu'elle s'est constituée et s'est désignée comme telle au seuil de l'âge moderne, manifeste la réapparition, là où on ne l'attendait pas, de l'être vif du langage. Au XVIIème siècle, l'existence propre du langage, sa vieille solidité de chose inscrite dans le monde étaient dissoutes dans le fonctionnement de la représentation ; tout langage valait comme discours. [...] Or, tout au long du XIXème siècle et jusqu'à nous encore – de Hölderlin à Mallarmé, à Antonin Artaud -, la littérature n'a existé dans son autonomie, elle ne s'est détachée de tout autre langage par une coupure profonde qu'en formant une sorte de « contre-



discours », et en remontant ainsi de la fonction représentative ou signifiante du langage à cet être brut oublié depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. (Foucault 1966 : 58)

Dans cet ouvrage où il s'intéresse aux fondements philosophiques de la modernité, Foucault analyse en effet le nouveau statut de la langue, statut qu'il considère comme double selon qu'on analyse la statut de la langue dans les sciences humaines ou dans la littérature : nouvel objet de savoir dans les sciences humaines, la langue libère des représentations classiques sans pour autant rendre à la langue toute sa souveraineté, mais, dans la littérature moderne, fascinée par le langage (1966 : 394) (Foucault évoque Artaud, Kafka, Bataille, Blanchot), la langue devient l'expression pure de l'être de langue, sans rapport à la réalité extra-linguistique ou au sujet parlant. C'est par son autoréférentialité que la littérature est un contre-discours à la modernité, c'est-à-dire par son écart, sa différence avec les autres discours.

Reste que cette appréhension de la littérature comme « contre-discours » évolue chez Foucault. Quand on se réfère à la définition que Foucault donne du contre-discours, il convient de bien préciser sur lequel de ces textes on prend appui. Son opinion est en effet différente selon que l'on s'intéresse à ses premiers textes ou à des textes plus tardifs.

L'affirmation de l'autoréférentialité de la littérature, qui fait d'elle selon Foucault en 1966, dans *les Mots et les Choses*, un contre-discours, s'oppose à ses déclarations plus tardives. Dans un entretien accordé en 1975 à Pol-Droit (et publié dans *le Monde* en 1986), Foucault dit notamment son intérêt pour les processus par lesquels un discours non-littéraire atteint le champ littéraire, revenant ainsi sur la dimension autoréférentielle de la littérature :

Quel est le seuil à partir duquel un discours (que ce soit **celui d'un malade, d'un criminel**, etc.) commence à fonctionner dans le champ de la littérature ? Pour savoir ce qu'est la littérature, ce ne sont pas ses structures internes que je voudrais étudier. J'aimerais plutôt saisir le mouvement, le petit processus, par lequel **un type de discours non-littéraire, négligé**, oublié aussitôt que prononcé, entre dans le champ littéraire. Que se passe-t-il là ? Qu'est-ce qui se déclenche ? Comment ce discours est-il modifié dans ses efforts par le fait qu'il est reconnu comme littéraire ? (Foucault 1986 / 1975 – souligné par nous, ALD)

On notera que ce qui intéresse Foucault au premier plan ici c'est la capacité de discours « négligés », de discours attachés à des locuteurs périphériques parce que marginalisés (on retrouve la figure du malade et du criminel, exclues du centre discursif) à rejoindre, à travers la littérature, le discours dominant. Ce qui rend la littérature contre-discursive alors, c'est sa capacité à dire des discours de locuteurs marginaux qui diffèrent du discours dominant.

C'est cette position plus tardive de Foucault qui est particulièrement productive pour les sciences littéraires qui actuellement réinvestissent la théorie de Foucault (cf. Geisenhanslüke (2008)). C'est sur ce point-là aussi que beaucoup (notamment Nagelschmidt (2002)) appellent de leur vœu un

investissement de la littérature par l'analyse de discours. Et c'est dans cette perspective que s'inscrit notre travail.

Dès lors, nous nous inspirons de Foucault (1986 / 1975) pour définir la littérature en termes de contre-discours, tout en le dépassant. Nous nous appuyons en effet sur Jäger (1993) qui, à la suite de Foucault, voit dans les contre-discours des contre-pouvoirs au discours dominant, des discours qui combattent le discours dominant et qui tentent d'en sortir :

Gegen die (herrschenden) Diskurse können Gegen-Diskurse gestellt werden. [Denn] Diskurse sind mit Macht verbunden – und mit Gegenmacht. Insofern kann man auch von einem ständigen ‚Kampf der Diskurse‘ sprechen, von Ausbruchversuchen aus dem ‚normalen‘ oder dem hegemonialen Diskurs. (Jäger 1993 :152-153)

Refusant l'idée d'une autoréférentialité de la littérature et du contre-discours, idée que Foucault a abandonnée entre 1966 et 1975, nous considérons comme contre-discours les discours non dominants (c'est-à-dire des discours qui par leur origine d'énonciation et leurs stratégies ne sont pas inscrits dans le bloc hégémonique) qui combattent le discours dominant. Ils tentent justement de se mélanger avec les interdiscours du discours dominant pour l'attaquer. Ainsi nous définissons les contre-discours comme des discours a priori non-hégémoniques, i.e. marginaux ou périphériques [cf. 1.2.2], qui contestent le discours dominant.

Cette double dimension est essentielle dans la définition du contre-discours, tel que nous l'entendons dans ce travail. Le contre-discours est un discours qui « combat » le discours dominant depuis la marge, un discours périphérique qui combat l'hégémonie du centre. Ainsi, réfuter un discours dominant depuis le centre ne constitue pas, dans notre acception, un acte contre-discursif. Les discours qui appartiennent au bloc hégémonique ne sont pas considérés comme des contre-discours mais comme des interdiscours contradictoires.

Nous tenons donc à bien préciser ce que nous entendons par contre-discours dans le cadre de ce travail. Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 s'apparentent à un contre-discours dans le sens où elles s'opposent, depuis la marge qu'incarne l'Est de l'Allemagne unifiée, au discours dominant sur l'Est.

Nous n'employons donc pas « contre-discours » au sens où l'emploient de nombreux linguistes de l'argumentation, à l'instar de Plantin (1996 : 12), pour désigner un discours contradictoire. Définissant le caractère fondamental de l'argumentation, Plantin y voit l'articulation de deux discours contradictoires, une confrontation entre un discours et un contre-discours (i.e. le discours contradictoire) qui peut avoir lieu sur le mode conflictuel ou coopératif. Cette conception du contre-discours est en lien avec la tradition ancienne et notamment *Protagoras* de Platon et elle repose sur

l'idée que sur tout sujet, il y a au moins deux discours possibles. Mais cette acception ne correspond pas à l'acception retenue pour ce travail.

Ainsi, lorsque nous présentons les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 comme un genre textuel contre-discursif, nous insistons sur le fait qu'en tant que productions de locuteurs périphériques parce que marginalisés, elles participent à un contre-discours et plus précisément au contre-discours au discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée.

Si le contre-discours est, comme nous le pensons, constitué de genres textuels divers à même de relever du discours dramatique, du discours cinématographique, etc., nous portons notre intérêt en particulier sur le genre textuel de l'autobiographie contre-discursive (ACD). Abordons donc à présent la question de la place clé réservée à la linguistique textuelle dans notre travail. Une approche interdisciplinaire ne brouillant pas, selon nous, la frontière des disciplines, c'est bien la linguistique textuelle qui constitue le socle de ce travail, la littérature et l'analyse de discours ne constituant que deux autres volets permettant de mettre la problématique et les résultats en perspective.

## **1.3 La linguistique textuelle : une méthode et des outils**

Au même titre que la pragma-linguistique, la socio-linguistique, la psycho-linguistique ou l'analyse conversationnelle, la linguistique textuelle est une jeune sous-discipline de la linguistique. Sa naissance et son développement sont liées au changement de paradigme qui a eu lieu dans les années 60, souvent désigné comme un « tournant pragmatique » (Feilke 2000) et qui a cherché à mettre en avant le lien entre les connaissances théoriques et la réalité sociale.

Née dans la deuxième moitié des années 70, la linguistique textuelle s'est surtout développée dans la première moitié des années 1980 et elle connaît aujourd'hui un grand boom. Sous l'étiquette de « linguistique textuelle », on trouve cependant des études très hétérogènes, dont le seul point commun est leur intérêt pour des textes. La linguistique textuelle s'apparente en effet à une science des textes.

Mais le terme « texte » est employé aussi dans d'autres disciplines, par exemple en littérature, en droit, en pédagogie etc., sans jamais être défini très précisément. Ses emplois sont souvent relativement vagues et semblent se ramener à des acceptions multiples.

En linguistique textuelle, la définition de Beaugrande / Dressler (1981) fait encore référence. Mais nombreuses sont les interrogations actuelles au sujet de la définition d'un texte, comme le note Fix (2001 : 507-511), premièrement en raison de la nécessaire prise en compte de la dimension culturelle, deuxièmement en raison du développement de la sémiotique et troisièmement en raison de l'importance des nouveaux médias.

Dans ce contexte, il semble central de bien déterminer les objectifs et les enjeux de la linguistique textuelle.

### **1.3.1 Enjeux et objectifs de la linguistique textuelle, enjeux et objectif de notre travail**

Si la linguistique textuelle reconnaît le texte comme unité communicationnelle, la définition du texte reste problématique. Thurmair (2001 : 270) souligne ainsi que les questions autour de la nature écrite ou orale des textes<sup>49</sup>, de leur dimension monologique ou dialogique, de leur multimédialité ou encore de leur clôture font toujours débat.

La définition d'un texte n'est pas centrale pour notre travail. Dans la mesure où nous analysons des textes écrits publiés comme autobiographies, elle n'est par ailleurs pas non plus réellement problématique. En ce sens nous pouvons adopter la définition de Beaugrande / Dressler (1981) qui définissent le texte comme une « occurrence communicative remplissant les sept critères de la textualité », à savoir la cohésion, la cohérence, l'intentionnalité, l'acceptabilité, l'informativité, la situationalité et l'intertextualité.

On reconnaîtra cependant que dans des contextes différents du nôtre et pour des analyses portant sur d'autres types de corpus, cette définition est insatisfaisante. Les sept critères sont-ils absolument nécessaires ? Ces critères sont-ils remplis objectivement ? ou est-ce plutôt quelque chose de

---

<sup>49</sup> Si, pour notre part, nous n'excluons pas a priori les textes oraux de la linguistique textuelle, Ehlich (1984) oppose catégoriquement les textes écrits aux discours oraux.

subjectif que le récepteur construit ? Par ailleurs quel sens cela a-t-il d'opposer les textes et les non-textes ?

Au-delà des questions touchant à la définition d'un texte, la linguistique textuelle a pour objectifs l'analyse des moyens de la construction de l'unité thématique, la description de la structure et de la fonction d'un texte ainsi que l'élaboration d'une méthode permettant cette description, la classification des différents textes existants et la description des processus de production et de réception d'un texte (Fix 2001 : 470-471).

Comme le soulignent Heinemann / Viehweger (1991) la linguistique textuelle est donc une science des textes qui étudie les textes dans le cadre communicationnel dans lequel ils s'inscrivent en tenant compte des rapports sociaux et psychologiques qui les déterminent. Mais l'interdisciplinarité qui caractérise la linguistique textuelle et qui s'avère être le gage d'une démarche scientifique ne doit pas conduire à un élargissement de l'objet d'étude, qui reste le texte :

Die Textlinguistik [muß sich] auf die Erforschung von Textstrukturen und Textformulierungen beschränken, jeweils in ihrer Einbettung in kommunikative, allgemein soziologische und psychologische Zusammenhänge. Texte müssen daher Ausgangs- und Zielpunkt textlinguistischer Forschung bleiben. Zwar darf die Interdisziplinarität des Herangehens an Texte heute als *conditio sine qua non* für einen erfolgversprechenden methodischen Ansatz gelten, nicht aber das Ausuferndes des Objektbereichs. Der Text selbst bildet daher den primären und originären Gegenstand der Wissenschaft vom Text, die zentrale Aufgabe der Textlinguistik schlechthin. (Heinemann / Viehweger 1991 : 17)

Dans le cadre de ce travail, c'est la « linguistique des genres textuels » qui nous intéresse au tout premier plan. Car il s'agit bien ici de définir un genre textuel, de mettre en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 peuvent être analysées en termes de contre-discours au discours dominant sur l'Est et que ce contre-discours autobiographique peut être appréhendé en tant que genre textuel.

Pour définir ce genre textuel, nous avons choisi de nous inscrire dans la tradition allemande des genres textuels. Il n'est pas rare aujourd'hui de souligner l'importance des différences culturelles textuelles (Pérennec (2000)) ou de défendre l'idée que la culturalité est un huitième critère définitoire du texte (cf. Fix / Habscheid / Klein (2001 : 7) et Fix (2002)). Dans ce contexte, et dans la mesure où nous définissons le genre de « l'autobiographie contre-discursive » tel qu'il émerge dans l'Allemagne unifiée, la tradition allemande s'impose légitimement.

Nous tenons cependant à préciser que le genre de « l'autobiographie contre-discursive » n'est, selon nous, pas un genre textuel exclusivement allemand. Et nous défendons l'idée que certains textes de la littérature française contemporaine – nous pensons notamment aux autobiographies de la

littérature beur<sup>50</sup> –, pourraient relever de ce même genre textuel, dont la définition mériterait alors sans doute d'être infléchie, corrigée ou élargie. Mais dans un souci de cohérence disciplinaire et de prudence méthodologique, nous nous limitons dans ce travail aux traditions allemandes de définition des genres textuels.

Il est courant de distinguer deux types d'approches scientifiques quand il s'agit d'aborder la question des genres textuels. Ainsi, Adamzik (1995) oppose deux directions de recherche, à savoir l'analyse de genres textuels (qui s'attache à repérer les traits distinctifs de tel ou tel groupe de textes) et la classification de textes (qui s'attache à déterminer des critères théoriques de distinction des genres textuels visant à une classification de tous les textes existants). Dans le même sens, Thurmair (2001) oppose une approche empirico-inductive et une approche théorico-déductive, et Fix (2001) une approche top-down (allant des critères théoriques aux textes) et une approche bottom-up (visant la description d'un genre textuel en particulier et allant d'un certain nombre de textes analysés à un certain nombre de critères théoriques).

C'est évidemment de la deuxième approche ainsi définie que relève notre démarche qui s'apparente à un travail de description empirique et inductive de textes appréhendables en termes de genre textuel, l'autobiographie contre-discursive. Dans cette perspective, Fix (2001 : 496) mentionne l'importance de deux catégories, celle du « type » et celle du « token ». Les *tokens* désignant les exemplaires de textes considérés, notre travail repose sur neuf *tokens* (les neuf autobiographies du corpus) appartenant à un même *type* ou classe textuelle (l'autobiographie contre-discursive) :

Die Kategorie '**type**' steht für die Textklasse. Merkmale, die eine Gruppe von Texten von anderen Texten unterscheiden, definieren die jeweilige Textklasse. Die Kategorie '**token**' wird für die einzelne sprachliche Äußerung gebraucht, also in unserem Fall für das jeweilige Textexemplar, den realen Text, der aufgrund seiner Merkmale einer Klasse zugeordnet werden. Die Untersuchung vieler tokens soll zur Klassifizierung, zur Zuzuordnung zu einem Typ führen. (Fix 2001 : 496)

En outre il convient de préciser si nous considérons l'ACD comme un schéma textuel (*Textmuster*) ou comme un genre textuel (*Textsorte*).

Cette distinction ne fait pas l'unanimité. Si Fix (1997) la considère comme absolument nécessaire, ce n'est pas le cas de Sandig (1989), ni de Bußmann (1990), ni de Adamzik (2002).

---

<sup>50</sup> Merci au *Doktorandenkolleg* de l'Université Bremen « *Prozessualität in transkulturellen Kontexten : Dynamik und Resistenz* » qui nous a permis de suivre sa séance de travail du 13 novembre 2006 autour de l'exposé de Karen Struve consacré à la littérature beur.

Adamzik (2002) revient sur cette divergence et la rapporte à deux conceptions différentes de la notion de genre textuel. Les linguistes qui n'ont pas besoin de la distinction entre schéma textuel et genre textuel, selon elle, sont ceux qui adoptent une notion non spécifique du genre textuel. Le genre textuel est alors défini comme une somme de textes ayant des caractéristiques communes, quelle que soit la somme concernée et quels que soient les textes, aussi peu formatés soient-ils. Alors que, selon elle, la différenciation entre *Textmuster* et *Textsorte* repose sur une lecture restrictive et spécifique de la notion de genre textuel : l'expression « genres textuels » est alors réservée à des groupes de textes très formatés, tels que les bulletins météo, les CVs, les recettes de cuisine etc.

Pour Fix (1999 : 16), le schéma textuel et le genre textuel correspondent aux deux faces d'une même médaille. En tant que schéma textuel, le *Textmuster* peut être élaboré après une analyse empirique d'un exemplaire textuel donné, qui peut plus ou moins diverger de la norme attendue. En matière de schéma textuel, ce sont donc les aspects qualitatifs qui sont déterminants. Alors que le genre textuel rend compte d'aspects quantitatifs, dans la mesure où on parlera de *Textsorte* quand on aura identifié plusieurs textes ou exemplaires textuels suivant le même schéma textuel.

Si nous n'excluons pas a priori cette distinction entre schéma textuel et genre textuel, nous devons néanmoins indiquer qu'elle soulève deux interrogations de notre part. La première touche à la dimension quantitative qui caractérise un genre textuel. Quand une somme de textes constitue-t-elle un genre textuel ? Le seuil quantitatif n'étant pas défini, deux exemplaires textuels caractérisés par un même schéma textuel suffisent-ils à constituer un genre textuel, ou faut-il avoir identifié au moins une dizaine d'exemplaires ? Par ailleurs, comment dénommer un groupe de textes répondant au même schéma textuel quand le statut de genre textuel lui est refusé ? Constituent-ils un sous-genre textuel ? Une sous-variante de genre textuel, comme semblent le considérer Heinemann / Heinemann (2002 : 141-144) qui construisent un échafaudage hiérarchique allant du *Text-Typ*, à la *Textsortenklasse 2*, à la *Textsortenklasse 1*, à la *Textsorte* et à la *Textsortenvariante* ? Une telle construction nous paraît cependant bien artificielle, peu opérationnelle et trop relative<sup>51</sup>.

Deuxièmement, outre la définition que propose Fix (2001) pour la distinction entre schéma textuel et genre textuel, force est de constater qu'elle réserve finalement la qualification *Textsorte* aux dénominations courantes partagées par tous et associées à des caractéristiques bien connues. Ainsi Fix (2008 / 1993) considère-t-elle le conte comme un genre textuel quand il s'agit de décrire comment tout un chacun dans la vie courante décrirait un conte (forme de savoir partagé sur le

---

<sup>51</sup> La dimension écrite (*Schrift-Text*) apparaît dans leurs exemples tantôt au niveau *Textsortenklasse 2*, tantôt au niveau *Text-Typ*.

genre du conte) et comme un schéma textuel quand elle en décrit linguistiquement les caractéristiques. A nos yeux donc, cette distinction entre schéma textuel et genre textuel permet surtout de tenir pour complémentaires les deux approches dites top-down et bottom-up. Le terme *Textsorte* est ainsi réservé, dans l'approche empirico-inductive, aux schémas textuels qui sont considérés comme *Textsorte* dans l'approche théorico-déductive, c'est-à-dire dans une classification générale de tous les genres textuels existants. Or celle-ci doit répondre aux règles suivantes, définies par Isenberg (1984), à savoir l'unicité (les mêmes critères doivent être utilisés pour tous les textes), la limitation (le nombre de classes est nécessairement limité), l'exhaustivité (tous les textes doivent trouver leur place dans la classification) et l'exclusivité (un exemplaire textuel ne peut relever que d'un genre textuel), et impose donc de réserver la dénomination de « genre textuel » à un nombre limité de groupes de textes.

Dans la perspective de Fix (2001), il conviendrait donc de définir l'autobiographie contre-discursive (ACD) comme une sous-variante de l'autobiographie et de se limiter à la dénomination de *Textmuster*, pour réserver celle de *Textsorte* à l'autobiographie. Mais la distinction ne présente pas beaucoup d'intérêt pour notre travail. Car nous entreprenons ici de définir une sous-catégorie de l'autobiographie à partir de l'analyse d'un certain nombre de textes, ce qui nous amène à définir un genre textuel en particulier, défini comme somme de textes avec des caractéristiques communes qui les distinguent d'autres textes, et cela indépendamment de tout espoir de classification totalisante, point sur lequel nous rejoignons Adamzik (2001 : 16) dans la mesure où elle prône un abandon complet de toute tentative de classification.

Enfin nous tenons à souligner que notre démarche ne vise pas la description d'un genre textuel reconnu comme tel et conventionnellement admis. En ce sens, nous n'adoptons pas la perspective didactique qui peut être celle de Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985), pour qui la question de la production et de la réception d'un genre textuel donné est centrale et pour qui la linguistique portant sur les genres textuels vise à la réalisation de bons textes et à la bonne lecture de textes :

Textsorten sind konventionell geltende Muster für komplexe sprachliche Handlungen und lassen sich als jeweils typische Verbindungen von kontextuellen (situativen), kommunikativ-funktionalen und strukturellen (grammatischen und thematischen) Merkmalen beschreiben. Sie haben sich in der Sprachgemeinschaft historisch entwickelt und gehören zum Alltagswissen der Sprachteilhaber; sie besitzen zwar eine normierende Wirkung, erleichtern aber zugleich den kommunikativen Umgang, indem sie den Kommunizierenden mehr oder weniger feste Orientierungen für die Produktion und Rezeption von Texten geben. (Brinker 1992<sup>3</sup>/1985 : 132)



Adamzik (2001) émet d'ailleurs de grands doutes quant à la pertinence didactique de certaines approches ou de certaines études, même dans une perspective allophone : à quoi bon, par exemple, savoir rédiger une recette en langue étrangère ?

Nous tenons donc à insister sur le fait que notre démarche inductive met en évidence l'émergence d'un nouveau genre textuel. Et que l'émergence de ce nouveau genre textuel peut être interprétée comme le signe d'une nouvelle culture communicationnelle. En ce sens il est particulièrement intéressant d'analyser l'efficacité sociétale des textes du corpus.

Et il conviendrait de s'interroger sur ce qui peut expliquer l'émergence simultanée mais non concertée de nouveaux schémas textuels relativement proches : s'agit-il d'une réaction mimétique des auteurs les uns aux autres<sup>52</sup> ou faut-il plutôt y voir une même conscience partagée des moyens langagiers nécessaires pour obtenir un même effet ?

L'autre interrogation liée à la description de ce nouveau genre textuel touche au domaine dans lequel il émerge, à savoir le discours littéraire. Il est courant aujourd'hui d'analyser les nouveaux genres textuels dans les nouveaux médias (Schmitz (1997)) qui ouvrent la possibilité à de nouvelles formes de communication. Mais comment expliquer cette nouvelle tendance dans le discours littéraire ? Est-ce d'ailleurs bien une nouvelle tendance ou y aurait-il d'autres autobiographies contre-discursives à d'autres époques ? Si la tendance est nouvelle, comment l'expliquer ? Est-elle liée à une évolution du marché du livre ? Ou est-ce une conséquence d'internet qui incite à des contre-discours (Fraas 2005 : 88) et à des discours égocentriques ?

Toutes ces questions marquent bien le fait que nous ne nous situons pas dans la perspective des linguistes pour qui, à l'instar de Heinemann (2000 : 516), les schémas textuels sont des schémas cognitifs en jeu dans la production et dans la réception d'unités textuelles (« kognitive Muster zur Herstellung und Wiedererkennung von Textganzheiten »), mais bien plutôt dans celle des linguistes interprétant les schémas textuels comme des formes standardisées d'action verbale auxquelles le locuteur recourt en vue de la réalisation d'un but communicationnel déterminable<sup>53</sup>.

On retrouve donc dans la démarche de notre travail deux aspects de la linguistique textuelle, qui gagneraient selon Adamzik (2001) à être développés. Le premier touche aux positions sociales qui

---

<sup>52</sup> Fix (1990 : 334) souligne ainsi que des performances stylistiques individuelles pensées comme subversives peuvent servir de modèles à des productions ultérieures.

<sup>53</sup> Warnke (1999 : 219) par exemple définit les schémas textuels (*Textmuster*) comme des « standardisierte Formen verbalen Handelns zur Erreichung eines erklärbaren kommunikativen Ziels. Textmuster dienen der formalen und inhaltlichen Organisation von sprachlichen Handlungen im Hinblick auf jeweilige Funktionen. »

déterminent et constituent un texte donné ou un genre textuel et réciproquement. Et c'est bien ce à quoi s'attache notre travail par son volet « analyse de discours » [cf. supra]. Le deuxième aspect a trait aux liens qui peuvent exister entre un texte ou un genre textuel et une communauté socio-culturelle, qui peut être définie sur le plan synchronique ou diachronique. Et là aussi, en nous intéressant aux caractéristiques textuelles des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, nous mettons en avant les spécificités de la communauté socio-culturelle est-allemande par contraste avec les autres communautés socio-culturelles de l'Allemagne unifiée dans lesquelles ont émergé d'autres formes d'autobiographies.

Après avoir précisé le positionnement de notre travail, il convient de rappeler, avec Thurmair (2001), que les modèles de définition des genres textuels sont valables et utilisables quelle que soit l'approche adoptée (déductive ou inductive) et quelles que soient les applications recherchées (didactiques ou sociales) :

Ein adäquates Klassifikationsmodell kann [...] die für eine stärker einzeltextsortenbezogene, empirische Analyse notwendigen Untersuchungskriterien bereitstellen. (Thurmair 2001 : 278)

C'est à ces modèles de définition des genres textuels qu'il convient maintenant de s'intéresser.

### **1.3.2 Le genre textuel : une définition**

Les genres textuels sont traditionnellement caractérisés selon divers critères.

Les premières tentatives de classification se sont généralement attachées à retenir un critère déterminant. Celui-ci pouvait être linguistique et toucher à l'énonciation, aux marques linguistiques ou à l'organisation textuelle. C'est ainsi que Werlich (1979<sup>2</sup> / 1975) propose de classifier les textes selon qu'ils relèvent de la description, de la narration, de l'exposition, de l'argumentation ou de l'instruction. Van Dijk (1980) s'inscrit dans la même perspective. Et en France, cette tendance est aujourd'hui représentée par Adam (2008).

Le critère fonctionnel a aussi souvent été retenu, donnant alors lieu à des classifications reprenant soit les fonctions du langage établies par Bühler (1934) ou celles définies par Searle (1972 / 1969). Güllich / Raible (1975) reprennent ainsi dans leur modèle les trois fonctions distinguées par Bühler (1934), à savoir l'expression, la description et l'appel, même si celui-ci ne se limite pas au seul critère fonctionnel et fait intervenir trois autres critères, considérés comme de moindre importance. D'autres comme Rolf (1993) et Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985) s'inspirent de Searle (1972 / 1969).

Enfin un troisième type de critères, le critère situationnel touchant aussi bien aux types d'acteurs, aux circonstances de la communication qu'au média utilisé a été retenu par Henne / Rehbock (1982), Lux (1981) et Diwald (1991). Ainsi, selon Diwald (1991), c'est le système de la deixis qui est l'instrument productif pour la classification de genres textuels.

Aujourd'hui il semble généralement admis que plusieurs critères sont nécessaires, et nombreuses sont les typologies qui combinent des caractéristiques linguistiques, fonctionnelles et situationnelles. Les classifications ne prenant en compte qu'un seul critère sont souvent accusées de ne pas rendre compte de la spécificité des différents genres textuels.

Ainsi pour Heinemann / Viehweger (1991 : 146) une typologie reposant sur les critères internes au texte ne dit rien sur le fonctionnement communicationnel des textes. Inversement une typologie reposant sur des critères communicationnels ne dit rien sur l'organisation des textes et sur leur réalisation concrète. A titre d'exemple, ils évoquent les multiples possibilités textuelles (voire non-textuelles) qui s'offrent à un propriétaire de voiture en panne. Celui-ci peut choisir d'appeler le garage pour prendre rendez-vous (dans ce cas on a affaire à une conversation téléphonique), d'écrire un courrier (le linguiste analysera alors une lettre officielle), de se déplacer (ce qui donnera lieu à un entretien client / professionnel en vis-à-vis) ou alors de réparer lui-même sa voiture (cas où le linguiste n'aura pas grand-chose à analyser).

Un autre argument en faveur des modèles multi-critères est la nécessité d'aborder les types de texte avec un modèle ouvert, permettant de rendre compte de leurs évolutions. Les modèles faisant intervenir plusieurs niveaux d'analyse textuelle présentent sur ce point l'avantage de rendre possible une pondération de tel ou tel niveau textuel, de tel ou tel critère définitoire.

Mais cet accord de principe autour des modèles multi-critères n'implique pas, parmi les linguistes, d'accord quelconque sur la nature des différents niveaux d'analyse à retenir, ni sur leur hiérarchisation. Nous présentons rapidement ici quatre modèles multi-critères de référence dans la linguistique textuelle allemande, avant de justifier les choix auxquels nous avons procédé pour analyser les textes de notre corpus et déterminer le schéma des autobiographies contre-discursives.

Dès 1978 Sandig propose un modèle prenant en compte trois niveaux d'analyse, à savoir le niveau propositionnel d'un texte (référence et prédication textuelles déterminant le texte), son niveau illocutoire (acte de langage dominant) et son niveau locutoire (les éléments typiques de l'acte de formulation).

On retrouve ces trois niveaux textuels chez Fix (2001) qui présente le niveau propositionnel comme étant celui de la référence à reconstruire conventionnellement, le niveau illocutoire touchant à l'intention du texte et le niveau stylistico-formulatif qui a trait aux moyens linguistiques

conventionnellement utilisés dans tel ou tel genre textuel. Mais si elle présente systématiquement ces trois niveaux dans ses définitions de genre textuel, elle analyse les slogans du tournant (cf. Fix (1990)) en prenant en compte quatre dimensions textuelles, à savoir la relation du locuteur à son interlocuteur (niveau qu'elle ne retient pourtant pas dans les critères définitoires d'un genre textuel), les thèmes abordés (soit le niveau propositionnel), l'acte de parole (soit le niveau illocutoire) et les éléments intertextuels (soit le niveau stylistico-formulatif). Il semble donc que les trois niveaux systématiquement présentés par Fix ne sont pas exclusifs.

Si Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985) définit aussi trois niveaux d'analyse d'un genre textuel, il ne s'agit pas des mêmes niveaux. Pour lui sont typiques d'un genre textuel la fonction (niveau illocutoire chez Fix (2001)), les caractéristiques contextuelles et situatives, c'est-à-dire les formes de la communication et le domaine communicationnel (niveau absent chez Fix (2001)) et les critères structurels, à savoir la thématique et le développement de la thématique (sur ce tout dernier point il élargit le niveau propositionnel de Fix (2001) en lui donnant un volant syntaxique).

Enfin Heinemann / Viehweger (1991) retiennent, quant à eux, deux niveaux supplémentaires et définissent les genres textuels selon leurs fonctions, selon les types de situation qui les caractérisent, selon les procédés utilisés, selon l'organisation du schéma textuel et selon les formulations qu'ils contiennent. Pour Heinemann / Viehweger (1991) les éléments touchant à la situation de communication et les éléments syntaxiques typiques, à savoir la progression textuelle, doivent donc aussi être pris en considération en matière de genre textuel.

Face à cette diversité de modèles se pose évidemment la question de savoir lequel retenir. Si, au moment de l'analyse empirique des textes du corpus, il a fallu tenir compte de tous les niveaux évoqués dans les différents modèles, il se trouve que les analyses empiriques ont mis en évidence non seulement des spécificités propres aux neuf schémas textuels des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 constituant le corpus mais aussi des éléments peu pertinents pour caractériser l'autobiographie contre-discursive. C'est donc l'analyse empirique qui a permis de déterminer les niveaux définitoires finalement retenus pour définir le genre textuel de l'ACD.

Ainsi nous obtenons un cadre général de présentation des ACD, dans lequel on retrouvera les trois niveaux définis par Fix (2001), mais dans un nouvel ordonnancement, et avec un quatrième niveau supplémentaire, à savoir le niveau situatif et communicationnel. Au vu de la définition que nous avons donnée du contre-discours, comme discours contestataire non issu du bloc dominant, i.e. marginal et périphérique, nous accordons à la situation de communication caractéristique des ACD et à leur fonction une importance équivalente, qui justifie leur place en première [chap. 2] et deuxième position [chap. 3] dans la présentation de nos résultats.

Au total nous retenons donc quatre niveaux pour la définition des autobiographies contre-discursives : la situation de communication, ou plutôt la scène d'énonciation, qui les caractérise [chap. 2], le niveau illocutoire qui touche à leur fonction [chap. 3], ainsi que le niveau propositionnel qui a trait à leur thématique [chap. 4] et le niveau locutoire constitué des matériaux linguistiques typiques des ACD [chap. 5].

On soulignera que le choix d'un modèle retenant ces quatre critères semble tout à fait acceptable, dans la mesure où ce sont les quatre critères autour desquels les linguistes semblent tomber d'accord aujourd'hui :

Allgemein scheint man sich beim derzeitigen Stand der Forschung darüber einig zu sein, dass zur Analyse von Textsorten kommunikationssituative, kommunikationsfunktionale, textstrukturelle und sprachliche Charakteristika zu berücksichtigen sind. (Thurmair 2001 : 273)

Heinemann / Heinemann (2002) évoquent ce même consensus autour de quatre dimensions déterminantes pour les textes et les schémas textuels en présentant la fonctionnalité, la situation, la thématique et l'adéquation formulative. Sandig (2000) mentionne les mêmes niveaux, ainsi que Adamzik (2004), bien que l'ordre d'énumération et la dénomination diffèrent un peu chez cette dernière qui parle du contexte situatif, de la fonction, du thème et de la forme linguistique des genres textuels.

Les quatre niveaux que nous avons retenus à partir de nos analyses empiriques et surtout leur hiérarchisation, ou leur ordre de présentation, sont déterminés par notre intuition que la situation de communication et la fonction qui caractérisent les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 déterminent leur thématique et les éléments langagiers qui leur sont spécifiques.

Cependant, malgré la hiérarchisation des critères à laquelle nous procédons dans ce travail pour définir l'ACD, nous tenons à signaler avec Heinemann / Heinemann (2002) qu'il reste tout à fait possible, selon le contexte d'interprétation des textes concernés, d'accorder plus ou moins de poids à tel ou tel critère définitoire :

Diese vier Ebenen/Dimensionen wirken bei der Konstitution von Textmustern zusammen. Dabei kann den einzelnen Ebenen unterschiedliches Gewicht zukommen. (Heinemann / Heinemann 2002 : 135)

De là découle que l'ACD pourra être inscrite dans tel ou tel autre groupe de textes, selon les focalisations qui seront opérées :

[Es] können [...] unterschiedliche Fokussierungen und Gewichtungen vorgenommen werden, auch unterschiedliche Zuordnungen von Textexemplaren zu verschiedenen übergeordneten Bezugsklassen und -systemen. (Heinemann 2001 : 307)

Ainsi il convient de souligner que les ACD ne doivent pas être considérées exclusivement comme une sous-variante de l'autobiographie mais qu'elles peuvent relever, selon le critère définitoire qu'on souhaiterait mettre en avant, des genres écrits, du discours non-fictionnel, du discours littéraire, du discours médiatique<sup>54</sup>, du contre-discours regroupant des productions périphériques, du discours réfutatif etc. Cette énumération non exhaustive témoigne une fois de plus de l'intérêt de notre étude, à même d'éclairer des aspects touchant à de multiples domaines du discours.

### **1.3.3 De la problématique « genre textuel et littérature »**

Le fait d'appliquer les modèles d'analyse de la linguistique textuelle à des textes relevant du discours littéraire n'est pas sans exiger quelques précisions. La problématique des genres littéraires (*Gattung* ou *Genre*) ne recoupe en effet pas celle des genres textuels (*Textsorte*), et il est courant de réserver l'emploi du terme « genre » à des textes littéraires et celui de « genre textuel » à des textes de la communication.

Pour les textes qui nous intéressent, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, le problème semble moins ténu dans la mesure où il s'agit de textes relevant certes du discours littéraire mais de nature non-fictionnelle [cf. 1.1.1]. En ce sens les autobiographies semblent pouvoir être considérées à la fois comme des textes littéraires et comme des textes de la communication.

Mais un point sur la différence et la complémentarité des approches en terme de genre et en terme de genre textuel s'impose.

Le terme de *Genre* ou *Gattung* est plutôt utilisé dans les sciences littéraires, celui de *Textsorte* en linguistique. Dans les années 1970 on a assisté à un rapprochement des deux termes, ayant pour conséquence, dans une double évolution bien décrite par Dammann (2000 : 546-547), non seulement un élargissement de l'objet d'étude de la littérature (prenant désormais en compte les textes populaires et triviaux) mais aussi, avec le développement de la linguistique textuelle, un approfondissement des liens qu'entretiennent la littérature et la linguistique.

---

<sup>54</sup> Sur cette (apparemment) paradoxale double appartenance des autobiographies contre-discursives au discours médiatique et au discours littéraire, cf. [2.2.1] et Daux (2009b).

De là, des auteurs comme Ryan (1979), Raible (1980), Kuon (1988) et Bonheim (1992 / 1991) en ont déduit que le terme de *Gattung* ou *Genre* doit être utilisé au-delà de la littérature à proprement parler et qu'il doit être adapté aux textes de la communication. D'autres, à l'instar de Isenberg (1984) et Heinemann / Viehweger (1991) prônent au contraire une extension du domaine d'application des problèmes touchant aux *Textsorten*, terme qui doit être aussi utilisé selon eux pour décrire les textes littéraires. Mais ces derniers qualifient les textes du discours littéraire de « fictionnels », ce qui est à nos yeux problématique, dans la mesure où, comme nous l'avons souligné [cf. 1.1.1], il nous semble nécessaire de distinguer discours littéraire fictionnel et discours littéraire non-fictionnel.

Il pourrait donc sembler plus pertinent de séparer l'utilisation des deux termes et de réserver, position pour laquelle plaident Suerbaum (1971) et Steinmetz (1983), le terme de *Gattung / Genre* aux textes relevant des Belles Lettres et celui de *Textsorte* aux textes de la communication, c'est-à-dire les questions de genre aux textes fictionnels et les questions de genre textuel aux textes non-fictionnels, cette ligne de séparation ne recoupant pas celle du discours littéraire vs. les autres discours.

Mais cette distinction ne nous semble pas non plus satisfaisante, ni pertinente, surtout eu égard aux textes de notre corpus. Pourquoi les autobiographies d'Allemands de l'Est ne pourraient-elles pas être étudiées et analysées en terme de « genre autobiographique » ? Les textes de notre corpus sont en effet aussi l'objet d'études littéraires<sup>55</sup>.

Nous défendons donc l'idée que les deux termes peuvent s'appliquer à tout genre textuel. Nous voyons dans la différence entre le « genre » et le « genre textuel » avant tout une différence d'approche. L'interdisciplinarité (qu'il s'agisse de l'intérêt que la littérature porte par exemple aux écritures du moi dans les nouveaux médias<sup>56</sup> ou de l'intérêt de la linguistique pour le discours littéraire) n'implique pas à nos yeux la disparition de la frontière entre les disciplines : un littéraire peut tout à fait travailler selon nous avec les outils de la littérature sur des textes de la communication, un linguiste avec les outils de la linguistique sur des textes littéraires (qu'ils soient fictionnels ou non fictionnels). Mais le linguiste et le littéraire n'auront simplement pas les mêmes objectifs, et ne pourront pas tirer les mêmes conclusions.

Fleischer (1992) définit ce à quoi peut prétendre l'analyse linguistique d'œuvres littéraires. Rappelant que les textes littéraires sont le matériau d'analyses philosophique, psychologique, ou encore linguistique, à chaque fois avec les méthodes et les outils des disciplines concernées, il

---

<sup>55</sup> Cf. notamment Corbin (2008), Hähnel-Mesnard (2004) et (2008), Lemonnier-Lemieux (2004) et (2007).

<sup>56</sup> Cf. Jongy (2009) (Ed.)

souligne qu'une analyse linguistique d'un texte relevant du discours littéraire ne peut éclairer qu'un des aspects qui intéressent le littéraire, tout comme elle ne peut éclairer qu'un des aspects de l'objet d'étude des linguistes, la langue :

Die linguistische und im engeren Sinne linguostilistische Untersuchung des literarischen Werkes kann für den Literaturwissenschaftler nur Teilaspekte seines Gegenstandes erhellen. Andererseits ist diese Untersuchung für den Linguisten wiederum nur eine Teilaufgabe, die nicht für die Lösung aller linguistischen Probleme in gleicher Weise ergiebig ist. (Fleischer 1992 : 151)

Les différences entre l'approche littéraire et l'approche linguistique de textes relevant du discours littéraire se situent donc selon Fleischer (1992) à deux niveaux : d'abord en ce qui concerne le positionnement de l'œuvre littéraire et la valeur qui lui est reconnue (si un texte littéraire est central pour le littéraire qui le considère comme une œuvre, il ne représente pour le linguiste qu'un cas particulier du discours), ensuite en ce qui concerne la méthode, car le littéraire analyse l'œuvre dans toutes ses composantes essentielles, c'est-à-dire esthétiques, idéologiques, etc., alors que le linguiste analyse le texte seulement du point de vue du maniement de la langue (ce qui constitue le style littéraire d'une œuvre pour le premier ne constitue que le style d'un énoncé pour le second).

Et c'est bien ce dont il est question dans ce travail : souligner la spécificité de la contestation du discours dominant par le média littéraire ainsi que déterminer et définir la spécificité des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 dans le genre plus large de l'autobiographie, c'est-à-dire plus généralement mettre en évidence la spécificité de l'usage littéraire de la langue.

Ce travail permet donc de relativiser la frontière entre littérature et linguistique textuelle ou entre littérature et analyse de discours ou encore entre linguistique textuelle et analyse de discours.

Beaucoup de linguistes appellent de leurs vœux cette évolution et tentent de faire une place aux corpus littéraires dans la linguistique textuelle, notamment Heinemann / Viehweger (1991) (qui définissent une fonction esthétique, réservée aux textes fictionnels), van Dijk (1980), Gülich / Raible (1975) et Raible (1996).

Mais peu d'auteurs tentent l'aventure. On citera à titre d'exemple Diewald (1991) qui souligne la possibilité et la nécessité d'analyser les genres littéraires en termes de genres textuels pour aussitôt préciser que ça n'est pas l'objet de son étude :

Grundsätzlich halte ich zwar die Einbeziehung der literarischen Gattungen in ein linguistisches Textsortenmodell für nötig und möglich, doch soll dies hier nicht geschehen. (Diewald 1991 : 268)



Les nombreux appels, répétés depuis plusieurs années, ne sont donc pas suivis d'analyses précises. Ainsi, dans le listing des genres textuels dans les différents types de discours établi par Brinker et al. (2000), le discours littéraire est complètement absent : sont évoqués les discours du quotidien, les discours médiatiques, administratifs, économiques, juridiques, religieux, scolaires, scientifiques, médicaux, sportifs, institutionnels et militaires, mais on ne trouve pas une ligne sur le discours littéraire.

Or il est temps, comme le souligne Maingueneau (2004), de dépasser cette vieille frontière et d'analyser les textes du discours littéraire en termes de genre textuel :

Les analystes du discours s'intéressent plutôt aux genres que nous avons désignés plus haut comme « routiniers », abandonnant les genres « auctoriaux » aux spécialistes de littérature, de philosophie, de religion, etc. Ce faisant, ils reconduisent le partage qu'a imposé l'esthétique romantique entre textes « intransitifs », expression de la « vision du monde » d'une individualité créatrice, et textes « transitifs », de bien moindre prestige, qui seraient au service des nécessités de la vie sociale. Pourtant, il n'y a aucune raison théorique sérieuse pour que l'analyse du discours n'appréhende qu'une partie de la production verbale et que les spécialistes de littérature ne rapportent pas la généricité des textes qu'ils étudient à celle de l'ensemble des productions verbales. Plutôt que d'accepter un tel partage, qui n'a d'autre justification que des habitudes ou des découpages institutionnels, il vaut mieux envisager les genres institués dans toute leur diversité. (Maingueneau 2004 : 182)

Nous espérons que notre travail contribuera à ce que les multiples appels de linguistes sur la question ne restent pas lettre morte et qu'il saura convaincre de l'intérêt d'appréhender les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes d'ACD. Avant de détailler les différentes caractéristiques textuelles de ce que nous définissons comme une sous-variante de l'autobiographie, il convient encore de présenter le genre autobiographique.

### **1.3.4 Le genre autobiographique**

Au-delà de la définition des autobiographies comme « récit[s] rétrospectif[s] en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune (1996 / 1975 : 14)), nous avons déjà souligné [cf. introduction] la nécessité<sup>57</sup> de retenir deux critères beaucoup plus fondamentaux, à savoir

---

<sup>57</sup> Une telle définition ouvre la voie en effet à des considérations contradictoires, May (1979 : 30) voyant dans les autobiographies des œuvres d'« âge mûr » et de « vieillesse » d'auteurs qui « étaient eux-mêmes connus du public

premièrement la dimension non-fictionnelle des textes [cf. 1.1.1] et deuxièmement l'identité de nom entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal (Lejeune (1996 / 1975 : 27)) qui peut être établie de deux manières, soit implicitement (c'est-à-dire dans le titre ou dans une section initiale) soit explicitement (« au niveau du nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit lui-même, et qui est le même que celui de l'auteur sur la couverture » (Lejeune (1996 / 1975 : 27))). Le tableau ci-dessous récapitule les indices repérables dans les textes du corpus qui permettent d'identifier les auteurs comme les narrateurs et les personnages :

---

avant la publication de l'histoire de leur vie », alors qu'Hubier (2003 : 68) admet l'existence d'autobiographies de jeunes auteurs et Lejeune (1988) celle d'autobiographies d'illustres inconnus.

Titres	Indices implicites	Indices explicites	Citations
DWSA		Âges des deux personnages	Sie war jetzt 28 und hatte ihn ihr halbes Leben lang gekannt (DWSA, 10) [...] für eine 14-Jährige und einen 16-Jährigen eine Ewigkeit (DWSA, 23)
GA13A	Titre (date de naissance)	Prénom et nom de famille	«Jens ist manchmal sehr ungezogen zu anderen Kindern» (GA13A, 25) «Bisky, zieh dich an, du sollst zum Politchef» (GA13A, 127)
IB		Prénom	»Als Kandidaten«, sagte die Lehrerin, »schlage ich Enrico, Melanie, Daniel, Ivonne und Silke vor.« [...] Nachdem die Lehrerin meinen Namen aufgerufen hatte, sah ich mich gespannt um [...]. (IB, 58-59)
DJWR		Surnom, date et lieu de naissance	Ich wurde im Dezember 1971 in Leipzig geboren, und meine Eltern gaben mir den Namen Alexander. [...] Alexander nennt mich aber niemand. Auch meine Eltern sagen immer nur »Sascha« zu mir. (DJWR, 9)
METS	Titre (adjectif possessif)	Prénom, nom, date de naissance	[...] und so kletterte ich in Claudia Ross' und Kathleen Rütters Büchlein: »[...] Dies schrieb Dir ein Dein Schulfreund Jakob Hein. Berlin, 05.04.1982.« (METS, 26)
MFDJ	Titre (adjectif possessif)	Prénom	[...] Ich wurde immer blässer und immer kleiner. Plötzlich sprang meine Freundin Peggy auf und meldete sich zu Wort. Mit Bestimmtheit erklärte sie: »Ich verstehe euch nicht, ihr könnt Claudia doch sonst auch leiden. Und auf einmal ist sie für euch ein Klassenfeind?! [...]« (MFDJ, 38)
OB		Année de naissance, nom de famille	Für die DDR war das Jahr 1973 ein ruhmreiches: [...] – und ich kam zur Welt. [...] Einfluss des Ostseeklimas. (OB, 18) Meine Mutter, genervt, weil sie ihn schon sechzehn Mal gesagt hatte: »TETZLAFF [...]« (OB, 155)
SK	Sous-titre (adjectif possessif)	Âge, prénom, nom	Ausgerechnet 1973, als [...]. Ich dachte, was Sechsjährige denken [...]. (SK, 15) «Ach, Abini, du wärst nie mit mir in diese Räubergegend gegangen, wo ich das Kino gefunden hab.» (SK, 136) «Frau Zöllner, vergrößern Sie nicht noch Ihr Problem.» (SK, 146)
ZK		Âge indiqué par le <i>Urkunde</i> (ZK, 151): 13 ans et 3 mois en octobre 1989	Am letzten Tag meiner Kindheit, ich war dreizehn Jahre und drei Monate alt, [...]. (ZK, 11)

**Tableau 3 : Indices autobiographiques des textes du corpus**

Souligner la dimension autobiographique des textes du corpus nous amène à faire une autre distinction importante : si, sur les neuf textes retenus, huit sont des récits à la première personne du singulier, *Denn wir sind anders* de Jana Simon est un récit homodiégétique à la troisième personne du singulier. Cette dimension grammaticale ne doit cependant pas être perçue comme un problème. Lejeune (1980 : 60) souligne ainsi que le rôle du narrateur ne doit pas être confondu avec les problèmes grammaticaux de la personne<sup>58</sup>. *Denn wir sind anders* est donc un récit autobiographique à la troisième personne du singulier<sup>59</sup>. Cette position singulière du texte dans le corpus se double par ailleurs d'une autre spécificité. Le texte se rapproche en effet du témoignage : la narratrice se confond avec l'auteur et elle dit « *sie* » pour « *ich* », mais elle n'est pas le personnage central et elle incarne un personnage secondaire de l'action dans la mesure où elle raconte la vie de Félix S. qu'elle a connu directement.

Comme toutes les autobiographies, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont des textes écrits, monogérés et littéraires. Dans la mesure où ces trois dimensions ne constituent pas des caractéristiques de la sous-variante contre-discursive que nous définissons dans ce travail mais qu'elles déterminent toute autobiographie, nous tenons à les présenter brièvement ici.

Si nous reprenons les critères qui, selon Diewald (1991), déterminent un genre textuel, il conviendra en effet de souligner en premier lieu que les autobiographies constituent des textes écrits.

Certes, Diewald (1991) elle-même souligne que la frontière entre écrit et oral n'est pas toujours très facile à tracer<sup>60</sup>. Et on concèdera volontiers que dans les textes de notre corpus, de nombreux éléments relèvent plutôt de la langue orale. Face à cette absence de frontière étanche entre écrit et oral, absence constatable dans d'autres textes, Steger (1967 : 262), sur lequel Diewald (1991) s'appuie pour opposer langue écrite et langue parlée, mentionne que les discours déclamés sont d'abord préparés à l'écrit et que les lettres fixées à l'écrit sont souvent formulées dans une langue parlée. On comprend donc, dans ce contexte, les initiatives de Heinze (1979 : 37), Zimmermann

---

<sup>58</sup> Nous optons pour cette interprétation, sans détailler davantage les différents points de vue qui peuvent être défendus sur ce point. On mentionnera seulement que pour Hamburger (1957 : 223), par exemple, une autobiographie à la troisième personne du singulier relève de la fiction proprement dite (« Eine Er-Erzählung erweckt immer das gleiche Erlebnis der Nicht-Wirklichkeit »).

<sup>59</sup> Sur ce point, nous nous opposons donc à Lemonnier-Lemieux (2004 : 162) qui qualifie *Denn wir sind anders* de Jana Simon de « roman ».

<sup>60</sup> Sur ce point, voir aussi Schwitalla (1997 : 17) : « [...] es [gibt] zwischen gesprochenen und geschriebenen Äußerungen [...] keine scharfe Trennlinie, sondern [es kann] gradweise Abstufungen geben. »

(1978 : 36) et Koch / Osterreicher (1985 : 18) qui, sur ce point précis de l'opposition entre écrit et oral, tentent des typologies plus nuancées dans lesquelles langue écrite et langue parlée ne sont plus directement opposées, le premier introduisant les concepts de *schriftfern / schriftnah / sprechnah / sprechfern*, le second ceux de *geschriebene gesprochen Sprache / gesprochen geschriebene Sprache* et les derniers présentant les textes de loi comme plus *geschriebensprachlich* qu'une lettre privée et une conversation à la table d'une cafétéria plus *gesprochensprachlich* qu'un entretien d'embauche.

Bien consciente que cette difficulté peut rendre caduque sa tentative de typologie des genres textuels à partir de la situation d'énonciation qui les caractérise, Diewald (1991) précise que le critère du média (texte écrit vs. parlé), est à mettre en perspective avec l'autre critère touchant à la direction de communication propre au genre textuel considéré, ce qui permet d'opposer un discours déclamé (texte non dialogal<sup>61</sup> reposant sur une langue parlée : [+*mündlich*] et [-*dialogisch*]) à une lettre (texte dialogal reposant sur une langue écrite : [-*mündlich*] et [+*dialogisch*]).

Mais sur le point précis du média des autobiographies contre-discursives, qui nous intéressent dans ce travail, on redira que, malgré l'oralité et le niveau de langue souvent familier des textes que nous avons analysés, malgré leur dimension explicitement adressée [cf. 2.1.2.1], ceux-ci relèvent du discours écrit ou graphique, adjectif que propose Maingueneau (2004 : 164) pour ne pas retomber dans « l'opposition trop simple » entre oral et écrit. A ce sujet Schwitalla (1997) souligne d'ailleurs que, malgré l'existence de formes périphériques de l'écrit (tel le post-it laissé sur la porte du frigo ou l'extrait de journal intime), les textes écrits publiés constituent le noyau dur de la langue écrite, les formes prototypiques de l'écrit :

Zu den zentralen Situationen des Sprechens gehören Unterhaltungen mit Familienangehörigen, Freunden und Arbeitskollegen; zu peripheren Sprechanslässen das Sprechen mit Institutionsangehörigen oder in ein Mikrofon. Zentrale Beispiele von schriftlichen Texten sind solche in Zeitungen oder Büchern; weniger zentrale eine Notiz an der Tür oder eine Tagebuchaufzeichnung. (Schwitalla 1997 : 19)

Les caractéristiques « orales » ou de « style parlé » que nous pourrions être amenée à analyser par la suite dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 seront donc à considérer comme des caractéristiques spécifiques de l'ACD, visant une proximité entre l'auteur-narrateur et son lecteur.

En tant que textes écrits relativement longs, les autobiographies doivent aussi être considérées comme des textes monogérés. L'auteur-narrateur est le seul locuteur qui entre dans une parole

---

<sup>61</sup> Nous traduisons *dialogisch* par « dialogal ». Il nous semble en effet problématique de considérer qu'un discours déclamé est moins dialogique qu'une lettre.

longue, continue, qui ne peut être interrompue à moins que le lecteur ferme le livre. Le macro-énoncé que constitue l'autobiographie est construit sur une gestion personnelle de l'auteur-narrateur.

Enfin – et c'est la troisième caractéristique qui nous intéresse ici – les autobiographies relèvent du discours littéraire. Lorsque nous qualifions les autobiographies de « littéraires », nous parlons de la littérature comme « configuration institutionnelle » (Maingueneau (1993 : 45)). Nous appuyant ici sur la définition par Bourdieu (1998 / 1992) du champ littéraire, nous considérons comme littéraire toute activité s'inscrivant dans un ensemble de cadres sociaux donnés, « aussi bien les représentations collectives que l'on se fait des écrivains, que la législation (par exemple sur les droits des auteurs), les instances de légitimation et de régulation de la production, des pratiques (concours et prix littéraires), que les usages (l'envoi du manuscrit à un éditeur...), les habitus, les carrières prévisibles, etc. » (Maingueneau (2004 : 41)).

Nous nous éloignons donc largement des définitions esthétiques de la littérature, pour retenir une définition discursive de la littérature, perçue comme discours ou domaine communicationnel (*Kommunikationsbereich*) spécifique.

Une fois posée cette définition du média littéraire, on comprend que Maingueneau (2000) considère l'énonciation littéraire comme une « pseudo-énonciation » pour souligner la spécificité de la situation d'énonciation mise en scène dans le discours littéraire dans laquelle le lecteur, qui n'appartient pas au même cadre spatio-temporel que l'auteur [cf. infra. pour plus de détails sur ce point précis], ne peut intervenir directement :

[...] L'énonciation littéraire [ne peut] être assimilée à un échange linguistique ordinaire, [...] elle [exclut] le caractère immédiat et symétrique de l'interlocution. Le lecteur d'un roman, d'un poème, le spectateur d'une pièce de théâtre n'ont pas de contact avec le sujet qui a écrit le texte, la personne de l'auteur. Pas seulement pour des raisons matérielles, mais surtout parce qu'il est de l'essence de la littérature de ne mettre en relation l'auteur et le public qu'à travers l'institution littéraire et ses rituels. L'auteur étant ainsi effacé, la communication littéraire annule toute possibilité de réponse de la part du public. En ce sens, le texte littéraire apparaît comme un « pseudo-énoncé » qui ne communique qu'en pervertissant les contraintes de l'échange linguistique (Maingueneau 2000 : 10)

Même si nous ne pouvons abonder complètement dans le sens de Maingueneau (2000) et que nous reconnaissons aux lecteurs la possibilité d'interrompre leur lecture, ce qui constitue bien une réponse du public, il faut bien convenir en effet que la communication littéraire est une forme de communication singulière.

## 1.4 Conclusion intermédiaire

Il convient donc de voir dans notre travail un travail de linguistique s'inscrivant dans un cadre interdisciplinaire. Les textes du corpus relèvent en effet du discours littéraire et plus précisément du discours littéraire non-fictionnel. Ils appartiennent au genre autobiographique pour lequel nous retenons deux critères définitoires : leur nature nécessairement non fictionnelle et l'identité de noms qui doit être construite entre l'auteur, le narrateur et le personnage du texte. Dans le cadre de ce travail, après exclusion des autobiographies publiées par des personnalités publiques et après exclusion des textes ne thématissant pas la question de l'identité est-allemandes dans l'Allemagne unifiée, le corpus de thèse est constitué des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

On précisera cependant que ce corpus s'inscrit dans des ensembles plus grands qu'il est intéressant de considérer si l'on veut pouvoir mettre nos résultats en perspective. Comme le souligne Rastier (2005), il convient en général de distinguer quatre niveaux de corpus, à savoir :

- Le sous-corpus de travail en cours qui « varie selon les phases de l'étude », et qui « peut ne contenir que des passages pertinents des textes étudiés ». Ce sont les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui constituent notre sous-corpus de travail en cours, que nous présenterons dans ce travail simplement comme notre corpus de thèse ;
- Le corpus d'étude « délimité par les besoins de l'application ». Il s'agit, dans notre travail, des écritures du moi d'Allemands de l'Est après 1989 ;
- Le corpus de référence, c'est-à-dire « l'ensemble des textes sur lequel on va contraster les corpus d'étude », ce qui correspond, dans notre étude, à la littérature est-allemande après 1989 ;
- L'archive ou « ensemble des documents accessibles », c'est-à-dire ici le discours littéraire de langue allemande.

Nous serons éventuellement amenée à citer quelques extraits de textes tirés du corpus d'étude, i.e. d'écrits à dimension autobiographique bien que ne relevant pas strictement du genre autobiographique. Ils pourront permettre occasionnellement une mise en perspective. Dans la plupart des cas cependant il s'agira d'exemples extraits des neuf autobiographies de jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui constituent le corpus et que nous définissons en termes d'autobiographies contre-discursives. On ne perdra cependant pas de vue que les textes du corpus peuvent être rattachés à la littérature de langue allemande après 1989 – car tel est bien un point essentiel de notre travail : notre approche repose sur une volonté d'appliquer les méthodes de la

linguistique textuelle et plus précisément de la linguistique des genres textuels à un corpus relevant du discours littéraire.

Deuxième caractéristique interdisciplinaire de notre travail : il vise à inscrire les textes du corpus et le genre textuel dont ils relèvent dans leur contexte historique et social. C'est à cette fin que nous avons opté pour le cadre général que peut offrir sur ce point la théorie élaborée par Foucault (1971) en matière de discours. Son approche des discours comme événements discursifs établissant des rapports de pouvoir nous amène à considérer que, dans l'Allemagne unifiée, les Allemands de l'Est et l'Est de l'Allemagne sont marginalisés par le discours dominant sur l'Est. En ce sens, les locuteurs est-allemands et donc les auteurs-narrateurs des autobiographies du corpus sont des locuteurs périphériques parce que privés de parole dans le discours dominant. C'est dans cette perspective précise que nous parlons de contre-discours pour désigner – par différence avec l'acception qu'en donne Foucault en 1966 dans *les Mots et les Choses* – les discours qui tentent depuis la marge de combattre le discours dominant.

Compte tenu de ces différents éléments, nous adoptons dans ce travail, qui est d'abord un travail linguistique, une approche empirico-inductive, dite en bottom-up. Celle-ci doit nous permettre de définir le genre textuel des autobiographies contre-discursives (ACD). Nous considérons en effet que lorsque plusieurs textes suivent le même schéma textuel, ils constituent un genre textuel, ici une sous-variante de l'autobiographie qui est un genre textuel largement connu. Dans notre appréhension de ce genre littéraire en termes de genre textuel, nous adoptons les modèles de description textuelle de la tradition allemande et retenons quatre niveaux définitoires, à savoir le niveau touchant à la situation de communication, le niveau illocutoire qui correspond à la fonction du texte, le niveau propositionnel ou thématique et le niveau locutoire qui regroupe les phénomènes stylistiques caractéristiques des textes considérés.



## 2 SITUATION DE COMMUNICATION ET SCENE D'ENONCIATION

La dimension énonciative n'est pas un critère que retient Fix (2001) dans sa définition des genres textuels. Mais le critère situatif fait partie des éléments caractéristiques d'un genre textuel dans les modèles multidimensionnels de Heinemann / Viehweger (1991), Heinemann / Heinemann (2002) et Adamzik (2002) et c'est pour Diewald (1991) même le critère définitoire des genres textuels.

Nous défendons aussi l'idée que la situation d'émergence d'un genre textuel est déterminante pour sa production et pour sa réception. Sur ce point précis, qui met en avant la dépendance existante entre situation de communication et genre textuel, nous sommes donc en accord avec Diewald (1991) :

Texte reflektieren bestimmte relevante Situationselemente. Textsorten sind daher die abhängigen Variablen von Situationstypen. (Diewald 1991 : 271)

Mais nous n'adhérons pas à l'idée que la définition de tout genre textuel peut se réduire aux seuls éléments de sa situation de communication. Pour nous, la situation de communication est un des niveaux définitoires d'un genre textuel. Nous nous reconnaissons donc plutôt dans les présentations de Heinemann / Viehweger (1991), Heinemann / Heinemann (2002) et Adamzik (2002).

Poser la situation comme un élément définitoire implique cependant, dans tous les cas, de considérer qu'il n'existe qu'un nombre limité de situations dans lesquelles émergent des textes qu'elles déterminent en partie. Les modèles d'analyse de genres textuels qui intègrent un niveau situationnel reposent donc sur l'idée d'une classification possible des situations de communication, ou tout du moins d'une énumération possible de celles-ci.

Mais le terme de « situation » est un terme particulièrement polysémique et dont les acceptions sont particulièrement nombreuses en linguistique (cf. Moirand 1982 : 11). Il convient donc de préciser ce que chaque auteur reconnaît comme éléments situatifs déterminant les genres textuels.

Heinemann / Viehweger (1991) considèrent ainsi que la notion de situation (*Situationbegriff*) est caractérisée par cinq éléments, à savoir le cadre actionnel (défini par Hartung (1974) qui parle de « *Tätigkeits-situation* »), l'organisation sociale des activités (ou cadre institutionnel), le nombre des partenaires de la communication ainsi que leur rôle social (qui ne se confond pas avec leur statut

social ou leur rang social) et enfin l'environnement (l'endroit et le moment où a lieu l'échange ; ceux-ci peuvent être communs aux interlocuteurs, partiellement communs ou différents).

Pour Heinemann / Heinemann (2002) la situativité (*Situativität*) a une composante objective, qui est l'objet des sciences naturelles et des sciences sociales, et qui touche à l'organisation sociale, au nombre des partenaires, à leurs rôles sociaux, au moment et au lieu de l'échange, ainsi qu'aux buts visés, et une composante subjective, qui est caractérisée par trois éléments, à savoir le cadre d'orientation du monde (qui détermine la perception et l'évaluation du monde), les acteurs avec leurs intentions, leurs attentes et leurs représentations ainsi que le média.

Adamzik (2004) étend encore cette définition du contexte situationnel (*situativer Kontext*) et mentionne six éléments : la spécificité du monde dont relève le texte, les domaines communicationnels (ou discours), le média, la situation locale et temporelle, l'identité du producteur et du récepteur, l'intertextualité et l'ancrage discursif.

Face à ces définitions regroupant de nombreux éléments considérés comme « situatifs », le modèle de Diewald (1991) présente l'avantage de ne retenir que trois paramètres : premièrement la direction de communication (qui peut être plus ou moins dialogique, voire monologique), deuxièmement les modalités de l'échange entre les partenaires de la communication (plus ou moins comparables à celles d'un échange en face à face qui implique le partage d'une unité temporelle et d'une unité géographique ; les textes s'éloignant le plus de l'échange en face à face reposeront éventuellement seulement sur un partage de la même unité temporelle, ou de la même unité géographique, voire sur aucun partage) et troisièmement le média sur lequel repose l'échange (qui sera considéré comme plus ou moins oral, voire écrit). Diewald (1991 : 283-284) souligne qu'elle s'est efforcée de ne retenir qu'un petit nombre de critères situatifs déterminant les genres textuels afin non seulement d'avoir un modèle opérationnel mais aussi d'obtenir une constellation de genres constante. Et nous devons reconnaître que c'est ce qui rend la définition de Diewald (1991) particulièrement attrayante.

Dans cette jungle notionnelle, nous avons procédé au choix des éléments situatifs de notre analyse selon deux critères : d'abord un critère de pertinence par rapport à notre corpus (nous avons en effet toujours pour objectif d'appréhender les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes d'autobiographies contre-discursives, genre textuel qui présente des caractéristiques qui le distinguent de l'autobiographie en général), ensuite un critère de rigueur terminologique qui nous a poussée à préciser ce que nous entendons par « situation ».

Les définitions proposées par Ducrot / Todorov (1972) et Dubois et al. (1994) pour « situation de communication » sont révélatrices de la difficulté à cadrer la notion de « situation ». Si la notion de

« situation de discours »<sup>62</sup> est particulièrement large chez Ducrot / Todorov (1972), en faisant une place aux facteurs d'ordre psychologique et sociologique :

« on appelle *situation de discours* l'ensemble des circonstances au milieu desquelles se déroule un acte d'énonciation (qu'il soit écrit ou oral). Il faut entendre par là à la fois l'entourage physique et social où cet acte prend place, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci, l'idée que chacun se fait de l'autre [...], les événements qui ont précédé l'acte d'énonciation [...]. » (Ducrot / Todorov 1972 : 417)

la tentative de Dubois et al. (1994) est plus restreinte :

« La *situation de communication* est définie par les participants à la communication, dont le *rôle* est déterminé par *je (ego)*, centre de l'énonciation, ainsi que par les dimensions spatio-temporelles de l'énoncé ou contexte situationnel : relations temporelles entre le moment de l'énonciation et le moment de l'énoncé [...], relations spatiales entre le sujet et les objets de l'énoncé [...], relations sociales entre les participants à la communication ainsi qu'entre eux-mêmes et l'objet de l'énoncé [...]. Ces *embrayeurs de la communication* sont symbolisés par la formule *je, ici, maintenant*. » (Dubois et al. 1994 : 94, soulignement dans l'original)

Cette dernière définition, bien que moins large, nous semble néanmoins présenter un inconvénient, celui de faire intervenir le « contexte situationnel », dont la définition est aussi sujette à controverse en linguistique. Sur ce point la définition de Kerbrat-Orecchioni (1990 : 76-82) présenterait donc l'avantage d'être plus claire en identifiant précisément trois constantes de toute situation de communication, à savoir le site ou cadre spatio-temporel, le but et les participants (tant leur nombre que leur nature).

Mais, dans cette définition, la deuxième composante nous semble relever davantage du deuxième niveau d'analyse des genres textuels et toucher à la « fonction » d'un texte. Nous préférons donc la supprimer du niveau situationnel. Or en la supprimant, nous retombons sur la définition que propose Maingueneau (2000 : 1) pour la « situation d'énonciation » :

« Tout énoncé [...] est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un *énonciateur*, un *destinataire*, un *moment* et un *lieu* particuliers. Cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation. » (Maingueneau 2000 : 1 – soulignement dans l'original)

Nous parlerons donc dans ce chapitre de « situation d'énonciation » pour désigner ce que Diewald (1991) appelle « situation de communication », et nous entendons « énonciation », au sens de Ducrot (1984)<sup>63</sup>, qui désigne par là la situation ou le cadre dans lesquels un énoncé apparaît :

---

<sup>62</sup> Pour éviter toute confusion avec la notion de « situation de discours » qui désigne les données de savoir qui circulent interdiscursivement et qui déterminent l'échange verbal [cf. 4.1], nous optons dans ce chapitre pour les dénominations « situation de communication » ou « situation d'énonciation ».

La réalisation d'un énoncé est [...] un événement historique : existence est donnée à quelque chose qui n'existait pas avant qu'on parle et qui n'existera plus après. C'est cette apparition momentanée que j'appelle « énonciation ». [...] Je ne dis pas que l'énonciation, c'est l'acte de quelqu'un qui produit un énoncé : pour moi, c'est simplement le fait qu'un énoncé apparaisse (Ducrot 1984 : 179)

Une situation d'énonciation est donc définie, selon nous, par le média utilisé pour faire apparaître un énoncé, par la direction de communication entre les partenaires et par les modalités de l'échange. Dans la mesure où le média des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne présente pas de caractéristique particulière qui le distinguerait des autobiographies en général [cf. p. 19], nous nous concentrerons dans ce chapitre sur les marques qui relèvent de la deixis, telles que les a définies Bühler (1984) dans son *hier-jetzt-ich-System der subjektiven Orientierung* et dont Vater (1991) rappelle les trois dimensions principales :

Deixis läßt sich definieren als Referenz auf die Sprechsituation bzw. auf ihre Bestandteile. [...] Das Zeigwort *ich* [bezeichnet] den Sprecher, *hier* den Ort des Sprechers, *jetzt* die Zeit des Sprechvorgangs (Vater 1991 : 10)

Par ailleurs, avant d'aborder successivement les différents points de cette définition, nous tenons à préciser que nous analysons la situation d'énonciation telle qu'elle est construite dans et par les textes du corpus, et non pas les situations d'énonciation qui ont réellement lieu entre les auteurs-narrateurs et leurs lecteurs. Nous réaffirmons donc une fois de plus la spécificité du discours littéraire par rapport à d'autres discours. C'est en ce sens que nous insistons avec Maingueneau (2004 : 191) sur le fait que la situation d'énonciation que nous voulons analyser en détail est, en raison de l'appartenance des textes du corpus au discours littéraire, une situation d'énonciation construite et mise en scène par un auteur :

Comme tout énoncé, l'œuvre littéraire implique une situation d'énonciation. Mais qu'est-ce que la situation d'énonciation d'une œuvre ? On pourrait répondre que ce sont les circonstances de sa production, sa situation de communication : elle a été rédigée pendant telle(s) période(s), à tel(s) endroit(s), par tel(s) individu(s). Réponse insuffisante, car il convient ici d'appréhender les œuvres non dans leur genèse mais comme dispositifs de communication. On peut alors être tenté de réduire la situation d'énonciation à la date et au lieu de publication. Mais cela ne nous avance guère car on demeure encore à l'extérieur de l'acte de communication littéraire. En fait, en parlant de *situation de communication* on considère le processus de communication en quelque sorte « de l'extérieur », d'un point de vue sociologique. En revanche, quand on parle de *scène d'énonciation*, on le considère « de l'intérieur », à travers la situation que la parole prétend définir, la cadre qu'elle montre (au sens

---

<sup>63</sup> Pour Ducrot l'opposition entre énonciation et énoncé ne recoupe donc pas l'opposition de Benvéniste (1966) entre l'acte (énonciation définie comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ») et l'objet linguistique qui en résulte.

pragmatique) dans le mouvement même où elle se déploie. Un texte est un effet la trace d'un discours où la parole est *mise en scène*. (Maingueneau 2004 : 191)

Ainsi l'expression « scène d'énonciation » est-elle, pour les textes du corpus, plus appropriée que l'expression « situation d'énonciation ». C'est donc la scène d'énonciation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, telle qu'elle est construite dans et par les textes, que nous voulons analyser dans ce chapitre, en nous intéressant dans un premier temps aux partenaires de la communication [2.1] et dans un deuxième temps aux modalités du contact [2.2] qui sont caractéristiques des textes du corpus appréhendés, dans notre travail, comme des macro-énoncés.

## 2.1 Les partenaires de la communication

Comme tous les textes écrits, les textes du corpus sont a priori monogérés<sup>64</sup>. Pour Diewald (1991 : 286-287) tous les textes issus de livres ou de journaux constituent la situation monologique prototypique, le destinataire n'appartenant pas au même cadre spatio-temporel que le locuteur. C'est cette spécificité de l'écrit que Ehlich (1983) met en avant lorsqu'il propose de réserver le terme « texte » exclusivement aux actes de langage enregistrés à destination d'une situation d'énonciation différente de celle dans laquelle ils ont été effectivement produits<sup>65</sup>.

Les textes du corpus relevant du discours littéraire, leur caractère monogéré présente en principe quelque particularité, comme le souligne Maingueneau (2005 : 27) pour qui les textes littéraires sont nécessairement décontextualisés en ce sens qu'ils sont destinés à un public non défini dans le temps et dans l'espace :

De manière générale, toute communication écrite est fragile, puisque le récepteur ne partage pas la situation d'énonciation du locuteur. On atteint un paroxysme avec les textes littéraires, qui touchent des publics indéterminés dans le temps comme dans l'espace. Certes, quand ils élaborent leurs textes, les auteurs doivent bien avoir à l'esprit un certain type de public, mais il est de l'essence de la littérature que l'œuvre puisse circuler en des temps et des lieux fort éloignés de ceux de leur production. Cette « décontextualisation » est le corrélat de

---

<sup>64</sup> Nous avons déjà souligné [cf. 1.3.4] que l'adjectif « monogéré » nous semble moins ambigu que les adjectifs « monologal » et « monologique » qui rendent plus difficile l'appréhension du « dialogisme constitutif ».

<sup>65</sup> Il s'en suit que, chez Ehlich (1983), le terme « discours » est réservé aux productions orales.

l'ambiguïté fondamentale de l'œuvre littéraire, qui perdure en se fermant sur soi, en se soumettant à des règles bien plus contraignantes que celles du langage ordinaire. (Maingueneau 2005 : 27)

Cette spécificité du discours littéraire ne doit cependant pas nous faire perdre de vue que tout discours est nécessairement co-énoncé, en ce sens que « tout discours est une construction collective » (Kerbrat-Orecchioni 1998 / 1990 : 13). Dans la mesure où parler, c'est communiquer, le dire est orienté vers un destinataire, et le locuteur attribue à ce dernier des représentations qu'il se doit de prendre en compte dans son discours. En ce sens tout énoncé est selon Todorov (1981) « dialogique » :

[...] Tout énoncé (discours, conférence, etc.) est conçu en fonction d'un auditeur, c'est-à-dire de sa *compréhension* et de sa *réponse* – non pas sa réponse immédiate, bien sûr, car il ne faut pas interrompre un orateur ou un conférencier par des remarques personnelles ; mais aussi en fonction de son accord, de son désaccord, ou, pour le dire autrement, de la perception évaluative de l'auditeur, bref, en fonction de l'« auditoire de l'énoncé ». [...] Nous savons désormais que tout discours est un discours *dialogique*, orienté vers quelqu'un qui soit capable de le comprendre et d'y donner une réponse, réelle ou virtuelle. (Todorov 1981 : 292 et 298 – soulignement dans l'original)

Cette caractéristique nécessairement dialogique de tout énoncé est aujourd'hui unanimement reconnue :

Le fait de la détermination du dire de l'un par l'autre à qui il s'adresse, c'est-à-dire (en opposition au schéma de l'émetteur produisant de façon autonome un message circulant vers un pôle de pure réception) le fait de la nature foncièrement "adressée" du dire est reconnu de tous. (Authier-Revuz 2000 : 41)

Pour le texte littéraire, cette approche implique de placer le lecteur au centre du processus de production des textes, au centre de l'écriture. La notion de co-énonciation vaut en effet aussi pour les textes de nature littéraire, comme le mentionne Maingueneau (2005), pour qui c'est finalement le lecteur qui donne une « voix » au texte littéraire :

[La narration] ne se déploie que grâce à l'activité du lecteur. Si la temporalité des événements racontés se projette nécessairement sur celle de la lecture, on ne peut pas continuer à accorder une fonction secondaire à la position de lecture ; le terme de co-énonciation prend ici toute sa force. En un sens, c'est le co-énonciateur qui énonce, à partir des indications dont le réseau total constitue le texte de l'œuvre. Un récit a beau se donner comme la représentation d'une histoire indépendante, antérieure, l'histoire qu'il raconte ne surgit qu'à travers son déchiffrement par un lecteur. Le procès narratif double la lecture (Maingueneau 2005 : 27)

Dans ce contexte, il semble pertinent d'identifier précisément, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les partenaires de la communication, et de s'interroger sur les spécificités que cette identification peut faire apparaître par rapport à d'autres autobiographies.

Dans son étude portant sur un très large corpus d'autobiographies, Lehmann (1988) a en effet constaté que les auteurs d'autobiographies, qu'il appréhende comme des actes langagiers, considèrent très rarement leurs lecteurs implicites comme de véritables partenaires de la communication et que la dimension dialogique des autobiographies ne structure les textes que dans les cas où les auteurs construisent une vraie figure de lecteur impliqué jouant un rôle bien défini, qui détermine aussi le rôle que doit jouer l'auteur :

Ein äußerliches Zeichen für [die] die Textstruktur prägende dialogische Orientierung ist die häufig begegnende Adressatenbezeichnung. [...] Über die Art der kommunikativen Handlung sagt die explizite Benennung des Adressaten freilich nur wenig aus, da diese in den seltensten Fällen echte Dialogpartner für den Autobiographen sind. Wesentlich relevanter für den Handlungscharakter des Textes und damit für die Textstruktur ist das Verhältnis Autor – Leser dann, wenn dem Autor nicht nur eine konkrete Lesergestalt, sondern eine abstrakte Leserinstanz gegenübergestellt wird. »Abstrakt« hier [...] verstanden [...] im Sinne einer vom Autor antizipierten und explizit formulierten Leserrolle [...]. Mit Hilfe der entworfenen Leserinstanz [definiert er] seine eigene Rolle als erbauender Autor, als unterhaltender Autor etc. Er bringt (angebliche) Bedürfnisse, Erwartungen und Interessen eines bestimmten Publikums zur Sprache und rechtfertigt auf diese Weise Umfang und Art seines autobiographischen Sprechens. Besonders häufig begegnet diese Argumentation in erzählenden Autobiographien zu Beginn des 19. Jahrhunderts. (Lehmann 1988 : 48-49)

Comment caractériser l'orientation dialogique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ? Quels énonciateurs les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont-ils ? Et quel rôle donnent-ils à leurs lecteurs ?

### **2.1.1 Les auteurs-narrateurs comme énonciateurs : du « moi Allemand de l'Est » au « nous » pour poser une autorité énonciative**

Il est courant dans les analyses de textes littéraires de distinguer nettement l'auteur et le narrateur, distinction que Genette (1983) présente comme nécessaire :

Il y a dans le récit, ou plutôt derrière ou devant lui, quelqu'un qui raconte, c'est le narrateur. Au-delà du narrateur, il y a quelqu'un qui écrit, et qui est responsable de tout son en deça, [...] c'est l'auteur. (Genette 1983 : 102)

Dans la mesure où notre corpus se compose exclusivement d'autobiographies [cf. 1.1.1], cette distinction est annulée. Les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne cessent d'ailleurs de mettre en avant la dimension autobiographique de leur récit et d'utiliser leur vécu personnel comme un argument d'autorité pour crédibiliser leur dire. En outre ils assoient leur autorité à parler en présentant leur vécu personnel comme représentatif de celui d'une grande quantité d'Allemands de l'Est.

### **2.1.1.1 De la vocation énonciative des auteurs-narrateurs**

Par définition l'autobiographie est le récit d'une vie fait par la personne qui a vécu cette vie. En ce sens une autobiographie relève davantage du témoignage que de la biographie. Le point de vue subjectif adopté sur la vie racontée est en effet assumé par l'auteur-narrateur ; il constitue même souvent une garantie d'authenticité, comme le souligne Lejeune (1980 : 60) dans sa distinction entre biographie et témoignage :

A la différence de la biographie, le témoignage est rédigé par une personne qui a connu le modèle et produit une narration « homodiégétique », disant « je » et se présentant comme personnage dans l'histoire du modèle. L'intérêt et les limites du témoignage viennent d'un point de vue subjectif assumé. L'information est de première main, irremplaçable, surtout si le témoin est un proche. L'intimité qu'il a eue avec le modèle garantit la valeur du récit ; et le modèle est vu dans une relation interpersonnelle qu'il ne contrôle pas. Les limites du témoignage sont dues au caractère le plus souvent partial et partiel du récit : l'information nous parvient à travers le point de vue et le parti pris (hagiographique ou polémique) d'un individu, dont l'intelligence et le talent peuvent avoir des limites ; et cette information ne concerne fatalement qu'une partie de la vie du modèle. Mais ces limites sont patentes : à la différence de la biographie, le témoignage ne prétend pas dire la vérité, mais une vérité. (Lejeune 1980 : 60)

Par là-même c'est la dimension subjective du récit qui garantit la crédibilité de l'auteur :

Die Akzeptabilität autobiographischer Äußerungen [...] hängt weniger von Verifikationsmöglichkeiten des Rezipienten als vielmehr von der Glaubwürdigkeit des Schreibenden ab. (Lehmann 1988 : 42)

On ne s'étonnera donc pas du fait que, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, l'identité auteur-narrateur-personnage soit utilisée comme un véritable argument d'autorité, au sens où l'entend Plantin (1990), pour qui l'argument d'autorité repose sur le fait que c'est justement tel ou tel locuteur qui énonce un discours, dans la mesure où il « appuie la vérité de la conclusion sur la personne de l'énonciateur ». Mais on notera que cette fiction énonciative,



profondément liée au genre autobiographique, permet aux locuteurs est-allemands, marginalisés par le discours dominant sur l'Est [cf. chap 1], de se construire une crédibilité dont ils sont privés dans la réalité extra-textuelle<sup>66</sup>.

S'il est nécessaire pour tout locuteur d'asseoir son discours sur une autorité, comme le souligne Foucault (1969) en prenant l'exemple de la parole médicale dont l'autorité est posée par un diplôme :

Qui parle ? Qui dans l'ensemble de tous les individus parlants est fondé à tenir cette sorte de langage ? [...] La parole médicale ne peut pas venir de n'importe qui ; sa valeur, son efficacité, ses pouvoirs thérapeutiques eux-mêmes, et d'une façon générale son existence comme parole médicale ne sont pas dissociables du personnage statutairement défini qui a le droit de l'articuler. (Foucault 1969 : 68)

on sera particulièrement attentif au fait que, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, c'est justement l'argument qui marginalise les auteurs-narrateurs dans le discours dominant, à savoir leur statut d'Allemands de l'Est, qui légitime, dans les textes du corpus, leur autorité énonciative, ou vocation énonciative selon le terme de Maingueneau (2004) :

Pour déterminer qui a le droit d'énoncer, un positionnement littéraire définit à sa mesure ce qu'est un auteur légitime. Chacun s'oriente en fonction de l'autorité qu'il est le mieux à même d'acquérir, étant donné ses acquis [...]. [Un positionnement définit], explicitement ou non, le type de qualification requise pour avoir l'autorité énonciative, disqualifiant par là les écrivains contre lesquels il se constitue. [...] On peut appeler vocation énonciative ce processus par lequel un sujet se « sent » appelé à produire de la littérature. (Maingueneau 2004 : 119)

Tous les locuteurs est-allemands des textes analysés mettent en effet en avant leur origine est-allemande pour légitimer la version qu'ils donnent de la chute du Mur, de la RDA et de l'Allemagne unifiée, alors même que c'est cette origine qui les prive de parole dans le discours dominant de l'Allemagne unifiée [cf. 1.2.2].

On est donc, dans les textes du corpus, face à une forme toute particulière de l'argument d'autorité, « la forme commune d'argumentation par autorité rhétorique [étant] celle du raisonnement par l'autorité d'un tiers, qui est asserté avoir dit Y » selon Norén (2006 : 340). Le fait qu'un locuteur s'autodésigne dans le discours comme personne faisant autorité constitue une exception.

Norén (2006) distingue deux formes d'argumentation par autorité, tout comme Ducrot (1984 : 150-169), à savoir le raisonnement par autorité, qui est construit par le biais de la représentation d'un

---

<sup>66</sup> Ce paradoxe est aussi souligné par Lehmann (1988 : 43) pour qui l'autobiographie permet justement souvent de reconstruire une crédibilité absente.

être discursif dans le discours (dans le cas qui nous intéresse le locuteur textuel mis en scène par le locuteur de l'énoncé<sup>67</sup>, par exemple « j'ai dit un truc que je pensais et je le pense toujours »), et l'autorité polyphonique, qui inclut tous les énoncés dans la mesure où tout énoncé est pris en charge, implicitement ou explicitement, par une source. Cette deuxième forme d'argumentation par autorité peut toucher, selon Norén (2006 : 339) aussi des énoncés monophoniques, du type « j'en ai parlé avec Vincent et ... » ou « je t'assure » ou « je te jure », servant seulement à « désigner la source X en fonction d'autorité argumentative rhétorique » et à actualiser le locuteur de l'énoncé.

Or, dans les textes de notre corpus, les auteurs-narrateurs rappellent souvent qui ils sont, c'est-à-dire qui prend en charge les énoncés. Ils mettent alors en avant leur passé d'Allemands de l'Est et soulignent « c'est moi qui te / vous parle ». Et cette légitimité pour parler de l'Est est parfois déclarée avec violence comme dans 1), où Claudia Rusch refuse, au nom de son origine est-allemande et de son vécu personnel de la RDA, tout discours parlant autrement qu'elle de la RDA :

1. **Ich weiß genau, in welchem Land ich groß geworden bin.** Niemand kann mir unterstellen, ich wüsste nicht, wovon ich rede. (MFDJ, 35)

On retrouve le même argument d'autorité dans l'exemple 2), où Sascha Lange utilise des formules assez semblables à celle de Claudia Rusch et où il renvoie la certitude de son savoir à son origine est-allemande. Il pose doublement ici son autorité autobiographique, puisqu'il se présente comme un locuteur légitime non seulement pour parler de la RDA, mais aussi de l'Est de l'Allemagne dans l'Allemagne unifiée, ce que souligne le segment à la fin du passage signalant la continuité de sa résidence entre l'avant 1989 et l'après 1989, continuité d'autant plus surprenante que c'est une image de contraste qui prédomine dans le co-texte gauche (voir l'opposition *zu der Zeit, als vs jetzt* doublée de *nur zweimal im Jahr vs. das ganze Jahr über* etc.) :

2. Manche Menschen sagen, sie wüßten nicht, woher sie kommen. Sicher meinen sie diese Frage philosophisch, **aber ich weiß dafür ganz genau, woher ich komme. Ich komme aus der Leipziger Südvorstadt.** Ein, architektonisch gesehen, gutbürgerliches Gründerzeitviertel, sehr symmetrisch aufgebaut, viele grüne Alleen, kaum Fabriken. [...] In der Südvorstadt läßt es sich wunderbar leben. Das war auch schon zu der Zeit so, als die vielen Geschäftsleute von drüben mit ihren schicken Westautos nur zweimal im Jahr zur Leipziger Messe kamen, einige D-Mark und den Inhalt ihrer Koffer bei uns ließen und dann wieder abhauten. Jetzt sind sie das ganze Jahr über da, bezahlen jeden Quadratmeter für die

---

<sup>67</sup> Cette distinction repose sur celle de Ducrot (1984 : 199-200) qui souligne que tout locuteur a deux images : le locuteur de l'énoncé ou « locuteur en tant que tel » et le locuteur textuel ou « locuteur en tant qu'être du monde », le premier étant « le responsable de l'énonciation, considéré uniquement en tant qu'il a cette propriété » et le deuxième comme « une personne "complète", qui possède, entre autres propriétés, celle d'être l'origine de l'énoncé ».

schönen Jugendstilwohnungen und treiben damit die Mieten in die Höhe. Außerdem nehmen sie uns mit ihren dicken Arbeitgeberschlitten die Parkplätze weg. So war das 1989 aber nicht gemeint! Ich weiß das alles, **weil ich hier immer noch wohne** [...] (DJWR, 13)

Dans cette ouverture de chapitre, Sascha Lange recourt à un énoncé généralisant reposant sur un lieu commun (ne pas savoir d'où l'on vient) présenté comme prononcé par un certain nombre de personnes (*Manche Menschen sagen*), ce qui lui permet de mieux souligner sa singularité et son autorité. Entre l'énoncé généralisant et l'énoncé centré sur le « je », la concession marquée par *sicher* souligne que le lieu commun ne se joue évidemment pas au même niveau que le vécu personnel de l'auteur-narrateur (sens figuré vs. sens propre) et rend non problématique la manipulation de l'auteur-narrateur pour se mettre en avant.

Et même lorsque le procédé est moins radical, le vécu personnel est sans cesse mis en avant. En 3), le groupe relatif appositif *die ich erlebte* vient relativiser la comparaison proposée par Jens Bisky (l'armée nationale de la RDA comme armée de parade), dans la mesure où la comparaison ne vaut que pour l'armée telle que Bisky l'a vécue, et non pas pour l'armée nationale dans l'absolu, et tout à la fois affirmer le vécu personnel du locuteur, qui rend par là-même son discours indiscutable (seul lui-même est à même de dire à quoi ressemblait l'armée qu'il a connue lui) :

3. Die NVA, **die ich erlebte**, glich einer Schauarmee, dressiert zum Gaudi alter Generäle. (GA13A, 166)

La dimension autobiographique des récits proposés aux lecteurs joue un rôle déterminant dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Dans l'extrait 4), Jens Bisky s'interroge sur l'étroite relation qu'entretenaient vie politique et sphère privée en Allemagne de l'Est et explique que les deux étaient, dans sa vie à lui, inextricablement liées :

4. Persönliches und Politisches sind für mich unauflösbar verwoben, wenn ich aufrichtig über mein Fallbeispiel einer Jugend nach Plan berichten will. Wer heute von der DDR erzählt, tut gut daran, sich auf eine Seite zu schlagen, sich zu entscheiden, ob er von der Welt der Apparatschiks oder dem Leben der Ostdeutschen spricht, als Kind, als Täter oder als Opfer, ob er die Kälte der Funktionäre oder die Wärme in den Nischen beschreibt, Repression oder Geborgenheit. So säuberlich kann ich nicht trennen. Auf der Grenze zwischen Apparat und Gesellschaft, zwischen Herrschenden und Beherrschten **habe ich dreiundzwanzig Jahre gelebt**. (GA13A, 16)

S'il évoque d'abord sa sincérité pour justifier du fait qu'il ne peut se présenter ni comme une victime ni comme un acteur du système de la RDA, il présente à la fin de ce passage les vingt-trois années de sa vie comme une preuve factuelle, quantitative et donc incontestable venant asseoir son sentiment. Entre-temps il évoque la tendance générale qui consiste à déclarer son appartenance à

l'un ou l'autre des partis, présentés dans une opposition systématique (acteur vs. victime, direction vs. niches, répression vs. sécurité), dans laquelle seul le statut d'enfant peut permettre de ne pas trancher et se distancier de ce manichéisme généralisé pour redire qu'il s'est toujours trouvé, lui, à la frontière entre ces deux pôles. Son vécu, sur lequel repose son rôle de locuteur, en témoigne.

Ces procédés ont, dans notre corpus un double effet : la présentation qui est faite de la RDA et des suites de l'unification est signalée comme « personnelle » et « subjective », en ce sens elle n'apparaît pas comme catégorique, et elle peut être acceptée dans sa relativité. D'autre part elle est d'une certaine manière incontestable puisque relative à un locuteur. En ce sens, nous sommes tout-à-fait en accord avec Norén (2006 : 342) :

Lorsqu'un locuteur choisit de se porter garant de la validité d'un argument en explicitant son rôle de locuteur de l'énoncé, il s'utilise comme « autorité minimale ». L'effet de cette explication est double : premièrement, la proposition est en quelque sorte affaiblie, étant donné que sa valeur objective est réduite par la subjectivisation. Malgré l'affaiblissement dû à cette subjectivisation, l'argument peut être renforcé puisqu'un argument moins catégorique est peut-être plus facile à faire accepter. Deuxièmement, il est renforcé au niveau interactif. Il est plus difficile pour les autres de rejeter l'idée proposée, car cela peut être interprété comme une attaque personnelle. Il y a donc un affaiblissement au niveau sémantique en même temps qu'il y a un renforcement au niveau interactionnel. (Norén 2006 : 342)

Si la mise en avant de la dimension autobiographique des récits de vie présentés peut éventuellement leur faire perdre quelque force en matière de représentativité, elle permet aux auteurs-narrateurs de renforcer leur autorité dans l'échange qu'ils construisent. Certes, il semble difficile, dans la mesure où le corpus est constitué de textes monogérés, de parler d'une autorité qui influence la réponse des interlocuteurs. Mais si l'énonciataire des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées comme des macro-énoncés peut difficilement prendre la place d'énonciateur dans l'échange, il a, en tant que lecteur, la possibilité de répondre à d'autres niveaux, par exemple en interrompant sa lecture ou au contraire en allant au bout du livre pour le conseiller ensuite à d'autres personnes. Ce sont ces réponses-là que le renforcement de l'autorité des auteurs-narrateurs dans les textes du corpus cherche à influencer.

Dans cette mise en avant de la dimension autobiographique des récits que constituent les textes du corpus, le modulateur de mise en relief<sup>68</sup> *auch* semble jouer un rôle tout particulier. En 5) comme en

---

<sup>68</sup> Sauf contre-indication, nous utilisons dans notre travail la terminologie de la grammaire française de la langue allemande – cf. Schanen / Confais (1986). La catégorie des « modulateurs de mise en relief » recoupe celle des

6), il permet aux locuteurs de mentionner qu'ils ont personnellement participé aux événements de l'été 1989 ou à la journée du 4 novembre 1989.

5. Wenn in Geschichtsbüchern oder Archiven einmal etwas über den Sommer 1989 im Osten Deutschlands geschrieben steht, dann wird zwischen den gedruckten Buchstaben **auch mein Name**, der meiner Eltern und Freunde und all der anderen Menschen stehen, die damals Geschichte lebten. (IB, 163)

6. Am 4. November marschierte **auch ich** durch die Karl-Liebknecht-Straße, am Palast der Republik vorbei, zurück zum Alexanderplatz. (GA13A, 198)

En 7) le modulateur de mise en relief *auch* ne porte pas sur un groupe nominal déterminé par un adjectif possessif première personne du singulier ni sur un pronom première personne du singulier, mais il vient souligner le pronom première personne du pluriel *wir*, et cela en attaque du chapitre *Messeonkel* dans l'autobiographie de Sascha Lange :

7. MESSEONKEL. **Auch wir** beherbergten zweimal im Jahr einen Freund der Familie als Messegast. Dieser arbeitete für eine Hannoversche Chemiefirma. (DJWR, 25)

Dans les trois exemples ci-dessus la valeur générale du focalisateur *auch* est une valeur d'ajout (Brauß 1994 : 142), même si, comme Duplâtre (2006) le met en évidence, cette valeur ne suffit pas pour rendre compte de tous les emplois de *auch*. En 5), le nom du locuteur est ajouté aux noms des acteurs de l'été 1989, ainsi que le nom de ses proches, parents et amis. A la fois acteur direct et témoin des événements évoqués, le locuteur semble donc doublement légitime pour en parler. Cette insistance est encore renforcée par le modulateur de mise en relief *auch* dans la mesure où il exprime une certaine correction<sup>69</sup> : avec Duplâtre (2006 : 87) nous avançons en effet que *auch* ajoute à un ensemble considéré comme fini un élément supplémentaire inattendu. Cela a pour effet de mettre encore davantage en avant la dimension autobiographique du récit.

Le modulateur de mise en relief fonctionne de la même façon en 6) où le locuteur souligne sa présence personnelle au sein de la masse des manifestants du 4 novembre. L'ajout ultime – et présenté comme inattendu – du locuteur au sein du groupe considéré le place sur le devant de la scène et fait de la dimension autobiographique du texte un élément de premier plan.

Puis en 7) *wir* en tête du chapitre *Messeonkel* désigne la famille de l'auteur-narrateur, qui vient s'ajouter au groupe des familles de Leipzig recevant des hôtes ouest-allemands au printemps et à

---

*Fokuspartikel* (Hentschel / Weydt 1990), des *Fokus-Adverb* (Weinrich 1993) ou encore des *Gradpartikel* (Engel 1988) et (Zifonun et al. 1997 : 57) dans la terminologie allemande.

<sup>69</sup> Pour Pérennec (1994 : 295), la « correction apportée à un énoncé plus ou moins fortement attendu dont on prévient l'énonciation potentielle » est une valeur fondamentale des modulateurs de mise en relief.

l'automne à l'occasion des deux salons internationaux annuels, phénomène que Sascha Lange a décrit de manière générale au chapitre précédent *Leipzig zur Messe*. Par là-même il se présente comme doublement légitime pour en parler : en tant qu'habitant de Leipzig et en tant que membre d'une famille directement concernée.

Dans ces différents extraits les auteurs-narrateurs réfèrent à eux-mêmes comme personnages des événements de 1989 ou du quotidien de la RDA. Nous pensons que cette présentation d'eux-mêmes fonctionne comme un argument d'autorité, même si c'est moins leurs discours que leurs actions dans le temps du récit qui leur confèrent cette autorité<sup>70</sup>.

Les extraits introduits illustrent le fait que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appuient leur vocation énonciative sur leur vécu personnel de la RDA et des événements de 1989. Leur vécu personnel est utilisé comme un argument d'autorité. On perçoit ici le lien profond qui existe entre genre textuel et énonciation<sup>71</sup> et qui peut expliquer en partie le choix des locuteurs est-allemands pour le genre autobiographique – nous y reviendrons.

Sur ce point particulier de la construction, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, par les auteurs-narrateurs de leur légitimité à parler, on soulignera la position singulière de *Denn wir sind anders* de Jana Simon parmi les textes du corpus. Dans ce texte à la troisième personne du singulier en effet l'autorité de l'auteure-narratrice est posée par le choix même du témoignage [cf. 1.1.1]. On n'y trouvera donc pas les constructions que nous analysons ici.

Dans tous les autres textes en revanche, on trouve des procédés qui permettent aux auteurs-narrateurs de dire leur rôle personnel dans des événements connus dans une version dépersonnalisée. Cependant leur autorité ne se limite pas à celle d'un « je », comme en témoignent les indices linguistiques de construction d'un groupe de locuteurs est-allemands.

---

<sup>70</sup> Norén (2006) traite surtout des cas où un locuteur s'autodésigne comme personne faisant autorité dans les contextes d'assertion : « lorsque le locuteur se représente lui-même comme un être du monde, c'est-à-dire, comme n'importe quel autre individu, il se place à l'extérieur du je qui parle et du moment d'énonciation. Il est possible de représenter les deux images du locuteur dans un argument d'autorité. S'il s'agit du locuteur textuel, représenté et faisant partie d'une assertion, il est question d'un raisonnement d'autorité. » (Norén 2006 : 341).

<sup>71</sup> Pour Maingueneau (2004), s'intéresser la situation d'énonciation, c'est en effet « rencontrer la catégorie du genre » (2004 : 175).

## 2.1.1.2 Construction d'un groupe de locuteurs

Le vécu personnel des auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 recoupe en partie le vécu d'autres Allemands de l'Est. C'est ce qui amène les auteurs-narrateurs dans les textes du corpus à parler au nom d'un groupe de locuteurs qu'une caractéristique commune rapproche. Le « je » parle alors pour le tout, les auteurs-narrateurs s'expriment au nom de tous ceux qu'ils veulent représenter. Dès lors le discours d'un des représentants du groupe de locuteurs est posé comme le discours du groupe de locuteurs. En ce sens il gagne en autorité. Au volant qualitatif de l'expérience personnelle, s'ajoute ainsi un volant quantitatif.

On précisera cependant que le groupe de locuteurs ne se constitue que très rarement – et sans doute de manière inattendue si l'on se fie aux conclusions des analyses d'interviews menées par Hausendorf (2000) – autour de la caractéristique « Allemand de l'Est ». Les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne construisent pas, ou très rarement, un groupe de locuteurs « nous Allemands de l'Est ». Ils se présentent en effet comme les représentants de différents groupes de locuteurs qui sont souvent moins larges.

Plusieurs procédés linguistiques participent à la construction de groupes de locuteurs : les procédés d'énumération (2.1.1.2.1), les procédés de comparaison (2.1.1.2.2) et les procédés de sélection d'un trait commun à plusieurs représentants du groupe (2.1.1.2.3).

### 2.1.1.2.1 Enumération des éléments de la classe : *und*

La nature des groupes de locuteurs construits par les auteurs-narrateurs varie selon le contexte. Dans les deux exemples suivants extraits de *Immer bereit*, l'auteur-narrateur Daniel Wiechmann construit ainsi deux groupes différents. En 8) il souligne son appartenance au groupe constitué par les élèves de sa classe. En 9) les contours du groupe dans lequel il s'inscrit est plus flou, mais le passage du pronom personnel première personne du singulier *mir* au quantificateur indéfini pluriel *den anderen* lui permet de faire sortir sa voix individuelle du cadre restreint qui pourrait être le sien si elle restait une voix singulière de l'histoire de la RDA.

8. In der siebten Klasse standen **für meine Klassenkameraden und mich** zwei neue Fächer auf dem Programm. (IB, 103)

9. Wenn ich mich fragte, warum die Demonstrationen **mir und vielleicht auch den anderen** nicht gefielen, dann lautete die ehrliche Antwort: weil sie immer gleich waren. (IB, 112)

On notera que le pronom première personne du singulier peut aussi bien ouvrir l'énumération que la fermer. Les exemples s'inscrivent alors dans deux perspectives différentes : le « je » comme élément saillant d'un groupe de locuteurs (le « je » émerge d'un groupe comme pour lui donner une voix plus audible) et le « je » comme élément se fondant dans un groupe de locuteurs (le singulier glissant vers le pluriel). Mais l'effet est, dans notre perspective, le même : le « je » se présente comme un représentant légitime d'un groupe de locuteurs.

Dans de nombreux cas, l'énumération est implicite, comme en 10) où la variation de sujets d'un même procès répété (*glauben*) s'apparente à une énumération (*Bekannte, Marco* et *ich*) qui permet à l'auteur-narrateur de s'inscrire dans un groupe de locuteurs :

10. Ein Krieg schien ausgeschlossen, und wenn es doch dazu käme – **das glaubten Bekannte**, die den Aufkleber «Schwerter zu Pflugscharen» trugen, **das glaubte Marco** mit seinem «Ph!», **das glaubte ich** –, dann würde er für alle Deutschen ein tödliches Ende nach kurzer Zeit bedeuten. (GA13A, 118)

Jens Bisky revient ici sur la vraisemblance de l'hypothèse qu'il avance (la possibilité d'une guerre malgré un contexte a priori pacifique) et la légitime en soulignant que la croyance en la possibilité d'une guerre était alors largement partagée. La répétition du verbe de pensée *glauben* associée à une variation du sujet (*Bekannte – Marco – ich*) présente la voix individuelle du locuteur comme une représentante d'un cercle plus important (les connaissances du locuteur) dont elle émerge. Mais elle n'est bien qu'une voix parmi d'autres à l'intérieur de ce cercle, Marco étant un autre représentant envisageable du groupe de locuteurs. Ici, c'est donc le « je » en tant qu'élément saillant d'un groupe qui s'exprime et qui défend son récit, appuyé cependant par les autres membres du groupe.

Les procédés d'énumération explicites dans les textes du corpus permettent donc aux auteurs-narrateurs de construire un groupe de locuteurs au nom duquel ils parlent. Cela confère à leur dire une certaine autorité, de nature cette fois-ci quantitative.

D'autres procédés ont la même fonction et permettent aux locuteurs est-allemands de s'extraire d'un groupe qu'ils représentent ou de se fondre dans un groupe avec lequel ils se confondent.



## 2.1.1.2.2 Comparaison avec les autres éléments de la classe : le *wie* coordinateur

Un autre procédé participant à la construction de groupes de locuteurs qui posent l'autorité des auteurs-narrateurs repose sur un emploi particulier de *wie*, comme coordinateur (Thurmair 2001 : 90-93). Cette utilisation de *wie*, présentée par Thurmair (2001 : 90) comme non typique, en fait un coordinateur dans la mesure où il ajoute un élément à un autre en soulignant une part d'équivalence. *Wie* coordinateur est donc proche de *und* que nous venons de traiter.

S'il est parfois admis que la différence entre ces deux coordinateurs copulatifs est de nature stylistique (cf. Eisenberg et al. (1998 : 401)), cette dimension-là n'est, pour Thurmair (2001 : 92-93), pas essentielle. Elle défend en effet l'idée que les restrictions d'emploi de *wie* comme coordinateur<sup>72</sup> s'expliquent par la signification première de *wie* comme marqueur de comparaison (*Vergleichsjunktor*)<sup>73</sup>.

On trouve ainsi en 11) une nuance de sens qui souligne bien que les télévisions ouest- et est-allemandes se ressemblent au point de se confondre :

11. Im Dezember 1981 hatte Helmut Schmidt Honecker besucht und doch am Nato-Doppelbeschluss festgehalten. Im West- wie im Ostfernsehen drehte sich beinahe alles um Frieden. (GA13A, 91)

Il n'est pas question dans ce passage d'élaborer un groupe qui serait constitué des télévisions ouest- et est-allemandes mais bien de souligner que sur un point particulier (ici, le traitement médiatique et officiel de la visite du chancelier Schmidt au secrétaire général du comité central du SED et président du conseil d'Etat de la RDA Honecker) celles-ci se ressemblent et ne se distinguent plus.

C'est justement cette valeur potentielle de *wie* qui, à nos yeux, explique l'utilisation fréquente du *wie* coordinateur dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : il permet aux

---

<sup>72</sup> Selon Thurmair (2001) ces restrictions sont au nombre de quatre : 1) *wie* ne peut pas coordonner le sujet pluriel d'un verbe réfléchi (\**Peter wie Karin treffen sich*), 2) *wie* déclenche nécessairement une lecture distributionnelle (*Hans wie Peter fahren nach Griechenland* : ils ne peuvent y aller que séparément), 3) *wie* est impossible pour exprimer une différence entre les deux éléments coordonnés (\**Er wie sein Bruder wuchsen in verschiedenen Familien auf*) et 4) *wie* est possible dans une énumération à condition que ce soit la seule conjonction utilisée (\**Zum Frühstück esse ich Brot, Schinken wie ein Ei* vs. *Zum Frühstück esse ich Brot wie Schinken wie ein Ei*).

<sup>73</sup> « Wegen der zugrundeliegenden Bedeutung von *wie* als Vergleichsjunktor erklärt sich also auch die größere Eigenständigkeit zweier mit *wie* verbundener Konjunkte. Das kann auch den Einsatz von *wie* – statt *und* – erklären, der eben nicht nur auf die [...] stilistischen Gründe zurückzuführen ist. » (Thurmair 2001 : 92-93)

auteurs-narrateurs de construire un groupe de locuteurs donnant de la force à leur discours, sans pour autant gommer toutes les différences à l'intérieur de ce groupe, c'est-à-dire sans construire un groupe homogène de locuteurs est-allemands (construction qui ferait écho au discours dominant sur l'Est qui présente l'Est et les Allemands de l'Est comme un tout uniforme – cf. 1.2.2).

Ainsi en 12) c'est par *wie* que le pronom personnel à la première personne du singulier et le pronom personnel à la troisième personne du pluriel sont coordonnés : l'auteure-narratrice-personnage de Leipzig s'identifie à ses concitoyens de Berlin Est en ce qu'ils ne reconnaissent pas plus leur ville qu'elle. Ils constituent donc un groupe de locuteurs (on trouve d'ailleurs un *wir* à la fin du passage), réunis ici par ce point commun :

12. Zur neuen Heimat jedoch ist Berlin nicht geworden, und wenn mir Ostberliner Freunde, die hier geboren sind, erzählen, das hier sei nicht mehr ihre Stadt und sie [...] verabscheuen den Hackeschen Markt, dann denke ich an Leipzig und weiß, wovon sie sprechen. **Wie ich** waren auch **sie** bemüht, sich dauerhaft in einer Fremdheit einzurichten, die sich auf dem Boden des Heimatlandes ausbreitete und von uns verlangte, permanent alte gegen neue Bilder auszutauschen. (ZK, 45)

Par différence avec *und* (*ich und sie*) qui aurait associé Jana Hensel et les Allemands de l'Ouest en gommant l'hétérogénéité du groupe, *wie* rapproche l'auteure-narratrice et les Allemands de l'Ouest sur un seul point commun (et sans les constituer en un groupe homogène).

Il est sur ce point particulièrement révélateur que la biographie de Jakob Hein s'ouvre sur une telle comparaison :

13. Es begann bei mir wie bei den meisten, es begann mit einer Gitarre. (METS, 9)

D'entrée de jeu, donc, Jakob Hein développe l'idée qu'il va raconter une histoire qui n'est pas exclusivement la sienne. Mais en explicitant l'élément l'autorisant à se penser comme le représentant d'un groupe de locuteurs (à savoir ici le fait que tout a commencé avec une guitare), il signale qu'il ne se définit pas comme un représentant des Allemands de l'Est, ni comme un représentant d'un sous-groupe de locuteurs spécifiquement est-allemands, mais comme le représentant d'adolescents attirés par une guitare.

L'utilisation de ce procédé de comparaison coordinatrice est quantitativement plus fréquente dans *Denn wir sind anders*. Nous avons déjà souligné la place particulière qu'occupe le texte de Jana Simon dans notre corpus. Il s'agit en effet d'un témoignage autobiographique à la troisième personne du singulier sur l'histoire de Félix S. La narratrice est donc doublement légitime pour parler de l'Allemagne de l'Est avant et après 1989 : elle est à la fois une proche de Félix, destin est-allemand au centre du récit, et une Allemande de l'Est.

Par conséquent, le *wie* coordinateur est utilisé non seulement pour construire un groupe de locuteurs constitué de Félix et d'autres Allemands de l'Est (cette classe de locuteurs est, d'ailleurs, selon le critère de rapprochement, plus ou moins large : elle est formée des jeunes en 14), de tous les Allemands de l'Est en 16)) mais aussi pour construire un groupe de locuteurs auquel la narratrice appartient, comme en 17) :

14. Felix lebte wie alle Gleichaltrigen in der DDR ein Doppelleben. (DWSA, 42)

15. Zunächst versuchte er aber, wie alle anderen, dazuzugehören im neuen Land. (DWSA, 45)

16. Wie alle Ostler in dieser Zeit bewegte Felix sich ein wenig unsicher durch den Westteil der Stadt (DWSA, 65)

17. Wie sie selbst und fast alle anderen war Felix erst Pionier und später in der Freien Deutschen Jugend (FDJ). (DWSA, 42)

Le choix de Jana Simon pour le témoignage semble donc particulièrement pertinent en vue de construire un double groupe de locuteurs à même d'asseoir l'énonciation de l'auteure-narratrice.

### 2.1.1.2.3 Sélection d'une qualité partagée par un groupe auquel appartient le LOC : *als*

Autres indices de construction de groupes de locuteurs auxquels s'identifient les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les emplois de *als* accueillant un groupe nominal apposé<sup>74</sup> à des substantifs ou pronoms renvoyant aux auteurs-narrateurs méritent aussi d'être rapidement évoqués.

---

<sup>74</sup> Dans la mesure où, dans ce genre de constructions, le groupe introduit par *als* porte sur l'ensemble du groupe verbal, la qualification courante d'apposition semble discutable. Le groupe considéré en 18) relève d'ailleurs plutôt de ce que Flaate (2007) dans sa classification qualifie de « prédication adverbiale portant sur l'ensemble de la phrase » (*satadverbiale als-Prädikative*) soulignant bien que ce type de groupe en *als* attribue une qualité au GN sur lequel il porte tout en modifiant la phrase dans son entier. Nous précisons cependant que nous éprouvons quelque difficulté à bien discerner la distinction à laquelle Flaate (2007) procède en opposant ce groupe des « prédications adverbiales en *als* portant sur l'ensemble de la phrase » (*satadverbiale als-Prädikative*) aux prédications adnominales en *als* (*adnominale als-Prädikative*), sous-divisées en structures appositives d'une part et en structures attributives d'autre part. Cette première sous-catégorie nous semble en effet problématique, les exemples qu'elle introduit ne parvenant d'ailleurs pas non plus à nous convaincre que certains groupes en *als* rempliraient la fonction d'apposition à un GN. Nous défendons donc plutôt l'idée, présentée par Pérennec (1990 : 139) que les groupes en *als* ne sont pas réellement coréférentiels et qu'à ce titre ils ne peuvent pas être considérés comme de vraies

Les constructions de la forme *wir als DDR-Bürger*, dont nous citons ici une occurrence extraite de *Ostblöckchen*, sont en effet nombreuses dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 :

18. An der polnisch-russischen Grenze durften wir zum ersten Mal aufstehen und sogar den Zug verlassen. Arbeiter bauten alle Achsen und Räder des Zuges ab. Und neue dran. Wir dachten, wir seien schon dreimal um die Welt gefahren und die Räder deshalb so abgenutzt. Bis wir uns erinnerten, dass wir **als DDR-Bürger** gar nicht um die ganze Welt fahren konnten. (OB, 100)

Ce groupe introduit par *als* est paraphrasable, selon nous, par un groupe conjonctionnel causal, du type *Da wir DDR-Bürger waren*. Il permet à l'auteur-narrateur Michaël Tetzlaff de rappeler l'interdiction de voyager dans des pays non socialistes dont étaient frappés les Allemands de RDA et de présenter cette interdiction comme la raison justifiant l'impossibilité physique d'avoir fait le tour du monde (ce qui vient balayer d'un coup l'idée que les roues du train complètement usées seraient le signe que les enfants viennent de faire un tour du monde...). C'est donc l'identité est-allemande qui est présentée ici, sur le mode ironique, comme l'élément pertinent pour expliquer les événements dont il fait le récit.

La fonction d'opérateur de pertinence que Pérennec (1990) attribue à *als* explique que les groupes en *als* mettant en avant la qualité est-allemande d'un objet ou d'un personnage sont particulièrement nombreux dans les textes du corpus. Ils permettent en effet aux auteurs-narrateurs non seulement de souligner leur légitimité à parler de ce dont ils parlent (en mettant notamment leur qualité « authentiquement de l'Est » en avant) mais aussi de parler au nom de tous ceux qui partagent cette qualité.

Les exemples ci-dessous mettent en évidence que les groupes en *als* sont souvent associés à des formes impersonnelles ou à des formes plurielles. Ainsi, en 19), le groupe en *als* qui a la valeur d'un groupe conjonctionnel hypothétique *Wenn man ein Kind im Osten war* permet à Jakob Hein de bloquer par anticipation toute contestation ou toute discussion autour de son enthousiasme pour les triangles métalliques :

19. Die ersten elf Jahre meines Lebens hatte ich völlig umsonst zugebracht! Denn jetzt gab es schon wieder ein neues Spielzeug. Es waren Blechdreiecke, wo man hinten draufdrücken konnte und die dann »Knack« machten! Nie hätte ich gedacht, daß man **als Kind im Osten**

---

appositions. Et nous interprétons *als* plutôt dans le sens de Pérennec (1990) qui le présente comme un opérateur de pertinence (*Operator der Relevanz*), permettant au locuteur d'extraire d'un ensemble de qualités une qualité particulière qui est jugée significative pour tout l'énoncé et de présenter cette qualité comme pertinente.

so etwas Cooles bekommen könnte. Ich legte Ostern, Weihnachten und Pioniergeburtstag zusammen und wünschte mir erfolgreich ein eigenes Knackdreieck. (METS, 71)

Sa qualité d'enfant de l'Est lui permet bien une généralisation (voir le passage du *ich* à *man* puis de nouveau à *ich*) renforçant encore d'avantage ce qui fonctionne bien comme un argument d'autorité devant contrer d'éventuelles moqueries (« comment s'emballer pour de vulgaires bouts métalliques ? ») ou éveiller chez le lecteur un sentiment d'empathie (« ces enfants de l'Est qui n'avaient rien au point de s'enthousiasmer pour des petits bouts de métal ! »), en le privant de droit de réponse s'il n'a pas lui-même grandi en RDA.

Le fait de vivre ou d'avoir vécu en RDA devient la clé de tout et est présenté comme un argument justifiant beaucoup de choses, permettant même d'excuser, chez Claudia Rusch, le comportement des jeunes Allemands de l'Est sur les plages françaises :

20. **Als Ostkinder** hatten wir keinerlei Übung im Umgang mit Champagner (MFDJ, 106)

Que répondre à celui qui explique ce qu'il fait par ce qu'il a vécu et que nous n'avons pas vécu ? Le lecteur qui n'a pas connu la RDA est ainsi mis à la marge de la scène d'énonciation construite dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Mais on insistera sur le fait que les différents groupes de locuteurs construits dans les textes du corpus ne sont pas des groupes caractérisés par la seule qualité « être de l'Est » ou « être de RDA ». Les groupes de locuteurs construits ne sont pas des groupes identifiables à l'ensemble des Allemands de l'Est – cf. Daux (2008) sur les occurrences des éléments déictiques de la première personne du pluriel et sur le sentiment d'appartenance des locuteurs est-allemands dans la littérature est-allemande après 1989. Les arguments d'autorité autobiographiques des auteurs-narrateurs des textes du corpus touchent en effet à différents aspects de leur vie en Allemagne de l'Est, considérés comme pertinents et légitimant leur entreprise autobiographique.

Dans les trois exemples suivants, c'est en effet l'appartenance des auteurs-narrateurs aux pionniers (*Ich war Thälmannpionnier geworden* ou encore *Ich war ein Junger Pionier*) qui leur permet de présenter la RDA et la réalité de la vie des pionniers sur un mode général [cf. 4.2.2]. On notera qu'en 21) *ich* prépare *wir*, alors qu'en 22) *wir* ouvre sur *ich* :

21. Ich war Thälmannpionier geworden. Zwischen all den Appellen und Veranstaltungen war das nur ein Ereignis von vielen gewesen, um das wir kein großes Aufheben machten. Mit einer gewissen Routine nahm ich das rote Halstuch entgegen. [...]. Noch immer sollten wir also die DDR lieben, die aber mittlerweile den Zusatz »sozialistisches Vaterland« trug. [...] **Als Thälmannpioniere** sollten wir nicht mehr nur lieben, wir sollten auch hassen. Und zwar die Kriegstreiber. War es uns **als Jungpioniere** noch geboten, Spaß am Singen und Tanzen

zu haben, sollten wir uns nun mit den Naturgesetzen, mit der Technik und den Schätzen der Kultur vertraut machen. (IB, 77-78)

22. **Als Jungpioniere** durften wir endlich das blaue Halstuch und die weiße Pionierbluse mit dem Emblem der Pionierorganisation tragen: ein J und ein P, eng aneinandergeschmiegt, so dass sie eine Fackel ergaben, auf der drei rotgelbe Flammen loderten. Von nun an gehörte ich dazu. Ich war nicht mehr nur einfach irgendein Junge. Ich war ein Junger Pionier. Und **als solcher** stand ich in der Verantwortung mich entsprechend zu benehmen und mich würdig zu erweisen. (IB, 38)

Quant à 23), il illustre aussi le fait que les différents procédés de construction d'un groupe de locuteurs sont utilisés de manière complémentaire par les auteurs-narrateurs :

23. **Als aufrechter Jungpionier** war ich **wie die anderen** «Immer bereit», was zuerst einmal bedeutete, etwas für seine Nächsten zu tun. In den ersten Schuljahren ging ich oft Flaschen und Altpapier sammeln (SK, 15)

Un locuteur périphérique peut donc, au moyen de l'autobiographie, asseoir son dire sur la construction d'un groupe de locuteurs dont il se dit l'un des représentants. Ainsi les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 assoient-ils avec solidité leur position d'experts et développent dans leurs autobiographies une parole autoritaire qui contraste avec l'absence de parole des locuteurs est-allemands dans l'Allemagne unifiée.

Dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, l'autorité des locuteurs périphériques est donc doublement affirmée, non seulement par le statut auctorial dévolu dans toute autobiographie aux auteurs-narrateurs mais aussi par la perspective contre-discursive adoptée par le locuteur, se présentant non pas comme un représentant de la marge mais comme un représentant affirmé de groupes divers de locuteurs marginalisés<sup>75</sup>.

L'ACD met donc en place une forme de communication asymétrique inversée par rapport à l'asymétrie de l'organisation sociale : les locuteurs appartenant à la marge sociale deviennent, dans le cadre du texte et de la scène d'énonciation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, des experts de la RDA et de l'Est de l'Allemagne unifiée.

Si ce phénomène peut paraître paradoxal, on soulignera qu'il n'est pas exclu a priori dans le modèle de Heinemann / Viehweger 1991 (153-158) qui souligne bien la différence qu'ils voient entre les deux niveaux à caractère social qu'ils définissent, à savoir d'une part « l'organisation sociale des activités » (*soziale Organisation der Tätigkeiten*) et d'autre part « les rôles sociaux des interactants

---

<sup>75</sup> Nous tenterons plus bas [cf. infra] d'interpréter le fait que les groupes de locuteurs construits dans les textes du corpus ne recourent généralement pas le groupe des Allemands de l'Est.

pendant l'acte de communication » (*soziale Rollen der Interagierenden während des Kommunikationsaktes*), ces derniers ne se confondant pas avec leur statut social ou leur position sociale. Nous appuyant sur cette distinction opérée par Heinemann / Viehweger (1991), nous défendons, dans ce travail, l'idée que l'ACD permet justement une inversion des rapports de pouvoir et, dans le cas particuliers des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est dans la littérature de langue allemande après 1989, une relativisation du statut marginal donné aux Allemands de l'Est par le discours dominant.

C'est sans doute d'ailleurs là le vrai enjeu des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 dans lesquelles nous voyons des ACD. Sur ce point nous rejoignons donc Heinemann / Heinemann (2002) pour qui communiquer, c'est avant tout viser d'influencer son interlocuteur eu égard à certains paramètres sociaux :

Die Partner sind stets eingebunden in die soziale Hierarchie einer Gesellschaft; daher ist ihr interaktionales Tun oft nur ein Rollenverhalten. Nach Hartung (1982, 395) sind der eigentliche „Gegenstand kommunikativer Tätigkeiten ... die sozialen Beziehungen, die sich aus dem gemeinsamen Handeln ergeben“. Daher sei jede Kommunikation sowohl Sachkommunikation zur Gewährleistung gegenständlich-praktischer oder kommunikativer Tätigkeiten als immer auch Beziehungskommunikation, d.h. ein Einwirken auf Partner mit bestimmten sozialen Parametern (z.B. bei Auszeichnungen, Danksagungen, Höflichkeitskonventionen). (Heinemann / Heinemann 2002 128)

Après avoir analysé la mise en scène de la figure des auteurs-narrateurs dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, intéressons-nous à la mise en scène des lecteurs.

## **2.1.2 Les lecteurs impliqués comme énonciataires**

Nous choisissons ici de parler des « énonciataires » des textes du corpus, en référence à Moeschler (1982), pour qui le couple « énonciateur / énonciataire » qui renvoie à une situation d'interlocution désigne une place énonciative précise, au sens de rôle interactionnel. Dans la mesure où ces places évoluent au cours d'un échange, nous tenons ces dénominations pour plus heureuses que celles de

« locuteur / allocutaire » qui désignent, de façon référentielle (les personnes étant alors considérées comme des objets physiques), celui qui parle et celui à qui l'on parle<sup>76</sup>.

Dans les analyses de textes littéraires, on trouve aussi le couple « narrateur / narrataire ». Il pourra être pertinent dans ce travail, quand il s'agira de souligner les caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui peuvent être ramenées à leur nature littéraire. On insistera par exemple sur le fait que les narrataires des textes du corpus sont des narrataires extra-diégétiques. Les lecteurs que nous pouvons identifier ici sont donc des lecteurs impliqués, des lecteurs possibles, comme le souligne Genette (1983 : 103) :

Aucun auteur [...] ne peut s'adresser par écrit à un lecteur réel, mais seulement à un lecteur possible. D'ailleurs, même une lettre ne s'adresse à un destinataire réel et déterminé qu'à supposer que ce destinataire la lise ; or il peut au moins mourir avant, je veux dire au lieu de la recevoir : cela arrive tous les jours ; Jusque-là, et donc pour le scripteur dans sa scription, si déterminé soit-il comme personne, il reste virtuel comme lecteur. (Genette 1983 : 103)

Notre travail ne touche donc pas à la réception des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Les énonciataires des textes du corpus doivent être distingués de leurs lecteurs réels. Nous cherchons ici à identifier l'énonciataire de la scène d'énonciation propre aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, dont nous souhaitons rappeler encore une fois, avec Maingueneau (2004), la dimension construite :

Quand on étudie le discours littéraire, on n'a affaire qu'à des genres « institués ». Même si une œuvre littéraire se présente comme la mimésis d'une conversation (dans une comédie par exemple), il ne peut évidemment s'agir d'un genre conversationnel, puisqu'il existe un auteur qui a agencé de manière non négociée l'ensemble des répliques. (Maingueneau 2004 : 182)

Pour ce faire, nous voulons analyser les indices de présence du « lecteur invoqué », c'est-à-dire « l'instance à laquelle le texte s'adresse explicitement comme à son destinataire » (Maingueneau 2005 : 30). Évidemment, nous le répétons, ce lecteur invoqué ne doit pas être considéré comme le lecteur réel, ni comme le seul destinataire du texte. Maingueneau (2005 : 30) souligne à quel point le lecteur invoqué est « un effet de sens interne au texte ».

On considèrera donc comme tout à fait significatif le fait que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont, comme nous voulons le mettre en évidence maintenant, explicitement adressées à des Allemands de l'Ouest – c'est-à-dire, dans la perspective d'analyse du discours qui est la nôtre [cf. 1.2] à des locuteurs appartenant au centre discursif.

---

<sup>76</sup> Le couple « énonciateur / destinataire » proposé par Ducrot (1980 : 38) introduit déjà l'idée de place énonciative, mais seulement pour la figure du locuteur, et pas pour la figure de l'allocutaire.



## 2.1.2.1 Les adresses directes aux lecteurs

Bien que les interpellations directes aux lecteurs puissent être considérées dans les textes littéraires comme exceptionnelles (Vuillaume 1990 : 60), elles sont nombreuses dans les textes de notre corpus. Si la dimension non-fictionnelle des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 peut en partie expliquer ce phénomène, il est, dans le cadre de ce travail, d'autant plus intéressant que l'analyse des adresses directes aux lecteurs permet d'identifier l'énonciataire comme un Allemand de l'Ouest.

Ainsi, dès l'introduction de *Immer bereit*, Daniel Wiechmann adresse-t-il explicitement son discours aux Allemands de l'Ouest :

24. Vergessen Sie die ostalgische Erinnerung an Knusperflocken, Spreewaldgurken und Schlagersüßtafel. Vergessen Sie den Menschenzoo, in dem statt Tieren putzige Ossis mit buntgemusterten Nylonbeutelchen durchs Gehege stapfen. »Guck mal, da ist noch so einer. Ach, wie süß!« Stellen Sie sich statt dessen einen Menschen vor. Einen ganz normalen Menschen. Einsachtzig groß, ein wenig zurückhaltend und schüchtern [...]. (IB, 9)

Si le premier impératif de cet exemple peut s'adresser autant à un Allemand de l'Ouest qu'à un Allemand de l'Est, le second a nécessairement pour énonciataire un Allemand de l'Ouest, visiteur du zoo que constitue, aux yeux de l'auteur-narrateur, l'Allemagne de l'Est dans l'Allemagne unifiée. Et l'auteur l'appelle à oublier les stéréotypes circulant sur les Allemands de l'Est (réduits à une série d'accessoires valant pour typiquement est-allemands : les Corn Flakes de substitution, les cornichons de la Spreewald, le chocolat et les sacs en nylon), il l'appelle à les considérer comme des humains. Daniel Wiechmann annonce ainsi son intention de faire tomber les clichés ouest-allemands sur les Allemands de l'Est, dont les Allemands de l'Ouest ont une vision méprisante, rendue ici par la représentation de leurs concitoyens à l'état d'animaux cantonnés à un espace clos. Pour ce faire, il met en scène, à l'aide du discours direct libre *Guck mal, da ist noch so einer. Ach, wie süß!*, un groupe de destinataires parlant l'allemand, n'appartenant pas au groupe des « Ossis » qui constituent l'attraction, mais incarnant les visiteurs du zoo (on notera au passage que l'allégorie développée ici permet une critique acerbe des modalités de l'unification), c'est-à-dire les Allemands de l'Ouest.

C'est aussi dans le préambule de son autobiographie que Sascha Lange construit la même figure du lecteur impliqué, s'adressant aussi explicitement aux Allemands de l'Ouest :

25. An diese Stelle möchte ich darum im Namen aller Zonis all den Menschen aus Westdeutschland danken, daß Ihr uns all die Jahre so viele Sachen geschickt und mitgebracht habt. Ohne Euch hätten wir den Herbst 1989 bestimmt schon auf 1979 verlegt.

So konnten wir uns zehn Jahre länger der Illusion hingeben, Euer Westen wäre unser Paradies. Danke dafür. (DJWR, 10-11)

Dans cet extrait, l'auteur-narrateur s'adresse au nom de tous les Allemands de l'Est (on notera le passage du *ich* au *wir* au sens de nous « habitants de la Zone », terme dépréciatif avec lequel, en Allemagne de l'Ouest, on désignait la zone d'occupation soviétique puis la RDA) aux Allemands de l'Ouest, d'abord désignés dans le cadre du récit à la troisième personne du pluriel *all den Menschen aus Westdeutschland*, puis directement interpellés à la deuxième personne du pluriel *Ihr / Euch / Euer*.

Et Sascha Lange expose ses motivations sur le mode ironique et dit son désir de remercier les Allemands de l'Ouest pour leurs paquets et leurs visites qui ont contribué à fausser l'image que les Allemands de l'Est avaient de l'Ouest (*Illusion*) et à prolonger de dix ans l'existence de la RDA.

On notera que les interpellations aux lecteurs impliqués sont aussi nombreuses dans le cours du texte, à l'image de celle-ci, extraite de *Mein erstes T-Shirt* de Jakob Hein :

26. Jedenfalls probiere ich nun schon seit Jahren, jemandem meine Plattensammlung zu zeigen. Ich habe in einer »Bravo« gelesen, daß das ein toller Verführertrick ist. Deshalb erzähle ich euch was davon. Vielleicht klappt's ja. In dieser »Bravo« war übrigens auch ein sehr schönes Dunja-Rajter-Poster. [...] Aber zurück zum eigentlichen Thema. Also, meine erste Platte, die war in der FRÖSI, das hieß »Fröhlich sein und singen«. Eine Ost-Jugendzeitschrift, ganz genau wie »Bravo« [...] (METS, 14)

On distinguera bien dans ce passage les deux niveaux textuels, à savoir celui de l'histoire racontée (la collection de disques du narrateur) et celui de la narration (la justification du propos). Le passage d'un niveau à l'autre est justement marqué par l'emploi du pronom *euch*, désignant les lecteurs dans le temps de la narration. Or ceux-ci peuvent être identifiés à l'aide des éléments du co-texte, notamment l'incise *das hieß »Fröhlich sein und singen«*, la désignation coréférentielle *eine Ost-Jugendzeitschrift* et la comparaison avec *Bravo*, qui, pour des raisons de pertinence, au sens de Grice<sup>77</sup>, signalent que le texte est adressé à des lecteurs n'ayant pas connaissance de la presse pour jeunes en RDA, et à eux exclusivement, dans la mesure où le locuteur ne prend aucune précaution pour ses lecteurs susceptibles de connaître FRÖSI et susceptibles d'être blessés d'une telle explication.

---

<sup>77</sup> Parmi les quatre maximes conversationnelles que Grice (1979) définit (maxime de quantité, maxime de qualité, maxime de relation et maxime de modalité), la maxime de relation selon laquelle tout locuteur doit formuler son énoncé « à propos » s'apparente à un principe de pertinence.

De même, dans l'exemple 27), extrait du même texte de Jakob Hein, l'auteur-narrateur évoque le changement d'attitude de l'Union Soviétique à l'égard des Etats du bloc communiste en 1989 et en tire un énoncé en *man* qui s'apparente à une loi (selon laquelle, dans un régime dictatorial, il faut répondre avec célérité à la moindre manifestation d'opposition) :

27. Vorher hatte die Sowjetunion ihren Partnern immer recht tatkräftig bei solchen Dingen beigestanden, aber das war nun vorbei. Ich weiß ja nicht, was Sie so für Berufe haben, aber wenn Sie Diktatoren sind oder in einer Diktatur auf Leitungsebene mitarbeiten, dann merken Sie sich, daß man auch kleine Aufstände von Spinnern und Gitarrespielern mit absoluter Gewalt beantworten muß. Ansonsten kann's schiefgehen. (METS, 146-147)

Or cette loi est, de manière tout à fait ironique, explicitement adressée à un lecteur dont l'éventuelle activité dans un régime totalitaire pourrait rendre pertinente cette information, cette leçon, transmise par un locuteur, qui, en raison de son passé d'Allemand de l'Est, peut se dire averti en matière de dictature. Mais cette information n'est pertinente, toujours au sens de Grice (1979), que si le destinataire affiché de cet énoncé est une personne qui, contrairement au locuteur, ne connaît pas de système dictatorial de l'intérieur et n'a pas connu la RDA, c'est-à-dire un Allemand de l'Ouest.

Le passage nous semble particulièrement ironique, voire sarcastique, l'auteur-narrateur sachant bien que ce conseil sur le savoir-vivre en dictature ne peut pas servir à ses lecteurs. Jakob Hein semble donc jouer ici avec la question de savoir ce que les Allemands de l'Est peuvent bien apprendre aux Allemands de l'Ouest, leur apporter.

Ce dernier exemple illustre donc parfaitement le fait que la figure du lecteur impliqué est une construction du texte littéraire.

## **2.1.2.2 Les indices d'un dialogisme interlocutif**

Outre les adresses directes aux lecteurs impliqués des textes, on trouve dans le corpus de nombreux autres indices de dialogisme interlocutif qui signalent aussi que les textes considérés sont des textes adressés, et plus particulièrement des textes adressés aux Allemands de l'Ouest.

Nous insistons sur le fait que nous nous limitons ici à ce que nous qualifions de dialogisme interlocutif et que nous distinguons du dialogisme constitutif [cf. 4.1]<sup>78</sup>. Seul le dialogisme interlocutif, en tant que prévision, par un locuteur élaborant un énoncé, des réactions de l'autre dont le sujet parlant se fait une image (ainsi que de son savoir, ses croyances et ses opinions), mérite

---

<sup>78</sup> Il s'en suit que nous ne considérons pas, comme le fait Adamzik (2004), l'intertextualité comme un des éléments du contexte situatif d'un texte mais plutôt comme un élément à rattacher à la thématique d'un texte [cf. 4.1].

d'être évoqué ici, dans la mesure où il signale que production et réception d'un texte sont intimement liées.

Parmi les indices de dialogisme interlocutif – qui peuvent être considérés comme des indices indirects d'adresse aux lecteurs impliqués dans la mesure où ils ne font pas intervenir d'élément linguistique référant aux lecteurs impliqués –, on traitera des emplois interlocutifs dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 de la particule illocutoire *ja* [2.2.2.2.1], du démonstratifs *dies-* [2.2.2.2.2] et des énoncés généralisants [2.2.2.2.3].

### 2.1.2.2.1 La particule illocutoire *ja*

Parmi les indices indirects d'adresse aux lecteurs impliqués, la particule illocutoire<sup>79</sup> *ja* occupe une place importante. Il existe évidemment beaucoup d'autres mots dits « de la communication », et il aurait été possible de les analyser dans notre corpus, mais, pour des raisons de commodité et afin de ne pas perdre le fil de notre démonstration, nous allons nous limiter ici aux seules particules illocutoires et plus précisément à la seule particule illocutoire *ja*.

Définies comme un des sous-ensembles<sup>80</sup> des mots de la communication par Métrich / Faucher / Courdier (1993), les particules illocutoires sont des invariables graphiquement et prosodiquement intégrées, sans statut de membre<sup>81</sup> et atones. Elles peuvent remplir des fonctions communicatives diverses, parmi lesquelles celle d'exprimer l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu de son énoncé ou de son interlocuteur, point qui nous intéresse donc tout particulièrement ici.

Si l'on peut trouver dans les textes littéraires des particules illocutoires au niveau du temps de l'histoire racontée (et donc de l'interaction entre les personnages du récit), leur emploi est généralement moins courant au niveau du temps de la narration<sup>82</sup>. Or elles sont nombreuses dans les

---

<sup>79</sup> Cf. note 68) sur nos choix terminologiques. Les « particules illocutoires » sont aussi parfois nommées « particules modales » en français, en référence à la tradition allemande (cf. notamment Engel (1988)), dans laquelle on trouve cependant aussi le terme de *Abtönungspartikel* (Eisenberg et al. (1998)).

<sup>80</sup> Les mots de la communication constituent un type de mots, à côté des mots lexicaux et à côté des mots grammaticaux, qui exercent leurs effets « au plan de la communication » (Métrich / Faucher / Courdier (1993 : 10)). Ils regroupent selon Métrich / Faucher / Courdier (1993) 1) les mots-phrases et les interjections, 2) les modalisateurs, 3) les adverbes modaux, 4) les appréciatifs, 5) les focalisateurs, 6) les particules graduatives, 7) les adverbes connecteurs, 8) les particules connectives et 9) les particules modales qui nous intéressent ici.

<sup>81</sup> Nous adoptons dans ce travail les approches de la grammaire française de la langue allemande qui s'appuie sur la théorie des groupes syntaxiques de Fourquet (1970).

<sup>82</sup> Cf. 2.2.1] sur les deux niveaux temporels caractéristiques des textes qui relèvent du discours littéraire.

autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et signalent une certaine attitude de l'auteur-narrateur à l'égard de son énonciataire, le lecteur impliqué, dont les propos, pensées, réactions ou savoirs antérieurs supposés semblent être plus ou moins pris en compte.

Les locuteurs de nos textes en appellent en effet souvent à des savoirs qu'ils partagent avec leurs lecteurs et qui peuvent relever du prédiscours, terme avec lequel Paveau (2006 : 22) désigne les « informations partagées [qui sont] préalables à la construction du sens et à la production des discours » comme en 28), ou des interdiscours, c'est-à-dire « l'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un *discours particulier* entre en relation implicite ou explicite » (Maingueneau (2002 : 324)), comme dans les exemples 30) et 31).

Les prédiscours attachés au savoir partagé sur le monde sont souvent communs aux Allemands de l'Est et aux Allemands de l'Ouest, comme dans cet exemple où l'énonciataire est incarné par n'importe quel individu disposant du savoir selon lequel les jeunes enfants ne savent pas lire :

28. Unsere Klassenlehrerin ging sie gemeinsam mit uns durch, denn lesen konnten wir ja noch nicht. (IB, 38)

Les interdiscours en revanche semblent bien plus souvent être des discours ouest-allemands. Ils peuvent être utilisés comme des supports textuels par les locuteurs est-allemands, ce dont témoignent les nombreuses occurrences de *ja* dans des emplois exprimant un rappel – emploi attesté par Métrich / Faucher / Courdier (1998 : 121) pour qui cette particule présente le contenu de l'énoncé comme connu ou évident :

[*Ja* particule modale non accentuée] présente le contenu (fait, argument, opinion, etc.) comme relevant du connu ou de l'évident, comme acquis ou s'imposant à l'esprit ou au regard de façon manifeste et sans possibilité de remise en cause (Métrich / Faucher / Courdier 1998 : 121)

Ainsi en 29) *ja* présente comme évident le lien établi entre l'origine hanovrienne de l'oncle de l'auteur-narrateur Sascha Lange dont il est question ici et son absence d'accent :

29. [Er] sprach einen ganz anderen Dialekt als die Leute hier in Leipzig. Eigentlich hatte er überhaupt keinen Dialekt, schließlich kam er ja aus Hannover. (DJWR, 25)

*Ja* présente la cause introduite par *schließlich* comme une donnée explicative connue de tous, l'auteur-narrateur et ses lecteurs. Mais on notera que la mention de l'absence d'accent chez l'oncle n'est pas première. Le narrateur souligne d'abord sa différence avec les locuteurs de Saxe (*einen ganz anderen Dialekt als*). Si la prononciation saxonne constitue la norme, l'oncle de Hanovre parle bien un drôle de patois. Cependant Sascha Lange est bien conscient que cette interprétation des faits est sujette à caution, ce que signale *eigentlich*, défini par Dalmas (1995a) comme un marqueur de

perception problématique de la réalité, voire comme un marqueur d'écart entre une réalité et la perception que l'on peut en avoir. Sascha Lange introduit donc un correctif, venant contredire la première interprétation : son oncle n'a finalement aucun accent. Et cette affirmation contradictoire est justifiée à l'aide d'un prédiscours sur l'allemand de Basse-Saxe comme « allemand pur ». *Eigentlich* met donc au premier plan un aspect de la réalité cachée, cachée aux yeux des Allemands de l'Est, et le présente comme plus important, ici comme vrai, bien qu'il soit sans réelle importance pour le récit du narrateur<sup>83</sup>.

Cet exemple illustre comment les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 donnent à leurs lecteurs un visage, des valeurs et des certitudes d'Allemands de l'Ouest. Et ce, dans des passages peu pertinents au niveau de l'histoire racontée, i.e. des digressions. Celles-ci semblent donc avoir davantage une fonction au niveau de la narration en contribuant à construire la figure du lecteur impliqué.

En 30), on voit aussi que l'interdiscours ouest-allemand sur l'interdiction de voyager des citoyens de l'Etat est-allemand, présentée comme un réalité bien connue, est introduit pour justifier l'ironie sensible dans le co-texte gauche (reposant sur le contraste entre le discours officiel présentant les étés comme « colorés » et la réalité des camps de vacances pour pionniers) :

30. Das war sehr schön ausgedrückt: »Wo wir den bunten Sommer sehn.« So mobil waren wir Osis ja nicht in Sachen Urlaub. Meine bunten Sommer spielten sich daher vor allem in Pionierferienlagern ab. (IB, 98)

L'ironie du narrateur n'est déchiffrable pour le lecteur qu'à la condition que celui-ci dispose d'un savoir sur les restrictions de déplacement existantes en RDA. Daniel Wiechmann rappelle ici la réalité est-allemande, en réactivant un cliché sur les Allemands de l'Est, à savoir cette interdiction de voyager. Or il s'agit bien d'un cliché sur l'Est, dans la mesure où les choses étaient en réalité bien plus complexes, où les citoyens de RDA n'étaient pas frappés d'interdiction absolue de voyager, mais où leurs possibilités de voyager étaient restreintes, soumises à certaines conditions et dépendantes de la destination. En ce sens, l'auteur-narrateur construit, par le recours à cet interdiscours ouest-allemand, une certaine complicité avec le lecteur ouest-allemand.

Dans l'exemple suivant, Michael Tetzlaff introduit avec *Wir lebten ja in der DDR* un argument venant justifier là aussi l'énoncé antérieur (ici une question rhétorique présentant comme impossible le fait de voler un arbre ou de partir pour Hawaï, ce dont Paul Kuhn, avec son tube de 1963,

---

<sup>83</sup> Cf. Dalmas (1995a : 225) : « *Eigentlich* gibt dem Sprecher die Möglichkeit, Tatsachen aus dem Hintergrund hervorzuholen und in seine Rede zu integrieren, auch wenn sie „an sich“ nicht unbedingt relevant zu sein scheinen. »

cherchait à dissuader les Allemands) et anticiper ainsi l'incompréhension qui pourrait être celle d'un lecteur ouest-allemand :

31. Angeblich war es in früheren Zeiten vorgekommen, dass Burschen aus anderen Orten den Baum angesägt oder geklaut hatten. Das erschien mir so wahrscheinlich wie die Aussage des Liedes, das wir die ganze Nacht sangen: »Es gibt kein Bier auf Hawaii!« Der Bierfrage auf den Grund gegangen war noch keiner von uns. Wie auch? Wir lebten ja in der DDR. (OB, 149)

Ce rappel du contexte historique et des différences existantes entre la RFA et la RDA doit donc permettre au lecteur ouest-allemand de comprendre les affirmations et les sentiments de l'auteur-narrateur est-allemand. En ce sens, il constitue bien un indice important pour l'identification du lecteur impliqué.

On soulignera que les auteurs-narrateurs est-allemands construisent aussi leur relation avec le lecteur impliqué ouest-allemand autour du vécu commun de l'unification entre 1989 et 1990 (voir 32)) ou de l'Allemagne unifiée (voir 33)). Les nombreux emplois de la particule illocutoire *ja* peuvent en effet contribuer à réactiver ces nouveaux savoirs partagés, qu'il s'agisse de l'emprisonnement des manifestants est-allemands à l'automne 1989 ou de la disparition des médias de RDA après l'unification :

32. Ansonsten war es im Gefängnis überraschend angenehm. Wir waren ja alle wegen der Revolution dort, und es war mehr so, als wäre man viel zu lange auf einer der üblichen Parties geblieben. (METS, 146)
33. Das freute unsere Mütter, endlich hätten wir genug Zeit gehabt, *Medizin nach Noten*, *Jockey Monika* oder *Das Krankenhaus am Rande der Stadt* bis zum Schluss zu gucken. Aber die gab es ja auch nicht mehr. (ZK, 17-18)

Outre les mots de la communication, nous tenons à mentionner les emplois indexicaux du démonstratif *dies-*, que nous interprétons comme un autre indice de dialogisme interlocutif.

#### 2.1.2.2.2 Emplois du démonstratif *dies-* liés à la « pensée indexicale » d'un sujet

Certains emplois de *dies-* peuvent, selon nous, être interprétés comme des indices d'adresses indirectes au lecteur impliqué, dans la mesure où ils visent à rendre saillant un élément du savoir que énonciateur et énonciataire partagent.

S'il est courant d'opposer les emplois anaphoriques et les emplois déictiques des démonstratifs pour distinguer les emplois des démonstratifs où le référent est à localiser soit dans le contexte textuel (ou co-texte) soit dans la situation d'énonciation<sup>84</sup>, d'autres emplois, plus complexes, semblent moins traités par la linguistique, comme le souligne Kleiber (1998).

L'analyse des déictiques dans les textes de fiction littéraire a pourtant déjà révélé que la classification en deux catégories des emplois de démonstratifs est trop simpliste. Dans les textes de fiction littéraire en effet les déictiques peuvent signaler une localisation du référent ou bien dans le temps du récit ou bien dans le temps de la narration. Ce dernier emploi est appelé par Kleiber (1998) « emploi situationnel englobant ». Le référent visé est alors le lieu où se trouvent narrateur et lecteur, le lieu dans lequel le récit a transporté le couple narrateur-lecteur, qui est évidemment une position fictive relevant de la fiction secondaire définie par Vuillaume (1990 : 30).

Gary-Prieur / Noailly (1996) relèvent en outre plusieurs cas « insolites » d'emplois de démonstratifs en français ne relevant ni de l'anaphore ni de la déixis. Or ces cas « insolites » s'expliquent, selon les deux auteures, par la référence à une entité présente dans la mémoire du locuteur :

S'il y a saillance [...], c'est uniquement dans la mémoire du *locuteur-auteur* (Gary-Prieur / Noailly 1996 : 118)

Cet emploi particulier des démonstratifs en français est aussi attesté par Kleiber (1998) qui y voit un signe d'interaction entre locuteur et interlocuteur, le premier cherchant à convaincre le second de son implication :

Ce type d'emplois [...] ne demande nullement une quête référentielle dans le contexte linguistique ou la situation extra-linguistique [...] Mais le démonstratif n'est pas sans effet indexical : il amène le lecteur à comprendre "qu'il s'agit d'entités avec lesquelles le locuteur a une relation expérientielle" (Kleiber 1998 : 83)

Et cette interaction est possible parce que le locuteur se représente par anticipation les connaissances dont dispose son interlocuteur :

Un tel emploi est [...] possible, lorsque le locuteur présuppose que son interlocuteur a déjà à l'esprit (est en train de penser à) le référent auquel il veut référer. (Kleiber 1986 : 19)

Cet emploi particulier des démonstratifs en français permet au locuteur de faire partager à son interlocuteur la connaissance du référent visé. Et ce procédé peut avoir, selon Gary-Prieur / Noailly (1996 : 119), deux effets opposés : le démonstratif peut alors remplir une fonction conative, par laquelle « l'auteur invite le lecteur à partager son univers » ou bien une fonction de distanciation, dont l'auteur use « pour renvoyer le lecteur à l'extérieur de l'univers que son texte fait accéder à

---

<sup>84</sup> La localisation dans la situation d'énonciation n'implique pas nécessairement une monstration. « Les démonstratifs ne montrent ni ne localisent le référent, ils indiquent uniquement que référence est faite à une entité présente dans la situation d'énonciation de leur occurrence » (Kleiber 1983 : 115).



l'existence ». La fonction conative repose sur « l'effort d'interprétation requis par ces démonstratifs » qui « rapproche lecteur et auteur » et la seconde résulte du refus de donner au lecteur les moyens nécessaires pour identifier le référent.

Cet emploi des démonstratifs est aussi attesté pour l'allemand, même s'il a donné lieu à beaucoup moins de littérature scientifique, et même s'il est parfois catégoriquement refusé (cf. Weinrich (1993 : 445)). Il s'agit d'un usage surtout reconnu pour le démonstratif *jen-*. Il est nécessaire en effet en allemand de distinguer les démonstratifs *dies-* et *jen-*. Et il est souvent admis que c'est *jener* qui peut prendre cette « valeur [...] de connivence » (Valentin 1973 : 11), sans que *dieser* soit complètement exclu dans ce genre d'emplois :

Les informations auxquelles [le démonstratif *jen-*] renvoie ne sont pas nécessaires au repérage de l'objet visé. [Dans ces cas-là] [...] il présuppose que les partenaires de la communication ont en commun certaines connaissances relatives au référent, et c'est précisément à l'existence de ces informations – qui ne situent pas dans l'environnement immédiat de l'occurrence de l'expression démonstrative – que *jen-* renvoie [alors]. [...] *Dies-* connaît des emplois comparables. (Vuillaume 1986: 310)

Pour Hausendorf (2000), seul *dies-* apparaît dans cet emploi, par ailleurs associé à des dénominations personnelles :

Demonstrativ-Artikel vor Personengruppennamen können nicht nur dazu verwendet werden, textinterne Koreferenz, textinterne Koreferenz zu gewährleisten (ein Mann – der Mann – dieser Mann), sondern offenbar auch dazu, Vorinformationen auffällig zu machen, die sich auf ein text- bzw. gesprächsvorgängiges Weltwissen beziehen (s.u. von *diesem* *makler*). Der Sprecher signalisiert seine Orientierung an einer bestimmten, als bekannt vorausgesetzten Vorstellung und legt dem Zuhörer dadurch diese Vorstellung nahe. Diese Bekanntheitsunterstellung kann, muß aber nicht eigens thematisiert werden (*diese wessis – man kennt sie ja ...*). (Hausendorf 2000 : 246 – soulignement dans l'original)

Les occurrences de *dies-* employé pour référer à la pensée indexicale d'un sujet sont nombreuses dans les textes du corpus. Nous pensons qu'elles sont des indices du dialogisme interlocutif et qu'à ce titre leur analyse permet l'identification du lecteur impliqué dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Dans les textes du corpus, les emplois de *dies-* liés à la pensée indexicale d'un sujet permettent aux auteurs-narrateurs d'inviter leurs lecteurs à mobiliser les connaissances dont ils disposent sur le sujet traité. Cet intérêt du démonstratif est particulièrement visible quand le démonstratif est substituable à l'article défini, comme c'est le cas dans l'exemple 34) :

34. Jeannette arbeitete jetzt im Drei-Schicht-System bei «Treffmodelle», einem Textilbetrieb, und nähte Wintermäntel im Akkord. Sie versucht sich die zarte Jeannette an einer **dieser**

großen Industrienähmaschinen in einem grauen DDR-Betrieb vorzustellen. Es ist ein bizarrer Gedanke. (DWSA, 206)

Ici, avec le démonstratif *dieser*, Jana Simon réactive l'image des grosses machines à coudre industrielles, dans un passage où il est justement question pour l'auteure de se représenter, de s'imaginer une scène particulière à partir d'une information glanée sur la grand-mère de Felix.

A partir de cette information, traitée comme une donnée, elle cherche à se représenter la chose, c'est-à-dire la vie de la grand-mère de Felix, son quotidien, et elle incite le lecteur à procéder comme elle, à piocher dans son stock de connaissances, dans lequel il doit bien y avoir une image, une photo de ces machines à coudre. Le démonstratif joue donc ici un rôle décisif en matière de dialogisme, en permettant à la narratrice d'inciter le lecteur à la suivre.

On a donc un effet de sens particulier, comme le souligne Pérennec (2006 : 229) dans un article où elle s'intéresse – il est important de le souligner ici – à un autre emploi de *dies-*, à savoir aux emplois anaphoriques du démonstratif :

Da wo (wie bei meronymischen Relationen oder Synonymen) die semantische Verbindung selbstverständlich ist, genügt der definite Artikel. Dagegen stellt der Demonstrativartikel einen „spezifischen, vom Hörer eine besondere Leistung verlangenden Artikel“ (Weinrich 1993 : 440) dar. (Pérennec 2006 : 229)

Les emplois anaphoriques de *dies-* sont liés, selon elle, à l'accessibilité du référent pour l'interlocuteur. Mais elle mentionne que cet effet de sens lié à *dies-* est valable aussi pour les emplois déictiques. A nos yeux il est aussi extensible au troisième emploi qui nous intéresse ici. Quand un locuteur emploie *dieser* plutôt que *der*, il rend actif le lecteur, il sollicite sa mémoire et signale une certaine connivence. C'est en ce sens aussi que Gary-Prieur (2005) souligne que le démonstratif est le seul déterminant qui peut impliquer le lecteur en tant que personne dans l'établissement de la référence.

Dans certains cas, le démonstratif est doublé par des éléments du co-texte qui indiquent aussi que le locuteur traite d'un élément saillant de la mémoire collective, comme dans l'exemple 35) où il est question du but de Sparwasser, présenté comme une légende, une invention, donc comme un mythe, c'est-à-dire comme un élément de la mémoire collective :

35. Keiner von uns hat das Tor von Jürgen Sparwasser live gesehen. 1974 waren wir noch zu klein oder gar nicht auf der Welt. Wir kennen es nur vom Hörensagen und halten es eigentlich für eine Erfindung. Das ist das Trauma unserer Generation. [...] Wenn mein Sportlehrer von der Stimmung im Hamburger Volksparkstadion und von **dieser** wunderbaren 72. Minute schwärmte, die er natürlich nur aus dem Fernsehen kannte, gestand er uns immer erst kurz vor dem Pausenklingeln, dass es dem Westen trotz jener Niederlage am Ende gelungen war, Fußballmeister zu werden. Er schämte sich an dieser Stelle ein bisschen, und wir Kinder konnten aufatmen. Jetzt war wieder Sieger, wer immer Sieger war. Hier war die Geschichte in ihren Bahnen und unser Weltbild in Ordnung. (ZK, 136)

En 36) on notera que l'utilisation de l'article défini *der* est, en raison du substantif composé créé par la narratrice, tout à fait envisageable :

36. Meine Mutter erklärte mir immer mit freundlicher Stimme und **diesem** leichten 70er-Jahre-Friedensbewegungs-Näseln, dass Soldaten im normalen Leben zwar Bäcker oder Lehrer, in Uniform aber Mörder seien. Dann legte sie Wolf Biermann auf, und ich musste mir »Soldat, Soldat in grauer Norm« anhören ... Solchermaßen eingestimmt, ging ich immer gerne zum Pionierchor. (MFDJ, 22-23)

La paraphrase du type *mit dem leichten 70er-Jahre-Friedensbewegungs-Näseln* rend bien compte du fait qu'avec le démonstratif, le locuteur établit en quelque sorte une complicité avec son interlocuteur, le lecteur, en lui signalant, parfois de manière artificielle, que le référent est à chercher dans leur mémoire commune, même si le référent n'a pas de dénomination officielle, ce dont témoigne ici le néologisme de l'auteur.

Cet exemple 36) témoigne d'ailleurs du fait que la mémoire commune aux auteurs-narrateurs et aux lecteurs a pu se constituer au-delà de la division allemande. Car le référent présenté comme présent dans la mémoire du lecteur ouest-allemand touche aux mouvements pacifiques des années 1970 en RDA.

Dans d'autres cas *dies-* employé en lien avec la « pensée indexicale » d'un sujet renvoie à un point de vue ouest-allemand comme en 37), où les préfabriqués est-allemands ne s'avèrent être « typiques de la RDA » que si l'on a connu d'autres constructions, c'est-à-dire si l'on n'a pas vécu en RDA :

37. Acht Monate später waren endlich Sommerferien, und ich fuhr mit meinen Eltern in eines der sagemuwobenen FDGB-Ferienheime in den Harz. Dort angekommen, erwies sich das Ferienhaus als einer **dieser** typischen DDR-Neubauten. (IB, 152)

Ici le locuteur en appelle donc à la mémoire de son interlocuteur ouest-allemand. Il signale par là-même sa proximité avec les pensées ouest-allemandes sur la RDA.

L'interdiscours évoqué porte souvent sur la RDA et les représentations que l'on en a comme en 38), ou sur les événements de 1989 et les représentations que l'on en a comme en 39). Dans l'exemple suivant la RDA n'a même pas besoin d'être nommée, l'Etat en question, contre lequel il est absolument nécessaire de faire front même en cas de conflit, étant tout à fait identifiable par le lecteur.

38. Sie waren zu Konkurrenten geworden. Zur Polizei ging trotzdem niemand. Das wäre Hochverrat gewesen und hätte in der Szene den Tod bedeutet. Mit **diesem** Staat machten sie sich nicht gemein. Niemals. (DWSA, 105)

On notera en 39) que le démonstratif *dieser* introduit un groupe nominal dont la base référant à la révolution de 1989 est qualifiée avec une épithète évaluative péjorative (*verfluchte*). *Dies-* ne fait

donc pas qu'aller chercher dans la mémoire du lecteur l'événement de la chute du Mur, il réactive une représentation négative de l'événement, représentation plutôt ouest-allemande<sup>85</sup>, reposant sur le coût financier de l'unification :

39. Doch nach der ersten Zeit der Verliebtheit stellten sich auch bei mir einige Ernüchterungen ein. Manche der Schreiber in den Postillen waren recht ideologisiert, und außerdem war es echt zum Kotzen, daß vom Schweinesystem in den besetzten Häusern das Wasser abgestellt wurde. Und meine spießige Nase war von bestimmten Körpergerüchen ideologisch echt nicht zu überzeugen. Trotzdem wäre alles noch eine Weile gutgegangen mit mir und dem Linkssein, wenn nicht **dieser** verfluchte Systemumsturz stattgefunden hätte. Er zerstörte die ganze Gemütlichkeit. (METS, 128)

L'utilisation du démonstratif est ici assez ironique, dans la mesure où le locuteur est-allemand puise dans une représentation ouest-allemande de l'unification pour justifier la fin de son accommodement avec l'idéologie socialiste. Ainsi l'unification apparaît-elle négative pour une autre raison que celle avancée par le discours ouest-allemand : elle est « damnée » aux yeux de l'auteur-narrateur parce qu'elle a mis fin à son goût, qui s'était déjà lentement transformé en indifférence, pour le socialisme. Paradoxalement cet élément réhabilite, pour les Allemands de l'Ouest, l'unification allemande.

Ce procédé qui consiste à puiser des éléments dans l'interdiscours ouest-allemand pour défendre une idée non partagée par le discours ouest-allemand présente l'avantage d'interroger la pertinence des éléments de l'interdiscours ouest-allemand, c'est-à-dire de le relativiser, de le mettre à distance.

Ces emplois de démonstratifs liés à la « pensée indexicale » d'un sujet s'avèrent bien être des indices du dialogisme interlocutif caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Ils servent principalement à établir une certaine connivence entre les auteurs-narrateurs et leurs lecteurs, à réactiver les savoirs que le lecteur impliqué ouest-allemand partage avec l'auteur-narrateur est-allemand.

### 2.1.2.2.3 Les énoncés généralisants

Les énoncés généralisants, relativement importants dans les textes du corpus, peuvent aussi selon nous être interprétés comme des indices d'adresse implicite aux lecteurs impliqués. Définis de manière très large comme des énoncés assumés par un *on*-locuteur (Anscombe 2005) ou comme

---

<sup>85</sup> A l'Est les représentations négatives de l'unification touchent avant tout aux modalités de l'adhésion de la RDA à la RFA.

des « discours de tous les sujets » (Ali Bouacha 1993 : 7), les énoncés généralisants peuvent être plus ou moins figés et regroupent proverbes, lieux communs, énoncés génériques mais aussi certains énoncés contenant éventuellement des marques personnelles ou des indicateurs spatio-temporels et présentés comme étant « toujours-vrais ».

Notre interprétation des énoncés généralisants comme indices d'adresse particuliers s'oppose donc à une interprétation des énoncés généralisants comme énoncés hors-situation, sans sujet<sup>86</sup>. Elle repose bien plus sur l'idée que l'intrasubjectivité est une intersubjectivité spécifique et considère la généralisation comme « le lieu d'un surinvestissement des sujets mis en cause » (Ali Bouacha (1993 : 7)).

Nous défendons l'idée que dans les textes du corpus, les énoncés généralisants permettent souvent aux auteurs-narrateurs de signaler qu'ils tiennent compte de leurs lecteurs, de marquer qu'ils imaginent leur réaction face à leur propos, conformément à la définition du dialogisme que donne Amossy (2005) :

Le sujet parlant se fait une image de l'autre, de son savoir, de ses croyances et de ses opinions, et il s'adresse à lui en prévoyant ses réactions et ses éventuelles objections. (Amossy 2005 : 68)

Les énoncés généralisants dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont ainsi souvent le signe que l'auteur-narrateur craint de ne pas être compris, d'être raillé, d'être critiqué par son lecteur impliqué ouest-allemand. L'énoncé généralisant indique alors une certaine prise de distance de l'auteur-narrateur avec son propre énoncé<sup>87</sup>, un ajustement au point de vue que l'auteur-narrateur se figure être celui de son lecteur impliqué.

Ainsi en 40) Claudia Rusch semble anticiper, à l'aide du proverbe *Nobel geht die Welt zugrunde*, l'incompréhension d'un lecteur face à la dépense malheureuse et futile qu'a représentée l'achat de six queues de homards pour une somme équivalente à un mois de loyer :

40. Ein befreundeter Dichter durfte beruflich einen Nachmittag nach Westberlin zu einer Lesung. Unerwartet rief er am frühen Abend an und fragte, was er mitbringen solle. Er stünde gerade im KaDeWe. Meine Mutter [...] sagte: »Hummer. Was denn sonst?!« Recht hat sie, dachte Uwe und legte für sechs Hummerschwänze die Hälfte seines kostbaren Westhonorars auf den Tisch. [...] Auf die richtige Weise getauscht, hätte er von diesem Geld auch ein Jahr seine Miete bezahlen können. **Nobel geht die Welt zugrunde.** (MFDJ, 65)

Le dicton introduit ici à la fin du passage vient résumer la situation décrite en présentant la somme investie dans un produit de luxe comme un choix des personnages. En réactivant des représentations

---

<sup>86</sup> Maillard (1989) parle d'énoncés « dépragmatisés », Furukawa (1989) d'énoncés « déférentialisés ».

<sup>87</sup> Depuis Culioli (1967) qui a mis en évidence les « situations réciproques de locuteur et d'auditeur », il est largement admis que tout locuteur est aussi son propre interlocuteur

partagées par tous, Allemands de l'Ouest et Allemands de l'Est, le dicton dit aussi la dimension non-singulière, non spécifiquement est-allemande de ce choix.

En 41) on trouve un autre dicton, reposant cette fois-ci non pas sur une loi de cause à effet mais sur une interdiction (on n'est donc pas, comme dans l'exemple précédent, au niveau des faits mais au niveau moral touchant au bon comportement à adopter dans une situation donnée). *Man soll niemandem zu seinem Glück zwingen* anticipe aussi un sentiment supposé du lecteur, ici l'indignation que pourrait causer, chez le lecteur, l'indifférence (exprimée par *tja*) de l'auteur-narrateur-personnage et de ses camarades au moment du départ de l'un d'eux souffrant d'être éloigné de sa famille :

41. Die Heimwehkrankheit war immer von denselben Symptomen begleitet: tagsüber von der Lustlosigkeit, zu spielen, zu essen, zu reden oder Knieäpfel durch die Fensteröffnung im Dach des grünen Armeezelts der Mädchen zu werfen, und abends von halbstündigem Schluchzen vor dem Einschlafen. Tja, und nach drei Tagen waren wir dann einer weniger in der Gruppe. **Man soll niemandem zu seinem Glück zwingen.** Denn zweifellos war die Zeit im Ferienlager ein Glück. Baden, Fußball oder Tischtennis spielen, basteln, Ausflüge in die Umgebung [...]. (IB, 99)

Le dicton posant chacun comme libre de ses choix (*soll niemandem zwingen*) revient en effet sur l'absence de réaction des jeunes enfants face au départ de l'un des leurs. On notera qu'il est, ici, aussi en position pivot dans le texte, dans la mesure où il relance le propos de Daniel Wiechmann. La reprise de *Glück* dans le co-texte droit du dicton vient en effet actualiser un élément de l'énoncé figé pour l'explicitier, le bonheur des camps de vacances est-allemands étant rapporté aux différentes activités qui y étaient pratiquées.

Enfin dans l'exemple suivant, c'est moins l'évaluation subjective par les lecteurs de la personne de l'auteur-narrateur ou d'un personnage qui est en jeu que la mise en doute supposée par les lecteurs ouest-allemands d'une explication fournie par le locuteur est-allemand sur la réalité de la vie en RDA, explication reposant sur un paradoxe dans la mesure où la loi de cause à effet veut plutôt que, dans une dictature, des contrôles incessants font en général régner la peur (alors qu'ici ils provoquent le non-respect de l'autorité) :

42. Die ständigen Überprüfungen ohne jede konkrete Konsequenz ließen uns nach und nach den Respekt verlieren. **Wer fürchtet sich schon vor einem riesengroßen Hund, der seine Zähne auf dem Nachttisch vergessen hat.** Andauernd wurden wir auf der Straße kontrolliert, bekamen ein Alexanderplatz-Verbot ausgesprochen oder wurden von der Transportpolizei auf einem Bahnhof so lange festgehalten, bis unser Zug zum Punkkonzert abgefahren war. (METS, 131)

L'énoncé généralisant reprend la première phrase du passage en la transposant à une situation non spécifiquement est-allemande. Cette transposition est marquée par la disparition du *wir* et

l'introduction d'éléments universels comme la figure d'un chien. Jakob Hein puise en effet dans ce qu'il se figure être un savoir de son interlocuteur, une image absurde, comme sortie d'un conte, l'image d'un chien féroce sans dentier, pour mettre en place une allégorie de la force sans sanction. Cette allégorie, formulée à l'aide d'une question rhétorique généralisante, est ainsi doublement incontestable, non seulement par sa dimension irréelle mais aussi par sa dimension tendancieuse<sup>88</sup>. L'énoncé généralisant semble donc bien contribuer ici à rendre plausible, aux yeux du lecteur non-est-allemand, qui pourrait être sceptique et méfiant, l'affirmation de l'auteur-narrateur, pour qui les contrôles intempestifs en RDA manquaient complètement leur effet. Quant à la dimension humoristique de cet énoncé et la fonction de celle-ci, nous y reviendrons au chapitre suivant [cf. 3.3].

Dans les analyses que nous avons menées pour identifier les partenaires de la communication sur lesquels repose la scène d'énonciation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, nous avons montré que les énonciateurs sont des auteurs-narrateurs est-allemands, donc marginalisés par le discours dominant construit dans la réalité sociale, i.e. des locuteurs périphériques, qui adoptent dans les textes du corpus une position d'expert. Nos dernières analyses visant l'identification des énonciataires sont d'autant plus intéressantes qu'elles mettent en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont des textes largement adressés, et ce à des lecteurs appartenant au centre discursif de l'Allemagne unifiée. Les adresses directes aux lecteurs impliqués témoignent en effet du fait que les auteurs-narrateurs est-allemands s'adressent à des Allemands de l'Ouest. Les adresses indirectes quant à elles, que nous avons analysées à travers trois indices de dialogismes interlocutif, à savoir la particule illocutoire *ja*, les emplois de *dies-* référant à la pensée indexicale d'un sujet et les énoncés généralisants, signalent que le lecteur impliqué est une figure non familière de la RDA.

Il apparaît donc que les autobiographies est-allemandes après 1989 sont des textes dont la scène d'énonciation met en scène un énonciateur est-allemand, expert de la RDA et de l'Est, s'adressant à des Allemands de l'Ouest. En ce sens l'ACD est un genre textuel dans lequel un locuteur marginalisé adoptant une position d'expert s'adresse à des locuteurs du centre discursif. La scène d'énonciation d'une ACD est donc caractérisée non seulement par une inversion du rapport de force discursif qui existe dans la réalité sociale mais aussi par une inversion de la direction de

---

<sup>88</sup> Selon Fernandez-Bravo (1993 : 151-152), une « question tendancieuse » anticipe une réponse supposée. Par là-même elle bloque une réponse en contradiction avec l'attente du locuteur.

communication, les locuteurs marginalisés ne se comprenant plus seulement comme les destinataires des locuteurs responsables du discours dominant.

## 2.2 Les modalités de l'échange

Il nous reste à traiter un dernier point concernant la scène d'énonciation<sup>89</sup> des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : les modalités de l'échange définies par Diewald (1991). Énonciateurs et énonciataires des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 partagent-ils un espace et un temps donnés ?

Dans cette perspective, il est important de rappeler rapidement ce qu'il en est sur ce point de l'autobiographie en général. Il est souvent admis que l'autobiographie relève de la catégorie du posthume, répondant selon Lejeune (1996 / 1975 : 177-179) aux exigences de « dévoilement total » et de « perspective synthétique », exigences dont les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand par exemple s'avèrent être une illustration.

Là encore, dans la mesure où nous nous intéressons au discours littéraire, cette dimension est évidemment liée à la production littéraire, et donc construite, mise en scène. Si, donc, pour raconter ses Mémoires de son vivant, Chateaubriand a choisi de parler depuis un « outre-tombe », c'est que cette construction lui permet de se dire mort et de parler : « Mais j'ai les cheveux blancs ; j'ai plus d'un siècle, en outre, je suis mort » (*Mémoires d'Outre-tombe*, tome I, p. 435). Ce paradoxe est mentionné par plusieurs critiques littéraires dont Richard (1967 : 170) qui souligne :

Essai pour refabriquer l'architecture d'une vie, les *Mémoires* ne s'édifient pas, malgré le titre, à partir de l'immobilité d'un *oultre-tombe*. Chateaubriand n'y jette jamais sur lui-même – comment le pourrait-il, n'étant pas mort ? – un regard définitif ni survolant. (Richard 1967 : 170)

Malgré cette dimension posthume souvent caractéristique des autobiographies, Lejeune (1996 / 1975) souligne que certaines autobiographies, à l'instar de celle d'André Gide, abandonnent cette catégorie du posthume, ce qui les fait relever davantage du témoignage :

On connaît l'horreur de Gide pour la catégorie du posthume. Son autobiographie a d'abord une fonction de témoignage, aveu ou défi, - en tout cas elle doit produire un scandale. Acte de vivant fait pour des vivants, définie

---

<sup>89</sup> Nous parlons de « scène d'énonciation » pour souligner que la situation de communication des autobiographies est-allemandes après 1989 est, en raison de l'appartenance des textes au discours littéraire, une situation construite [cf. supra].



*hic et nunc* par son émetteur et ses destinataires, l'autobiographie doit créer un scandale [...]. Gide désire publier, [...] acte de vivant qui est exactement le contraire de l'« outre-tombe » De cette horreur du posthume il faut retenir surtout que *Si le grain ne meurt a été écrit pour pouvoir être publié* tout de suite, avec toutes les limitations de champ et toutes les précautions de sens indispensables par rapport à ses *destinataires* immédiats : l'abandon de la catégorie du *posthume* correspond en fait à un renoncement aux exigences principales de l'autobiographie, c'est-à-dire le dévoilement total, et la perspective synthétique. Ce renoncement n'était pas du tout un sacrifice ou une erreur, mais un choix délibéré. Gide n'a pas été malheureusement empêché par des impératifs de discrétion d'écrire une autobiographie totale : il a choisi ces limites, et il en a savamment joué pour ne pas faire de son autobiographie qu'un texte particulier, où l'aveu passe, sans que l'histoire s'y fixe. (Lejeune 1996 / 1975 : 177-179)

Ces autobiographies-témoignages se distinguent des autobiographies complètes en ce qu'elles se présentent comme un acte de langage immédiat, d'un auteur-narrateur-personnage vivant à des lecteurs contemporains de la vie de l'auteur, c'est-à-dire contemporains du moment d'énonciation qu'est la production du texte autobiographique.

L'existence d'autobiographies non-posthumes amène d'ailleurs Lehmann (1988) à considérer que l'autobiographie n'est pas caractérisée par une posture posthume, que le moment de l'énonciation ne se confond pas tant avec la fin de la vie de l'auteur-narrateur qu'avec un moment charnière de sa vie. C'est ce qui explique selon Lehmann (1988) que la situation de communication d'une autobiographie est a priori caractérisée par un lieu unique (ce qui la différencie du journal intime, du récit de voyage ou encore de la lettre), qui n'est souvent pas significatif, et par une situation temporelle bien précise et bien indiquée parce que déterminante :

Während die Bestimmung des räumlichen Standortes für viele Autobiographien bedeutungslos ist, wird der Zeitpunkt der Entstehung eines solchen Textes, die temporale Komponente der Schreibsituation, von vielen Autobiographen recht genau formuliert. Diese Zeitpunkt muß übrigens nicht immer mit einer späteren Lebensphase verbunden sein [...]. Bedeutsamer für die sprachliche Gestaltung der Autobiographie sind freilich weniger [die] äußeren Faktoren als vielmehr Zeitpunkte, die mit einer Wende in der seelischen und geistigen Entwicklung des betreffenden Autobiographen verbunden sind. (Lehmann 1988 : 38-39)

Nous pensons pour notre part que les deux types d'autobiographies envisagés construisent des modalités de communication différentes. Plus précisément, si l'autobiographie complète repose sur des phénomènes de datation absolue<sup>90</sup> et se présente comme un discours indépendant du contexte non-verbal, l'autobiographie comme témoignage immédiat en revanche se construit comme un discours dépendant du contexte non-verbal. Nous désignons ici, avec Mainueneau (2004 : 164),

---

<sup>90</sup> Voir l'exemple introduit par Lejeune (1996 / 1975 : 81) citant les *Confessions* de Rousseau : « Cela se passait en 1721 et je n'avais pas encore neuf ans ».

par « énoncés dépendants du contexte non verbal » des « énoncés proférés pour un destinataire placé dans le même environnement physique que l'énonciateur ».

Qu'en est-il des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ? Se présentent-elles, en tant qu'autobiographies non-posthumes [cf. 1.1.1] comme des macro-énoncés dépendants du contexte non-verbal ? Auteurs-narrateurs et lecteurs impliqués partagent-ils le même espace temporel ? Auteurs-narrateurs et lecteurs impliqués partagent-ils le même espace géographique ?

## **2.2.1 La deixis temporelle : [+même espace temporel]**

Les déictiques de temps signalant la localisation temporelle du dire, il semble assez logique que leur emploi est largement dépendant du genre textuel étudié, point sur lequel Vuillaume (notamment 1990 : 19-25) attire régulièrement l'attention. Cette dépendance des emplois des déictiques à l'égard du genre textuel implique, en ce qui concerne les déictiques temporels, d'être particulièrement attentifs, pour les textes du corpus, à deux points caractéristiques du discours littéraire.

Premièrement, en tant que textes relevant du discours littéraire, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 construisent deux niveaux de fiction, le temps de la narration et le temps de l'histoire racontée<sup>91</sup>, et que les emplois de déictiques peuvent référer à la situation d'énonciation du temps de l'histoire racontée. Maingueneau (2000) souligne ainsi que cette dimension spécifique du discours littéraire ne doit pas être négligée :

[La] spécificité du dire littéraire affecte tout particulièrement la notion de « situation d'énonciation », avec ses trois dimensions, personnelle, spatiale et temporelle. Alors qu'un énoncé ordinaire renvoie directement à des contextes physiquement perceptibles, les textes littéraires construisent leurs scènes énonciatives par un jeu de relations internes au texte lui-même. (Maingueneau 2000 : 10)

Et il y a, pour le lecteur des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, comme pour tout lecteur de textes littéraires, « deux actualités : l'une solidaire du processus de lecture, l'autre contemporaine des événements narrés et, par conséquent, située dans le passé » (Vuillaume 1990 : 34).

---

<sup>91</sup> Nous empruntons ici la terminologie de Genette (1983 : 10). En allemand on distingue entre *erzählende Zeit* et *erzählte Zeit*.

Dans les textes du corpus, l'actualité des événements narrés, c'est le temps de la RDA et celui de l'enfance des auteurs-narrateurs en RDA, et le temps de la narration peut être déterminé, à partir des analyses dont nous allons rendre compte, comme le temps de l'Allemagne unifiée.

La référence au temps de l'histoire racontée est évidente quand les verbes du co-texte sont conjugués au présent dans un segment de discours rapporté :

43. »Ein Gerät aus der Medizin, dessen Funktionsweise ich dir **jetzt** nicht genau erklären kann, weil es sonst zu spät für dich wird«, fuhr Onkel Peter fort. (OB, 95)

Si ce type d'occurrence s'avère des plus attendus, les cas de deixis référant au temps de l'histoire racontée avec des verbes conjugués à un temps du passé sont, d'un premier abord, plus surprenants. Mais, comme dans l'exemple précédent, il convient de distinguer dans ces cas là aussi ce que Vuillaume (1990) appelle « les deux dimensions de fiction », c'est-à-dire la fiction principale des événements narrés et la fiction secondaire dont les actants principaux sont le narrateur et le lecteur, témoins des événements narrés<sup>92</sup>. Dès lors il n'y a plus de paradoxe : le temps du verbe réfère à la fiction principale et les déictiques à la fiction secondaire. Ces phénomènes sont observables en français (Vuillaume (1990)) et en allemand (Vuillaume (1997)), avec quelques différences pour chaque langue mises en évidence par Blumenthal (2001).

Et c'est bien ainsi que fonctionnent les exemples 44) et 45) :

44. Aber die Straße gab es nicht mehr, sie war komplett stillgelegt worden, und da, wo ich früher entlangging, standen **heute** Sitzgruppen, lagen riesige Betonkugeln als Kunst am Bau herum, durfte man Streetball spielen. (ZK, 38)

45. Seine Frau öffnete mir die Tür, sie ließ mich nicht ein. Ihr Mann war mit Mitte dreißig einberufen worden, um Werfer durch das Dorf Güterfelde zu schieben. **Jetzt** war er tot. (GA13A, 175)

Les déictiques contribuent ici à la thématization du moment fictif d'énonciation relevant du temps narré. On pourrait d'ailleurs compléter le référentiel mis en place par *jetzt*, avec d'autres déictiques référant au passé ou au futur, ainsi pour 45 : *Jetzt war er tot. Gestern hoffte er noch auf etwas / Morgen hätte er das und das gemacht.*

---

<sup>92</sup> Vuillaume (1997 : 184) : « Typisch für die Erzählperspektive II ist die Tatsache, dass die Teilnehmer am Erzählprozeß als Augenzeugen der erzählten Ereignisse und als Zeitgenossen der fiktiven Figuren geschildert werden. So entwickelt sich sozusagen am Rande der Fiktion eine Sekundärgeschichte, deren Personen der Erzähler und der Leser sind. »

Deuxième caractéristique du discours littéraire qui ne doit pas être négligée quand on s'intéresse aux déictiques de temps : leur emploi est déterminé par le fait que la *Textsorte* considérée relève d'une communication immédiate ou d'une communication différée :

Eu égard à la définition des déictiques de temps, il est facile de comprendre que leurs conditions d'emploi dépendent des circonstances concrètes de la communication. Et on constate en effet qu'elles varient considérablement selon que le message est communiqué sans délai au destinataire, comme c'est le cas dans la conversation orale, ou que sa transmission est différée, ce qui se produit dès qu'on recourt à l'écriture, donc dans les lettres, les articles de journaux, mais aussi, bien évidemment, dans les romans. (Vuillaume 1990 : 19)

Dans le premier cas énonciateur et énonciataire appartiennent au même cadre temporel (mais pas nécessairement au même cadre géographique, en témoigne par exemple une communication téléphonique), alors que dans le deuxième cas énonciateur et énonciataire appartiennent à deux environnements temporels différents (mais pas nécessairement à deux cadres géographiques différents – on pensera notamment aux brèves notes laissées sur un bureau ou sur un frigo).

Les textes du discours littéraire relèvent bien évidemment du deuxième cas de figure. Mais en tant qu'ensemble constitué de textes non-fictionnels, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 usent des déictiques temporels bien plus comme les articles de journaux que comme les romans, ce que nous voudrions mettre en évidence avec l'analyse des emplois des déictiques de temps relevant du temps de la narration, i.e. du temps de la fiction où auteurs-narrateurs et lecteurs sont les principaux acteurs.

En nous concentrant sur les déictiques temporels relevant de la fiction auteur-narrateur – lecteur, nous voulons mettre en évidence comment les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 inscrivent leur dire dans la période post-unification, en construisant un cadre temporel qui met en place une unité temporelle large<sup>93</sup>. Cette unité temporelle élargie permet aux auteurs-narrateurs de partager avec tous leurs lecteurs le même cadre temporel.

Avant d'expliquer les emplois des déictiques temporels relevant de la scène d'énonciation dans les textes du corpus, nous tenons à développer deux remarques préalables sur *jetzt* et *heute*.

Il convient d'abord, avec Diewald (1991 : 195-198), de distinguer les déictiques calendaires et les déictiques non calendaires. Si *heute* fait partie de la première catégorie (dans la mesure où il réfère à l'unité de 24 heures que constitue une journée), *jetzt* est un élément dont la référence peut être très variable :

---

<sup>93</sup> Sur ce point précis de l'unité temporelle mise en place, les ACD se distinguent donc de la presse écrite qui met en place une unité « jour » (voir Vuillaume 1997 : 181).

"Jetzt" ist origoinklusiv, d.h. es denotiert von der Origo aus ein temporales Denotat als Kontextelement mit der semantischen Spezifizierung, daß der denotierte Zeitbereich als konzentrisch mit dem Zeitbereich der Origo (d.h. als origoinklusiv) betrachtet wird. Wie bei "hier" ist die Expansion des Denotats sehr variabel. (Diewald 1991 : 195)

*Jetzt* comme *heute* cependant ont pour point commun d'inclure l'origo, c'est-à-dire que le temps de l'énonciation fait nécessairement partie de la période à laquelle il réfère. Cette caractéristique est déterminante et légitime notre démarche qui consiste à analyser les emplois de *jetzt* et *heute* dans notre corpus pour localiser le dire de nos locuteurs.

Mais si *jetzt* peut, comme en 46), être employé de manière anaphorique (où *jetzt* reprend le groupe conjonctionnel temporel de la phrase précédente *als die CDU wieder einmal gewählt wurde*), *heute* lui ne peut pas l'être.

46. Wolfram lag auf einer Intensivstation der Berliner Charité, als die CDU wieder einmal eine Bundestagswahl gewann. Mir schien **jetzt** endgültig gewiss, dass ich mit Helmut Kohl ebenso lange würde rechnen müssen, wie ich unter Honecker gelebt hatte. (GA13A, 241)

Nous pensons donc, avec Vuillaume (1996), qu'il convient de distinguer deux types de déictiques, dans la mesure où *heute* ne peut pas être, contrairement à *jetzt*, employé de manière anaphorique<sup>94</sup> :

[Es gibt] zwei Sorten von Deiktika, nämlich diejenigen, die wie ich oder heute DIREKT auf ihren Referenten hinweisen und nicht anaphorisch verwendet werden können, und diejenigen, die sich zur Anapher eignen, weil ihr Referent sozusagen über einen Umweg, also INDIREKT, ausgemacht wird. Zu diesen Typ gehören m.E. *hier*, *jetzt* und die Demonstrativpronomina *dieser* und *jener*. (Vuillaume 1996 : 220)

Vuillaume rejette ici la thèse de Ehrich (1992), pour qui *hier* et *jetzt* conservent leur valeur situative et déictique, quels que soient leurs emplois, c'est-à-dire même lorsqu'ils sont anaphoriques. Le détour qu'elle propose par la deixis imaginaire<sup>95</sup> ne convainc pas Vuillaume, pour qui les deux emplois, anaphorique et déictique, doivent être rigoureusement distingués. Il est donc logiquement amené à définir deux types de déictiques différents, les uns étant éligibles pour l'anaphore, les autres pas.

---

<sup>94</sup> Cette sous-catégorisation est absente chez Bühler (1934) et Benveniste (1966).

<sup>95</sup> Ehrich (1992 : 27) parle de « deixis imaginaire » quand l'antécédent devient le lieu d'une nouvelle énonciation fictive, auquel il est référé depuis la situation narrée et non depuis la situation de communication actuelle. Elle reprend là la notion de « *Deixis am Phantasma* » définie par Bühler. Mais la théorie développée par Ehrich (1992) pose deux problèmes selon Vuillaume (1996), qui signale que certains antécédents ne peuvent pas être considérés comme lieu fictif d'énonciation (1996 : 215) et par ailleurs qu'il n'est pas possible de développer tout un système de déictiques sur ce nouveau lieu d'énonciation (1996 : 218).

S'appuyant sur *hier* (mais les conclusions sont transposables à *jetzt* qui nous intéresse ici), Vuillaume (1996 : 219) montre en effet que les déictiques qui réfèrent indirectement à la situation de communication ne permettent pas à eux seuls une identification de leur référent, l'information étant, pour *hier* (et donc *jetzt*), à chercher soit dans le co-texte (quand son emploi est anaphorique) soit dans la situation de communication (il est alors parfois accompagné d'un mouvement de la main ou des yeux).

L'analyse des emplois déictiques de *jetzt* et des emplois de *heute* relevant, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, du temps de la narration révèle que le temps d'ancrage que les auteurs-narrateurs choisissent est le temps de l'Allemagne unifiée, valant comme unité commune à l'auteur-narrateur et au lecteur des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

On précisera ici que si les auteurs-narrateurs font le récit de leur vie en RDA avec une perspective postérieure à l'unification [cf. infra], cela n'implique pas nécessairement que les locuteurs se positionnent dans le présent de l'Allemagne unifiée. Il est en effet théoriquement possible de se positionner dans le passé des événements narrés tout en ayant une connaissance du présent, si l'on en croit Vuillaume avec la variation suivante (1990 : 83) :

47. Dans cette partie de l'ancienne France qu'on appelait alors l'Artois, et qu'on appelle aujourd'hui le département du Pas-de-Calais (Vuillaume 1990 : 83)

48. Cette partie de la France qu'on appelle l'Artois et qu'on appellera plus tard le département du Pas-de-Calais (Vuillaume 1990 : 83)

48) s'adresserait en effet à un lecteur contemporain des événements narrés, censé, du coup, tout ignorer de la division de la France en départements dont le narrateur a pourtant connaissance.

Or, dans les textes du corpus, les déictiques de temps relevant du temps de la narration ancrent le discours dans l'Allemagne unifiée, comme on le voit dans les exemples 49) à 51) :

49. In Berlin kommen wir **jetzt, im zweiten Jahrzehnt nach der Wende**, langsam an. (ZK, 44)

50. Haben wir in den frühen Neunzigern noch wahrheitsgetreu geantwortet, womit unsere Eltern ihr Geld verdienten, so taten wir das später immer seltener. Nicht nur, weil unsere Eltern **heute, nach der Wende**, ihr Geld fast ausnahmslos anders als zuvor verdienen, sondern auch, um uns den westdeutschen Verschleierungstaktiken anzupassen (ZK, 106)

51. **Früher, vor dem Mauerfall**, war Schöneweide eine Gegend, in die niemand ziehen wollte: das Industriegebiet von Ostberlin. (DWSA, 7)

Dans ces trois exemples, les déictiques de temps réfèrent à un segment temporel aux contours flous et sont complétés par une apposition précisant l'étendue du segment temporel auquel ils réfèrent, à savoir un segment temporel défini par son rapport au repère temporel que constituent la Chute du Mur et la *Wende*. Et cela vaut, comme nous allons le montrer, pour la très grande majorité des déictiques de temps utilisés dans nos textes, car ils relèvent du datage relatif, c'est-à-dire « par rapport à un autre événement ou une autre date » (Vuillaume 1993 : 97), à savoir la chute du Mur. Par ailleurs, autant *jetzt* que *heute*, pourtant déictique a priori calendaire, sont utilisés, dans les textes du corpus, dans une acception à contours flous.

Certes, comme le souligne Vuillaume (1990 : 26), ces segments temporels aux contours flous s'appliquant à des intervalles plus ou moins longs ne sont pas étonnants dans les textes écrits. En outre, le fait que ces cadres temporels aux contours flous incluent toujours le moment de l'écriture constitue une autre caractéristique des textes écrits :

Dans le cadre de la configuration étendue [...], le présent est défini par le moment de la publication du récit, qui rappelons-le, fait partie de la fiction. [Pour une lettre, par exemple, il s'agit du jour mentionné dans l'en-tête et, pour un roman, de l'année qui figure sur la page de garde] (Vuillaume 1993 : 96 et 93)

Et c'est justement parce que ce moment d'écriture n'est pas toujours facilement délimitable (il suffit d'une nuit pour rédiger un article de presse mais plusieurs mois voire plusieurs années pour écrire une biographie) que le cadre temporel mis en scène est plus ou moins étendu. Ainsi pour Vuillaume (1997), les textes littéraires ont un cadre temporel plus étendu que les textes non-fictionnels, tels que les lettres ou les articles de presse pour lesquels le cadre temporel est souvent réduit à l'unité « jour » :

Briefe und Zeitungartikel z.B. werden gewöhnlich auf den Tag genau datiert. [...] In Romanen oder Novellen ist die Position der Erzählgegenwart noch unbestimmter als in Briefen oder Zeitungen, sie ist bestenfalls auf ein Jahr genau datiert. Deshalb kann ein Zeitadverb wie *heute* nur im übertragenen Sinne verstanden werden. (Vuillaume 1997 : 181)

Ainsi le discours littéraire ne permettrait pas une datation déictique aussi précise que la communication écrite non littéraire.

Pourtant, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, qui relèvent du discours littéraire non-fictionnel, mettent en place un cadre temporel de datation élargie. Et la question de l'étendue temporelle à laquelle *heute* et *jetzt* peuvent référer nous semble, dans le cadre de notre travail, être un point central de l'analyse de la scène énonciative (alors que cet aspect ne semble pas

représenter de problème particulier pour Vuillaume<sup>96</sup>). Face aux différents emplois que nous avons pu relever dans les textes du corpus, la question de l'interprétation de cette étendue temporelle est en effet importante : pourquoi 52) n'est-il pas compris comme référant à la journée d'énonciation alors que 53) ne peut pas référer à une étendue temporelle aux contours flous ?

52. In meiner Klasse lautete die Geschichts-Hausaufgabe der Vorwoche am Morgen des 10. November 1989: »Begründen Sie, dass der antifaschistische Schutzwall auch heute noch seine Berechtigung hat!« (MFDJ, 129)

53. Erklär mir bitte, warum er auch heute zu spät kommt!

Dans les deux exemples ci-dessus, relevant de deux genres textuels différents (il s'agit pour l'exemple 53) d'une occurrence de communication orale, pour l'autre de communication écrite, plus précisément d'un exercice scolaire - mais dans le cas où l'exercice a lieu sur table *heute* est théoriquement possible au sens du jour de la composition), on trouve un impératif, marque d'un énoncé actualisé et adressé, dans lequel *heute* a deux valeurs différentes.

A nos yeux, l'explication justifiant la différence d'interprétation de l'étendue temporelle est à chercher dans le co-texte : on a affaire à un procès duratif en 52) mais à un procès ponctuel en 53). Nous pensons donc avec Jolin-Bertocchi (2003) que *heute* réfère à une période lorsqu'il réfère à une journée s'inscrivant dans une suite ininterrompue (c'est le cas en 52) où est évoquée la persistance du Mur séparant les deux Allemagne) et qu'il réfère à une journée particulière lorsqu'il réfère à une journée s'inscrivant dans une liste de jours (c'est le cas en 53) où le locuteur s'énerve du retard répété de l'une de ses connaissances)<sup>97</sup>.

Et il semble bien que pour les différentes occurrences de *jetzt* et *heute* dans un emploi approximatif<sup>98</sup>, le co-texte joue un rôle très important dans le décodage de l'unité considérée. Outre

---

<sup>96</sup> Pour Vuillaume, qui cherche bien plus à montrer que les emplois, apparemment problématiques, de *maintenant* ne doivent pas remettre en cause leur appartenance à la classe des indexicaux (Vuillaume (2008 : 36)) et que pour *jetzt* les cas où son référent est à chercher dans le co-texte ne doivent pas faire négliger la spécificité de ses emplois déictiques dans les textes fictionnels (Vuillaume (1996)), la question de l'étendue variable du moment auquel il est référé ne constitue pas un problème. Il évoque ainsi sans mention particulière un *maintenant* référant à une « époque » (Vuillaume (2008 : 45)) et un *heute* « référant à la période » de rédaction d'une nouvelle de Raab (Vuillaume (1996 : 216)).

<sup>97</sup> « Le moment de la parole représente toujours un élément de la période auquel réfère l'adverbe *maintenant*. Dans le cas d'une valeur ponctuelle, la correspondance est étroite. Dans le cas d'une valeur durative, *maintenant* équivaut à *actuellement, de nos jours* » (Jollin-Bertocchi (2003 : 27))

<sup>98</sup> Nous empruntons ce terme à Moeschler (1994 : 99) qui parle des « emplois approximatifs d'*aujourd'hui* (du type *Aujourd'hui les femmes travaillent*) ». Vuillaume (1997 : 181), lui, évoque « un intervalle de temps, [...] dont les frontières sont indéterminées » (nous traduisons, ALD).



le fait que, dans de nombreuses occurrences, les éléments du contexte favorisent une interprétation approximative du référent temporel, ils permettent aussi souvent de l'associer au contexte historique.

Dans nos textes, *jetzt* et *heute* signalent en effet systématiquement un contraste avec l'époque de la RDA, avec l'enfance des auteurs-narrateurs. Ils présentent donc à chaque fois la chute du Mur comme un événement charnière, comme une borne temporelle ayant ouvert une nouvelle phase historique, et leur fonction s'apparente alors à celle que Pérennec (1995 : 300) a mise en évidence pour *nun* dans un extrait de presse écrite datant de 1993 (*nun* est alors introduit par contraste avec *vierzig Jahre lang*) :

Es geht dem Verfasser vornehmlich darum, nicht die dargestellten Sachverhalte bezüglich der Sprechzeit anzusiedeln, sondern auf einen Einschnitt in der neuesten deutschen Geschichte hinzuweisen: Mauerfall und Wiedervereinigung teilen die Nachkriegszeit in zwei entgegengesetzte, gegeneinander abgegrenzte Epochen auf, und nun verweist auf die Grenzfunktion dieser Ereignisse, markiert die Entstehung einer neuen geschichtlichen Situation. (Pérennec 1995 : 299-300)

Ainsi dans de très nombreuses occurrences *heute* s'oppose à la référence temporelle introduite par des groupes prépositionnels référant à un segment temporel appartenant au segment plus vaste de la période 1949-1989, à savoir l'enfance des enfants de la zone en 54) ou le milieu des années 1970 en 55) :

54. Es klingt **heute** naiv, aber **in unserer Kindheit** war alles anders (ZK, 150)

55. Es bleibt die Hoffnung, dass sich das eines Tages ändern wird, selbst wenn uns bewusst ist, dass auch kein Westdeutscher, wenn er **heute** seinen Heimatort betritt, dort alles wie **vor dreißig Jahren** vorfindet. (ZK, 160)

On notera, bien qu'elle ne soit pas centrale dans notre démonstration, la différence entre datation absolue *in unserer Kindheit* et datation relative par rapport au moment d'énonciation *vor dreißig Jahren*. Les deux groupes cependant, et c'est cela qui nous intéresse principalement ici, désignent un segment temporel contrastant avec le segment temporel désigné par le déictique temporel *heute*, segment auquel se rattache l'auteure-narratrice, qui ne l'utilise cependant pas pour situer son dire sur un calendrier mais pour l'inscrire dans une période historique donnée.

Dans d'autres occurrences c'est l'abréviation *DDR* qui fonctionne comme un mot-clé pour référer au passé antérieur à la chute du Mur. L'abréviation est alors le membre d'un groupe prépositionnel (*in der DDR, zu DDR-Zeiten*), auquel le cadre temporel construit par *heute* s'oppose :

56. **In der DDR** waren Wahlen etwas anderes. [...] **Heute** müssen wir immer noch in dieselben Wahllokale in der Schule gehen, unsere Personalien werden kontrolliert, und wir bekommen

einen großen Wahlzettel ausgehändigt. Manches hat sich aber auch verändert. Die Wahlhelfer sind unzufriedene Lehrer und Polizisten, die im Gegensatz zu den Genossen vom Staat zu dieser Aufgabe gezwungen werden. Alle müssen **jetzt** in die Wahlkabine, da wahrscheinlich jeder als verdächtig gilt und notiert werden muß. (METS, 56-60)

57. Er [Alex] trägt noch immer Glatze, ist 40, zehn Jahre älter als Felix, und war **zu DDR-Zeiten** Stuntman. **Jetzt** hat er Familie, eine Wohnung mit Antiquitäten [...] (DWSA, 71)

Le groupe prépositionnel *in der DDR* a alors un sens temporel [cf. infra], le terme *DDR* étant attaché à la période historique 1949-1989. On notera qu'en 56) l'opposition entre les deux cadres temporels introduits par *in der DDR* et *heute* est renforcée par l'opposition entre le prétérit (*waren*) et le présent (*müssen*), par les adverbes signalant la persistance ou la continuité (*immer noch*, et *noch immer* en 57), par des éléments signalant le changement ou la différence (qu'il s'agisse d'éléments sémantiques, voir le verbe *verändern* et la locution *im Gegensatz zu*, ou d'éléments morphologiques, voir le préfixe privatif dans *unzufrieden*).

L'exemple 56) illustre en outre bien comment l'auteur-narrateur, qui se présente pourtant comme un expert de l'Est, place la norme de la réalité du monde à l'Ouest. Le fait de présenter les élections en RDA comme « quelque chose d'autre » (*etwas anderes*), sous-entendu quelque chose d'autre que dans les démocraties occidentales, pose bien la norme à l'Ouest.

L'exemple 58) est particulièrement intéressant puisque l'opposition entre les deux cadres temporels est exprimée par *heute*, ici expansion à droite de la base nominale *China*, et par *DDR*, déterminant dans le composé *DDR-Regierung*. C'est donc la Chine d'aujourd'hui qui est comparée à la RDA d'autrefois, et une fois encore l'unification est la borne temporelle qui permet la description du monde :

58. Soviel Klasse wie China **heute** hatte die **DDR-Regierung** nicht. (METS, 125-126)

L'unification est en effet souvent le moment charnière ayant provoqué le passage d'une époque à une autre et moults changements, comme le remplacement du *no mans land* par « le mur dans les têtes » :

59. Es gab auch **andere Zeiten**. Ich war jünger, und da, wo **heute** die Mauer in den Köpfen steht, gab es eine alle Menschen im Geiste verbindende Installation aus Beton, Stacheldraht und Tausenden Aktionskünstlern in Fantasieuniformen. [...] **Heute** kann das keiner mehr feststellen, ist ja viel zu schwer [...] (METS, 85-88)

Dans de nombreux cas cependant, *heute* réfère à ce cadre temporel post-unification sans qu'on puisse trouver d'éléments dans le co-texte mettant en place le contraste avec l'époque antérieure de la RDA. Souvent en effet *heute* renforce seulement le passage du cadre référentiel passé au cadre

référentiel présent, exprimé par le changement des temps verbaux et le passage du prétérit au présent de l'indicatif :

60. Er war etwa 1,90 groß, drahtig und [...]. Ein Mann, in dem man **heute** auf den ersten Blick einen Unternehmensberater vermuten würde. (GA13A, 128)
61. Der delikat-Laden vertrat die Abteilung Glanz und Glamour in Johannisthal. **Heute** ist dort die Sparkasse. (DWSA, 36)
62. Die Schallplatte bestand aus ähnlichem Material wie die Einkaufstüte für dreißig Pfennig, statt derer man **jetzt** immer Leinenbeutel kauft. (METS, 14-15)

Dans ces trois exemples, *heute* et *jetzt* viennent souligner que le changement d'époque est lié à l'apparition de nouvelles réalités ou de nouveaux phénomènes. Il y a l'expression d'un contraste entre les deux époques. *Heute* souligne par ailleurs que le nouvel élément était absent dans la période précédente. Nef (1986) a en effet souligné cette double dimension de *maintenant*, en français, qui permet d'appliquer une implication négative sur l'intervalle antérieur, c'est-à-dire de relativiser la vérité de la proposition au moment de l'énonciation de manière que *maintenant p* présuppose qu'avant l'énonciation de *p*, *p* n'était pas vérifié :

*Maintenant* temporel a deux fonctions principales : [...] ramener la référence à  $t_0$ , dans des contextes obliques ou enchâssés, [et] apporter une implication négative, dépendante du contexte, sur l'intervalle précédant  $t_0$  (Nef 1986 : 207)

C'est en ce sens que, dans les exemples 60) à 62), l'évolution est présentée comme défavorable, les éléments connus étant tous remplacés : le *Laden* par une *Kasse*, le luxe (*Glanz und Glamour*) par l'économie (*Spar*), et le *Tüte* par le *Beutel*. Ces emplois de *heute* et *jetzt* contribuent donc à présenter l'unification comme une rupture brutale.

Ainsi, les emplois approximatifs des deux déictiques *jetzt* et *heute* sont prédominants dans notre corpus. Et ils présentent pour les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 au moins deux avantages. *Jetzt* et *heute* dans leurs emplois approximatifs organisent en effet le temps par rapport à l'événement-clé, par rapport au « tournant » que constituent la chute du Mur, l'unification et *la Wende*. Par conséquent *jetzt* et *heute* permettent premièrement aux auteurs-narrateurs de présenter certaines évolutions liées à ce « tournant » comme négatives et, deuxièmement, de souligner leur appartenance à un contexte historique qu'ils partagent avec leurs lecteurs impliqués ouest-allemands. Nous voulons développer ici ces deux points.

La présentation négative des changements survenus suite à l'unification est particulièrement sensible dans les très nombreuses occurrences de *jetzt* et *heute* liées aux changements de dénominations, notamment aux changements de noms de rue et d'institutions<sup>99</sup> :

63. Sicher scheint zu sein, dass er Anfang der sechziger Jahre in Karl-Marx-Stadt (**heute** Chemnitz) geboren wurde und zusammen mit drei Geschwistern aufwuchs. (DWSA, 75)

64. [...] in einem Saal des Museums für Deutsche Geschichte [...], das **jetzt** Deutsches Historisches Museum heißt. (MFDJ, 47)

L'organisation textuelle de passages entiers renforce aussi le sentiment que l'évolution est négative. En 65), tout se joue autour de l'opposition entre *heute* et *die Zeit von damals*, entre *früher* et *jetzt* :

65. Wenn ich **heute** das Viertel meiner Kindheit und Jugend in einem Anfall sentimentaler Erinnerungen abfare, gelingt der Nostalgetrip nur noch teilweise, denn **die Zeit von damals** wurde optisch **nicht konserviert**. Die Häuser stehen zwar alle **noch**, nur wenige neue wurden in den 90ern hier gebaut, aber es hat sich trotzdem alles **verändert**. **Früher** hatten die meisten Häuser eine abgeblätterte Fassade in einem schmutzigen Einheitsgrau, und nur das Grün der Blätter oder ganz frischer Schnee brachte Farbe. **Jetzt** sind alle Häuser aufwendig saniert, und jedes Detail an der Jugendstilfassade wurde wieder herausgearbeitet. Die Häuser sehen **jetzt** perfekt aus, kulissenartig, ohne Seele. Die ganze Patina ist **verschwunden**. (DJWR, 14)

La période contemporaine de l'énonciation (*heute*) est caractérisée par la non-conservation de la dimension visuelle du quartier où Sascha Lange a grandi : s'il est possible de superposer en partie les deux images du quartier (*noch*), la superposition est minimale (*alles verändert*). D'où l'impossibilité de faire un voyage nostalgique.

Sauf mention de l'impossible plongée nostalgique dans le quartier d'autrefois (et *Nostalgie* comme retour en arrière est plutôt négativement connoté), cette évolution ne donne cependant pas encore lieu à une évaluation. Celle-ci est préparée par la deuxième opposition entre *früher* et *jetzt*, cette fois-ci placés en première position dans la syntaxe et jouant le rôle de charnières de discours, auxquelles sont attachés des lexèmes et des structures connotés respectivement négativement (*abgeblättert*, *schmutzig*, *Grau*, et le restrictif *nur*) et positivement (*saniert*, *wieder herausgearbeitet* et l'adjectif de verbe *aufwendig* ainsi que le quantificateur *jedes Detail*). Cette opposition qualitative et quantitative prépare la phrase suivante reformulant la situation actuelle dans un rythme ternaire où s'opère le revirement : si *perfekt* est attendu, *kulissenartig* est ambigu dans la mesure où l'adjectif souligne la qualité du travail accompli tout en mettant en avant la dimension artificielle du résultat, or seule cette dernière dimension est reprise par le troisième élément sur lequel se clôt l'énumération, à savoir le groupe prépositionnel *ohne Seele* qui dit justement

---

<sup>99</sup> Sur la signification de ces changements, cf. Kühn (1996b) et Kühn (2000).

l'absence de vie qui caractérise dorénavant le quartier. La dernière phrase de l'extrait redit l'absence de ce qui faisait la beauté du quartier avant, à savoir la patine, qui a disparu (*ist verschwunden* reprend d'ailleurs *optisch nicht konserviert* au début de l'extrait). C'est là que l'auteur-narrateur juge l'évolution négativement. Et le jeu d'alternance entre les deux époques, entre *früher* et *jetzt*, lui a permis de relativiser le discours dominant sur l'Est résumant l'unification aux bienfaits matériels qu'elle a apportés à l'Est et de mettre en avant les pertes qu'elle a entraînées. *Heute* et *jetzt* remplissent alors une fonction logique et communicative que Pérennec (1995) a mise en évidence pour *nun* :

Der Abstand zwischen der referentiell-temporalen und der logischen Funktion von nun ist überbrückbar, wenn man dieses Wort auf zwei unterschiedliche, dennoch ineinanderübergreifende Temporalitätsebenen bezieht: Die eine ist linear, entsteht aus der Abfolge der Sprechzeiten oder, bei einer Erzählung, aus dem Vorgangsablauf; sie ist auf den Sprecher als physische Person (den sogenannten "Sender") und auf die aus dem mitgeteilten Sachverhalt gewonnene Vorstellung ausgerichtet; die zweite, welche die logische Funktion involviert, ist nicht linear, bemüht das Langzeitgedächtnis und kann als Rezeptionstemporalität definiert werden; sie ist auf den Sprecher – der vorwegnehmend in die Adressatenrolle hineinschlüpft – und auf den Hörer als Kommunikationsinstanzen ausgerichtet. (Pérennec 1995 : 305)

Il est d'ailleurs tout à fait remarquable que, même dans les passages qui s'attachent à décrire des événements du passé est-allemand relevant du temps narré, les auteurs-narrateurs recourent à un *jetzt* réactivant le discours du temps de la narration, c'est-à-dire le discours du locuteur est-allemand au locuteur ouest-allemand. On trouve en effet dans notre corpus plusieurs emplois déictiques de *jetzt* dans des passages au passé. Ainsi en (66) et (67) :

66. [...] begann der Geschichtskurs, wie das Fach **jetzt** hieß, damit, dass wir die Namen der westdeutschen Bundesländer und der dazugehörigen Hauptstädte aufsagen mussten. (ZK, 95)

67. Zum Auftakt der Olympischen Spiele in Atlanta 1996 titelte die New York Times «Franzi von Germany». Aber da war das Neue fast schon wieder vorbei. Die Stimmung im Land sank; den Umfragen zufolge fühlten sich so viele Ostdeutsche als Menschen zweiter Klasse wie zuletzt im August 1992. Lange Zeit vor Franz also. Das Wunderkind der deutschen Einheit war zu den Games, wie die Sportmoderatoren **jetzt** sagten, noch mit großen Erwartungen und als Favoritin angereist (ZK, 149)

Vuillaume (2008) rattache ces emplois particuliers de *jetzt* dans des contextes narratifs non-fictionnels au cadre de la temporalité discursive et opte pour une lecture métonymique selon laquelle *jetzt* vient rappeler le contenu de cette temporalité (sur le modèle de « dans les

circonstances évoquées maintenant », « à l'époque dont nous parlons maintenant » ou « à l'époque dont il est question maintenant »).

Cette proposition d'interprétation nous semble tout à fait convenir aux cas que nous avons relevés dans notre corpus et à 66) et 67) en particulier, où Jana Hensel rappelle à la mémoire de son lecteur que le récit, qu'elle fait là, d'événements du passé s'inscrit dans un discours plus large, à savoir un discours autobiographique contre-discursif.

Outre la présentation négative des événements intervenus après la chute du Mur, les déictiques de temps servent aussi, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, la construction d'un cadre temporel qui englobe actualité de l'écriture et actualité de la lecture en les associant au contexte historique non verbal. Cette particularité des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui construisent une temporalité dans laquelle auteurs-narrateurs et lecteurs appartiennent à un même cadre temporel dépendant du contexte historique en fait des textes « datés » dont la durée de vie est très limitée.

Cet aspect-là constitue, selon Adamzik (2004), une caractéristique évidente des textes dits de la communication<sup>100</sup> mais peut aussi être un élément déterminant non seulement des textes de spécialité et des textes philosophiques mais aussi des textes artistiques, dont certains peuvent relever du patrimoine culturel mondial et d'autres ne pas être reconnus comme « éternité terrestre » :

In Bezug auf Gebrauchstexte ist die Gültigkeitsdauer zweifellos ein besonders entscheidender Aspekt [...], zugleich handelt es sich jedoch um einen recht trivialen Faktor. Weniger trivial und damit interessanter ist das Kriterium bei Texten, die keine so klare Bindung an eine bestimmte Gebrauchssituation aufweisen, nämlich bei Fach- und philosophischen Texten einerseits und künstlerischen Texten andererseits. Darunter gibt es zweifellos solche, die zum Weltkulturerbe gerechnet werden dürften und damit für die irdische Ewigkeit in Geltung bleiben (z.B. die Schriften von Lao-Tse), wie auch solche, die nur relativ kurzlebig sind, weil sie – im wissenschaftlichen Bereich – einen schon längst überholten Forschungsstand repräsentieren bzw. – im künstlerischen Sektor – die „Definitionsagenturen : Schulen, Universitäten, Feuilletons, Museen“ usw. ihnen aus welchen Gründen auch immer nicht die Weihen des künstlerischen Wertvollen verliehen haben. (Adamzik 2004 : 79)

---

<sup>100</sup> Par « textes de la communication » sont souvent désignés des textes relevant de la communication quotidienne.

Travaillant sur un corpus de romans policiers, Behr (2008) met en évidence que, comme dans les textes de notre corpus, les emplois de déictiques temporels participent « à la fiction de la situation de communication partagée » (Behr (2008 : 182)) entre le narrateur et l'interlocuteur-lecteur. Et elle souligne que le narrateur s'adresse alors à l'interlocuteur-lecteur « comme le font les gens quand ils se racontent des histoires au bistrot, au téléphone, dans le métro » (Behr (2008 : 182)).

Sur ce point précis, nous tenons à signaler que si nous tenons la question de la durée de validité d'un texte et celle de sa date de péremption pour essentielles dans la définition d'un genre textuel, il est tout aussi capital de distinguer d'une part ce que nous désignons comme « durée de validité » ou « date de péremption » d'un texte et d'autre part la valeur institutionnelle d'un texte. Nous opérons donc une distinction que ne fait pas Adamzik (2004) : la durée de validité ou date de péremption d'un texte, d'autant plus d'un texte littéraire, est à nos yeux en effet aussi un élément de la scène d'énonciation, c'est-à-dire une construction linguistique, indépendante de la valeur que voudront bien lui reconnaître les institutions. Une interview peut ainsi être publiée et republiée et valoir pour référence, à l'instar de l'entretien accordé par Foucault à Pol-Droit en 1975, qui fut publié pour la première fois en français en 1986 (Foucault 1986 / 1975) et traduit et publié en allemand en 1990 (Erdmann 1990). Cependant, malgré la valeur institutionnelle qui peut ainsi lui être reconnue, cet entretien n'en reste pas moins au niveau énonciatif un entretien, une interview se jouant dans l'immédiateté de l'échange entre les deux interlocuteurs et le futur public de l'interview. De même une autobiographie, construite comme « datée », peut tout à fait donner lieu à des études diverses vingt ou cinquante ans plus tard dans un cadre scolaire par exemple. Or l'appréciation du statut institutionnel accordé à un texte ne relève pas directement d'une analyse linguistique, c'est éventuellement un objet de la sociologie et de l'analyse de discours sociologique (cf. la problématisation de la question par Foucault (1975)). Nous préférons distinguer nettement les deux niveaux.

Un texte « daté » est pour nous un texte dont la situation d'énonciation implique une réception du texte contemporaine de la production de ce texte, quelle que soit l'étendue de la période concernée, qu'il s'agisse d'une journée, d'un mois ou d'un segment plus large aux contours flous comme c'est le cas dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

En ce sens, un texte « daté » se périme quand il sera lu (ou reçu) à un moment distinct du moment d'énonciation ou à un moment (plus ou trop) éloigné du moment de production. Ainsi les textes dits d'actualité, notamment les textes de la presse écrite qui présupposent chez leur destinataire un certain nombre de connaissances dites actuelles (cf. Lüger (1995 : 47)), peuvent être qualifiés de « datés ». Et nous pensons que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, en tant qu'autobiographies volontairement non complètes et non posthumes, constituent un genre textuel daté, qu'elles sont, indépendamment de la valeur esthétique que les littéraires voudront bien leur reconnaître, pour les nouveaux jeunes lecteurs allemands ou lisant l'allemand, à mesure qu'on s'éloigne de leur première date de publication, de plus en plus difficiles à lire.

Nombreuses sont les études portant sur les difficultés de compréhension que rencontrent des lecteurs dans les textes traitant de la RDA (cf. notamment Kühn (1996a) et Hartinger / Kühn

(2003)) mais celles-ci se consacrent exclusivement au niveau de l'histoire racontée (la RDA et l'enfance en RDA). Or, dans la mesure où l'histoire racontée n'a pas directement, mais seulement indirectement, à voir avec la scène d'énonciation, les difficultés de compréhension qu'elle fait émerger ne sont pas centrales à cet endroit de notre démonstration<sup>101</sup>.

Le fait de centrer systématiquement les difficultés de compréhension du lecteur sur ses difficultés liées au temps de l'histoire racontée implique à nos yeux de négliger ses difficultés de compréhension liées au temps de la narration (l'Allemagne unifiée) et au fait que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 présupposent chez leurs lecteurs plusieurs connaissances contextuelles « actuelles » au moment de la production. Aucun de ces textes n'explicite en effet les allusions au contexte politique, économique ou social de l'Allemagne d'après 1989. Or dans la mesure où l'histoire de la RDA est, dans ces récits, écrite à travers le prisme de l'Allemagne unifiée, le temps de la narration est tout aussi déterminant que le temps de l'histoire racontée.

Ce contexte historique non verbal déterminant et central n'est pourtant jamais présenté dans les textes du corpus. Le lecteur entre, à chaque fois, dans le vif du sujet, sans aucune introduction ou mise en perspective. Ainsi, chez Jakob Hein, c'est seulement au deuxième chapitre que le contexte post-RDA affleure pour la première fois, en arrière-plan et sans aucune préparation particulière, dans une apposition explicative comparant un magazine pour jeunes de la RDA avec un titre équivalent en Allemagne de l'Ouest.

Le fait que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 construisent un cadre temporel qui englobe actualité de l'écriture et actualité de la lecture en les associant au contexte historique non-verbal nous amène à les rapprocher des textes de presse ou plus généralement des textes d'actualité. La confusion des moments de production et de réception ainsi que la présupposition, chez le destinataire, de connaissances actuelles constituent en effet selon Lüger (1995 : 47-48) deux caractéristiques du texte de presse, qui semblent bien se retrouver dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Cette particularité énonciative des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 nous amène à considérer qu'elles ne relèvent pas exclusivement du discours littéraire mais aussi du discours médiatique (Daux 2009b), et ce, malgré la position de Rastier (2001), pour qui les discours comme « types d'usages linguistiques codifiés qui correspondent à des pratiques sociales

---

<sup>101</sup> Elles feront l'objet d'un chapitre ultérieur [cf. chap. 5].



différenciées et articulent des domaines sémantiques propres » (Rastier (2001 : 298)) « évoluent dans des temporalités différenciées et ne sont pas en compétition » (Rastier (2001 : 231)).

C'est aussi cette particularité énonciative des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui nous autorise à les présenter comme des textes du discours littéraire contestant le discours médiatique, i.e. comme des autobiographies contre-discursives. Car nous avons bien conscience du fait qu'en présentant les autobiographies contemporaines comme un média de contestation du discours dominant, nous défendons l'idée qu'elles ne relèvent pas exclusivement du discours littéraire.

Or il est généralement reconnu que les textes littéraires ne relèvent du discours médiatique que dans la mesure où ils sont édités dans les médias de masse, par exemple sous forme de feuilleton dans la presse, comme ce fut initialement le cas pour un des textes de notre corpus<sup>102</sup>. Mais publiées sous forme de livres papier par des auteurs individuels et identifiables, les autobiographies sont considérées comme exclues du discours médiatique. Reste que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et plus précisément le cadre temporel de leur scène d'énonciation semblent s'opposer à cette idée.

On retiendra donc qu'en matière de deixis temporelle les ACD se caractérisent par la construction d'un cadre temporel englobant actualité de l'écriture et actualité de la lecture en les associant au contexte historique non-verbal et qu'à ce titre, elles peuvent être rapprochées des textes d'actualité. Les choses semblent plus complexes à déterminer en matière de deixis locale caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

## **2.2.2 La deixis locale : le paradoxal floutage de l'appartenance géographique [-même espace géographique]**

Nous voulons interpréter ici l'utilisation qui est faite, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, des déictiques de lieu référant à la scène d'énonciation. Or il

---

<sup>102</sup> Certains chapitres de *Ostblöckchen* avaient déjà été publiés, par Michaël Tetzlaff, sous la forme d'un feuilleton dans le quotidien national *Frankfurter Rundschau*.

apparaît assez rapidement, comme nous allons le montrer, que le cadre géographique de la situation d'énonciation mis en scène dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 permet aux auteurs-narrateurs, dont nous avons souligné qu'ils s'adressent à des lecteurs appartenant au centre discursif, de masquer leur appartenance à l'Est de l'Allemagne unifiée, marginalisé par le discours dominant.

Certes le floutage de l'appartenance géographique des Allemands de l'Est à l'Allemagne de l'Est pourrait éventuellement s'expliquer par le fait que la désignation de l'Est et de l'Ouest constitue une difficulté en soi [2.2.2.1]. Mais nous pensons bien davantage qu'il doit être interprété comme une spécificité des ACD. Ce jeu de floutage de l'appartenance géographique, qui n'a pas lieu par exemple dans les interviews spontanées d'Allemands de l'Est (cf. Hausendorf (1997)), est en effet lié, selon nous, à l'inversion de l'asymétrie sociale établie par le discours dominant qui se produit dans ces textes [cf. supra sur la nécessaire relégitimation de la parole des auteurs-narrateurs est-allemands] et au remplacement de la supériorité de l'Ouest sur l'Est dans l'interaction médiatique par la supériorité de l'auteur-narrateur est-allemand sur son lecteur impliqué ouest-allemand dans le cadre du texte autobiographique contre-discursif [2.2.2.2].

### **2.2.2.1 Désignation Est / Ouest problématique**

Sans aborder ici la question de la dénomination de l'Allemagne et de ses parties, sur laquelle nous reviendrons en détail [cf. chap. 6], nous tenons à signaler que la désignation de l'Est et de l'Ouest de l'Allemagne pose un problème sémantique, problème qui devient éminemment sensible quand il s'agit de localiser son dire. Dès lors la difficulté d'un auteur-narrateur à situer géographiquement son dire peut être liée aussi bien à une difficulté identitaire qu'à une difficulté lexicale.

En raison de la polysémie des termes *Est (Ost)* et *Ouest (West)*, qui désignent au premier sens des points cardinaux mais qui sont utilisés aussi pour désigner une zone géographique, et plus précisément un territoire politico-géographique, ou encore un système idéologique, les deux termes ne peuvent pas désigner de façon tout à fait neutre un espace géographique.

Par ailleurs la désignation du territoire politico-géographique qu'a constitué la RDA est problématique dans la mesure où il s'agit, après 1989, de désigner une réalité qui a disparu. Dans cette perspective-là, l'Est est une zone géographique à une période donnée et précise, à savoir entre 1949 et 1989. Dans cette dénomination, temps et lieu ne sont plus des notions nettement distinctes, ce dont témoigne l'exemple 68) où l'apposition *aus dem untergangenen Land* vient reformuler avec un élément géographique (indication de l'origine) le groupe prépositionnel temporel *von damals* :

68. Felix hat immer festgehalten an diesen alten Freunden von damals, aus dem untergegangenen Land. (DWSA, 51)

Ainsi la RDA désigne le plus souvent non pas une zone géographique mais un segment sur l'axe temporel, comme en 69) ou le groupe prépositionnel *in der DDR* s'oppose à *jetzt* :

69. Jetzt kann man sie in jedem Supermarkt kaufen, aber in der DDR gab es sie nicht. (MFDJ, 51)

Il s'agit moins, pour Claudia Rusch qui s'attache, dans cet exemple, à décrire une évolution, de localiser géographiquement son dire que de le dater. *In der DDR* marque la différence avec la période actuelle, tout en présentant l'avantage de ne signaler qu'indirectement la localisation à l'Est, et seulement pour la période antérieure à l'unification.

Cette particularité du terme *DDR* comme marqueur d'abord temporel, se retrouve dans certaines constructions révélatrices :

70. Wir schliefen irgendwo und bemühten uns, einen Fahrzeugmechaniker aufzutreiben. Aber es war noch DDR, und man fand einfach keinen, und so schraubte ich dann die Nummernschilder ab und fuhr mit dem Zug zurück nach Biberach an der Riß. (ANG, 171)

Dans cet exemple extrait du roman autobiographique de Falko Hennig<sup>103</sup>, on trouve ainsi *es war noch DDR* sur le même modèle que « *es war noch Frühling* » par exemple, où la dénomination de l'Etat est-allemand est introduite dans une structure prédicative typiquement temporelle, renforcée par l'adverbe temporel *noch*.

Et cette valeur temporelle de *in der DDR* semble transposable aussi à *im Osten*, qui ne désigne pas la région à l'Est de l'Allemagne mais l'Etat est-allemand de 1949 à 1989 et qui semble être utilisé dans des phrases au prétérit comme un synonyme de *in der DDR* :

71. Im Osten gab es keine exotischen Früchte – abgesehen von seltenen Bananen und den Apfelsinen um die Weihnachtszeit. (MFDJ, 64)

La désignation de la zone géographique ouest-allemande est tout aussi problématique, dans la mesure où l'Ouest est aussi souvent le système capitaliste, personnifié, comme en 72) :

---

<sup>103</sup> En raison de son statut de roman, *Alles nur geklaut* ne fait pas partie du sous-corpus de travail en cours, tel que Rastier (2005) le définit [cf. p. 3]. Mais, dans la mesure où il appartient au corpus d'étude constitué des écritures du moi des Allemands de l'Est après 1989, nous nous autorisons à en citer quelques extraits lorsqu'ils nous semblent particulièrement intéressants.

72. Der Westen kam, und Felix kaufte sich zuerst eine neue Gary-Numan-Platte. (DWSA, 65)

Ici l'Ouest « est venu, est arrivé ». Et la narratrice et Felix se retrouvent à l'Ouest sans s'être déplacés, sans avoir déménagé. On notera que le choix de cette perspective permet de dire qu'on n'était précédemment pas « à l'Ouest », sans dire pour autant où l'on se situait, ni où l'on situe géographiquement au moment de l'énonciation.

En 73), l'Ouest n'est certes pas personnifié, mais l'expression *im Westen sein* dit aussi l'adhésion de la RDA à la RFA et le changement de système idéologico-politique pour l'auteure-narratrice et les Allemands de l'Est de sa génération, en l'absence de déplacement géographique :

73. Mitte der Neunziger, wir waren mittlerweile über fünf Jahre im Westen, hatten wir noch immer nicht gelernt, uns richtig anzuziehen. Jeder sah sofort, wo wir herkamen. (ZK, 60)

74. Wir waren längst im Westen angekommen, als wir feststellten, dass es sich mit ihm genauso verhielt wie mit den Männern [...] (SK, 245)

75. Weihnachten 1990. Jetzt lebten wir im Westen. Hier in Leipzig. (DJWR, 197)

On peut donc être simultanément à l'Ouest et à l'Est.

Les termes *Est* et *Ouest* s'avèrent donc être particulièrement polysémiques et peu propices à désigner objectivement une zone géographique à l'intérieur de l'Allemagne unifiée. Dans ce contexte, localiser géographiquement son dire pourrait représenter pour les auteurs-narrateurs est-allemands une difficulté. Et on pourrait voir là une explication de la non-localisation géographique du dire dans les textes du corpus.

Ce raisonnement nous semble cependant peu pertinent, ou tout du moins insuffisant, dans la mesure où, en dehors du discours littéraire, dans les interviews spontanées notamment, les locuteurs est-allemands se situent explicitement à l'Est de l'Allemagne unifiée, ce que Hausendorf (1997) a mis en évidence.

L'explication n'est donc pas à chercher, selon nous, dans une limite du langage et dans la polysémie problématique des termes *Ost* et *West*, mais dans la spécificité du discours qui constitue notre objet d'étude, à savoir dans la spécificité du discours littéraire autobiographique des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

## 2.2.2.2 Scène d'énonciation et déictiques de lieu

L'analyse de la scène d'énonciation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 met en évidence un emploi particulier des déictiques de lieu, indices de la localisation géographique du dire d'un locuteur :

Die lokale Dimension ist durch das Sem "Ort" ausgekennzeichnet, d.h. sie umfaßt alle Deiktika, deren Deixisobjekt ein lokaler Bereich, ein Ort, ist. (Diewald 1991 : 152)

Diewald (1991) distingue trois catégories d'éléments touchant à la deixis locale : les déictiques de lieu adverbiaux (organisés selon un centre prototypique et une périphérie), les formes de remplacement à valeur déictique (constituées d'une préposition et d'un substantif pronominal, par exemple *bei uns*) et les adjectifs à valeur déictique (*hiesig, dortig*).

Nous nous limitons dans le cadre de notre travail à la première catégorie évoquée par Diewald (1991) et analysons les emplois de *hier* dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Si les déictiques de lieu constituent des indices importants du sentiment d'appartenance géographique du locuteur (Hausendorf 2000) qui signalent d'où il parle, on sera toutefois attentif au fait que, contrairement aux déictiques temporels précédemment analysés, *heute* et *jetzt* qui incluent nécessairement l'origo, *hier* peut l'inclure mais ne l'inclut pas systématiquement, comme le souligne Vater (1996<sup>3</sup> / 1991 : 49).

Dans le contexte de l'Allemagne unifiée, Hausendorf (1997) a mis en évidence que des Allemands de l'Est interviewés soulignent leur identité d'Allemands de l'Est par l'utilisation du déictique *hier* au sens de *hier im Osten* et que, dans certains cas, le groupe prépositionnel est non seulement introduit mais aussi souligné par d'autres éléments :

An dieser Stelle wird das "hier" des Sprechortes als Teil des "ostens" kenntlich gemacht [...]. Diese Bezugnahme auf Raum fungiert als ein lokaler Indikator für die Ostzugehörigkeit der Anwesenden. Besonders hervorgehoben wird diese Ostzugehörigkeit durch das Fokus-Adverb "gerade", die Voranstellung des postdeterminierenden Attribute bzw. der adverbialen Bestimmung des Raumes und die Modal-Partikel "eigentlich". (Hausendorf 1997 : 138)

Mais cette mise en avant de l'appartenance géographique à l'Est de l'Allemagne ne se vérifie pas dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Certes celles-ci relèvent de l'écrit et ne sont donc pas comparables en tant que telle à des interviews. Mais elles se distinguent aussi sur ce point des autobiographies en général, où le dire de l'auteur-narrateur est a priori localisé

(Lehmann 1988). Dans la mesure où nous avons montré que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 constituent un discours écrit adressé, dépendant du contexte non-verbal, produit dans l'immédiateté d'un débat et en lien avec l'actualité du moment d'écriture, il convient d'expliquer l'utilisation singulière qui est faite de la deixis locale dans les textes du corpus.

On précisera, dans deux remarques préliminaires, premièrement que *hier* peut remplir plusieurs fonctions<sup>104</sup>, celle d'anaphorique (exemples 76) et 77) où *hier* réfère à un élément du co-texte gauche, respectivement *im Dorf Krenzlin* et *die Zone*), celle de déictique référant à un lieu du temps de l'histoire racontée (voir 78) où *hier* réfère au moment de l'énonciation que constitue le journal télévisé, ici rapporté par Michael Tetzlaff) et celle de déictique dans le temps de la narration (exemple 79)).

76. Marco übernahm mehrere Diskos in Brandenburg. An einem Club in Krenzlin war Felix mitbeteiligt. Krenzlin liegt in der Nähe von Neuruppin, ein Dorf. An den Wochenenden bewachte Felix **hier** mit Karsten die Tür. (DWSA, 97)

77. Wir nennen diesen Raum, fast liebevoll, die Zone. [...] Es gibt **hier** heute nur noch sehr wenig, was so aussieht, wie es einst ausgesehen hat. (ZK, 155)

78. »Warum heißt das eigentlich ARD? Vor den Nachrichten sagen die immer: »**Hier** ist das erste deutsche Fernsehen mit der Tagesschau.« Und dann gibt es ja noch das ZDF, das Zweite Deutsche Fernsehen. Also, warum heißt das dann ARD und nicht EDF?«, wollte ich wissen. (OB, 119)

79. Ich möchte über das Haus von ihm **hier** nichts Schlechtes sagen, in Kurzform: seine Eltern waren Zahnärzte. Sein Zimmer war dekoriert mit Plakaten von laschen Heavy-Metal-Kapellen. (METS, 10)

Et deuxièmement que, comme les déictiques temporels *jetzt* et *heute* précédemment analysés, *hier* en fonction de déictique dans le temps de la narration peut apparaître dans des contextes passés, comme c'est le cas dans l'exemple suivant, où on retrouve l'emploi que Vuillaume (2008) décrit comme métonymique :

80. Und nur weil Melanie an alle in der Klasse diese Westbonbons verteilt hatte, konnte sie doch jetzt nicht einfach Gruppenratsvorsitzende werden. Das hieße ja, dass man sich die Position erkaufen kann?! Dass Ivonne die restlichen beiden Stimmen abräumte, nahm ich kaum noch wahr. Ich war außer mir. **Hier und heute** war die Demokratie zu Grabe getragen worden. (IB, 60)

Nous analysons dans les textes du corpus exclusivement les emplois déictiques de *hier*.

---

<sup>104</sup> Ces fonctions se recoupent avec les trois fonctions de *jetzt* que nous avons présentées [cf. supra].

On trouve, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, plusieurs occurrences de *hier* déictique référant à la RDA (donc au sens de *hier in der DDR*), mais l'auteur-narrateur se place alors au niveau du temps de l'histoire racontée, comme en 81), où l'expression apparaît dans un discours indirect au subjonctif 1 :

81. [...] und wir versuchten, über das Leben zu philosophieren, darüber, ob es einen Gott gebe und daß die Idee des Sozialismus eigentlich gar nicht schlecht, **hier bei uns in der DDR** aber völlig schief gelaufen sei. (DJWR, 98)

Cet emploi de *hier* doit être rapproché de *drüben*, autre déictique de lieu référant dans les textes du corpus à la période révolue de la RDA, au temps de la division : *drüben* réfère alors à « l'autre côté », à l'Allemagne de l'Ouest à laquelle on n'appartient pas<sup>105</sup> et dit donc indirectement l'appartenance du locuteur à la RDA :

82. Im September 1989 durfte mein Vater für eine Woche nach Westberlin fahren. Wahrscheinlich wollte die Stasi ausprobieren, ob er nicht doch drüben blieb und uns vergaß. Einer weniger. Und vielleicht gingen wir ja dann hinterher. (MFDJ, 126-127)

83. Dann aber sagte der Weihnachtsmann, dass das Christkind drüben, beim Klassenfeind, arbeitete und dass sie sich deshalb nicht vertragen würden. (IB, 45)

Dans ces deux exemples aussi, *drüben* apparaît dans un discours indirect (interrogation de la Stasi en 82) et en 83) réponse du Père-Noël à Daniel Wiechmann l'interrogeant sur l'absence du petit Jésus à ses côtés) relevant du temps de l'histoire racontée et ne peut être le fait de l'auteur-narrateur.

Dans notre corpus *hier* est très rarement utilisé pour référer au temps de la narration, au moment de l'écriture qui est présenté, on l'a vu, comme se confondant avec celui de la lecture. Contrairement aux interviews, on ne trouve pas dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est de *hier* au sens de *hier im Osten*. Et c'est en ce sens que nous parlons de floutage de la localisation géographique dans l'ACD.

Même chez Jana Hensel, dont l'ouvrage est parfois présenté comme l'expression prototypique d'un *wir Ostdeutsche*, on ne trouve pas de *hier* au sens de *hier im Osten* en référence au temps de la narration. Pas plus, donc, qu'on ne trouve de *wir* au sens de *wir Westdeutsche*. Nous avons déjà

---

<sup>105</sup> La remarque de Kößling (1996 : 241-242) est sur ce point-là particulièrement intéressante : il souligne en effet que *drüben* sous-entendait, au temps de la division, un séjour coupable en RFA, voir un départ non-autorisé de RDA, et que dans les familles hostiles au régime de RDA, on n'utilisait pas le déictique *drüben*, auquel on préférait une description concrète du type « X est parti à Tübingen, etc. ».

souligné dans Daux (2008 : 102-104) qu'il n'y a dans *Zonenkinder* que cinq occurrences<sup>106</sup> d'éléments déictiques de la première personne du pluriel au sens de *wir Ostdeutsche*. L'utilisation du « nous » sert bien plus la construction d'un sentiment générationnel<sup>107</sup>.

On notera cependant que, dans certains contextes, *wir* passe de *wir Kinder* à *wir Ostdeutsche* comme dans 84), où la référence du déictique première personne du singulier n'est pas la même pour les cinq premières occurrences et pour les quatre dernières :

84. Keiner von **uns** hat das Tor von Jürgen Sparwasser live gesehen. 1974 waren **wir** noch zu klein oder gar nicht auf der Welt. **Wir** kennen es nur vom Hörensagen und halten es eigentlich für eine Erfindung. Das ist das Trauma **unserer** Generation. Schon in den Achtzigern nahmen **wir** es unseren Eltern nicht mehr ab, dass die DDR überhaupt bei einer Fußballweltmeisterschaft teilnehmen durfte und dass ausgerechnet **wir** es gewesen sein sollten, die gegen die Bundesrepublik ein Tor geschossen hatten. [...] Umso freudiger fieberten **wir** vier Jahre später Los Angeles entgegen. Wie lange hatten **wir** auf diese Spiele gewartet! Endlich waren auch **wir** reif für Olympia. [...] Aber dann kam die Sache mit dem Boykott dazwischen. (ZK, 135-137)

Mais cela n'est certainement pas un hasard si le basculement se produit dans un contexte sportif et émotionnellement fort, ce qui entraîne souvent, comme l'a mis en évidence Betten (2007 : 184) dans les interviews d'immigrés juifs, une réidentification des locuteurs avec la situation affective dont ils font le récit. Jana Hensel rend donc compte ici de ses sentiments de l'époque, i.e. du temps de l'histoire racontée. Il est serait tout à fait inopportun d'attribuer le sentiment d'une enfant au temps de la division à l'auteure-narratrice dans l'Allemagne unifiée.

On redira donc que Jana Hensel ne localise pas son dire dans l'Est de l'Allemagne unifiée, ce qui a une incidence sur les emplois de la deixis première personne du pluriel mais aussi, et c'est le point qui nous intéresse en particulier ici, sur les emplois des déictiques de lieu comme *hier*.

---

<sup>106</sup> A savoir page 39 (« Wie aber hatte man uns Ostdeutsche enttarnt, die wir uns doch stets für die Westeuropäer des Ostblocks gehalten hatten? ») et page 15 (« uns Neukunden », où le substantif désigne les Allemands de l'Est en général), ainsi que page 55 (« Ich wunderte mich darüber, dass die Westler, die nun schon reichlich spät, wie ich fand, bei uns ankamen, noch immer nichts Besseres zu tun hatten, als uns beeindruckt die Geschichten ihrer Abenteuerurlaube in der Hohen Tatra, Warschau oder Bratislava zu erzählen »). Enfin pages 12 et 30, on trouve l'adjectif possessif (« in unseren Ländern » et « unser Bahnhof »).

<sup>107</sup> Cf. Les occurrences suivantes : « wir Kinder » (p. 78 et 136); « uns Kinder(n) » (p. 47, 59 et 114); « wir als Kinder » (p. 39); « wir Jüngeren » (p. 132); « wir, ihre Kinder » (p. 155); « wir DDR-Kinder » (p. 66); « uns jungen Staatsbürgern » (p. 136); « wir zwittrigen Ostwestkinder » (p. 54); « unserer Kindheit als Junge Pioniere und FDJler » (p. 83); « uns klassenlose Kinder » (p. 103); « wir Grünschnabel » (p. 71); et « wir Geburtstagskinder » (p. 114).



Le phénomène est comparable chez Sascha Lange, même si la partie de l'Allemagne de l'Est dont il est le représentant n'est pas cette fois-ci la génération à laquelle il appartient mais une ville, Leipzig. L'absence de déictique géographique relevant du temps de la narration se couple là aussi à une absence d'occurrence de *wir* au sens de *wir Ostdeutsche*. Ainsi en 85) la première personne du pluriel désigne explicitement les habitants du quartier sud de Leipzig où habite le narrateur.

85. Knapp einen Monat später lief **bei uns** durch die Südvorstadt eine kleine Menschenkette. (DJWR, 153)

Et on notera en 86) le choix pour le substantif *Leute* plutôt que pour la première personne du pluriel :

86. [Er] sprach einen ganz anderen Dialekt als die Leute hier in Leipzig. Eigentlich hatte er überhaupt keinen Dialekt, schließlich kam er ja aus Hannover. (DJWR, 25)

Ces stratégies, communes à tous les textes du corpus, sont selon nous profondément liées à l'intention des auteurs-narrateurs qui recourent à un genre textuel leur permettant, malgré leur position marginale dans le contexte social de l'Allemagne unifiée, de réfuter le discours dominant sur l'Est [cf. chap. 3] et d'interroger les stéréotypes sur l'Est [cf. chap. 6]. Cette dimension contre-discursive implique, au nom de l'efficacité discursive, de ne pas localiser géographiquement le dire, de ne pas dire *hier im Osten* pour référer à l'énonciation du temps de la narration, et de ne pas se présenter comme un représentant des Allemands de l'Est, ce qui renverrait le locuteur à sa position marginale et à ce que Foucault (1971) appelle sa « parole interdite ».

C'est sans doute pour cette même raison qu'en 87) Abini Zöllner – ici dans le temps de l'histoire racontée – se présente comme une Allemande de l'Allemagne unifiée, quand dans un échange avec un Allemand de l'Ouest, elle critique la société du résultat :

87. Nachdem ich ihn mit der Behauptung beleidigt hatte, dass unsere Leistungsgesellschaft doch nur so heißt, weil sie sich viele Arbeitslose leistet, [...] hielt mich Biancas Freund für eine, die weder in der neuen Zeit noch im neuen Deutschland angekommen war. (SK, 223-224)

De ce qui précède on conclura que les auteurs-narrateurs dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 multiplient les stratégies d'évitement de localisation géographique de leur dire. En ce sens elles constituent bien un genre textuel particulier, entre média écrit d'actualité – où la localisation géographique du dire est la règle – et littérature, la littérature fictive sachant très bien jouer sur la construction d'un lieu où sont situés le narrateur et le lecteur (cf. Kleiber (1998)).

Les jeunes auteurs-narrateurs est-allemands ne signalent pas, dans leurs autobiographies, leur origine marginale afin de ne pas discréditer leur dire aux yeux des lecteurs impliqués ouest-allemands appartenant au centre discursif. Et ce, alors même que c'est l'origine est-allemande des auteurs-narrateurs qui justifie, comme on l'a vu plus haut [cf. 2.1.1.1], leur vocation littéraire. Nous considérons ce paradoxe énonciatif est comme central dans la définition des ACD.

## **2.3 Conclusion intermédiaire**

Nous espérons avoir mis en évidence la spécificité de la scène d'énonciation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 que nous appréhendons en termes d'ACD. En tant qu'autobiographies de la périphérie à destination du centre, les ACD mettent en scène une situation de communication toute particulière : le locuteur périphérique, a priori légitime pour parler sur la périphérie qu'il connaît personnellement mais marginalisé et discrédité d'entrée de jeu dans la réalité sociale, acquiert dans la réalité textuelle, par sa position auctoriale d'autobiographe, une autorité certaine qui lui permet de s'adresser au centre discursif, à condition cependant de masquer les indices de localisation géographique de son dire. Et c'est sans doute ce qui explique la popularité de ce genre textuel.

L'ACD présente en effet l'originalité et l'avantage d'inverser l'asymétrie discursive construite par le discours dominant : celui que le discours dominant, dans la réalité sociale, présente comme marginal devient, dans le texte, par la position auctoriale que lui confère le genre autobiographique, un locuteur à même de s'adresser avec autorité au centre discursif.

Nous pensons que l'ACD n'est pas le seul genre textuel contre-discursif. Il existe sans doute d'autres genres contre-discursifs, dans la presse, ou au cinéma etc. Mais peut-être l'autobiographie, en raison de ses caractéristiques énonciatives, que nous avons rappelées, constitue-t-elle le genre contre-discursif le plus efficace.

Si l'on considère que le contre-discours, tel que nous l'avons défini [chap. 1], est construit par un ensemble de genres textuels, ceux-ci sont caractérisés par la même situation de communication. Compris du point de vue énonciatif comme des textes produits par la marge à destination du centre, les textes contre-discursifs construisent un cadre temporel commun au centre et à la marge, associé au contexte historique non verbal. En revanche les cadres géographiques, nécessairement différents

pour le locuteur de la marge et le destinataire du centre, sont, autant que possible, dissimulés. Car l'origine marginale du locuteur périphérique est un obstacle pour « percer » au centre.

Ainsi défini le contre-discours serait à considérer comme un « genre textuel de base », au sens où Diewald (1991) parle de *Grundtextsorte* pour définir des ensembles de textes caractérisés par une même situation de communication :

**Grundtextsorten** sind solche Textsorten, die ausschließlich durch die Merkmale der Situation bestimmt sind. Sie weisen das **absolute Minimum an Spezifizierung** auf, d.h. jede Textsorte läßt sich eindeutig einer Grundtextsorte zuordnen. **Weitere Differenzierungen** nach den Merkmalsausprägungen von **Handlungsbereich, Textfunktion** und **Thema** sind dagegen fakultativ. Bei sehr vielen Textsorten sind sie jedoch spezifiziert, da die Anzahl der Grundtextsorten sehr begrenzt ist – aufgrund der Abgeschlossenheit der Liste der situativen Merkmale – nicht erhöht werden kann. (Diewald 1991 : 292)

Dans cette perspective, la position particulière de l'ACD au sein des contre-discours est liée à la spécificité du média littéraire autobiographique : les ACD sont des textes non seulement contre-discursifs mais aussi autobiographiques, c'est-à-dire écrits et non-fictifs, et liés au contexte historique non verbal. Ainsi seules les autobiographies « non-posthumes » sont à proprement parler des candidates à la catégorisation en ACD.

Nous avons insisté en effet sur le fait que, dans les ACD, les auteurs-narrateurs construisent un cadre temporel associé au contexte historique non verbal qui englobe temps de l'écriture et temps de la lecture. Ce trait singulier permet de rapprocher les ACD des textes d'actualité et plus particulièrement des textes de presse écrite. L'ACD doit donc être aussi considérée comme un média parmi d'autres de contestation du discours dominant, i.e. comme un média entrant en confrontation avec le discours médiatique. L'ACD ne relève donc pas exclusivement du discours littéraire, elle doit aussi être considérée comme un des genres du discours médiatique.

Cette conclusion nous amène à relativiser l'importance du domaine communicationnel (ou du discours) au sein des critères définitoires d'un genre textuel. L'analyse empirique de nos textes met définitivement à mal l'idée que le domaine communicationnel pourrait servir de critère de classification des textes.

Adamzik (2004 : 73) a déjà émis de sérieux doutes à ce sujet, avançant qu'à ses yeux, les domaines communicationnels sont imbriqués les uns dans les autres (à l'exemple du discours scolaire en lien avec le quotidien, avec une institution, avec la science mais aussi avec l'économie) :

Die entscheidende Frage ist nun, ob sich die [...] unterschiedenen Kommunikationsbereiche [...] gegeneinander abgrenzen lassen und sie als Ordnungsgrößen für die Verortung von Textsorten geeignet sind, ob sie sich also

tatsächlich als einigermaßen trennscharfe ‚Ensembles von Textsorten‘ erweisen. Diese Frage ist eindeutig negativ zu beantworten. (Adamzik 2004 : 74)

Sur ce point, au vu des résultats de notre travail, nous abondons complètement dans son sens. L'ACD, telle que nous la définissons, relève en effet autant du discours littéraire que du discours médiatique. Elle doit être considérée comme un genre textuel entre littérature et médias.

Pour synthétiser de manière très ramassée notre propos dans ce chapitre, on pourrait présenter l'ACD comme un genre textuel dont la scène d'énonciation associe de manière stratégique et décisive une spécificité énonciative de l'autobiographie (l'autorité de l'auteur-narrateur) et une spécificité énonciative du contre-discours (le nécessaire floutage de la localisation géographique du dire) pour obtenir, dans le texte, une inversion du rapport hiérarchique social qui existe entre locuteurs du centre et locuteurs de la marge. Ainsi dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, l'auteur-narrateur est-allemand, locuteur marginal dans la réalité sociale de l'Allemagne unifiée, se présente, dans la réalité du texte, comme un expert en position de supériorité sur son lecteur impliqué de l'Ouest.

# 3 NIVEAU TEXTUEL ILLOCUTOIRE ET ACTE DE REFUTATION

Nous voulons nous attacher dans ce chapitre à définir le deuxième niveau textuel caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, à savoir ce que Fix (2000) qualifie, par analogie avec les différents niveaux d'un énoncé, de « niveau textuel illocutoire ». Dans cette perspective, les textes et les genres textuels sont considérés comme des macro-énoncés, sur lesquels on peut appliquer les critères d'analyse élaborés pour les énoncés, d'où le terme « illocutoire » – sur lequel nous allons revenir – pour désigner le niveau touchant à la fonction d'un texte ou d'un genre textuel.

Définir le niveau fonctionnel des autobiographies du corpus, c'est définir un niveau textuel qui n'apparaît pas a priori comme problématique. La question de savoir pourquoi on écrit un texte autobiographique, quelle est la fonction d'un texte autobiographique se pose pour tous ceux qui abordent l'autobiographie, y compris pour ceux qui adoptent une approche littéraire.

Aussi l'intérêt des littéraires pour la fonction des autobiographies s'avère-t-il particulièrement vif, ce dont témoigne notamment le travail d'Hubier (2003) sur les « enjeux des écrits autobiographiques ». Ainsi, Hubier (2003) relève quatre fonctions du texte autobiographique, à savoir une fonction apologétique, quand l'autobiographie doit défendre son auteur, une fonction permettant à l'auteur de vaincre sa peur du temps qui passe, une autre de mieux se connaître et une dernière de témoigner :

Nous avons insuffisamment pris en compte les motifs et les mobiles qui peuvent conduire un auteur à l'écriture intime. Souvent les autobiographes eux-mêmes tentent d'exposer ces motivations dans leur œuvre : faire l'apologie de soi, se défendre d'accusations injustes, témoigner, comme dans les mémoires, d'événements dont ils furent les témoins privilégiés et dont ils voudraient user à fin d'édification de leurs lecteurs, se situer dans le temps, se mieux connaître, et enfin [...] surmonter, par le détachement qu'induit l'écriture, jusqu'à la peur de la mort. (Hubier 2003 : 69)

Pour les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en particulier, nous défendons l'idée que c'est avant tout la dimension qualifiée par Hubier (2003 : 69) d'apologétique qui est centrale et la notion de défense. Les auteurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est

après 1989 s'opposent en effet au discours dominant qu'ils présentent comme construit sur l'Est et dépréciant l'Est, afin de défendre l'Est, afin de corriger ponctuellement ce qui est construit sur une réalité de la RDA. Cette métaphore de la défense présente dans de nombreuses autobiographies a déjà été soulignée plusieurs fois par les littéraires :

La métaphore du tribunal est très fréquente dans l'autobiographie, les mémoires et l'essai ; et l'intimiste légitime souvent son activité par l'urgence de justifier publiquement les actions qu'il a jadis commises ou les idées qu'il a naguère professées. En cela, l'écriture intime serait, d'abord, une réponse à diverses calomnies et correspondrait au besoin de rétablir la vérité, ce qui explique la coloration éthique, métaphysique ou théologique de l'autobiographie et de l'autoportrait qui traquent en toute chose la fausseté et l'illusion. En 1764, dans le préambule des *Confessions*, Rousseau met ainsi clairement en avant la volonté de démentir les allégations mensongères dont il fut l'objet. [...] Mais [...] le discours de Rousseau glisse, sans cesse, du genre du judiciaire à celui de l'épictétique, de la défense de son auteur à sa propre célébration. (Hubier 2003 : 69-70)

Mais la défense entreprise par les auteurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne vise pas directement, comme nous voulons le montrer, une réhabilitation de leur personne ou de leur propre face, ni une justification de leur histoire individuelle. La fonction défensive des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 touche surtout au « besoin de rétablir la vérité » sur l'Est et les Allemands de l'Est, à la nécessité d'interroger le discours dominant sur l'Est qu'ils reçoivent des médias.

Notre travail visant une définition linguistique du genre textuel que nous qualifions d'ACD, il s'agit bien pour nous de définir linguistiquement le niveau fonctionnel d'un genre textuel. Dans ce contexte, il convient de préciser ce qu'on entend en linguistique par « fonction » d'un texte. On l'a vu, les fonctions énumérées par Hubier (2003) pour les écrits autobiographiques touchent aux enjeux d'un texte donné, aux intentions de l'auteur. Et dans le cadre d'une analyse en linguistique textuelle, l'acception du terme « fonction » n'est pas la même.

Un tour d'horizon rapide de quelques typologies de fonctions textuelles, attachées à des modèles multidimensionnels de description linguistique des textes, suffit pour souligner la différence. Si Güllich / Raible (1975) relèvent trois fonctions textuelles (expression, représentation et appel), Heinemann / Viehweger (1991) en retiennent cinq (s'exprimer, contacter, informer, diriger et avoir un effet esthétique), autant que Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985), même si elles ne se recoupent pas avec les précédentes<sup>108</sup>.

---

<sup>108</sup> Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985) distingue en effet les textes informatifs, des textes appellatifs, obligatifs, contactifs ou encore participatifs.

Il apparaît ainsi nettement que les niveaux fonctionnels des différents modèles de description linguistique d'un texte reposent sur les modèles définissant les fonctions de la langue, qu'il s'agisse de Bühler (1934) pour la typologie de Gülich / Raible (1975) ou de Searle (1982 / 1979) pour la typologie de Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985). Selon Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985 : 102) toutes les tentatives de distinction de fonctions textuelles pourraient d'ailleurs d'une façon ou d'une autre être rapportées à la typologie de Bühler (1934).

Reste qu'il est très important quand on s'intéresse aux fonctions du langage, de distinguer d'une part les initiatives de Bühler (1934) et de Jakobson (1963 / 1960) et d'autre part celles d'Austin (1970 / 1962) et de Searle (1972 / 1969), même si elles s'inscrivent dans une certaine continuité. Car les six fonctions définies par Jakobson (1963 / 1960), qui en ajoute donc trois aux trois fonctions définies par Bühler (1934)<sup>109</sup>, constituent diverses fonctions du langage, c'est-à-dire qu'elles peuvent être toutes présentes dans un énoncé. Alors que dans la théorie des actes de langage élaborée par Austin (1970 / 1962) et Searle (1972 / 1969), la langue est perçue comme un instrument et « produire l'énonciation [c']est exécuter une action » (Austin 1970 / 1962 : 42), ce qui implique que les cinq types illocutoires<sup>110</sup> définis par Searle (1972 / 1969)<sup>111</sup> sont exclusifs, un énoncé correspondant à une fonction unique.

Il semble aujourd'hui possible et opportun d'appliquer ces modèles relatifs à la théorie des actes de langage, théorie définie pour décrire des énoncés, à des unités textuelles. L'élargissement du domaine d'application de la théorie des actes de langage a donné lieu dans les années 1980 à de nombreuses publications<sup>112</sup>. Et Heinemann / Heinemann (2002 : 82-86) montrent bien comment s'est mis en place un consensus touchant au fait que, premièrement, au niveau du texte, des objectifs illocutoires particuliers s'intègrent dans des blocs illocutoires plus larges, deuxièmement l'objectif général d'un texte se réalise au moyen de plus petits objectifs et troisièmement tout acte illocutoire dans le texte participe à l'acte illocutoire caractérisant le texte.

On présupposera donc que la réalisation d'actes de langage est possible par l'énonciation de textes et qu'un texte s'apparente non seulement à une suite d'actes de langage mais aussi à un acte de langage, position largement représentée aujourd'hui en linguistique textuelle – cf. Amossy (2002) (Ed.).

---

<sup>109</sup> Aux fonctions d'expression, de représentation et d'appel définies par Bühler (1934), Jakobson (1963 / 1960) ajoute la fonction poétique, la fonction métalinguistique et la fonction contactive.

<sup>110</sup> Dans la traduction française de Searle (1972 / 1969) on trouve « actes illocutionnaires », mais nous optons pour « acte illocutoire », plus courant en français et utilisé notamment par Ducrot.

<sup>111</sup> Il s'agit des actes représentatifs, expressifs, directifs, commissifs et déclaratifs.

<sup>112</sup> Cf. notamment Motsch (1987) (Ed.) défendant un concept textuel attaché à la notion d'acte.

Cette dépendance des réflexions autour de la fonction linguistique d'un texte à l'égard de la théorie des actes de langage explique que l'on parle, à l'instar de Fix (2001) par exemple, de « niveau textuel illocutoire » pour définir ce niveau du texte touchant à sa fonction. Et ce malgré le flou attaché à la notion d'illocutoire<sup>113</sup>. Cette notion d'illocutoire, centrale donc quand il s'agit de définir la fonction d'un texte, a été introduite par Austin (1970 / 1962) dans un texte où les types particuliers d'actes de langage sont qualifiés d'« actes illocutoires », distingués des actes locutoires (touchant à l'énonciation elle-même) et des actes perlocutoires (quand l'énoncé a un effet sur les interlocuteurs), et où ces trois niveaux représentent les trois niveaux de réalisation d'un seul énoncé. Austin introduit cette notion d'illocutoire après avoir initialement distingué les énoncés constatifs (axe du vrai / faux) des énoncés performatifs (axe de la réussite / de l'échec), distinction qu'il juge rapidement non-pertinente dans la mesure où énoncés constatifs et énoncés performatifs ont des propriétés référentielles et formelles identiques, ce qui l'amène finalement à considérer l'énoncé constatif comme un cas particulier d'acte illocutoire. Et ce qu'il qualifie d'actes illocutoires correspond aux types particuliers d'actes de langage.

En dépit du flou attaché à la notion d'illocutoire, nous l'utilisons dans notre travail, en écho au modèle de Fix (2001) largement répandu, pour désigner l'acte de parole accompli par un auteur-narrateur au moment de sa prise de parole, constituée du livre publié, i.e. son autobiographie, et destinée à produire un certain effet sur ses lecteurs.

Si la possibilité d'appliquer la théorie des actes de langage à des unités textuelles semble faire l'unanimité aujourd'hui, la question de savoir s'il convient de considérer si un texte se caractérise par une unifonctionnalité ou par une multifonctionnalité reste en revanche entière. Nous avons déjà souligné la différence séparant Bühler (1934) et Jakobson (1963 / 1960) d'une part et Austin (1970 / 1962) et Searle (1972 / 1969) d'autre part. Tout dépendra donc de la tradition dans laquelle s'inscrit un modèle donné de description des textes. Ainsi pour Rolf (2000), les modèles de Bühler (1934) et Jakobson (1963 / 1960) sont inadaptés quand il s'agit de mettre en place une typologie de fonctions textuelles.

Mais cette question concernant l'unifonctionnalité ou la multifonctionnalité des textes est aussi liée aux perceptions diverses de la réalité communicationnelle. Car si Heinemann / Heinemann (2002) partent du principe que la réalisation simultanée de plusieurs fonctions est chose courante, Rolf

---

<sup>113</sup> Souligné par de nombreux auteurs. Cf. notamment Moeschler (1985 : 29) : « on constate aisément que le concept d'illocutoire est relativement flou ».



(2000) défend au contraire l'idée qu'un texte donné ne peut avoir qu'une seule fonction, car, selon lui, le producteur d'un texte n'a en principe qu'une préoccupation en tête.

Nous choisissons dans ce travail de nous inscrire dans les modèles de description linguistique des textes qui présupposent une multifonctionnalité des textes. Dans la mesure en effet où nous pensons qu'un même texte peut relever de discours et de genres textuels différents [cf. p. 77], celui-ci remplit nécessairement des fonctions différentes. Et nous nous proposons de définir ici la fonction des neuf textes de notre corpus considérés en tant qu'ACD, ce qui n'exclut pas qu'une analyse les rattachant à un autre genre textuel puisse mettre en évidence pour ces textes ou pour l'un d'entre eux une autre fonction.

Enfin, avant d'aborder précisément la fonction que nous considérons comme caractéristique des ACD, nous voulons souligner que le terme même de « fonction », souvent préféré à « niveau illocutoire » en raison du flou attaché à cette notion, pose d'autres problèmes. Dans la mesure en effet où nous définissons dans ce travail un genre textuel qui n'est pas encore reconnu comme tel, il est d'autant plus important de préciser ce que nous désignons par la « fonction » des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Premier point problématique quand il est question de fonction : la fonction d'un texte est-elle une fonction attribuée consciemment par un locuteur ou un auteur ou s'agit-il d'une fonction dévolue inconsciemment au texte ? Dans le cadre de notre travail, nous ne cherchons pas à déterminer les raisons qui ont poussé les auteurs à écrire ces textes (le pourrait-on seulement ?). Nous nous intéressons en revanche à la fonction de ces textes interprétés en termes d'ACD. Contrairement à Hubier (2003), nous ne mettons pas au cœur de notre travail « les motifs et mobiles qui peuvent conduire un auteur à l'écriture intime », mais bien la fonction réelle de son texte appréhendé comme un acte de langage.

Deuxièmement, dans la mesure où nous ne poursuivons pas un objectif de classification totale ni des fonctions que peut remplir un texte donné ni des fonctions des textes de notre corpus, mais où nous procédons à une analyse dite « bottom-up » [cf. 1.3.1] d'un groupe de textes partageant un grand nombre de caractéristiques, nous ne nous intéressons qu'à la fonction des neuf textes considérés en tant qu'ACD, c'est-à-dire à la fonction des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 par différence avec l'autobiographie en général ou par différence avec le discours littéraire est-allemand après 1989. La fonction que nous déterminons correspond à l'objet d'étude que nous avons initialement défini.

Dans ce contexte, nous optons, en adéquation avec Adamzik (2004 : 111), pour une acception large de la « fonction » textuelle, distincte des « intentions » d'un locuteur i.e. d'un auteur, et nous

désignons avec ce terme « tout ce qui répond pertinemment à la question de savoir pourquoi les textes sont produits et réceptionnés ou bien encore ce que les utilisateurs du langage font des textes. »

Afin de lever l'ambiguïté attachée au terme « fonction » ou à ses avatars « intention », « sens », « but », « objectif », Adamzik propose d'ailleurs de parler de la « productivité » (*Erträge*) d'un texte, qu'il s'agisse de textes oraux (2001 : 1480-1481) ou de textes écrits (2004 : 16-117) :

Den [...] Kategorien Intention, Funktion, Zweck, Ziel, Absicht, die auf die Ausrichtung an einem instrumentalen Dialogverständnis zurückgehen, möchte ich zunächst einen Begriff entgegenstellen, der einem offeneren Dialogverständnis entspricht, nämlich den Begriff Ertrag. Die folgenden Ausführungen orientieren sich also nicht an der Frage, was mit einem Gespräch beabsichtigt wird, welchen Zweck es erfüllt, sondern daran, welchen Gewinn man daraus ziehen kann, welche Erträge es erbringt. [...] [Ertrag] soll hier als eine graduelle Größe verstanden werden, d.h. der Ertrag auf einer bestimmten Ebene kann mehr oder weniger groß oder eben auch abwesend sein. Der wichtigste Punkt ist, daß (angestrebte oder nicht angestrebte) Erträge verschiedener Arten kombinierbar sind, was einen wesentlichen Faktor der Komplizität von Gesprächen ausmacht. (Adamzik 2001 : 1480-1481)

Ce terme « productivité » présente l'avantage d'inverser la perspective, c'est-à-dire de ne plus confondre les intentions du locuteur avec les effets réels du texte. En outre, il permet d'appréhender les effets du texte comme une donnée graduée, indépendante des intentions du locuteur (d'où la nécessaire distinction entre effet désiré et effet non-désiré), et combinable à des productivités de natures diverses (ce qui rend compte de la complexité d'un texte).

On pourrait croire que la notion de productivité textuelle, ainsi définie, semble annuler la distinction pourtant pertinente entre niveau illocutoire et niveau perlocutoire d'un énoncé ou d'un texte. On précisera donc qu'un travail linguistique ne détermine pas la productivité réelle d'un texte mais bien la productivité d'un texte, telle qu'elle est construite par celui-ci. Ainsi, concernant la quatrième productivité définie par Adamzik (2001) dans sa typologie et qualifiée de « productivité émotionnelle et psychique », il n'est évidemment pas question pour le linguiste de mesurer l'effet psychologique réel ou la décharge psychique que procure le texte considéré, mais bien d'analyser l'effet psychologique potentiellement créé par le texte, en fonction des éléments linguistiques utilisés par le locuteur. De même qu'il ne nous est pas possible dans le cadre de ce travail de nous intéresser au lecteur réel (nous ne nous intéressons d'ailleurs qu'à la figure du lecteur impliqué – cf. 2.1.2), ce travail n'a pas non plus pour objet la productivité réelle des textes du corpus.

Le terme de « productivité » présente de très nombreux avantages, comme le souligne Adamzik (2001 : 1480-1481).

Premièrement l'analyse du niveau illocutoire d'un genre textuel n'implique plus absolument la recherche d'une intention. Et cela n'est pas négligeable dans la mesure où certains dialogues se réalisent sans aucune intention précise ou encore dans la mesure où certains textes écrits continuent d'être produits après que l'intention qui leur est traditionnellement attachée a déjà été réalisée (on pensera par exemple aux faire-part de naissance, couramment envoyés aujourd'hui après que la naissance a été annoncée par mail...).

Deuxièmement, dans une approche multifonctionnelle des textes, il est non seulement plus facile de définir plusieurs « productivités » que plusieurs « intentions » textuelles mais aussi de parler de « productivités » ne recoupant l'intention d'aucun des interlocuteurs ou de définir des « productivités » dont l'interlocuteur n'est pas nécessairement conscient.

Enfin, le terme de « productivité » rend possible l'intégration de textes ratés, comme par exemple un discours politique ayant provoqué une polémique imprévue.

Le terme de « productivité » semble donc rendre mieux compte de la diversité du rapport possible au texte et des perspectives différentes des participants. En cela l'initiative d'Adamzik est intéressante. Mais le terme de « productivité » n'est pas encore très usité en linguistique textuelle. Nous parlerons donc dans notre travail tantôt de la « productivité » des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 tantôt de leur « fonction », sans nuance de sens. Après avoir écarté les sens que le terme « fonction » n'a pas en linguistique textuelle, nous pensons pouvoir utiliser sans grand danger de mécompréhension un terme quand même bien commode.

Il semble que la fonction des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 peut être rattachée à la deuxième productivité définie par Adamzik (2004 : 116-117), à savoir la « productivité pratique », consistant à changer un aspect du monde<sup>114</sup> en nommant par exemple

---

<sup>114</sup> Peut-être objectera-t-on que cette « productivité pratique » définie par Adamzik (2004 : 116-117) ressemble à s'y méprendre à la définition que donne Ducrot (1977 : 28) de tout « acte illocutoire » (« L'acte illocutoire, comme tout acte, est une activité destinée à transformer la réalité ») et qu'une telle productivité ne permet pas de définir un acte illocutoire particulier qui caractériserait les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en tant que sous-variante autobiographique. Mais Ducrot parle de « réalité » là où Adamzik parle de « monde ». Et le « monde » c'est, dans les modèles d'Adamzik (2001) et Adamzik (2004), la réalité de Ducrot (1977) à laquelle on a retiré l'énonciateur et l'énonciataire, c'est-à-dire les deux éléments de la réalité qui peuvent être les objets d'actes illocutoires commissifs ou directifs. Donc rattacher la productivité des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 à la « productivité pratique » définie par Adamzik (2004 : 116-117), c'est bien définir un acte illocutoire particulier. Dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, c'est le discours dominant sur l'Est tel qu'il est construit par les auteurs-narrateurs des textes du corpus dans leurs autobiographies, en tant que partie du monde, qu'il s'agit de changer, corriger et réfuter.

quelqu'un dans une fonction, en acquérant un objet, en établissant un contrat etc. Car réfuter le discours dominant sur l'Est, productivité des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 que nous voulons mettre en évidence, c'est bien changer le discours dominant existant sur l'Est.

Cette productivité des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne semble pas entrer en contradiction avec une fonction de l'autobiographie souvent mise en avant par les sciences littéraires, à savoir la fonction de rétablir la vérité ou de combattre la calomnie (cf. Hubier (2003)). Mais elle n'a jamais été présentée comme telle dans les travaux linguistiques présentant l'autobiographie comme un acte de langage.

Shumaker (1989 / 1954) par exemple, qui ne parle évidemment pas encore d'acte de langage à proprement parler, distingue trois façons dont une expérience passée peut, dans le cadre de l'autobiographie, revenir à la conscience et avoir un effet esthétique. Cette distinction l'amène à définir trois types autobiographiques, le type constatatif (*feststellend*), le type explicatif ou expositif (*darlegend*) et le type narratif (*erzählend*). Shumaker lui-même relativise la portée de ses résultats et signale qu'ils ne doivent pas être pris au pied de la lettre. Mais sa tentative est intéressante pour notre travail parce qu'elle apparaît déjà comme une tentative de distinguer des sous-variantes d'autobiographies liées à des réactivations différentes du passé qui ont un effet esthétique différent. En outre Shumaker développe aussi déjà l'idée que les intentions d'un auteur-narrateur sont différentes selon qu'il rédige tel ou tel type d'autobiographie, celui-ci déterminant directement plusieurs éléments de la production autobiographique :

Wir gehen nicht fehl in der Behauptung, daß die gebräuchlichen Methoden der Autobiographie Feststellung, Darlegung, Erzählung und eine Mischung von Erzählung und Darlegung sind. Diese bestimmen mit den für die Einheit verantwortlichen Elementen, die bei der Stoffauswahl entscheiden, das breite Erscheinungsspektrum der Form. (Shumaker 1989 : 105)

Bruss (1974) reprend, dans un article intitulé « l'autobiographie considérée comme acte littéraire », explicitement la théorie des actes de langage, défendant l'idée qu'il n'est « pas inutile d'établir une analogie entre la notion de genre littéraire et celle d'"acte illocutoire" » :

De même que tout discours « ordinaire » répond à différents types d'activité illocutoire (affirmation, ordre, promesse, question), de même, tout discours littéraire est un système de types illocutoires ou genres. (Bruss 1974 : 16)

Dans cet article, où elle s'oppose à une définition « plaquée » sur un genre, pour défendre une « définition souple ou utile » (1974 : 15) intégrant la notion de fonction et à même de rendre compte des changements à l'intérieur d'un genre, elle indique quatre pistes de travail touchant 1) au rapport

entre les caractéristiques textuelles et la fonction du genre, 2) le rapport entre la fonction du genre et les autres fonctionnalités du texte, 3) la valeur littéraire du genre et 4) la nature illocutoire du genre. Mais elle insiste sur le fait que seule l'identité de nom entre auteur, narrateur et personnage définit l'autobiographie, et qu'il n'est pas pertinent de formuler des règles additionnelles valant pour tout le genre autobiographique, les spécifications n'étant possibles qu'à l'intérieur de contextes littéraires restreints :

Comme les actes illocutoires « linguistiques », les actes illocutoires littéraires sont le reflet de situations langagières reconnaissables, qui sont devenues institutionnalisées pour telle ou telle communauté. Tout acte implique certains contextes, certaines conditions, certaines intentions, auxquels on l'associe par convention sociale et/ou littéraire. De même qu'une question « revient à essayer d'obtenir [de l'auditeur] une information » (Searle 108), de même un genre tel que l'autobiographie se définit par les rôles qu'il joue et les emplois auxquels on l'associe. La composition ou le style d'une autobiographie n'explique pas plus sa fonction générique que la syntaxe d'une question n'« explique » sa fonction illocutoire. On ne peut pas dire ce qu'est l'autobiographie, si l'on n'explore pas les dimensions d'activité qui entourent tacitement le texte autobiographique, au même titre que les caractéristiques qui sont explicitement présentes dans le texte. (Bruss 1974 : 17)

Lehmann (1988) enfin prône une définition pragmatique de l'autobiographie. S'opposant à une définition de l'autobiographie comme « description de la vie d'un individu par l'individu lui-même », définition ne permettant pas de marquer la différence avec le journal intime ou la lettre, il insiste sur le fait que le genre autobiographique entretient un rapport actif au monde :

Autobiographie ist eine Textart, durch die ihr Autor in der Vergangenheit erfahrene innere und äußere Erlebnisse sowie selbst vollzogene Handlungen in einer das Ganze zusammenfassenden Schreibsituation sprachlich in narrativer Form so artikuliert, daß er sich handelnd in ein bestimmtes Verhältnis zur Umwelt setzt. (Lehmann 1988 : 36)

A partir de l'analyse linguistique d'autobiographies du 18<sup>ème</sup> et du 19<sup>ème</sup> siècle il définit trois types pragmatiques différents correspondant à trois sous-catégories de l'affirmation (1988 : 58). L'autobiographie comme *Bekennen* est une autobiographie exclusivement subjective dans laquelle l'auteur-narrateur, confronté à un devoir de défense, est le seul à même de dire ce qu'il a à dire et assume les suites éventuelles de sa prise de parole, à savoir le mépris social. L'autobiographie comme *Berichten* est un récit objectif dans lequel l'auteur-narrateur adopte une position neutre et interchangeable. Quant à l'autobiographie comme *Erzählen*, elle est le récit d'une suite d'événements passés dans une perspective donnée, par un auteur-narrateur affirmé qui s'adresse à un public hétérogène sans savoirs spécifiques attendus. Une telle typologie permet, selon Lehmann (1988), d'établir des différences synchroniques mais aussi diachroniques entre les autobiographies. Elle n'est cependant, dans notre perspective qui ne vise pas une classification de toutes les

autobiographies existantes mais bien une interprétation de textes donnés considérés comme ne collant pas à la définition de l'autobiographie en général, pas opérationnelle.

Nous nous intéressons en effet à la productivité spécifique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et plus précisément au traitement de la réfutation comme acte de langage ou au « traitement illocutoire de la réfutation » (Moeschler (1982 : 53)).

La réfutation n'apparaît pas comme telle dans les différents modèles linguistiques existants. Pourtant, au tournant des années 1980, les travaux de linguistique portant sur la réfutation sont nombreux. Spranz-Fogasy (1986) s'intéresse ainsi à la structure interne et à l'organisation de la réfutation (*widersprechen*) dans l'interaction. Et Schwitalla (1977) et Alpentauer (1980) proposent une approche illocutoire de la réfutation argumentative (*argumentativer Widerspruch*) appréhendée comme un « acte illocutoire de désaccord » (*nicht akkordierende Sprechhandlungen*).

Mais c'est à Moeschler (1982), qui s'appuie explicitement sur Austin, Searle et Ducrot, qu'on doit la définition la plus aboutie de la réfutation en termes d'acte de langage. L'héritage de Ducrot et de ses travaux touchant à l'énonciation et en particulier à la polyphonie est un outil évidemment très pertinent quand il s'agit de définir la réfutation, phénomène unanimement minimalement défini comme un phénomène réactif (c'est-à-dire postérieur à un énoncé antérieur) et adversatif (c'est-à-dire dirigé contre la représentation véhiculée par cet énoncé) – cf. Spranz-Fogasy (1986 : 17). Les travaux allemands sur le sujet, auxquels la théorie polyphonique reste étrangère<sup>115</sup>, s'avèrent ainsi dans notre perspective beaucoup moins utiles que l'étude de Moeschler (1982).

Moeschler (1982) avance trois arguments en faveur d'un traitement illocutoire de la réfutation, liés à trois caractéristiques de la réfutation : son caractère conventionnel (toute réfutation est paraphrasable par un verbe performatif du type « je réfute que ... »), son caractère intentionnel, et la transformation des rapports juridiques qu'elle implique entre interlocuteurs, l'énonciateur étant tenu d'argumenter et l'énonciataire de réagir.

Il est ainsi amené à définir la réfutation comme un acte illocutoire caractérisé par les trois critères définitoires suivants :

---

<sup>115</sup> Cf. Spranz-Fogasy (1986 : 19) qui ne dépasse pas le simple constat qu'une négation peut être ramenée à des actes de langage différents.

1) La réfutation appartient à un type illocutoire particulier, à savoir les actes représentatifs ou assertifs<sup>116</sup> : la réfutation est en effet « un acte représentatif, son objet étant une proposition dont l'énonciateur statue la fausseté » (Moeschler 1982 : 57).

2) La réfutation respecte les quatre conditions d'emploi des actes de langage qui sont définies par Searle (1972 / 1969 : 105-114) et que Moeschler (1985 : 30-31) reprend de façon systématique :

Premièrement, définie comme une relation de contradiction entre deux propositions, l'une étant antérieure à l'autre, le contenu de la réfutation est une proposition (et non une action, comme c'est le cas pour les actes directifs, commissifs ou expressifs) : « le contenu de l'acte de réfutation est une proposition (*p*) et [...] cette proposition est dans une relation de contradiction<sup>117</sup> avec une proposition *q* d'un acte d'assertion préalable » (Moeschler (1982 : 71)).

Deuxièmement, la réfutation repose sur une condition préliminaire qui est une condition d'argumentativité (l'énonciateur se trouve dans l'obligation de se justifier, c'est-à-dire donner des arguments en faveur de la réfutation).

Troisièmement, il n'y a pas de réfutation sans condition de sincérité : la réfutation implique la croyance du locuteur dans son propos (et non un désir comme dans les actes directifs, une intention dans les actes commissifs ou encore un plaisir dans les actes expressifs).

Quatrièmement, conformément à la condition essentielle, énonciateur et énonciataire contractent par la réfutation un type d'obligation particulière.

3) Enfin, l'énonciation d'une réfutation est liée à des conséquences conversationnelles, elle « impose à l'énonciataire de statuer sur l'appropriété de l'acte illocutoire de réfutation, c'est-à-dire de l'évaluer » (Moeschler (1982 : 73)).

Aussi semble-t-il tout à fait pertinent de considérer la réfutation comme un acte de langage, dont nous proposons un résumé des caractéristiques définitoires dans le tableau qui suit [cf. Tableau 4]. Celui-ci reprend dans les deux colonnes de droite (zone grisée) les tableaux élaborés par Searle (1972 / 1969 : 108) pour les actes de demande et d'affirmation. Une telle présentation reposant sur la confrontation de trois actes illocutoires différents (mais appartenant seulement à deux types illocutoires différents, la réfutation et l'affirmation relevant des actes assertifs) présente à nos yeux l'avantage de souligner la spécificité de l'acte réfutatif défini dans la deuxième colonne.

---

<sup>116</sup> Moeschler (1982) parle d'acte « représentatif », Searle (1982 / 1979) d'acte « assertif ».

<sup>117</sup> Nous reviendrons sur cette notion de contradiction dont Moeschler (1982 : 11) donne la définition suivante : « Dire que deux phrases sont *contradictaires* – c'est-à-dire dans une relation de *contradiction* – revient à dire que dans une situation de discours précise, elles ne peuvent être ni toutes les deux vraies ni toutes les deux fausses. Par conséquent, l'une est nécessairement vraie et l'autre nécessairement fausse. »

	Réfuter	Demander (de faire qqch)	Asserter, déclarer, affirmer
Type illocutoire	Assertif (Searle 1982 / 1979) Représentatif (Moeschler 1982)	Directif	Assertif
Conditions d'emploi (Types de règles)			
Condition de contenu propositionnel	Toute proposition $p$ en contradiction avec une proposition $q$ d'un acte d'assertion préalable	Acte futur $C$ de $A$	Toute proposition $p$
Condition préliminaire	1. $L$ pense que $A$ tient $q$ pour vrai. 2. $L$ a des arguments en faveur de $p$ .	1. $A$ est en mesure d'effectuer $C$ . $L$ pense que $A$ est en mesure d'effectuer $C$ . 2. Il n'est certain, ni pour $L$ , ni pour $A$ , que $A$ serait conduit de toute façon à effectuer $C$ de lui-même.	1. $L$ a des preuves (des raisons pour croire, etc.) que $p$ est vraie. 2. Il n'est certain, ni pour $L$ , ni pour $A$ , que $A$ sache (se souvient de, etc.) $p$ .
Condition de sincérité	$L$ croit $p$ (et croit en la fausseté de $q$ ).	$L$ désire que $A$ effectue $C$ .	$L$ croit $p$ .
Condition essentielle	Revient à assurer que $q$ ne représente pas une situation réelle / ne donne pas une description correspondant à l'état du monde.	Revient à essayer d'amener $A$ à effectuer $C$ .	Revient à assurer que $p$ représente une situation réelle.
Conséquences conversationnelles	$L$ doit justifier $p$ . $A$ doit évaluer $p$ .	$A$ doit accepter ou refuser de faire $C$ .	$A$ doit accepter ou refuser $p$ .

**Tableau 4 : Caractéristiques définitoires de la réfutation comme acte illocutoire**

NB : la zone grisée est extraite de Searle (1972 / 1969 : 108)



Dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 que nous appréhendons en termes d'ACD, la réfutation est l'acte de langage prépondérant, qui correspond à la fonction textuelle « changer le monde » et plus précisément « changer le discours dominant sur l'Est ». Au niveau des énoncés contribuant à la réalisation de cette fonction textuelle, la proposition antérieure dite *q* qui est réfutée a trait au discours dominant sur l'Est<sup>118</sup>, même si, nous y reviendrons plus bas, elle ne peut pas être considérée comme avérée et même si elle ne peut pas être rattachée à une source précisément identifiable.

Parmi les phénomènes linguistiques attachés à la réfutation, la négation semble jouer un rôle particulier. Il est courant en effet de présenter les processus de négation comme des processus réactifs, définition qui n'est pas sans rappeler la définition de la réfutation que nous venons de donner. Ainsi Heinemann (1995 : 555) présente-t-il la négation comme un acte ré-actif, comme une ré-action à des actions antérieures ou à des actes illocutoires d'interlocuteurs (« re-aktives Handeln, also ein RE-agieren auf vorausgehende Handlungen oder Sprachhandlungen von Partnern »).

Pour Moeschler (1982 : 82), la négation constitue bien un « marqueur privilégié de réfutation ». Mais elle n'est pas le seul marqueur de réfutation. Moeschler souligne d'ailleurs son intérêt pour les marqueurs dénominatifs de réfutation (à l'instar du verbe « réfuter »), pour les locutions métalinguistiques (du type « ça n'est pas vrai », « c'est faux »), pour certains lexèmes (comme « erreur ») et pour certains connecteurs argumentatifs (notamment « au contraire » ou « quand même »). Il mentionne par ailleurs que certaines réfutations sont « non marquées » (1982 : 72).

Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, qui constituent notre objet d'étude, semblent accorder à deux phénomènes mentionnés par Moeschler (1982) un rôle déterminant. C'est en ce sens que la négation polémique [3.1] et les connecteurs argumentatifs [3.2] constituent les deux premières parties de ce chapitre consacré à la fonction de réfutation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD. La troisième partie cernera un phénomène plus difficile à définir sur le plan linguistique mais qui joue, dans les textes du corpus, un rôle clé, et que nous tenterons de rapprocher de la réfutation : l'humour [3.3].

---

<sup>118</sup> Cf. notre définition du discours dominant sur l'Est p. 3.

## 3.1 Réfutation et négation polémique

En tant qu'actes de réfutation les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont, comme nous voudrions le montrer ici, des textes dans lesquels la négation polémique est un élément représentatif. Dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 les négations polémiques contribuent à la réfutation du discours dominant sur l'Est, plus précisément elles contribuent à présenter le discours sur l'Est comme faux.

La définition de la notion de négation polémique remonte aux années 1970. Dès 1972, Ducrot distingue plusieurs négations (Ducrot 1972 : 38) et ce, pour souligner le statut ambigu de la négation dans la langue, dans un contexte où il s'intéresse à la présupposition (et à la question de savoir si la négation attaque le posé ou le présupposé). Il oppose en effet la négation « qui sert à représenter un état de choses » (qu'il illustre avec l'exemple suivant qu'il reprendra plusieurs fois par la suite « Il n'y a pas un nuage au ciel ») et qu'il qualifie de « descriptive », à la négation dite « métalinguistique », dans une « utilisation polémique » qui présente la parole du locuteur comme s'opposant à un discours adverse (pour cette deuxième catégorie de négation, il introduit l'exemple suivant : « Ce mur n'est pas blanc »).

Ce n'est qu'en 1980 qu'il évoque la négation polémique comme un phénomène polyphonique et qu'il propose de « voir dans tout énoncé négatif une sorte de dialogue cristallisé » : « l'événement énonciatif est, dans le sens d'un énoncé négatif, représenté comme l'affrontement de deux énonciateurs » (Ducrot 1980 : 50).

Ces différentes étapes préparent *Le Dire et le Dit* en 1984 où Ducrot reprend et complète sa description de la négation, dans une perspective de définition de la polyphonie, pour distinguer finalement trois types de négation, à savoir : premièrement la négation métalinguistique définie comme une opposition à un locuteur, avec annulation des présupposés du positif sous-jacent, deuxièmement la négation polémique comme une opposition à un énonciateur, avec maintien des présupposés (la différence entre ces deux négations est illustrée à travers l'exemple « Pierre n'a pas cessé de fumer » qui peut donner lieu à une double interprétation, le locuteur signifiant soit que Pierre n'a jamais fumé de sa vie soit qu'il continue de fumer) et troisièmement la négation descriptive. Cette distinction est exposée dans son « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation » (Ducrot (1984 : 171-233)), où il remet en cause l'unicité du sujet parlant et où il

s'applique à distinguer la figure du sujet parlant (l'être du monde), celle du locuteur (celui qui parle) et celle de l'énonciateur (le responsable de l'énoncé).

On notera qu'un même énoncé négatif prendra selon le contexte de son apparition des sens différents. C'est ce que souligne Ducrot (1984 : 217) avec l'exemple « Il n'y a pas un nuage dans le ciel » qui peut être une réponse à la question « Quel temps fait-il ? » ou correspondre à une affirmation paraphrasable par « Il doit y avoir encore quelques nuages dans le ciel ».

L'importance du rôle joué par le contexte est aussi soulignée aussi par Nølke (1990 : 225-226), membre de la ScaPoLin, groupe de recherche scandinave s'inspirant de Ducrot, tentant d'affiner la théorie de la polyphonie qu'il a initiée. Les recherches de la ScaPoLin centrent la problématique sur les différentes relations ou liens énonciatifs qu'entretiennent les points de vue et les êtres discursifs. Les points de vue (abrévés pdv) sont des entités sémantiques porteuses d'une source qui est dite avoir le pdv. Les sources sont des variables, celles-ci correspondent aux énonciateurs / destinataires de Ducrot. Les êtres discursifs quant à eux sont des entités sémantiques susceptibles d'être tenues responsables des pdv exprimés, ou des jugements apportés par les pdv.

Dans ce contexte, Nølke (1990) présente la négation polémique comme l'« emploi non marqué de *ne...pas* », comme la négation « primaire » (Nølke (1990 : 229)), la négation métalinguistique s'apparentant à une forme de citation et la négation descriptive reposant sur l'effacement du point de vue de l'énonciateur. A partir de là, Nølke parvient à déterminer les éléments du contexte qui bloquent une lecture polémique – qui constitue donc la règle – et déclenchent une lecture descriptive.

Cette définition d'éléments déterminants dans le contexte est un apport particulièrement intéressant des travaux de Nølke, portant sur le français. Ainsi des structures contrastives ou des structures concessives, un conditionnel polyphonique, un *si* hypothétique, la présence du verbe modal *devoir*, ou encore des formes de comparaison imposent selon lui une lecture polémique de la négation, tandis que la présence de relatives indépendantes ou de prédicats renvoyant à une échelle déclenche une lecture descriptive de la négation.

Cette approche permet à Nølke de défendre l'idée qu'une analyse polyphonique de la négation permet d'interpréter tous les cas de figure de négation en français (1992 : 54-55). Ainsi dans l'exemple suivant, qu'il emprunte donc à Ducrot, on aura, en fonction du lien qu'entretiennent les êtres discursifs avec le point de vue pdv1, soit une négation polémique, soit une négation métalinguistique, soit une négation descriptive :

Ce mur n'est pas blanc.

pdv<sub>1</sub> : 'ce mur est blanc'

pdv<sub>2</sub> : 'pdv<sub>1</sub> est faux' (Nølke 1992 : 54)

La situation par défaut est la lecture polémique de la négation. Elle est valable si pdv<sub>1</sub> est dissocié du locuteur responsable de l'énonciation. En revanche la négation sera métalinguistique si pdv<sub>1</sub> est associé à un locuteur autre et descriptive si pdv<sub>1</sub> est effacé.

Dans ce contexte, les problèmes de portée de la négation n'ont plus l'importance qui leur a parfois été accordée (Nølke 1990 : 237). Et c'est bien le lien entretenu entre les points de vue et les êtres discursifs qui devient clé.

L'opposition entre négation polémique et négation descriptive est aujourd'hui presque unanimement reconnue. Celle-ci est d'ailleurs défendue depuis Aristote. Mais il existe aussi des tentatives plus détaillées, comme celle de Moeschler (1992) allant jusqu'à présenter huit emplois principaux pouvant se ramener aux trois types d'emploi présentés ci-dessus.

Cette approche énonciative de la négation reste néanmoins peu connue en Allemagne, comme tout ce qui touche à l'énonciation. En témoigne la présentation de la négation par Heinemann (1995) dans un article où l'approche énonciative de la négation n'est pas du tout mentionnée alors que sont énumérés de nombreux travaux touchant à la syntaxe, à la sémantique ou à la pragmatique de la négation. Dans ce contexte, on saluera les heureuses initiatives de Fernandez-Bravo (2003) et Pérennec (2004) qui, dans des articles en allemand rendant accessible la terminologie de Ducrot pour les linguistes allemands, contribuent, on ne peut que l'espérer, à diffuser la théorie de la polyphonie en Allemagne.

Qu'apporte l'approche polyphonique de la négation à notre entreprise de définition des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes d'ACD ?

Nous voulons ici tout d'abord dépasser le simple constat relatif à la présence de négations polémiques dans les textes du corpus, pour montrer quels emplois de la négation polémique peuvent être considérés comme caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, et ce non seulement en tant qu'indice de polyphonie mais aussi en tant que marque d'un discours réfutatif. Nous voulons ensuite, par nos analyses de négations polémiques relevées dans le corpus, nous intéresser à l'objet de l'acte de réfutation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et démontrer que la source des points de vue mis à distance par le locuteur en tant

que tel, i.e. par les auteurs-narrateurs responsables de l'énonciation, est le discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée.

Une fois posés les objectifs de cette sous-partie, nous tenons à bien préciser trois points :

1) Si Ducrot a transposé la notion de polyphonie que Bakhtine avait définie en termes d'intertextualité (cf. Todorov (1981)) au niveau des énoncés (car, pour Ducrot, c'est bien au niveau des énoncés que se joue la polyphonie), nous avons bien conscience que nous faisons, dans ce travail, un pas supplémentaire en défendant l'idée que l'approche polyphonique de la négation est aussi un instrument d'analyse pertinent au niveau des discours. Polyphonie et négation polémique peuvent à nos yeux s'avérer très utiles quand il s'agit d'analyser des phénomènes interdiscursifs<sup>119</sup>, dans lesquels interviennent « des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un *discours particulier* entre en relation implicite ou explicite » (Maingueneau (2002 : 324) ; soulignement dans l'original).

2) Appliquer la théorie de la polyphonie à des phénomènes interdiscursifs implique d'identifier des points de vue dont la source ne peut pas être fermement déterminée [cf. la définition de l'interdiscours ci-dessus], de poser l'existence de points de vue qui ne peuvent pas être reliés à un être discursif en tant que tel. Cela n'entre cependant pas en contradiction avec la théorie de la polyphonie de Ducrot. Deux arguments méritent d'être pris en compte sur ce point précis. Premièrement Ducrot lui-même présente l'identification de l'auteur d'une assertion antérieure comme une possibilité et non comme une nécessité : « E1 (auteur de l'assertion rejetée) peut être identifié à l'allocutaire, ce qui donne alors à la négation un aspect agressif » (1980 : 50). Deuxièmement, à la suite de Ducrot ont été définies les notions de on-locuteur (Anscombe 2005) ou de non-locuteur dans la théorie de la ScaPoLin pour désigner les énoncés polyphoniques qui sont à rapporter aux prédiscours ou aux interdiscours. C'est aussi dans cette perspective que s'inscrit notre démarche.

3) Il convient encore une fois de souligner que dans notre cas, où le corpus est constitué de textes écrits monogérés [cf. 1.3.4], l'analyse des négations polémiques ne dit rien sur le discours réel qui est réfuté, i.e. sur le discours dominant réel. Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 rendent seulement compte d'une représentation du discours dominant par les Allemands de l'Est. L'interdiscours mis en évidence ne constitue donc pas le discours dominant en tant que tel, mais bien le discours dominant sur l'Est tel qu'il est perçu par les locuteurs est-allemands des textes

---

<sup>119</sup> Si les intertextes désignent des textes dont l'origine précise (genre textuel, auteur, etc.) peut être identifiée et auxquels se réfère un discours donné, les « interdiscours » constituent ici des références plus vagues et plus indéterminées (Moirand 1999a : 173).

de notre corpus. On ne cherchera donc pas systématiquement une référence réelle, une preuve témoignant du fait que le point de vue antérieur formulé par nos analyses est avéré dans le discours dominant sur l'Est. Il suffit pour nous qu'un point de vue soit perçu ou présenté par les auteurs-narrateurs des textes du corpus comme un point de vue antérieur pour que nos analyses soient justifiées.

Quant à l'application d'outils définis pour l'analyse conversationnelle, c'est-à-dire pour des textes a priori polygérés, sur un corpus de textes monogérés, elle ne doit pas être considérée comme problématique, car autant Ducrot (1972 : 38) que Nølke (1990 : 227) soulignent que la négation polémique n'intervient pas seulement pour réfuter un énoncé effectivement énoncé et qu'il suffit pour le locuteur de croire que quelqu'un « aurait pu penser que le mur est blanc » (Nølke (1990 : 227)) pour recourir à la négation :

« marquer qu'on s'oppose à une affirmation antérieure [...] (affirmation qui peut d'ailleurs n'avoir pas été formulée explicitement par le destinataire [...] mais lui être seulement prêtée par le locuteur) » (Ducrot 1972 : 38)

La négation s'exprime en allemand à l'aide de nombreux autres marqueurs. Pour des raisons de commodité dans le cadre du travail de thèse et au vu des objectifs que nous nous sommes fixés dans notre démonstration, les analyses systématiques de la négation dans le corpus sont limitées à *nicht*. Mais on pourra trouver ci-dessous quelques exemples contenant d'autres formes, qu'il s'agisse du déterminant négatif *kein* ou des négateurs *nichts*, *nie*, *niemals*, *niemand* et de la locution *weder ... noch*.

On précisera en outre que toutes les négations polémiques du corpus ne participent pas à la réfutation du discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée. Ainsi les négations polémiques relevant du temps de l'histoire racontée n'appartiennent pas au contre-discours qui nous intéresse. En 1) l'enjeu de la réfutation se situe dans le temps de l'histoire racontée et ne peut pas être considérée comme un élément constitutif du contre-discours est-allemand après 1989 :

1. »Was sie aber mit unseren Brüdern und Schwestern heute vor 27 Jahren in Berlin und anderswo in der Republik getan haben«, fuhr mein Onkel fort, »dürfen wir **nicht** verzeihen. **Niemals**. Deswegen erhebe ich meine Tasse und sage: ›Solidarität mit den Opfern des 17. Juni 1953. Also: auch mit uns.« (OB, 86)

Seules les négations polémiques relevant du temps de la narration et au moyen desquelles les auteurs-narrateurs viennent réfuter un point de vue dont la source est le discours dominant sur l'Est sont des négations caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD.

C'est le cas dans l'exemple suivant où les deux négations partielles viennent rectifier une généralisation sur la RDA qui pourrait être résumée avec le pdv<sub>1</sub> « la RDA était exclusivement constituée d'individus vendus au pouvoir », qui est présenté comme faux :

2. Drei Monate bevor sich alles für immer auflöste, nahmen wir doch noch die Identität an, die wir so sehr von uns gewiesen hatten. Wir waren auch DDR. **Nicht** nur Spitzel und Karrieristen, auch unsere Familien und Freunde lebten hier. **Nicht** nur diejenigen, die uns in ihr Schema pressen wollten, waren ein Teil dieses Landes, sondern auch die, die aus uns wache Köpfe gemacht hatten. Kurz vor Toresschluss wurden Robert und ich Staatsbürger der DDR. (MFDJ, 100)

La négation partielle est la forme de réfutation<sup>120</sup> la plus courante dans le corpus. Elle permet ici de rectifier une perception, considérée par Claudia Rusch comme erronée, des rapports qu'entretenaient les Allemands de l'Est avec le régime officiel de RDA. On notera que les deux négations partielles précèdent ici le modalisateur de mise en relief *nur*, faisant apparaître clairement que la rectification ne porte pas sur l'existence d'espions, de carriéristes, d'enseignants manipulateurs en RDA (leur existence en elle-même n'est pas niée) mais bien sur une généralisation abusive, les deux négations venant corriger les points de vue pdv<sub>1</sub> suivants :

- pdv<sub>1</sub> : la RDA était constituée d'espions et de carriéristes
- pdv<sub>2</sub> : la RDA n'était pas exclusivement constituée d'espions et de carriéristes
- pdv<sub>1</sub>' : le corps enseignant de RDA était composé de manipulateurs
- pdv<sub>2</sub>' : le corps enseignant de RDA n'était pas exclusivement composé de manipulateurs

Ces deux négations partielles sont suivies de deux « preuves » venant asseoir la réfutation, de deux faits, attestés par l'auteure-narratrice, remplissant une fonction d'argument : la présence de la famille et des amis de la narratrice en RDA ainsi que les effets de certains cours dispensés par certains enseignants ayant « éveillé » les élèves.

On notera que les deux phrases contenant ces négations polémiques sont introduites par la narratrice juste après l'affirmation posant sa nature représentative de la RDA ainsi que celle de son camarade Robert : *Wir waren auch DDR*, où *auch* signale qu'ils s'ajoutent tous deux à un ensemble pouvant être perçu comme fini. Or l'argumentation qui suit semble indiquer que l'auteure-narratrice soupçonne que cette affirmation ne laissera pas le lecteur indifférent, que celui-ci pourrait s'étonner

---

<sup>120</sup> Pour Moeschler (1982 : 91) il n'y a réfutation qu'avec des négations de phrase, la négation partielle constituant par contraste seulement une rectification, caractérisée par un degré de menace très faible pour la face de l'énonciataire (1982 : 102).

qu'elle se réclame de la RDA. On notera que ce segment argumentatif destiné au lecteur impliqué, i.e. au lecteur ouest-allemand tel que Claudia Rusch se le représente, se situe au milieu d'un passage relevant du temps de l'histoire racontée (voir les deux phrases qui entourent l'extrait cité), dans lequel la narratrice raconte sa *Jugendweihe*, c'est-à-dire son adhésion officielle à l'Etat est-allemand. Dans un premier temps donc Claudia Rusch réagit à une incompréhension qu'elle se figure être celle du lecteur impliqué face à son récit dont elle perçoit bien la dimension paradoxale (voir la contradiction entre *annehmen* et *weisen*) avec une première explication *Wir waren auch DDR*. Mais celle-ci, formulée à l'aide d'une proposition associant le thème *wir* (c'est-à-dire Robert plus la narratrice) au rhème *DDR sein*, est à son tour perçue comme susceptible de donner lieu à un étonnement, voire une objection de la part du lecteur impliqué (*DDR sein* est en effet associé dans l'interdiscours à d'autres éléments), objection supposée qui déclenche la réfutation du discours dominant sur l'Est.

Le passage témoigne des prudences que s'impose l'auteure-narratrice pour parler de la RDA et de sa vie en RDA, comme si le sujet était « miné » d'interdiscours.

Il est d'ailleurs courant que les énoncés contenant une négation polémique anticipent une objection que les auteurs-narrateurs se figurent être une objection possible du lecteur. C'est aussi le cas en 3), où la négation polémique apparaît après que Michaël Tetzlaff, dans le co-texte gauche, a mentionné les soirées qu'il passait en compagnie de son père devant des émissions de la télévision ouest-allemande, preuves à l'appui (nom de la chaîne, nom des émissions, noms des présentateurs) :

3. Samstagsabends durfte ich länger aufbleiben und saß meist neben meinem Vater auf dem Sessel. Wir schauten Sachen wie »Die ZDF-Hitparade« mit Dieter Thomas Heck oder auch »Disco« mit Ilja Richter. Meine Eltern verschwendeten **keinen** Gedanken daran, ob mir das eventuell schaden könnte. (OB, 64)

Là aussi, Michaël Tetzlaff, semble réagir au point de vue  $pdv_1$  attribuable au discours dominant sur l'Est et qui pourrait être énoncé par le lecteur ouest-allemand à la lecture du paragraphe :

- $pdv_1$  : les parents est-allemands pensaient que la télévision ouest-allemande était néfaste pour leurs enfants
- $pdv_2$  : tous les parents n'ont pas pensé que la TV ouest-allemande pouvait être néfaste
- argument : mes parents n'ont pas pensé une minute que la télévision ouest-allemande pouvait être néfaste



Mais l'argumentation est ici un peu plus complexe que précédemment, le pdv<sub>1</sub> réfuté n'étant pas réfuté explicitement mais à l'aide d'un contre-exemple à valeur d'argument (« mes parents n'ont pas perdu une minute avec cette pensée ») qui sert un pdv<sub>2</sub> implicite.

Dans cet extrait la rectification du discours dominant sur l'Est ne vise pas en premier lieu la correction du discours ouest-allemand sur les parents est-allemands : la négation polémique est introduite dans un énoncé qui fait suite à la description des samedis soirs familiaux, description perçue par l'auteur-narrateur comme susceptible de ne pas être crédible aux yeux du lecteur impliqué. La rectification de l'image des parents est-allemands suivant le discours officiel de la RDA les yeux fermés (on notera l'emploi du verbe *verschwend* qui présente l'attitude des parents du narrateur comme la bonne attitude...) vient donc d'abord asseoir la vraisemblance du récit que Michaël Tetzlaff fait de ses samedis soirs, lui donner du crédit. Cependant, même si, ici, le but premier n'est pas de corriger le discours dominant sur l'Est, la négation polémique contribue sans doute tout de même à nuancer les généralisations abusives sur la vie en RDA.

Il apparaît que l'emploi récurrent de négations polémiques complète de façon pertinente les possibilités offertes par le genre autobiographique, idéal pour souligner la spécificité du vécu d'un individu par rapport à un groupe. Ainsi la première négation de l'exemple 4) permet-elle à Sascha Lange de souligner la singularité de sa situation, déjà évoquée par la comparaison d'inégalité *anders als* qui ouvre l'extrait :

4. Anders als viele Kinder in der DDR kam ich **nicht** mit einem Jahr in eine Kinderkrippe, sondern erst mit drei Jahren in den Kindergarten, denn ich war oft krank. Mein Kindergarten befand sich in kirchlicher Trägerschaft. Dort mangelte es uns an **nichts**, außer vielleicht an Kriegsspielzeug. (DJWR, 17)

Cette première négation, négation partielle portant sur l'âge d'entrée en crèche du narrateur, lui permet de corriger, dans un énoncé en fonction d'argument reposant sur un contre-exemple (« je ne suis pas allé à la crèche au même âge que les autres »), le point de vue pdv<sub>1</sub> reprenant un cliché sur la RDA, Etat où les structures d'accueil pour les enfants en bas âge étaient beaucoup plus nombreuses et développées qu'en RFA :

- pdv<sub>1</sub> : tous les enfants est-allemands étaient logés à la même enseigne en matière de structures éducatives
- pdv<sub>2</sub> : tous les enfants est-allemands n'étaient pas logés à la même enseigne en matière de structures éducatives
- argument : je ne suis pas allé à la crèche à l'âge de un an

La négation introduite dans l'argument rectifie donc indirectement le point de vue pdv<sub>1</sub> qui constitue un stéréotype sur les enfants de RDA et elle signale une fois encore que les généralisations absolues sur la RDA diffusent des contenus erronés. Pour donner du poids à cette réfutation aux yeux du lecteur, l'auteur-narrateur poursuit avec une précision (son entrée effective à la crèche a eu lieu alors qu'il avait trois ans) puis avec une explication (des maladies à répétition ont empêché sa scolarisation).

Il convient ici, au delà de l'analyse polyphonique de la négation, de s'interroger sur la pertinence du propos : pourquoi l'auteur développe-t-il de tels détails sur les premières années de sa vie ? Qu'apportent ces éléments au lecteur ? Car il faut bien reconnaître la pauvreté voire la médiocrité des informations partagées dans ce passage. Celles-ci sont peut-être le signe que les développements du texte s'apparentent à un jeu avec l'interdiscours sur la RDA.

Cette impression est confirmée par l'analyse de la seconde négation de l'exemple 4), négation globale qui contribue, dans un énoncé à valeur d'argument, à réfuter le cliché circulant sur l'Allemagne de l'Est comme « société du manque » (voir la présentation de la notion de *Mangelgesellschaft* dans Kleinschmidt (2008)), ce dont témoigne notamment la présence du verbe *mangeln* constituant, en raison de son interdiscursivité, un écho au discours sur la RDA :

- pdv<sub>1</sub> : on manquait de tout en RDA
- pdv<sub>2</sub> : on ne manquait pas de tout en RDA
- argument : on ne manquait de rien dans mon jardin d'enfant

On saisit encore une fois que la réfutation du discours dominant sur l'Est ne consiste pas dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 à inverser la présentation de la RDA (la société du manque ne devient pas une société de consommation), mais à la corriger, à la nuancer, en présentant certains aspects du quotidien est-allemand entrant en contradiction avec les éléments du discours dominant sur l'Est.

On notera, dans le co-texte gauche de cette deuxième négation polémique, la mention du lien qu'entretenait la crèche de Sascha Lange avec l'Eglise, mention dont la pertinence n'apparaît pas non plus au premier abord. Comme si là aussi l'auteur jouait avec l'interdiscours sur la RDA et l'image qu'il diffuse sur la position de l'Eglise en RDA. Car dans la mesure où l'Eglise en RDA était une institution mal traitée par le régime, l'absence de manque dite par Sascha Lange est d'autant plus inattendue : ça n'est pas dans n'importe quel jardin d'enfant que le narrateur n'a manqué de rien, mais dans un jardin d'enfants religieux, c'est-à-dire, à en croire le discours sur l'Est, un jardin d'enfants qui aurait toutes les raisons d'être plus mal loti que les autres. En ce sens son argument est particulièrement fort.

Enfin, point particulièrement intéressant dans cet exemple : l'argument réfutatif *Dort mangelte es uns an nichts* est suivi d'une remarque complémentaire *aufßer vielleicht an Kriegsspielzeug*, forme de précision correctrice, venant nuancer la réfutation péremptoire, mais en mentionnant une absence inattendue, celle des jouets de guerre, jouets dont le lecteur connaît pourtant la diffusion en RDA où la culture guerrière était un élément important de l'éducation donnée aux jeunes enfants. Donc la relativisation de la réfutation d'un élément du discours sur l'Est (réfutation paraphrasable par « on ne manquait de rien dans mon jardin d'enfant en RDA ») repose sur une précision venant réfuter un autre cliché sur la RDA, et elle introduit une autre réfutation du discours sur l'Est (« la RDA ne se résumait pas à une société de jouets de guerre »).

Dans les neuf textes du corpus, la réfutation peut porter aussi bien sur le discours sur l'Est antérieur à 1989, sur le discours sur l'Est du tournant que sur le discours sur l'Est postérieur à l'unification.

Pour la période antérieure à 1989, une image couramment corrigée est celle des Allemands de l'Est fuyant leur pays. Les auteurs-narrateurs s'attaquent donc au cliché ouest-allemand selon lequel tous les Allemands de l'Est voulaient fuir la RDA et rejoindre la RFA (ce qui en RDA était qualifié de *Republikflucht* et condamné). Ainsi en 5) c'est l'idée même de fuite qui est réfutée, tandis qu'en 6) c'est l'interprétation de la fuite hors de RDA comme adhésion à la RFA qui est rejetée.

Dans l'extrait suivant, issu non pas de notre corpus de thèse, i.e. les neuf autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, mais de notre corpus d'étude, i.e. les écritures du moi d'Allemands de l'Est [cf. 1.4], la négation qui est particulièrement mise en avant (*nicht* est souligné par *nein* à la fin de la phrase, qui se trouve être répété) porte sur une conclusion, présentée comme abusive, que pourrait tirer le lecteur du co-texte gauche *ich wollte in den Westen*, conclusion selon laquelle le personnage de Falko Hennig voudrait quitter la RDA :

5. Es war Sommer, und bald konnte der Urlaub beginnen. Das würde ein doller Urlaub werden, denn ich wollte in den Westen. **Nicht** für immer natürlich, **nein, nein**. Ich litt **nicht** wirklich an der DDR. Ich wollte nur mal gucken, Westdeutschland, Holland, vielleicht Dänemark. Ich würde die einzigartige Möglichkeit ergreifen, ich wollte **nicht** bis zur Rente warten. (ANG, 143-144)

La première négation partielle portant sur le groupe prépositionnel *für immer* et la suivante portant sur *wirklich* préparent l'énoncé restrictif *Ich wollte nur mal gucken*, qui vient préciser le sens de *in den Westen gehen*, à savoir que le narrateur du roman de Falko Hennig n'envisageait pas de s'installer à l'Ouest mais d'aller y faire un tour. Le narrateur du roman de Falko Hennig précise donc que son projet de voyage à l'Ouest pour l'été 1989 ne doit pas être interprété comme une fuite hors de RDA (point de vue qu'il suppose être celui de son lecteur et qu'il lui importe de corriger par

anticipation) mais comme un projet « touristique » lié à sa curiosité de connaître l'Ouest. Il ne réduit d'ailleurs pas le bloc occidental à la RFA et mentionne la Hollande ainsi que le Danemark. La multitude d'outils correctifs utilisés (les deux négations partielles évoquées, le mot-énoncé *nein* mais aussi *nur*) semble d'ailleurs signaler que le narrateur soupçonne que son affirmation sera, pour qui s'attache au discours dominant sur l'Est, difficile à croire. D'où, sans doute, sa répartie finale dans laquelle il évoque sa volonté de ne pas attendre la retraite, c'est-à-dire de ne pas accepter la réalité est-allemande bien connue selon laquelle seuls les retraités avaient la liberté de quitter la RDA. Cette affirmation finale permet donc au narrateur de *Alles nur geklaut* de souligner que, selon toute vraisemblance et malgré l'anticipation des incompréhensions auxquelles son propos pourrait donner lieu, il partage un savoir commun sur la RDA avec son lecteur, auquel il adresse un clin d'œil.

Quant à l'évocation de Claudia Rusch de son souhait de quitter la RDA, elle donne lieu à une autre correction, portant cette fois-ci non pas sur la durée du « voyage », mais sur la destination :

6. Ich glaubte, wenn ich wegheirate, dann hätte das eine andere Gewichtung als ein Ausreiseantrag. Ich wollte **nie** nach Westdeutschland oder in den anderen Teil Berlins. Ich wollte in ein anderes Land. Es war meine Form der Loyalität gegenüber dem Land, aus dem ich kam [...]. Ich war kein typisches DDR-Kind, aber ich war ein hundertprozentiges Produkt reformkommunistischer Ideen. (MFDJ, 132)

L'adverbe temporel *nie* lui permet en effet de réfuter le point de vue selon lequel les Allemands de l'Est aspiraient avant 1989 à rejoindre soit la RFA soit Berlin-Ouest (point de vue déjà mis à distance dans le co-texte gauche avec *eine andere Gewichtung als ein Ausreiseantrag*). De cette réfutation découle une affirmation positive dans laquelle l'auteure-narratrice dit son choix pour un autre pays.

Une fois encore cependant, et conformément à la définition que nous avons donnée de l'acte de réfutation<sup>121</sup>, Claudia Rusch doit se justifier, elle doit expliquer son point de vue. C'est le sens de la phrase qui suit où elle évoque sa « loyauté » envers son pays d'origine. Or quitter la RDA pour la RFA serait trahir son pays.

Claudia Rusch souligne donc ici clairement que quitter la RDA ne signifie pas nécessairement opter pour la RFA. Là encore, c'est une vision trop simpliste des choses qui est refusée, sans pour autant que la représentation en elle-même soit rejetée, ce dont témoigne aussi la différence signalée entre *typisches DDR-Kind* et *hundertprozentiges Produkt reformkommunistischer Ideen* – nous

---

<sup>121</sup> Cet exemple témoigne aussi du fait que les conclusions que Moeschler (1982) tire de son analyse de la réfutation dans la conversation, c'est-à-dire dans des textes polygérés, sont extensibles aux textes monogérés.

reviendrons sur la dernière phrase de cet extrait. Et Claudia Rusch semble plaider pour une interprétation nuancée de la réalité complexe des choses.

Outre le discours dominant sur l'Est avant 1989, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 s'attaquent aussi au discours dominant sur l'Est à l'époque du tournant.

C'est le cas en 7) où Daniel Wiechmann fait allusion aux 100 marks offerts aux Allemands de l'Est pour leur séjour en RFA après l'ouverture de la frontière entre les deux Allemagne et mentionne l'absence de queue à la mairie de Steglitz, absence qui contraste avec les représentations en cours dans le discours dominant sur l'Est :

7. Den Hundertmarkschein holte ich mir im Rathaus Steglitz ab. Eine Woche nachdem die Grenzübergänge geöffnet waren, am frühen Nachmittag eines ganz normalen Wochentags. Es gab **keine** lange Schlange. Ich wartete vielleicht zwei Minuten, zeigte meinen Ausweis vor und bekam den Geldschein. (IB, 164)

Enfin les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 s'attaquent aussi au discours sur l'Est dans l'Allemagne unifiée. Ce sont bien les trois niveaux du discours sur l'Est qui sont la cible de leurs réfutations.

Dans sa préface, Sascha Lange justifie d'ailleurs son ouvrage en soulignant que le discours sur l'Est doit être corrigé tant pour ce qui touche à avant 1989 que pour ce qui touche à après 1989 :

8. [...] **nicht** alle in Ost und West wissen heute, dass man damals in der DDR **nicht** zwangsläufig hinterm Mond gelebt hat. (DJWR, 10)

La première négation partielle *nicht alle* vient réfuter l'idée que la RDA est, dans l'Allemagne unifiée, un sujet rebattu et connu de tous et la seconde *nicht zwangsläufig hinterm Mond leben* vient réfuter l'idée que les Allemands de l'Est auraient tous été des idiots. Reprenant les artifices de la *captatio benevolentiae*, l'auteur promet de révéler dans son autobiographie des choses inédites sur la RDA, ou tout du moins en contradiction avec le discours dominant, et de prouver la lucidité des Allemands de l'Est sur la RDA.

L'attitude des Allemands de l'Est eu égard à la RDA constitue justement un thème important du discours sur l'Est, qu'ils y soient considérés comme trop aigris à son sujet ou qu'ils y soient considérés comme trop nostalgiques. Or la si célèbre et si souvent décriée *Ostalgie* (Groll 2004 : 9-15) est aussi l'objet de nombreuses réfutations dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, ce qu'illustre l'exemple suivant extrait de *Schokoladenkind* :

9. Bianca, die am 10. November 1989 in den Westen «ausgereist» war, trauerte der DDR **nicht** hinterher. **Keine** Situation konnte so schlimm sein, dass sie sich die alten Zustände zurückgewünscht hätte. Wir saßen also im Wohnzimmer und grübelten, was uns denn das Neue gebracht habe. Dabei war es Bianca, die von den Reisen, der Meinungsfreiheit und den besseren Lebensbedingungen sprach. [...] Doch was hatte Bianca davon? So ohne Job und ohne Wohnung? (SK, 244)

L'auteure-narratrice évoque dans ce passage le destin de son amie Bianca qui a quitté la RDA le lendemain de la chute du Mur (d'où les guillemets au verbe *ausreisen* habituellement utilisé pour désigner les départs hors de RDA au temps de la division, qui pouvaient être autorisés après une demande officielle dénommée *Ausreiseantrag*) et qui n'a pas pu construire grand chose en RFA. Malgré le fait de n'avoir dans sa nouvelle vie ni logement ni travail, celle-ci se réjouit de l'unification et ne montre pas la moindre tendance à l'*Ostalgie*.

La première négation (*der DDR nicht hinterhertrauern*) pourrait éventuellement être interprétée comme une négation descriptive (l'énoncé aurait alors le sens de *Bianca freute sich über die Vereinigung*). Cependant, en raison de la présence, dans le co-texte droit de la négation partielle portant sur un élément thématique *keine Situation*, du graduatif *so schlimm dass* et du subjonctif 2 *zurückgewünscht hätte*, trois éléments que Nølke (1992 : 62-63) définit comme des éléments bloqueurs d'une lecture descriptive, nous penchons pour une lecture polémique de la négation permettant au locuteur de réfuter le point de vue pdv<sub>1</sub>, point de vue représenté dans le discours dominant et rendu ici vraisemblable en raison des difficultés que rencontre Bianca après 1989 :

- pdv<sub>1</sub> : Bianca était nostalgique de la RDA (comme tous les Allemands de l'Est)

pdv<sub>2</sub> : Bianca n'était pas nostalgique de la RDA

La deuxième négation *keine Situation* ne remet pas en cause, conformément aux emplois polémiques de négation, les présupposés selon lesquels les situations des uns et des autres après 1989 sont effectivement difficiles ou encore selon lesquels une situation difficile peut expliquer un sentiment « ostalgique ». Ce qui est en jeu ici, c'est le lien de cause à effet entre situation difficile et *Ostalgie* dans le cas particulier de Bianca, et c'est ce lien-là que vient réfuter la négation *kein*. La non-pertinence de ce lien de cause à effet est par ailleurs confirmée par le sentiment effectivement observable de Bianca, à savoir sa joie et son enthousiasme, exprimés dans l'évocation des mérites de la nouvelle démocratie, dits dans un rythme ternaire croissant (*Reisen, Meinungsfreiheit, bessere Lebensbedingungen*).

Et dans la suite du passage, la narratrice souligne le caractère exceptionnel de la situation, situation où les lois habituelles semblent avoir perdu toute validité. Il y a, aux yeux de l'auteure-narratrice, un paradoxe (*doch*) à ce que ce soit justement Bianca qui vante les mérites de la RFA : si « A entraîne B » (loi de cause à effet), alors B se vérifie d'autant plus que A est marqué, ce qui est bien

le cas ici puisque Bianca n'a ni logement, ni travail. L'exemple de Bianca constitue donc un contre-exemple permettant à Abini Zöllner de remettre en cause le discours dominant sur l'Est, douteux dans la mesure où il ne s'avère pas vrai là où tout devrait concourir à le rendre vrai.

Ce paradoxe formulé à l'aide de deux questions rhétoriques (*Doch was hatte Bianca davon? So ohne Job und ohne Wohnung?*) permet à l'auteure-narratrice de rendre son interlocuteur, le lecteur ouest-allemand, actif dans la remise en question du discours dominant sur l'Est.

Autre sujet central du discours sur l'Est après 1989 et par là-même autre enjeu clé des actes de réfutation dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : l'interprétation de l'unification en termes d'événement ayant apporté à l'Est des progrès divers dans tous les domaines.

Dans l'exemple 10) par exemple, Claudia Rusch constate avec déception que la télévision ouest-allemande n'a rien changé en matière d'ignorance :

10. Mein Großvater hatte sich geirrt. Das Westfernsehen hat **keinen** Fortschritt gebracht. Das hier war immer noch das Tal der Ahnungslosen. (MFDJ, 146)

L'occurrence de la négation *kein* est ici d'autant plus intéressante que le point de vue antérieur qu'elle vient réfuter (pdv<sub>1</sub> : l'Ouest, et plus particulièrement la télévision ouest-allemande, apportera le progrès) est explicitement attribuable au grand-père de l'auteure-narratrice, tout en constituant simultanément une allusion à l'interdiscours sur l'Est (pdv<sub>1</sub>' : l'Ouest a apporté le progrès). En réfutant pdv<sub>1</sub> la narratrice s'attaque donc à l'être discursif qu'elle présente comme la source effective de l'énoncé réfuté, c'est-à-dire son grand-père, laissant ainsi indemnes les représentants du discours dominant sur l'Est, dont le lecteur impliqué. Ce procédé présente un double avantage. Premièrement la face du lecteur est protégée et il peut continuer la lecture malgré les critiques qui le visent seulement indirectement. Deuxièmement la critique du discours dominant se trouve renforcée en crédibilité et en force dans la mesure où le discours dominant sur l'Est qui ne se laisse pas vérifier (présence de la négation mais aussi de la locution adverbiale temporelle *immer noch* qui signale l'absence de rupture) reprend mot pour mot les espoirs qui étaient ceux des Allemands de l'Est quelques années auparavant. Ainsi, l'ingratitude ne serait pas tant du côté des Allemands de l'Est qui ont vu leurs attentes sincères être déçues que du côté de l'Ouest qui n'a rien apporté...

Il apparaît donc au travers de ces exemples que les négations qui caractérisent les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD participent à la réfutation

du discours dominant sur l'Est. Procédé de réfutation moins « prudent » envers le lecteur que les autres procédés de réfutation (Moeschler (1982 : 102)), les emplois polémiques de la négation doivent être rapportés davantage à l'ACD comme discours de réfutation qu'à l'ACD comme discours de la marge au centre. Ils ne sont rendus possibles que par l'autorité auctoriale que confère aux auteurs le genre de l'autobiographie.

Néanmoins les négations relevant de l'acte de réfutation caractérisant les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont majoritairement des négations partielles. Si, comme nous l'avons dit, la question de la portée de la négation n'est pas pertinente dans le cadre d'une analyse polyphonique de la négation, ce constat s'avère très intéressant quand il s'agit de revenir à la définition des ACD. Selon Moeschler (1982 : 102) en effet la négation partielle ne relève pas à proprement parler de la réfutation mais de la rectification, et c'est selon lui la forme de négation qui fragilise le moins la face de l'interlocuteur. Or les auteurs-narrateurs des autobiographies qui nous intéressent se soucient nécessairement de préserver les faces des lecteurs qu'ils souhaitent mener à la fin du livre qu'ils ont entre leurs mains. Nous osons donc la conclusion que cette forme « molle » de réfutation constitue la forme de réfutation caractéristique des ACD.

Avant de clore sur les emplois polémiques de la négation dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, nous aimerions analyser une formule<sup>122</sup> récurrente du discours est-allemand dans l'Allemagne unifiée *Es war nicht alles schlecht* que nous proposons d'interpréter comme un slogan du discours est-allemand et dont nous verrons qu'il est parfois malmené par le discours dominant sur l'Est.

Certes, cette phrase ne constitue ni un proverbe, ni une maxime, ni un dicton, mais elle témoigne d'un figement au niveau phrastique, figement mis en évidence par sa reproductibilité tant du point de vue diachronique (*Es war nicht alles schlecht* était déjà couramment repris en Allemagne après la seconde guerre mondiale<sup>123</sup>) que du point de vue synchronique.

Une analyse polyphonique de la négation contenue dans cette formule met en évidence que son énonciation est liée à une réaction visant à contredire un point de vue mis à distance par le locuteur, point de vue tendant à inscrire une situation passée (c'est le sens du prétérit : *was damals war*), prise dans son absolue (voir le quantificateur total : *Es war alles schlecht*), dans la catégorie du mauvais (*Was damals war, ist schlecht*) :

---

<sup>122</sup> Nous parlons ici de « formule » pour désigner un énoncé figé, qui ne relève ni du proverbe, ni de la maxime, ni du dicton.

<sup>123</sup> Nous remercions Horst Dieter Schlosser qui a attiré notre attention sur ce point.



- pdv<sub>1</sub> : Tout était mauvais

pdv<sub>2</sub> : Tout n'était pas mauvais

Après 1945, la situation passée réfère évidemment au troisième Reich, alors qu'au début des années 1990 la situation attaquée puis réhabilitée, c'est la dictature communiste de la RDA. Cependant, en raison de son utilisation pour des périodes différentes de l'histoire allemande, cette formule s'apparente à une sentence, c'est-à-dire à une « affirmation portant non pas sur des faits particuliers [...] mais sur des généralités » (Aristote 1990 : 254), forme doxique qu'Amossy (2006 : 120) rapproche de la phrase générique<sup>124</sup>. *Es war nicht alles schlecht* dit en effet tout simplement qu'un passé, quel qu'il soit, ne peut pas être purement et simplement réduit à néant.

Or il n'est pas sans intérêt de voir ce que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD font de cette formule.

Dans 11) par exemple, Abini Zöllner met à distance la formule *Es war nicht alles schlecht*, présentée entre guillemets, comme le discours rapporté d'un autre locuteur, introduit par le groupe nominal introducteur de discours *Behauptung* :

11. Ich bekam täglich das Ostgefühl erklärt, aber fast nie das Westgefühl. Die Behauptung «Es war nicht alles schlecht» konnte schnell als Schlachtruf eines Ewiggestrigen ausgelegt werden. Besser war es, einzusehen, dass es «überall solche und solche» gab. Doch wer das einsah, sah eigentlich nur ein, dass er nichts einsah. Die neuen Verhältnisse waren verwirrend. Das Offensichtliche war wieder einmal irreführend. Es war einfacher, sich einen Videorecorder oder ein neues Auto anzuschaffen, als im Westen anzukommen. (SK, 180-181)

Mais il est difficile d'identifier le locuteur de ce discours rapporté. Car si la narratrice exprime sa lassitude d'être le destinataire d'un discours sur le sentiment des Allemands de l'Est et sa déception de ne pas être davantage le destinataire d'un discours sur les sentiments des Allemands de l'Ouest, elle ne nomme pas la source de ces discours. Le choix de la structure concurrente du passif *etwas erklärt bekommen* pourrait laisser penser qu'il s'agit des discours médiatiques, voire plus largement de l'interdiscours en général. Dans ce cas la formule *Es war nicht alles schlecht* n'est pas perçue comme un énoncé est-allemand, mais comme un énoncé attribué par le discours dominant sur l'Est aux Allemands de l'Est. Et il est refusé par la narratrice (*Schlachtruf, Ewiggestrigen, besser*) autant que le deuxième slogan résumant une autre attitude définie par le discours dominant sur l'Est comme est-allemande et consistant à voir que la RDA ne constituait pas une entité uniforme (*solche und solche*).

---

<sup>124</sup> Sur la pertinence qu'il y a à parler de généralité indépendante de toute situation particulière pour des énoncés où le verbe est conjugué au passé, voir Adam (2008 : 193) : « Si le discours aphoristique recourt principalement au présent gnomique associé au verbe *être*, on trouve également d'autres verbes et d'autres tiroirs verbaux »

Pour Abini Zöllner, donc, la sentence *Es war nicht alles schlecht* ne peut pas être attribuée aux Allemands de l'Est : elle est énoncée par un locuteur du discours dominant sur l'Est mettant en scène un énonciateur est-allemand. Ce passage dit bien la position périphérique des Allemands de l'Est au sein du discours dominant.

Chez Claudia Rusch en revanche, *Es war nicht alles schlecht* constitue un slogan du discours est-allemand, mais un slogan dont elle se distancie tout de même. Il se forme autour de ce slogan deux groupes d'Allemands de l'Est, ceux qui s'y reconnaissent et les autres :

12. Manche Ostsüßigkeiten gibt es jetzt wieder. Ich finde das meiste schlicht eklig. Ich habe sie damals verweigert, und ich esse sie auch heute nicht. [...] Das meiste schmeckt wie früher: fade und irgendwie staubig. Danke auch. Nudossi zum Beispiel. Das ist nichts als Nutella-Ersatz für Ostler. Sentimentalität inklusive. War ja nicht alles schlecht. Ich jedenfalls habe keinen Grund, mich an meine entbehnungsreiche Kindheit zu erinnern. (MFDJ, 88)

Dans ce passage, Claudia Rush évoque le retour en force des produits de RDA après l'unification, et plus précisément la commercialisation dans l'Allemagne unifiée de sucreries de RDA, sucreries qui lui inspirent le dégoût. A titre d'exemple, elle évoque la marque Nudossi qu'elle présente comme une sous-marque de Nutella destinée aux Allemands de l'Est (*Ostler*). L'atout de ce produit réside à ses yeux dans la sentimentalité qu'il permet de combler. Le segment *War ja nicht alles schlecht* est un segment de discours direct libre, la narratrice citant ici, malgré l'absence de guillemets, le discours justificatif (voir la particule illocutoire *ja*) des adeptes de Nudossi. Or ces adeptes peuvent être non seulement les acheteurs mais aussi les commerciaux responsables de la nouvelle commercialisation de Nudossi. Dans le premier cas l'auteure-narratrice se distancie d'énonciateurs est-allemands reprenant à leur compte une sentence bien commode et dans le deuxième cas elle se distancie d'énonciateurs ouest-allemands utilisant à leurs propres fins commerciales un slogan est-allemand. Mais on notera que dans les deux cas l'auteure-narratrice finit par se distancier des locuteurs-énonciateurs en question : l'attaque du paragraphe suivant en *ich jedenfalls* marque que le sujet est clos et souligne que la narratrice choisit de recentrer son propos sur un sujet ayant plus de valeur<sup>125</sup>. Par là-même elle disqualifie l'attitude de ses concitoyens nostalgiques (reprise de *Sentimentalität* par *sich erinnern an*) et les raisons de leur *Ostalgie*.

Enfin, chez Falko Hennig, *Es war nicht alles schlecht* semble être devenu une formule vide parce que trop répétée :

---

<sup>125</sup> Dalmas (1995b), bien que sans s'arrêter sur sa fonction de modalisateur de mise en relief, résume au sujet de *jedenfalls* : « *Jedenfalls* markiert den Rückzug des Sprechers auf einen Inhalt [...], den er aufgrund seiner Geltung (Wahrheit oder Relevanz) in den Mittelpunkt stellt. » (1995b : 274-275)

13. Der Typ, der mir Geld und Paß gestohlen hatte, reiste durch Deutschland und nahm in meinem Namen die Leute aus. Ich fuhr zur Polizei und stellte alles richtig. [...] Sie sagten mir, daß in der DDR jeder gestohlene Ausweis oder Paß automatisch in die Fahndung gekommen wäre, im Westen machten sie das nicht. Jaja, es war nicht alles schlecht. Ich bekam weiter Post von verschiedenen Leuten, schrieb ihnen zurück, sie sollten den Kerl schnellstens anzeigen, und die Monate vergingen. (ANG, 173)

Le personnage-narrateur du roman *Alles nur geklaut* rend compte ici de son échange avec des policiers ouest-allemands au sujet de leur incompétence en matière de vol de papiers. La formule qui nous intéresse est précédée ici du mot-énoncé *ja* répété pour former un redoublement *jaja* traduisant l'exaspération de l'énonciateur (exaspération paraphrasable par un *jaja, ich weiß schon was Sie sagen wollen, ich habe das schon tausend mal gehört*). Néanmoins, l'énonciateur est difficile à identifier. Trois interprétations sont, selon nous, possibles. Segment au discours direct libre *Jaja, es war nicht alles schlecht* est certes le fait du locuteur incarné par le personnage-narrateur, mais il peut être assumé soit par le personnage-narrateur dans le temps de la narration (l'énoncé est alors adressé au lecteur impliqué), soit par le personnage-narrateur dans le temps de l'histoire racontée (l'énoncé est alors adressé aux policiers), soit encore par les policiers s'adressant au plaignant qu'ils ont en face d'eux au commissariat.

Dans le premier cas (énonciateur = personnage-narrateur dans le temps de la narration), le narrateur anticiperait la réaction de son lecteur voyant dans la situation décrite une certaine ironie de l'histoire et donnant raison au slogan est-allemand défendant la RDA, pour lui signaler cependant qu'il en a assez d'être sans cesse renvoyé à ce cliché de l'Allemand de l'Est.

Dans le deuxième cas (énonciateur = personnage-narrateur dans le temps de l'histoire racontée), le personnage anticiperait la réaction des policiers, bien conscients d'être moins utiles dans ce cas précis que ne l'aurait été la police de RDA. Mais là encore le locuteur chercherait à se protéger d'un cliché sur l'Est, cliché qu'il craindrait d'entendre dans la bouche des policiers.

Enfin dans le troisième cas (énonciateur = les policiers), les policiers se montreraient blasés devant un plaignant ayant été précédé par d'autres victimes tout aussi déçues par la police ouest-allemande. Dans les trois cas, on le voit bien, l'échange entre le personnage-narrateur et les policiers ou entre le personnage-narrateur et le lecteur est biaisé, et le narrateur de *Alles nur geklaut* semble en renvoyer la faute sur les clichés circulant sur les Allemands de l'Est. Une fois encore, le discours dominant sur l'Est est perçu comme pénible parce que contaminant tous les échanges dans l'Allemagne unifiée.

On retiendra, pour fermer cette sous-partie sur la négation polémique, que celle-ci peut être considérée comme un élément constitutif des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD.

Le lien qui peut exister entre l'utilisation de structures négationnelles et certains genres textuels a déjà été souligné maintes fois avant nous, notamment par Heinemann (1995 : 558). Ça n'est pas là que réside la dimension novatrice de nos analyses. En revanche il est selon nous beaucoup plus inhabituel d'associer la négation polémique à un genre textuel relevant du discours littéraire.

Ainsi, selon Heinemann (1995), il n'existe qu'un tout petit groupe de textes monogérés où la négation peut être considérée comme un acte de langage, et ces textes appartiennent nécessairement au groupe des textes dits de la communication :

Verallgemeinernd läßt sich festhalten, daß Negationen in monologischen Texten nicht als Indikatoren von intentionalen Einstellungen der Kommunikationspartner fungieren. Sie sind folglich nicht unmittelbar auf Textproduzenten und Textrezipienten bezogen, sondern auf propositionale Einheiten des Textes. [...] (Trotzdem) kann (monologischen Texten) doch – als Komponenten eines dominierenden Handlungstyps – gelegentlich auch textkonstitutive Funktion zukommen, sofern der Handlungstyp als dominierende Illokution die kommunikative Funktion der gesamten komplexen Äußerung charakterisiert. [...] Für eine kleine Gruppe von Texten erweisen sich die neg-Elemente generell als textkonstitutiv. Hierher zu stellen sind z.B. Protestnoten im diplomatischen Verkehr, Verbote in der öffentlichen Kommunikation (Hinweisschilder, Verkehrsschilder), Gesetzestexte und Verordnungen, die sich auf Verbote beziehen (*Zuwiderhandlungen werden ... geahndet.*), Klagen, Klagerückweisungen vor Gericht, Zurückweisungen von Falschmeldungen in den Massenmedien, Widersprüche/Einsprüche gegen X (Steuerbescheid u.a.). [...] Immer dann, wenn mit neg-verbundene dominierende Illokutionen von Texten unmittelbar auf die Veränderung von Einstellungen von Rezipienten im Sinne einer Entgegensetzung gerichtet sind, erweisen sich diese neg-Einheiten als textkonstitutiv. (Heinemann 1995 : 560-561)

Avec ce travail, nous défendons cependant l'idée que certains textes relevant du discours littéraire, à savoir certaines autobiographies, et plus précisément les ACD, peuvent être dans une certaine mesure rapprochées des textes mentionnés par Heinemann ci-dessous, notamment les panneaux d'interdiction, les plaintes, les avis d'imposition etc.

Par ailleurs nous espérons avoir convaincu de la pertinence qu'il y a à analyser les occurrences de négation avec la théorie de la polyphonie. La distinction d'Heinemann (1995) entre les négations au niveau propositionnel et les négations au niveau illocutoire nous apparaît dans ce contexte assez « intuitive ». Il reprend là, à nos yeux, la distinction que nous avons définie au début de cette partie entre négation descriptive et négation polyphonique, distinction beaucoup plus opérationnelle dans le cadre d'une analyse linguistique.

Enfin nous mentionnerons, sans pouvoir nous étendre sur ce point dans le cadre de ce travail, le pouvoir réfutatif de certains énoncés ne contenant pas de négation. Les exemples précédemment introduits s'attachent à réfuter un énoncé de forme positive. Or comme le souligne aussi Moeschler (1982 : 72) il est tout aussi possible de réfuter un énoncé initial de forme négative :

Dire que  $p$  est dans une relation de contradiction avec  $q$  n'implique pas nécessairement que  $p$  soit de forme négative. La polarité de la réfutation dépend de celle de l'assertion précédente. (Moeschler 1982 : 72)

C'est à nos yeux ce qui se produit dans les exemples 14) et 15), où Jana Hensel réfute le point de vue selon lequel la RDA n'était pas un Etat matérialiste et Falko Hennig celui selon lequel il n'y avait pas d'élection en RDA :

14. Wir wurden in einem materialistischen Staat geboren, obwohl heute oft das Gegenteil behauptet wird. (ZK, 51)

En 14), on pourrait éventuellement considérer la mention d'un discours sur la question comme indice. Mais les choses sont plus délicates en 15) :

15. Es gab Wahlen in der DDR, aber sie waren eine Farce und jeder wusste es. Es gab überhaupt nicht die Möglichkeit, eine Gegenstimme abzugeben. Das einzige, was es gab, waren ungültige und gültige Stimmen. Man hatte keine Auswahl zwischen verschiedenen Kandidaten, und man konnte nicht dagegen stimmen, es war ein Block. Sie hießen die »Kandidaten der Nationalen Front.« (ANG, 123)

Il semble pourtant bien ici que la mention d'élections en RDA s'apparente à une réfutation :

- $pdv_1$  : Il n'y avait pas d'élections en RDA (qui était une dictature)
- $pdv_2$  : Il y avait des élections en RDA

Le *aber* qui suit relève en effet davantage de la correction que des autres emplois traditionnellement reconnus de *mais*<sup>126</sup>. En témoigne la paraphrase envisageable de la première phrase du passage : *nicht, dass es keine Wahlen gab in der DDR, aber sie waren eine Farce.*

Il pourrait être intéressant dans un travail ultérieur de chercher à définir des marques de réfutation dans des énoncés réfutatifs positifs. En attendant, ces deux derniers exemples avec *obwohl* et *aber* nous amènent à évoquer dans la partie suivante les connecteurs concessifs dont certains emplois

---

<sup>126</sup> Sur les différents emplois du connecteur *mais*, voir Adam (1990 : 192-210) qui s'interroge, en écho à l'article de Anscombe / Ducrot (1977), sur le nombre d'emplois de « mais » en distinguant cinq, à savoir 1) un emploi ayant trait au renforcement et au renchérissement, 2) un emploi ayant trait à la réfutation (attention : cet emploi correspond à ce qui ne constitue pas pour Moeschler (1982) une réfutation à proprement parler mais une rectification), 3) un emploi phatique ou de démarcation de segments textuels, 4) un emploi concessif (au sens de *et pourtant* qui dévoile le système de normes du locuteur, son univers) et 5) un emploi argumentatif.

réfutatifs se révèlent caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD.

## 3.2 Réfutation et connecteurs concessifs

Nous voulons défendre ici l'idée que les connecteurs concessifs donnent lieu dans les textes du corpus à des emplois particuliers et caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 définies au niveau illocutoire comme des actes de réfutation du discours dominant. Par différence avec la négation précédemment analysée, les connecteurs concessifs ne contribuent pas à présenter des propositions issues du discours dominant comme fausses, ils servent bien plus à invalider les « lois générales » traditionnellement reconnues pour la situation spécifique à la RDA ou à présenter les raisonnements induits par le discours dominant au sujet de la RDA comme abusifs.

Précisons tout de suite que la qualification de « concessifs » doit être comprise dans son acception linguistique et non dans son acception courante, les deux acceptions ne se recoupant pas comme le souligne Moeschler (1989 : 41) qui se demande « pourquoi qualifier des structures sémantiques de *concessives*, alors que leur signification ne correspond nullement au sens ordinaire du mot *concession* » (Moeschler (1989 : 41)). Même dans les travaux linguistiques, la « concession » semble subsumer non seulement des éléments particulièrement divers, ou des « notions sémantiques concurrentes ou complémentaires » (Métrich (1983 : 91)) mais aussi des éléments polysémiques (cf. Métrich (1983)). C'est pourquoi Roulet et al. (1985 : 33) préfèrent « pour des raisons purement métalinguistiques [...] renoncer à l'usage du terme 'concession' » et définir *bien que*, *cependant*, *mais*, *néanmoins*, *pourtant* et *quand même* comme des « connecteurs contre-argumentatifs », c'est-à-dire indiquant que des faits sont contradictoires.

Et avec Roulet et al. (1985 : 133-134) on identifiera une relation de contre-argument si dans la séquence  $p C q$  (où  $p$  désigne une proposition  $p$ ,  $q$  une proposition  $q$  et  $C$  un connecteur) :

$q$  est « dans un rapport de contradiction à  $p$  tel que (i) ou  $q$  invalide la relation d'implication de  $p$  à  $non-q$  convoquée par l'énonciation de  $p$ , (ii) ou l'acte d'argumentation réalisé en  $q$  invalide l'acte d'argument réalisé en  $p$  » (Roulet et al. 1985 : 133-134)

Une fois posé le sens que nous donnons à « concessif », il convient de préciser ce que nous définissons comme un connecteur. Sur ce point la définition de Pasch et al. (2003) constitue une référence :

[Als „Konnektoren“ sehen wir im Deutschen diejenigen Ausdrücke x an, die folgende Merkmale (M) aufweisen:]

- (M1) x ist **nicht flektierbar**.
  - (M2) x vergibt **keine Kasusmerkmale** an seine syntaktische Umgebung.
  - (M3) Die Bedeutung von x ist eine **zweistellige Relation**.
  - (M4) Die Argumente der Bedeutung von x sind **propositionale Strukturen**.
  - (M5) Die **Ausdrücke für die Argumente** der Bedeutung von x müssen **Satzstrukturen** sein können.
- (Pasch et al. 2003 : 331, soulignement dans l'original)

Cette définition précise les caractéristiques des connecteurs non seulement sur le plan morphologique (les connecteurs sont des « expressions », i.e. des unités monolexicales ou polylexicales sans catégorie, par opposition avec les verbes, les adjectifs et les noms), mais aussi sur le plan syntaxique (contrairement aux prépositions ou aux verbes qui peuvent entraîner des phénomènes réactionnels, le connecteur n'a aucune incidence casuelle sur les éléments du co-texte) ou encore sur le plan sémantique (le connecteur dénote une relation entre deux éléments qui se joue au niveau propositionnel<sup>127</sup>, par contraste avec *tatsächlich* ou *vielleicht* qui mettent en rapport un contenu propositionnel et le point de vue du locuteur). La cinquième caractéristique touche au fait que les propositions mises en relation par le connecteur doivent pouvoir être formulées sous la forme d'une phrase<sup>128</sup>.

Cette définition reprend les critères traditionnellement introduits dans les définitions des connecteurs, classe de mots incluant donc conjonctions de coordination, conjonctions de subordination (à l'exclusion en allemand de *dass* qui ne dénote pas une relation mais une référence définie et de *ob* qui met en doute un contenu, sans le mettre en relation avec autre chose), adverbes et particules relationnelles liant plusieurs unités phrastiques.

Notons que nous limitons effectivement nos analyses aux connecteurs concessifs, à l'exclusion des autres « marqueurs concessifs », définis par Morel (1996) qui prend en compte dans son étude portant sur le français non seulement les conjonctions de subordination, les adverbes et *même* mais aussi l'ordre des propositions, les modes, les prépositions et les marqueurs lexicaux. Notre choix est guidé tant par le critère de faisabilité sur notre corpus que par l'objectif fixé à notre étude, à savoir

---

<sup>127</sup> Les critères 4 et 5 sont absolument indissociables.

<sup>128</sup> Nous appelons « phrase » ce que la grammaire de l'IDS (1997) désigne par *Satz*. Cela correspond à la définition du « groupe verbal » dans la terminologie de Schanen / Confais (1989).

mettre en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 peuvent être définies comme des actes de réfutation du discours dominant sur l'Est dans l'Allemagne unifiée.

Dans cette perspective, c'est la définition de la concession par Moeschler / de Spengler (1982) qui s'avère être la plus opérationnelle, définition mettant nettement en évidence les liens entre contre-discours comme réfutation d'un discours et contre-argumentation :

Concéder revient à défendre une certaine thèse (au sens de conclusion) par opposition à d'autres thèses. (Moeschler / de Spengler 1982 : 11)

Cette approche présente en outre l'avantage de dépasser d'autres approches (morphologiques, lexicales, énonciatives) de la concession, éventuellement courantes mais pas toujours satisfaisantes – cf. Moeschler / de Spengler (1982 : 10). Moeschler / de Spengler proposent donc une définition de la concession faisant intervenir quatre composantes, à savoir une composante interactionnelle, argumentative, sémantique et fonctionnelle :

La concession constitue une réaction verbale ou réponse à un discours d'un autre locuteur [...], à mi chemin entre l'approbation et la désapprobation ou réfutation. (Moeschler / de Spengler 1982 : 7)

Cette définition n'est pas sans rappeler plusieurs points de la définition de la réfutation, acte de langage qui nous intéresse pour définir le niveau illocutoire du genre textuel des ACD. Réaction à un discours antérieur qu'elle désapprouve, la concession participe de l'acte de réfutation caractéristique des ACD.

Pour Morel (1996 : 154) le système concessif est d'ailleurs un « ensemble de deux propositions liées par une relation de négation sous-jacente ». Et Moeschler / de Spengler (1982 : 18) plaident pour un « rapprochement du mouvement [concessif] de la réfutation ». Car pour eux, réfutation et concession peuvent se définir comme deux modes de gestion de la contradiction, avec lesquels le locuteur ne situe pas au même niveau sa contestation du discours antérieur. Avec la réfutation, le locuteur réfute la vérité du discours antérieur, alors qu'avec la concession il réfute son potentiel argumentatif, sa valeur argumentative :

Malgré l'existence d'une zone floue se situant entre l'approbation et la désapprobation (réfutation) – zone illustrée par la concession -, il apparaît qu'il est possible de poser une distinction nette entre concession et réfutation. Nous dirons ainsi que dans une concession, seule la valeur argumentative de l'énonciation préalable est contestée, alors que dans le cas de la réfutation, c'est sa valeur de vérité, et a fortiori sa valeur argumentative qui sont refusées. (Moeschler / de Spengler 1982 : 20)

La différence entre réfutation et concession apparaît clairement dans des exemples autorisant une double lecture, c'est-à-dire où les connecteurs concessifs peuvent être utilisés dans un emploi concessif ou dans un emploi réfutatif (Moeschler (1989 : 93-91)) :



A (asserte  $p$ ) : Paul a beaucoup travaillé.

B (asserte  $q$ ) : Il a pourtant échoué à ses examens.

La conclusion de l'interprétation réfutative est que B considère l'assertion de A comme fausse, alors que celle-ci doit être admise comme vraie pour B dans l'interprétation concessive. De plus, la relation CAUSE a une directionnalité différente dans chaque interprétation : dans l'interprétation concessive, CAUSE relie P (asserté par A) et non-Q (Q asserté par B), alors que dans l'interprétation réfutative, CAUSE relie Q et non-P. (Moeschler 1989 : 85)

Une lecture réfutative de « il a pourtant échoué à ses examens » fait de l'énoncé de B « Paul n'a pas beaucoup travaillé », c'est-à-dire une réfutation de A, où la relation causale (dénommée par Moeschler CAUSE) relie « Paul a échoué » à « Paul n'a pas beaucoup travaillé », c'est-à-dire où la raison de  $q$  est à chercher dans non- $p$ .

En revanche une lecture concessive de « il a pourtant échoué à ses examens » fait de l'énoncé B « Paul aurait dû réussir », où locuteur et interlocuteur sont d'accord sur A et où la relation causale relie « Paul a travaillé » à « Paul n'a pas échoué » selon un principe voulant que le travail mène au succès, relation dont les interlocuteurs constatent ici, dans le cas particulier de Paul, la non-vérification.

On retiendra donc que dans la concession « la vérité de l'assertion A n'est en aucun cas mise en doute ; c'est la conclusion que l'on peut en tirer qui est contestée » (Moeschler / de Spengler (1982 : 19)), et plus généralement sur la différence entre réfutation et concession :

(i) La définition générale de la concession pose comme première condition la vérité de P ; ce qui est refusé, c'est l'applicabilité de la relation (P, R). Lors des emplois concessifs des connecteurs concessifs, l'antécédent est donc présupposé comme valide ;

(ii) La définition de la réfutation implique le refus de la vérité de P. Si Q est une réfutation de P, ou Q est la négation explicite de P (on parlera de réfutation directe) ou Q implique (sémantiquement ou argumentativement) non-P (on parlera de réfutation indirecte) ; lors des emplois réfutatifs des connecteurs concessifs, c'est donc d'emplois indirects de réfutation qu'il s'agit (Moeschler 1989 : 80)

En raison de la définition de la concession pour laquelle nous avons opté, nous désignons par « concession » la séquence complète de la relation concessive et non pas un seul de ses constituants comme le fait Grévisse (1969). C'est bien la « relation logique unissant deux propositions » (Morel 1996 : 5) que nous considérons comme concession.

On précisera enfin, après avoir indiqué que les connecteurs concessifs peuvent être employés pour une réfutation ou pour une concession, que certains emplois de connecteurs dits concessifs ne sont

ni réfutatifs ni concessifs. C'est pourquoi Freund / Sundqvist (1995), qui ne mentionnent pas les emplois réfutatifs des connecteurs concessifs, prônent un remplacement du terme « concessif » soit par contradictoire soit par oppositif, selon que les connecteurs couramment qualifiés de concessifs mettent en évidence une relation de contradiction (c'est le cas quand le connecteur peut être paraphrasé par *trotzdem* : *Es ist dunkel, aber ich finde den Weg*) ou une relation de contraste et d'opposition (quand le connecteur est paraphrasable par *im Gegenteil* : *Peter kommt morgen, aber Katharina kommt nicht*). « Contradictoire » nous semble cependant peu à même de qualifier le premier type d'emploi défini par Freund / Sundqvist (1995), dans la mesure où la relation de réfutation, que peut aussi dénoter un connecteur concessif, repose aussi sur la contradiction [cf. supra].

Dans ce contexte, on reconnaîtra que la dénomination « connecteur adversatif » serait sans doute plus appropriée pour désigner des connecteurs susceptibles d'exprimer une relation de contraste, une relation de concession ou relation de réfutation.

Et on soulignera que la théorie de la polyphonie est très utile ici pour distinguer ces différents emplois. La distinction opérée par Freund / Sundqvist (1995) recoupe en effet la distinction entre emplois monophoniques et emplois polyphoniques de ces connecteurs. Celle de Moeschler / de Spengler (1982) en revanche ne tient compte que des emplois polyphoniques. Et eu égard aux objectifs que nous avons fixés à ce travail, nous négligerons les emplois monophoniques des connecteurs adversatifs et considérerons que la concession, au sens où nous l'entendons, est nécessairement polyphonique. C'est d'ailleurs ce qui la rend intéressante pour notre thèse. Car c'est la concession comme contestation de la valeur argumentative d'un point de vue relevant du discours dominant sur l'Est qui joue un rôle clé dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Parmi les relations concessives, il est courant de distinguer deux types de concession, d'une part la concession causale, d'autre part la concession argumentative.

Soit l'exemple canonique analysé par Moeschler / de Spengler (1982) « La rivière était en crue, pourtant le pont ne s'est pas écroulé », on qualifie cette concession de « causale » dans la mesure premièrement où la contradiction porte sur une inférence (la relation mise en place par  $p \text{ C } q$ <sup>129</sup> repose sur trois contenus :  $p$ ,  $\text{non-}q$  et  $q$ ) et deuxièmement où la relation entre  $p$  et  $q$  est une relation causale de cause à effet. Ce qui amène Moeschler à présenter la relation de concession causale

---

<sup>129</sup> Cf. p. 3 l'explication de la notation d'une telle séquence.

comme « indépendante de tout accès à un contexte d'interprétation ; elle est strictement dépendante de la structure du monde. » (Moeschler (1989 : 46))

Les autres exemples canoniques du type « Il fait beau, mais je suis fatigué » ou « Il fait beau, mais je ne sortirai pas » seront qualifiés de concessions « argumentatives ». Celles-ci sont caractérisées premièrement par la relation de contradiction qu'entretiennent deux propositions  $r$  et  $non-r$ <sup>130</sup>, conclusions qui peuvent être tirées de  $p$  et de  $q$  dans  $p \text{ C } q$  ou être en partie formulées dans les concessions argumentatives de la forme  $p \text{ C } non-r$ , et deuxièmement par une relation d'inférence deux à deux portant donc sur les quatre contenus de  $p \text{ C } q$ ,  $p$  inférant  $r$  et  $q$  inférant  $non-r$ . Ces concessions sont donc dites argumentatives au sens de Ducrot (1982) :

Je parlerai d'argumentation chaque fois qu'un même locuteur prend en charge deux ensembles, A et C, d'énoncés, en présentant l'un comme destiné à faire admettre l'autre (il est possible que chacun des ensembles se réduise à un énoncé unique, comme dans « il fait mauvais : je reste à la maison »). J'appelle « conclusions » les énoncés – par convention je les représenterai par la lettre « C » – que l'on dit vouloir faire admettre, et « arguments » – par convention « A » – ceux qui sont censés autoriser les autres. (Ducrot 1982 : 143 – soulignement dans l'original)

Cette distinction n'est pas retenue par tous les travaux sur la concession. Mais on la retrouve chez Adam (1990 : 192-210), qui distingue un emploi « concessif » et un emploi « argumentatif » de *mais*, et chez Morel (1996) qui élabore une typologie dans laquelle sont distinguées la concession « logique », la concession « rectificative » et la concession « argumentative ».

Nous avons retenu pour ce travail la distinction de Moeschler parce qu'elle définit la concession comme une relation polyphonique, dimension centrale dans notre démonstration. Dans notre corpus on trouve en effet les deux types de concession, causale et argumentative, investis par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 pour réfuter et contredire le discours dominant sur l'Est, plus précisément pour dénoncer le fait que le discours sur l'Est est un discours simplificateur qui participe à la diffusion de conclusions erronées sur la RDA et l'Est de l'Allemagne unifiée.

Nous pensons que la concession est un outil particulièrement adapté au contre-discours tel que nous le définissons en général. Forme d'opposition de la marge à destination du centre, le contre-discours doit veiller à protéger la face de ses interlocuteurs du centre. En ce sens, la concession, réfutation douce dans la mesure où elle ne remet pas totalement en cause l'interdiscours, mais seulement sa

---

<sup>130</sup> La concession argumentative repose sur quatre contenus propositionnels (et non pas seulement trois  $p$ ,  $non-q$  et  $q$  comme la concession causale), d'où la nécessité d'introduire  $r$ .

validité dans une situation particulière (la situation de la RDA et l'Est de l'Allemagne dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989), se révèle particulièrement pertinente :

Utiliser une structure concessive, c'est [...] refuser une implication dans les circonstances de l'énonciation, mais également l'accepter comme valide dans les autres situations : on comprend l'effet d'atténuation impliqué par l'emploi d'une concession plutôt que d'une réfutation. (Moeschler 1989 : 52)

Et nous voudrions, à l'aide des exemples ci-dessous, représentatifs des occurrences présentes dans les textes du corpus, mettre en évidence comment, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les concessions causales visent souvent à corriger l'image ouest-allemande de la réalité de RDA, en incitant à relativiser la pertinence qu'il y a à transposer à la RDA des implications valables en général. Quant aux concessions argumentatives, elles semblent, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, plaider en faveur d'autres conclusions à tirer sur la RDA.

La concession causale en 16), souligne ainsi la différence entre la loi (ici l'interdiction de produits ouest-allemands) et les faits (la présence importante de produits ouest-allemands dans les placards des jeunes Allemands de l'Est) :

**16. West-Comics waren natürlich verboten bei uns. Ich hatte trotzdem welche und nicht wenige.** Turnschuhe? Adidas und Puma. Klamotten? C&A und weiß ich noch. (DJWR, 10)

On retrouve bien dans cet exemple les éléments que Moeschler (1989) a définis dans son schéma triangulaire de la concession causale :

Soient les variables propositionnelles P, Q et R, où  $R = \text{non-Q}$ . Soient les trois relations interpropositionnelles suivantes :

- CAUSE, ou relation de causalité entre contenus, défini par un postulat de sens (§ 1.2.3.1.) intervenant entre P et R : CAUSE (P, R) ;
- w, ou relation de disjonction exclusive, intervenant entre R et Q :  $w(R, Q)$ , c'est-à-dire  $w(\text{non-Q}, Q)$ .
- \*, ou relation de connexion introduite par le connecteur.

Le triangle de la concession causale, que j'appellerai *triangle causal*, peut se représenter comme sur la figure 2.4.

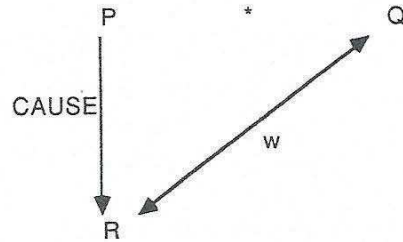


Figure 2.4. *Triangle causal*

**Figure 2 : Définition de la concession causale selon Moeschler (1989 : 59)**

En reprenant son schéma et en appliquant sa terminologie<sup>131</sup>, on pourrait illustrer ainsi le fonctionnement de l'énoncé concessif 16) où les variables propositionnelles  $p$  C  $q$  prennent les valeurs suivantes :

$p$  : Les BDs ouest-allemandes étaient interdites en RDA

$q$  : Les BDs ouest-allemandes étaient largement présentes en RDA

$r$  : Il n'y avait pas de BDs ouest-allemandes en RDA

Avec comme relation causale entre  $p$  et  $r$  le principe selon lequel ce qui est interdit par un Etat autoritaire disparaît de cet Etat.

Cette concession est suivie d'un double renchérissement : non seulement l'auteur-narrateur Sascha Lange avait des BDs, mais il en avait aussi beaucoup (*und nicht wenige*), en outre ce qui vaut pour les BDs vaut aussi pour les chaussures et les vêtements en général. Les marques qu'il évoque sont mentionnées comme des preuves tangibles, devant convaincre le lecteur ouest-allemand du fait décrit par l'auteur-narrateur (la concession causale se jouant au niveau des faits, il faut attester du fait contradictoire au fait dont le lecteur a connaissance au travers du discours dominant sur l'Est).

<sup>131</sup> Dans un souci de cohérence avec les définitions que nous venons de donner [cf. supra], nous marquons cependant les variables propositionnelles par des minuscules en italique ( $p$ ,  $q$ ,  $r$ ).

Ce qui est en jeu ici, ça n'est pas le principe selon lequel l'interdiction d'un produit implique son absence, mais bien la validité de ce principe dans la situation particulière de la RDA. La concession causale présente donc l'avantage pour les auteurs d'un contre-discours de réfuter le discours dominant tout en n'attaquant pas la face de leur interlocuteur du centre qui doit être ménagé. Dans cet exemple la concession a un double effet : non seulement elle présente le quotidien de la RDA comme moins triste qu'il ne l'est dans le discours sur la RDA mais elle introduit aussi l'idée qu'il n'est pas possible de calquer sur l'Est ce qui vaut à l'Ouest.

L'extrait suivant 17) s'organise autour d'une double concession causale, la première étant marquée par *trotzdem*, la seconde par *jedoch*. C'est surtout l'emploi de la seconde qui s'avère caractéristique des concessions causales dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 :

17. **Unser schöner Süseitenbalkon wurde uns allerdings wenig später wegen Einsturzgefahr von der Wohnungsverwaltung gesperrt.** Grund war sein desolater Originalzustand. Als kleines Trostpflaster wurden uns 1,50 Mark Miete erlassen. **Wie es sich für ordentliche Oppositionelle gehörte, haben wir den Balkon trotzdem einfach weiter genutzt. Sozusagen illegal, jedoch unter Mißachtung jeder Konspiration,** denn er stand jeden Sommer voller blühender Blumen. (DJWR, 19)

Dans ce passage où il est question de l'interdiction d'accès signifiée à la famille de l'auteur-narrateur concernant leur balcon sud et la poursuite de son utilisation malgré tout, la première concession causale  $p_1 C q_1$  ( $C = \textit{trotzdem}$ ) peut être illustrée par la représentation suivante :

$p_1$  : Le balcon familial était interdit d'accès

$q_1$  : Le balcon familial était utilisé

$r_1$  : Le balcon familial était inutilisé

Avec comme relation causale entre  $p_1$  et  $r_1$  le principe selon lequel une zone frappée d'interdiction d'accès n'est plus utilisée. Cette concession causale permet donc de corriger le domaine d'application d'un principe, dont la validité n'est pas contestée dans l'absolu, mais qui ne se vérifie pas dans le cas précis du balcon sud considéré ici. La relativisation du domaine d'application n'est cependant pas spécifique à la RDA – braver un interdit est une transgression universelle.

En revanche la deuxième concession causale de 17)  $p_2 C q_2$  ( $C = \textit{jedoch}$ ) permet à Sascha Lange d'anticiper une implication qui peut être rattachée au discours sur l'Est. Car le principe frappé de non-pertinence dans le cas décrit est la relation causale, entre  $p_2$  et  $r_2$ , selon laquelle en RDA l'illégalité se confond avec la conspiration :

$p_2$  : Utiliser le balcon familial interdit d'accès était illégal

$q_2$  : Utiliser le balcon familial interdit ne relevait pas de la conspiration

$r_2$  : Utiliser le balcon familial interdit d'accès relevait de la conspiration

Certes l'association illégalité et conspiration est une représentation du discours officiel en RDA, mais c'est aussi une représentation du discours dominant sur l'Est répandue à l'Ouest, pour qui les citoyens de la RDA étaient soit des suiveurs soit des opposants au régime. Avec cette formule concessive Sascha Lange présente la réalité de la RDA comme plus complexe : il était possible en RDA d'être dans une illégalité visible, ce dont témoigne la présence importante de fleurs sur le balcon interdit. L'illégalité n'impliquait pas conspiration. Par là-même il corrige une vision simplificatrice de la RDA.

La correction de cette représentation apportée ici par l'auteur-narrateur n'est pas dépourvue d'humour : en démontant une représentation occidentale de la RDA par le recours à un objet trivial du quotidien (le balcon) qui devient, dans le discours sur l'Est, l'enjeu d'une opposition et d'une conspiration politique, Sascha Lange choisit d'associer deux univers décalés, ce qui constitue, comme on le verra plus bas, un procédé humoristique efficace.

18), qui illustre le triangle causal sous sa forme permutée caractérisée par la permutation de  $p$  et  $q$  (Moeschler 1989 : 60-61), met aussi en évidence que la concession comprise comme non-implication sert d'abord, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, à remettre en cause la valeur absolue d'assertions appartenant au discours dominant sur l'Est. En effet, Falko Hennig met ici en avant le fait que l'implication « qui est originaire de RDA trouve tout très bien » ne se vérifie pas toujours :

**18. Rumänien war schon starker Tobak, auch wenn man aus der DDR kam.** (ANG, 146-147)

Dans cette concession de la forme  $q$  C  $p$  (C = *auch wenn*), on reconnaît les valeurs suivantes attribuables aux variables prépositionnelles :

$q$  : Je trouvais que la Roumanie c'était raide

$p$  : J'étais originaire de RDA

$r$  : Je trouvais la Roumanie très bien (dans la norme)

Il semble bien ici aussi que ce qui est en jeu c'est la relativisation de l'importance de l'origine est-allemande comme facteur explicatif de tout, la relation causale entre  $p$  et  $r$  reposant sur le principe selon lequel on trouve tout très bien dans le bloc communiste lorsqu'on est originaire de RDA.

On notera que la concession causale marquée par *auch wenn* est renforcée dans cet extrait par le mot du discours *schon* introduit dans  $q$  et signalant une prise en compte de l'énonciataire par

l'énonciateur, qui fait ici une concession au niveau interpersonnel (et non plus au niveau factuel). Avec ce *schon* concessif<sup>132</sup> l'énonciateur signale dès la conclusion – qui est en position initiale dans le triangle causal permuté – qu'il a conscience que son affirmation, pourtant en accord avec la position qu'il suppose être celle de son énonciataire, est susceptible de surprendre son énonciataire. Avec ce *schon* l'énonciateur dit en effet à la fois qu'il partage la position de l'énonciataire et qu'il sait cette concession inattendue.

L'exemple 18) montre donc bien que les locuteurs est-allemands ont le sentiment qu'on leur attribue des conclusions, conclusions qui pourraient être rapportées à leur seule origine est-allemande. Une fois encore, ce que le narrateur dit ici, c'est que l'origine est-allemande d'un individu ne permet pas de déduire de manière systématique qu'il a telle ou telle pensée, telle ou telle attitude, etc.

La remise en cause du discours sur l'Est suggérée par les concessions causales sert aussi souvent dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 la mise en avant de spécificités est-allemandes, i.e. de caractéristiques avec lesquelles l'Est se distingue de l'Ouest. C'est le cas en 19), où l'auteur-narrateur de *DJ Westradio* semble justifier son attachement aux produits de RDA, produits qui étaient tout particulièrement prisés par les enfants est-allemands pendant leurs vacances :

19. Für mich hatten Ferienlagerbesuche auch deshalb so etwas typisch DDR-haftes, weil ich [...] mich mit den anderen Kindern 14 Tage von Zetti-Knusperflocken, Vita-Cola und Otheloo-Kekse ernährte. **All diese Sachen waren zwar nicht so süß und bunt verpackt wie meine Westprodukte, gehörten aber einfach zum Ferienlager dazu und waren darum Kult.** (DJWR, 65)

Cette concession causale de la forme  $p \text{ C } q$  repose sur les valeurs suivantes :

$p$  : Les sucreries de RDA n'étaient ni sucrées ni colorées

$q$  : Les sucreries de RDA étaient cultes

$r$  : Les sucreries de RDA ne plaisaient pas

La relation causale entre  $p$  et  $r$  est constituée du principe marketing occidental selon lequel seuls des produits sucrés et colorés se vendent bien. Sascha Lange relativise donc ici le domaine d'application d'une implication de la société ouest-allemande qui place tout en haut de la hiérarchie du goût le sucré et le coloré. Cette implication est présentée comme non-pertinente pour ce qui

---

<sup>132</sup> cf. *Deutsches Wörterbuch* (1971) de Jakob Grimm et Wilhelm Grimm : « *es wird hier eine thatsache schlechthin der gegentheiligen, anderer erwartung, ausgesprochenem oder angenommenem zweifel gegenüber hervorgehoben* » (sens 2)a)).



touche aux *Ferienlager* est-allemands, domaine où elle ne peut s'appliquer. Par là-même le principe marketing occidental est présenté comme non valable pour la RDA. La concession causale a donc ici un double effet : elle dit non seulement l'impossibilité de calquer sur l'Est des valeurs occidentales mais aussi la spécificité est-allemande.

On retiendra d'ailleurs que ce sont là les principales fonctions des concessions causales dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD : il s'agit pour les auteurs-narrateurs des textes du corpus non seulement de relativiser la portée des facteurs présentés par le discours dominant sur l'Est comme explicatifs de quantité de phénomènes est-allemands (ainsi la force explicative du facteur « être de l'Est » est-elle régulièrement battue en brèche) mais aussi de limiter la portée des lois et principes occidentaux et de souligner la situation spécifique de la RDA par rapport à la RFA.

Quant au deuxième type de concession, la concession argumentative, elle est, comme nous voulons le montrer maintenant, souvent utilisée dans les textes du corpus pour corriger un jugement porté sur la RDA, une conclusion hâtive, simplificatrice ou erronée que le discours dominant sur l'Est diffuse sur la RDA.

L'occurrence 20) extraite de *Schokoladenkind* met bien en évidence la différence avec la concession causale. Il apparaît bien ici que la concession argumentative met en jeu quatre contenus propositionnels, à savoir deux arguments et deux conclusions :

20. Die Steifheit, die uns umgab, entzückte uns, und die fehlende Lockerheit der DDR machte uns zum glücklichsten Ehepaar aus den Reihen der Werktätigen. **Zwar konnten wir dem Sozialismus nichts anhaben, aber er uns auch nichts.** (SK, 144)

Cette concession de la forme  $p \text{ C } q$ , avec  $q$  argument présenté comme ayant plus de poids que  $p$ , correspond bien à la définition que Moeschler (1989) donne de la concession argumentative :

Soient les quatre variables propositionnelles P, Q, R et non-R et les trois relations interpropositionnelles suivantes :

- $\text{---}\gg$ , ou relation argumentative, entre P et R d'une part et Q et non-R d'autre part :  $\text{---}\gg(P, R), \text{---}\gg(Q, \text{non-R})$  ;
- w, ou relation de disjonction exclusive, traduisant la contradiction logique entre les deux propositions R et non-R : w (R, non-R) ;
- <, ou relation de force argumentative, entre P et Q : <(P, Q) signifie que Q est plus fort argumentativement que P.

A partir de ces quatre variables et de ces trois relations, il est possible de donner la représentation de la concession argumentative, que j'appellerai *carré argumentatif* (cf. figure 2.1).

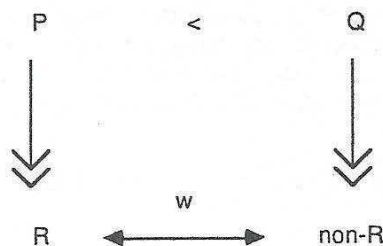


Figure 2.1. *Carré argumentatif*

### Figure 3 : Définition de la concession argumentative selon Moeschler (1989 : 56-57)

Nous proposons d'illustrer le fonctionnement de ce carré, où  $p$  et  $r$ <sup>133</sup> d'une part et  $q$  et non- $r$  d'autre part entretiennent une relation d'argumentation, avec les valeurs suivantes tirées de l'exemple 20) :

$p$  : Nous ne pouvons pas avoir le socialisme

$q$  : Le socialisme ne pouvait pas nous avoir

$r$  : Nous étions malheureux

non- $r$  : Nous étions heureux (les plus heureux)

$q$  permet à Abini Zöllner de mettre en avant un argument dont elle semble considérer qu'il n'est pas perçu ou pas pris en compte par ses interlocuteurs et par le discours dominant. Et on notera que  $r$  et non- $r$  n'entretiennent dans cet exemple pas une simple relation de disjonction exclusive : la conclusion non- $r$  n'est en effet pas seulement en contradiction avec  $r$ , elle affirme bien plus que le couple formé par l'auteure-narratrice-personnage et son mari connaît le degré maximum du bonheur (voir le superlatif dans le cotexte gauche *glücklichst*). Là encore, donc, la concession semble

<sup>133</sup> Pour les mêmes raisons de cohérence précédemment évoquées, nous ne retenons pas la notation majuscule des propositions proposée par Moeschler (1989) et optons pour une notation minuscule en italique.

anticiper une objection envisagée par l'auteure-narratrice de la part du lecteur impliqué, aux yeux duquel les Allemands de l'Est ne pouvaient pas être heureux.

Dans 21), Claudia Rusch argumente en faveur d'une perception plus nuancée des Allemands de l'Est, qui ne peuvent selon elle tous être réduits à des « moutons », i.e. à des individus soumis et acquis au régime :

21. Wir beschlossen, nicht die Lehrer zu nennen, die über Demonstrationen, Panzer und Verhaftungen einfach hinweggegangen waren, sondern die wenigen, die es nicht getan hatten. Die den Mut gefunden hatten, in einer Zeit, in der von Wiedervereinigung noch keine Rede war, mit uns über die Krise im Land zu sprechen oder zumindest nicht so zu tun, als gäbe es sie nicht. Die am Morgen nach dem Mauerfall nicht weitermachten, als sei nicht geschehen. **Es waren nur ein paar, aber es gab sie.** So wie es uns gab. (MFDJ, 100)

On retrouve là une concession argumentative de la forme  $p \text{ C } q$  (avec  $q$  argumentativement plus fort que  $p$ ) qui peut être illustrée avec le carré argumentatif suivant :

$p$  : La plupart des enseignants ne parlaient pas de la crise du socialisme

$q$  : Certains enseignants parlaient de la crise du socialisme

$r$  : Il n'y avait que des moutons en RDA

non- $r$  : Il y avait des insoumis courageux en RDA

Cette concession vient réfuter l'idée, diffusée par le discours dominant sur l'Est tel que le perçoit Claudia Rusch, que tous les Allemands de l'Est étaient des moutons soumis au régime est-allemand. La mention des enseignants insoumis, même peu nombreux, introduit en effet un exemple contradictoire et incite à un changement de perspective moins centrée sur le quantitatif (*die wenigen, nur ein paar*) que sur le qualitatif (voir le prédicat d'existence *es gab sie*). A l'argument quantitatif Claudia Rusch oppose donc un argument qualitatif présenté comme plus fort.

On notera que la dimension qualitative n'est cependant pas complètement absente du raisonnement de l'auteure-narratrice : l'ajout *So wie es uns gab* présente une autre catégorie d'Allemands de l'Est insoumis, représentés par Claudia Rusch et son camarade de classe Robert. La comparaison permet ici à Claudia Rusch de construire une image de soi comme non-mouton, construction qui se fait en deux temps : d'abord constitution d'un groupe de jeunes insoumis (*wir*, groupe caractérisé par sa prise de position politique – *beschlossen* – non anodine, ce dont témoigne la rectification apportée par la négation partielle polémique *nicht ... sondern*) puis identification de ce groupe aux enseignants courageux (*die den Mut gefunden hatten*).

Au final donc la concession argumentative permet à l'auteure-narratrice Claudia Rusch de nuancer ou de relativiser le discours dominant sur l'Est, sans le réfuter tout à fait. Elle ne refuse pas l'argument  $p$ , elle présente seulement  $q$  comme argumentativement plus fort (selon l'adage : « ça

n'est pas la quantité mais la qualité qui compte »), ce qui présente l'avantage de corriger le discours dominant. Celui-ci se trouve être présenté non comme complètement faux mais comme inexact. Indirectement la RDA est ainsi présentée comme une réalité complexe.

Il en va de même avec la concession argumentative identifiable à la fin de l'extrait 6), dans lequel nous avons précédemment analysé la négation polémique *nie*. Ici Claudia Rusch, en évoquant sa propre expérience, réfute l'idée que la RFA représentait une alternative satisfaisante (voire la seule alternative) pour les Allemands de l'Est désireux d'échapper au régime autoritaire est-allemand :

6. Ich glaubte, wenn ich wegheirate, dann hätte das eine andere Gewichtung als ein Ausreiseantrag. Ich wollte nie nach Westdeutschland oder in den anderen Teil Berlins. Ich wollte in ein anderes Land. Es war meine Form der Loyalität gegenüber dem Land, aus dem ich kam [...]. **Ich war kein typisches DDR-Kind, aber ich war ein hundertprozentiges Produkt reformkommunistischer Ideen.** (MFDJ, 132)

Le carré argumentatif suivant met bien en évidence que les positionnements des Allemands de l'Est à l'égard de la RDA ne peuvent, selon Claudia Rusch, se réduire à l'adhésion ou à l'opposition strictes :

*p* : Je n'étais pas une enfant de la RDA comme les autres

*q* : J'étais un pur produit d'idées communistes

*r* : Je voulais quitter le pays

non-*r* : Je ne voulais pas quitter la RDA pour la RFA

Une fois encore donc, il s'agit de présenter la réalité est-allemande comme une réalité complexe dont ne rend pas compte le discours sur l'Est.

L'appel à une appréhension de la RDA sur le mode complexe est parfois beaucoup plus explicite comme en 22) où, dans cet extrait de l'autobiographie de Jens Bisky, la relation concessive et la mention de deux arguments opposés en faveur de deux conclusions contradictoires préparent la description de la schizophrénie non seulement du parti, de la RDA et de l'Union soviétique mais aussi de l'auteur lui-même, et même de toute chose (*alles*) dans les dernières années d'existence de la RDA :

22. **Meine Erfahrungen mit der Partei waren die eines Überflüssigen.** Einmal hatte ich gewagt, in der Parteiversammlung des Bataillons die fehlenden Fahrzeuge anzumahnen. Der Obersleutnant, das Schwein, hörte davon, bestellte mich zu sich und brüllte mich an, kanzelte mich ab. Nach Statut und Gesetz hätte er das niemals tun dürfen. [...] Heiner und Wolfram sagten, ich solle nicht klein begeben, standhaft bleiben. Wozu eigentlich? Um noch in Ungewitter der Kontrollschikane auf die Kanoniere, Geschützfürer und mich herabzubeschwören? **Rätselhaft ist, wie ich mir dennoch einreden konnte, in der Partei zu sein, um etwas zu verändern.** Aber das habe ich mir eingeredet. Auch die Partei

existierte, wie die DDR, wie die Sowjetunion doppelt: Es gab die ideale und die normale, die DDR, wie sie sein sollte, und die der Greise, die SU Gorbatschows und das Land, dessen Elend selbst wohlwollenden Intourist-Reisenden nicht entging. Es gab ja auch mich doppelt: den Leutnant und den Liebhaber, den Heiner-Müller-Leser und den Protokoll-Dichter. Alles war doppelt da, und vielleicht liegt es daran, dass die letzten Jahre der DDR in der Erinnerung als Jahre mit unendlich viel Zeit erscheinen, Stunden im Warten auf eine Entscheidung. (GA13A, 183-184)

La concession initiale de la forme  $p \text{ C } q$  ( $C = \textit{dennoch}$ ) est paraphrasable par le schéma argumentatif suivant :

$p$  : Je savais par expérience que je n'avais aucun pouvoir dans le parti

$q$  : Je m'étais persuadé d'être dans le parti pour changer les choses

$r$  : J'étais dans le parti sans aucune conviction ni illusion, par contrainte

non- $r$  : J'étais coupé en deux, tiraillé

Dans cette concession argumentative, c'est l'argument psychologique  $q$  qui est présenté comme argumentativement plus fort que  $p$ , argument expérimental (dans le contexte considéré, la volonté est un élément plus important que l'expérience). Jens Bisky qui dit bien son impuissance, réelle et vérifiée, à faire quoi que ce soit dans le parti (voir l'adjectif substantivé *Überflüssig* et la question rhétorique *wozu eigentlich?*) explique pourtant ne pas être dans le parti sans motivation personnelle. Sa volonté d'y croire malgré tout (c'est le sens du verbe *sich einreden*) fait qu'il n'était pas dans le parti sans conviction – mais avec la volonté de changer les choses tout en ayant conscience que ça n'était pas possible.

La conclusion de la concession non- $r$  s'oppose donc encore une fois à l'idée répandue dans le discours sur l'Est selon laquelle les Allemands de l'Est étaient de simples moutons, soumis au régime qu'ils suivaient sans réflexion. Le contre-discours autobiographique contribue donc à expliquer ce qui peut paraître contradictoire (*rätselhaft*) aux lecteurs impliqués et présente la réalité est-allemande comme complexe. Dans ce cas précis, il était possible d'avoir conscience de son impuissance politique tout en ayant la conviction de pouvoir changer les choses, et ce parce qu'en RDA tous les éléments de la vie publique et privée étaient « doubles » (*doppelt*), parce que la RDA était une réalité schizophrène.

Les extraits analysés mettent en évidence que les concessions caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD contribuent à la remise en cause du discours dominant sur l'Est. Les concessions causales servent ainsi souvent à souligner que les principes valides en RFA ne peuvent être appliqués systématiquement à la RDA, celle-ci constituant un terrain particulier avec des valeurs, des comportements etc. différents ; les

concessions argumentatives quant à elles contribuent à démonter les stéréotypes ouest-allemands sur l'Est en relativisant les arguments sur lesquels ceux-ci reposent. On précisera néanmoins que, dans les textes du corpus, concession causale et concession argumentative sont utilisées de façon complémentaire et que les choses sont souvent mêlées, à l'image des relations concessives dans l'exemple 23) :

23. So haben Dirk und ich über vieles im Osten gelacht. **Zwar hatten wir ein Bewußtsein, aber wir konnten das System nicht ernst nehmen.** In ihrer Erstarrtheit war die DDR selbst ihre beste Karikatur. **Aber wir belächelten sie nie herablassend,** wir erfreuten uns nur an der Realsatire. Und die gab es schließlich allerorten. (SK, 143)

On distinguera dans ce passage deux concessions, l'une argumentative de la forme *zwar p<sub>1</sub> aber non-r<sub>1</sub>* et l'autre causale de la forme *p<sub>2</sub> C q<sub>2</sub> (C = aber)* où *p<sub>2</sub> = non-r<sub>1</sub>*, c'est-à-dire où la proposition *p<sub>2</sub>* reprend la conclusion de la concession argumentative qui précède pour en réduire la portée.

Pour analyser le premier énoncé concessif, il faut d'abord expliquer l'utilisation inhabituelle de l'article indéfini *ein* en position de déterminant de la base nominale *Bewußtsein* (lexème qui active la notion de *Klassenbewußtsein*, notion centrale dans le discours officiel en RDA puisque c'est la conscience de classe qui devait garantir l'unité du pays). L'article indéfini sous-entend en effet l'existence de plusieurs types de conscience politique, phénomène qui explique qu'il était possible de ne pas prendre le régime au sérieux.

On peut alors schématiser la première concession comme suit :

*p<sub>1</sub>* : Nous avons une conscience politique

*q<sub>1</sub>* : Nous n'avons pas la bonne conscience politique

*r<sub>1</sub>* : Nous prenions le régime au sérieux

*non-r<sub>1</sub>* : Nous ne prenions pas le régime au sérieux

Abini Zöllner réfute donc ici non seulement le discours officiel de la RDA mais aussi le discours sur l'Est selon lesquels l'existence d'une conscience politique chez les Allemands de l'Est est un argument en faveur d'une interprétation de leur attitude comme adhésion au régime autoritaire de la RDA. L'évocation dans le co-texte droit de l'immobilisme de la RDA et de sa dimension caricaturale vient d'ailleurs expliquer *non-r<sub>1</sub>*, signe que l'auteure-narratrice anticipe une objection que pourrait susciter *non-r<sub>1</sub>* chez le lecteur impliqué.

La deuxième concession quant à elle permet à l'auteure-narratrice de revenir sur l'expression *belächeln*, de préciser son attitude à l'égard de la RDA, et ainsi d'éviter une mauvaise interprétation de *non-r<sub>1</sub>*. En précisant quel type de moqueries (des moqueries non hautaines) les Allemands de l'Est adressaient à la RDA, Abini Zöllner s'attaque en quelque sorte à la manière dont se moquent les lecteurs impliqués, i.e. les Allemands de l'Ouest, de la RDA. Avec la négation polémique *nie*

*herablassend*, elle anticipe en effet l'implication  $r_2$  que les lecteurs ouest-allemands pourraient tirer de  $p_2 = \text{non-}r_1$  :

$p_2$  : Nous ne prenons pas le régime au sérieux

$q_2$  : Nous riions du comique de la situation

$r_2$  : Nous nous moquions du régime avec mépris

La relation causale entre  $p_2$  et  $r_2$  correspond à un principe ressenti par Abini Zöllner comme typiquement ouest-allemand (« ne pas prendre au sérieux, c'est se moquer avec mépris, regarder quelque chose de haut ») et présenté comme non-valide en RDA (*aber wir*). Aux moqueries hautaines que l'auteure-narratrice se représente comme typiquement ouest-allemandes<sup>134</sup>,  $q_2$  vient opposer un autre mode de *belächeln*, à savoir un sourire de plaisir esthétique, dépourvu de sentiment de supériorité (voir le restrictif *sich nur an der Realsatire erfreuen*).

Ici aussi donc les concessions viennent non seulement corriger les idées reçues sur la RDA et les Allemands de l'Est (il était possible d'avoir une conscience politique et de ne pas prendre le régime au sérieux) mais aussi souligner la spécificité de la RDA, terrain auquel il n'est pas possible d'appliquer systématiquement les principes valides en RFA (le rire est-allemand ne se confond pas avec le rire hautain ouest-allemand).

L'analyse de ces emplois représentatifs de la concession dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD nous amène à insister sur les trois points suivants :

Premièrement les textes du corpus ne sont pas dépourvus de connecteurs argumentatifs et plus précisément de connecteurs contre-argumentatifs. Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 constituent donc un genre autobiographique qui ne repose pas exclusivement sur une organisation textuelle narrative et chronologique.

Deuxièmement les occurrences de connecteurs adversatifs caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 définies comme ACD relèvent d'emplois polyphoniques relativement constants : les énoncés antérieurs mis à distance par les auteurs-narrateurs des textes du corpus sont, comme nous l'avons vu, soit attachés à des pré-discours en cours en RFA et considérés comme occidentaux soit attachés au discours dominant sur l'Est. La contradiction permet alors aux locuteurs est-allemands de souligner la spécificité de la RDA (présentée comme

---

<sup>134</sup> On précisera une fois de plus que les textes autobiographiques considérés ne permettent pas de dire si les représentations qu'ils construisent du discours dominant sur l'Est et sur les Allemands de l'Ouest sont réelles ou fictives : les autobiographies est-allemandes du corpus disent seulement quelque chose sur le discours dominant tel qu'il est perçu par les auteurs-narrateurs ou tel que les auteurs-narrateurs le présentent.

une zone et une époque sur laquelle on ne peut pas calquer tout ce qui vaut par ailleurs) et de relativiser les généralisations sur la RDA.

Enfin, la concession apparaît particulièrement appropriée à la contradiction depuis la marge du discours dominant. Permettant de réfuter la validité d'un principe, d'une loi générale ou encore d'un argument dans une situation particulière, sans remettre en cause la validité générale de l'énoncé antérieur, la concession permet aux contradicteurs marginaux de s'adresser au centre sans brusquer leurs destinataires et ainsi aux auteurs-narrateurs d'autobiographies contre-discursives de s'assurer l'écoute de leurs lecteurs. En ce sens la concession est un élément caractéristique des ACD.

### 3.3 Réfutation et humour

En matière de réfutation du discours dominant dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD, nous souhaiterions aborder un troisième élément, rarement présenté comme un marqueur de réfutation dans les études qui lui sont consacrées, à savoir l'humour. L'aspect humoristique des textes du corpus et même plus généralement des textes de la littérature est-allemande après 1989 frappe quiconque leur accorde quelque intérêt. Contre toute attente la littérature est-allemande après 1989 n'est dominée ni par le désespoir ni par le pessimisme « mais par la forme distanciée de l'humour » (Cosentino 1998 : 469). Même les sujets graves que représentent la RDA et la Stasi ne font pas exception (Bohley 2003).

Quel est le rôle de l'humour dans nos textes ? Pourquoi les auteurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 optent-ils pour le rire et le sourire ? Car à l'exception de *Denn wir sind anders* et de *Zonenkinder* où l'humour s'apparente à un phénomène ponctuel, tous les textes du corpus sont indiscutablement humoristiques de bout en bout. Dans ce contexte nous voulons défendre l'idée que, même si l'humour ne peut pas être directement rapproché de la négation et de la concession, il s'agit d'un phénomène qui participe aussi dans les textes qui nous intéressent à la réfutation du discours dominant. Et ce, de manière spécifique : en mettant en avant des faits entrant en contradiction avec des faits mis en scène par le discours dominant.

L'humour n'est pas un phénomène aisé à définir. Priego-Valverde (2003) définit six caractéristiques attachées à l'humour : l'incongruité, la distance, l'ambiguïté, la connivence, la bienveillance et le ludisme. Elle précise bien qu'il s'agit là de conditions qui, prises isolément, sont nécessaires mais non suffisantes pour définir l'humour : « ce n'est [...] pas chaque caractéristique prise isolément qui



garantit l'apparition d'un énoncé humoristique mais leur imbrication étroite, *leur inter-connexion* » (2003 : 49).

On pourra d'ailleurs nous objecter que cette définition n'est pas très précise. Mais nous répondrons avec Evrard (1996) que « [l'humour] n'a pas, n'entend pas avoir, au niveau du signifiant, des marques linguistiques ou extra-linguistiques d'écart évidentes » (Evrard (1996 : 127)).

Afin de dépasser le problème de la reconnaissance de l'humour (problème souligné aussi par Defays (1999 : 13)), qui pose des difficultés particulièrement complexes dans un corpus de textes monogérés, la proposition de Priego-Valverde (2003 : 54), qui travaille sur un corpus d'analyse conversationnelle, de considérer un énoncé comme humoristique quand celui-ci est « perçu comme tel par les interactants », c'est-à-dire lorsqu'un certain nombre d'indices linguistiques chez les locuteurs signalent cette perception d'un énoncé comme humoristique n'est qu'en partie opérationnelle dans notre travail, les textes que nous analysons ne rendant pas compte des réactions des lecteurs, mais seulement, au mieux, des réactions que l'auteur suppose être celles de ses lecteurs. C'est pourquoi nous nous sommes fiée à notre réaction personnelle et avons analysé les passages retenus en fonction des six critères définitoires évoqués.

Illustrons cette définition à l'aide de l'exemple 24) extrait de *DJ Westradio* et dans lequel l'ensemble des six caractéristiques que nous proposons de retenir comme définitoires sont aisément identifiables :

24. *Schöne Wohnungen waren Mangelware in der DDR, so wie eine ganze Menge anderer Dinge. **Man konnte sie auch nicht in einem Westpaket geschickt bekommen. (Mittlerweile weiß ich, daß selbst im Westen schöne Wohnungen Mangelware sind. Deshalb hätten sie auch gar nicht verschickt werden können.)*** (DJWR, 18)

Le segment en gras s'avère doublement humoristique, non seulement en raison du constat selon lequel les maisons ouest-allemandes ne pouvaient pas être envoyées par la Poste mais aussi en raison de l'explication fournie. En effet, celle-ci renvoie l'impossibilité d'envoyer des maisons par la Poste à l'absence de belles maisons en RFA plutôt qu'à des difficultés matérielles. Et on y retrouve bien les six caractéristiques convoquées dans la définition d'un énoncé humoristique :

- Incongruité : c'est le lien qui est établi entre des maisons et un paquet postal qui est incongru. Cette incongruité est soulignée par l'utilisation de la particule illocutoire *auch* – où *jedoch* serait logiquement possible. Ici *auch* présente l'avantage de présenter comme évidente et absolue la différence entre les objets ayant donné lieu à un envoi postal et les maisons, différence dans un premier temps aplatie avec la comparaison *so wie eine ganze Menge anderer Dinge*.

- Distance : la distance est doublement vérifiée, au niveau sémantique (la distance par rapport au mythe du *Westpaket* qui permet aux Allemands de l'Est de recevoir presque tout ce qui leur manquait à l'Est) mais aussi au niveau syntaxique avec la parenthèse qui signale un décrochement énonciatif et matérialise le passage du temps de l'histoire racontée au temps de la narration, passage correspondant bien au fait de « [dire] tout en s'amusant de son dire » (Priego-Valverde (2003 : 30)).
- Ambiguïté : le premier segment humoristique peut donner lieu à plusieurs interprétations, la plus attendue renvoyant l'impossibilité d'un envoi postal à la taille du contenu disproportionnée par rapport à la taille du contenant (cette lecture est déclenchée par la qualification des maisons comme *Mangelware*, lexème qui appelle *Westpaket* – ici c'est seulement la base *Wohnungen* du groupe nominal *schöne Wohnungen* qui est au cœur de l'interprétation) et l'autre, inattendue, et pourtant proposée par le locuteur, expliquant cette impossibilité par l'absence de belles maisons à envoyer (et cette fois-ci c'est le groupe nominal dans son entier *schöne Wohnungen* qui est en jeu).
- Connivence : la connivence autour d'une réalité bien connue du quotidien de RDA (le manque caractéristique de la situation en RDA est compensé par les envois réguliers de produits ouest-allemands par les proches de RFA) est une condition nécessaire pour établir le lien associatif entre *Mangelware* et *Westpaket*. En outre la parenthèse qui suit se présente comme une confiance de l'auteur à son lecteur impliqué.
- Bienveillance : le fait que les maisons ouest-allemandes n'ont pas donné lieu à des envois postaux ne prête pas à critique, au contraire la parenthèse semble anticiper une interprétation qui verrait dans ce constat une accusation des Allemands de l'Ouest qui n'auraient pas fait preuve de bonne volonté. En effet non seulement l'auteur signale que la RFA est, en dépit du discours dominant sur l'Est, aussi mal lotie que la RDA sur ce point (*selbst im Westen* – cf. Anscombe (1973) qui montre comment *même* dans des emplois semblables signale qu'est énoncé quelque chose d'inattendu), ce qui rapproche les Allemands de l'Ouest et les Allemands de l'Est qui partagent un point commun, mais il souligne aussi que c'est la seule explication à chercher pour le manque qu'il déplore (*deshalb* en isotopie semble signifier *und nicht aus irgendeinem anderen Grund* – Sascha Lange exclut donc les autres explications qui pourraient être celles des lecteurs). Sur ce point l'utilisation du subjonctif *2 hätten verschickt werden können* est particulièrement révélatrice puisqu'elle semble indiquer que si les Allemands de l'Ouest avaient disposé à profusion de jolies maisons, ils se seraient débrouillés pour en envoyer à l'Est, indépendamment de l'impossibilité matérielle ici levée avec le mode de l'irréel. Cette protection de la face des Allemands de l'Ouest est un élément clé de cet énoncé humoristique.
- Ludisme : ce segment se distingue par le jeu autour de l'impossibilité d'un envoi postal de belles maisons (le locuteur met alors à distance le savoir sur le monde qu'il partage avec ses lecteurs en

matière d'envoi postal) et par le jeu autour du *Westpaket*, véritable institution allemande au temps de la division, ici détournée de la fonction qui lui est traditionnellement reconnue.

Si 24) s'apparente donc bien à un passage humoristique, il convient encore, dans le cadre des objectifs que nous nous sommes fixés, d'identifier les effets de l'humour. Pourquoi et comment considérer des phénomènes humoristiques comme typiques de l'acte de réfutation autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD ?

L'énoncé humoristique analysé semble avoir ici une double cible : d'une part la RDA décrite comme une société se faisant absolument tout envoyer depuis la RFA (le présumé selon lequel la RFA pourvoyait autant que possible aux besoins de la RDA n'est pas remis en cause par l'humour développé, c'est sur le lien entre *Westpaket* et *schöne Wohnungen* que l'auteur s'interroge), d'autre part la RDA présentée comme différente de l'Ouest parce que caractérisée par le manque. En effet en présentant ici la RFA comme dépourvue de belles maisons et marquée aussi par le manque Sascha Lange semble s'attaquer à un cliché sur l'Est et à l'image de la RDA contrastant avec la RFA, notamment sur le plan matériel. En ce sens, l'humour contribue bien ici à mettre à distance, contredire et discréditer un fait présenté comme typiquement est-allemand par le discours dominant sur l'Est. Et il permet à l'auteur de mettre en évidence sa lucidité, son sens de l'autodérision, qui crédibilise son dire : la critique de la RFA et du discours sur l'Est s'avère en effet d'autant plus efficace que l'auteur ne nie pas les manques de la RDA.

Trois procédés humoristiques sont particulièrement courants dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : l'humour repose souvent sur l'association d'univers différents (ainsi en 25) la musique est associée au politique, en 27) les hommes et l'Ouest sont décrits en des termes similaires), sur un jeu sur les signifiants (par exemple autour de *Verluste* en 26)) ou encore sur une allusion et plus particulièrement sur une appropriation de discours stigmatisé (comme nous le verrons pour 30) et 31)).

Dans tous les cas, l'humour est l'occasion de mettre à distance une image de la réalité diffusée par le discours dominant ouest-allemand. Ainsi en 25), l'évocation du succès des Modern Talking amène Sascha Lange à corriger l'idée que la RFA serait le pays de la surabondance pour lui substituer une autre image, celle de l'Etat ouest-allemand comme pays du mauvais goût :

25. Warum kauften im Westen freiwillig so viele Leute die Musik von Thomas und Dieter? Die hatten doch eine riesige Auswahl an superguten Platten in den Geschäften. Warum immer wieder Modern Talking? Der Alptraum ging weiter. Selbst im DDR-Radio lief einige Zeit später »Cherry, Cherry Lady«. Die Mauer, die uns vor den schädlichen Einflüssen des Westens beschützen sollte, hatte schon damals total versagt. (DJWR, 64)

L'extrait s'ouvre sur une question rhétorique qui trahit l'incompréhension (exprimée par l'association inhabituelle du verbe *kaufen* et de l'adjectif *freiwillig* en fonction adverbiale) de Sascha Lange, suscitée par l'achat en masse à l'Ouest d'une musique considérée par lui comme mauvaise. Cette question rhétorique correspond à un énoncé sous-jacent du type « il est impossible d'acheter ça volontairement » et introduit implicitement deux explications possibles : soit les Allemands de l'Ouest sont contraints à acheter cette musique-là, soit il n'y a pas d'autre musique en RFA.

Cependant l'énoncé suivant vient invalider ces deux explications (voir la contradiction signalée par *doch*) en mettant en avant non seulement le grand choix dont disposent les Allemands de l'Ouest en matière de musique (*eine riesige Auswahl*) mais aussi la qualité des disques disponibles (*supergut*). La RFA étant un Etat de liberté et d'abondance, l'explication du succès des Modern Talking est à chercher ailleurs. L'auteur-narrateur en quête d'une explication valable exprime d'ailleurs une seconde fois son incompréhension : *Warum immer wieder Modern Talking?* D'autant que le succès du groupe s'étend dans le temps (*ging weiter*) et dans l'espace (*selbst im DDR-Radio*), au-delà du mur qui sépare les deux Etats allemands.

C'est l'expression *schädliche Einflüsse*, empruntée au discours officiel de la RDA – dans lequel elle désigne plutôt des caractéristiques politiques, sociales ou économiques du système occidental considérées comme dangereuses pour le socialisme –, et appliquée ici au domaine musical et artistique, qui fournit l'explication ultime : la musique des Modern Talking est « nocive », c'est une mauvaise musique, i.e. de mauvais goût (et non une musique mauvaise, i.e. dangereuse ou toxique). L'effet humoristique réside ici dans la réactualisation du discours officiel de la RDA pour un domaine inédit et dans le glissement de sens autour de *schädlich*. L'énoncé humoristique permet au locuteur est-allemand Sascha Lange premièrement de pointer du doigt l'incohérence de la politique est-allemande illustrée au travers du paradoxe que constitue la diffusion sur les ondes est-allemandes d'une musique ouest-allemande et deuxièmement de remettre en cause, avec l'évocation du mauvais goût caractéristique de certaines musiques ouest-allemandes, le discours ouest-allemand selon lequel la RFA, pays de la liberté de la surabondance, n'a influencé que positivement la RDA – la RFA est aussi le pays du mauvais goût.

De manière assez judicieuse, le discours ouest-allemand n'est pas discuté en tant que tel. En se plaçant dans l'univers relativement futile de la musique, Sascha Lange évite de mettre les pieds sur un terrain plus sensible, le terrain politique. Celui-ci n'est en effet que suggéré, avec la mention du Mur (*Mauer*) et de l'idéologie qui l'a fait bâtir (*sollte*). En outre, même dans l'univers musical, l'auteur-narrateur choisit de protéger la face de son lecteur impliqué, la critique des goûts musicaux ouest-allemands n'étant exprimée qu'indirectement, par le biais de questions rhétoriques.

Mais en affirmant la nullité de la musique des Modern Talking, malgré le succès qu'elle a connu en RFA, Sascha Lange décrit une réalité en contradiction avec la réalité mise en avant par le discours dominant sur l'Est et faisant la part belle à la qualité des produits et productions ouest-allemands.

On aura noté que, contrairement à la négation polémique et à la concession précédemment analysées, l'humour n'est pas un phénomène linguistique par définition polyphonique. Et c'est ce qui le rend apte tout à la fois à la réfutation et au ménagement de l'interlocuteur. Les énoncés humoristiques étant en effet moins polyphoniques qu'allusifs, ils servent par conséquent moins à réfuter à proprement parler un énoncé antérieur qu'à tourner en dérision un interdiscours convoqué sur le mode allusif, ce qui contribue néanmoins à la réfutation de cet interdiscours.

En 26), l'humour repose sur une incongruité se jouant à un double niveau, premièrement au niveau de l'écart entre la mention de la dureté de la vie en RDA et le souhait général d'avoir toujours quatorze ans et deuxièmement au niveau de l'écart entre le souhait général d'avoir toujours quatorze ans et l'énumération de symboles de la réalité de la vie des adolescents :

26. Besonders schwer war es in der DDR. Wenn Leute sagen, sie möchten noch mal vierzehn sein, dann kann man ihnen doch eigentlich genau das nur lebenslänglich wünschen. Bis in den Tod engstirnigen Lehrern ausgeliefert, Mitternacht zu Hause, kein eigenes Geld, ständig irgendwelche lächerlichen Moden mitmachen und dann trotzdem nicht an Jessica Drechsler rankommen. (METS, 124)

Au final, Jakob Hein disqualifie, dans ce passage où il liste, malgré l'attaque de chapitre centrée sur la vie en RDA *Besonders schwer war es in der DDR*, des difficultés qui ne sont pas spécifiques aux adolescents est-allemands, l'image d'une vie particulièrement difficile en RDA. La généralisation intermédiaire *Wenn Leute sagen ... nur lebenslänglich wünschen* apparaît après coup comme ironique : au regard de la vie d'un adolescent de quatorze ans, on ne peut pas souhaiter avoir éternellement quatorze ans (*lebenslänglich*, repris par *bis in den Tod*, présente implicitement la chose comme une punition). A l'Ouest comme à l'Est il s'avère que l'adolescence n'est pas le meilleur âge de la vie.

L'humour vient donc disqualifier ici le contenu de l'interdiscours sur l'adolescence et indirectement nuancer les différences entre l'Est et l'Ouest, ce qui revient à contredire le discours dominant sur l'Est.

En 27) l'effet humoristique repose sur une comparaison incongrue, le système politique et économique occidental étant comparé aux hommes, ce qui constitue une comparaison inattendue en raison premièrement de la nature inanimée de la base de la comparaison et de la nature animée du

comparandum et deuxièmement du domaine politique dont relève la base de la comparaison et du domaine privé dont relève le comparandum :

27. Wir waren längst im Westen angekommen, als wir feststellten, dass es sich mit ihm genauso verhielt wie mit den Männern: Beides begeisterte zunächst, und beides machte skeptisch. Und bei beidem war nie klar, ob die Stufen, die man nahm, zu einer Leiter oder einer Tretmühle gehörten. Es musste schon etwas Außergewöhnliches geschehen, um vom Westen oder den Männern noch fasziniert zu sein. Im Westen gab es immerhin ammoniakfreie Dauerwellen, das war ein Anfang. (SK, 245)

Cette comparaison inattendue donne lieu à un listing des aspects de comparaison, à savoir l'enthousiasme que provoque l'un et l'autre au début de la relation, le scepticisme qu'ils suscitent par la suite, l'inconstance de la relation entretenue et le peu de fascination à laquelle ils peuvent donner lieu. Dans ce contexte, Abini Zöllner semble considérer que les hommes et l'Ouest se valent dans leur médiocrité.

C'est alors qu'un cinquième élément est évoqué pour exprimer la supériorité de l'Ouest (voir la position pré-V2 du groupe prépositionnel *im Westen*) sur les hommes, à savoir les permanentes sans ammoniac, réalité occidentale peu communément présentée comme une caractéristique positive de l'Ouest. L'adverbe connecteur *immerhin* permet d'ailleurs à l'auteure-narratrice de renforcer la valeur argumentative de cet énoncé qu'elle ressent comme faible (cf. Dalmas (1998)) et d'asseoir la conclusion implicite posant la supériorité de l'Ouest.

On notera cependant que cette argumentation fait intervenir un seul argument, qui plus est ridicule, en faveur de la supériorité de l'Ouest. En ce sens, malgré les apparences, cette argumentation vient contredire le discours dominant ouest-allemand qui affirme autrement plus sérieusement la supériorité du système occidental.

Dans les deux exemples suivants, qui s'ouvrent sur une généralisation définie comme « énoncé on-vrai », c'est-à-dire sur une vérité générale dont la source est identifiable à un on-locuteur [cf. 2.1.2.2.3], c'est le décalage entre le pré-discours et la description d'une réalité est-allemande qui contribue à la disqualification du discours dominant sur l'Est, discours qui pourrait se résumer à une restriction du domaine d'application du pré-discours cité à l'Est de l'Allemagne.

En 28), qui constitue l'attaque d'une sous-partie du deuxième chapitre dans *Zonenkinder*, l'illustration de la généralisation se fait en décalage par rapport aux attentes du lecteur :

28. In der Fremde treibt es einen zu Gleichgesinnten, und so verstand ich mich in meinem Marseiller Studienjahr mit Österreichern am besten. Sie kannten das Gefühl, aus einem kleinen Land zu kommen und überall für Deutsche gehalten zu werden, und nahmen es mit Humor. (ZK, 38)

L'effet humoristique repose ici sur l'écart entre *Gleichgesinnten* et *Österreichern*. Le premier terme laisse en effet attendre la mention d'un trait de caractère, d'une façon de pensée, éventuellement d'une caractéristique culturelle. Et le cas de l'auteure-narratrice Jana Hensel est bien présenté comme une illustration particulière de cette loi (*und so*). Mais le rapprochement qu'elle opère avec ses voisins germanophones autrichiens plutôt qu'avec ses concitoyens ouest-allemands est incongru et s'apparente à un pied de nez fait aux lecteurs ouest-allemands. Et il demande à être justifié dans le co-texte droit, d'où la mention des deux points communs, deux sentiments (celui d'appartenir à un petit pays et celui d'être toujours pris pour des Allemands), que partagent les Allemands de l'Est et les Autrichiens.

L'humour a ici pour effet de disqualifier à l'aide d'un contre-exemple non pas la généralisation dans son ensemble mais la généralisation appliquée au cas particulier de l'Allemagne unifiée, selon laquelle à l'étranger les Allemands de l'Est se sentiraient allemands (*In der Fremde treibt es einen Ostdeutschen zu Gleichgesinnten*). Ainsi le discours dominant sur l'Est se trouve-t-il être discrédité par les faits, sans que le lecteur impliqué, qui est pourtant un de ses représentants, se trouve attaqué directement, dans la mesure où le savoir général que l'auteur et le lecteur partagent ne se trouve pas remis en cause.

Le procédé est comparable dans l'exemple 29), où c'est l'utilisation d'une généralisation ayant trait aux pertes insurmontables de la vie pour une perte (objectivement) futile de paquet postal qui provoque le sourire :

29. Es gibt Verluste im Leben, die kann man nie verwinden. Ich zum Beispiel komme einfach nicht darüber hinweg, dass die Stasi einst ein Päckchen eingezogen hat, das für mich bestimmt war. (MFDJ, 29)

En introduisant une généralisation (marquée par le prédicat d'existence *es gibt*, le pronom indéfini *man* et l'adverbe temporel *nie*) qu'elle illustre avec sa propre expérience (*man* fait place à *ich zum Beispiel*), Claudia Rusch construit une image d'elle-même comme grande victime de la vie, image éventuellement attendue vu le savoir partagé sur la RDA et la vie en RDA. En revanche la surprise, ou « violation des attentes » comme la dénomme Bariaud (1983 : 25), qui a un effet humoristique, est provoquée par le choix de l'exemple convoqué pour illustrer la condition de victime de l'auteure-narratrice, à savoir une perte matérielle que le lecteur peut considérer comme anodine. Jouant sur la polysémie du terme « perte » (*Verlust*) pouvant désigner aussi bien la perte d'une personne que la perte d'un bien matériel, Claudia Rusch fait de la perte d'un paquet le plus grand malheur de sa vie en RDA. Par là-même elle disqualifie indirectement le point de vue selon lequel tout était très sombre en RDA (point de vue qui pourrait être résumé par l'énoncé *Es gab*

*Verluste in einem DDR-Leben, die nicht zu verwinden waren*) et remet en cause la validité de la généralisation pour la RDA. Une fois de plus donc, l'humour contribue à une mise à distance du discours dominant sur l'Est.

On précisera cependant que la valeur objective du paquet disparu ne se confond pas avec la valeur subjective que lui accordait Claudia Rusch, ce dont témoignent les nombreux éléments linguistiques introduits pour amoindrir l'importance du paquet, désigné par un diminutif (*Päckchen*) et temporellement mis à distance (cf. *einst* qui relève du registre du conte). L'humour présente ici sans doute aussi l'avantage pour l'auteure-narratrice de faire un récit distancié d'un événement relevant de la sphère privée et ayant été vécu comme une intrusion dans son intimité, une violation de sa vie privée.

Les énoncés ironiques constituent un cas particulier des énoncés humoristiques. L'ironie, définie du point de vue rhétorique comme une « figure consistant à dire le contraire de ce qu'on veut dire pour railler, et non pour tromper » (Dubois et al. (1994 : 258)) ou du point de vue énonciatif comme un cas particulier de polyphonie où le locuteur tient pour absurde la position de l'énonciateur (Ducrot (1984 : 211)), s'apparente en effet à une « appropriation du discours stigmatisé » et constitue en ce sens un type de procédé humoristique relevant des procédés humoristiques fonctionnant par allusion. Pour Priego-Valverde (2003 : 101), phénomènes ironiques et humoristiques peuvent coexister dans la mesure où l'ironie est une « construction collective où les interlocuteurs font bloc contre "l'adversaire" et où les discours ciblés sont certes largement critiqués, mais dans le but d'en rire ensemble et de jouer. »

L'exemple 30), extrait de *Schokoladenkind*, est une belle illustration d'ironie dirigée contre les représentants du discours dominant et des stéréotypes circulant sur les Allemands de l'Est, incarnés ici par la figure de l'ami de Bianca :

30. Am Abend vor unserer Reise kam Bianca mit ihrem neuen Freund bei uns vorbei. Das war einer, der mich mit Küsschen links, Küsschen rechts begrüßte und mir eine halbe Stunde später erklärte, warum er es aufdringlich finde, dass Ostler immer die Hand geben wollen. Ich meinte, das sei doch nur eine offene Geste, aber er fand das auf irgendeine Weise anzüglich. Dann erklärte er mir, woran er die Ostler noch erkenne: «Die sagen Zweiraumwohnung und nicht Zweizimmerwohnung, die holen ihr Auto und nicht den Wagen.» Bianca verdrehte die Augen und sagte: «Und gehen sie schlafen, zählen sie keine Schäfchen, sondern beten die Bodenschätze der Sowjetunion runter.» Ich ergänzte: «Und wenn du ganz genau aufpasst, kannst du welche von Ast zu Ast hüpfen sehen.» Wir grinsten uns an und wechselten das Thema. (SK, 223)

Les deux personnages est-allemands, l'auteure-narratrice Abini Zöllner et son amie Bianca, reprennent dans ce passage le point de vue du personnage ouest-allemand qu'elles ne partagent pas



(*verdrehte die Augen, grinsten uns an*) et le développent en multipliant les clichés sur l'Est et sur les Allemands de l'Est, clichés formulés de manière ludique, avec des assonances, et présentés comme des formules figées (on notera le choix du pronom personnel troisième personne du pluriel *sie* et du quantificateur *welche* pour désigner un groupe dont les deux locutrices font pourtant partie). La réplique d'Abini Zöllner cependant démasque l'ironie et dénonce le caractère raciste de ces clichés : avec l'image des sauts d'arbre en arbre, l'énonciataire ouest-allemand (qui est aussi un des énonciateurs de ces clichés) et le lecteur ré-encodent son énoncé, dans lequel *welche* ne réfère plus seulement à des Allemands de l'Est mais aussi à des singes.

On mentionnera cependant que les exemples d'ironie sont relativement rares dans le corpus. En outre, à l'instar de 30), ils présentent souvent la particularité de se jouer au niveau de l'histoire racontée, laissant indemne la face du lecteur impliqué. Car au niveau de l'histoire racontée, les énoncés ironiques de l'auteur-narrateur-personnage attaquent un personnage du récit et non directement le lecteur impliqué.

Dans les textes du corpus, nous n'avons pas relevé beaucoup d'énoncés ironiques se jouant au niveau de la narration. Néanmoins l'extrait 31) constitue un bel exemple d'ironie se jouant entre l'auteur-narrateur et son lecteur impliqué :

31. Manche Ostsüßigkeiten gibt es jetzt wieder. [...] Das meiste schmeckt wie früher: fade und irgendwie staubig. [...] Ich jedenfalls habe keinen Grund, mich an meine entbehrungsreiche Kindheit zu erinnern. Es war schon hart genug, ohne Goldbären und Duplo-Sammelbilder groß zu werden. Es war, wie jeden Tag nicht neben Robbie Williams aufzuwachen. Als ich älter wurde, vergaß ich das Zimmer voller Raider. Ich hatte sehr viel im Kopf, das mir weitaus wichtiger war. (MFDJ, 88)

C'est à l'aide de procédés humoristiques successifs que Claudia Rusch justifie ici son refus de la *Ostalgie* et de la recommercialisation de produits est-allemands dans l'Allemagne unifiée. En effet les deux premiers arguments qu'elle introduit pour expliquer son choix de ne pas faire revivre le passé sont centrés sur son enfance difficile parce que marquée par le manque (*entbehrungsreich*) et reprennent un cliché sur la vie en RDA. On notera cependant qu'ils sont présentés par l'auteure-narratrice elle-même comme argumentativement faibles (c'est le sens de la particule illocutoire *schon* dans *es war schon hart genug*). En ce sens ils ne sont pas présentés comme étant de son fait, mais bien plutôt sur le mode ironique. Il est d'ailleurs tout à fait remarquable qu'ils soient tous les deux construits comme particulièrement incongrus.

Le premier argument *hart, ohne Goldbären und Duplo-Sammelbilder groß zu werden* ne correspond pas à ce que pourrait attendre le lecteur comme illustration de *entbehrungsreich*, dans la mesure où

une vie sans carambar n'est pas à proprement parler une vie de privations. Ici c'est sur l'écart entre le choix de l'adjectif *entbehrungsreich* et l'objet du manque (des sucreries) que repose l'effet humoristique. Le second argument introduit une comparaison (*wie*), pour laquelle Claudia Rusch pioche dans l'univers de références des lecteurs impliqués, i.e. des lecteurs ouest-allemands, et évoque la figure de Robbie Williams. Nous reviendrons [cf. 5.1] sur le rôle particulier que jouent les comparaisons de ce type dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Ce qui nous intéresse ici au premier chef, c'est la dimension incongrue de la comparaison. Dans un passage où la narratrice argumente pour expliquer son refus de la nostalgie et où elle évoque sa jeunesse difficile en RDA, elle choisit de rendre palpable la privation censée l'avoir caractérisée en se référant à un réveil imaginaire sans Robbie Williams à ses côtés, représentation d'un réveil correspondant à n'en point douter à la réalité des réveils de tous les adolescents ouest-allemands.

Claudia Rusch semble donc ici démonter des arguments attachés au discours dominant sur l'Est qui représente la RDA comme une *Mangelgesellschaft*. En l'intégrant de manière distanciée, Claudia Rusch met à distance le discours sur la vague d'*Ostalgie* qui sévit dans l'Est de l'Allemagne unifiée : son attitude vis-à-vis des produits est-allemands recommercialisés après l'unification ne touche ni à un attachement affectif particulier à ceux-ci ni à un quelconque trauma remontant à son enfance (elle n'est pas plus traumatisée que tout jeune Allemand de l'Ouest privé de Robbie Williams). Le véritable argument à même d'expliquer son détachement à l'égard des produits est-allemands est introduit en troisième position : elle est indifférente à tout cela parce que, petite, elle avait d'autres choses bien plus importantes en tête.

Cet exemple est particulièrement intéressant dans la mesure où il illustre comment l'humour peut contribuer à « rétablir un rapport de forces qui est défavorable [au locuteur] », fonction importante des énoncés humoristiques dans la conversation familière selon Priego-Valverde (2003 : 152). Cette fonction d'inversion des rapports de force est évidemment une fonction pertinente pour les ACD, définies comme des textes visant la réhabilitation d'une marge et de ses locuteurs.

Priego-Valverde (2003 : 152-155) met en évidence qu'un locuteur acculé à une position basse dans un échange de la conversation familière et par exemple rabaissé à un statut de « macho » peut enfiler un costume de macho pour, dans ce costume, tenir tête à son interlocuteur. Ainsi « l'humour [peut être] utilisé comme un outil, permettant à celui qui occupe une position basse, ou dont la face a été menacée, de renverser ce rapport, en basculant dans un registre ludique ».

Et c'est bien ce qui se passe en 31) : Claudia Rusch enfle volontairement le costume d'Allemand de l'Est qui lui est présenté par le discours sur l'Est et se construit une enfance de privations conforme aux représentations dominantes – mais pour réduire la privation à l'absence de sucreries. Néanmoins l'adoption de l'attitude attendue par le lecteur impliqué ouest-allemand permet à

Claudia Rusch de lui tenir tête et de le renvoyer à un manque qu'on peut soupçonner avoir été le sien – celui de pas s'être réveillé tous les matins avec Robbie Williams dans son lit. L'introduction, dans le co-texte droit de la véritable raison à même d'expliquer l'indifférence de l'auteure-narratrice à l'égard des produits est-allemands, signale bien que le rapport de force a été inversé. Enfiler la tenue de l'Allemand de l'Est typique peut donc permettre de démasquer les stéréotypes sur les Allemands de l'Est.

Cette fonction des énoncés humoristiques qui consiste à rétablir le rapport de places à l'avantage d'un locuteur marginalisé les rend particulièrement pertinents au sein du contre-discours tel que nous le définissons, c'est-à-dire comme un discours de réfutation du centre depuis la marge. En inversant le rapport de force, l'humour peut conférer aux auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 une autorité supplémentaire qui légitime leur dire et rend possible une réfutation. Cette réfutation est d'autant mieux acceptée par les lecteurs impliqués que, par les dimensions de bienveillance et de connivence qui le caractérise, l'humour ne blesse pas leur face – ce qui garantit la poursuite de l'échange, i.e. de la lecture.

Les analyses des énoncés humoristiques dans les textes du corpus confortent encore une fois l'idée que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD peuvent être considérées comme des textes dont la fonction principale est de réfuter le discours dominant sur l'Est. L'humour permettant une réfutation sur le mode « doux », ne mettant pas en danger la face des lecteurs, il sert de façon pertinente la productivité assignée aux textes sans mettre en danger la poursuite de l'échange entre les auteurs-narrateurs et leurs lecteurs.

### **3.4 Conclusion intermédiaire**

La productivité des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 définies en termes d'ACD touche à la réfutation du discours dominant. Il s'agit pour les auteurs-narrateurs des textes du corpus de réfuter le discours dominant sur l'Est, de l'interroger, le relativiser, le remettre en question.

A cette fin, négation, concession et humour jouent un rôle déterminant. Si négation et concession, procédés polyphoniques, sont couramment présentées comme des procédés de la réfutation et de la contre-argumentation (cf. Plantin (2005)), l'humour place la réfutation à un autre niveau, la contradiction ne se jouant alors pas entre deux énoncés mais entre deux faits (l'un de ses faits est

attendu parce que conforme au discours dominant tandis que l'autre inattendu est mis en avant par l'énonciateur de l'ACD). Malgré cette différence, les trois procédés contre-argumentatifs, qui peuvent être considérés comme complémentaires, sont développés, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, sur un mode bien spécifique et caractéristique de la réfutation d'un discours dominant depuis la marge, la réfutation n'étant jamais directement dirigée contre le lecteur.

La négation permet ainsi aux auteurs-narrateurs de dire la fausseté d'une proposition  $p$  rattachée par eux au discours dominant. Mais nous avons signalé que la plupart des négations polémiques du corpus ne relèvent pas de ce que Moeschler (1982) définit comme le cœur de la réfutation : les négations partielles visant plus la rectification, i.e. la correction de  $p$ , elles présentent l'avantage de protéger la face de l'interlocuteur, atout évidemment essentiel dans le cadre d'une ACD.

La concession quant à elle autorise les auteurs-narrateurs à dire la fausseté d'une implication ou d'une conclusion dans des conditions particulières – ce qui dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 consiste le plus souvent à dire la fausseté de cette implication ou de cette conclusion dans les conditions qui étaient celles de la RDA. Procédé ne remettant pas absolument en cause l'implication ou la conclusion visée, la concession protège aussi la face de l'interlocuteur, avec qui le locuteur signale son accord partiel.

Enfin au moyen des énoncés humoristiques les auteurs-narrateurs du corpus présentent un fait nouveau entrant en contradiction avec un fait attendu par le lecteur parce qu'en conformité avec le discours dominant. Cas particulier parmi les énoncés humoristiques, les énoncés ironiques présentent la particularité, quand ils se situent au niveau de la narration, de permettre une inversion du rapport de force entre l'auteur-narrateur à la marge et le lecteur impliqué au centre.

On notera qu'avec ces trois procédés les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne réfutent pas la proposition générale du discours dominant, qui n'est par ailleurs pas non plus explicitée dans le discours dominant, mais les constructions du discours dominant contribuant à la marginalisation de l'Est, c'est-à-dire les faits (que les auteurs-narrateurs présentent comme inexacts ou déformés), les raisonnements (qui sont dénoncés comme simplistes) et les causes ou les déductions et généralisations (qui sont présentées comme trop larges). En ce sens les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD font preuve d'une bonne maîtrise des procédés argumentatifs et réfutatifs.

Pour conclure, on précisera que dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 la réfutation n'est pas une réfutation polémique – caractéristique qui vient asseoir notre définition de l'ACD.

Kerbrat-Orecchioni (1980 : 11) a déjà souligné que « tous les énoncés réfutatifs ne sont pas polémiques ». La polémique contient en effet une dimension supplémentaire et se définit comme une réfutation attaquant une cible de manière agressive :

[Le discours polémique] va et vient de l'attaque *ad personam* à la réfutation théorique, vise *un individu* (ou plusieurs) *en tant qu'il est censé représenter une position discursive*, et se constitue dans cette double activité de disqualification. (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 27)

Or cette dimension agressive et personnelle est totalement absente des textes du corpus. Et nous pensons que cette absence est conforme à trois caractéristiques des ACD que nous avons mises en avant, à savoir :

- premièrement la position marginale des auteurs-narrateurs : comme le souligne Kerbrat-Orecchioni (1980 : 34), celle-ci ne les rend pas à même de polémiquer, parce que « quels que soient ses talents argumentatifs et rhétoriques, [le polémiqueur] doit d'abord être *autorisé* à parler » - or si la fiction énonciative de l'autobiographie [cf. chap. 2] leur donne accès à la parole, celle-ci reste fragile ;
- deuxièmement la nature diffuse de l'émetteur du discours dominant, soulignée dans notre définition du discours sur l'Est [cf. 1.2.2] : l'émetteur d'un discours étant difficilement identifiable, il peut difficilement être attaqué personnellement ;
- troisièmement la nature adressée et monogérée du genre autobiographique, qui est en outre un genre long : si l'objectif est que le lecteur aille au bout de l'autobiographie, on évitera ce qui pourrait lui faire interrompre sa lecture et on évitera de blesser sa face.

Pour ces trois raisons donc, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 n'autorisent pas à nos yeux la polémique. Et cette caractéristique devrait pouvoir être étendue à tout genre contre-discursif.

# **4 NIVEAU TEXTUEL PROPOSITIONNEL, THEMATIQUE DES AUTOBIOGRAPHIES DES JEUNES ALLEMANDS DE L'EST APRES 1989 ET THEMATIQUE DU DISCOURS DOMINANT SUR L'EST**

Si l'on reprend la définition de l'autobiographie par Lejeune (1996 / 1975), on constate qu'elle contient une dimension formelle, thématique et énonciative. Au niveau thématique, l'autobiographie se caractérise par un contenu ayant trait à l'existence d'une personne réelle et mettant l'accent sur l'histoire individuelle et plus particulièrement sur « l'histoire de sa personnalité ».

On conviendra d'ailleurs que les autobiographies ont en principe pour sujet l'auteur lui-même, qui est à la fois le narrateur et le personnage, éventuellement un personnage proche de l'auteur lui-même ou le contexte historique et les événements auxquels l'auteur a assisté. Ces différences justifient selon Hubier (2003 : 53) la distinction entre autobiographie au sens strict, témoignage et mémoires, les deux premiers genres étant centrés sur un individu, l'auteur ou l'un de ses proches, le troisième davantage sur « ce qu'il a fait ou vu » :

Tandis que l'autobiographie est centrée sur l'existence même de celui qui l'écrit, les mémoires sont consacrés aux bouleversements historiques auxquels l'écrivain a assisté, ou pris part – ou encore aux relations privilégiées qu'il a pu entretenir avec les grands de ce monde qui ont, peu ou prou, déterminé lesdits bouleversements.  
(Hubier 2003 : 53)

Outre cette distinction de contenu, Hubier (2003) en opère une deuxième centrée sur la présentation du contenu, qui peut donner lieu à un discours soit narratif, soit descriptif :

Une première typologie des écritures à la première personne fait donc clairement apparaître deux ensembles textuels. Le premier, à caractère plutôt narratif, relève du dynamisme et s'intéresse essentiellement aux actions passées du narrateur. Le second, de nature plutôt statique, s'apparente à un discours descriptif. La modalité dominante du premier est la *faire*, celle du second, l'*être* (ou le paraître). (Hubier 2003 : 30)

Effectivement, au quotidien, on associe un contenu assez précis à la dénomination « autobiographie », qui, dans la mesure où il s'agit d'un genre textuel du quotidien, donne déjà beaucoup d'informations non seulement sur le contenu situationnel et la fonction de ces genres mais aussi sur les sujets traités (Adamzik (2004 : 128)). La thématique d'une autobiographie se trouve en effet être comme « pré-orientée » : une autobiographie a a priori comme sujet la vie de l'auteur.

Or, nous défendons l'idée que dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD la thématique des textes n'est pas prioritairement la vie de l'auteur. Evidemment, il n'est pas question pour nous de dire ici que l'auteur des autobiographies qui nous intéressent dans ce travail n'est pas du tout l'objet du texte. Mais, interprétées en termes de et considérées comme ACD, les autobiographies du corpus ont pour thématique le même objet que le discours dominant auquel elles réagissent. Dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées comme ACD, c'est la RDA et l'Est de l'Allemagne unifiée qui constituent la thématique des textes. La thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 touche à la RDA : c'est la RDA des auteurs par contraste avec la RDA de l'interdiscours.

Les titres eux-mêmes semblent en témoigner. Ils doivent être considérés d'après Hellwig (1984) comme des éléments importants de communication d'informations sur le contenu d'un texte. Le titre de l'autobiographie de Jens Bisky, *Geboren am 13. August*, souligne en effet le parallèle entre la construction du Mur en 1961 et la naissance de l'auteur en 1966, malgré cinq années de différence ; en ce sens il annonce une présentation personnelle du Mur et de la RDA après 1966. De même le titre de l'autobiographie de Claudia Rusch, *Meine Freie Deutsche Jugend*, présente le texte comme une version personnelle des Jeunesses Allemandes Libres. Et les sous-titres vont dans le même sens, qu'il s'agisse de celui de Michaël Tetzlaff, *Eine Kindheit in der Zone*, situant au centre du texte l'influence que la RDA a eu sur une enfance particulière, ou de Daniel Wiechmann, *Von einem jungen Pionier, der auszog, das Glück zu suchen*, qui met en avant la situation d'un jeune pionnier dans l'Allemagne unifiée.

Tous ces titres et sous-titres présentent comme central le lien entre l'auteur de l'autobiographie et la RDA, qui, à travers le prisme d'une représentation individuelle et singulière et par contraste avec celui du discours dominant, devient le sujet des autobiographies. Ainsi, on peut considérer que les textes du corpus interprétés en termes d'ACD ont pour thématique la RDA personnelle des auteurs

dans la mesure où la RDA est la thématique d'un autre discours. Et c'est ce que nous voudrions mettre en évidence dans ce chapitre, où il ne s'agit évidemment pas de résumer le contenu des différents textes du corpus, mais de montrer comment, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, cette thématique est posée et développée.

On insistera une fois de plus sur le fait que la thématique que nous déterminons comme étant celle des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est est profondément liée à notre perspective d'analyse. En accord avec Adamzik (2004 : 130-131), nous pensons en effet que la détermination d'un contenu textuel est avant tout une question d'interprétation des textes liée à une analyse des textes en question :

Beim Umgang mit authentischen Texten [geht es] nicht hauptsächlich darum, das Thema ‚abzuleiten‘ oder eine Zusammenfassung zu erstellen, sondern es [kommt] oft eher darauf an, den Text zu interpretieren und auch zu bewerten. (Adamzik 2004 : 130-131)

Dans cette perspective d'interprétation des contenus textuels, la question de savoir ce qui manque dans un texte est donc tout aussi déterminante que la question de savoir ce qu'on y trouve effectivement. Et si la définition du manque est évidemment problématique, il s'agit toujours d'une absence contrastant avec une attente. Pour Adamzik (2004 : 131), cette absence peut, en matière de contenu textuel, relever de trois domaines différents, premièrement du schéma cognitif associé au genre textuel, deuxièmement du savoir sur le monde partagé par les interlocuteurs sur un sujet donné et troisièmement du contenu développé par d'autres textes sur le même sujet.

Dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, l'écart qui nous intéresse au premier plan dans ce chapitre, entre vie de l'auteur et thématique du discours dominant contesté, a trait au premier domaine de manque défini par Adamzik (2004), i.e. à la distance qui sépare les textes du corpus et le schéma cognitif associé au genre textuel « autobiographie ». Et c'est assez logique dans la mesure où nous nous efforçons ici de définir avec l'ACD une sous-variante de l'autobiographie.

Cependant les deuxième et troisième domaines ne sont pas complètement exclus de notre problématique. Il convient ainsi en outre d'être attentif aux écarts qui sont constatables non seulement entre ce qui est dit dans ces textes sur la RDA et l'Est de l'Allemagne par comparaison avec ce qui en est dit dans le discours dominant sur l'Est mais aussi, et c'est le troisième domaine évoqué par Adamzik (2004), entre ce qui est dit sur la RDA dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est par contraste avec ce qu'en ont dit ou avec ce qu'en disent par exemple les autobiographies est-allemandes antérieures à 1989, les articles d'historiens sur la RDA ou encore le



discours officiel de la RDA etc., c'est-à-dire les autres genres textuels ayant pour thématique la RDA et l'Est de l'Allemagne unifiée.

Malgré la prise en compte de ces aspects, c'est néanmoins bien le premier point, touchant à l'écart entre l'attente suscitée par la dénomination « autobiographie » et le contenu réel des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est, à nos yeux l'objet du discours dominant contesté, qui nous apparaît déterminant ici. Même si – par prudence on insistera encore une fois sur ce point – les autobiographies du corpus interprétées en termes d'ACD ne sont pas absolument dépourvues d'éléments attendus sur la vie de l'auteur, i.e. des éléments traditionnels de l'autobiographie. La plupart des textes du corpus s'ouvrent en effet sur la naissance des auteurs-narrateurs-personnages. Michaël Tetzlaff ouvre ainsi son autobiographie en évoquant sa naissance, et plus particulièrement la rencontre des ovocytes de ses parents, ce qui constitue un topos humoristique en matière de début de vie humaine :

1. Für die DDR war das Jahr 1973 ein ruhmreiches: Zum ersten Mal wurde der »Tag des Bauarbeiters« gefeiert, in Berlin eröffnete das erste Jugendhotel, der Grundstein für den Palast der Republik wurde gelegt, Walter Ulbricht starb – und ich kam zur Welt. Was nicht selbstverständlich war. Als der Samen meines Vaters auf die Eizelle meiner Mutter traf, ging das nicht ohne Komplikationen vonstatten: Mein Vater hatte sich an Bratkartoffeln übergessen. Allein dem guten Einfluss des Ostseeklimas war es zu verdanken, dass es zu einem Techtelmechtel von Samen und Zelle kam. (OB, 18)

De manière toute symbolique, le lien est déjà fait entre la vie de l'auteur-narrateur et l'histoire de la RDA, dans la mesure où la mention de la naissance arrive à la fin d'une énumération des événements ayant marqué l'année 1973 en RDA.

L'entrée en matière est plus traditionnelle chez Claudia Rusch qui situe son enfance géographiquement et qui s'inscrit dans une dynastie :

2. Ich bin an der Ostsee groß geworden. Wie meine Mutter, mein Großvater, dessen Eltern genau wie ihre, deren Eltern wieder und so weiter. Seit 500 Jahren waren meine Vorfahren Kapitäne und Kapitänfrauen. Eine ganze Dynastie mit einem alten Familiennamen und einem festen Heimatsort, wie sich das gehört: die Bradherings aus Wustrow auf dem Fischland. (MFDJ, 9)

Jakob Hein en revanche commence aussi par le début (*begann*) mais en plaçant le curseur de manière inattendue à sa rencontre avec la musique, sans aucune mention du contexte historique ou géographique, et sans placer le récit de sa vie dans un cadre qui aurait pu le déterminer :

3. Es begann bei mir wie bei den meisten, es begann mit einer Gitarre. (METS, 9)

Quant à Jana Hensel, elle ouvre *Zonenkinder* avec une autre perspective, plaçant le début des choses à la fin de son enfance, au passage à l'âge adulte, à la date de la chute du Mur :

4. Am letzten Tag meiner Kindheit, ich war dreizehn Jahre und drei Monate alt, verließ ich gemeinsam mit meiner Mutter am frühen Abend das Haus. Es war bereits dunkel [...]. (ZK, 11)

Là aussi le lien entre la vie personnelle et l'arrière-plan historique que constitue la RDA est explicitement posé, même si la perspective sur l'enfance est rétrospective.

Nous ne nions donc pas le rôle que joue la vie de l'auteur-narrateur-personnage dans la structuration des textes considérés. Mais nous considérons que, de manière sans doute non conventionnelle pour le genre autobiographique, la RDA et l'Est de l'Allemagne unifiée, définies comme les thématiques du discours dominant contesté, constituent une thématique tout aussi centrale des textes analysés. La RDA et l'Est de l'Allemagne unifiée constituent donc le « contenu propositionnel » des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD, ce dont témoignent les analyses linguistiques que nous voulons présenter ici.

Mais afin de défendre efficacement notre position, il nous apparaît nécessaire dans un premier temps de justifier et de définir la notion de « thématique » que nous adoptons dans ce travail, à la défaveur d'autres expressions comme « contenu propositionnel », « sujet » ou « thème » aussi utilisées pour désigner le troisième niveau définitoire d'un genre textuel.

La notion de « contenu propositionnel » est très pratique pour référer au modèle de Fix (2001) auquel nous empruntons largement pour fonder notre interprétation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes d'autobiographies contre-discursives [cf. 1.3.2]. Cependant il faut bien convenir que cette expression est malheureuse dans la mesure où elle entretient un flou sur le niveau d'analyse auquel on se situe : parle-t-on du texte ou de propositions ?

En outre nous préférons éviter la notion de « thème », unanimement reconnue comme problématique en linguistique textuelle parce que particulièrement polysémique. Ne serait-ce que parce qu'elle donne lieu à des applications se situant à différents niveaux, allant de la proposition au texte.

Nous renvoyons à Hoffmann (2000) pour une définition des différentes acceptions du « thème » et plus particulièrement à Lötscher (1987) et Adamzik (2004) pour une présentation des acceptions du « thème » appliquées en texte. Dans le cadre de ce travail, on se contentera, afin de justifier la dénomination « thématique » que nous avons retenue, de souligner que :

- les emplois sont multiples et tous relativement distants de l'acception de « thème » au sens courant ;

- le « thème » se définit aussi bien au niveau propositionnel qu'au niveau textuel, sans que les différents modèles ne fassent toujours bien apparaître le niveau où ils se situent. Dans la perspective de notre travail, seuls les modèles définissant le thème au niveau textuel semblent a priori pertinents – on y reviendra en détail [cf. 4.2.1] ;
- les différents modèles font intervenir divers critères qui peuvent être d'ordre syntaxique, sémantique, cognitif, etc. ;
- dans les modèles posant un couple « thème / rhème », le thème et le rhème ne sont pas toujours définis au même niveau, problème sur lesquels insistent tant Hoffmann (2000 : 349) que Pérennec (2003 : 263) ;
- les différents modèles sont définis en fonction d'un objet d'étude bien particulier, qu'il est sans doute peu scientifique de négliger quand on choisit de les appliquer – il convient en effet de s'interroger sur l'applicabilité de ces différents modèles à tous les genres textuels. Ainsi la notion de « thème » définie par Hellwig (1984 : 14) comme *Quaestio*, i.e. comme le questionnement sous-jacent à un texte, est sans doute très adaptée à des textes argumentatifs (puisqu'elle permet notamment une différenciation de leur thème et de leur thèse) mais plus difficile à utiliser sur des textes narratifs ou descriptifs ;
- la question de la méthode attachée à ces différents modèles est très rarement abordée.

Dans ce contexte, nous avons choisi de retenir la définition de Hoffmann (2000), relativement consensuelle :

Das Thema ist der kommunikativ konstituierte Gegenstand oder Sachverhalt, von dem in einem Text/Textteil oder Diskurs/Diskursteil fortlaufend die Rede ist. (Hoffmann 2000 : 350)

Par précaution cependant, on parlera dans ce chapitre non pas de « thèmes » ni de « sujets » mais de « thématiques » pour désigner les objets qu'un locuteur place au centre de la communication textuelle en les développant tout au long de sa production.

En matière de méthode, nous considérons les différentes acceptions du terme « thème » comme autant d'outils utilisables à condition que les analyses fassent émerger des conclusions pertinentes pour un texte donné. Nous n'avons donc pas exclu a priori les modèles du couple « thème / rhème » élaborés par Zemb (1968) et (1978) ou par Daneš (1970) – même si, comme nous le verrons plus bas, il est nécessaire, avec ces modèles, de travailler au niveau des propositions qui constituent les textes et de ne pas trop généraliser les conclusions qui peuvent en être tirées.

Nous rappellerons enfin que notre travail repose sur une approche bottom-up des textes du corpus [cf. 1.3.1], dans laquelle la question d'un listing de toutes les thématiques possibles n'a pas de pertinence. Dans ce contexte, la question de l'approche du texte est au moins aussi décisive que la

question de la définition du niveau textuel considéré, point sur lequel Adamzik (2004 : 129) insiste tout particulièrement en parlant d'« inversion de perspective » et en ramenant tout l'enjeu de la description du contenu d'un texte à la question de savoir comment la thématique se laisse décrire dans un texte donné.

Dans notre cas, c'est l'analyse approfondie des textes du corpus – menée en confrontant en texte les différentes acceptions du terme « thème » – qui nous a amenée à retenir trois points, qui méritent selon nous une attention particulière en matière de définition de la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est appréhendées en termes d'ACD. Et c'est autour de ces trois aspects centraux (centraux, parce que – comme nous l'avons dit – ils signalent un écart avec les autobiographies en général) que nous organisons notre présentation de la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 considérées comme ACD. La thématique des ACD est une thématique s'inscrivant dans une situation de discours particulière où phénomènes inter- et intradiscursifs la présentent comme discursivement marquée [4.1]. La thématique des ACD ne se réduit pas à la vie des auteurs-narrateurs qui les composent [4.2] mais se confond avec celle du discours dominant auquel ils réagissent [4.2.1] ; elle donne lieu à des prédications de généralités intemporelles [4.2.2] et à des développements textuels explicatifs [4.3]. Les différentes notions introduites seront précisées et détaillées en tête de chaque sous-partie.

## **4.1 Situation de discours dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est**

Le fait que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 développent une thématique au statut discursif marqué est peut-être l'aspect le plus frappant dans les questions touchant à la détermination de leur thématique. C'est d'ailleurs le point qui avait initialement retenu notre attention dans les textes du corpus. Au début de nos recherches, nous avions l'intention de nous intéresser à la dimension polyphonique de la littérature est-allemande après 1989<sup>135</sup>.

---

<sup>135</sup> Notre projet de thèse avait pour titre « Etude des voix dans les romans post-RDA » et proposait, sur un corpus de textes relevant de la littérature est-allemande après 1989, une analyse des énoncés polyphoniques et de leur fonction en texte.

La question du « statut discursif de la thématique » d'un texte est, selon Adamzik (2004 : 125), un élément important de la caractérisation de la thématique d'un texte. Car le choix d'une thématique polémique ou controversée dans la société façonne évidemment un texte, dans la mesure où celui-ci s'inscrira alors dans une interaction conflictuelle ou consensuelle particulièrement marquée :

[...] [E]in [...] Kriterium [...] betrifft den diskursiven Status des Themas und damit einen Aspekt der Frage nach dem Verhältnis der Kommunikanten zum Thema. Es gibt bekanntlich auf gesellschaftlicher Ebene brisante Themen, die besonders umstrittene Weltausschnitte betreffen (z.B. Gentechnologie oder Sterbehilfe). Sie sind einerseits prädestiniert für Streitinteraktionen (wenn nämlich die Interaktanten unterschiedliche Positionen vertreten) und werden genau deswegen vermieden, wenn man konfliktären Interaktionen ausweichen will. Andererseits sind dieselben Themen besonders geeignet (und beliebt), wenn Individuen miteinander kommunizieren, die derselben Anschauung anhängen und durch die wiederholte Bestätigung der gemeinsamen diskursiven Position einander ihrer Zugehörigkeit versichern. Eine solche Brisanz können Themen aber auch lediglich individuell aufweisen oder gewinnen. Wenngleich man bestimmte Gegenstände leicht als brisant oder tabuisiert identifiziert [...], ist eine allgemeine und vorgängige Klassifizierung von Themen unter diesem Kriterium natürlich nicht möglich – eben wegen der kultur-, gruppen- und individuen-spezifischen Variation in diesem Bereich. Als abstraktes Kriterium sollte die Umstrittenheit oder auch Brisanz von Themen aber zweifellos berücksichtigt werden. (Adamzik 2004 : 125)

Là encore, s'il n'est ni possible ni pertinent d'établir une liste théorique (qui relèverait d'une approche top-down) des thématiques qui doivent être considérées comme controversées, cette dimension-là doit être prise en compte dans l'analyse d'un texte donné ou d'une somme donnée de textes.

Or il apparaît que les textes du corpus développent une thématique au statut discursif particulièrement marqué : la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD est une thématique largement construite par l'interdiscours. C'est ce qui nous amène à aborder la « situation de discours »<sup>136</sup> des ACD.

On parle en général de « situation de discours » lorsqu'on se réfère aux données de savoir qui circulent interdiscursivement et qui surdéterminent les sujets de l'échange verbal. Celle-ci se caractérise dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est – mais cela vaut sans doute pour tout contre-discours – par des interdiscours qui s'avèrent être très présents. En ce sens ces interdiscours doivent, selon nous, être considérés comme des éléments constitutifs de l'ACD – qu'ils soient ou non systématiquement réfutés.

---

<sup>136</sup> Nous parlons de la « situation de discours » des ACD, par différence avec la « situation de communication » qui les caractérise [cf. chap. 2].

On soulignera le fait que nous parlons ici de la dimension particulièrement interdiscursive des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est en nous inscrivant dans une tradition plutôt française de l'analyse de discours : en allemand, on utiliserait, dans le cas qui nous intéresse, plutôt le terme d'*Intertextualität* et on traiterait de cette caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est par les biais de l'intertextualité. Car, comme le mentionne Fix (2000 : 455), on distingue dans la tradition allemande l'intertextualité et l'interdiscursivité, ce dernier terme étant exclusivement réservé à l'*Interdiskursivität* telle que la définit Link (1986), c'est-à-dire comme l'interaction de discours liés au pouvoir et réglés institutionnellement, i.e. l'interaction de discours au sens de Foucault.

Mais le concept d'intertextualité, considéré depuis Beaugrande / Dressler (1981) comme un des sept critères définitoires du texte, regroupe en allemand nombre de phénomènes textuels, qui peuvent être ramenés à trois grandes catégories de phénomènes (Fix (2001)) : les relations texte / monde textuel, les relations texte / texte et les relations texte / genre textuel.

Cette acception très large a amené Holthuis (1993) à distinguer deux grands types d'intertextualité : l'intertextualité typologique (quand il y a référence à des propriétés textuelles canoniques) et l'intertextualité référentielle (quand on a affaire à une citation, une paraphrase, une allusion, un collage, une parodie, etc.). Et Heinemann (1997) à prôner une réduction de l'emploi du terme d'intertextualité aux phénomènes de relations entre texte et genre textuel<sup>137</sup>, le terme de « référence » rendant selon lui bien compte des relations texte à texte, et les relations texte à monde textuel étant si nombreuses qu'elles ne méritent pas un intérêt particulier.

Mais ces distinctions ne rendent pas compte de la diversité des phénomènes textuels que subsume le terme d'intertextualité. Il faut encore distinguer entre les phénomènes marqués explicitement, quasi-explicitement ou implicitement (par exemple avec la disposition des éléments sur la page) et les phénomènes non-marqués, ainsi que les phénomènes d'auto-intertextualité, d'hétéro-intertextualité et de pseudo-intertextualité (quand une intertextualité est signalée mais non reconstituée), comme le rappelle Holthuis (1993) :

Auto-intertextuelle Relationen liegen vor, wenn es sich um Bezüge zwischen Texten eines Autors handelt, hetero-intertextuelle Bezüge meinen Relationen zwischen Texten unterschiedlicher Autoren. Sowie die Relevanz dieser Differenzierung im Hinblick auf das intertextuelle Potential im jeweiligen Einzelfall zu überprüfen ist, kann davon ausgegangen werden, daß 'quasi-' oder 'pseudo-intertextuelle' Relationen in den meisten Fällen in einem besonderen Funktionszusammenhang stehen. Gerade in literarischen Texten muß auch von der Möglichkeit ausgegangen werden, daß intertextuelle Relationen zwar signalisiert, tatsächlich aber nicht rekonstruierbar sind.

---

<sup>137</sup> C'est d'ailleurs principalement ces phénomènes-là qui intéressent déjà Beaugrande / Dressler (1981) qui parlent plutôt d'allusion pour les relations de texte à texte.

In diesen Fällen kann, bei aller Vorsicht hinsichtlich intentionaler und funktionaler Aspekte intertextueller Relationen, zum Beispiel damit gerechnet werden, daß der Autor fingierte intertextuelle Bezüge entweder aus Gründen einer Schein-Authentizität vornimmt oder aber, vor allem in der Literatur der Moderne, den Leser bewußt 'auf die falsche Fährte' führt und mit ihm gewissermaßen ein Verwirrspiel betreibt. (Holthuis 1993 : 45)

Cette dernière catégorie de pseudo-intertextualité est sans conteste la forme d'intertextualité la plus fréquente dans les textes du corpus, ce que nos analyses au chapitre précédent consacré aux énoncés polyphoniques réfutatifs du discours sur l'Est [cf. chap. 3] ont déjà mis en évidence.

Afin de rendre compte des spécificités de cette forme d'« intertextualité », tout en évitant un terme dont l'acception finit par être trop large, nous choisissons de parler ici d'« interdiscursivité » au sens où l'entendent plusieurs études françaises. Par prudence cependant on distinguera nettement la notion d'« interdiscursivité » non seulement de l'intertextualité, mais aussi de la polyphonie et du dialogisme.

Nous parlons ici d'interdiscursivité, au sens de Charaudeau (1993 : 57) et de Moirand (1999a : 173), pour désigner des jeux de renvois à des discours qui ont un support textuel mais dont on n'a pas mémorisé la configuration et dont l'origine n'est pas identifiable (ni son genre textuel, ni son énonciateur, etc.), c'est-à-dire à des « discours flottants » (Charaudeau (1993 : 57)). L'interdiscours, en tant qu' :

ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un *discours particulier* entre en relation implicite ou explicite (Maingueneau 2002 : 324)

doit donc être distingué de l'intertextualité, que l'on réservera aux jeux de reprise de textes configurés, qui peuvent être transformés, c'est-à-dire aux jeux de reprise de « discours institués [...] repérables et signés. » (Charaudeau (1993 : 57)).

On précisera que, par différence avec Fix (2001), la tradition française prend peu en compte les phénomènes d'intertextualité formelle, i.e. les relations entre texte et genre textuel.

Dans notre corpus, l'interdiscours relève principalement du discours dominant sur l'Est, constitué de textes très divers (discours politiques, articles de presse, textes littéraires, etc.), qui ne sont pas toujours identifiables avec précision mais dont le contenu est globalement homogène. Le discours dominant sur l'Est se caractérise en effet, comme nous l'avons signalé au début de ce travail [cf. 1.2.2], par un ensemble de topos qui peuvent être ramenés au topos de la particularité, au topos de la faiblesse et au topos de la charge (Roth (2006) et Roth (2008)).

L'interdiscursivité se distingue donc de l'intertextualité, que nous réservons à des phénomènes de relations entre un texte et un autre texte donné repérable et identifiable. Mais l'interdiscursivité doit

aussi être distinguée de la polyphonie au sens strict, telle que l'a définie Ducrot<sup>138</sup>. Elle peut éventuellement être rattachée à la polyphonie au sens large, à condition de distinguer, comme nous l'avons fait au chapitre précédent, entre trois niveaux d'application différents : l'énoncé, le texte et le discours, la polyphonie devenant alors une « superposition de voix » situées à des niveaux différents. Mais face à une telle définition on peut alors s'interroger sur ce qui distingue la polyphonie et le dialogisme<sup>139</sup> souvent compris lui aussi comme une multitude de voix.

Le terme « polyphonie » est un terme qui donne lieu à des usages divers (Rosier 2005), à tel point qu'il devient parfois difficile de cerner quels phénomènes langagiers il est censé décrire. Dans ce contexte, il nous semble nécessaire de bien distinguer polyphonie et dialogisme : le concept de dialogisme dit l'inévitable influence du déjà-dit (ou du potentiellement discible) sur le dire d'un locuteur élaborant un énoncé, alors que la polyphonie dit la prise en charge par le locuteur de voix et de points de vue, déjà dits, à des fins stratégiques. Cette distinction est formulée clairement par Amossy (2005 : 69)<sup>140</sup> :

Le locuteur est à la fois constitué par la parole de l'autre qui le traverse à son insu (il ne peut dire ni se dire en-dehors de la doxa de son temps : c'est le dialogisme) ; et sujet intentionnel mobilisant les voix et les points de vue pour agir sur son allocutaire (c'est la polyphonie). (Amossy 2005 : 69)

La confusion parfois perceptible entre polyphonie et dialogisme est sans doute à rapporter au fait que Ducrot (1984), avec sa théorie de la « polyphonie », a développé au niveau de l'énoncé, ce que Bakhtine (cf. Todorov (1981)), avec son « dialogisme », avait défini comme la capacité du roman à mettre également en scène différentes voix<sup>141</sup>. Mais nous prôtons ici une distinction des deux termes, dans la mesure où les phénomènes qu'ils désignent n'ont pas les mêmes effets.

Dans cette perspective notre distinction entre polyphonie et dialogisme ne recoupe donc pas la distinction opérée par Authier-Revuz (1982) entre hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, même si ce dernier adjectif pourrait laisser croire qu'il est question ici de « l'inévitable

---

<sup>138</sup> cf. p. 3 : la polyphonie au sens strict est une théorie définie au niveau des énoncés.

<sup>139</sup> Il est question ici du dialogisme intertextuel ou interdiscursif, et non du dialogisme interactionnel dont il a été question au chapitre 2 [cf. 2.1.2].

<sup>140</sup> Si nous adoptons la distinction proposée par Amossy (2005), nous ne la rejoignons en revanche pas complètement sur les différents niveaux de concrétisation du dialogisme qu'elle relève : « En langue, la charge sémantique des termes. [...] En discours, l'interdiscours » (2005 : 67). Pour ce second niveau, nous préférons parler en effet de prédiscours, au sens de Paveau (2006), et réserver le terme d'interdiscours à l'acception proposée par Moirand (1999a) et Maingueneau (2002). Dans cette acception les interdiscours peuvent relever de la polyphonie ou du dialogisme.

<sup>141</sup> Intentionnellement ou non, chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir dont il pressent et prévient les « réactions » (cf. Todorov (1981 : 8)).



influence » du déjà dit que nous venons d'évoquer. Car le continuum mis en évidence par Authier-Revuz (1982) vise avant tout à mettre en avant le fait que le discours se construit dans l'interlocution, que l'hétérogénéité soit montrée, indiquée implicitement ou non repérable linguistiquement. C'est pourquoi, à nos yeux, autant la polyphonie que le dialogisme, tels que nous les avons définis, peuvent relever de l'hétérogénéité montrée ou de l'hétérogénéité constitutive au sens où l'entend Authier-Revuz (1982)<sup>142</sup>.

Et on pourra effectivement distinguer polyphonie marquée et polyphonie indiquée implicitement ou encore dialogisme marqué et dialogisme indiqué implicitement. C'est d'ailleurs ce que proposent les chercheurs au sein du groupe de recherche ScaPoLin qui, à l'intérieur de la polyphonie, distinguent polyphonie intertextuelle, polyphonie diffuse et polyphonie sectorielle, trois types de polyphonie qui peuvent être marqués ou non marqués (Olsen (2002)).

Ces différentes distinctions notionnelles nous permettent donc de présenter les phénomènes d'interdiscursivité qui nous intéressent ici comme des phénomènes susceptibles de relever de la polyphonie ou du dialogisme<sup>143</sup> – compris au niveau des discours – et d'être marqués ou non marqués. En raison des objectifs que nous nous sommes fixés dans ce travail, nous limitons nos analyses aux éléments interdiscursifs qui relèvent de la polyphonie sectorielle définie par la ScaPoLin et plus particulièrement des phénomènes de discours représenté<sup>144</sup>. Dans la mesure où nous avons étudié au chapitre précédent certains indices de polyphonie sectorielle relevant de la négation et des connecteurs [cf. chap. 3], nous voulons adopter ici une autre perspective et nous intéresser aux phénomènes de discours représenté, et ce afin de mettre en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD sont des textes caractérisés par la mise en scène du discours dominant contesté, i.e. par la mise en scène du discours dominant sur l'Est, ce dont témoigne l'utilisation qui est faite dans les textes du corpus de

---

<sup>142</sup> Il en va autrement des conclusions de Authier-Revuz (1992) qui mettent en parallèle le « continuum depuis les faits de représentation du discours autre dans le discours (formes de l'hétérogénéité représentée) jusqu'au fait de la *présence* constitutive de l'ailleurs discursif dans le discours » (1992 : 42 – soulignement dans l'original) et un continuum allant de la volonté et la conscience à l'absence de volonté et de conscience chez l'énonciateur. Selon nous, il s'agit de deux problèmes distincts : le marquage ou non-marquage du discours autre dans le discours ne dit rien sur le degré de volonté ou de conscience de l'énonciateur. C'est davantage la mise en texte de ce discours autre qui peut donner des informations sur les intentions éventuelles de l'énonciateur.

<sup>143</sup> Sur ce point précis, nous adoptons donc une perspective différente de celle du chapitre précédent [cf. chap. 3] où il était exclusivement question des phénomènes polyphoniques contribuant à la réfutation du discours sur l'Est.

<sup>144</sup> La ScaPoLin distingue au sein de la polyphonie sectorielle les phénomènes qui relèvent du discours représenté et les autres phénomènes de polyphonie sectorielle – cette dernière ne saurait être en effet limitée aux procédés de discours représenté, « connecteur, adverbes, négations, etc. jou[ant] également un rôle » (Olsen 2002 : 33).

toutes les formes de discours représenté. Nous voulons ainsi asseoir notre thèse selon laquelle les ACD se caractérisent par une polyphonie interdiscursive qui s'avère constitutive, point que les interprétations du chapitre précédent touchant à la dimension polyphonique spécifique qu'ont les connecteurs et les négations polémiques dans les textes du corpus laissaient déjà entrevoir.

En outre, nous développerons aussi un autre point crucial en matière de situation de discours caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est en abordant la question de l'interdiscursivité à l'intérieur du discours littéraire, et éventuellement entre autobiographies, phénomène qui peut relever à nos yeux de l'intradiscursivité, voire, dans le cas particulier de notre corpus, de l'intratextualité.

### **4.1.1 Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est et interdiscursivité**

Nous l'avons déjà signalé, l'interdiscursivité nous intéresse ici comme un cas particulier de polyphonie, se jouant non pas entre deux énoncés, ni entre un énoncé et un texte mais entre un énoncé et un discours. En ce sens, les outils traditionnels d'analyse de la polyphonie au sens strict sont tout à fait utilisables, ce dont témoignaient déjà les analyses des négations polémiques et des marqueurs de concession au chapitre précédent [cf. chap. 3]. A présent, nous voulons nous concentrer, premièrement, sur les phénomènes de polyphonie marquée et, deuxièmement, sur les allusions qui se jouent au niveau des discours. Ces dernières ne relèvent certes pas directement de la polyphonie marquée, mais nous verrons comment, dans notre corpus, elles peuvent y être associées, et surtout nous verrons que leur analyse met une fois de plus en évidence que, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est, les phénomènes d'interdiscursivité reposent presque tous sur une même source identifiable comme une source diffuse, à savoir le discours dominant sur l'Est qu'ils mettent quasiment tous en scène.

#### **4.1.1.1 Les formes d'interdiscursivité montrée**

Nous désignons par « formes d'interdiscursivité montrée » les formes dite de discours représenté, au sens d'Authier-Revuz (1995 : 38) qui parle des « modes de représentation dans un discours d'un discours autre », c'est-à-dire les formes de discours rapporté au sens strict (discours direct (DD)),

discours indirect (DI), discours direct libre (DDL) et discours indirect libre (DIL) – pour une définition précise de ces quatre formes voir Rosier (1999)), les formes de modalisation en discours second et les formes de modalisation autonymique qui montrent des éléments du discours dominant auquel s’opposent les autobiographies des jeunes Allemands de l’Est, i.e. des éléments du discours sur l’Est<sup>145</sup>. Il est courant aujourd’hui d’ajouter à cette liste de formes de discours représenté le discours narrativisé – cf. Rosier (1999 : 125) et Sullet-Nylander (2004) qui s’appuient sur Genette (1972).

Or, de manière tout à fait remarquable, les auteurs des autobiographies des jeunes Allemands de l’Est appréhendées en termes d’ACD recourent couramment à ces diverses formes de discours représenté pour mettre en scène le discours sur l’Est, que les formes en question permettent de présenter comme tel, c’est-à-dire comme un discours qu’ils mettent à distance. Dans la mesure cependant où ces formes de discours représenté mettent en scène un interdiscours (et non un discours donné identifiable), le discours sur l’Est apparaît comme un ensemble flou dont ce sont avant tout les effets sur ses récepteurs qui sont remis en question.

Dans les deux exemples suivants, on pourrait éventuellement interpréter les séquences d’évocation d’un discours en terme de discours narrativisé, même si celui-ci est parfois difficile à identifier en raison d’une indifférenciation des espaces énonciatifs :

Le discours narrativisé se distingue très nettement des autres formes de DR [...] (DD, DI ou DR mixte) dans la mesure où la narrativisation implique une totale reformulation des paroles de l’autre, et par conséquent l’absence de démarquage des espaces énonciatifs. (Sully-Nylander 2004 : 396)

Cependant on retrouve bien en 5) et 6) les deux éléments définitoires du discours narrativisé, à savoir un trait sémantique du dire et une information sur le contenu du message<sup>146</sup>, même si, dans les deux cas, c’est plutôt la perspective du récepteur qui est présentée, ce dont témoigne l’usage du verbe *kennen aus* [+ *Quelle*] :

---

<sup>145</sup> Nous proposons de parler de « formes d’interdiscursivité montrée » pour les énoncés qui nous intéressent afin de marquer la différence entre l’acception du terme « discours » dans nos dénominations « discours dominant » et « discours sur l’Est » et chez Authier-Revuz (1995) quand elle parle de « discours représenté ». Cf. p. 3 sur les différentes acceptions du terme « discours ».

<sup>146</sup> Le trait sémantique « information sur le contenu du message » est un critère définitoire essentiel. Des énoncés comme *Il lui a parlé toute la semaine* ou *M. Antonioni s’est refusé à toute déclaration* « ne saurai[en]t être considéré[s] comme un DN étant donné qu’il n’y a pas eu de paroles prononcées » (Sully-Nylander 2004 : 390)

5. Dass man hier vereinzelt Transparente und Plakate ausmachen konnte und dass sich alle, als gäbe es einen unsichtbaren Regisseur, zu einem Zug formierten und den Ring entlangzogen und dass das der Anfang vom Ende war, das kennt man aus dem Fernsehen. (ZK, 12)
6. [...] wurde ich das Gefühl nicht los, die Gäste suchten hier doch nur dieselben authentischen Geschichten, die sie schon aus dem SPIEGEL oder dem FOCUS kannten. (ZK, 31)

On trouve dans les textes du corpus aussi beaucoup de modalisations en discours second du discours sur l'Est. De manière significative, jamais aucun locuteur personnel n'est cité. En 7) sont évoquées des études statistiques et en 8) des sondages, mention qui rend compte de la dépersonnalisation du discours en question et de sa présence diffuse :

7. In der Mitte der neunziger Jahre erfreute sich der Osten eines hohen Zuzugs aus den alten Bundesländern, wie es in den Statistiken so schön hieß. (ZK, 55)
8. Die Stimmung im Land sank; den Umfragen zufolge fühlten sich so viele Ostdeutsche als Menschen zweiter Klasse wie zuletzt im August 1992. (ZK, 149)

L'effet produit par les modalisations autonymiques est assez semblable, à l'instar de 9) où l'auteure-narratrice met à distance le terme *Dialog*, terme particulièrement connoté dans le discours Est-Ouest, comme l'a mis en évidence l'étude de Samson (1994), et présenté ici comme le fait d'un locuteur multiple :

9. Hauptsache, wir kämpften weiter und traten, wie uns alle sagten, in den Dialog. (ZK, 97)

Ces différentes formes de discours représenté sont aussi couramment utilisées de manière mélangée, dans des énoncés multipliant les diverses formes de discours représenté.

Ainsi, en 10) *Ostscheiß* est doublement mis à distance : non seulement à l'intérieur du DI mais aussi par la modalisation autonymique :

10. [...] gestand er mir, dass ihm der ganze Ostscheiß, wie er sagte, ziemlich auf die Nerven gehe. (ZK, 43)

Nous reviendrons [cf. chap. 6] sur les enjeux particuliers attachés au lexème *Ostscheiß*. Mais il apparaît déjà, par l'analyse de sa mise en scène énonciative, qu'on a là un élément qui joue un rôle clé dans la thématique des ACD.

Les DI sont d'ailleurs souvent l'occasion de mises à distance explicites, comme en 11) où la mention des fausses larmes de compassion après la citation de Y. Catterfeld rend la moquerie explicite :

11. Vor einigen Jahren hat man begonnen, sich an das Leben in der DDR zu erinnern. Zum Beispiel in lächerlichen TV-Ostalgie-Shows mit den Vorzeige-Ossis Axel Schulz und Katharina Witt im FDJ-Hemd. Nun glauben wirklich alle, daß Ossis Trottel sind. Schönen Dank auch! Yvonne Catterfeld beklagte vor einiger Zeit in der BILD-Zeitung, wie schlimm ihre DDR-Schulzeit gewesen sei. Ich trockne mir noch heute die Tränen. (DJWR, 9)

En 12) le DI introduit par le substantif *Behauptung* rend compte d'un acte d'énonciation itératif qualifié de « parole », et s'opposant à la « vérité » (voir le modulateur de mise en relief *nur* et le connecteur *in Wirklichkeit* qui amènent à lire *Behauptung* dans un sens évaluatif). L'ACD se présente alors comme un retour sur l'interdiscours cité, dont il est dit que, sans être complètement faux, il n'en est pas moins pas inexact, parce que trop catégorique pour pouvoir représenter la complexité de la réalité et correspondre à une vérité :

12. Alles im Leben war nur Behauptung. Eine Behauptung etwa war, dass es die Ostkünstler in der Nachwendezeit sehr schwer hatten. Kaum einer sprach davon, dass es ihnen vorher, wenn sie erst einmal erfolgreich waren, oft sehr leicht gemacht wurde. Insofern stimmte die Behauptung zwar, war aber nicht die Wahrheit. Und deshalb blieb es eine Behauptung. In Wirklichkeit gingen die Künstler mit der neuen Situation recht unterschiedlich um. (SK, 169)

Les analyses des formes de DDL conduisent à la même conclusion : le discours représenté sert avant tout la mise à distance du discours dominant sur l'Est. Par exemple en 13) où le DDL marqué par les tirets rend compte de la pensée des jeunes Allemands de l'Ouest :

13. In der Pause standen sie [diese schönen modischen Menschen] vor der Mensa herum, warben für den StuRa – der Osten musste schließlich aufgeklärt werden – und riefen den Vorübereilenden zu, sie sollten mehr Engagement zeigen, sich politisch einmischen, ihren Gleichmut, ihre Stumpfsinnigkeit ablegen. (ZK, 127)

Ce segment de DDL est présenté comme une explication de leur attitude à l'égard des Allemands de l'Est, l'adverbe connecteur *schließlich* présentant « l'énoncé où il figure comme un argument décisif en faveur [...] du contenu de l'énoncé antérieur » (Métrich / Faucher / Courdier (2002 : 40)). En outre cette explication est présentée comme un argument « évident ou naturel » (Ibid.). Or, c'est par leur sentiment de supériorité sur les Allemands de l'Est (voir la dénomination généralisante *der Osten*, le verbe *aufklären* et le passif qui trahissent ce sentiment de supériorité) que ces jeunes Allemands de l'Ouest justifient leurs actions à l'université. Les Allemands de l'Ouest mis en scène par Jana Hensel collent donc à l'image que diffuse d'eux le discours est-allemand. Et cette image donne lieu de la part de l'auteure-narratrice à une évaluation négative : les pensées supposées de ces Allemands de l'Ouest se considérant comme supérieurs sont dévalorisées par la désignation de leurs locuteurs, désignation méprisante (*diese schönen modischen Menschen* dans le co-texte gauche).

Dans les exemples présentés, les locuteurs est-allemands expriment leur sentiment d'être dépossédés de leur histoire, des événements qu'ils ont vécus, de leurs sentiments. Lors d'une lecture organisée dans le cadre du Congrès de l'AGES le 4 juin 2009 à Saint-Etienne<sup>147</sup>, Julia Schoch a formulé explicitement ce sentiment. L'auteure a en effet pointé du doigt le rôle particulièrement marquant des médias dans l'unification allemande et dans les versions qui en ont été données. Pour Julia Schoch, la grande majorité des Allemands de l'Est n'ont vécu l'unification qu'à travers les médias. Il s'agit pour elle souvent moins d'une expérience historique vécue que d'une expérience volée parce qu'acquise à travers les médias.

C'est aussi ce qui apparaît nettement dans le passage suivant tiré de *Schokoladenkind* et constitué exclusivement de formes de discours représenté mettant en avant l'interdiscours. Pour rendre visible la quantité importante de formes de discours représenté auxquelles recourt l'auteure-narratrice, nous avons mis en italique les formes de discours narrativisé et souligné les autres formes de discours représenté :

14. *Aus den Medien erfuhr ich* täglich die Zwischenergebnisse, doch die Befunde betrafen fast ausschließlich Politik und Wirtschaft, weniger Biographien und Erfahrungen. Also *lernte ich erst einmal viel über* die marode Lage meiner Heimat. «Kein Vergleich mit Hiroshima», schrieb ein großes Nachrichtenmagazin unter ein Foto aus Bitterfeld. *Ich wurde belehrt, dass* ich in einem verfallenen System gelebt hatte, in einem depressiven Reservat, mit nörgelnden Alten und lähmendem Gehorsam. Nach einem Brandanschlag auf ein Asylbewerberheim liefen die Ostkids in Rostock so selig herum wie die Westkids in Woodstock, hieß es in einer Fernsehsendung. Umgeben von tumben Horden, war meine Welt die Welt der Angst und der Minderwertigkeitskomplexe, erklärten Soziologen in Illustrierten. Trotzig und frustriert suchte ich offenbar nur eines: die Niederlage. *Das jedenfalls las ich in einer Tageszeitung*. Außerdem war ich diktaturgeschädigt, deshalb ließ sich die angebliche «Zusammengehörigkeit» meines Volkes einfach auf «Hörigkeit» zusammenstreichen. Und schließlich wurde in einem Beitrag festgestellt, dass die Ostler mit der «neuen Presse- und Meinungsfreiheit» nicht umgehen können. (SK, 180 – souligné par nous, ALD)

L'extrait s'ouvre ainsi sur deux discours narrativisés, puis développe un DD, puis un nouveau discours narrativisé, puis un DI caractérisé par un verbe introducteur post-posé (comme si, finalement, l'interdiscours prenait la place de la réalité extralinguistique), puis une reprise de la même forme de DI, puis un discours narrativisé (construit sur un verbe de réception du discours *las* – on notera que *das* à valeur anaphorique reprend bien le contenu de l'interdiscours) puis deux îlots textuels marqués par des guillemets, et enfin un DI contenant une modalisation autonymique marquée par des guillemets.

<sup>147</sup> La mise en ligne de cette interview est prévue sur le site de la clé des langues : [http://cle.ens-lsh.fr/71671603/0/fiche\\_\\_\\_pagelibre/&RH=CDL?RF=CDL\\_ALL000000](http://cle.ens-lsh.fr/71671603/0/fiche___pagelibre/&RH=CDL?RF=CDL_ALL000000)

On attirera l'attention sur le fait que l'alternance entre formes de discours narrativisé et formes de discours représenté rend compte de la tension entre la position de l'auteure-narratrice Abini Zöllner et celle de sources officielles mais diffuses faisant autorité (voir *ein großes Nachrichtenmagazin, eine Fernsehsendung, Soziologen in Illustrierten, Beitrag* dans les segments introducteurs de discours) et la renseignant sur ce qui a été sa vie. De manière très significative dans ce passage, l'auteure-narratrice n'est jamais la source d'un dire, mais soit la destinataire d'un dire (c'est le sens des formes de discours narrativisé : *erfuhr ich, lernte ich, ich wurde belehrt, las ich*) soit l'objet d'un dire (c'est le cas des déictiques première personne du singulier qui appartiennent aux segments de discours représenté : *die Lage meiner Heimat, ich hatte gelebt, meine Welt, suchte ich, meines Volkes*). Ce paradoxe semble dénoncer le travail d'intoxication opéré par les médias de l'Allemagne unifiée au sujet de la RDA et de l'Est.

De telles passages multipliant les formes de discours représenté dans lesquelles les locuteurs est-allemands sont doublement objet du discours dominant sur l'Est (ils constituent le contenu de celui-ci et en sont en même temps les destinataires) rendent compte du sentiment de lassitude et d'impuissance qu'éprouvent les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 face à la présence particulièrement marquée de l'interdiscours dans lequel ils ne reconnaissent pas leur expérience personnelle. Une autre forme de mise en scène du discours sur l'Est comme interdiscours contribue à signaler sa présence tout en le mettant à distance : les allusions.

#### **4.1.1.2 Les allusions**

Les allusions ne sont pas directement associables aux formes de discours représenté, néanmoins nous considérons qu'elles peuvent en être rapprochées et qu'elles peuvent remplir la même fonction dans les textes du corpus.

Authier-Revuz (1992) semble partager ce point de vue lorsqu'elle distingue premièrement les formes marquées de discours représenté, univoques (catégorie qui regroupe selon elle les formes de DD, les formes de DI, les modalisations en discours second et les modalisations autonymiques), deuxièmement les formes marquées exigeant un travail interprétatif à partir de la présence de guillemets, d'italique ou d'une intonation particulière etc. et troisièmement les formes purement interprétatives que sont d'une part le DDL et le DIL et d'autre part les citations cachées, les allusions ou encore les réminiscences.

La position particulière du DDL et du DIL au sein des formes de discours représenté est réaffirmée par Authier-Revuz (1993 : 14) qui évoque cependant plusieurs indices d'identification d'une forme

de DDL ou de DIL, ayant trait notamment à la cohérence et à l'homogénéité des manières de dire. Cette définition de critères définitoires du DDL ou du DIL explique que, chez Rosier (1999) notamment, le DDL et le DIL relèvent de la même catégorie des formes de discours rapporté que le DD et le DI, les quatre formes étant de toute façon souvent utilisées en texte de manière hybride. Suite à Rosier (1999), nous préférons donc considérer comme formes purement interprétatives les seules allusions (catégorie 3b de Authier-Revuz (1992)). Celles-ci sont souvent difficiles à distinguer des formes de DDL. La caractéristique différenciant les allusions des formes de DDL est en effet principalement l'absence de marquage, le propre de l'allusion étant de pouvoir ne pas être démasquée.

Ainsi en 15) le lecteur identifiera peut-être dans l'énoncé *Damit zusammenwächst, was zusammengehört* une allusion au discours de Willy Brandt prononcé à Berlin sur la Place John-F-Kennedy-Platz le 10 novembre 1989, au lendemain de la chute du Mur<sup>148</sup> :

15. Am Morgen des 9. November 1989 wurden meiner Mutter in einer komplizierten Operation die zertrennten Sehnen der rechten Hand genäht. Damit zusammenwächst, was zusammengehört. Als sie aus der Narkose erwachte, waren alle Fernsehprogramme unterbrochen und an den geöffneten Grenzübergängen floss der Sekt bereits in Strömen. (MFDJ, 74)

On notera que l'allusion ne cite pas le texte auquel elle fait référence de manière exacte, la phrase de Willy Brandt effectivement prononcée étant en réalité : « Jetzt wächst zusammen, was zusammengehört ». Claudia Rusch reprend donc l'image de Willy Brandt en l'actualisant (noter l'utilisation de la conjonction de subordination *damit*). Cette nouvelle contextualisation, qui repose sur un jeu de mots autour de la division / unification (voir comment *zusammenwächst* répond à *genäht* et *zusammengehört* à *zertrennt*) et qui utilise une parole officielle pour interpréter un événement relevant de la vie privée, présente l'opération de la mère de la narratrice non pas comme une intervention médicale nécessaire mais comme une intention de contribuer à l'unification allemande dès le premier jour de la chute du Mur.

La phrase qui fait référence au discours de Willy Brandt étant insérée ici dans un contexte non politique, l'allusion contribue à signaler l'écart entre la dimension historico-politique de l'événement et sa réalité dans la vie des Allemands de l'Est. L'allusion semble ainsi signaler une certaine ironie de l'histoire (le jour de la chute du Mur, la mère de la narratrice se trouvait à l'hôpital) et contribue à souligner elle aussi l'écart entre la présentation de la chute du Mur dans le discours dominant sur l'Est et le vécu réel de la chute du Mur par les Allemands de l'Est à travers l'histoire de la mère de l'auteure-narratrice.

---

<sup>148</sup> Discours disponible en ligne dans les archives de l'ENA ([www.ena.lu](http://www.ena.lu))



Dans cet exemple particulier, il serait éventuellement possible de parler d'intertextualité, plus que d'interdiscursivité, puisque l'énoncé allusif est incontestablement extrait du discours de Willy Brandt. Néanmoins cette phrase a été si largement reprise dans le discours sur l'unification qu'elle s'apparente à un topos du discours Est-Ouest. En ce sens il nous semble aussi possible de la considérer comme un exemple d'interdiscursivité.

Dans l'exemple 16) on peut identifier une allusion au slogan bien connu des manifestations est-allemandes de l'automne 1989 *Wir sind das Volk*, slogan avec lequel les manifestants signalaient leur volonté d'être entendus par le régime. Ce slogan caractéristique de l'automne 1989 donna lieu dans un deuxième temps à un slogan quelque peu modifié *Wir sind ein Volk*, avec lequel les Allemands de l'Est exprimaient leur désir d'unité avec leurs concitoyens de l'Ouest :

16. Die Demonstranten hatten Aladins Wunderlampe zu fassen bekommen, an ihr gerieben, und der Geist war wirklich erschienen. Als erstes wünschten sich alle die alten SED-Bonzen weg, denn wir waren ja das Volk. (DJWR, 189)

Ce slogan, devenu l'un des symboles de la révolution est-allemande, est, dans le passage cité, actualisé (on notera notamment le prétérit qui indique la nouvelle contextualisation du slogan) dans le discours de l'auteur-narrateur Sascha Lange qui l'utilise comme un argument fort (parce que connu de tous – cf. la particule illocutoire *ja*) justifiant le souhait des manifestants de voir partir les vieilles figures du SED et expliquant des événements surréalistes (voir l'allusion au conte d'« Aladin et la lampe merveilleuse » dans le co-texte gauche).

Enfin, on trouve dans les textes du corpus, de nombreuses allusions au « mur dans les têtes » (*Mauer in den Köpfen*), formule phare du discours Est-Ouest dans l'Allemagne unifiée pour désigner les scissions culturelles et psychologiques persistant dans l'Allemagne institutionnellement unifiée :

17. Die Mauer in meinem Kopf. (METS, 110)

18. Es gab auch andere Zeiten. Ich war jünger, und da, wo heute die Mauer in den Köpfen steht, gab es eine alle Menschen im Geiste verbindende Installation aus Beton, Stacheldraht und Tausenden Aktionskünstlern in Fantasieuniformen. (METS, 85)

En 18), Jakob Hein souligne d'ailleurs, en jouant avec les deux sens du mot « mur », désignant tantôt un mur de béton, de fil barbelé et de soldats (*Installation aus Beton, Stacheldraht und Tausenden Aktionskünstlern in Fantasieuniformen*), tantôt un mur psychologique, l'ironie de cette formule-phare. Il est en effet assez paradoxal que le mur autrefois réel (voir le prédicat d'existence au prétérit *es gab*) soit à présent dans les têtes, alors qu'autrefois les hommes s'avéraient tous unis en pensée (*eine alle Menschen im Geiste verbindende Installation*) par leur haine du mur bien réel.

Il est difficile d'attribuer à un locuteur précis cette expression du « mur dans les têtes » qui relève du discours Est-Ouest dans l'Allemagne unifiée, et il est tout aussi difficile de la rattacher à un contexte d'énonciation précis. Dans ces exemples-là on a bien affaire à une interdiscursivité, dont les analyses en terme d'intertextualité ne pourraient pas rendre compte.

Tous ces exemples de mise en scène et de mise à distance du discours Est-Ouest illustrent bien le fait que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est réagissent à un interdiscours considéré comme particulièrement présent. En ce sens les différents textes du corpus peuvent être interprétés comme une réécriture du discours sur l'Est. Les passages parodiques dans les textes du corpus – on citera par exemple le chapitre 25 *Wie es damals wirklich war* de *Mein erstes T-Shirt* où Jakob Hein se présente comme l'homme ayant enfilé le costume de G. Schabowski pour ouvrir le mur, parodie qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler la réécriture de la chute du Mur par Thomas Brussig dans *Helden wie wir...* – en sont une autre expression.

Certains phénomènes interdiscursifs dans les textes du corpus présentent la particularité de mettre en scène non pas le discours dominant sur l'Est mais le discours autobiographique des Allemands de l'Est. Ils révèlent que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD constituent une réaction individuelle à des discours divers, fussent-ils issus de la marge. Dans ces cas particuliers de représentation du contre-discours autobiographique est-allemand dont les textes du corpus relèvent, nous ne parlons pas seulement d'interdiscursivité, mais d'intradiscursivité, choix que nous allons justifier.

### **4.1.2 Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et intradiscursivité**

La notion d'« intradiscursivité » désigne les phénomènes d'interdiscursivité à l'intérieur d'un discours donné, ici le discours autobiographique des jeunes Allemands de l'Est après 1989 que nous analysons en termes de contre-discours, défini comme un discours visant à réfuter depuis la marge le discours dominant [cf. 1.2.4]. C'est une notion importante dans la définition des ACD dans la mesure où les textes du corpus établissent de nombreux échos les uns aux autres, ou tout du moins avec des textes du discours autobiographique après 1989.

On précisera qu'il semblerait possible pour ces phénomènes d'intradiscursivité de parler d'intratextualité, dans la mesure où les relations mises en place sont majoritairement des relations texte à texte. Cependant, afin d'insister sur la proximité de ces phénomènes avec les phénomènes d'interdiscursivité que nous venons de mettre en évidence et parce que c'est le niveau du discours qui nous intéresse au premier plan ici, nous optons pour le terme d'« intradiscursivité ».

Là encore, c'est principalement sur l'allusion que repose la construction d'une intradiscursivité.

Ainsi, les échos des textes du corpus les uns aux autres sont perceptibles à la lecture des titres des ouvrages. *Schokoladenkind* n'est pas sans rappeler *Zonenkinder*, une association qui marque aussi ses différences, par l'utilisation d'un singulier plutôt que d'un pluriel et par l'affirmation d'une singularité moins liée à l'origine géographique qu'à la couleur de peau. De même *Meine Freie Deutsche Jugend*, en recentrant le discours autobiographique est-allemand sur la spécificité d'une jeunesse en RDA semble répondre à *Mein erstes T-Shirt* qui semble lui-même, avec l'adjectif possessif première personne du singulier et l'absence totale de la mention du lien de l'auteur avec la RDA, répondre au titre *Zonenkinder* et à sa généralisation de la présentation d'une vie d'enfant est-allemande. Les titres de chapitre quant à eux renforcent encore cette impression, à l'instar du chapitre 17 de *Immer Bereit*, intitulé *Helden wie wir* (IB, 87), ce qui constitue sans conteste un écho au roman à succès de Thomas Brussig, publié en 1995.

Les allusions peuvent éventuellement être plus directes, voire nominatives comme en 19) où Sascha Lange fait référence au titre de l'ouvrage de Florian Ilies, *Generation Golf*, ouvrage souvent considéré comme le représentant des sentiments de la génération ouest-allemande après 1989 et comme l'élément déclencheur de la vague autobiographique est-allemande (cf. par exemple Arzheimer (2006) et Hähnel-Mesnard (2008 : 335)) :

19. Jetzt wohnen hier vor allem die »Kulturszene« und die Volvo-Volvic-Wohlfühlpulli-Fraktion (eine Abspaltung der Generation Golf), und auf der Karl-Liebknecht-Straße gibt es seit einigen Jahren jede Menge Szenekneipen und Szenegeschäfte. (DJWR, 14)

De même à l'intérieur du discours autobiographique est-allemand, les textes semblent se positionner les uns par rapport aux autres. Dans 20) Claudia Rusch s'oppose par allusion à Jana Hensel et à sa nostalgie de la RDA, nostalgie qu'elle présente dans *Zonenkinder* comme l'élément ayant motivé l'écriture de son autobiographie, ce dont témoigne l'extrait 21) :

20. Manche Ostsüßigkeiten gibt es jetzt wieder. Ich finde das meiste schlicht eklig. [...] Das meiste schmeckt wie früher: fade und irgendwie staubig. Danke auch. Nudossi zum Beispiel. Das ist nichts als Nutella-Ersatz für Ostler. Sentimentalität inklusive. War ja nicht alles schlecht. Ich jedenfalls habe keinen Grund, mich an meine entbehrungsreiche Kindheit zu erinnern. (MFDJ, 88)

Dans cet extrait 20), dont nous avons déjà commenté la négation polémique contenue dans *War ja nicht alles schlecht* au chapitre précédent [cf. p. 185], nous voulons attirer cette fois-ci l'attention sur l'utilisation du modulateur de mise en relief *ich jedenfalls* qui signale, en restreignant à la seule auteure-narratrice l'absence de nostalgie pour une enfance de privations (cf. Métrich / Faucher / Courdier (1998 : 157)), que celle-ci se perçoit comme différente d'un autre groupe de personnes adoptant une attitude nostalgique à l'égard de leur enfance est-allemande et à même d'assumer le DDL *War ja nicht alles schlecht*.

Or, dans la mesure où Jana Hensel est dans la littérature est-allemande après 1989 la représentante la plus saillante de ce groupe d'Allemands de l'Est, c'est principalement à elle que Claudia Rusch semble s'opposer. Dans le premier chapitre de son autobiographie *Zonenkinder*, intitulé « Das schöne warme wir-Gefühl. Über unsere Kindheit », Jana Hensel expose en effet les motivations de sa démarche d'écriture qu'elle présente comme une quête de ses souvenirs perdus (on notera l'écho entre *Suche nach den verlorenen Erinnerungen* en 21) et *mich erinnern* en 20)) et une tentative de retrouver journaux et personnages disparus, objets et activités est-allemands qui furent remplacés par des objets et activités ouest-allemandes :

21. Heute sind die letzten Tage unserer Kindheit, von denen ich damals natürlich noch nicht wusste, dass sie die letzten sein würden [...]. Heute, mehr als zehn Jahre später und nach unserem zweiten halben Leben, ist unser erstes lange her, und wir erinnern uns, selbst wenn wir uns anstrengen, nur noch an wenig. Ganz so, wie unser ganzes Land es sich gewünscht hatte, ist nichts übrig geblieben von unserer Kindheit, und auf einmal, wo wir erwachsen sind und es beinahe zu spät scheint, bemerke ich all die verlorenen Erinnerungen. [...] Ich möchte wieder wissen, wo wir herkommen, und so werde ich mich auf die Suche nach den verlorenen Erinnerungen und unerkannten Erfahrungen machen, auch wenn ich fürchte, den Weg zurück nicht mehr zu finden. [...] Nach und nach waren die ABC-Zeitungen der Kleinen von den Schulhöfen verschwunden und damit nicht nur Rolli, Flitzi und Schnapp, sondern auch Manne Murlauge, unser Freund mit Halstuch und Käppi, der uns auf der dritten Seite immer Tipps gab [...]. Korbine Früchtchen aus FRÖSI ging nicht mehr mit mir in den Wald, um zu erzählen, welche Beeren wir essen durften und welche nicht. [...] Statt Otto & Alwin-Bildchen sammelten wir Überraschungseier, statt Puffreis aßen wir Popkorn, die «Bravo» ersetzte die «Trommel», und statt an verregneten Sonntagnachmittagen Kastanienmännchen zu basteln, Bierdeckel zwischen die Speichen unserer Fahrräder zu montieren oder Mau-Mau zu spielen, saßen wir nun vor Monopoly oder lasen Mickymaus. [...] Ich stelle mir [...] heimlich vor, noch einmal durch die Straßen unserer Kindheit gehen zu können, die alten Schulwege entlangzulaufen, vergangene Bilder, Ladeninschriften und Gerüche wieder zu finden. In Gedanken lege ich mich still und von niemanden bemerkt, wie zwischen zwei Pausenklingeln, auf den verstaubten Matratzenberg in der hinteren Ecke der Turnhalle und halte meine Nase ganz dicht an die großen, schweren Medizinbälle. Ich sehe hinüber zu den langen Turnbänken aus Holz, streiche mit dem Handrücken darüber und erinnere mich an unsere Angst vor den Splittern [...]. (ZK, 13-24)

Tout au long du premier chapitre de *Zonenkinder*, cité ici de façon très raccourcie, la perte des objets, marques, activités typiquement est-allemandes est présentée par Jana Hensel comme une perte douloureuse. L'auteure-narratrice ressent en effet le manque par tous les sens : vue (*Bilder, Ladeninschriften*), odorat (*Gerüche, Nase*), toucher (*streiche*), etc. Mais ce sentiment n'est pas partagé par Claudia Rusch, qui, comme on l'a vu, se démarque de cette perception des choses.

Quant à l'extrait suivant tiré de *DJ Westradio*, il témoigne aussi du fait que la thématique abordée est une thématique prisée des jeunes Allemands de l'Est auxquels Sascha Lange réfère explicitement. La désignation *meinen ostdeutschen Altersgenossen (im wahrsten Sinne des Wortes)* qui donne lieu à un ajout métadiscursif entre parenthèses qui active un rapprochement entre Sascha Lange, né en 1971, et Claudia Rusch et Jakob Hein, nés la même année [cf. Tableau 1], semble signaler en effet que l'auteur s'inscrit dans un discours est-allemand plus large :

22. Spielzeug? Playmobil, Lego und Matchbox-Autos. Comics? Micky Maus, Lustige Taschentücher und Asterix-Hefte. West-Comics waren natürlich verboten bei uns. Ich hatte trotzdem welche und nicht wenige. Turnschuhe? Adidas und Puma. Klamotten? C&A und was weiß ich noch. Ich naschte Haribo-Goldbären, Maomam-Kaubonbons, Raider (heißt jetzt Twix), Mars, Nutella – und zwar nicht nur zu Weihnachten. Später kamen dann die Bücher der »Drei???, BRAVO-Magazine und Schallplatten dazu. Möglich machten das die geliebten Westpakete und gelegentliche Besuche von Verwandten und Bekannten von drüben. Nein, ich möchte nicht gegenüber meinen ostdeutschen Altersgenossen (im wahrsten Sinne des Wortes) nachträglich angeben. Aber nicht alle in Ost und West wissen heute, dass man damals in der DDR nicht zwangsläufig hinterm Mond gelebt hat. (DJWR, 10-11)

Enumérant ici les différents domaines qui faisaient sa vie quotidienne d'enfant est-allemand (jouets, lectures, chaussures, vêtements, sucreries), Sascha Lange est amené à marquer sa différence avec d'autres Allemands de l'Est, qui n'avaient pas autant de contacts avec l'Ouest. Contrairement à Jana Hensel qui, comme on l'a vu en 21), se montre très attachée aux objets du quotidien est-allemands, ou encore à Jakob Hein qui évoque dans son autobiographie *FRÖSI* (METS, 14), son unique Nicki (METS, 30), ses bottes jaunes (METS, 34) ou encore ses jouets très simples (METS, 70), Sascha Lange souligne avoir disposé largement de tous les objets ouest-allemands à forte valeur symbolique. L'ajout – *und zwar nicht nur zu Weihnachten* signale d'ailleurs que l'auteur-narrateur complète l'information touchant à sa consommation de sucreries ouest-allemandes et réfute, à l'aide de la négation partielle polémique, ce qu'il suppose être une représentation de son lecteur impliqué (pour qui les produits ouest-allemands n'étaient pas répandus en RDA) : sa consommation de sucreries ouest-allemandes n'était pas seulement quantitativement importante mais aussi fréquente. Plus que le positionnement de l'auteur-narrateur à l'égard de son lecteur impliqué, c'est son positionnement à l'égard des autres auteurs d'autobiographies est-allemandes qui nous intéresse ici.

Car, dans ce passage, extrait de sa préface, Sascha Lange présente son autobiographie comme une prise de parole nécessaire pour apporter une correction des représentations circulant sur la RDA, un éclairage supplémentaire sur la vie en RDA, un témoignage différent des témoignages précédemment publiés et en ce sens à même de nuancer le discours sur l'Est. D'où la précision qu'il apporte après un décrochement énonciatif signalé par *nein* : sa volonté n'est pas de s'opposer directement aux Allemands de l'Est s'étant exprimé avant lui, mais bien de poursuivre la réfutation nécessaire (*nicht alle [...] wissen heute, dass [...]*) du discours sur l'Est présentant les Allemands de l'Est comme des idiots (*hinterm Mond leben*).

Ces différentes occurrences de phénomènes intradiscursifs mettant en scène, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est elles-mêmes, le discours autobiographique des Allemands de l'Est après 1989, éventuellement plus largement le discours littéraire sur l'unification, nous amènent à nous intéresser à leur fonction. Quel est l'effet produit par cette intradiscursivité particulièrement marquée ?

Nous pensons que les fonctions de l'intradiscursivité sont comparables à celles mises en évidence par Fix (2000 : 454) pour l'interdiscursivité ou l'intertextualité référentielle comme elle dénomme cette dernière :

Typologische Intertextualität im Sinne von Mustermischungen und Textmusterbrüchen [...] führt zu einem verfremdeten Blick auf den Text, verführt überhaupt erst dazu, ihn wahrzunehmen, eine Funktion, die in einer Welt der Fülle an Texten, auch Sachtexten, immer mehr an Bedeutung gewinnt. Referentielle Intertextualität kann in dieser Funktion auch genutzt werden. Ihre Hauptfunktion ist aber vorwiegend die, einen sachbezogenen (affirmativen, negierenden oder relativierenden) Bezug zu Vortexten (z.B. Rezension), Texten-in-Relationen (z.B. Vorwort und Monographie) oder Prätexten (z.B. Abstract) herzustellen. (Fix 2000 : 454)

L'intertextualité référentielle peut donc, tout comme l'intertextualité reposant sur les genres textuels, permettre une mise à distance du texte pour une perception distanciée de celui-ci. Mais cette fonction n'est pas la principale de l'intertextualité référentielle qui vise avant tout à mettre en relation différents textes. Il s'agit donc souvent au moyen de l'inter- ou de l'intradiscursivité d'établir une relation directe entre le texte produit et le texte ou le discours intégré (en vue d'une valorisation, d'une relativisation ou d'une réfutation).

Dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, l'interdiscursivité permet la mise en scène du discours dominant que ces textes s'attachent à réfuter sur certains points [cf. chap. 3]. Et l'intradiscursivité constitue le discours autobiographique est-allemand en un discours au sens de Foucault : elle lui donne une unité, que la relativisation et éventuellement la critique des textes auxquels un texte se rattache ne brise pas.

Après avoir mis en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD s'inscrivent dans un contexte interdiscursif particulièrement marqué qui les structure, qu'elles se présentent comme une réaction au discours sur l'Est qu'elles mettent tout à la fois en scène et à distance, qu'elles se répondent les unes aux autres par des jeux d'écho intradiscursif, c'est-à-dire après avoir mis en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 considérées comme ACD traitent d'une thématique au statut discursif particulièrement marqué, nous voulons nous attacher à présent à déterminer cette thématique .

## **4.2 De la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et des prédicats verbaux qui lui sont associés**

Nous voulons, dans cette sous-partie, mettre en évidence, premièrement, que la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est définies en termes d'ACD se confond avec la thématique du discours sur l'Est auquel elles réagissent [4.2.1] et, deuxièmement, que cette thématique donne lieu dans les textes du corpus à des prédicats temporellement indéterminés, c'est-à-dire des prédicats à valeur de généralité intemporelle, ce qui signale la volonté des auteurs-narrateurs de concurrencer le discours dominant [4.2.2].

Cette présentation rapide indique que nous avons mené une interprétation des textes du corpus en nous appuyant sur des modèles d'analyse faisant intervenir le couple « thème / rhème », souvent considérés comme problématiques en linguistique textuelle, dans la mesure où ils reposent sur la transposition au niveau du texte de concepts initialement définis au niveau de la proposition. Le modèle de Daneš (1970) par exemple, sur lequel nous reviendrons plus bas, est beaucoup critiqué

parce que considéré comme posant de trop nombreux problèmes, problèmes qui ont été soulignés notamment par Brinker (2000), Pérennec (2003) et Adamzik (2004).

Au moins trois arguments semblent jouer en défaveur de l'utilisation du couple « thème / rhème » en linguistique textuelle. Non pas seulement que les critères de délimitation du thème et du rhème restent souvent flous et que la détermination de l'un et de l'autre s'en trouve être souvent problématique, il faut aussi prendre en considération le fait qu'il existe une multitude de théories différentes, faisant intervenir tantôt des critères définitoires sémantiques, tantôt des critères définitoires communico-pragmatiques, et mélangeant différents niveaux d'analyse (le thème défini dans ces différents modèles une validité au niveau du texte, le rhème seulement à un niveau local) et le fait qu'une analyse textuelle en termes de thème / rhème réduit la description structurelle d'un texte à une analyse en termes de reprise anaphorique réduisant le texte à une suite de phrases.

Ces différents problèmes motivent le refus de Brinker (2000) d'appliquer le modèle de Daneš (1970) pour déterminer la thématique d'un texte :

Die Konzeption erscheint somit als nicht geeignet, die Textstruktur als ein Gefüge von logisch-semantischen Relationen zwischen den Propositionen darzustellen. (Brinker 2000 : 168)

De même Pérennec (2003) et Adamzik (2004) s'opposent à l'idée que la notion de thème pourrait être pertinente pour l'analyse de la thématique d'un texte et de sa structure thématique.

Nous partageons tous ces doutes sur la pertinence qu'il y a à utiliser le couple thème / rhème en texte, surtout quand il s'agit d'analyser des textes longs, à l'instar des textes du corpus. La position favorable de Hoffmann (2000) envers le couple thème / rhème pour une analyse textuelle, position relativement isolée qui l'amène à proposer une définition qui serait moins problématique, ne règle malheureusement pas tous les problèmes théoriques soulevés par Brinker (2000), Pérennec (2003) ou Adamzik (2004)<sup>149</sup>.

Cependant nous avons la conviction qu'un outil imparfait n'est pas un outil inutile. Le couple thème / rhème peut s'avérer être un outil scientifique quand on l'applique à son terrain de définition (la proposition), efficace sur des séquences courtes et pertinent dans notre perspective, où il s'agit de montrer que la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 touche moins à la vie des auteurs-narrateurs-personnages ou à ses accompagnants qu'aux objets ou aux situations relatives à la RDA ou à l'Est de l'Allemagne unifiée. A nos yeux en effet, les Allemands de l'Est, la RDA et l'Allemagne de l'Est dans l'Allemagne unifiée constituent aussi une des thématiques textuelles propres aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Et

---

<sup>149</sup> Hoffmann (2000 : 351) redéfinit ainsi par exemple le thème au niveau du texte et le rhème au niveau local.



une analyse approfondie des textes du corpus révèle de surcroît qu'aux thèmes relevant de cette thématique sont associés des rhèmes particuliers. Ces deux points peuvent être considérés comme caractéristiques des ACD.

#### **4.2.1 De la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Allemagne de l'Est dans l'Allemagne unifiée » et de son développement dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989**

Nous l'avons dit : il n'existe pas de modèle théorique qui fasse l'unanimité pour définir la thématique d'un texte. En outre, les modèles existant faisant intervenir le couple thème / rhème sont sur plusieurs points problématiques. Néanmoins, nous défendons l'idée qu'il est peu probable, voire impossible, qu'une thématique textuelle ne donne lieu à aucune réalisation thématique dans les propositions qui constituent le texte en question. Si un objet donné n'apparaît jamais en position de thème dans les propositions qui constituent un texte, cet objet ne peut pas selon nous constituer une des thématiques du texte en question.

Pour mettre en évidence que la vie des auteurs-narrateurs-personnages ne constitue pas la seule thématique des autobiographies du corpus et que les Allemands de l'Est, la RDA et l'Est de l'Allemagne unifiée doivent bien être considérés comme une thématique centrale qui est développée dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 se présentant comme des ACD, il nous faut donc mettre en évidence que les éléments textuels référant aux Allemands de l'Est, à la RDA et à l'Est de l'Allemagne unifiée apparaissent en position de thème dans les propositions qui constituent les textes du corpus. Dans la perspective que nous adoptons, nous ne cherchons donc pas à déterminer si les éléments textuels qui réfèrent aux Allemands de l'Est, à la RDA et à l'Est de l'Allemagne unifiée sont davantage en position thématique ou rhématique (par définition, ils sont de toute façon plutôt thématiques) mais bien à montrer que, dans les textes du corpus, la majorité des

éléments thématiques réfèrent au moi des auteurs-narrateurs-personnages ou aux Allemands de l'Est, à la RDA et à l'Est de l'Allemagne unifiée.

En effet la vie des auteurs-narrateurs-personnages constitue évidemment aussi une thématique de ces textes, ainsi que les actions ou les événements auxquels ils assistent. Mais interprétés en termes d'ACD, ces textes développent une autre thématique, ayant trait à la réalité de la vie en RDA.

Pour mener à bien nos analyses, nous avons utilisé deux modèles qui peuvent être considérés comme pertinents au vu des objectifs que nous nous sommes fixés, à savoir le modèle de Daneš (1970) et le modèle de Zemb (1968) et (1978).

Dans le modèle de Daneš (1970), qui repose sur une perspective communicative, le thème est défini comme le point de départ d'une structure informative. Son approche s'inscrit en effet dans la continuité de la perspective phrastique fonctionnelle de l'Ecole de Prague (*funktionale Stazperspektive*) et de Mathesius (1929) qui, à partir d'une analyse comparée des langues anglaise, allemande et slaves, est amené à prôner une dissociation des notions de sujet logique et de sujet grammatical (ainsi dans *I am told* et *Es ist mir gesagt worden* on identifiera un même sujet logique mais on différenciera deux sujets grammaticaux). Dans cette approche communicative qui place au centre la question de la linéarisation, le sujet logique, i.e. le connu, constitue le thème (il s'agit donc d'une définition liée au statut cognitif des éléments d'une phrase) qui s'oppose au rhème, élément de la phrase qui apporte une nouvelle information.

Il ne fait aucun doute pour Daneš (1970) que la perspective phrastique fonctionnelle est pertinente pour expliquer l'organisation des discours ou des textes. C'est en ce sens qu'il a élaboré un système de distinction de différentes progressions thématiques (progression thématique linéaire, progression à thème constant, progression à thème dérivé d'un hyperthème, progression à thème éclaté et progression à saut thématique) rendant compte selon lui des différentes structures textuelles existantes. Il reprend dans son modèle les définitions de Mathesius (1929) (toute phrase est composée d'un point de vue communicatif et fonctionnel d'un thème et d'un rhème) pour les appréhender dans une dynamisme communicationnel (cf. Eroms (2000)).

Bien que séduisant, ce modèle présente des limites, qu'il convient de ne pas négliger quand on veut l'appliquer. On insistera premièrement sur le fait que la définition du « connu » et du « nouveau » qui permet de distinguer le thème et le rhème n'est pas univoque. Le couple « connu / nouveau » n'est d'ailleurs pas sans rappeler le couple « given / new » introduit par la tradition anglo-américaine, avec lequel il ne se confond cependant pas (cf. Pérennec (2003) pour une critique des tentatives d'aplanissement des différences entre les deux traditions). A nos yeux le problème majeur est de savoir si le « connu » désigne du connu de tous et pour toujours, du connu ponctuellement, du

connu parce que présenté dans le co-texte ou dans un interdiscours. Le deuxième problème qu'il faut prendre en compte découle en partie du premier et touche aux critères de délimitation du thème et du rhème. Enfin – et c'est le troisième problème qui mérite selon nous d'être évoqué –, réduit au principal objet référentiel d'un texte, le thème ne rend pas compte du fait qu'un texte peut développer plusieurs thématiques, qui ne sont pas développées exclusivement au niveau des chaînes anaphoriques.

Dans ce contexte, on insistera sur le fait que nous tenons une analyse textuelle reposant sur le modèle de Daneš (1970) pour pertinente à condition que l'analyse textuelle en question ne se limite pas exclusivement à l'approche en termes de thème / rhème. Nous pensons en effet que d'autres éléments doivent être considérés comme décisifs dans la construction de la thématique d'un texte [cf. 4.3]. Mais utilisé comme un outil d'analyse parmi d'autres, et non comme un outil exclusif, le modèle de Daneš s'avère pertinent. A la critique de Pérennec (2003 : 65) pour qui les procédés de Daneš et van Dijk (1980)<sup>150</sup> ne permettent pas de faire plus qu'une analyse textuelle reposant sur les procédés de reprise anaphorique et pour qui une telle approche ne rend pas compte de la dimension cognitive des mécanismes qui sont en jeu dans la construction de la thématique d'un texte, nous opposons l'idée que ces procédés, bien qu'insuffisants, restent nécessaires. Car si un texte ne peut se réduire aux phénomènes de reprise anaphorique (cf. aussi Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985 : 54-55)), ceux-ci le constituent en partie.

Le deuxième modèle d'analyse de textes en termes de thème et rhème investi par la linguistique textuelle s'appuie sur la théorie de Zemb (1968) et (1978) où le thème est défini comme le point de départ d'une structure logico-sémantique. Dans ce modèle le thème est le constituant logique à fonction désignative<sup>151</sup> dans une structure logico-sémantique sur laquelle repose toute proposition. Dans cette perspective le thème est généralement plus étendu qu'au sens de « sujet » – mais il peut être réduit au seul morphème temporel du verbe – et le sujet d'une proposition n'est pas nécessairement thématique.

Si la pertinence de la théorie de Zemb est généralement reconnue pour ce qui touche à la réalisation de la linéarisation au niveau de la proposition, elle est souvent battue en brèche quand il s'agit de

---

<sup>150</sup> Les travaux de Daneš ont inspiré à van Dijk (1980) la notion de « macro-structure » d'un texte, expression avec laquelle il désigne la structure profonde d'un texte, ce qui correspond à une structure sémantique, i.e. à la signification globale du texte que l'on obtient par des procédés successifs de réductions par paraphrases. Ces procédés mécaniques menés successivement sont censés permettre d'obtenir une macro-proposition, qui n'est pas nécessairement formulée dans le texte.

<sup>151</sup> Le thème « réunit des données qui désignent une portion de la réalité relative à la situation de discours. Désigner signifie donc poser l'existence d'un élément dont on va parler » (Samson 2004 : 189).

l'appliquer en texte. Ainsi selon Pérennec (2003), le couple « thème / rhème » défini par Zemb n'est pas productif en texte. Défendant une position opposée, Samson (1989) et (2004) cherche au contraire à démontrer que la théorie de Zemb sur l'occupation de la première place dans la proposition (qui touche aux questions de thème et rhème) constitue une des premières théories linguistiques sur l'enchaînement et la cohérence textuels. Dans ce contexte polémique, nous pensons encore une fois que, bien qu'imparfait<sup>152</sup>, cet outil reste utile en linguistique textuelle.

Les deux modèles présentant les phénomènes de construction d'une thématique textuelle de deux points de vue différents (la théorie de Daneš touchant au niveau informatif, celle de Zemb au niveau logico-sémantique), nous proposons ci-dessous une double analyse des premiers exemples introduits. Dans la mesure cependant où notre objectif est moins de déterminer le type d'enchaînement thématique caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 définies comme ACD que de démontrer que les éléments textuels touchant à la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée » sont, dans les textes du corpus, au moins autant en position de thème que les éléments référant aux auteurs-narrateurs-personnages, nous nous concentrons progressivement sur le modèle de Zemb.

Avant de rendre compte de l'importance des objets touchant à la vie en RDA et dans l'Est de l'Allemagne unifiée en position thématique dans les énoncés constituant les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, nous proposons – pour illustrer la présence de la thématique « vie des auteurs-narrateurs-personnages » dans les textes que nous définissons comme un sous-type d'autobiographies – une double analyse de l'extrait 23), tiré de *Ostblöckchen*, centrée sur l'identification des thèmes et des rhèmes de chaque phrase, d'abord au sens de Daneš, ensuite au sens de Zemb en 23'). Pour une meilleure lisibilité de nos analyses nous avons souligné les éléments thématiques et mis en italique les éléments rhématiques. Les deux théories ne traitant pas de la question des constructions détachées et des subordonnées, nous les excluons de nos analyses. Dans les cas où d'éventuels recoupements entre plusieurs phrases appuient notre thèse, nous les indiquons entre crochets.

Malgré les différences que nous avons soulignées entre les deux modèles [cf. supra], les analyses du même passage illustrent très bien comment se construit un passage « typique » de l'autobiographie en général.

---

<sup>152</sup> On ne négligera ainsi pas le fait que, comme le rappelle Pérennec (2003), Zemb lui-même concède que l'appartenance d'un élément textuel au thème ou au rhème peut être difficile à déterminer.

L'analyse de 23) avec les catégories définies par Daneš (1970) met ainsi en évidence que, dans une perspective communicative, c'est bien le personnage de l'auteur-narrateur enfant qui constitue le point de départ autour duquel se développe le passage :

23. Manchmal ging ich [Th1] nach unten. (1) Die Urgroßeltern wohnten auf einem großen Hof [Rh2'], direkt über einem Schweinestall [Rh2'']. (2) Der Hof [Th3=Rh2'] gehörte der LPG. (3) In der Mitte lag ein großer Misthaufen. (4) Außerdem standen ein paar Traktoren und andere Gerätschaften herum. (5) Ich [Th6=Th1] besuchte auch manchmal die Schweine. (6) Die waren viel interessanter als die Menschen. (7) Das fand ich [Th8=Th1] faszinierend – bis ich mal eins streichelte. (8) Es gab auch noch Bobby, einen wunderschönen Berner Sennenhund. [Rh9] (9) Er [Th10=Rh9] mochte mich genauso gerne wie ich ihn. (10) Wenn er mich sah, rannte er [Th11=Th10] auf mich zu, stellte seine riesigen Vorderpfoten auf meine Schultern und kippte mich um. (11) So in etwa wie bei Heidi aus dem Westfernsehen. (12) Mit Bobby konnte ich [Th13=Th1+Th10] mich prima unterhalten. (13) Fast noch besser als mit meinem Stoffhasen Schlappi. (14) Bobby [Th15=Th10] zeigte wenigstens ab und an eine Regung, wenn ich ihm aus meinem Leben berichtete. (15) Erzählte ich ihm, dass es schon wieder Hackbraten, Kartoffeln und Mischgemüse gegeben hatte, blickte er [Th16=Th10] mich voller Mitleid an und neigte den Kopf. (16) Er [Th17=Th10] verstand mich. (17) Bobby und ich [Th18=Th13] gingen gerne über die Wiesen spazieren. (18) An einem Nachmittag liefen wir besonders weit. (19) (OB, 25-26 – numéroté et souligné par nous, ALD)

*Ich* est, dans ce passage de dix-neuf phrases, cinq fois en position thématique. On trouve en outre sept éléments thématiques référant au chien de berger, acolyte du narrateur-personnage. Par là-même ils sont présentés comme une thématique particulière du passage.

L'analyse du même passage, dans une perspective logico-sémantique, avec les catégories définies par Zemb, permet de définir comme thématique du passage le personnage de l'auteur-narrateur enfant et son cadre de vie constitué des personnes qui l'entourent (les grands-parents et le chien de berger) et des lieux qu'il fréquente (la ferme des grands-parents) :

- 23'. Manchmal ging ich [Th1] nach unten. (1) Die Urgroßeltern wohnten auf einem großen Hof [Rh2'], direkt über einem Schweinestall [Rh2'']. (2) Der Hof [Th3=Rh2'] gehörte der LPG. (3) In der Mitte [Th4] lag ein großer Misthaufen. (4) Außerdem standen ein paar Traktoren und andere Gerätschaften [Th5] herum. (5) Ich [Th6=Th1] besuchte auch manchmal die Schweine [Th6'=Rh2'']. (6) Die waren viel interessanter als die Menschen. (7) Das fand ich [Th8=Th1] faszinierend – bis ich mal eins streichelte. (8) Es gab auch noch Bobby [Rh9], einen wunderschönen Berner Sennenhund. (9) Er [Th10=Rh9] mochte mich genauso gerne wie ich ihn. (10) Wenn er mich sah, rannte er [Th11=Th10] auf mich zu, stellte seine riesigen Vorderpfoten auf meine Schultern und kippte mich um. (11) So in etwa wie bei Heidi aus dem Westfernsehen. (12) Mit Bobby konnte ich mich prima unterhalten. (13) Fast noch besser als mit meinem Stoffhasen Schlappi. (14) Bobby [Th15=Th10] zeigte wenigstens ab und an eine Regung, wenn ich ihm aus meinem Leben berichtete. (15) Erzählte ich ihm, dass es schon wieder Hackbraten, Kartoffeln und Mischgemüse gegeben hatte, blickte er [Th9] mich voller Mitleid an und neigte den Kopf. (16) Er [Th17=Th10] verstand mich. (17) Bobby und ich [Th18=Th1+Th10] gingen gerne über die Wiesen spazieren. (18) An einem Nachmittag liefen wir besonders weit. (19) (OB, 25-26 – numéroté et souligné par nous, ALD)

L'extrait s'ouvre sur une activité itérative du narrateur-personnage (1) qui s'inscrit dans un cadre précis, la ferme des grands-parents du narrateur (2)-(9) et les éléments qui la composent. La description de la ferme organisée de manière linéaire (l'élément du rhème devient le thème de la phrase suivante) ouvre une succession d'anaphores associatives, avec en (4) le milieu de la ferme, en (5) les machines qui se trouvent autour du tas de fumier, en (6) les cochons et en (9) le chien de berger Bobby, considéré par l'auteur-narrateur comme une partie du tout que constitue le décor de la ferme de ses grands-parents.

De (8) à (9) on retrouve un développement linéaire, suivi d'une reprise d'un thème constant (Bobby) en (10), (11), (15), (16) et (17). A l'intérieur de cette progression à thème constant, on notera les interruptions (13) et (14), où apparaissent en position thématique des éléments référant au personnage de l'auteur-narrateur enfant. En (18) et (19) enfin, ce sont les deux personnages du passage, Bobby et l'auteur-narrateur enfant, qui sont en position thématique et qui donnent lieu en (18) à un rhème dont le verbe à une valeur itérative et en (19) à un rhème dont le verbe à une valeur occasionnelle. Ce rhème ouvre un autre passage de type narratif où il est question des événements de cette après-midi particulière.

Certes, on pourra opposer que cette construction textuelle ne correspond à aucun schéma théorique de progressions thématiques défini par Daneš (1970). Mais cette construction textuelle et surtout son analyse en thème et rhème, selon les deux acceptions retenues, témoignent bien du fait que la vie de l'auteur et le décor de son enfance ainsi que les personnages qui l'ont habité constituent la thématique de certains passages des textes du corpus, et plus particulièrement la thématique attendue des autobiographies en général. Cette thématique donne lieu, de manière répétée, à une réalisation dans le texte de propositions ayant pour thème des objets de cette thématique.

Les éléments ayant trait à l'autre thématique traditionnelle de l'autobiographie que constituent les actions de l'auteur-narrateur-personnage (cf. p. 221 la présentation de Hubier (2003)) se retrouvent aussi régulièrement en position de thème dans les textes du corpus. C'est le cas notamment en 24) où *ich*, substantif pronominal référant à l'auteur-narrateur-personnage, est, d'après le modèle de Daneš (1970), le thème récurrent dans tout le passage :

24. Ich war ein wenig von der Gruppe abgekommen, da ich vorhatte, vielleicht ein Exponat zu erhaschen, das nicht in der offiziellen Führung gezeigt wurde [Rh1]. (1) [...] So [Th2=Rh1] kam ich zu einer verschlossenen Tür [Rh2]. (2) Dahinter [Th3=Rh2] waren Stimmen [Rh3] zu hören, (3) vielleicht besprach [Th4=Rh3] hier die Museumsleitung wichtige Details zum Ankauf zukünftiger Exponate, (4) und ich konnte so richtig in der Schule absahnen. (5) Vielleicht mit einer eigenen Wandzeitung? (6) Ich ging zu der Tür, (7) dahinter gab es eine heftige Diskussion [Rh8=Rh3]. (8) Wortfetzen wie »... das Schweinesystem stürzen...« und »... die Bevölkerung wachrütteln...« [Rh9=Rh8=Rh3] drangen an mein Ohr. (9) In meinem Kopf ging es drunter und drüber. (10) Konnte es sein? (11) War ich hier etwas Unheimlichen auf

der Spur? (12) [...] Ich riß die Tür auf. (13) (METS, 139-140 – numéroté et souligné par nous, ALD)

Une analyse reposant sur le couple thème / rhème défini par Zemb (1968) met aussi en évidence qu'en tant qu'autobiographies les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 développent bien une thématique touchant à la vie de l'auteur-narrateur-personnage. Ce sont presque systématiquement des éléments référant à l'auteur-narrateur enfant qui se trouvent en position de thème :

24'. Ich [Th1] war ein wenig von der Gruppe abgekommen, da ich vorhatte, vielleicht ein Exponat zu erhaschen, das nicht in der offiziellen Führung gezeigt wurde. (1) [...] So kam ich [Th2=Th1] zu einer verschlossenen Tür [Rh2]. (2) Dahinter [Th3=Rh2] waren Stimmen zu hören, (3) vielleicht besprach hier [Th4=Th3] die Museumsleitung wichtige Details zum Ankauf zukünftiger Exponate, (4) und ich [Th5=Th1] konnte so richtig in der Schule absahnen. (5) Vielleicht mit einer eigenen Wandzeitung? (6) Ich [Th7=Th1] ging zu der Tür [Th7'=Rh2], (7) dahinter [Th8=Rh2] gab es eine heftige Diskussion. (8) Wortfetzen wie »... das Schweinesystem stürzen...« und »... die Bevölkerung wachrütteln...« drangen an mein Ohr [Th9=Th1]. (9) In meinem Kopf [Th10=Th1] ging es drunter und drüber. (10) Konnte es sein? (11) War ich [Th12=Th1] hier etwas Unheimlichen auf der Spur? (12) [...] Ich [Th13=Th1] riß die Tür [Th13'=Rh2] auf. (13) (METS, 139-140 – numéroté et souligné par nous, ALD)

Le fait que la thématique d'une autobiographie touche à la vie des auteurs-narrateurs-personnages se vérifie donc au niveau de l'analyse des propositions qui constituent les textes. Les éléments qui réfèrent à l'auteur-narrateur-personnage sont bien souvent en position thématique, quelle que soit la perspective adoptée pour définir le couple thème / rhème.

Néanmoins, une analyse systématique des textes du corpus révèle que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 développent une autre thématique, au moins aussi importante, ayant trait à la RDA et aux parties de la RDA. Ce résultat conforte notre thèse selon laquelle les textes du corpus constituent un sous-type d'autobiographies appréhendables en termes d'ACD. Nous voulons ici illustrer cette particularité des textes du corpus, avec une analyse en thème / rhème (réduite – pour les raisons que nous avons explicitées ci-dessus – à l'acceptation de Zemb dans la suite de cette sous-partie) sur d'autres extraits du corpus.

Nous précisons que nous ne présentons, dans le cadre de notre argumentation, qu'un nombre limité de passages tirés des textes du corpus, mais les occurrences de ce type sont nombreuses dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et les exemples pourraient être multipliés.

Dans l'extrait suivant tiré de *Immer bereit*, c'est l'été 1986 et deux souvenirs est-allemands de Daniel Wiechmann qui constituent la thématique centrale :

25. Der Sommer 1986 [Th1] *war etwas Besonderes*. (1) Zum ersten und einzigen Mal fuhr ich mit meinen Eltern in ein FDGB-Ferienheim [Rh2]. (2) Die Plätze in den Ferienheimen des Gewerkschaftsbunds [Th3=Rh2] *waren begehrt und folglich knapp* [Rh3]. (3) Aus irgendeinem Grund *war es nicht möglich, das, was alle gerne haben wollten, in ausreichender Menge zu beschaffen* [Th4=Rh3]. (4) *Egal, ob es sich um bestimmte Bücher, Trabants oder eben Ferienheimplätze handelte*. (5) Nur das, was keiner haben wollte, war in ausreichender Anzahl vorhanden. (6) Zum Beispiel Winkelelemente für die Maidemonstrationen, Rhabarber oder Stasispione. (7) Der Sommer 1986 [Th8'=Th1] *war für mich nicht nur wegen des Ferienheimplatzes* [Th8''=Th3] *etwas Besonderes*, sondern *es war der Sommer meiner ersten Fußballweltmeisterschaft, der ersten Fußballweltmeisterschaft, die ich bewusst mitverfolgte* [Rh8]. (8) Sie [Th9=Rh8] *fand in Mexico statt, und vor allem an ein Spiel erinnere ich mich bis heute*: das Finale. (9) (IB, 149 – numéroté et souligné par nous, ALD)

Le thème *der Sommer 1986* peut éventuellement être considéré comme relevant d'une thématique caractéristique de l'autobiographie, dans laquelle par définition un auteur-narrateur adopte un regard rétrospectif sur son enfance. Mais on notera dans ce passage deux digressions ayant pour thématique premièrement les places dans les colonies de vacances de la confédération allemande libre des syndicats (FDGB) et deuxièmement la finale de la coupe du monde de football 1986.

La thématique des places dans les colonies de vacances de la FDGB donne lieu dans les phrases (3) à (6) à une succession de thèmes attachés à la réalité du quotidien est-allemand. Puis l'hyperthème *der Sommer 1986* est repris en (8) pour donner lieu à un nouvel enchaînement textuel où le rhème d'une proposition devient le thème de la suivante. Dans les deux cas, le point important pour notre démonstration est l'occupation des positions thématiques par de nombreux éléments qui réfèrent à la vie quotidienne en RDA.

Dans le passage 26), extrait de l'autobiographie d'Abini Zöllner *Schokoladenkind*, qui s'ouvre sur des énoncés narratifs centrés sur les déclarations de Erich Honecker à l'automne 1989, c'est explicitement *die DDR* qui constitue une thématique donnant lieu à une construction textuelle où le groupe nominal référant à l'Etat est-allemand apparaît constamment en position de thème :

26. Einen Monat später meldeten die Zeitungen, es sei nun etwas in Bewegung gekommen: (1) Erich Honecker hatte sich mit den Vorsitzenden der befreundeten Parteien und dem Präsidenten des Nationalrates der Nationalen Front unterhalten über «aktuelle Aufgaben bei der weiteren Gestaltung der entwickelten sozialistischen Gesellschaft in der DDR». (2) Das also *war in Bewegung gekommen*. (3) Erich Honecker ging es da wohl so wie mir schon einige Wochen zuvor im Polizeipräsidium: (4) Er verstand seine DDR nicht mehr. (5) Und seine DDR wollte ihn nicht mehr verstehen. (6) Für die einen war der Sozialismus eine Utopie, für andere war er die Wirklichkeit, für die einen das Ideal, für andere ein Fiasko. (7) Und für die Übrigen blieb er ein Versuch, an dem man sich mehr oder weniger beteiligen



konnte. (8) Während jenseits der Mauer Udo Lindenberg «Hinterm Horizont geht's weiter» sang, gingen auf unserer Seite die Genossen erst einmal «*dem Morgenrot entgegen*». (9) Irgendwie hetzten wir schon immer hinterher. (10) Die DDR war zweifellos eine eigene Welt. (11) Hier wurde das politische Bewußtsein geschärft, und trotzdem blieb es stumpf. (12) Hier wurden sinnvolle Botschaften so lange *heruntergebetet*, bis sie ihren Sinn verloren. (13) Hier wurden Losungen gebrüllt, bis einen die Worte beim besten Zuhören nicht mehr erreichen wollten. (14) Hier war so vieles anders, auch weil ein eigenes Deutsch gesprochen wurde. (15) Die volkstümelnde Partei konnte *sich* einfach nicht *volkstümlich ausdrücken*. (16) Die Formulierungen hatten keinen Stil, und manchmal waren *so viele Substantive in einem Satz*, dass man ihn gar nicht mehr verstand [...]. (17) Nicht erst die Mauer verhinderte den Überblick, sondern schon die Schachtelsätze. (18) *Es gab viele Kommunikationsfallen*: (19) Aus Selbstverständlichkeiten wurden *Parolen* (20) und aus Vorhaben Programme (21) und aus Behauptung Agitation. (22) Möglicherweise war das Scheitern der DDR am Ende nur *ein Missverständnis*. (23) Weil die Diktatur des Proletariats ihre eigene Diktion nicht mehr erfasste. (SK, 151-153)

De manière assez remarquable, les thèmes référant à la RDA désignent tantôt la RDA dans son entier – c'est le cas en (6) et en (11) –, tantôt un élément la caractérisant : son système politique en (7), la conscience politique est-allemande en (12), les messages sensés en (13), les slogans en (14), les formulations est-allemandes en (17), etc. On notera d'ailleurs qu'à ces éléments thématiques sont associés, dans ce passage particulièrement ironique à l'égard du discours officiel, soit des rhèmes doubles (*geschärft werden* vs. *stumpf bleiben*, construction qui souligne l'écart entre le discours officiel et la réalité est-allemande) soit à des rhèmes en contradiction avec les thèmes (*sinnvoll* vs. *ihren Sinn verloren* ; *volkstümelnde Partei* vs. *sich nicht volkstümlich ausdrücken*). Ce qui est en jeu ici c'est donc bien, à travers une critique de la présentation officielle de la RDA, une présentation juste de la RDA.

De même en (27), tiré de *Zonenkinder*, on voit comment l'auteure-narratrice centre son propos sur la description des Noël est-allemands, fête qu'elle décompose ci-dessous d'un point de vue chronologique (début de l'après-midi - paroxysme de l'événement dans la soirée - milieu de la nuit) :

27. Weihnachten war im Osten der neunziger Jahre [T] *ein eigenartiges Fest* [Rh1]. (1) Schon nachmittags gegen zwei Uhr [Th2=Rh1a], der Baum stand noch verpackt im Garten, *konnte es passieren, dass man über die riesengroßen, überall im Haus verteilten Einkaufstüten flog und dabei sehr unsanft auf die Herkunft der noch verpackten Geschenke hingewiesen wurde*. (2) [...] Doch der Nachmittag hatte seinen Höhepunkt [Th3=Rh1b] noch nicht *erreicht*. (3) Erst *musste* an Ort und Stelle eine Flasche Rotkäppchen geköpft werden. Prost. Frohe Weihnachten. (4) [...] Allein und völlig erschöpft, es war noch nicht einmal drei Uhr [Th4=Rh1c], stand ich vor dem riesigen Berg mit Geschenken, die niemand brauchte und keiner wollte, und *wünschte mich weg*. (5) (ZK, 47-49)

Il apparaît ainsi que les autobiographies du corpus ne se caractérisent pas exclusivement par des thèmes touchant aux thématiques autobiographiques attendues (l'auteur-narrateur lui-même, les personnes qui l'entourent, ses actions et leurs actions, les événements auxquels ils assistent). La RDA comme objet d'explicitation constitue en effet une autre thématique des textes du corpus.

Les trois derniers exemples, qui mettent en évidence que les références à la réalité est-allemande se trouvent très souvent en position de thème dans les énoncés constituant les textes du corpus, témoignent du fait que la RDA et la réalité est-allemande peuvent être considérées comme une thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. La thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD se confond ainsi avec la thématique du discours dominant qu'elles visent à réfuter.

Et dans la mesure où la réfutation touche à ce qui est dit, dans le discours sur l'Est, des Allemands de l'Est, de la RDA et de l'Est de l'Allemagne unifiée, il s'agit souvent, pour les auteurs-narrateurs, de remplacer une généralisation refusée par une autre représentation ayant la même force discursive, donc de remplacer une généralisation par un énoncé généralisant – c'est-à-dire, comme nous voulons le montrer maintenant, d'associer aux thèmes ayant trait à la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée » des prédicats verbaux temporellement indéterminés.

## **4.2.2 Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et prédicats verbaux temporellement indéterminés**

Le développement de la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée » dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 est l'occasion d'un discours sur l'Est qui diffère du discours dominant sur l'Est, tout du moins en contenu – parce que, pour imposer un discours différent du discours dominant sur l'Est qui est un discours stéréotypifiant, les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 recourent à des prédicats verbaux temporellement indéterminés. Il s'avère en effet qu'aux thèmes qui relèvent de la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée », thématique, nous l'avons

dit, qui n'est pas la thématique la plus attendue dans une autobiographie, sont associés des prédicats verbaux spécifiques<sup>153</sup>.

La notion de prédication verbale désigne l'acte d'attribuer, à l'aide d'un élément verbal, un prédicat à un thème :

[La notion de 'prédication verbale'] désigne l'exercice de l'acte de prédiquer une propriété permanente, un état transitoire ou un événement d'un argument ou une relation entre deux arguments ou une hiérarchie de relations et de propriétés entre plusieurs arguments à l'aide d'un morphème verbal. (François 2003 : 1)

Par prédicats temporellement indéterminés nous entendons des prédicats qui portent sur une période temporelle longue, i.e., pour les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, qui portent sur toute la période d'existence de la RDA et qui lui attribuent donc des caractéristiques générales intemporelles.

Il aurait éventuellement été possible de qualifier ces prédicats de « génériques ». Mais la dénomination « générique » est associée dans la linguistique française aux travaux de Kleiber (1985) et notamment à sa définition de la « phrase générique » qui représente une réalité virtuelle, de nature gnomique et portant soit sur l'ensemble des individus d'une classe sans aucune exception (*Les castors sont des animaux*) soit sur une classe d'individus pouvant contenir des cas particuliers (*Les castors construisent des barrages*). Or *die DDR* ou *der Osten*, que nous considérons comme la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD et qui donnent lieu à de nombreux thèmes dans les énoncés qui les composent, sont des toponymes naturels, foncièrement uniques, qui ne peuvent donc donner lieu à des phrases génériques au sens de Kleiber.

De même la typologie de Carlson (1980 / 1977) qui parle moins de phrases génériques que de « prédicats génériques » repose sur la même différence de terrain d'application : espèces (ce sont les « prédicats génériques ») ou individus (il parle alors de « prédicats statifs stables »), distinction que nous jugeons non seulement peu pertinente dans la mesure où tout prédicat pouvant s'appliquer à des individus peut aussi s'appliquer à des espèces, mais aussi peu opérationnelle pour rendre compte des prédicats qui nous intéressent dans notre corpus.

Dans le cadre de ce travail nous avons davantage investi les typologies de prédicats reposant sur des critères sémantiques ou sémantico-logiques. Le choix de ces typologies est lié aux objectifs de notre travail. Il n'y a pas de typologie de prédicats qui fasse l'unanimité. Lemaréchal (2004 : 13) a déjà souligné la multitude des inventaires de types de prédicats.

---

<sup>153</sup> Nous nous limitons dans ce travail aux prédications verbales.

Les typologies sémantiques ou sémantico-logiques de prédicats sont elles-mêmes diverses et variées. Ainsi Lemaréchal (2004 : 13) distingue les prédicats d'identité, d'inclusion, de propriété ou d'événement. En anglais les quatre classes de procès définies par Vendler (1967) sont couramment utilisées : on distingue alors les prédicats d'état (*states*), les prédicats de processus (*activities*), les prédicats de développement (*accomplishments*) et les prédicats d'occurrence ponctuelle (*achievements*).

En linguistique allemande, c'est la typologie de von Polenz (1985 : 159-157) qui semble faire référence. Il définit cinq types de prédicat : les prédicats d'action (*Aktionsprädikat / Handlung*), les prédicats de procès (*Prozeßprädikat / Vorgang*), les prédicats d'état (*Statusprädikat / Zustand*), les prédicats de qualité (*Qualitätsprädikate / Eigenschaft*) et les prédicats d'espèce (*Genusprädikate / Gattung*).

Nous voulons dans cette sous-partie défendre l'idée que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 qui peuvent être considérées comme ACD se caractérisent par un grand nombre d'actes de prédication de propriétés permanentes à la thématique du discours dominant, i.e. la RDA et les Allemands de l'Est, que nous considérons comme une thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Dans cette perspective, la typologie de Polenz nous semble pertinente : ce sont essentiellement les deux derniers types de prédicats de sa typologie qui sont associés aux éléments relevant de la thématique qui nous intéresse dans ce travail, à savoir les prédicats d'espèce et les prédicats de qualité. Un troisième type de prédicat semble privilégié dans les textes du corpus : les prédicats d'existence. Ces trois types de prédicats ont pour particularité de pouvoir être rattachés aux prédications de généralité intemporelle.

Cette présence de prédicats temporellement indéterminés est assez attendue, au vu de la thématique propre aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 que nous avons mise en évidence. Comme le souligne Adamzik (2004 : 124) : une fois la thématique déterminée, les prédicats verbaux qui peuvent lui être associés sont relativement limités :

Wenn nun entsprechend dieser Grobteilung der Typ des Themas festgelegt ist, lassen sich auch bereits Aussagen darüber machen, was über das Thema mitgeteilt werden kann; die möglichen Subthemen, mittels derer das Thema inhaltlich ausgeführt wird, ergeben sich nämlich aus der Natur (bzw. dem logisch-ontologischen Status) der Themen. [...] Statische Objekte haben *Eigenschaften*, bestehen aus *Einzelteilen* oder sind selbst *Bestandteil* eines größeren Ganzen. Sie befinden sich zu einer bestimmten *Zeit* an einem bestimmten *Ort* und lassen sich also situieren. Der Beantwortung entsprechender Fragen (Welche Eigenschaften hat das Objekt?; Aus welchen Teilen besteht es?; Wo befindet es sich? usw.) sind Teile eines Textes gewidmet, der nur statische

Objekte zum Thema hat. Dafür kommen als Prädikatsklassen die für Eigenschaften, Zustände und Gattungen in Frage. (Adamzik 2004 : 124)

Nous précisons encore une fois qu'il n'est, bien entendu, pas question pour nous ici de dire qu'on trouverait dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 exclusivement des prédicats d'existence ou des prédicats d'espèce ou de qualité. Evidemment, on trouve aussi, dans les textes du corpus, de très nombreux prédicats d'activité ou de procès, prédicats qui peuvent être qualifiés d'attendus dans le genre autobiographique en général dans la mesure où un thème référant à l'auteur-narrateur-personnage ou à une personne de son entourage donnera prioritairement lieu à un prédicat d'activité, et un thème référant aux événements contemporains de l'auteur-narrateur à un prédicat de procès, ce que l'analyse précédente des exemples 23) et 24) tendait déjà à montrer, même si les prédicats n'étaient pas encore au centre de l'analyse. Pour préserver la cohérence de notre travail, nous nous concentrons dans les analyses qui suivent sur les prédicats qui sont associés aux thèmes qui relèvent de la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée ».

Or les thèmes relevant de la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 considérées comme ACD donnent majoritairement lieu à des prédicats d'existence, des prédicats d'espèce et des prédicats de qualité (au sens de Polenz (1985)), prédicats plus inattendus dans les textes autobiographiques. En ce sens ils constituent selon nous une caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Dans les textes du corpus, les prédicats d'existence servent notamment à poser l'existence (ou la non-existence) de certains éléments en RDA. En ce sens les prédicats d'existence contribuent directement à la présentation de la compréhension (ou intension) du concept RDA. Ils sont marqués par le tour spécifique à la prédication d'existence *es gibt (il y a)*, mais d'autres structures prédictives sont possibles comme en 31) ou 32).

En raison de la situation de communication caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 [cf. chap. 2], la mention de l'existence ou de la non-existence d'un élément semble toujours liée à l'existence de cet élément en RFA<sup>154</sup>. Ainsi en 28) la mention de la non-existence de fruits exotiques en RDA et en 31) celle de l'absence d'hommes politiques de grande envergure signalent des écarts entre la RDA et la RFA. En 29) il s'agit au contraire, pour le

---

<sup>154</sup> Cf. chap. 5 où les analyses des outils linguistiques contribuant à un transfert de savoir en contexte interculturel signalent que c'est la réalité ouest-allemande qui constitue la norme.

locuteur, de signaler un point commun entretenu par la RDA et la RFA. En 30) c'est la réfutation d'une représentation de la RDA dépourvue de racisme qui est en jeu. Et en 32) la présentation d'une réalité est-allemande inexistante en RFA :

28. Im Osten gab es keine exotischen Früchte – abgesehen von seltenen Bananen und den Apfelsinen um die Weihnachtszeit. Es gab auch vieles andere nicht. Keine Oliven, keinen Lachs, keinen richtigen Käse. Keine Körner im Joghurt und keine Erdbeeren im Januar. (MFDJ, 64)
29. Auch in der DDR gab es Schlägereien während und nach Fußballspielen. (DWSA, 79)
30. «Es soll niemand erzählen, in der DDR habe es keinen Rassismus gegeben», sagt Jeanette. (DWSA, 208)
31. Einen Politiker dieses Formats konnte man, und das habe ich durchaus bemerkt, in der DDR vergeblich suchen. (GA13A, 95)
32. Im Osten hatte jede Schule einen Patenbetrieb. (METS, 100-101)

Mais dans tous les cas, les prédicats d'existence associés à un thème référant à la réalité est-allemande permettent une description du concept « RDA », auquel sont associés notamment, à partir des cinq exemples précédents, les traits sémantiques suivants : [*exotische Früchte -*], [*Schlägereien +*], [*Rassismus +*], [*gute Politiker -*], [*Patenbetrieb +*].

Le prédicats d'espèce, définis par von Polenz (1985) comme les prédicats indiquant l'appartenance d'un objet à une classe, quant à eux servent, quand il sont associés à un thème référant à une réalité de la RDA, à qualifier soit la RDA elle-même comme en 33) (prédicat *ein Land des Ablesens* qui induit une référence à une espèce d'Etat), soit à qualifier un élément relevant de l'extension du concept RDA comme en 34) ou 35) (*ein wichtiges Medium sein* et *eine Rarität sein*, deux prédicats qui ne permettent pas d'interprétation événementielle<sup>155</sup>), c'est-à-dire à présenter l'extension du concept RDA ou l'extension d'un élément qui la caractérise :

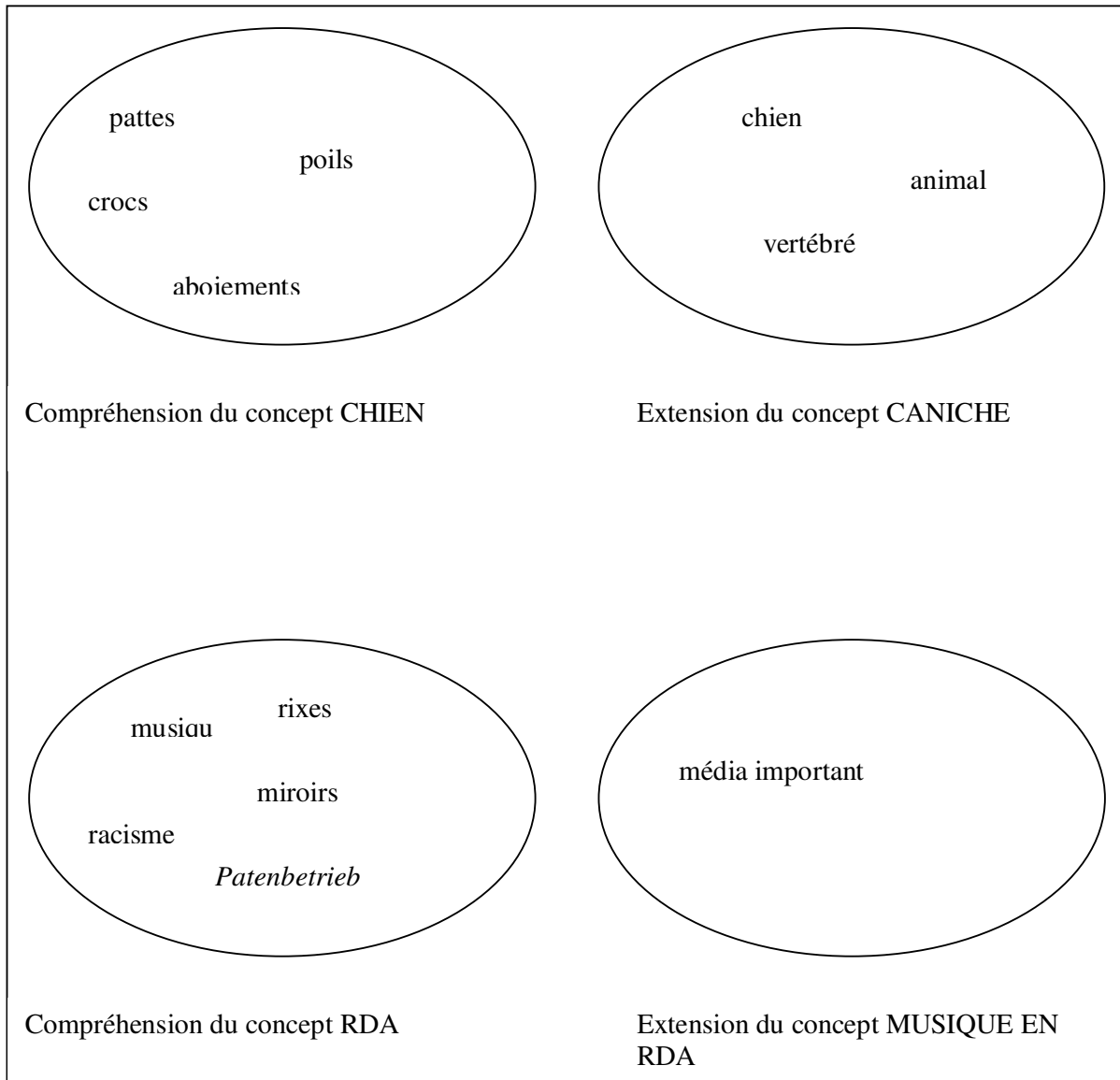
33. Die DDR war ein Land des Ablesens. (GA13A, 72)
34. Musik war ein wichtiges Medium in der DDR. (MFDJ, 124)
35. Spiegel waren eine Rarität in der DDR. (DWSA, 31)

D'un point de vue logique, donc, prédicats d'existence et prédicats d'espèce se complètent de manière pertinente pour dire la RDA. Le schéma ci-dessous, dans lequel la première ligne permet

---

<sup>155</sup> Si en 33) le thème *die DDR* donne lieu à une interprétation spécifique, il n'y a en revanche pas de lecture spécifique possible pour *Musik* en 34) et *Spiegel* en 35), en raison de l'indétermination des groupes nominaux.

de redéfinir rapidement les notions de compréhension et d'extension d'un concept à l'aide de concepts du quotidien, illustre ainsi comment les prédicats d'existence contribuent à la présentation du concept « RDA » et les prédicats d'espèce à la présentation de l'extension du concept « RDA » ou d'un de ses constituants :



**Figure 4 : Compréhension et extension des concepts RDA et musique en RDA**

Enfin un troisième type de prédicat est associé aux thèmes qui relèvent de la thématique des ACD : les prédicats de qualité.

Par différence avec les prédicats d'état qui, au sens de von Polenz (1985), prédisent des états provisoires et modifiables, les prédicats de qualité expriment les caractéristiques intrinsèques des êtres vivants, des objets ou des abstraits en position thématique. Ainsi si « sec » est un prédicat d'état dans l'énoncé *une gorge sèche*, c'est un prédicat de qualité dans *un vin sec*. Et le rhème « être blond » sera un prédicat d'état ou de qualité selon que les cheveux de la personne désignée seront teints ou pas.

Or dans les exemples suivants, les prédicats associés aux thèmes *DDR-Wohnungen*, *Ostfernsehen*, et *sozialistischer Realismus* décrivent bien une qualité présentée comme intrinsèque aux différents éléments attachés à la vie en RDA :

36. DDR-Wohnungen waren immer restlos voll gestellt gewesen. (ZK, 56)

37. Das Ostfernsehen war also nicht dazu bestimmt, Menschen glücklich zu machen. (METS, 88)

38. Das Ostfernsehen lebte auf geheimnisvolle Art von niedrigen Einschaltquoten. (METS, 87)

39. Der sozialistische Realismus hatte also mit Realismus wenig zu tun. (METS, 91)

Les quatre prédicats (prédicat d'état *restlos voll gestellt sein* en 36) présenté avec *immer* comme un prédicat de qualité ; et prédicats de qualité *zu etwas bestimmt sein*, *von niedrigen Einschaltquoten leben*, et *mit Realismus wenig zu tun haben*) s'appliquent en effet sur toute la durée de vie de la RDA. C'est-à-dire que la qualité évoquée (« être surchargée » en 36), « être non philanthrope » en 37), « être peu visionné » en 38) et « être peu réaliste » en 39)) s'applique à chaque fois sur tout l'intervalle de temps d'existence des objets désignés par les thèmes.

Parmi les formes particulières de prédicats de qualité, on évoquera la présence dans les textes du corpus de tournures concurrentes du passif en *sein + zu + Infinitiv* qui permettent aux locuteurs est-allemands de centrer leur propos non sur les agents d'une action ou les destinataires d'un procès mais sur des objets de la réalité est-allemande.

Ainsi en 40) *waren schwer zu bekommen*, tournure qui occulte les destinataires d'un don pour mettre le focus sur l'objet du don, s'apparente à un prédicat de qualité (*waren rar*), indiquant une qualité intrinsèque aux voitures est-allemandes et aux autorisations de sortie du territoire (les voitures et les sorties de territoire étant deux objets « rares » en RDA) :

40. Sie [meine Eltern] hatten andere Sorgen. Sie versuchten seit Monaten meine Oma von Stralsund nach Berlin zu holen. Das war sehr kompliziert, denn auch umziehen durfte man in der DDR nur mit staatlicher Genehmigung. Diese kam von der allmächtigen KWV, der Kommunalen Wohnungsverwaltung. Mit denen war nicht zu spaßen. Nur Autos und



Ausreisegenehmigungen **waren** im Osten noch **schwerer zu bekommen** als eine Wohnung. (MFDJ, 92)

De même en 41) *war zu finden* s'apparente à un prédicat d'existence, posant l'humour comme une réalité de RDA (et occultant les destinataires de cet humour) :

41. Neil Postmans «Wir amüsieren uns zu Tode» lag auf dem Küchentisch, bevor der Autor populär wurde. Mit Postman **war** in der DDR viel Trost **zu finden**. Schließlich schrieb er, dass nicht der Totalitarismus, sondern das allgemeine, hemmungslose Amusement, die Herrschaft des Fernsehens, zur Katastrophe führen würde. (GA13A, 97)

Dans ces exemples les tournures passives ou concurrentes du passif permettent aux auteurs-narrateurs de déplacer le focus du récit de leur histoire personnelle à la description de la RDA, qui constitue une autre thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. En ce sens ces constructions nous semblent caractéristiques des autobiographies se présentant comme des ACD. Par différence avec son rôle dans des corpus d'interviews d'Allemands de l'Est<sup>156</sup>, le passif permet, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, aux auteurs-narrateurs de décentrer leur récit de leur personne pour développer la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée ».

Dans les deux exemples 40) et 41), les prédicats associés aux thèmes attachés à cette thématique sont bien des prédicats qui s'appliquent sur tout l'intervalle de temps correspondant à l'existence de la RDA.

La question de l'intervalle de temps sur lequel s'applique une qualité est au centre de l'étude de Martin (2008) sur les « prédicats statifs ». On précisera que, dans son travail, la notion de « prédicat statif » est empruntée aux typologies de Vendler (1967) et que, par conséquent, les « prédicats statifs » regroupent les prédicats d'état, les prédicats de qualité et les prédicats de genre au sens de Polenz (1985).

Les conclusions de Martin (2008) sont particulièrement éclairantes pour notre travail. Elle a en effet mis en évidence que la description des prédicats statifs doit s'appuyer sur quatre types d'intervalles temporels, intervalles plus ou moins longs sur lesquels peuvent s'appliquer les prédicats statifs<sup>157</sup>.

En référence à la taille des T-Shirts, elle définit des intervalles de temps plus ou moins longs allant de quelques secondes à toute la vie d'un individu et elle développe l'idée que les prédicats XL

---

<sup>156</sup> Barth (2000 : 68-69) montre que le recours au passif constitue un procédé de défocalisation, censé protéger la face de l'interviewé quand celui-ci aborde un aspect négatif de son histoire.

<sup>157</sup> Elle distingue des prédicats statifs flexibles qui peuvent « dénoter un état de n'importe quel intervalle » et des prédicats rigides qui ne peuvent que dénoter des états attachés à un intervalle particulier (Martin 2008 : 304).

s'appliquent sur un intervalle temporel illimité (à l'instar de « albinos » ou « biologique »), les prédicats L sur un intervalle très long (par exemple « marié » ou « génèreuse »), les prédicats M sur un intervalle relativement long (voir « saouïl » ou « grippée ») et les prédicats S sur des intervalles plus réduits (comme c'est le cas pour « assis » ou « bruyant »). Certains adjectifs sont présentés comme des candidats plus ou moins acceptables à un emploi L, M et S, à l'exemple de « génèreuse » qui peut s'appliquer selon Martin (2008) sur un intervalle M ou L.

On nuancera cette présentation, que nous trouvons par ailleurs très pertinente, en opposant que l'appartenance d'un prédicat à tel ou tel type XL, L, M et S nous semble difficile hors contexte. Car « assis » ou « bruyant », cités par Martin elle-même comme exemples de prédicats S, peuvent à nos yeux aussi relever d'emplois XL (voir par exemple des énoncés comme « le Penseur de Rodin est assis » ou « ce quartier est bruyant »).

Reste que Martin (2008) met en évidence que seuls les emplois XL ou L des adjectifs peuvent dénoter un état permanent et par là-même dénoter un « prédicat caractérisant », notion qui correspond au prédicat de qualité de Polenz (1985) :

Traditionnellement, on appelle prédicats *caractérisants* ces prédicats qui expriment une propriété générique, « caractérisant » la nature d'un individu. Je propose de dire qu'une propriété *caractérise* la nature de x s'il est difficile de se représenter x comme étant exactement la même personne, le même « Self » sans cette propriété. (Martin 2008 : 97)

La perspective adoptée par Martin (2008) permet de relativiser l'affirmation de Polenz (1985) selon lequel les prédicats de qualité sont incompatibles avec des groupes prépositionnels de temps ou de lieu. Pour Polenz (1985 : 163) en effet les énoncés reposant sur des prédicats de qualité ne peuvent contenir ni indication spatiale, ni indication temporelle :

Eigenschaftsprädikate sind Aussagen über Zustände von Lebewesen, Sachen oder Abstraktbegriffen, die grundsätzlich unveränderlich sind, also zu ihren dauernden Merkmalen gehören. Deshalb können bei Eigenschaftsprädikaten keine ORTS- oder ZEIT-Angaben stehen. (Polenz 1985 : 163)

Or, dans les autobiographies du corpus, nombre d'énoncés constitués d'un thème qui réfère à un objet de la vie en RDA et auquel est associé un prédicat de qualité comportent des groupes prépositionnels du type *in der DDR* ou *im Osten*, ce dont témoignent les exemples que nous avons introduits :

42. Die Spannung in der DDR war doch immer wieder ähnlich: Direkt neben der Öde lagen verwunschene Gärten, künstliche Paradiese der Weltkenntnis. (GA13A, 124)

Nous défendons cependant l'idée que le groupe prépositionnel *in der DDR*, ici expansion à droite du groupe nominal qui a pour base *Spannung*, ne joue pas le rôle d'un élément localisateur : il

détermine la tension dont il est question et restreint par là-même le domaine dans lequel la proposition est valable, à savoir l'espace géographique de la RDA et les quarante ans d'existence de celle-ci. Dans cette perspective, c'est justement les groupes prépositionnels *in der DDR* et *im Osten* qui contribuent à une lecture caractérisante de prédicats qui, dans un autre contexte, pourraient donner lieu à d'autres lectures. Car c'est bien parce que les auteurs-narrateurs des textes du corpus parlent de la RDA dans son ensemble et sans distinction chronologique particulière, c'est-à-dire de la RDA comme d'un tout homogène, que nous percevons ces prédicats comme des qualités intrinsèques à la RDA.

Selon Bromberg / Kekenbosch / Friemel (1998 : 12) la perception de caractéristiques temporellement indéterminées est déterminée par le savoir sur le monde de l'interlocuteur et par les indices contextuels :

La notion de durée sur le plan perceptif est relative. Elle dépend essentiellement des connaissances du monde activées par le sujet et de la particularisation contextuelle qu'il effectue. Ainsi la perception de la durée dans la prédication peut dépendre : a) de nos connaissances du monde. Par exemple la perception de la durée dans une prédication contenant le verbe « TOURNER » peut varier de quelques minutes à un nombre incalculable d'années selon l'objet référent mis en place d'argument. Ainsi la prédication *la toupie tourne*, pourra être perçue comme un processus (est en train de...), un état (dans ce cas le prédicat dénote une propriété de l'objet toupie) ou peut être même un événement : « enfin elle tourne ! ». En revanche la prédication « la terre tourne » sera très probablement perçue comme non bornée, elle dénote une situation statique immuable, sans début clairement identifié et sans fin déterminée, homogène dans le temps. Ainsi la perception de durée est dépendante de la longueur plus ou moins grande de l'intervalle de temps pendant lequel « l'objet » est susceptible de tourner, longueur d'intervalle déterminée par les connaissances du monde. b) de la particularisation contextuelle que le sujet effectue. [...] Par exemple, *Le soleil brille* peut être interprété soit comme un événement signifiant « il fait beau en ce moment » soit comme renvoyant à une représentation cognitive de l'état du monde. [...] Pour qu'une situation soit perçue comme statique, il faut d'une part que l'impression de durée soit telle que le sujet ne puisse lui attribuer ni début ni fin et d'autre part qu'il perçoive l'homogénéité ou la stabilité de la situation. Percevoir un état [...], c'est percevoir la constance dans le temps d'un ensemble de caractéristiques des individus et des relations entre ces individus. (Bromberg / Kekenbosch / Friemel 1998 : 12)

Dans le cas qui nous intéresse on retrouve bien ces deux éléments. Les lecteurs impliqués savent tous que la RDA a disparu après quarante ans d'existence et qu'il est possible de poser sur elle un regard rétrospectif englobant. Et les auteurs des autobiographies du corpus mettent tous en place une fiction énonciative particulière, qui leur permet d'adopter un ton autoritaire sur le sujet [cf. chap. 2].

Les différents types de prédicats donnent lieu à des lectures de durée, d'intervalles longs, selon lesquelles les prédicats dénotent des propriétés caractéristiques des objets en position de thème et relevant de la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée ».

Ainsi en 43) le prédicat d'état *verboten sein* s'apparente à un prédicat de qualité, tout comme les prédicats *asozial sein* et *verbreitet sein* en 44), et même les prédicats a priori processuels, à l'instar du procès ponctuel *geschah* en 45) ou du procès duratif *fatale Folgen haben* 46) :

43. Außerdem war Karate in der DDR verboten, was ihren Gesprächen etwas Subversives verlieh. (DWSA, 16)
44. Die Normalen hatten eine DDR-Fahne, und die Schleimer hatten doppelt geflaggt, DDR und rot. Keine Fahne war asozial, und asozial war in der DDR verbreitet, aber verboten. (METS, 56)
45. In einer Kinderkrippe im Osten Berlins geschah eigentlich nichts Ungewöhnliches. (IB, 13)
46. In der DDR, dem Land im dauernden Ausnahmezustand, hatte diese Maxime fatale Folgen. (GA13A, 23)

Outre la fiction énonciative mise en place dans les textes par les auteurs-narrateurs, de nombreux autres indices contextuels contribuent dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 à conférer aux prédicats portant sur des éléments de la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Est de l'Allemagne unifiée » une valeur de vérité générale. Parallèlement à la construction d'un intervalle temporel de taille maximale, il convient d'évoquer les phénomènes de quantification et d'aspectualisation qui contribuent aussi à des lectures généralisantes.

Ainsi, les quantificateurs globaux *all-* et *jed-* favorisent une lecture générique des phrases dans lesquelles ils apparaissent. Comme en 47), où Jens Bisky présente la loi qui valait en RDA concernant l'apprentissage du russe à partir de la cinquième année de scolarisation (voir le prédicat processuel duratif *auf dem Lehrplan stehen*) avant de présenter son cas particulier comme une exception :

47. [...] als ich mit Beginn des dritten Schuljahres in eine «Klasse mit erweitertem Russischunterricht», eine «R-Klasse», umgeschult wurde. Die Sprache der Freunde und der Weltrevolution stand für **alle DDR-Kinder ab der fünften Klasse** auf dem Lehrplan. Ich sollte sie bereits ab der dritten und besonders gründlich lernen. (GA13A, 30)

De manière tout à fait intéressante le mouvement est donc double dans cet extrait : l'auteur-narrateur expose son savoir sur la RDA dont il présente ici la politique linguistique scolaire, tout en signalant l'existence d'exceptions à cette règle. Si la présentation de la RDA est au cœur des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, c'est une présentation nuancée de celle-ci qui prévaut.

En 48) c'est le jour de l'élection (*der Tag der Wahl*) qui donne lieu à une présentation générale de la part de Jens Bisky :

48. Der wichtigste von allen Pioniernachmittagen war der zu Beginn des Schuljahres, der Tag der Wahl. **Jede Klasse** bildete eine Pioniergruppe und wählte in freier, offener Abstimmung aus ihrer Mitte eine Leitung. Dazu machten, **meist** nach Einflüsterung durch den zuständigen Pädagogen, die Klassenkameraden «begründete Vorschläge». (GA13A, 42)

Le prédicat d'espèce *der wichtigste Pioniernachmittag sein* a une validité permanente sur tout l'intervalle de temps correspondant à l'existence de la RDA. Puis viennent des prédicats a priori d'action *eine Pioniergruppe bilden*, *eine Leitung wählen* et « *begründete Vorschläge* » *machen* présentés ici comme des prédicats de qualité : les deux premiers sont présentés comme valables pour n'importe quel élément de l'ensemble des classes est-allemandes (*Klasse*), représentatif de la totalité de l'ensemble (principe de distributivité), et le dernier est valable pour les membres de ces classes (*Klassenkameraden*). Quant à l'incise *meist durch Einflüsterung durch den zuständigen Pädagogen*, elle ajoute un élément valable dans la grande majorité des cas (*meist*), à savoir l'influence de l'enseignant.

Quantificateurs et marqueurs temporels contribuent donc à décrire le jour en question de manière générale. *Jed-* est particulièrement courant : il permet de dire une totalité sans exception – comme en 49) où le prédicat d'état *kontrolliert sein* s'apparente par son application à toute la période d'existence de la RDA (*in der DDR*) à un prédicat de qualité –, mais aussi l'itération (*in jedem Jahr* en 50)) ou la distributivité (*jeder Klasse* en 50)) :

49. Vervielfältigungsmaschinen **jeder Art** wurden in der DDR streng kontrolliert. (MFDJ, 119)

50. An einem Tag **in jedem Jahr** waren die überzeugtesten FDJler **jeder** Klasse nicht in der Schule. Nur durch hartnäckigste Recherchen bekam ich schließlich heraus, daß sie bei der Pateneinheit waren. (METS, 103)

Enfin le déterminant *ein-* permet souvent de présenter un exemplaire virtuel de la réalité dénotée, comme en 45) où il était question d'une crèche prototypique de RDA ou en 51) où l'Allemand de l'Est auquel réfère le groupe nominal *einen Ossi* est un exemplaire prototypique :

51. Ich würde mir etwas einfallen lassen müssen. Improvisieren. Was nicht paßte, musste passend gemacht werden. Sich in dieser Kunst zu üben, war **für einen Ossi** lebensnotwendig, und ich bekam gerade eine erste Lektion darin. (IB, 74)

On notera que la valeur générale de l'énoncé *sich in dieser Kunst zu üben, war für einen Ossi lebensnotwendig* repose sur l'utilisation d'un prédicat de qualité au terrain d'application temporellement indéterminé (*lebensnotwendig sein*) et d'un groupe prépositionnel (*für einen Ossi*)

dont le groupe nominal membre réfère à un exemplaire générique. Elle est en outre préparée dans le co-texte gauche par une reformulation de *sich etwas einfallen lassen* avec *improvisieren*, reformulation qui donne à son tour lieu à un proverbe. Cette forme figée tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique est mise à distance (noter l'anaphore *in dieser Kunst*), et c'est cette mise à distance qui est l'occasion de l'énoncé général intemporel présenté comme valable pour tout Allemand de l'Est, avant d'être recentré à son tour sur la personne du narrateur (*und ich*), exemplaire singulier mais possible des Allemands de l'Est prototypiques.

Les énoncés intemporels généralisants sont particulièrement nombreux dans *Zonenkinder*, autobiographie écrite à la première personne du pluriel. Dans l'extrait 52) par exemple, Jana Hensel décrit le contexte éducatif prototypique qui fut celui dans lequel grandirent les Allemands de l'Est : importance des structures étatiques, présence de la mère, apparitions tardives du père et activités dominicales occasionnelles :

52. Wir sind nicht bei Oma aufgewachsen, sondern beim Staat. Den Rest des Tages blieb man bei Mutti. Die Vatis tauchten zum Abendbrot auf. Manchmal, sonnabends, wenn es am Auto nicht viel herumzuschrauben gab und sie nicht zu irgendwelchen Besorgungen unterwegs waren, reparierten sie Matchbox-Autos, bauten einen Drachen oder nahmen uns mit zur Kegelbahn. Mit Mutti dagegen gingen wir zum Arzt, sie begleitete uns zu den Wandertagen und las zum Einschlafen Geschichten vor. Schwimmen, Gleitschuh, Rollschuh und Fahrrad fahren haben wir von ihr gelernt, und stolz waren wir, wenn wir es Papi vorführen durften. (ZK, 104)

Les prédicats verbaux jouent un rôle central dans la construction de cette description générale et temporellement indéterminée. *Bei Oma aufwachsen*, *bei Mutti bleiben*, *zum Abendbrot auftauchen*, *einen Drachen bauen*, *zum Arzt gehen*, *zum Einschlafen Geschichten vorlesen* sont certes a priori des prédicats d'activité mais ils dénotent tous ici des propriétés soit des enfants est-allemands, soit de leurs parents : ils sont tous interprétés comme décrivant une propriété des différents agents, et non comme une activité de ces agents.

C'est la mise en avant de la constance dans le temps des caractéristiques des individus et des relations entre ces individus qui favorisent cette lecture. Et cette constance est exprimée par de nombreux jeux autour de la quantification, non seulement par l'alternance du *wir* au *man* mais aussi par l'alternance entre dénominations génériques au pluriel *die Vatis* et noms propres utilisés comme dénominations prototypiques (*mit Mutti, Papi*).

Enfin, les lectures généralisantes de ces énoncés constitués de prédicats temporellement indéterminés reposent aussi sur la mise en place d'une actualisation de type « toujours vrai ». Les nombreux emplois de *immer* dans le corpus en témoignent.

Dans les exemples 53) à 55) l'itération des activités (*ein bestimmtes Lied singen*) ou des procès (*stattfinden* et *herrschen*) est telle qu'ils deviennent caractéristiques voire constitutifs des événements décrits :

53. Am Ende des Appells sangen wir immer ein bestimmtes Lied, und das ging so: [...] (IB, 98)

54. Von allen Demonstrationen war die zur Erinnerung an die Ermordung von Karl Liebknecht und Rosa Luxemburg die anstrengendste. Sie fand immer am zweiten Wochenende im Januar statt. (IB, 111)

55. Einmal in der Woche mußte ein Mitschüler einen kurzen Abriss über das Weltgeschehen geben. Danach herrschte immer peinliche Stille im Klassenzimmer. (DWSA, 44)

D'autres adverbes temporels remplissent la même fonction que *immer*, à l'instar de *üblich* dans 56) ou encore *selten* dans les énoncés négatifs proches de la litote comme 57) :

56. Eine Eintrittskarte bekam ich trotz meiner Mutter nicht, die waren **wie üblich** an Leute gegangen, die das gesamte westliche System auch mit seinen Stars und allem total ablehnten. (METS, 62)

57. Eine Veranstaltung in der DDR kam **selten** ohne Kultur aus. (GA13A, 44)

Ces différents éléments contribuant à l'expression de généralités intemporelles sur la RDA (prédicats temporellement indéterminés, quantification de la totalité et aspectualisation du « toujours vrai ») préparent de manière assez attendue la formulation d'énoncés qui s'apparentent à des lois.

Ainsi l'extrait 58), où Jens Bisky évoque les commerces à proximité de l'appartement familial, s'ouvre sur son expérience personnelle présentée sur le mode du récit et associée par l'auteur-narrateur au tabac du coin, avant de poser aussi l'existence d'un boulanger (noter le prédicat d'existence *es gab*) et d'évoquer, dans un énoncé en *man*, ses petits pains qui partent tous très vite. Cet énoncé généralisant est alors suivi d'une tournure syntaxique figée<sup>158</sup> caractéristique des proverbes ou des lois et énonçant une vérité générale *Wer später kam, ging leer aus* :

58. Fünfzig Meter weiter lag der Zigarettenladen, in dem sie mich bald schon kannten und mir gegen jedes Gesetz Karo und Juwel für die rauchenden Eltern aushändigten. Um die Ecke gab es den Bäcker, der zum Preis von 7 Pfennigen die besten Fettbrötchen der Stadt anbot. Man mußte freilich, zumal am Sonnabend, schon vor 7 Uhr in der Schlange stehen. **Wer später kam, ging leer aus.** (GA13A, 35)

<sup>158</sup> Une tournure syntaxique figée s'apparente à un « moule phraséologique » (*Phraseoschablone*) au sens de Fleischer (1997<sup>2</sup> / 1982 : 130-134) : « Es handelt sich um syntaktische Strukturen [...], deren lexikalische Füllung variabel ist, die aber eine Art syntaktischer Idiomatizität aufweisen. »

Si cet énoncé-loi semble dans un premier temps confirmer l'image de la RDA comme pays du manque, il contribue aussi, par sa dimension phraséologique, à universaliser le phénomène décrit par l'auteur-narrateur. On notera d'ailleurs que cette vérité générale fait écho au proverbe *Wer zu spät kommt, den bestraft das Leben* et qu'elle contribue donc, dans une certaine mesure, à relativiser la spécificité de la situation est-allemande. En ce sens énoncer des vérités générales sur la RDA peut aussi, pour les auteurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, être l'occasion d'interroger le discours dominant sur l'Est.

Avant de conclure sur les types de prédicat caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD, on attirera l'attention sur le fait que, dans la mesure où les ACD sont d'abord des autobiographies, i.e. des récits de vie, la thématique « Allemands de l'Est, RDA et Allemagne de l'Est » présentée sur le mode de la généralité intemporelle est développée – de manière attendue, même si cela semble en contradiction avec l'association courante des énoncés de vérité générale à des formes verbales conjuguées au présent<sup>159</sup> – avec les temps grammaticaux qui appartiennent au registre du récit, principalement le prétérit, ce dont les exemples que nous avons introduits témoignent.

On rappellera très brièvement que la question de l'aspect grammatical dans les énoncés de vérités générales est distincte de celle de l'aspect interne des verbes utilisés. La question de l'aspect grammatical dans les énoncés de vérités générales est dépendante de la question des registres définis par Weinrich (2005 / 1993) et liés à l'attitude du locuteur, attitude qui est différente dans le registre du commentaire<sup>160</sup> (*Besprechen*) ou dans le registre du récit (*Erzählen*) :

Die Tempora des besprechenden Tempus-Registers, also Präsens, Perfekt und Futur, sind Instruktionen, die dem Hörer eine gespannte Rezeptionshaltung nahelegen. In binärer Opposition dazu geben die Tempora des erzählenden Tempus-Registers, also Präteritum und Plusquamperfekt, dem Hörer zu verstehen, daß eine entspannte Rezeptionshaltung angebracht ist. (Weinrich 2005 / 1993 : 198)

---

<sup>159</sup> Ainsi à propos de l'énonciation de vérités générales, Adam (2008 : 192-193) évoque d'abord le présent des énoncés théoriques et des définitions scientifiques (*L'eau bout à cent degrés*), le présent des définitions législatives (*Les hommes naissent égaux en droits*), le présent des définitions géographiques et le présent gnominique des proverbes, dictons et maximes (*La raison du plus fort est toujours la meilleure*), avant de préciser que le présent n'est pas le seul temps dans les énoncés de vérité générale : « Si le discours aphoristique recourt principalement au PR gnominique [présent gnominique] associé au verbe être, on trouve également d'autres verbes et d'autres tiroirs verbaux, comme le futur de Qui a bu boira et de Qui vivra verra et même le PS [passé simple] que Grévisse repère dans un vers de Boileau : Un dîner réchauffé ne valut jamais rien. » (Adam 2008 : 193)

<sup>160</sup> On trouve aussi « registre du discours », cf. notamment Pérennec (2002).



Enoncer une vérité générale ou définir un élément historique peut ainsi constituer tantôt une activité commentative (Weinrich 2005 / 1993 : 202) tantôt une activité narrative. Lorsque l'élément historique présenté fait partie de l'arrière-plan de la trame narrative et du récit, la définition relève du registre du récit et peut être formulée au prétérit.

C'est pour éviter toute confusion entre ces deux niveaux de description (aspect grammatical des verbes marqué par des formes verbales spécifiques (*Aspekt*) vs. aspect interne des verbes (*Aktionsart*)) que nous avons choisi de parler dans ce travail de « types de prédicat », expression qui présente l'avantage de ne pas mélanger deux acceptions différentes de l'aspect.

Après avoir mis en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 développent une thématique qui peut être considérée comme inattendue et touchant aux Allemands de l'Est, à la RDA et à l'Est de l'Allemagne, et qu'à celle-ci sont associés des prédicats temporellement indéterminés qui permettent aux auteurs-narrateurs de souligner la dimension générale de leur savoir et ainsi de mieux attaquer le discours dominant sur l'Est qui parle lui-même des Allemands de l'Est, de la RDA et de l'Est de l'Allemagne sur un mode généralisant, il s'agit maintenant de voir comment cette thématique est développée dans les textes du corpus et comment le texte se construit et se structure en fonction d'elle.

### **4.3      Autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et schémas textuels explicatifs**

Nous parlons de « schéma textuel », en écho à la dénomination « schéma de mise en texte » (*Vertextungsmuster*) retenue par Brinker et al. (2000), pour désigner le développement logique de la thématique d'un texte ou plus précisément d'une thématique considérée parmi les thématiques d'un texte.

On insistera sur la nécessité de distinguer, en matière de développement thématique, un niveau micro-structurel et un niveau macro-structurel, à l'instar de Jahr (2000) qui oppose l'explication au niveau micro-structurel et l'explication au niveau macro-structurel.

Nous voulons montrer dans cette troisième sous-partie que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont caractérisées, non pas seulement par des schémas narratifs, mais aussi au niveau micro-structurel par des schémas descriptifs [4.3.1] et au niveau macro-structurel par des schémas explicatifs [4.3.2].

### **4.3.1 Développement thématique au niveau micro-structurel : le schéma descriptif**

Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985 : 63) distingue des textes descriptifs, des textes narratifs, des textes explicatifs et des textes argumentatifs, mais dans la mesure où son intérêt se porte exclusivement sur les textes dits de la communication, il ne détaille pas la description du schéma narratif qu'il ne fait que mentionner.

Dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 on trouve beaucoup de séquences courtes qui correspondent au développement thématique de type descriptif défini par Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985). Selon lui les éléments caractéristiques d'un développement thématique descriptif sont la présentation de la thématique d'un texte à partir des différents éléments qui le composent et sa situation dans l'espace et dans le temps :

Bei der deskriptiven Themenentfaltung wird ein Thema in seinen Komponenten (Teilthemen) dargestellt und in Raum und Zeit eingeordnet. Die wichtigsten thematischen Kategorien sind also Spezifizierung (Aufgliederung) und Situierung (Einordnung). (Brinker 1992<sup>3</sup> / 1985 : 63)

Pour illustrer cette définition il décrit trois sous-types attachés respectivement à la description d'un procès unique, d'un procès itératif ou d'un être vivant et d'objets.

Cette définition correspond bien aux exemples 25) à 27) que nous avons analysés ci-dessus. L'extrait 59) est aussi une très bonne illustration du développement thématique descriptif au niveau micro-structurel. On notera que le passage cité ici, extrait de *Geboren am 13. August*, est encadré par deux phrases qui relèvent du récit du premier jour d'école de l'auteur-narrateur, mais qu'entre ces deux phrases Jens Bisky développe une description générale de ce même jour d'école (voir le passage de *mein erstes Schuljahr* à *der erste Unterrichtstag*), temporellement et localement indéterminée (*immer und im ganzen Land*) :

59. Mein erstes Schuljahr begann wie die folgenden sechs damit, dass ich auf die Nase fiel. Der erste Unterrichtstag war immer und im ganzen Land der 1. September, Weltfriedenstag, Tag des deutschen Überfalls auf Polen. Mit einem Schulappell ging es los. Aus überforderten Lautsprechern dröhnten Lieder über den Hof: «Geh voran, Pionier / Deine Heimat ruft nach dir / Unsre Zeit eilt mit schnellen Schritten.» Lehrer und Schüler nahmen klassenweise Aufstellung, die meisten mit blauem, die Älteren mit rotem Halstuch. Dann sprach der Direktor, sprach kämpferisch und kurz, damit die Klassen bald wieder in die Zimmer trippeln konnten. Für mich ging es nicht schnell genug. [...] mir wurde schwindelig, [...], und ich schlug der Länge nach hin, Mund und Nase im staubigen Kies. (GA13A, 26)

Le démarrage de la première journée de scolarisation des enfants de RDA est bien décomposé selon les différents éléments qui le constituent et situé dans le calendrier. L'auteur-narrateur donne ensuite les réponses aux questions « quoi ? » et « comment ? » portant sur l'événement *Schulappell*, caractérisé par les chants, les personnes et les tenues qui marquent son déroulement, puis sur le discours du directeur d'école et le retour dans les classes. Jens Bisky présente successivement les différents acteurs de l'événement : *Lehrer, Schüler, Direktor, Klassen* sont évoqués les uns après les autres. L'ensemble est donc décomposé et présenté du point de vue de l'organisation chronologique de l'événement décrit, conformément à la définition de Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985 : 64).

Cette interprétation descriptive des textes du corpus pourrait être confortée par les remarques de Heinemann (2000 : 362) listant les préférences stylistiques attachées aux textes descriptifs. Il évoque notamment des phrases simples et un nombre limité d'expansions, des formes verbales d'état principalement au présent, des tournures impersonnelles ; des groupes nominaux complexes ; la présence de termes de spécialité, des indications de position géographique et des données de quantité, des comparaisons, des schémas, et des photos. Or tous ces éléments sont effectivement présents en quantité dans les textes du corpus. Nous y reviendrons largement au chapitre suivant [cf. chap. 5] – même si notre perspective sera moins attachée aux éléments stylistiques descriptifs ou explicatifs en tant que tels qu'aux éléments stylistiques de la description ou de l'explication en contexte interculturel.

Deux points méritent néanmoins d'être évoqués. Le premier touche à l'absence, dans les passages concernés, de construction d'une constellation spatiale que Heinemann (2000 : 360) considère pourtant comme déterminante en matière de description. En outre, il faut bien concéder que la théorie de Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985) est un peu maigre : il analyse exclusivement des textes courts et toujours très figés. Et sa théorie semble peu opérationnelle pour des textes longs ou hybrides – deux traits pourtant caractéristiques des textes retenus dans notre corpus.

Ces deux éléments problématiques nous ont amenée à considérer l'analyse de la construction des textes du corpus au niveau macrostructurel comme plus pertinente et plus représentative des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Or, quand on analyse les textes du corpus au niveau macrostructurel, leurs schémas textuels correspondent davantage à un développement thématique explicatif, comme nous voulons le mettre maintenant en évidence.

### **4.3.2 Développement thématique au niveau macrostructurel : le schéma explicatif**

Au niveau macro-structurel, Jahr (2000) introduit la notion de « schéma explicatif » pour rendre compte de l'organisation de textes transmettant des connaissances, autour de contenus complexes, catégories dont relèvent aussi les ACD. Interprétées en terme d'ACD les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont en effet des textes de transmission d'un savoir portant sur les Allemands de l'Est, la RDA et l'Est de l'Allemagne unifiée.

Selon Jahr (2000 : 395) les textes de transmission de savoirs ont tous pour fonction le transfert de connaissances :

Die Textsorten Lehrbuch, Enzyklopädie sowie Zeitschriftenaufsatz, aber auch andere explikativ verfahrenende Texte, zielen auf die Vermittlung von Wissen. Die Gesamtfunktion der Texte dient dem Wissenstransfer. (Jahr 2000 : 395)

Et à cette fonction correspond une macro-structure spécifique, caractérisée selon Jahr (2000) moins par la structure syntaxique des phrases que par le contenu sémantique du texte :

Bei der Rezeption längerer Texte laufen im Gedächtnis des Lerners reduktive Prozesse ab, durch die die Textinformationen auf das Wesentliche verdichtet werden. Wie gedächtnispsychologische Studien belegen, kommt der Makrostruktur eine dominierende Rolle für das Verstehen und Behalten der Textinformationen zu, zumal unter dem Gesichtspunkt, **dass nicht die syntaktische Struktur von Sätzen, sondern nur der semantische Gehalt gespeichert wird [...]**. In einer Makrostrukturtheorie werden vorrangig **die logisch-semantischen und gleichzeitig hierarchisch aufeinander bezogenen Zustands- und Ereigniskonzepte als Basis einer Textstrukturierung** angesehen. Die Expansion des Themas auf der inhaltlichen Textebene, die unmittelbar mit den Erklärungen zu einem Sachverhalt, dem Explanandum, verbunden sind, ist Gegenstand der Untersuchung. Für komplexe Sachverhalte ist charakteristisch, dass das Explanandum nicht nur ‚Fragen‘ im Sinne von Hellwig evoziert, die jeweils durch eine Antwort gedeckt werden, sondern auf eine Textfrage mehrere

Aussagen möglich und bei Sachverhaltsklärungen auch nötig sind, um den Sachzusammenhang angemessen zu erklären [...]. (Jahr 2000 : 392 – souligné par nous, ALD)

A partir de cette hypothèse, Jahr (2000) élabore un modèle d'analyse de textes dits explicatifs, l'explication étant définie dans ce modèle comme la présentation de l'essence d'êtres, d'objets ou de faits ainsi que leur explicitation théorique :

Als Erklärung bezeichnet man die Aufdeckung des Wesens von Objekten und Fakten sowie ihr theoretisches Durchdringen. (Jahr 2000 : 385)

La méthode proposée par Jahr (2000) est radicalement différente de l'approche de l'explication au niveau micro-structurel proposée par exemple par Brinker (1992<sup>3</sup> / 1985), dans la mesure où Jahr (2000 : 394) considère que les relations sémantico-logiques sur lesquelles repose un texte ne donnent pas nécessairement lieu à une verbalisation marquée par des indicateurs linguistiques.

Au niveau macro-structurel les textes explicatifs se caractérisent par un terme, l'explanandum, qui demande à être explicité par un explans constitué de termes clés qui constituent des faisceaux de caractéristiques de l'explanandum. D'un point de vue logique, cela correspond à l'expansion d'un concept, le concept étant l'explanandum :

In Erklärungstexten erfolgt durch die Auflösung der Merkmalsbündel von Fachwörtern [...] eine semantische Expansion des Explanandum. Diese Merkmalsbündel bilden Schlüsselbegriffe des Explanans, die vor allem auf der makrostrukturellen Ebene des Textes miteinander netzartig verflochten sind. (Jahr 2000 : 392)

De manière particulièrement pertinente à nos yeux, Jahr explicite son modèle en transposant la théorie de la valence, théorie définie par Tesnière (1959) par comparaison avec la chimie pour décrire la construction des verbes selon le nombre d'actants qu'ils sont susceptibles de mettre en scène, au niveau textuel :

In Übernahme des valenztheoretischen Modells könnte man *Waldsterben* als Valenzträger betrachten, der semantische Komponenten enthält, die für die Valenz sehr wichtig sind. [...] In Jahr (1993, 117) wird von einer Valenz auf textueller Ebene gesprochen, über die der Textzusammenhang hergestellt wird. (Jahr 2000 : 393-394)

A partir de l'analyse d'un texte sur la mort des forêts (*Waldsterben*) en Allemagne, elle établit un schéma mettant en évidence comment le texte s'organise autour d'un faisceau de sèmes noyaux qui constituent les caractéristiques de l'explanandum :

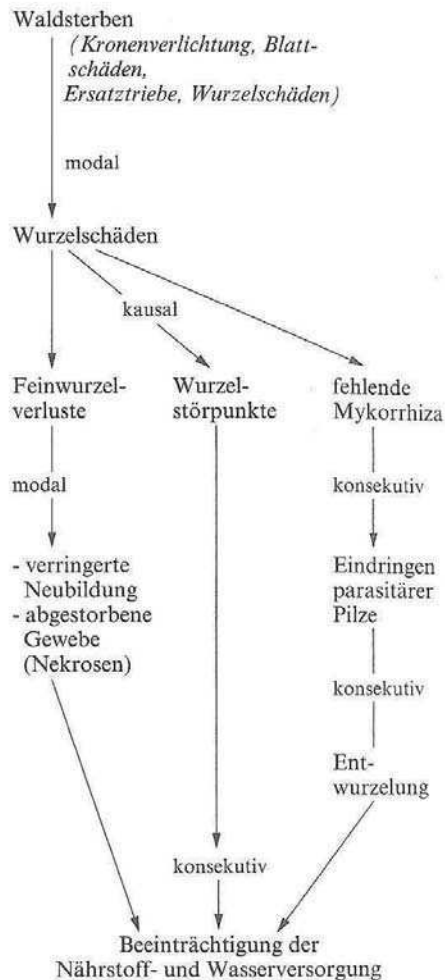


Abb. 38.1: Sprachliche Ausdrücke, die zur thematischen Einheit des Kernsembegriffes *Wurzelschäden* gehören

**Figure 5 : Expressions sur lesquelles repose l'explication du sème-noyau *Wurzelschäden*, explanans de l'explanandum *Waldsterben* – extrait de Jahr (2000 : 394)**

Nous pensons qu'un tel schéma rend aussi compte de l'organisation sémantico-logique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 définies comme des ACD présentant les caractéristiques de l'explanandum « RDA et Est de l'Allemagne unifiée » à l'aide de différents sèmes noyaux donnant lieu à différents chapitres.

Dans le texte suivant 60) qui correspond au chapitre 9 de l'autobiographie de Jakob Hein *Mein erstes T-Shirt* ce sont les élections en RDA *Wahlen in der DDR* qui constituent l'explanandum. On précisera que si *Wahlen in der DDR* est bien l'explanandum de cet extrait, il ne doit pas être

considéré comme le concentré sémantique supérieur du texte entier *Mein erstes T-Shirt*. Dans la mesure où nous défendons l'idée que la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 se présentant comme des ACD est la RDA (c'est-à-dire que la RDA doit être considérée comme l'explanandum de l'ACD *Mein erstes T-Shirt*), le sujet *Wahlen in der DDR* constitue, au niveau de l'autobiographie entière, un explanans, au même titre que d'autres concepts clés de la vie en RDA comme les Jeunesses Allemandes Libres (*FDJ*), la *Jugendweihe*, etc. On distinguera en effet le niveau du chapitre et le niveau du texte entier, l'explanandum d'un chapitre constituant souvent un explanans de la RDA comme thématique des textes entiers.

Néanmoins, nous nous limitons ici à l'analyse de l'extrait retenu, i.e. à la « mise en texte » de l'explanandum *Wahlen in der DDR*. Afin d'expliquer cette expression et plus précisément afin d'expliquer ce que signifie le contenu notionnel qu'elle renferme, il est nécessaire d'explicitier les « faisceaux de composants sémantiques » (« die semantischen Komponentenbündel » Jahr (2000 : 393)) qui constituent la signification du lexème.

Si l'on s'intéresse à l'extension du concept<sup>161</sup> *Wahlen in der DDR*, il convient de considérer les élections en RDA comme un type d'élections parmi d'autres : l'expression *Wahlen in der DDR* réfère à la classe des élections et plus particulièrement au cas particulier des élections en RDA par différence avec d'autres.

Quant à la compréhension du concept *Wahlen in der DDR*, elle est saisie à un niveau très général par les « unités significatives suivantes » (« Bedeutungseinheiten ») : *SED-Genossen*, *Wahllokal*, *Beinleiden oder Orientierungsprobleme* et *Ergebnisse*. Le phénomène *Wahlen* expliqué est bien réduit à sa réalisation en RDA, référence est faite au seul objet « élection en RDA ». Nous avons souligné dans le texte les expressions qui représentent une spécification des éléments généraux de contenu « élections » relative au seul objet élection « élections en RDA » – on notera par exemple le glissement dans la dénomination entre *SED-Genossen* pour la période antérieure à 1989 et *Wahlhelfer* pour la période postérieure à 1989, les deux termes culturellement marqués ayant cependant le même hyperonyme « personnel de bureau de vote ».

---

<sup>161</sup> Cf. p. 3 pour une définition du couple logique « compréhension / extension d'un concept ».

60. In der DDR waren Wahlen etwas anderes. Man ging dazu meistens in die nächste Schule. Dort saßen die SED-Genossen aus dem Wohngebiet. Man erkannte sie daran, daß sie am 1. Mai und am 7. Oktober und an den anderen wichtigen Tagen *die ersten auf dem Bürgersteig waren*. Die meisten Leute aber schliefen an diesen Tagen aus und bügelten dann bei Westfernsehen die Wäsche oder nutzten den freien Tag, um ihren Fluchtplänen in den Westen den letzten Schliff zu geben. Für die Genossen waren dies sehr arbeitsreiche Tage. Sie standen früh auf und frühstückten gut. Dann liefen sie durch ihr Wohngebiet und kontrollierten, ob aus jeder Wohnung eine Fahne hing. Wir galten als Revolutionäre, weil wir nur eine rote Fahne aus unserem Fenster hängten. Die Normalen hatten eine DDR-Fahne, und die Schleimer hatten doppelt geflaggt, DDR und rot. Keine Fahne war asozial, und asozial war in der DDR verbreitet, aber verboten. Die Normalen und die Schleimer waren dann nach der sogenannten Wende schnell mit ihrer Schere zugange, um das DDR-Symbol aus ihren Fahnen zu schneiden und dann löchrige Fahnen vor Westkameras zu schwenken. Heute jammern sie, daß sie genau dieses Loch in ihren Herzen spüren. Wir Revolutionäre haben noch unsere rote Fahne, an der man nichts schnippeln kann.

Die Genossen jedenfalls notierten alle, die nicht mit ihrem Heimatland gemeinsam feiern wollten. Manche notierten die Spielverderber nur, andere machten sich die Mühe, klingelten an den Wohnungstüren und fragten, ob das Flaggen nur vergessen wurde. (Das versetzte sie in eine bessere Ausgangsposition für ihre spätere Tätigkeit als Zeitungs- oder Lexikonvertreter.) Wenn sie weg waren, wurden die hastig versteckten Fluchtpläne wieder auf dem Küchentisch ausgebreitet.

Nach diesem anstrengenden Morgen aber begann das eigentliche Tagwerk der Genossen. Sie gingen zur Demonstration und demonstrierten ihre Verbundenheit mit Partei und Staat mit Hilfe einer der hundert genehmigten Parolen, die eine Woche vorher im »Neuen Deutschland« veröffentlicht wurden. Revolutionäre nahmen Parolen 90-100, in denen es nur um die Solidarität mit anderen Völkern ging, Normale die Parolen 1-89, und Schleimer glänzten mit spontanen Transparenten, auf denen stand: »Ich werde Berufsoffizier. Frank Läuter, Gräfenhainichen.« Es gab einen konspirativen Wettbewerb der spontanen Transparente. Mein Freund Philipp konnte einmal den Hauptpreis mit einem Spruch von Rosa Luxemburg erringen. Er gewann eine Reise nach England.

Nach der Demonstration gingen die Genossen zurück in ihr Wohngebiet, erfüllt von einem schönen, aber anstrengenden Tagwerk. Sie gingen dann in ihre Kiezkneipe, wo die Arbeiterklasse schon seit den frühen Mittagsstunden saß. Häufig kam es vor, daß diese Menschen, für die die Genossen den ganzen Tag gekämpft hatten, die aufrechten Kämpfer nach kurzen Diskussionen in eine ernüchternde Schlägerei verwickelten.

Daher kannten wir also unsere Genossen, und im Wahllokal erkannten wir *an ihren Narben, wer sich besonders für die Sache einsetzte*. Dort wurden *unsere Personalien kontrolliert*, und dann bekamen wir *eine lange Liste mit Namen ausgehändigt*, unsere Kandidaten der *Nationalen Front*. Zahlreiche Wandzeitungen auf dem Weg zum Wahllokal hatten vorher schon bestätigt, daß diese Kandidaten genau die richtige Wahl für uns wären, so daß wir *nur den Zettel aufmerksam studierten, dann zufrieden falteten und in die Wahlurne warfen*. Am besten und überzeugendsten konnte dies Honecker, der deswegen auch zum Staatsratsvorsitzenden gewählt wurde. Die Bilder, wie er seinen Wahlschein studierte und faltete, gingen um die ganze Welt. *Wahlkabinen* waren vorhanden, dienten aber dazu, eine ungültige Stimme abzugeben. Ab zweimal nicht geflaggt und einmal Wahlkabine oder umgekehrt galt man als unzuverlässig.

Wer wegen eines Beinleidens oder Orientierungsproblemen nicht zum Wahllokal fand, der wurde *mit der mobilen Wahlurne besucht*. Dann konnte man in der gemütlichen Atmosphäre seiner Wohnung den Wahlzettel studieren und falten. Einige wenige, *sehr stark*



52 *Desorientierte* lehnten jedoch auch dieses Angebot ab. Die Ergebnisse der Wahl waren  
immer sehr gut, und es gab außer den Feindsendern nur Gewinner. Wenn etwas nicht in  
Ordnung war, dann schrieb man *Eingaben an seine gewählten Organe*, und es wurde  
gehandelt. Mein Bruder hatte zum Beispiel so große Füße, daß es keine Turnschuhe in  
56 seiner Größe gab. Wir schrieben eine Eingabe, und er bekam ein handgefertigtes Paar  
Lederturnschuhe kostenlos zugeschickt. Auch fundamentalere Kritik an Staat und  
Gesellschaft wurde sehr ernst genommen und von den offiziellen Stellen aufmerksam  
verfolgt.

60 Heute müssen wir immer noch in dieselben Wahllokale in der Schule gehen, unsere  
Personalien werden kontrolliert, und wir bekommen einen großen Wahlzettel ausgehändigt.  
Manches hat sich aber auch verändert. Die Wahlhelfer sind unzufriedene Lehrer und  
Polizisten, die im Gegensatz zu den Genossen vom Staat zu dieser Aufgabe gezwungen  
werden. Alle müssen jetzt in die Wahlkabine, da wahrscheinlich jeder als verdächtig gilt und  
64 notiert werden muß. Die Kandidaten der Nationalen Front stehen nur noch im benachbarten  
Frankreich zur Wahl, auf unserem Wahlzettel sind nur obskure Tarnorganisationen der  
Schröder-Schäuble-Clique aufgeführt. Und selbst wenn man zufrieden mit der Lage ist, kann  
man nicht alle auf dem Zettel Stehenden wählen, sondern muß sich für einen entscheiden.  
68 Schafft man es nicht zur Wahl oder wählt man eine der Parteien, die dem herrschenden  
Spektrum noch am fernsten liegen, kann man sicher sein, von den Herrschenden zufrieden  
als Protestwähler deklariert zu werden. Wogegen man protestiert, ist eigentlich egal, denn an  
der Politik kann die Deutsche Bank bei der derzeitigen Lage sowieso nichts ändern.

72 Ab 18 Uhr wird auf allen Sendern die vorab aufgezeichnete Wahlsendung ausgestrahlt. Hier  
kommen die Aufsichtsratsvertreter in den verschiedenen Abgeordnetenhäusern zu Wort. Da  
das Wetter auf Formentera immer schön ist, sie überall mit dem Hubschrauber oder Privatjet  
hinfliegen und ihr Mercedes 300 Spitze fährt, gibt es nur Gewinner. Auf Plakaten steht, daß  
ich, wenn etwas nicht in Ordnung ist, meine Polizei ansprechen soll, was selten hilfreich ist.  
76 Und Kaffee und Kaugummi muß ich mir selber kaufen, denn Onkel Kurt schickt keine  
Westpakete mehr. (METS, 56-60 – souligné par nous, ALD)

Les expressions soulignées correspondent aux sèmes noyaux qui viennent dans un premier temps  
« expliquer » l'explanandum *Wahlen in der DDR*, elles constituent donc les explanans d'un contenu  
nécessitant un éclaircissement. D'un point de vue textuel ces explanans représentent le contenu des  
sous-parties de l'extrait cité et peuvent être considérés comme les sous-thématiques d'unités  
textuelles plus réduites.

On insistera cependant sur le fait que ce passage ne relève pas au premier abord des genres textuels  
scientifiques. Il n'est pas possible ici de vérifier l'observation de Jahr (2000) analysant la mise en  
texte de l'explication du concept *Waldsterben* et selon qui une attaque de paragraphe s'ouvre  
systématiquement sur un sème noyau (Jahr 2000 : 393).

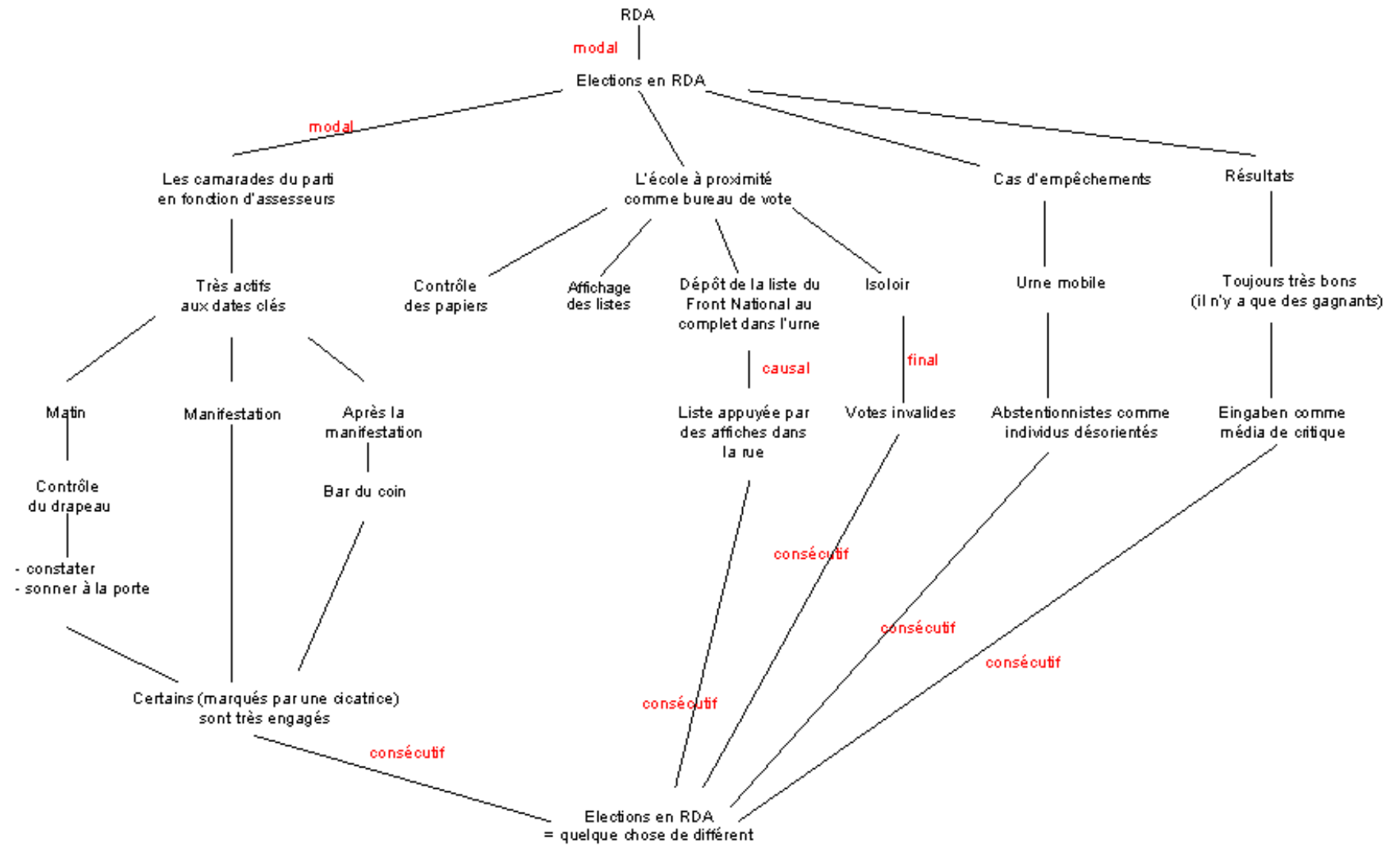
L'extrait (60) s'ouvre sur le lieu des élections *in die nächste Schule* avant une digression sur les  
*SED-Genossen*, organisateurs de l'élection. Le lieu est repris seulement au paragraphe 5 (l. 36-46),  
les paragraphes 2, 3 et 4 (l. 16-35) étant consacrés aux activités des camarades, décomposées selon  
le moment de la journée (le matin, l'après-midi et le soir). Le paragraphe 5 aborde alors la question  
du déroulement du vote à proprement parler. Et le paragraphe 6 (l. 47-57) traite des cas

d'empêchement et des résultats. Nous laissons provisoirement de côté les deux derniers paragraphes du chapitre, qui ont trait à l'Allemagne unifiée – nous y reviendrons à la fin de notre interprétation. Il apparaît assez clairement que les quatre éléments évoqués (organiseurs, lieu et déroulement, cas d'empêchement et résultats) constituent les éléments attendus quand il est question d'élections démocratiques – même si, nous le verrons, le « remplissage » de ces éléments attendus est en décalage avec les attentes du lecteur. D'où l'analogie de Jahr (1993 : 117) avec le schéma valenciél, repris par elle au niveau textuel. Dans cette perspective on pourrait dire que les quatre sèmes noyaux autour desquels s'organise le chapitre que nous analysons correspondent à la valence du concept *Wahlen in der DDR*.

Si les sèmes noyaux constituent les unités les plus élevées de la thématique explanandum *Wahlen in der DDR*, il découle d'elles d'autres unités de sens, inférieures et rattachées à un explanans qu'elles contribuent à expliciter. Nous avons marqué ces autres unités de sens en italique dans le texte. Contrairement aux sèmes noyaux qui sont en lien immédiat avec l'explanandum, ces unités inférieures entretiennent un lien indirect avec l'explanandum, qui n'apparaît que par le détour de la spécification des sèmes noyaux.

Le schéma ci-dessous rend compte des unités qui découlent des quatre sèmes noyaux. Toutes ensemble, elles entretiennent des relations sémantico-logiques qui ne sont pas nécessairement marquées par un indicateur linguistique (cf. Jahr (2000 : 394)) et elles constituent une unité thématique.

On sera particulièrement attentif au fait que dans ce texte, véritable satire sur les élections en RDA, les unités qui découlent des quatre sèmes noyaux sont inattendues si l'on se réfère au schéma cognitif habituellement attaché à des élections démocratiques. Ainsi au sème-noyau « bureau de vote » le lecteur associerait sans doute *muß sich für einen entscheiden* (l. 66) plutôt que *den Zettel [...] in die Wahlurne werfen* (l. 41) et *alle müssen jetzt in die Wahlkabine* (l. 62) plutôt que *Wahlkabinen dienen dazu, eine ungültige Stimme abzugeben* (l. 45), au sème noyau « cas d'empêchement » 'vote par correspondance' ou 'procuration' plutôt que *mobile Wahlurne* (l. 48), etc. Cette présentation des élections en RDA reposant sur le schéma cognitif attaché à des élections démocratiques mais en décalage avec celui-ci donne à l'ensemble du texte une tonalité fortement ironique.



-----

Eléments de comparaison avec les élections en RFA

Asseseurs insatisfaits et contraints	Choisir un candidat	Isoloir obligatoire	Pas d'urne mobile	Émissions pré-enregistrées
			Electeurs contestataires	La police comme seul interlocuteur

Figure 6 : Schéma explicatif sur lequel repose l'organisation textuelle de l'extrait (60)

La suite du passage (les deux derniers paragraphes) consacré aux élections dans l'Allemagne unifiée (*heute*) reprend de manière tout à fait remarquable les mêmes sèmes noyaux, voire les mêmes sous-unités de sens, témoignant de la forte influence des intentions de communication du locuteur sur la construction du texte. L'optique comparative adoptée était en effet annoncée dès la première phrase du chapitre (*anders*).

On retrouve donc certains éléments (l'école comme bureau de vote, le contrôle d'identité et le bulletin de vote), tandis que d'autres éléments sont présentés comme différents. Mais la comparaison donne lieu ici à une évaluation ironique, les appréciatifs positifs référant aux élections en RDA (voir la mention du zèle des camarades, l'interprétation de la cicatrice comme un signe d'investissement, la présentation du vote à domicile dans une atmosphère sympathique et des non-votants comme des individus très désorientés, etc. qui reprennent le discours officiel) et les appréciatifs négatifs aux élections en RFA (l'isoloir est une contrainte, il n'y a plus de protestation possible, les résultats sont joués d'avance et la police est le seul interlocuteur en cas de contestation).

Ce procédé a selon nous un effet double, particulièrement pertinent pour les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées en termes d'ACD. La comparaison ainsi construite contribue tout d'abord à la critique des élections en RDA. Les appréciatifs positifs référant aux élections en RDA sont présentés sur le mode ironique, la norme de la présentation des élections en RDA étant d'entrée de jeu celle des valeurs occidentales (voir *anders* qui dit bien que le concept *Wahlen in der DDR* va être explicité par rapport aux élections en RFA). Dans ce cadre général le vocabulaire officiel en arrière-plan s'en trouve être comme mis à distance. Deuxièmement une telle présentation des élections en RDA permet aux auteurs-narrateurs est-allemands de critiquer les méthodes démocratiques ouest-allemandes et le déroulé des élections en RFA influencé par la finance et les médias, et ce d'autant plus efficacement que la critique est opérée à partir de la norme occidentale.

Cet extrait correspond donc bien au schéma textuel explicatif défini par Jahr (2000). On concèdera néanmoins que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne sont pas tout au long du texte à ce point explicatives. Et ce, avant tout parce que, même appréhendées en termes d'ACD, celles-ci sont aussi des autobiographies. C'est leur dimension contre-discursive qui justifie l'organisation textuelle explicative des textes du corpus. On est donc très souvent, dans ces textes, face à une alternance entre explication et narration. L'idée d'un mélange de développements thématiques différents au niveau macrostructurel ne doit pas être considérée comme problématique ou contradictoire avec la thèse de notre travail. Jahr (2000 : 386) souligne en effet que le schéma

textuel explicatif ne peut pas être opposé catégoriquement aux autres schémas et que par ailleurs tout texte long est composé de schémas textuels différents :

[Es ist] weder möglich noch sinnvoll, das Vertextungsmuster der Explikation scharf von anderen Mustern der Vertextung zu trennen. Umfangreiche Texte werden außerdem häufig einzelne Vertextungsmuster als Teilelemente des gesamten Textes realisieren. (Jahr 2000 : 386)

Dans ce travail nous défendons l'idée que les autobiographies se présentant comme des ACD sont des textes caractérisés par un double développement thématique, reposant sur un canevas textuel mêlant explication, au sens où nous venons de le mettre en évidence, et narration, c'est-à-dire, d'après la définition de Güllich / Hausendorf (2000 : 373), reconstruction rétrospective du déroulement d'actions ou d'événements réels ou fictifs :

Eine ‚Erzählung‘ ist die in Form einer Diskurseinheit realisierte verbale Rekonstruktion eines Ablaufs realer oder fiktiver Handlungen oder Ereignisse, die im Verhältnis zum Zeitpunkt des Erzählens zurückliegen oder zumindest (wie z.B. in Zukunftsromanen) als zurückliegend dargestellt werden. (Güllich / Hausendorf 2000 : 373)

Le passage suivant, extrait du chapitre de Claudia Rusch consacré à la *Jugendweihe*, rend bien compte de cet enchevêtrement des développements thématiques explicatifs et narratifs, caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

161) se découpe en deux parties distinctes, qui viennent se compléter de manière tout à fait efficace au vu de la fonction des ACD que nous avons définie [cf. chap. 3], à savoir une partie relevant du cadre contextuel général (l. 1-10) et une partie ayant trait au récit personnel de la narratrice (l. 11-65).

Nous considérons le cadre contextuel général développé dans les deux premiers paragraphes du chapitre comme une construction explicative au sens de Jahr (2000), caractérisée par deux éléments valenciels : la dimension officielle de l'événement et la dimension festive. Comme dans l'extrait précédent, nous avons souligné les segments correspondant aux sèmes noyaux explanans de l'explanandum *Jugendweihe* et marqué en italique les sous-unités sémantiques explanans des explanandums que constituent les sèmes noyaux :

61. Die Jugendweihe war das abschließende und am heißesten erwartete Ereignis einer DDR-Kindheit. Sie bedeutete die feierliche Aufnahme der Vierzehnjährigen *in den Kreis der Erwachsenen*. Zeitgleich bekam man seinen *Personalausweis*, trat in die *FDJ* ein und wurde fürderhin von den Lehrern im Unterricht *gesiezt*. Ein bedeutsamer Moment also.

4 Da die Deutschen wissen, wie man Feste feiert, wurden die jungen Leute hierfür in *Sonntagskleider* gesteckt, bekamen *teure Geschenke* und durften sich später unter der Aufsicht von Mutti und Vati zum ersten Mal richtig *betrinken*. Bis zur bitteren Neige:

8 Jugendweihegeschichten endeten meistens auf dem Klo. In dieser Hinsicht hatten es Ostkinder auch nicht leichter als andere: Das Ganze war eine Kreuzung aus Konfirmation und Debütantinnenball.

Ich hatte Anfang April 1985 Jugendweihe. Symbolischerweise war es ausgerechnet an dem Tag, an dem die Zeit umgestellt wurde. Das hatte bei unserer Klassenlehrerin vorher ein bisschen Panik ausgelöst. Aber am Ende waren alle pünktlich.

12 Der Festakt mit Reden, Kulturprogramm und sozialistischem Glaubensbekenntnis fand in einem Saal des Museums für Deutsche Geschichte statt, das jetzt Deutsches Historisches Museum heißt. Bevor es losging, standen die meisten Eltern noch draußen am Kanalgeländer in der Frühlingssonne, sahen auf den Palast der Republik und rauchten. Wir standen abseits, hinter ein paar Büschen versteckt und rauchten auch. Alle waren *aufgeregt*.

16 Bei mir ging es eigentlich. Obwohl ich sogar eine Rede halten musste, war ich insgesamt ein wenig *leidenschaftslos*, was die ganze Weihe betraf. Theoretisch hätte ich mich auch konfirmieren lassen können, doch es wäre mir noch falscher vorgekommen, als auf den Staat zu schwören. Denn ich war zwar zutiefst atheistisch erzogen worden, aber, ehrlich gesagt, belog ich doch lieber Honecker als Gott. Sicher ist sicher. Man weiß ja nie.

24 Andererseits war religiöse Verbundenheit, echte oder vorgeschobene, die einzige Ausrede, sich vor dem Staatsschwur zu drücken. Manche nahmen an beidem teil, vor allem auf Dörfern war das üblich, aber ich habe nie jemanden getroffen, der keines von beiden gemacht hatte. Also entschied ich mich für die Jugendweihe. Denn natürlich wollte ich auch ein Initiationsritual. Ich wollte auch erwachsen werden. Und ich wollte sein wie die anderen. Doch wie immer, wenn ich versuchte, nicht aufzufallen, ging es total in die Hose. Genauer gesagt ins Kleid.

28 Die entscheidende Frage der Jugendweihe lautete nämlich »Was ziehst du an?« Ich hätte das wohl häufiger ansprechen sollen, vielleicht wäre *mein farblicher Alleingang* dann zu verhindern gewesen. Denn alle aus der Klasse trugen Rot, Schwarz oder Weiß. Alle. Auch die Jungs. Nur mein Kleid war leuchtend grün. Es war ein getragenes Cordkleid, das eine Schulfreundin meiner Oma *aus dem Westen* geschickt hatte. Weil es mir passte und noch ganz neu aussah, wurde beschlossen, dass ich es zur Jugendweihe anziehen sollte. Es war feinrippig, schräg geknöpft und hatte einen kleinen Stehkragen. Ich sah darin aus wie eine sitzen gebliebene Gouvernante. Doch ein Kleid war harmlos gegen den *Aufzug meines leiblichen Vaters*. Es schoss, modisch gesehen, ganz klar den Vogel ab. Ich weiß nicht, was ihn geritten hat, vielleicht war es Vorschrift, vielleicht wollte er nur meine Mutter ärgern, vielleicht fühlte er sich auch einfach sicherer so; jedenfalls trat er allen Ernstes zu meiner Jugendweihe in seiner weißen Parade-Uniform an. Ich dachte, ich seh nicht richtig. Und das mir. Mit 14 fing ich gerade vorsichtig an, meine Situation als Außenseiterkind auch ein bisschen cool zu finden. Und dann, wie aus dem Nichts, kam mein leiblicher Vater und offenbarte allen, was ich in Wirklichkeit war: eine Offizierstochter auf Abwegen.

40 Eigentlich sah mein Vater sogar ziemlich gut darin aus. Groß und breitschultrig, mit dem kleinen Dolch an der Seite, den Marineoffiziere trugen, und den goldenen Tressen. Die Uniform stand ihm. Aber dafür hatte ich an diesem Tag keinen Sinn.

48

Ich freute mich, dass mein Vater sich Zeit genommen hatte, aber seine Verkleidung war mir aufrichtig peinlich. Außerdem führte sie mir etwas vor Augen, das für die anderen unsichtbar blieb. Nicht er war verkleidet, sondern ich. Es sah nur so aus, als bekannte ich mich hier zum Staat und Sozialismus, in Wirklichkeit war alles ganz anders. Seine NVA-Uniform war der gut sitzende Beweis meines Meineids.

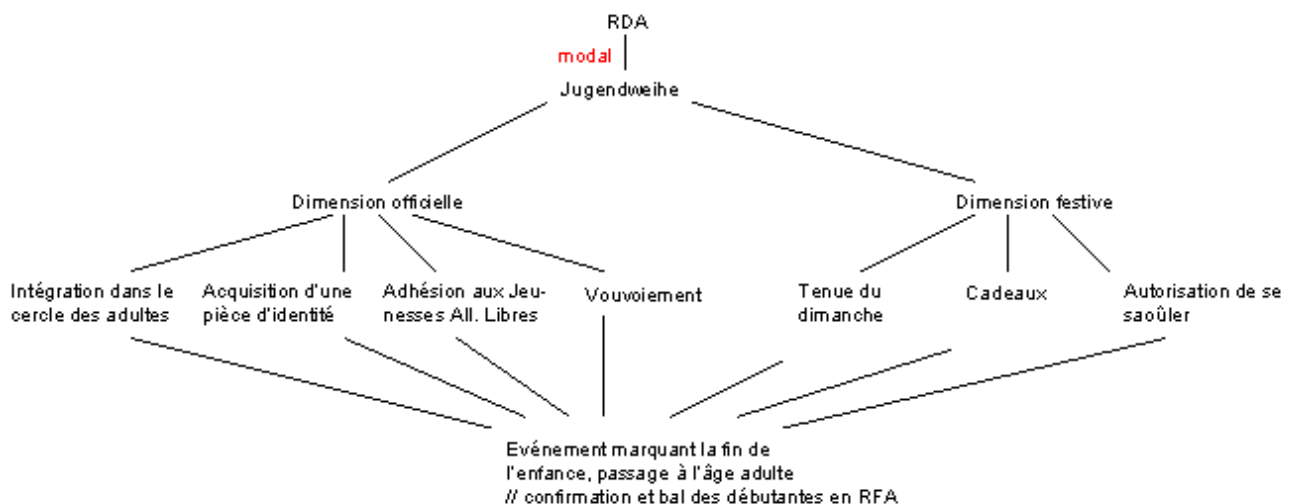
52  
 Aber vermutlich war ich sowieso die Einzige im Saal, die den politischen Aspekt der Jugendweihe so schwer nahm. Denn der Treueschwur mit seinem überholten Pathos reihte sich ein in die alltägliche Schizophrenie im Osten. Das Gelöbnis spielte keine Rolle – entscheidend waren das Fest und die Geschenke.

56  
 Während der Zeremonie saß ich zwischen meinen beiden Vätern. Uniform links, Jeans rechts. Dem einen sah ich ähnlich, dem anderen war ich ähnlich. Einer hatte mich gezeugt, einer hatte mich geformt. Der glattrasierte Krieger und der langhaarige Verweigerer. Die ganze Brandbreite der DDR in diesen beiden Männern. Meinen Vätern. Und ich grün in der Mitte. Es war mein Karma.

60  
 Als wir dran waren, erhob ich mich und tat das, was ich immer tat: Ich ging los und stand es durch. In meinem bedeutungsvollen Westkleid stieg ich auf die Bühne, schwor mit gekreuzten Fingern auf den Staat und wurde erwachsen. (MFDJ, 47-50 – souligné par nous, ALD)

64

Les deux premiers paragraphes de l'extrait sont donc construits selon le schéma explicatif suivant, dans lequel *Jugendweihe* constitue l'explanandum, qui appelle deux explanans, qui eux-mêmes appellent respectivement quatre et trois sous-unités sémantiques :



**Figure 7 : Schéma explicatif sur lequel reposent les deux premiers paragraphes de l'extrait 61) : définition générale de la *Jugendweihe***

Cette présentation générale de la *Jugendweihe* permet à Claudia Rusch d'établir un parallèle entre cet événement est-allemand et la confirmation ou le bal des débutants en RFA, auxquels pourraient être attachés les mêmes sèmes noyaux et la plupart des sous-unités thématiques (exception faite de l'adhésion aux Jeunesses Allemandes Libres).

A partir du troisième paragraphe (l. 11), le chapitre est davantage centré sur le récit personnel de l'expérience individuelle qui fut celle de l'auteure-narratrice – nous avons surligné en jaune les segments qui signalent le passage au récit. Dans cette partie, le texte s'organise selon un développement chronologique propre au récit (c'est l'axe temporel qui constitue l'axe d'organisation), dont nous avons marqué les étapes successives en vert : arrivée, attente de l'ouverture de la cérémonie, déroulement de la cérémonie – avec un passage marqué par l'antériorité, dans lequel la narratrice justifie son choix de participer à la *Jugendweihe*.

Mais parallèlement à ce principe narratif, le développement thématique explicatif des différents sèmes noyaux constituant l'expérience personnelle de la *Jugendweihe* est tout aussi structurant. En témoigne notamment le paragraphe 6 (*Doch wie immer, wenn ich versuchte, nicht aufzufallen, ging es total in die Hose. Genauer gesagt ins Kleid*, l. 29-30) qui a valeur de transition entre les deux contenus sémantiques que constituent la volonté d'être comme les autres et l'importance de la tenue vestimentaire. L'enchaînement ne repose pas ici sur un ressort narratif ou chronologique, mais bien sur un ressort explicatif et la nécessité d'introduire un nouveau sème noyau caractéristique de la *Jugendweihe*. Ce nouveau sème noyau est introduit au moyen d'un procédé ludique autour de l'idiome *total in die Hose gehen*, défragmenté par l'auteure-narratrice avant d'être modifié sur l'axe paradigmatique, *Hose* étant remplacé par *Kleid*, lexème introduisant le paragraphe suivant, indépendamment de tout enchaînement temporel.

Ces deux développements thématiques différents (narratif et explicatif) sont en outre caractérisés respectivement par des prédicats s'appliquant sur des intervalles temporels courts (voir notamment les prédicats d'action dans le dernier paragraphe) et par des prédicats s'appliquant sur des intervalles longs, i.e. des prédicats temporellement indéterminés [cf. supra]. Nous avons surligné ces derniers en violet dans le texte. Ils relèvent principalement du développement thématique explicatif.

Développé à l'intérieur du schéma narratif, le schéma textuel explicatif de la *Jugendweihe* n'active pas les mêmes sèmes noyaux que précédemment dans le cadre contextuel général. On trouve cette fois-ci cinq sèmes noyaux, explanans de l'explanandum *Jugendweihe*, comme l'explique le schéma ci-dessous [cf. Figure 8].



Il apparaît dès lors que l'expérience personnelle des auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 vient non pas répéter le cadre général mais au contraire le compléter : la fête et les cadeaux si importants dans la présentation générale initiale sont rapidement évoqués au paragraphe 10 (*die Geschenke*, l. 57) et le passage à l'âge adulte au dernier paragraphe, au profit d'autres éléments.

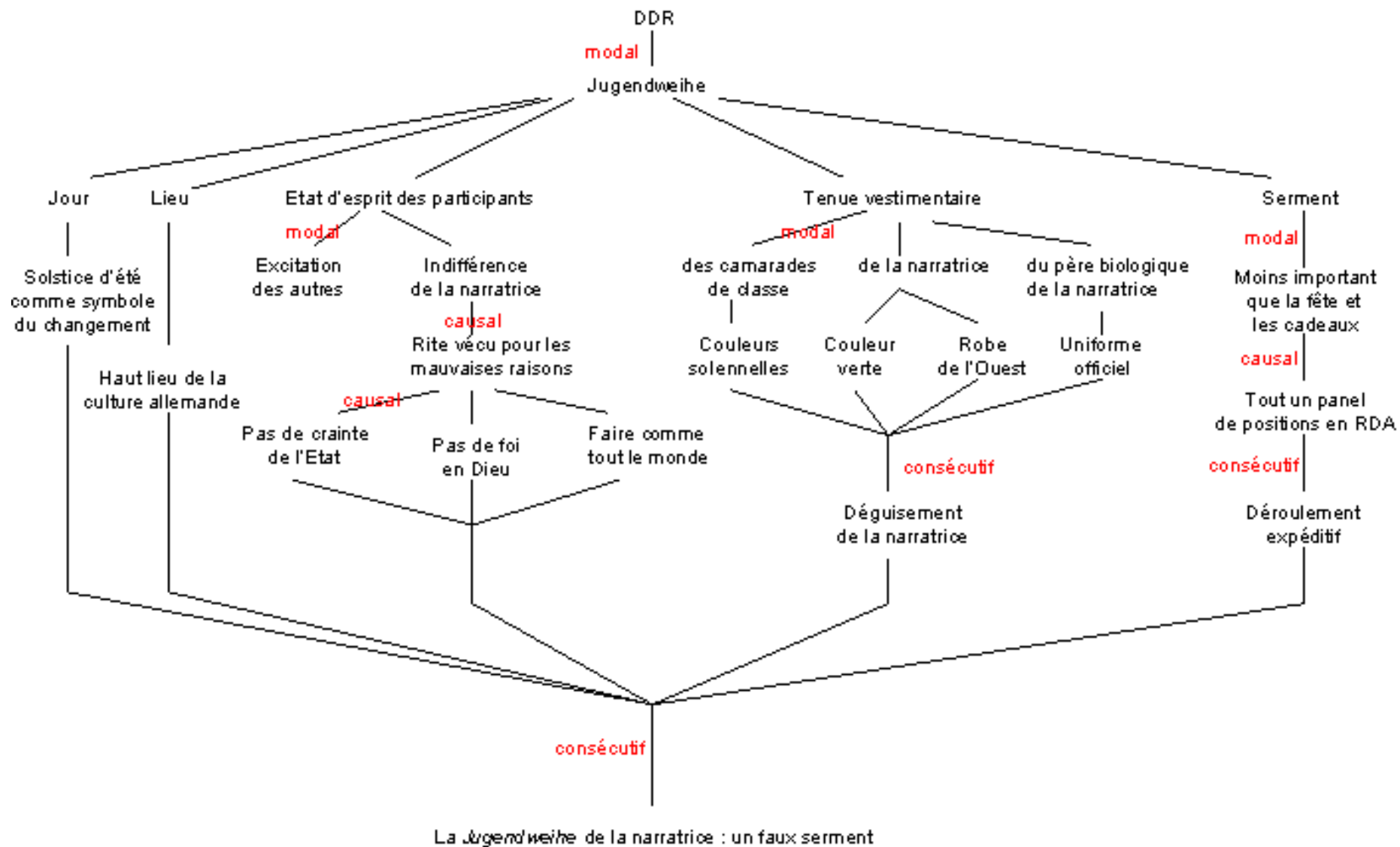


Figure 8 : Schéma explicatif sur lequel reposent les paragraphes 3 à 12 de l'extrait 61) : définition de la *Jugendweihe* de l'auteure-narratrice.

Globalement, donc, c'est l'aspect politique de la *Jugendweihe* de l'auteure-narratrice, au-delà de la dimension officielle et festive généralement accordée à l'événement, qui est abordé à travers son expérience personnelle. En présentant son état d'esprit et sa tenue par contraste avec le jour et le lieu de l'événement et avec l'état d'esprit et la tenue des autres participants, elle est amenée à interroger la valeur politique de son acte. Or l'explication de l'aspect politique de sa *Jugendweihe* (aspect qu'elle a bien perçu malgré l'indifférence générale : *die Einzige im Saal, die den politischen Aspekt der Jugendweihe so schwer nahm*, l. 54-55) amène la narratrice à conclure que sa *Jugendweihe* fut un parjure (*mein Meineid*, l. 53).

La deuxième partie du chapitre vient donc compléter la première, sans qu'on puisse y trouver de contradiction à proprement parler. Le cadre contextuel général n'est pas remis en cause : la narratrice a aussi vécu la dimension officielle et festive de l'événement, mais la dimension explicative supplémentaire qu'elle introduit à l'intérieur du développement narratif vient compléter le tableau. L'explication de la dimension politique de l'événement contribue à poser une image moins uniforme de la RDA. L'exemple personnel peut éventuellement être considéré comme une exception, mais il s'agit dans tous les cas d'un exemple à même de faire relativiser le sens de la profession de foi des Allemands de l'Est dans le socialisme.

Ainsi l'alternance schéma textuel narratif et schéma textuel explicatif semble être particulièrement pertinente pour les autobiographies qui visent à contredire le discours dominant depuis la marge en mettant en avant une expérience singulière pouvant être généralisée.

## 4.4 Conclusion intermédiaire

Cette sous-partie appelle une conclusion d'une double dimension, touchant d'abord à des problématiques méthodologiques et ensuite à la définition des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 comme autobiographies contre-discursives.

Du point de vue méthodologique, on insistera sur le fait que le troisième niveau de définition d'un texte est un niveau complexe à définir et à analyser et sur le fait que les outils d'analyse scientifique disponibles pour déterminer la thématique d'un texte sont problématiques. Nous avons, pour notre part, la conviction que les outils adéquats vont dépendre du genre textuel analysé.

Nous défendons donc l'idée qu'aucun outil d'analyse linguistique ne doit être exclu a priori pour déterminer la thématique d'un texte. Même le couple thème / rhème si décrié, comme nous l'avons

signalé, dans la linguistique textuelle ne doit pas selon nous être exclu d'office. Certes, il est absolument nécessaire de le manier avec prudence et exclusivement au niveau propositionnel, mais, dans ces conditions, il peut apporter des éléments de conclusion intéressants. Notamment si l'on défend l'idée, et c'est notre cas, que certains types de prédicats sont privilégiés dans certains genres textuels. Ce point particulier n'a pas encore, à notre connaissance, donné lieu à des essais de théorisation générale en linguistique textuelle mais il mériterait sans doute quelques travaux.

En outre il nous semble essentiel, pour déterminer le niveau thématique d'un texte, de multiplier les outils d'analyse. Dans notre travail, nous nous sommes ainsi intéressée au statut discursif de la thématique, tout en multipliant analyse de propositions, analyse d'extraits courts et analyse d'extraits longs, seule façon à nos yeux de faire apparaître clairement quelles thématiques sont développées dans un texte et comment une thématique particulière est développée, tant au niveau micro- qu'au niveau macro-structurel.

Quant à la définition des autobiographies contre-discursives, elle se dessine encore un peu plus au terme de cette partie. Au niveau textuel propositionnel, on retiendra que la thématique d'une autobiographie appréhendable comme ACD se confond avec la thématique du discours dominant réfuté. Cette caractéristique textuelle structure les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sur trois points.

La thématique des ACD touchant à un sujet d'actualité largement traité dans le discours dominant, elle a en texte un statut discursif particulièrement marqué. Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont ainsi traversées par de nombreux interdiscours, ce que signalent les nombreuses occurrences de discours représenté dans les textes du corpus. Celles-ci s'avèrent en effet doublement spécifiques, non seulement parce que les sources des formes de discours représenté caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont des sources diffuses et officielles mais aussi parce que le contenu de ces discours représentés a trait à la réalité est-allemande. Nous avons montré par ailleurs qu'à cette interdiscursivité, s'ajoutent d'autres phénomènes d'intertextualité entre autobiographies est-allemandes après 1989. Ces jeux d'échos signalent qu'elles constituent toutes ensemble un discours spécifique en réaction au discours dominant sur l'Est.

Nos analyses visant la détermination de la thématique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 se présentant comme des ACD ont mis en évidence que celles-ci, outre la thématique reconnue des autobiographies en général, développent une thématique spécifique, ce dont témoigne la présence importante des éléments référant aux Allemands de l'Est, à la RDA et à

l'Est de l'Allemagne unifiée en position de thème dans les propositions qui composent les textes du corpus.

A cette thématique qui peut être considérée comme inattendue dans une autobiographie sont associés des prédicats temporellement indéterminés, avec lesquels les auteurs-narrateurs élaborent une définition générale de la RDA, à même de remplacer les clichés du discours dominant pour lequel nous avons mis en évidence au chapitre précédent [cf. chap. 3] qu'il est perçu par les auteurs-narrateurs comme généralisant.

Enfin, au niveau de l'organisation macrostructurelle des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, on retiendra que le schéma de développement thématique narratif caractéristique des autobiographies est concurrencé par le schéma explicatif. Et que le schéma explicatif semble même souvent prendre le dessus si l'on s'intéresse par exemple aux titres des ouvrages et à leur organisation en chapitres présentés comme des concentrés de concepts typiquement est-allemands.

# **5 NIVEAU TEXTUEL LOCUTOIRE : LES OUTILS D'UN TRANSFERT DE CONNAISSANCES EN CONTEXTE INTERCULTUREL**

Le quatrième niveau de description d'un texte est qualifié de « niveau locutoire » dans le modèle de Fix (2000). Si l'on accepte le prérequis selon lequel un texte et plus précisément une autobiographie peut être considérée comme un macro-énoncé, on peut bien parler d'un niveau textuel locutoire. Ce prisme d'analyse permet alors de déterminer, après la situation de communication, la fonction et la thématique de ces macro-énoncés, les matériaux linguistiques typiques qui les caractérisent.

Le « niveau locutoire » inclut chez Fix (2000 : 499) les éléments de formulation typiques d'un genre textuel (« für die Textsorte typische Elemente des Formulierungsaktes ») et les éléments stylistiques et formulatifs fondamentaux (« stilistisch-formulativ Grundelemente »). Dans le modèle de Heinemann / Viehweger (1991) il est davantage question des « moules de formulation » (« Formulierungsmuster »), niveau qui réfère aux maximes conversationnelles et aux phénomènes de figement linguistique comme les collocations, les éléments textuels stéréotypés et les charnières de discours. Enfin chez Adamzik (2004), c'est la « forme linguistique » (« sprachliche Gestalt ») qui constitue le quatrième niveau de description d'un genre textuel.

L'existence d'un niveau définitoire des genres textuels consacré aux matériaux linguistiques qui les caractérisent est d'entrée de jeu problématique dans la mesure où les trois premiers niveaux de définition d'un genre textuel sont déjà nécessairement déterminés à partir d'une analyse linguistique des énoncés qui les constituent. Dans notre travail sur les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les trois niveaux « situation de communication, fonction et thématique » ont déjà donné lieu à une analyse d'éléments linguistiques divers et variés (déictiques, connecteurs concessifs, prédicats temporellement indéterminés etc.). En théorie il semblerait possible d'organiser la présentation de nos recherches autour de ce seul niveau (matériaux linguistiques indicateurs de la situation de communication des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est

après 1989, matériaux indicateurs de la fonction des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et matériaux indicateurs de leur thématique). Dans la mesure cependant où nous proposons d'appréhender ces autobiographies en termes d'autobiographies contre-discursives à partir d'une analyse linguistique des textes, notre travail se concentre, par définition, sur le matériau linguistique.

Cette spécificité de l'approche des textes par la linguistique textuelle est très justement soulignée par Adamzik (2004 : 59 et 138) :

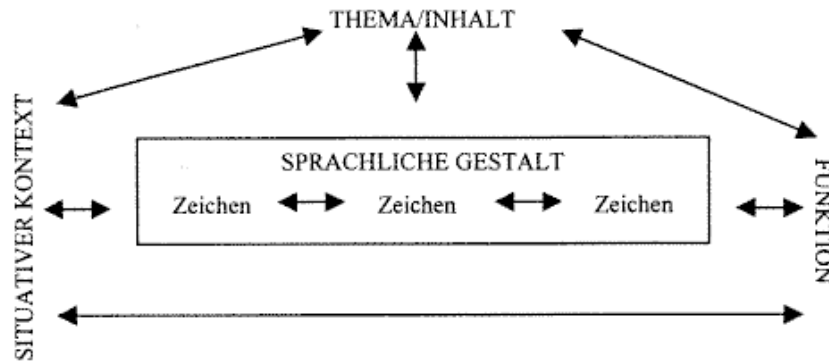


Abb. 4: Dimensionen der Textbeschreibung<sup>11</sup>

<sup>11</sup> Die Doppelpfeile symbolisieren die (Kohärenz-)Beziehungen zwischen den Dimensionen.

**Figure 9 : Les quatre dimensions de la description textuelle – extrait de Adamzik (2004 : 59)**

In der Abbildung 4 [bzw. Figure 9], die eine Übersicht über die Dimensionen der Textbeschreibung liefert, steht die sprachliche Gestalt im Zentrum, und diese Dimension bildet selbstverständlich auch den Hauptgegenstand der sprachwissenschaftlichen Auseinandersetzung mit dem Text. [...] Die Frage nach dem Wie der Gestaltung von Texten [bildet] den Ziel- und Höhepunkt der textlinguistischen Betrachtung, zu dem die Vergegenwärtigung der ‚äußeren‘ Merkmale die Grundlage darstellt. Es ist freilich größtenteils auch schon Sprachliches, das uns die Bestimmung dieser ‚äußeren‘ Merkmale die Grundlage darstellt. (Adamzik 2004 : 138)

Par conséquent, il est difficile de déterminer le quatrième niveau de définition d'un genre textuel. La question de la détermination des éléments stylistiques propres à un genre textuel considéré est une question délicate, les objets d'étude possibles étant innombrables. Il semble donc qu'il n'y a pas de modèle d'analyse valable pour tous les textes. Et dans le cas d'une analyse bottom-up, il convient d'approcher le texte en se fiant à ses intuitions, démarche que cautionne Adamzik (2004 : 145) :

Während das Problem in Bezug auf den situativen Kontext, die Funktion und das Thema von Texten darin besteht, zu einem Inventar sinnvoller Beschreibungskategorien zu kommen, sehen wir uns bei der sprachlichen Gestalt eher einem Überangebot gegenüber. Die Unmöglichkeit einer Auflistung relevanter Aspekte hat immerhin einen Vorteil: Man entgeht so der Gefahr, den Eindruck zu erwecken, es gebe ein Set von Beschreibungskategorien, das bei jedem Text notwendigerweise abzuarbeiten wäre. Welche Fragestellungen und welche Kategorien bei der Analyse von Textkorpora oder Einzeltexten sinnvoll sind, ist vielmehr vom Einzelfall abhängig und ergibt sich wenigstens teilweise aus dem intuitiven Eindruck und einem globalen Textverständnis. Dabei fallen bestimmte sprachliche Erscheinungen unmittelbar auf oder scheinen schon auf den ersten Blick charakteristisch für das Untersuchungsmaterial zu sein. (Adamzik 2004 : 145)

Dans la mesure où nos premiers résultats ont mis en évidence que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 se caractérisent par une scène d'énonciation où la marge est-allemande s'adresse au centre ouest-allemand, par de nombreux actes de réfutation contestant le discours dominant et par une thématique commune à celle du discours dominant construit dans les textes, il semble assez attendu que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 contiennent de nombreux outils spécifiques au transfert de connaissances<sup>162</sup> entre la marge et le centre, i.e. au transfert de connaissances en contexte interculturel. Ces éléments linguistiques présentés, dans le cadre d'une analyse reposant sur des modèles distinguant différents niveaux de définition d'un genre textuel, comme des matériaux linguistiques constitutifs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, ne sont cependant pas absolument distincts des trois niveaux précédemment définis : les matériaux linguistiques servant un transfert de connaissances en contexte interculturel et caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ont trait à la situation de communication des textes du corpus (puisque'ils sont le signe que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 prennent en compte les connaissances ou, en l'occurrence, l'absence de connaissances de leur lecteur impliqué sur la RDA), à leur fonction textuelle (il faut bien dire quelque chose à la place du discours qu'on

---

<sup>162</sup> En raison de la nature monogérée des textes du corpus [cf. 1.3.4], parler de « transfert de connaissances » peut paraître abusif dans la mesure où il n'y a pas, dans les textes, de signe de ratification de la part du lecteur et où il n'est par conséquent pas sûr que le transfert ait réellement lieu et réussisse. Les matériaux linguistiques que nous analysons ici dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 correspondent donc plutôt à des matériaux permettant aux auteurs-narrateurs de mettre en place une offre de connaissances supplémentaires. Mais nous choisissons tout de même, pour désigner cette « offre de connaissances », de parler de « tranfert de connaissances », notion retenue en linguistique pour décrire la communication entre experts et profanes (i.e. entre un médecin et un patient, entre un enseignant et un élève, entre une entreprise et un client etc.). Cf. Wichter / Antos (2001) (Eds), Antos / Wichter (2005) (Eds) et Stenschke / Wichter (2009) (Eds) sur le *Wissenstransfer*.



réfute) et à la thématique qu'ils développent (ce sont les éléments centraux perçus comme inconnus des lecteurs qui sont l'objet d'un transfert de connaissances).

Les matériaux linguistiques caractéristiques d'un transfert de connaissance en contexte interculturel sont des outils relevant à la fois de l'explicitation et de la communication interculturelle. Ils sont significatifs dans les textes du corpus parce que l'acte de réfutation des auteurs-narrateurs [cf. chap. 3] s'appuie sur l'information de leurs lecteurs, étrangers à la marge.

La fréquence des matériaux linguistiques caractéristiques d'un transfert de connaissance en contexte interculturel montre que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne relèvent pas exclusivement du discours réfutatif et qu'elles sont aussi caractérisées par une dimension pédagogique. Elle fonde donc aussi l'interprétation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes d'autobiographies contre-discursives. Les auteurs-narrateurs est-allemands témoignent souvent de leur intention d'offrir à leurs lecteurs impliqués un complément d'informations sur la RDA, l'Est de l'Allemagne unifiée ou les Allemands de l'Est.

Selon Moirand (1998 : 135-136), la configuration discursive explicative peut emprunter trois formes différentes :

- 'Expliquer' peut présupposer chez le destinataire une demande d'élucidation d'un terme ou d'un référent, donc les questions "Qu'est-ce que c'est ?" ou "qu'est-ce que ça signifie ?"
- 'Expliquer' peut présupposer chez le destinataire une demande d'indications sur une marche à suivre, une démarche à adopter, donc les questions "Comment on fait ?", "Comment ça marche ?"
- 'Expliquer' peut présupposer chez le destinataire un "Pourquoi ?", c'est-à-dire une interrogation sur les raisons.  
(Moirand 1998 : 135-136)

Il est courant de considérer la troisième forme présentée ici comme la forme prototypique de l'explication scientifique. Dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, il semble que la première forme, touchant à l'élucidation d'un terme ou d'un référent, est plus pertinente, les auteurs-narrateurs est-allemands expliquant à leurs lecteurs impliqués ouest-allemands une réalité, un terme ou un concept est-allemands.

Selon Moirand (1999b : 145-146) l'explication étant une catégorie discursive particulièrement communicative, elle est aussi particulièrement polyphonique :

Il y aurait, constitutivement inscrit dans le discours explicatif monologal, du dialogisme interactionnel, c'est-à-dire des traces qui renvoient aux dimensions communicatives de l'explication, ainsi que du dialogisme intertextuel, c'est-à-dire des traces d'autres discours scientifiques tenus antérieurement ou ailleurs, donc des manifestations diverses d'hétérogénéité énonciative. (Moirand 1999b : 145-146)

Or, nous l'avons souligné précédemment, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont des textes marqués non seulement par un dialogisme interactionnel [cf. 2.1.2], mais aussi par des formes diverses de dialogisme et de polyphonie interdiscursifs [cf. 4.1]. Cette caractéristique discursive des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 semble donc à même de conforter notre hypothèse selon laquelle les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont aussi caractérisées par une dimension pédagogique.

Si le discours explicatif est toujours un discours d'adaptation aux interlocuteurs, qui doit leur permettre non seulement de comprendre mais aussi d'enregistrer le message du locuteur (cf. Jahr (2000 : 395)), l'adaptation est sans doute d'un genre particulier en contexte interculturel. Car la présentation du locuteur doit pouvoir être reçue par un interlocuteur qui dispose d'un savoir culturellement différent. Or tout l'enjeu d'un discours explicatif consiste, selon Jahr (2000 : 395), à pouvoir être intégré par l'interlocuteur en fonction des connaissances dont il dispose déjà :

Die gesamte Darstellung muss so erfolgen, dass die im Text vermittelten Wissensinhalte in die bereits bestehende Wissensstruktur des Rezipienten integriert werden können. (Jahr 2000 : 395)

Dans cette perspective, et dans le contexte de l'Allemagne unifiée dont nous avons souligné [cf. introduction] qu'elle pouvait être considérée comme un espace emprunt d'interculturalité (cf. Emmerich (2005)), la notion de code-switching culturel nous semble particulièrement pertinente. Certes, la notion de code-switching est plutôt définie et utilisée dans des contextes bilingues<sup>163</sup>. Mais nombreuses sont aussi les initiatives linguistiques d'application de la notion à des corpus monolingues, à l'instar de l'initiative de Vargas (1995) dans ses analyses portant sur des discours spécialisés, à l'occasion desquelles elle réserve le terme « code-switching » à un contexte intralingual, par différence avec des phénomènes inter-langue qui relèvent selon elle davantage de la traduction :

Dans un souci de clarté, le terme de "code" a été réservé pour désigner les variétés propres à la langue allemande et nous avons considéré l'activité de "code-switching" comme une activité désignant uniquement un changement de *code* (code courant, code spécialisé (scientifique ou technique) et code argotique), restreignant ainsi son acception générale, et l'appliquant à une situation monologique. Le terme de "langue" a été conservée pour désigner les langues étrangères. Nous distinguons donc entre traduction interlinguale et code-switching

---

<sup>163</sup> Initialement le code-switching est défini comme « [...] la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre. » (Gumperz 1989 / 1982 : 57)

(intralingual). L'opération de code-switching s'effectue, pour ce qui nous concerne, essentiellement par l'opération de reformulation. (Vargas 2005 : 70-71)

Poursuivant cette distinction, il nous apparaît nécessaire de considérer une troisième catégorie de code-switching, ne se jouant pas au niveau interlingual ni au niveau de codes définis comme sous-systèmes discursifs. Nous avons insisté [cf. 1.1.3] sur le fait que la langue dite de RDA n'était ni une langue en soi, ni une langue de spécialité au sens de Lerat (1995 : 20), c'est-à-dire « une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées », mais un usage lié à un contexte socio-historique particulier. Le terme de « code » serait dans cette acception éventuellement acceptable. Durand (2005 : 195) par exemple parle d'un « code RDA ». Mais on insistera alors sur le fait qu'on ne se situe pas au niveau de différences entre des usages courants ou moins courants ou encore entre un usage courant et une langue de spécialité. Nous penchons donc plutôt pour une troisième catégorie de code-switching, le « code-switching culturel ».

Cette acception culturelle du code-switching n'est à nos yeux en rien problématique. Authier-Revuz (2000) n'hésite d'ailleurs pas à parler de « bilinguisme » en situation intralinguale d'interlocution pour désigner des phénomènes de « tradu[ction] [...] à l'usage de l'autre, [ce qui] produi[t] [...] un énoncé localement bilingue » (Authier-Revuz 2000 : 42).

Le bilinguisme remarquable des textes du corpus est lié selon nous au contexte interculturel de l'unification allemande. Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont en effet aussi des discours de transmission de connaissances sur une réalité culturelle, de la part d'un expert à un non-expert qui se trouve être à l'extérieur de la culture qui donne lieu à la transmission de savoir.

Ce contexte interculturel induit des phénomènes d'explication particuliers, à même de mettre en place des ponts entre la culture est-allemande et la culture ouest-allemande, afin de rendre accessibles à un public ouest-allemand profane des réalités, des termes ou des concepts est-allemands, pour que celui-ci puisse se les approprier.

On indiquera que la question du transfert de connaissances et de l'analyse des outils linguistiques qui le supportent a souvent été traitée dans le contexte de l'Allemagne unifiée. Mais en général, les études menées sur ce point visent plutôt à décrire le nécessaire apprentissage de la part des Allemands de l'Est de la culture ouest-allemande. Ainsi Birkner (2003) s'intéresse-t-elle à l'explicitation des normes et des valeurs attachées au genre ouest-allemand de l'entretien d'embauche et à l'analyse de matériaux linguistiques qui, dans les entretiens d'embauche d'Allemands de l'Est, rendent compte de l'asymétrie de l'unification :

Die deutsch-deutsche Wiedervereinigung, die sehr schnell herbeigeführt wurde, war zweifellos ein asymmetrischer Prozess [...]. Damit wurde ein umfassender Wissenstransfer notwendig, der die ganze ostdeutsche Gesellschaft auf allen Ebenen betraf und ein Wissen nötig machte (und noch immer macht), das nicht nur ausgesprochen heterogen, sondern auch auf höchst unterschiedliche Weise zugänglich ist. (Birkner 2003 : 89)

Notre perspective n'est évidemment pas la même. En tant que message d'un Allemand de l'Est à un lecteur impliqué ouest-allemand, l'ACD est un genre textuel certes asymétrique, mais dont l'asymétrie est défavorable aux Allemands de l'Ouest. Traversés par du vocabulaire spécifique à la réalité de RDA, les textes du corpus posent un certain nombre de problèmes au lecteur impliqué ouest-allemand ou n'ayant pas connu la RDA. La nécessité de combler ce vide est absolue pour le locuteur est-allemand s'il veut augmenter ses chances d'être compris, comme le souligne Kühn (1996a) pour qui le glossaire est un moyen de réduire le déficit de savoir des interlocuteurs ouest-allemands :

Steht eine Zahl von Lexemen, hier als DDR-spezifischer Wortschatz gekennzeichnet, in der Enzyklopädie des Rezipienten nicht mehr zur Verfügung, wird der Verstehensprozeß behindert. Durch ein Glossar kann eine Erweiterung des enzyklopädischen Wissens des Rezipienten und damit eine Anpassung an das Weltwissen des Autors und die Enzyklopädie des Textes erreicht werden. Die Verstehens- und Interpretationschance steigt mit der Verringerung dieser Defizite. (Kühn 1996a : 254)

Les éléments référant à la vie en RDA et posant des difficultés de compréhension aux interlocuteurs ouest-allemands sont nombreux. L'école est le sujet le plus souvent perçu comme problématique par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, conformément aux remarques de Kühn (1996a) qui place aussi l'école tout en haut de sa liste de sujets difficiles dans le contexte interculturel de l'Allemagne unifiée. Les personnages ou personnalités est-allemands constituent, comme nous allons le mettre en évidence à l'aide d'exemples-types, une autre réalité est-allemande perçue comme problématique dans le contexte interculturel de production des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Avant d'aborder l'analyse des matériaux linguistiques typiques du transfert de connaissances en contexte interculturel qui caractérise les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, il convient de s'interroger sur la valeur informative de ce transfert et sur l'identification des destinataires de ce transfert.

Selon Hartinger / Kühn (2003 : 83) la difficulté est de taille pour les auteurs de textes contenant du vocabulaire spécifique au contexte historique de la RDA, les lecteurs qui disposent de

connaissances sur la RDA attendant de retrouver et de reconnaître une ambiance, les lecteurs non avertis ayant besoin d'explications :

AutorInnen wie Jana Hensel stehen vor einem sprachlichen Problem : Die Verwendung DDR-typischer Lexik ist grundlegend für ihr Thema und wird zudem von den Lesern erwartet : zum einen, um das Bedürfnis nach Erinnern und Wiedererkennen zu befriedigen, zum anderen, um zu erfahren, wie es denn war in der DDR. Während sich die erste Gruppe bei Wörtern wie *Gruppenratsvorsitzender*, *Subbotnik* oder *ESP* an ihre Jugend mit *Pionierhemd*, *Russisch-Olympiade* und *Patenbrigade* erinnert und sich ein wenig als Insider fühlt, verfügt die Leserschaft ohne DDR-Erfahrung über ein nur sporadisches DDR-Sprachwissen und bedarf für solch spezifischen Wortschatz einer verstehenssichernden Kommentierung – die wiederum eine Redundanz für den "eingeweihten" Leser darstellt. (Hartinger / Kühn 2003 : 83)

Les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 doivent donc tenir compte des connaissances de leurs lecteurs potentiels.

Si pour le lecteur impliqué, identifiable à un Allemand de l'Ouest [cf. chap. 2], il est nécessaire d'expliquer le vocabulaire spécifique et de multiplier les éléments comme notes de bas de page ou glossaires en fin d'ouvrage, il ne peut pas être exclu que le lecteur réel ne corresponde pas à la figure du lecteur impliqué. Pour le lecteur est-allemand, ces aides lexicales introduites dans le texte ont plutôt l'effet d'une flatterie. Comme le note Pérennec (2005 : 13), le lecteur disposant de connaissances sur la RDA se retrouve alors dans une relation de complicité avec l'auteur, par différence avec les lecteurs ignorants :

Ein Leser, der schon weiß, was Aphasiker sind, wird sich eher geschmeichelt fühlen, wenn er merkt, dass dies nicht bei allen der Fall ist, und dass er also besser dran ist als die anderen. Umgekehrt wird ein weniger erfahrener Leser beruhigt sein, weil er nicht der einzige ist, dem dieser Wortschatz fremd bleibt. (Pérennec 2005 : 13)

Hartinger / Kühn (2003) ont relevé, dans les textes du discours littéraire est-allemand après 1989, quatre méthodes de guidage de la compréhension de spécificités est-allemandes : les explications de décodage au fil du texte, l'introduction d'un terme courant en Allemagne de l'Ouest quasi-synonyme de la dénomination est-allemande ou d'un concept équivalent, les explications en note de bas de page ou encore l'introduction d'un glossaire.

Dans la mesure où nous voulons déterminer dans ce chapitre les matériaux linguistiques typiques du transfert de connaissances en contexte interculturel caractéristiques de les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, ce sont surtout les deux premiers points cités par Hartinger / Kühn (2003) qui vont nous intéresser, et ce afin de bien faire apparaître quelles structures linguistiques peuvent être considérées dans les ACD comme des moules de formulation.

Dans cette perspective deux remarques préliminaires s'imposent.

On notera premièrement que, dans certains cas, les termes spécifiques au contexte est-allemand ne donnent lieu à aucune explicitation. On peut alors s'interroger, dans les exemples **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) à **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) notamment, si le lecteur non averti ressentira un manque informationnel ou s'il aura la possibilité de dépasser seul les problèmes que peuvent constituer à nos yeux les noms propres ou les abréviations :

1. Unsere Freunde trugen Fleischerhemden aus dem VEB Berufskleidung und Trampler, wildederne Bergsteigerschuhe. (SK, 26)
2. Später machte sie im DEFA-Kinderfilm Karriere (GA13A, 25)
3. [Ich] verbarg meine unredlichen Absichten hinter wolkigen Sätzen über die schwere Aufgabe der ostdeutschen LPG-Bauern, sich die unwirtliche Natur untertan zu machen (IB, 49)

On soulignera deuxièmement l'existence de quelques différences entre les textes du corpus. Les textes du corpus se distinguent légèrement les uns des autres, soit parce que les auteurs-narrateurs optent pour des méthodes de guidage plutôt macrostructurelles que microstructurelles, soit parce qu'un texte donné est plus ou moins destiné à l'Ouest.

Ainsi, comme l'ont souligné Hartinger / Kühn (2003 : 84), dans *Zonenkinder* le transfert de connaissances repose avant tout sur le glossaire introduit à la fin de l'ouvrage. Celui-ci constitue sans conteste un avantage pour les « Insider » qui peuvent lire le texte sans bruit. En ce sens on pourrait avancer que *Zonenkinder* privilégie en quelque sorte le lecteur est-allemand.

Dans *Ostblöckchen*, qui s'apparente parfois à une liste de produits est-allemands, plusieurs indices laissent à penser que le destinataire réellement visé est un Allemand de l'Est, comme en témoigne par exemple la multiplication des expansions à droite ou les ajouts à fonction de spécification de groupes nominaux dans les extraits suivants, qui ne sont pas suivis d'explicitation :

4. Das schönste Geschenk aber machte mir mein Onkel: Er überreichte mir einen Spielzeug-Lkw des Fabrikats W50 mit Kiplade. (OB, 22)
5. Die Zähne mußten wir uns mit Tee putzen. Das schmeckte gar nicht gut. Schon gar nicht in Kombination mit der Kinderzahnpaste »Putzi«, die mir meine Eltern aus Demütigungsgründen immer noch kauften. (OB, 100)
6. Opa Anne rauchte während des Essens Zigarre, Marke Goldhumpen, und mußte immer abhusten. (OB, 25)
7. Ich setzte mich auf mein Klapprad, Marke »Mifa«, und radelte in den Nachbarort. (OB, 41)

Dans *Mein erstes T-Shirt* où Jakob Hein prend le parti de présenter la non-spécificité des Allemands de l'Est, l'auteur-narrateur introduit en conséquence moins de vocabulaire qui mériterait une explicitation. Ainsi en 8) les bottes sont simplement décrites et différenciées d'après leur couleur ou leur motif. Cependant le vocabulaire référant à la réalité est-allemande n'est pas totalement exclu comme en 9), où le lecteur peut, en contexte, tout de même reconstituer les types de référents (ici, des institutions) :

8. Manche beantworteten die Herausforderung damit, täglich Regentiefel anzuziehen. Aber da ich nur die normalen gelben Regentiefel und nicht die dunkelroten mit dem Indianerhäuptling an den Seiten hatte, war das für mich ausgeschlossen. (METS, 34)
9. Ich hatte keine Chance in dieser Hölle der allgemeinen zehnklassigen polytechnischen Oberschule der DDR. Richtig gute und schöne Schüler nahmen am BZA-Lauf oder der Spartakiade teil. (METS, 53)

Enfin, indépendamment de ces petites différences touchant à l'orientation générale des textes, on mentionnera que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne s'accordent pas sur les éléments de la culture est-allemande qui méritent d'être explicités. Ainsi, on relève des différences aussi au niveau du détail. Si Jana Simon en 10) explicite dans le contexte gauche (avec *unsere Armee*) à quoi réfère *die NVA*, Claudia Rusch introduit l'abréviation dans un mot composé (*NVA-Lied*), sans aucune explicitation :

10. «Ich habe nicht verstanden, warum unsere Armee damals nicht geputzt hat», sagt er noch heute. Die NVA taugte nicht zum Vorbild. Sie war kampflös besiegt worden. (DWSA, 107)
11. Zu NVA-Lied marschierende Tochter vorn (MFDJ, 24)

Néanmoins, aucun texte du corpus ne fait jamais complètement abstraction des connaissances du lecteur impliqué ouest-allemand, figure qui constitue une caractéristique de la situation de communication propre aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 [cf. 2.1.2]. Et la stratégie est efficace puisque le succès que connaissent ces différents ouvrages en librairie, tant à l'Est qu'à l'Ouest<sup>164</sup>, est un signe tangible de la capacité d'adaptation des auteurs est-allemands à leurs concitoyens ouest-allemands.

Dans ce chapitre que nous consacrons aux matériaux linguistiques contribuant à un transfert de connaissances en contexte interculturel, caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, et plus généralement, selon nous, des autobiographies contre-discursives, voire

---

<sup>164</sup> Hartinger / Kühn (2003 : 82) rappellent que les listes de vente témoignent de ce succès à l'Est et à l'Ouest.

de tout contre-discours, nous nous proposons d'analyser en détail trois phénomènes linguistiques particulièrement présents dans les textes du corpus, à savoir les comparaisons [5.1], les reformulations appositives [5.2] et les définitions [5.3]. Nous adoptons ici, pour la clarté de notre propos, une présentation bien distincte de ces trois phénomènes, pour autant nous convenons du fait qu'il est difficile de les trouver absolument séparément.

## 5.1 Comparaisons

La fréquence des comparaisons dans les textes du corpus laisse à penser que la comparaison est un élément linguistique caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, et plus particulièrement la comparaison ayant pour base de comparaison un référent appartenant au centre discursif, i.e. à l'Ouest de l'Allemagne.

La comparaison est d'après Thurmair (2001 : 1) une opération cognitive composée des éléments suivants : deux entités de comparaison (le comparandum ou élément comparé et la base, avec laquelle le comparandum est comparé<sup>165</sup>), un aspect de comparaison (c'est-à-dire ce qui permet la comparaison<sup>166</sup>) et un marqueur de comparaison (*als* et *wie* ou bien certains morphèmes).

De manière assez inhabituelle mais très pertinente à nos yeux, Thurmair considère en outre que la comparaison est un phénomène linguistique qui, dans certains cas, pourra ne pas être marquée avec un marqueur explicite de la comparaison. Outre la comparaison syntaxique proprement dite, Thurmair développe les notions de comparaison lexicale et de comparaison textuelle. Elle considère ainsi que certaines constructions lexicales relèvent de la comparaison (cf. Thurmair (2000 : 221)). Quant aux cas de comparaisons textuelles, c'est-à-dire construites en texte, les marqueurs sont possibles, mais pas nécessaires. La comparaison n'est alors pas déclenchée par les marqueurs eux-mêmes, celle-ci est bien plus introduite par la structure du texte et la relation sémantique qui s'établit entre deux éléments présentés comme les deux entités de la comparaison.

Ces cas de comparaisons textuelles sont nombreux dans les textes de notre corpus, ce qui finalement n'est pas très étonnant dans la mesure où les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont des productions discursives émanant de la périphérie et à destination du centre, c'est-à-dire des productions où périphérie et centre constituent des candidats assez sûrs à la comparaison.

---

<sup>165</sup> Aussi appelé second comparandum, notamment par Poitou (1998 : 99).

<sup>166</sup> Aussi appelé tertium comparationis.



L'exemple 12) met ainsi nettement en avant que la comparaison n'est pas seulement à analyser en termes de caractéristiques formelles. Dans ce passage où Claudia Rusch justifie son étonnement devant le fait de pouvoir passer, sans aucune difficulté, la frontière entre la RDA et la République tchèque lors d'un voyage familial à Prague à l'occasion de sa *Jugendweihe*, elle compare les systèmes politiques de l'Europe occidentale et de l'OTAN d'une part et le système de la RDA d'autre part, qui constituent les deux entités d'une comparaison qui lui permet de souligner leur différence (noter l'utilisation du connecteur *aber*, des négations *an keiner Grenze* et *nicht an dieser* et *gab es nicht* qui signalent l'absence d'exception) :

12. Die Grenzer beugten sich vor und schauten ins Auto. Und dann geschah etwas wirklich sehr Merkwürdiges: Sie winkten uns durch. Wir waren alle drei fassungslos. Man muss das verstehen, im geeinten Europa oder unter Nato-Nachbarn macht man so was – aber in der DDR wurde man an keiner Grenze durchgewunken. Auch nicht an dieser. Durchwinken gab es einfach nicht in einem Land, das seine Bürger hinter Stacheldraht gefangen hielt. (MFDJ, 55)

L'aspect de la comparaison touche ici aux modalités de passage des frontières, évoquées d'abord au moyen d'un verbe conjugué au prétérit (*winkten uns durch*) puis à la forme passive (*wurde durchgewunken*) et enfin au moyen d'un infinitif substantivé dérivé (*Durchwinken*). La comparaison apparaît bien ici comme un acte de langage qui doit être décrit en termes d'interaction entre locuteur et interlocuteur, ce dont témoignent les indices de dialogisme interlocutif<sup>167</sup> (*Man muss das verstehen*) et l'emploi des pronoms dans l'extrait en question. *Wir* réfère en effet aux trois passagers de la voiture dans le temps du récit, tandis que le premier *man* (*man muss das verstehen*) réfère au lecteur impliqué dans le temps de la narration, le deuxième *man* (*macht man so was*) à tout habitant virtuel d'une démocratie occidentale indépendamment de toute détermination temporelle et le troisième (*wurde man an keiner Grenze durchgewunken*) à toute personne appartenant au temps du récit et se trouvant en RDA. La situation imaginée comme la base de la comparaison est donc celle des citoyens des démocraties occidentales, ce qui indique que la comparaison est implicitement adressée : elle est d'abord introduite pour permettre au lecteur impliqué ouest-allemand de comprendre l'étonnement de l'auteure-narratrice et sa famille, que le personnel frontalier a laissé passer sans aucun contrôle. Car ce passage n'est pertinent, au sens de Grice (1979)<sup>168</sup>, que pour des lecteurs ouest-allemands, l'étonnement de la narratrice et de sa famille ne constituant pas un problème de compréhension pour un lecteur est-allemand qui a connu la RDA.

<sup>167</sup> Sur le dialogisme interlocutif caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, cf.

2.1.2.2.

<sup>168</sup> Cf. p. 3

Nous défendons donc une acception de la comparaison qui ne la limite pas à ses caractéristiques formelles éventuelles. Considérant avec Thurmair (2008) que la comparaison a aussi une fonction au niveau de l'interaction et plus particulièrement que la comparaison a d'abord pour fonction de transmettre un savoir sur un des deux éléments de la comparaison (cf. Thurmair (2008 : 2)), éventuellement pour permettre de repérer un élément par rapport à un autre, nous tenons la comparaison pour parfaitement pertinente dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Dans la mesure où le contre-discours est un discours adressé à un lecteur du centre par un locuteur de la périphérie dans un contexte interculturel marqué [cf. chap. 1], les auteurs-narrateurs d'autobiographies contre-discursives doivent nécessairement transmettre aux lecteurs impliqués un savoir sur la périphérie qui leur est inconnue ou méconnue. En ce sens, la comparaison, qui rend accessible au destinataire ce qui lui est inconnu, est tout à fait adaptée aux autobiographies contre-discursives :

ein Vergleich [...], der vor allem die Funktion hat, für eines der beiden Vergleichsglieder Wissen zu vermitteln. Meistens werden dazu unterschiedliche Bilder bzw. Szenen genutzt, ein dem Rezipienten vertrautes, und ein neues, und der Vergleich mit dem Vertrauten soll dazu dienen, Erkenntnis für das Neue zu liefern, Verstehenshilfen zu geben. (Thurmair 2008 : 2)

En raison de la taille de notre corpus, nous limitons le repérage systématique des comparaisons aux comparaisons dites syntaxiques, c'est-à-dire marquées avec les marqueurs traditionnels de la comparaison<sup>169</sup>. L'analyse de ces occurrences révèle bien le principe général de fonctionnement de la comparaison dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, et peut-être plus généralement dans tout contre-discours : la comparaison caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 emprunte quasi-systématiquement la base de la comparaison à l'univers socio-historique du centre, i.e. la culture ouest-allemande.

Cette dimension interlocutive de la comparaison apparaît nettement dans l'exemple 13), extrait du roman de Thomas Brussig *Helden wie wir*, qui n'appartient certes pas à notre corpus de thèse [cf. chap. 1] mais qui illustre très bien notre propos. La comparaison de qualité<sup>170</sup> *so apart wie* (comparaison explicite introduite par *so* ; aspect de la comparaison : l'élégance) repose en effet sur une situation occidentale connue de l'interlocuteur impliqué, ici le journaliste américain qui

---

<sup>169</sup> « Vergleiche, die sich spezifischer vergleichsauslösender Mittel bedienen » (Thurmair 2001 : 1)

<sup>170</sup> Dans la comparaison de qualité comparandum et base de comparaison sont présentés comme équivalents du point de vue de leur essence ou de certaines qualités : « Bei Artvergleichen sollen Komparandum und Komparationsbasis hinsichtlich ihrer Beschaffenheit oder bestimmter Eigenschaften äquivalent gesetzt werden » (Thurmair 2001 : 269).

interviewe le narrateur. Et le narrateur Klaus Uhltscht pioche donc, pour expliquer qui est Dagmar Frederic, dans les connaissances du monde qu'il se représente être celles de son interlocuteur et introduit le nom d'une personnalité américaine (Nancy Reagan) :

13. Um mich Ihren amerikanischen Lesern verständlich zu machen: Dagmar Frederic ist eine Fernsehshowmoderatorin, ungefähr so apart wie Nancy Reagan. Verruchtere Frauen kamen uns nicht auf den Bildschirm! Dagmar Frederic und O.F. Weitling moderierten »Ein Kessel Buntes«. (HWW, 67)

Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce passage, c'est la valeur communicative de la comparaison, signalé par le narrateur lui-même : *Um mich Ihren amerikanische Lesern verständlich zu machen.*

Dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les lecteurs impliqués sont des lecteurs du centre, i.e. des Allemands de l'Ouest, et les auteurs-narrateurs est-allemands utilisent donc pour la base de la comparaison des éléments appartenant à la culture ouest-allemande. Ainsi en 14) Falko Hennig compare-t-il la question que le régime de RDA posait à ses recrues militaires ayant de la famille en RFA (tireraient-ils sur leurs proches à l'Ouest ?) à celle que posait la République Fédérale à ses objecteurs de conscience (comment protègeraient-ils leur copine de violeurs ?) :

14. Die Frage, ob ich auf meine Verwandten im Westen jemals schießen würde, schien mir ebenso an den Haaren herbeigezogen wie die Wehrdienstverweigerern im Westen gern gestellte Frage, wie sie ihre Freundin vor Vergewaltigern schützen würden. Ich war neunzehn und ziemlich sicher, dass es nicht zum Ernstfall kommen würde. (GA13A, 125)

L'aspect de comparaison est là aussi explicite : les deux questions sont absurdes, aussi tirées par les cheveux l'une que l'autre (*an den Haaren herbeigezogen*). Si la comparaison permet ici au lecteur de l'Ouest de mieux saisir le sentiment du locuteur est-allemand, elle permet aussi à ce dernier de juger négativement une pratique ouest-allemande et donc de relativiser indirectement le discours médiatique sur l'Est qui pointe du doigt les dysfonctionnements est-allemands sans s'interroger sur ses propres parts d'ombre.

En 15) la comparaison syntaxique marquée par le morphème *-er + als* apparaît dans une reformulation revenant sur le segment appartenant à la phrase précédente, à savoir *nichts Ungewöhnliches*. Cette expression reposant sur une double négation correspond, selon nous, à une comparaison implicite ayant pour sens *es geschah im Osten das Gleiche wie überall*. Cette

comparaison d'égalité entre la RDA et le reste du monde est alors reprise par une comparaison syntaxique marquée, de forme négative *nichts weiter als*<sup>171</sup> :

15. In einer Kinderkrippe im Osten Berlins geschah eigentlich nichts Ungewöhnliches. Nichts weiter als das, was geschieht, wenn ein Haufen Anderthalb- bis Dreijähriger zusammen ist. (IB, 13)

On notera cependant qu'ici, l'aspect de la comparaison n'est pas explicitement nommé. Il s'agit d'une série d'événements, d'un scénario qui n'est pas décrit (*das, was*), mais qui est attaché à un prédiscours, ce qui fait de cette comparaison une comparaison de faits<sup>172</sup>. Dans la mesure où l'aspect de comparaison est implicite, la comparaison 15) repose sur un appel au savoir du lecteur sur ce qui se passe, de manière universelle, quand on réunit des enfants de un an et demi à trois ans – indépendamment de la structure d'accueil considérée, puisque si la crèche est nommée pour l'Est, aucune mention n'est faite du lieu pour le reste du monde. Cette réfutation d'une spécificité est-allemande contribue sans aucun doute à la réfutation du discours dominant sur l'Est, qui est centrale dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 [cf. chap. 3].

Dans certaines comparaisons, on le voit, l'aspect de comparaison n'est donc pas nommé et le lecteur doit alors reconstruire l'élément absent. C'est le cas dans les comparaisons de qualité 16) et 17) notamment. Mais celui-ci pourrait théoriquement être indiqué dans le co-texte droit et peut être reconstruit par le lecteur. Ainsi en 16), un ajout du type *bei Heidi aus dem Westfernsehen : freundlich und ...* semble tout à fait envisageable.

16. Wenn er mich sah, rannte er auf mich zu, stellte seine riesigen Vorderpfoten auf meine Schultern und kippte mich um. So etwa wie bei Heidi aus dem Westfernsehen. (OB, 26)

Là encore, on le voit, les bases de comparaison dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont empruntées à la culture ouest-allemande, éventuellement au monde occidental qui est une de ses références (par exemple New York en 17)). En 17) cependant la comparaison n'a sans doute pas une fonction de critique : elle contribue davantage à la création d'un groupe de références communes et par là-même à la construction d'une complicité entre l'auteur-narrateur et tous ses lecteurs, quelle que soit leur appartenance culturelle :

---

<sup>171</sup> Si d'un point de vue sémantique cette structure *nichts weiter als* correspond à un restrictif du type *nur*, elle repose au niveau syntaxique sur une comparaison.

<sup>172</sup> « Bei den Faktizitätsvergleichen werden Komparandum und Komparationsbasis nicht hinsichtlich einer bestimmten Modalität äquivalent gesetzt, sondern nur hinsichtlich dessen, daß beide gleichermaßen faktisch sind. » (Thurmair 2001 : 174)

17. Die Mädchen in meiner Klasse hatten sich alle Stars dieser Zeit untereinander aufgeteilt, so wie die Mafia ihre Reviere in New York. (METS, 18)

Ces comparaisons de qualité où l'aspect de comparaison n'est pas explicite mettent en avant la dimension interactive de la comparaison. Elles reposent en effet sur les représentations que le locuteur se fait des connaissances de son interlocuteur, comme le souligne Thurmair (2001 : 166) :

Welche Eigenschaften nun genau den Vergleichsaspekt ausmachen, ist prinzipiell offen, liegt also im mentalen System von Sprecher und Hörer : der angenommene Vergleichsaspekt kann deshalb zwischen Sprecher und Hörer divergieren, er ist u.a. abhängig vom vorhandenen Wissen. (Thurmair 2001 : 166)

D'où la nécessité parfois, pour éviter tout malentendu ou toute incompréhension, de préciser dans le co-texte la qualité correspondante, comme en 18), où il est spécifié que Ernst Thälmann, Robin des Bois et Supermann sont mis sur un pied d'égalité eu égard à leur qualité de sauveur intouchable<sup>173</sup> :

18. Sie stand auf und verkündete: Wenn das Ernst Thälmann wüsste, dann würde er sich im Grabe umdrehen. Dazu muss man wissen, dass Ernst Thälmann für DDR-Kinder so etwas war wie Robin Hood und Supermann in Personalunion. Der unantastbare Heiland. (MFDJ, 38)

On notera ici aussi que la comparaison est destinée à un lecteur impliqué interpellé par *man* dans un segment de dialogisme interlocutif *Dazu muss man wissen* et que, de manière inhabituelle, le comparandum est mis en lien avec une figure réunissant deux personnages bien connus des lecteurs du centre. Comme si les héros de la RDA s'avéraient plus costauds que ceux de la RFA. Là encore on peut voir une façon indirecte de s'opposer à la dévalorisation systématique du passé des Allemands de l'Est.

Le procédé est assez similaire en 19). La narratrice de *Denn wir sind anders* ne présente cependant pas une personnalité de RDA mais explicite ce à quoi renvoie un terme, *Überlebenstraining*, présenté d'ailleurs comme une dénomination mise à distance parce que émanant d'un tiers et appartenant à un passé que la narratrice n'a pas connu (*nannten sie das damals* est suivi de la modalisation *es muß*). Par la comparaison, elle signale que deux termes différents réfèrent finalement à une même réalité, à une même activité, le paintball :

19. «Überlebenstraining» nannten sie das damals. Es muß ähnlich wie das «Gotcha»-Spiel im Westen gewesen sein, bei dem sich zwei Gruppen gegenseitig mit Farbe abschießen. (DWSA, 46)

---

<sup>173</sup> Selon Thurmair (2002 : 8 et 15), Robin des Bois fait partie des noms propres à l'emploi métaphorique fixé et usité, dont les caractéristiques constituent des éléments de savoir largement partagé.

Dans ces deux derniers exemples la comparaison semble avoir encore une autre fonction. La comparaison sert en effet davantage l'explicitation (explicitation d'une réalité de RDA ou d'un terme spécifiquement est-allemand) pour permettre au lecteur du centre de suivre le propos développé, condition absolument nécessaire si l'auteur-narrateur est-allemand veut avoir une chance d'être entendu au centre. En même temps, elle participe à la diffusion d'un savoir sur la vie en RDA et contribue au transfert de connaissances :

Diese Art des Vergleichs [...] ist ein didaktisch vielfach genutztes Mittel und dient der Wissenserweiterung, der Schaffung neuer Erkenntnisse durch den Bezug auf bekanntes Wissen. (Thurmair 2008 : 3)

Le fait d'utiliser une image typiquement ouest-allemande et familière au lecteur du centre donne un contour au comparandum. Et la référence à quelque chose de connu appliquée à quelque chose qui n'est pas connu relève du transfert de connaissances. Si l'on place tout cela dans le contexte de l'Allemagne unifiée marquée par l'interculturalité en gardant en mémoire que le genre autobiographique permet aux locuteurs est-allemands d'adopter, par le biais de la fiction énonciative propre au genre, un ton d'expert [cf. 2.1.1.1], on comprend que la comparaison participe à la diffusion d'un savoir sur la RDA et par là-même à la réfutation du discours dominant sur l'Est [cf. chap. 3].

Nous avons signalé l'existence de comparaisons où l'aspect de comparaison n'est pas explicité et nous avons montré comment il peut être reconstruit. Dans beaucoup d'autres occurrences, c'est la base de la comparaison qui est absente, comme en 20), où le lecteur est cependant en mesure de reconstituer la comparaison complète *etwas anderes als in der BRD* :

20. In der DDR waren Wahlen etwas anderes. (METS, 56)

Thurmair (2008 : 6-8) distingue six cas possibles d'absence de la base : 1) celle-ci est présente dans le co-texte, 2) elle est reconstituable à partir du comparandum qui s'inscrit dans une opposition binaire avec un autre lexème, 3) à partir d'un savoir partagé par le locuteur et l'interlocuteur, 4) à partir de la construction prédicative qui exprime un état à un instant t, 5) à partir de la construction prédicative qui exprime un état hypothétique ou irréel ou 6) à partir de la construction prédicative qui exprime une injonction.

Dans tous les cas ces constructions exigent un travail de décodage du lecteur, comme l'a souligné Poitou (1998). Et ce travail de reconstruction implique d'identifier les deux éléments comparés<sup>174</sup>.

---

<sup>174</sup> « [J]ede Vergleichsoperation [setzt] voraus, dass beide Comparanda eben miteinander vergleichbar sind, d.h., dass sie zur selben übergeordneten semantischen Kategorie gehören müssen. » (Poitou 1998 : 100)

Et cela n'est possible, en cas d'absence de la base de comparaison, que si le comparandum est clairement identifié :

Die Dekodierung des zweiten Grundtyps [wenn die Vergleichsrelation sich aus der Semantik des ersten Comparandums ergibt] setzt die Identifizierung des ersten Comparandums voraus. Fakt ist, daß sie in vielen Fällen erst dann erfolgt, wenn der Hörer das nach *als* bzw. *wie* stehende Comparandum hört. (Poitou 1998 : 108)

Si l'on reprend l'exemple 20) il serait théoriquement possible, en dehors du contexte des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, de comprendre la comparaison dans deux sens différents, soit dans le sens de *Wahlen [waren] etwas anderes als Zustimmungen* soit dans le sens de *in der DDR anders als im Westsystem / als in den westlichen Demokratien*. C'est le savoir partagé par les auteurs-narrateurs et les lecteurs, activé par la situation de communication mise en place dans les textes du corpus qui déclenche la lecture *anders als im Westsystem*. Comme le souligne aussi Thurmair (2008 : 7), la situation de communication est en effet décisive dans le décodage des comparaisons sans base :

Eine [...] mögliche Bedingung, unter der die Komparationsbasis weggelassen werden kann, weil sie präsent ist, liegt vor, wenn es sich um gemeinsames Hintergrundwissen von Sprecher und Hörer handelt; dann bezeichnet die Komparationsbasis bekannte Wissensbestände. Dazu gehört vor allem das Wissen um die 'Position' in der Situation, im Sprechzeitraum, d.h. es geht um das 'ich-hier-jetzt'. Komparationsbasen, die sich darauf beziehen, können problemlos ausfallen. (Thurmair 2008 : 7)

Dans la mesure où les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 prennent appui sur le discours dominant qui construit de nombreux stéréotypes, éléments dans lesquels Poitou (1998 : 103) voit des outils saillants pour le décodage des comparaisons incomplètes, et dans la mesure où les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 mettent en place une situation de communication marquée par la frontière qui sépare le centre de la périphérie, c'est préférentiellement dans l'opposition binaire RDA vs. RFA ou Est vs. Ouest que les lecteurs vont chercher de quoi reconstituer la base de la comparaison.

Il semble donc que les comparaisons caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont des comparaisons où les deux entités comparées appartiennent aux deux sphères culturelles que représentent le centre et la périphérie et plus précisément des comparaisons s'inscrivant dans une opposition binaire centre vs. périphérie et où le comparandum est un élément appartenant à la périphérie.

Selon Thurmair (2008), les emplois de comparaison sont spécifiques à certains types de texte. Ainsi les guides de voyage, dont la fonction principale est de transmettre des connaissances sur un pays inconnu, sont-ils caractérisés par des comparaisons entre deux espaces à un même instant t, alors

que, dans les bulletins météo, on trouvera autant de comparaisons entre un même espace à deux instants différents que de comparaisons entre deux lieux à un même instant t.

Si l'on considère les quatre types de comparaison définis par Poitou (1998 : 100), à savoir premièrement la comparaison de deux référents A et B, deuxièmement la comparaison d'un seul référent dans des situations ou des conditions différentes, troisièmement la comparaison d'un seul référent à des instants différents et quatrièmement la comparaison d'un référent dans une situation présentée comme réelle et dans une autre situation présentée comme irréaliste, il apparaît que les comparaisons caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appartiennent essentiellement au premier et au troisième types de comparaison présentés.

En effet les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont caractérisées par des comparaisons d'un référent unique à deux instants différents (notamment l'Est de l'Allemagne, i.e. la périphérie, avant et après 1989) et surtout par des comparaisons entre deux référents, A et B, A appartenant à la périphérie et B au centre, ce dont témoignent les exemples 21) et 22), où les bases nominales *Müslis* et *Fernsehen* sont qualifiées par des déterminants de nature différente mais référant à l'Est et à l'Ouest :

21. **Ostdeutsche und westdeutsche Müslis** glichen sich aufs Haar, rosafarbene Blüschchen unter grauen Benetton-Pullovern hatten sich die Dresdener Jurastudentinnen ziemlich schnell von ihren Hamburger Kolleginnen abgeschaut. (ZK, 63)

22. Das **Ostfernsehen** war also nicht dazu bestimmt, Menschen glücklich zu machen. Ich merkte erst später, daß es beim **Westfernsehen** nicht viel anders war. (METS, 88-89)

Nous reviendrons plus bas sur les lexèmes nominaux composés ayant *Ost-* ou *West-* pour déterminant [cf. 5.2 et chap. 6]. Mais après que nous avons montré comment l'opposition binaire RDA vs. RFA est constitutive des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, l'idée affleure déjà que, dans les textes du corpus, les expansions nominales référant à l'Est ou à l'Ouest induisent à elle seule une comparaison, et ce d'autant plus que la base du groupe nominal qui les accueille relève de l'autre sphère culturelle, comme c'est le cas en 23) et 24) :

23. Die Vietnamesen waren so etwas wie die Gastarbeiter des Ostens. (IB, 81)

24. Es klingt nach *Cosa nostra* in Ostberlin. (DWSA, 113)

Ces comparaisons semblent donc pouvoir être considérées comme structurantes pour les textes du corpus. En ce sens, la comparaison Est vs. Ouest, RDA vs. RFA peut être considérée comme une « comparaison macrostructurelle » des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, au sens de Thurmair (2008) :



[...] die[...] makrostrukturellen Vergleiche [gehören] zur Hauptstruktur des Textes: die Hauptfunktion des Textes besteht in einem Vergleich. In diesen Fällen kommt ein Vergleich zwischen den beiden Vergleichsgliedern zustande, ohne dass notwendigerweise ein operatives Mittel des Vergleichens vorkommt. [...] Die beiden Vergleichsglieder bestehen für den ganzen Text und sind den ganzen Text hindurch bekannt; im Text selbst, bei dem es dann im Wesentlichen um den genaueren Vergleich von Einzelheiten geht, kann deshalb auf implizitere sprachliche Formen des Vergleichs zurückgegriffen werden. (Thurmair 2008 : 1)

Cette comparaison macrostructurelle, caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, est une comparaison d'inégalité. Dans cette perspective, la négation polémique traitée au chapitre consacré à la fonction textuelle des ACD [cf. chap. 3] peut y être rattachée, ce qui contribue aussi à expliquer le grand nombre de négations polémiques présentes dans le corpus. La négation polémique n'est pas un marqueur de comparaison syntaxique à proprement parler, mais la négation polémique partielle assoit bien une opération cognitive de comparaison, dans la mesure où la correction qu'elle apporte marque une différence avec un schéma ou un discours attendu, le plus souvent occidental.

Les exemples 25) et 26), où le pronom personnel première personne du pluriel *wir* ou le groupe prépositionnel *im Osten*, éléments déclencheurs d'une comparaison (« nous » implique, dans le contexte discursif des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, « vous », et « l'Est » « l'Ouest ») sont associés à des négations polémiques, sont sur ce point particulièrement intéressants dans la mesure où ils soulignent qu'il s'agit bien de comparaisons d'inégalité :

25. Wir sind nicht bei Oma aufgewachsen, sondern beim Staat. Den Rest des Tages blieb man bei Mutti. (ZK, 104)

26. Im Osten gab es keine exotischen Früchte – abgesehen von seltenen Bananen und den Apfelsinen um die Weihnachtszeit. Es gab auch vieles andere nicht. Keine Oliven, keinen Lachs, keinen richtigen Käse. Keine Körner im Joghurt und keine Erdbeeren im Januar. (MFDJ, 64)

Sur certains points cependant la comparaison d'égalité n'est pas exclue, comme en 27) - sur la sémantique de *auch*, cf. p. 100 :

27. Auch in der DDR gab es Schlägereien während und nach Fußballspielen. (DWSA, 80)

Ces différentes analyses permettent de conclure que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont structurées par la comparaison, et nous pensons qu'il s'agit là d'une caractéristique qui pourrait être étendue à toutes les ACD. On rappellera que nous adoptons ici une

acceptation large de la comparaison, que nous ne réduisons pas aux seules formes dites syntaxiques de comparaison.

En outre la comparaison la plus représentative des comparaisons développées dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont les comparaisons entre deux référents, i.e. deux unités A et B, où A est le comparandum attaché à une réalité de la périphérie (la RDA) et B la base de comparaison empruntée au contexte socio-culturel du centre (la RFA).

## 5.2 Reformulations appositives<sup>175</sup>

Outre les comparaisons, les reformulations du type 28) et 29) constituent un autre phénomène caractéristique des ACD d'Allemands de l'Est après 1989 participant au transfert de connaissances en contexte interculturel :

28. Noch interessanter aber war die Begrüßung der FDJler, der Schüler ab der achten Klasse. (IB, 79)

29. Es war nicht herauszubekommen, worum es ging, bis wir schließlich zu einem Barkas, dem ostdeutschen Kleinbus, geführt und über eine Brücke in die Kleinstadt gefahren wurden. (ANG, 136)

En 28) le segment *der Schüler ab der achten Klasse* vient reformuler le segment *der FDJler*. Les deux groupes nominaux sont définis et déclinés au génitif pluriel. La reformulation explicite le concept *FDJler*, dérivé de l'abréviation *FDJ*, qui désigne les jeunes gens adhérents des Jeunesses Allemandes Libres, réalité spécifique à la RDA et susceptible de poser des difficultés de compréhension au lecteur qui ne dispose pas de connaissance sur l'Allemagne de l'Est. De manière caractéristique, le segment apporte puisé dans les références de la RFA.

En 29) le groupe nominal indéfini *einem Barkas* est reformulé par le groupe défini *dem ostdeutschen Kleinbus*, lui aussi décliné au datif singulier. Le passage de l'indéfinitude à la définitude est justifié ici par la référence, dans le contexte de transfert interculturel, à un élément prototypique du genre *Kleinbus* ouest-allemand transposé à la réalité est-allemande. Là encore un

---

<sup>175</sup> Nous choisissons de parler de « reformulations appositives » plutôt que d'« appositions reformulatives », dans la mesure où c'est moins la dimension syntaxique des constructions abordées qui nous intéresse ici que leur fonction de reformulation.

terme perçu comme problématique pour les lecteurs ouest-allemands est explicité par un segment apport qui est attaché à leur savoir sur le monde.

Ces deux exemples sont représentatifs des formes d'ajout typiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, qui, selon nous, et en accord avec Neveu (2002), sont le signe que les auteurs-narrateurs ressentent leur énoncé comme incomplet ou susceptible de ne pas être compris :

L'ajout [...] présuppose une antériorité. [...] Ajouter, dans cette perspective, ce n'est pas tant accroître, dire en plus, que révéler l'existence d'un énoncé comme base, c'est-à-dire comme matrice, comme primitif formel et sémantique, et manifester par conséquent la **présomption de l'incomplétude informationnelle de cette base**. (Neveu 2002 : 111 – souligné par nous, ALD)

La reformulation vise alors à permettre aux lecteurs de dépasser leurs difficultés de compréhension, d'où l'adaptation des auteurs-narrateurs au savoir de leurs lecteurs impliqués, qui sont, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, incarnés par des Allemands de l'Ouest [cf. 2.1.2] :

[...] en parlant à un nouvel interlocuteur, chacun essaie toujours, délibérément ou involontairement, de se découvrir un vocabulaire commun : soit pour plaire, soit pour se faire comprendre, soit enfin pour se débarrasser de lui, **on emploie les termes du destinataire**. (Jakobson 1963 : 33 – souligné par nous, ALD)

Nous considérons que ces constructions sont des appositions. Dans la mesure où le terme d'apposition est particulièrement polysémique et où il recouvre, selon les auteurs, des phénomènes différents, il nous semble nécessaire de préciser dans quel sens nous l'employons.

Dans les deux exemples (28) et (29), où l'on a affaire à un modèle « GN<sup>176</sup>, GN » avec une expansion nominale à droite de la base nominale, au même cas que la base, la qualification « apposition » est sans doute couramment admise.

Définie, d'après son étymologie *epexegesis* comme une « explication ajoutée », l'apposition a bien toute sa place dans ce chapitre que nous consacrons aux éléments stylistiques qui touchent au transfert de connaissances en contexte interculturel.

Reste que le terme est unanimement reconnu comme problématique. Notamment parce qu'ainsi définie, l'apposition recouvre des constructions diverses, comme le souligne Métrich (2003<sup>8</sup> / 1990 : 32) :

---

<sup>176</sup> Nous utilisons « GN » pour « groupe nominal ».

La tradition grammaticale applique ce terme à des constructions dans lesquelles le deuxième terme (qui peut être une séquence) est habituellement au même cas que le premier. Mais cette définition au fond morphologique recouvre des constructions syntaxiquement bien différentes. (Métrich 2003<sup>8</sup> / 1990 : 32)

Lawrenz (1993 : 5-9) a listé les multiples acceptions du terme. A titre d'illustration, on signalera que Schindler (1990 : 10-17) définit trente-quatre types d'apposition.

On trouvera chez Neveu (1998 : 17-62) une présentation historique de « cette notion si discutée d'apposition » (Neveu 1998 : 11). Pour rendre compte de la dimension problématique de cette notion dans la linguistique allemande aujourd'hui, on peut évoquer rapidement les perspectives, très différentes, de Schanen / Confais (1989) et Engel (1988).

Schanen / Confais (1989) réduisent la dénomination d'apposition aux seuls groupes nominaux. Ils distinguent deux cas, premièrement les groupes nominaux infiltrés par juxtaposition dans un énoncé verbal (par exemple *Er hatte zahlreiche Freunde, ein Glück für ihn*) et deuxièmement les groupes nominaux juxtaposés à un autre groupe nominal (du type *Ich habe Karl, früher mein bester Freund, wiedergesehen* ou *Ich habe Karl, den Sohn des Bäckers, wiedergesehen*, où les segments apports sont des prédications qui occupent la même position syntaxique mais qui peuvent être ou non au même cas que le segment support).

Chez Engel (1988), les appositions sont des « nachgestellte Attribute » remplissant trois caractéristiques : il s'agit d'éléments facultatifs parce qu'ajoutés ; elles peuvent exprimer l'opinion du locuteur et elles n'ont jamais la forme d'une phrase complète (mais peuvent être des groupes adjectivaux, des groupes participiaux ou des groupes prépositionnels etc.). Engel évoque aussi parmi les formes proches des appositions les parenthèses et les groupes relatifs appositifs.

Ces deux approches mettent déjà en évidence que l'apposition subsume, selon la perspective adoptée, des éléments très variés. Dans ce contexte, Neveu (2002) tente de circonscrire les phénomènes relevant de l'apposition.

Il convient selon lui (2002 : 115) avant tout d'« écarter les syntagmes binominaux ( $N_1N_2$  : *l'écrivain Sartre*,  $N_1$  de  $N_2$  : *la ville de Pontoise*) que la tradition grammaticale associe à tort à la catégorie appositive puisque le segment (*de*)  $N_2$  relève du mécanisme déterminatif de l'épithèse ». Ce rejet est aussi exprimé chez Combettes (1998) qui parle de « constructions liées » relevant d'une autre problématique.

Les premiers cas, de la forme  $N_1N_2$ , donnent lieu à de nombreuses études – on se référera notamment à Noailly (1990). Quant aux seconds cas, nous considérons la structure  $N_1$  de  $N_2$  en français comme une structure parallèle à  $N_1$  de  $N_2$ , génitif adnominal, présentant la particularité de la co-référence. Pour l'allemand cependant seuls les premiers cas sont représentés. Nous parlons de

« N postposé au même cas que la base », mais on soulignera que Schindler (1990 : 121-135) classe ces constructions parmi les « appositions étroites ».

Neveu insiste aussi sur la nécessité de « circonscrire le mécanisme appositif à la prédication seconde » (Neveu 1998 : 66). Il propose en effet quatre critères définitoires. D'un point de vue formel, l'apposition est selon lui une « construction dynamique complexe articulant nécessairement deux constituants : un segment support et un segment apport ». Ces deux éléments doivent ensuite entretenir un rapport d'incidence, et le segment apport introduire une prédication seconde. Il présente en revanche son quatrième critère, le critère de la co-référence, comme critère faible<sup>177</sup>. Selon Neveu (1998 : 67-69), en effet, le critère de la co-référence n'est « pas un trait définitoire de la catégorie », car une telle définition ne permettrait de considérer comme appositions que des segments nominaux déterminés.

Or les deux points qui constituent justement des pierres d'achoppement dans la définition de l'apposition touchent premièrement à la question de la prédication que peut ou doit constituer l'apposition et deuxièmement à la relation de co-référence que peuvent ou doivent entretenir les deux segments qui forment l'apposition.

Le critère de prédication est déjà retenu par Altmann (1981) qui distingue les appositions, toujours prédicatives et les segments incisis (il parle de « Rechtsversetzung »), coréférentiel au segment support et signalant un décrochement énonciatif du locuteur (le segment incisis peut être introduit par *ich meine*, contrairement à l'apposition). Le tableau suivant reprenant les critères mis en avant par Altmann (1981) récapitule les différences importantes qu'il établit dans son modèle entre segment incisis et apposition.

---

<sup>177</sup> Même remarque chez Schindler (1990 : 91-92) : « Auch die Referenzidentität spielt m.E. bei der Appositionsdefinition keine entscheidende Rolle. [...] Im Fall von unsere Nachbarin, Ehefrau des Musikprofessors Brummel, referiert das Appositiv nicht (zumindest verhält es sich in den [...] Theorien sprachlicher Referenz so, dass determinantienlose singularische Nominale nicht referieren) und somit kann von Referenzidentität keine Rede sein. »

	(enge) Rechtsversetzung	Apposition
Bezugsausdruck	Korreferente Pro-Form; schwaches referenzmittel	Nominalphrase mit deutlicher Referenz, (Pron)
Erkennungsfloskel	ich meine	übrigens
Zusätze	---	Gradpartikel, Satzadverb, freie Adverbiale
Kasuskongruenz	Obligatorisch	nicht obligatorisch; Apposition oft nominativisch
Stellung	rechts von der Basis oder rechts vom Satz	meist rechts der Basis
Paraphrase	---	Prädikativ: Kopulasatz Bezugselement = Subjekt, Apposition = prädikativ
Funktion	Auflösung unklarer Referenz	Prädikation; Eigenschaftszuschreibung

**Tableau 5 : Différences soulignées par Altmann (1981) entre les segments incis et les appositions – cité d’après Schindler (1990 : 189)**

Pour Forsgren (2000) aussi la dimension prédicative est un critère définitoire de l’apposition qu’il définit comme « une prédication seconde, [...] non focalisée, [...] à incidence nominale, [...] non restrictive (c’est-à-dire non nécessaire au repérage du référent de la base support) [et] détachée » (Forsgren 2000 : 34).

Dans ces deux perspectives nos exemples 28) et 29) ne relèveraient pas de l’apposition. Nous reviendrons ci-dessous sur notre choix terminologique.

Auparavant, il convient de s’intéresser au deuxième critère problématique dans la définition des appositions, à savoir la question de la co-référence entre segment support et segment apport.

Combettes (1998), qui travaille sur le français, exclut de la catégorie des appositions les occurrences de co-référence. Combettes distingue en effet les vraies appositions, constructions détachées<sup>178</sup>, et les appositions constituées de syntagmes nominaux dotés d’un déterminant. Il est ainsi amené à rapprocher ce deuxième type d’« apposition » au sens courant de la parenthèse. Analysant les deux exemples suivants :

30. J’ai visité la maison de Flaubert, l’auteur de Madame Bovary.

31. ? J’ai visité la maison de Flaubert, auteur de Madame Bovary.

<sup>178</sup> Selon Combettes (1998 : 16), les constructions détachées ne coïncident que très partiellement avec la catégorie de l’apposition.

il souligne, dans une analyse assez proche de Altman (1981), que 30) constitue moins une apposition qu'une parenthèse :

La prédication seconde que constituent les constructions détachées ne s'établit pas entre des constituants référentiels qui seraient juxtaposés ; elle concerne la relation entre un groupe référentiel et un groupe non référentiel qui sous-entend, justement, un référent. L'adjonction d'un syntagme déterminé peut ainsi s'opérer quelle que soit la fonction syntaxique de l'antécédent, comme une sorte de parenthèse (... Flaubert, je veux dire l'auteur de ...). (Combettes 1998 : 27-28)

Lorsque les deux segments de la construction sont co-référentiels, on ne serait donc pas dans l'apposition à proprement parler.

Inversement c'est le critère de la co-référence qui constitue pour Métrich le critère définitoire déterminant de l'apposition. Métrich (2003<sup>8</sup> / 1990 : 188-189) fait en effet de l'apposition une incise particulière. Dans son analyse des deux exemples suivants :

32. Peter, früher mein bester Freund, ist heute mein schlimmster Feind.

33. Peter, mein bester Freund, kommt morgen zu Besuch.

il présente donc 32) comme une incise non apposée et 33) comme une incise apposée parce que co-référentielle<sup>179</sup>.

Dans ce contexte, il nous semblait opportun d'adopter dans ce travail une définition pertinente pour les phénomènes de reformulation caractéristiques des textes du corpus.

Schindler (1992), qui propose de ne pas parler d'apposition mais d'ajout<sup>180</sup>, élabore des distinctions que nous tenons pour opérationnelles. Travaillant sur l'allemand, il différencie en effet la détermination (*Attribut*), l'ajout (*Zusatz*) et l'incise (*Einschub*)<sup>181</sup>.

Ses analyses ne se limitent pas aux expansions de groupes nominaux. La problématique l'intéresse dans une perspective élargie qui lui permet de prendre en compte des constructions du type "GN,

---

<sup>179</sup> Cf. Métrich (2003<sup>8</sup> / 1990 : 188-189) : « Est incisé tout ce qui vient interrompre le cours normal de la phrase pour y insérer un élément supplémentaire. Les éléments apposés constituent, dans cette perspective, un sous-ensemble, des éléments incisés : il s'agit de ceux qui pourraient prendre la place des groupes ou mots auxquels ils sont incisés. »

<sup>180</sup> On reconnaît cependant que le terme d'ajout est aussi problématique en linguistique, les définitions divergeant aussi sur ce point. Nous parlerons ici d'ajout au sens de Schindler (1992), et non par exemple au sens de Authier-Revuz / Lala (2002) (Eds) qui adoptent une acception beaucoup plus large.

<sup>181</sup> Son approche est donc différente de celle de Métrich pour qui l'ajout constitue un cas particulier de l'incise.

GN" ou "GN, GAdj" ou "GN, GPrép" ou "GN, GVRel" ou "GN, GInf" ainsi que "GAdj, GAdj" et "GPrép, GPrép", même si ce sont principalement les expansions nominales qui l'intéressent.

Le tableau suivant, extrait de son article de 1992<sup>182</sup>, récapitule les caractéristiques des trois catégories qu'il définit. Même si cette typologie est problématique pour les constructions en *als* + *GN* ou pour les groupes relatifs appositifs, elle a le mérite de distinguer non seulement les déterminations des ajouts (par différence avec les déterminations, les ajouts sont typographiquement séparés du segment support, ils ne déterminent pas le référent du segment support ; mais comme elles, ils se situent au même niveau énonciatif que le segment support) mais aussi les ajouts des incises (par différence avec l'ajout, l'incise ne porte pas sur un segment support de nature nominale, par ailleurs elle est l'expression d'un décrochement énonciatif) :

	ATTRIBUT	ZUSATZ	EINSCHUB
	a) Der Nachbar Kunibert Bürzlmeiers liebt Gartenzwerge. b) Der Nachbar Kunibert Bürzlmeier liebt Gartenzwerge.	Der Nachbar, Kunibert Bürzlmeier, liebt Gartenzwerge.	Der Nachbar – er heißt Kunibert Bürzlmeier – liebt Gartenzwerge.
Bezugselement	Nomen	Nominalphrase	Keines
Abtrennung	Keine	Ja	Ja
Erfragung	welch- / was für ein ?	Keine	Keine
Stellung	N-adjazent	Tendenziell NP- adjazent	sehr variabel
Restriktion	Hauptfunktion	i.d.R. nicht	Nein
Illokution	Keine	i.d.R. keine	Ja

**Tableau 6 : Déterminations, ajouts, incises selon Schindler (1992 : 121)**

Nous choisissons dans notre travail d'appeler « apposition » des structures couramment qualifiées d'apposition [cf. p. 313 les exemples 28) et 29)] et correspondant à la définition que Schindler (1992) donne de l'ajout. C'est cette définition que nous considérons comme la mieux à même d'intégrer les exemples de notre corpus, dans lesquels les segments apports sont principalement non prédicatifs, sans qu'il soit exclu que certains exemples, à l'instar de 47) et de 48), soient prédicatifs. Dans sa définition des ajouts, Schindler (1992) distingue en effet trois catégories d'ajout nominal, l'ajout prédicatif (*prädikative Zusätze*) constituant dans son modèle une catégorie particulière, à côté des ajouts de relation de quantité (*Mengenrelationierende Zusätze*) et des segments marqués

<sup>182</sup> Nous nous référons de préférence à son article de 1992, dans lequel il apporte à sa publication de 1990 des modifications sensibles.



comme séparés du reste de l'énoncé (*Abtrennungsmarkierende Gliedteile*). On concèdera cependant que les dénominations proposées pour ces trois catégories ne sont pas absolument heureuses, Schindler reconnaissant lui-même que la dimension prédicative n'est pas tout à fait absente des deux dernières catégories.

Le tableau suivant extrait de Schindler (1992 : 124) récapitule les différentes catégories et sous-catégories d'ajouts qu'il définit :

Prädikative Zusätze	- Kurzzusatz: Pia Huber (SPD) - zuordnender Zusatz: <i>Pia, Ärztin</i> , - Relativsatzzusatz: <i>Pia, die diese Ärztin kennt</i> ,
Mengenrelationierende Zusätze	- wiederholende Zusätze: <i>ein Hai, ja: ein Hai</i> , - umformulierende Zusätze: <i>die Kamele, also die Wüstenschiffe</i> , - aspektualisierende Zusätze: <i>Vögel, v.a./z.B. Singvögel</i> - erweiternde Zusätze: <i>die Vögel, zudem die Fledermäuse</i> - verallgemeinernde Zusätze: <i>Vögel, allgemeiner: fliegende Tiere</i> , - präzisierende Zusätze: <i>Vögel, genauer: Singvögel</i> , - korrigierende Zusätze: <i>Vögel, nein: Fledermäuse</i> , - referenzklärende Zusätze: <i>diese Viecher, ich meine die Vögel</i> ,
Abtrennungsmarkierende Gliedteile	Gartenzwerge (mit Zipfelmützen) Eine – notwendig einzeitige – Weigerung

**Tableau 7 : Les trois catégories d'ajout nominal définies par Schindler (1992 : 124)**

Les ajouts appositifs caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et du transfert de savoir en contexte interculturel relèvent principalement des ajouts qualifiés par Schindler (1992) de « clarificateurs de référence » (*Referenzklärende Zusätze*). Ils ont pour fonction de varier la formulation du segment support, de le reformuler, éventuellement à l'aide de marqueurs de reformulation du type *also, anders gesagt, mit anderen Wörtern, MZ [die vom Zusatz denotierte Menge] gleich / ähnlich MB [die Ausgangsmenge, die die Basisnominalphrase darstellt]*. Et ce tout particulier dans un contexte où le locuteur peut supposer que son interlocuteur ne pourra pas seul reconstruire la référence :

Die Funktion des referenzklärenden Zusatzes besteht [...] in einer (pragmatischen) Verdeutlichung der Referenz einer NP [Nominalphrase], wenn zu vermuten ist, daß der Gesprächspartner diese möglicherweise nicht ohne weiteres herstellen kann. (Schindler 1992 : 128)

Evidemment il n'est pas complètement exclu que les ajouts clarificateurs de référence aient une dimension prédicative. Mais les ajouts clarificateurs de référence relèvent plutôt à nos yeux des

ajouts de relation de quantité, dans la mesure où l'extension du référent du segment support se confond avec l'extension du référent du segment apport.

Cette appréhension des appositions caractéristiques des textes du corpus en termes d'ajouts présente l'avantage de rapprocher les structures qui nous intéressent des reformulations.

La reformulation est définie par Vargas (2005 : 71) comme une « opération discursive métalinguistique », caractéristique d'un transfert de connaissance :

Résultat d'un retour réflexif du locuteur sur un dit premier et s'accomplissant dans une nouvelle perspective énonciative, elle vise à transmettre des informations. Pour ce faire, elle unit, de manière stratégique et le temps d'un discours, deux énoncés ou segments d'énoncés, de manière à ce que le second – véhiculant d'autres informations sur le même référent – soit compris comme une reformulation autre du premier. (Vargas 2005 : 71)

Dans ce contexte nous considérons les reformulations appositives caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est comme un cas particulier de reformulation.

Cette position est défendue par Durand (2005 : 193) qui présente l'apposition comme « une construction reformulative privilégiée ». Mais son argumentation est différente de la nôtre : dans la mesure où la reformulation est, conformément à la définition de Bastian / Hammer (2000 : 283) qu'elle retient, marquée, l'apposition, non marquée<sup>183</sup>, doit être considérée comme une reformulation particulière.

La définition de la reformulation élaborée par Vargas (2005) et retenue par nous inclut cependant aussi les reformulations sans marqueur, même si celles-ci ne sont pas les plus courantes. Vargas (2005 : 74) liste ainsi une série d'autres critères formels permettant d'identifier une reformulation, notamment la répétition d'une tournure syntaxique, l'appartenance de deux segments énonciatifs à une même catégorie grammaticale, un parallélisme casuel ou encore le partage de l'article. Outre la forme appositive, il y a donc de nombreuses autres réalisations de la reformulation. C'est en raison de la fréquence des reformulations appositives dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 que nous limitons notre présentation à ce cas particulier de reformulation.

On précisera que la reformulation ne constitue jamais une simple répétition. Comme le souligne Norén (1999), les contenus des deux segments ne se recoupent jamais tout à fait. Même lorsque les reformulations reposent sur des procédés de synonymie, elles ne sont jamais des répétitions, soit

---

<sup>183</sup> « L'apposition associe en effet deux éléments disjoints mais généralement accolés [...] unis par une relation de prédication en *sein* susceptible d'établir une équivalence sémantique. » (Durand 2005 : 193)

parce que les synonymes jouent sur différents degrés de précision (*labradors* et *chiens* par exemple), soit parce qu'ils jouent sur le niveau de langue (c'est la différence entre *pleurer*, *chialer*, *fondre en larmes*), soit parce que les synonymes expriment des points de vue différents sur la réalité (c'est le cas pour *regarder*, *contempler*, *examiner*) – cf. Picoche (2007 : 300-303).

Dans le cas des reformulations observables dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, il ne s'agit pas de reformulations reposant à proprement parler sur des procédés de synonymie. Comme nous l'avons mis en évidence avec 28) et 29) les segments supports et apports réfèrent à deux réalités culturelles différentes qui ne peuvent pas coexister dans un même espace. C'est parce qu'on est face à deux codes culturels différents que nous avons proposé de parler d'un code-switching intralingual interculturel.

Dans les occurrences reformulatives qui nous intéressent il s'agit bien pour le locuteur est-allemand d'aller piocher dans le monde de références de son lecteur impliqué ouest-allemand, i.e. de chercher ce qui correspond aux mots de l'autre, comme le souligne Authier-Revuz (2000 : 40-45) pour ce qu'elle qualifie de « trajets de non-coïncidence interlocutive » ou de « juxtaposition sur la chaîne de deux nominations »<sup>184</sup>.

Une fois posé le fait que la reformulation ne constitue pas une répétition, il convient de s'intéresser au point commun qui rapproche les deux segments.

Fløttum (1994) propose une méthode intéressante et opérationnelle pour analyser les sèmes communs au segment source (ou segment support ou segment reformulé) et au segment reformulateur (ou segment apport ou segment reformulant).

S'appuyant sur la microsémantique développée par Rastier (1987) – cf. sa présentation et l'adaptation qu'elle propose de sa théorie dans Fløttum (1994) –, elle définit le sème comme suit :

Le sème est le trait distinctif sémantique d'un [lexème]<sup>185</sup>, relativement à un petit ensemble de termes réellement disponibles et vraisemblablement utilisables chez le locuteur dans une circonstance donnée (Rastier 1987 : 33 – cité par Fløttum 1994 : 112)

Et de distinguer deux types de sèmes, à savoir les sèmes génériques, catégorie qui subsume les sèmes micro-, méso- et macrogénériques (cf. Rastier (1987 : 48-52)), et les sèmes spécifiques,

---

<sup>184</sup> On notera qu'elle considère la configuration de multinomination comme un cas particulier de la modalisation autonymique où les autres formes « [font] retour sur un élément X sans passer par une alternative à cet X », comme elle le souligne elle-même (Authier-Revuz 2000 : 39). Cette perspective assoit notre choix de parler d'un code-switching intralingual interculturel.

<sup>185</sup> Cf. Fløttum (1994 : 112) pour la justification de son choix de remplacer sème par lexème.

« sèmes qui opposent des lexèmes, dans un contexte déterminé, quelle que soit la classe à laquelle on attribue la distinction » (Fløttum 1994 : 113).

Soit un segment support X et un segment apport Y, les lexèmes exprimés dans Y explicitent les sèmes contenus dans le lexème de X. X et Y sont dans une relation horizontale, les différents sèmes communs relevant du même niveau de généralité ou de spécificité. Plus précisément, X et Y sont dans une relation du type définition, qui correspond selon Fløttum (1994 : 115) à une « généralisation dégénéralisée ou neutralisée ». En 28) par exemple, le lexème *Schüler* correspond à une généralisation du lexème *FDJler*. C'est après coup, au moyen du groupe prépositionnel à droite *ab der achten Klasse* que cette généralisation est dégénéralisée. Par conséquent c'est en considérant Y en entier que l'on peut déterminer X et Y comme étant du même niveau sémantique, i.e. comme étant des cohyponymes.

Si l'on reprend en détail l'exemple 28), les lexèmes de X (*FDJler*) et de Y (*Schüler ab der achten Klasse*) partagent (le classement ci-dessous est un classement possible parmi d'autres ; évidemment d'autres sèmes pourraient être retenus) :

- le sème macrogénérique de /humain/ et /jeune/ notant l'appartenance à la classe de dimension<sup>186</sup>
- le sème mésogénérique de /intégration dans une structure éducative/ notant l'appartenance à la classe de domaine<sup>187</sup>
- le sème microgénérique de /14-25 ans/ notant l'appartenance à la classe de taxème<sup>188</sup>.

Et les lexèmes X et Y se distinguent par les sèmes spécifiques /de l'Est/ en X et /de l'Ouest/ en Y.

Le schéma ci-dessous présente rapidement les deux systèmes ouest- et est-allemands de structures éducatives en mettant en avant les correspondances habituelles entre l'âge des enfants et leur niveau à l'intérieur des deux structures :

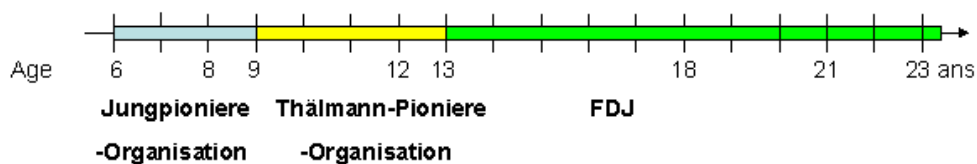
---

<sup>186</sup> « Une *dimension* est une classe de généralité supérieure. Elle inclut des sémèmes comportant un trait générique, du type de /animé/, ou /humain/, par exemple. » (Rastier 1987 : 50)

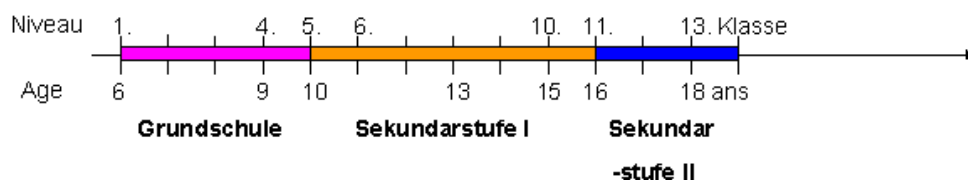
<sup>187</sup> « Le *domaine* est un groupe de taxèmes, tel que dans un domaine donné il n'existe pas de polysémie. [...] Tous les dictionnaires recourent au moins implicitement au concept de domaine, en utilisant des abréviations qui signalent l'appartenance de contenus à des domaines comme *cuis.* (terme de cuisine) pour *blanquette*, ou *mar.* (terme de marine) pour *carguer*. La composition et l'inventaire des domaines sont liés à des normes sociales ; par exemple, 'hostie' et 'ciboire' relèveront du domaine // religion// et non de //alimentation//. » (Rastier 1987 : 49-50)

<sup>188</sup> « Le *taxème* est l'ensemble de rang inférieur. Les sèmes spécifiques sont définis à l'intérieur du taxème, ainsi que certains sèmes génériques de faible généralité. » (Rastier 1987 : 49)

### Structure éducative est-allemande : les organisations



### Structure éducative ouest-allemande : l'école



**Figure 10 : Proposition de description des structures éducatives est-allemande et ouest-allemande.**

Quant au tableau suivant il récapitule les points communs aux et les différences des deux systèmes en centrant l'analyse sur les sèmes génériques et les sèmes spécifiques que nous venons de définir :

Domaine	/intégration dans une structure éducative/											
Taxèmes	6-8 ans		9 ans		10-13 ans		14-15 ans		16-19 ans		> 19 ans	
	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest	Est	Ouest
	Jungpionierorganisation	Grundschule	Thälmannpionierorganisation	Grundschule	Thälmannpionierorganisation	Sekundarstufe I	FDJ	Sekundarstufe I	FDJ	Sekundarstufe II	FDJ	
Lexèmes	Jungpionier Schüler		Thälmannpionier Schüler		Thälmannpionier Schüler		FDJler Schüler		FDJler Schüler		FDJler	

**Tableau 8 : Proposition de description des relations sémantiques qu'entretiennent *FDJler* et *Schüler ab der achten Klasse*.**

Ce tableau souligne que les deux segments support et apport ne se recoupent pas parfaitement. Il y apparaît nettement que l'âge de 13 ans, qui marque le passage des enfants est-allemands dans l'organisation de la FDJ, ne correspond à aucune césure significative dans la structure scolaire ouest-allemande. En outre la période 18-24 ans n'est pas prise en charge par les structures éducatives en RFA. En ce sens la reformulation pourrait être considérée comme peu satisfaisante, voire inexacte.

Une telle reformulation pose un deuxième problème, de nature éthique, dans la mesure où la comparaison induite par la reformulation appositive est simplificatrice : elle pose comme une équivalence entre l'institution scolaire école ouest-allemande et les jeunesses allemandes libres qui recouvrent pourtant deux réalités idéologiques radicalement différentes.

Une telle analyse rend donc compte du fait que la reformulation ne constitue jamais une répétition, ni une traduction exacte. Dans le contexte de l'Allemagne unifiée, les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 doivent trouver des équivalents occidentaux permettant de dire les caractéristiques d'une réalité est-allemande qu'ils veulent mettre en avant. Ainsi en 28) le détour par l'école, structure différente des organisations de masse de RDA, permet de situer les *FDJler* par rapport à leur âge et de les présenter comme les « grands » dans les structures est-allemandes.

Les reformulations appositives caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 établissent généralement une relation sémantique horizontale de définition proche de celle que nous venons de mettre en évidence pour l'exemple 28). Et elles reposent toutes sur le même sème spécifique : de l'Est vs. de l'Ouest.

Cependant l'élément est-allemand n'est pas nécessairement à gauche, ce dont témoigne l'exemple 34) où l'anglicisme *Sticker* est décodé pour le lecteur de l'Est (sur la fonction ou les effets d'une telle construction, inversée par rapport au cas précédent, cf. infra.) :

34. Mal zog ich eine alte Lederjacke an und versuchte sie mit Stickern, diesen kleinen runden Abzeichen, vollzustecken. (ANG, 83)

Comme toujours dans les reformulations appositives de la forme "X, Y", les lexèmes exprimés dans Y explicitent ici aussi les sèmes contenus dans le lexème de X. Ainsi dans le lexème *Abzeichen*, il s'agit d'une généralisation du lexème *Sticker*. Et cette généralisation est comme dégénéralisée par les épithètes *klein* et *rund*. Dans la mesure où c'est en considérant Y en entier que l'on peut déterminer X et Y comme appartenant au même niveau sémantique, nous considérons que X et Y entretiennent une relation horizontale, et plus particulièrement une relation de définition.

La majorité des reformulations appositives viennent, dans les textes du corpus, définir une réalité de la RDA. Eventuellement la nature est-allemande du code explicité est signalée par des guillemets, comme en 35) où les guillemets permettent d'éviter toute ambiguïté sur le sens du terme *Freundschaft*, qui réfère à une autre réalité en contexte ouest-allemand :

35. Von der «Freundschaft», den Pionieren meiner Schule, hatte ich «einen Auftrag» erhalten: «Erforsche, wie die Arbeit des FSR (Freundschaftsrates) verbessert werden kann.» (GA13A, 48)

On notera ici l'absence du lexème généralisant attendu. Ce phénomène n'a cependant rien d'étonnant, Flottum (1994 : 116) le considérant même comme courant : « on va [...] [alors] directement à l'énumération de ce qu'est X, ou de ce en quoi consiste X ».

Si *Freundschaft* mérite aux yeux du locuteur est-allemand une explicitation, *Pionier*, lui, utilisé dans le segment apport, n'est pas considéré comme pénalisant pour le lecteur ouest-allemand et ne donne pas lieu à une reformulation quelle qu'elle soit.

Outre *Freundschaft*, *Auftrag* aussi est mis à distance à l'aide de guillemets, mais sans donner lieu à explication. En revanche, l'abréviation contenue dans la citation de la consigne reçue est explicitée. Nous aborderons plus bas le cas des abréviations dans le corpus.

Les noms propres, les titres de journaux comme en 36) et 37) ou d'ouvrage en 38), éventuellement enseignés à l'instar de 39) sont régulièrement le lieu de reformulations appositives. De manière assez remarquable les segments susceptibles de poser des difficultés de compréhension sont, dans tous ces exemples, signalés par des guillemets, soit par des majuscules, soit par une typographie italique :

36. In der »Wochenpost« lief eine Serie über Karl May, »Winnetou« kam als Comic in der »Trommel«, der Zeitung für Thälmann-Pioniere. (ANG, 59)
37. Es war MIKADO, die Literaturzeitschrift des Untergrunds, die regelmäßig in diesem VEB das Licht der Welt erblickte. (MFDJ, 119)
38. [...] und so bekam ich von Clara «Die Alternative», Rudolf Bahros marxistische Kampfschrift gegen den DDR-Stalinismus, in die Hand gedrückt (GA13A, 154)

La reformulation appositive apporte alors des explications plus ou moins détaillées. Ainsi en 39) la base nominale *Kombinat* (le terme réfère à une réalité est-allemande mais n'est apparemment pas considéré comme problématique) est doublement déterminée :

39. Seine Ausbildung zum Herrenmaßschneider bei *Herrenmode*, einem großen Ostberliner Kombinat, hatte er gerade beendet. (DWSA, 62)

Dans la mesure où le russe imprégnait le quotidien est-allemand, on trouve aussi dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 des lexèmes russes, introduits soit dans l'alphabet latin soit dans l'alphabet cyrillique et donnant lieu à de réelles traductions interlinguales.

40. [...] die Druckerei, in der Lenin seine Untergrundzeitschrift «Iskra», Funken, hergestellt hatte (GA13A, 43)

En 41) la reformulation n'est cependant pas une reformulation appositive, en raison de la présence du marqueur de reformulation *das hieß* :

41. Da aber meine FRÖSI mit mir den 100. Geburtstag des Vaters der Oktoberrevolution feiern wollte, legte ich mir also meinen Lenin auf und hörte: »chhhhrzzsch, chchchrrr ... Што такое, советское власть?« Das hieß: » chhhhrzzsch, chchchrrr ... Was ist das, Sowjetmacht?« (METS, 15)

Authier-Revuz (2000 : 41) considère comme massivement dominantes dans le cadre interlocutif les reformulations suivant le trajet « de mon mot vers le tien » par rapport aux autres reformulations possibles suivant le trajet « de ton mot je reviens vers le mien ». Les analyses des exemples extraits des textes du corpus nous amènent à faire le même constat, résultat intéressant dans notre définition de l'autobiographie contre-discursive<sup>189</sup>.

C'est principalement le lexique spécifique à la réalité socio-historique de la RDA qui est introduit en premier avant que les auteurs-narrateurs ne reviennent dessus pour l'expliquer, conformément à la principale fonction des reformulations où l'expression méconnue du locuteur est dans le segment source. La reformulation est dans ce cas le signe que le discours produit est résolument tourné vers l'autre. Pour Authier-Revuz (2000 : 43), la reformulation est alors une forme de « traduction visant à remplir les exigences de co-énonciation – produire des mots compris et acceptés par l'autre – ». Cette volonté de se faire comprendre est aussi selon Vargas (2005 : 73) un élément déterminant les reformulations contenant le terme perçu comme problématique dans le segment support :

[...] lorsque le terme (ou l'expression) spécialisé(e) se trouve dans le segment source, la reformulation a une fonction définitoire, explicative, précisante, concrétisante, etc. qui permet de s'assurer une bonne compréhension par le lecteur profane. (Vargas 2005 : 73)

---

<sup>189</sup> L'étude de Behr (2002) portant sur les reformulations dans un compte-rendu de l'*Aktuelle Stunde* du Bundestag allemand défend aussi l'idée que le type de trajet suivi dans la reformulation est dépendante du genre textuel.



Néanmoins on trouve dans les textes du corpus des occurrences appartenant au chemin inverse. Ainsi en 42) le terme spécialisé *R-Klasse*, abréviation, est introduit dans le segment apport à droite de la dénomination officielle complète :

42. [...] als ich mit Beginn des dritten Schuljahres in eine «Klasse mit erweitertem Russischunterricht», eine «R-Klasse», umgeschult wurde. Die Sprache der Freunde und der Weltrevolution stand für alle DDR-Kinder ab der fünften Klasse auf dem Lehrplan. Ich sollte sie bereits ab der dritten und besonders gründlich lernen. (GA13A, 30)

Cette configuration – nous y reviendrons en abordant le cas des abréviations ci-dessous – peut avoir en texte une fonction d'économie linguistique. On peut s'interroger ici : s'agit-il d'introduire un terme connu du lecteur de l'Est ? de lui faire un clin d'œil complice ?

Pour le lecteur ouest-allemand en revanche, l'effet produit est sans aucun doute un effet d'étrangeté<sup>190</sup>. C'est-à-dire que l'effet est ici inversé par rapport aux reformulations appositives précédentes. En 42) l'auteur-narrateur semble marquer sa singularité :

Dans le chemin inverse [« de ton mot je reviens vers le mien »] [...], très minoritaire, le redoublement de la nomination [...] s'ouvre par le mot de l'autre : dès lors, c'est comme un *ajout*, par rapport à une communication déjà effectuée, qu'apparaît le redoublement du mot de l'autre par le mot de soi. [...] [Dans] un mouvement correspondant à "je tiens à dire mon mot, à marquer ma différence" (Authier-Revuz 2000 : 43)

Si, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les reformulations du type « de mon mot vers le tien » sont dans l'ensemble plus nombreuses que celles du type « de ton mot vers le mien », on mentionnera que le rapport quantitatif entre les deux types de reformulations présentes dans les textes du corpus peut varier dans chaque texte considéré en particulier, notamment en fonction des orientations prises par chaque auteur.

Nous voulons à présent nous intéresser à un certain type de reformulations appositives qui peuvent, comme nous voulons le montrer, être rapprochées de la comparaison, même si « comparaison » n'est pas à entendre ici au sens de comparaison syntaxique au sens strict. Nos analyses doivent témoigner une fois de plus que la comparaison est une structure cognitive structurante des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

---

<sup>190</sup> « [...] lorsque le terme spécialisé est situé dans le segment reformulateur, l'«étranger» est davantage montré, exhibé, comme ne faisant pas partie de la normalité lexicale. » (Vargas 2005 : 73)

Pour étayer notre thèse, selon laquelle les reformulations appositives du corpus s'apparentent à des comparaisons, nous nous appuyons sur l'étude de Thurmair (2002) portant sur l'utilisation métaphorique de noms propres, dans des constructions nominales formées d'une base nominale ayant la forme d'un nom propre (éventuellement une marque) et d'une expansion au génitif (*das Manchester des Ostens*), ou d'un nom propre et d'un groupe prépositionnel (*der Mercedes unter den Computern*), ou encore d'un nom et d'un épithète (*das sächsische Manchester*), éventuellement aussi un déterminant à gauche lorsque la construction se réduit à un mot composé (*Spreethen*). Selon Thurmair (2002 : 7) ces constructions entrent toujours dans des structures prédicatives ; elles sont utilisées soit en position d'attribut du sujet, soit dans des appositions, soit avec des verbes du type *nennen*, *heißen*, *bezeichnen*. Et le nom propre y perd son statut de nom propre<sup>191</sup> ; il prend bien plus une valeur de nom commun accidentel au sens de Wilmet (2003).

Certes les constructions qui sont au centre de l'étude de Thurmair (2002) ne sont pas comparables aux reformulations appositives caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. D'abord parce que le premier critère de la définition de Thurmair (2002) est absent des constructions qui nous intéressent ici<sup>192</sup>. Ensuite parce que, dans les textes du corpus, la base nominale des segments apport des reformulations appositives n'est constituée que dans quelques cas de noms propres. En 43) le locuteur introduit ainsi le nom propre d'une émission de télévision et en 44) le nom d'une marque de voiture, ici utilisé comme nom d'espèce (*Gattungsname*) plutôt que comme nom propre (*Eigenname*), selon la distinction de Eisenberg (1998 : 161f.).

Néanmoins, nous pensons que si les structures analysées par Thurmair (2002 : 9) peuvent être rapprochées de la comparaison et interprétées en termes de « comparaison métaphorique », il en va de même des reformulations appositives ou ajouts explicatifs de notre corpus, qu'ils soient construits sur une base lexicale constituée d'un nom propre, d'une marque ou d'un nom<sup>193</sup>.

---

<sup>191</sup> « Der zweite, neu eingeführte Eigennamen dient nicht zur [reinen] Identifikation [eines Individuums], sondern dazu, bestimmte, mit dem Eigennamenträger verbundene Charakteristika zu präzisieren. Damit hat er wesentliche Kennzeichen eines Eigennamens verloren und verändert sich in Richtung auf ein Appellativum [und zeigt bestimmte Merkmale an, die typischerweise mit dem Referenten des Eigennamens verbunden sind]. » (Thurmair 2002 : 8)

<sup>192</sup> Nous avons en effet défini les reformulations appositives comme non nécessairement prédicatives [cf. p. 3] et avons retenu comme critères d'identification le test de la co-référence et celui de l'insertion possible de *ich meine*.

<sup>193</sup> Dans ce cas nous étendons les analyses de Thurmair (2002) à certaines reformulations appositives sans nom propre.

Les exemples 43) et 44) illustrent notre propos dans la mesure où la base du segment apport (*das DDR-Äquivalent zu «Jugend forscht»* en 43) et *der rumänischen Renault-Kopie* en 44)) est un marqueur nominal de comparaison (*Äquivalent / Kopie*) :

43. Ich kannte den Vater, er hatte mir geholfen, ein Exponat für die «Messe der Meister von Morgen», das DDR-Äquivalent zu «Jugend forscht», zu fabrizieren. (GA13A, 53)

44. [...] in Wolframs Dacia, der rumänischen Renault-Kopie, [...] (GA13A, 155)

Dans les deux cas, on a affaire à une comparaison d'égalité (même si *Kopie*, qui n'est pas neutre, implique une comparaison d'égalité autour d'un aspect qui permet de hiérarchiser les deux éléments comparés). Les comparandums et les bases de comparaison sont explicitées (en 43) le comparandum est *Messe der Meister von Morgen* et la base *Jugend forscht* ; en 44) le comparandum est *Dacia*, la base *Renault*). Dans cette comparaison de qualité (*Artvergleich*<sup>194</sup>), l'aspect de la comparaison est certes absent mais reconstituable par le lecteur.

Le lecteur du centre, i.e. le lecteur ouest-allemand, qui ne connaîtrait pas *Dacia* peut reconstituer l'aspect de comparaison en cherchant dans un premier temps les caractéristiques typiques du porteur de nom propre *Renault*, caractéristiques qui sont typiques si elles peuvent être mises en relation avec le référent. Celles-ci apparaissent avec évidence si l'on reprend les trois niveaux de sèmes définis par Rastier (1987) – cf. supra. Une analyse des sèmes de *Renault* ferait ainsi ressortir (encore une fois le listing ci-dessous n'est pas exclusif d'autres classements possibles) :

- le sème macrogénérique de /inanimé/ notant l'appartenance à la classe de dimension
- le sème mésogénérique de /automobile/ notant l'appartenance à la classe de domaine
- le sème microgénérique de /populaire/, /de qualité/, /durable/ notant l'appartenance à la classe de taxème.

Dans un second temps, les sèmes génériques de la base de la comparaison *Renault* sont associés au comparandum *Dacia*. Les sèmes spécifiques des deux lexèmes sont quant à eux, en raison de la situation de communication propre aux autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, non problématiques : *Renault* étant /de l'Ouest/, *Dacia* est /de l'Est/.

Dans ces reformulations appositives, le savoir partagé par le locuteur et l'interlocuteur, ici le narrateur et le lecteur, joue un rôle central. On peut d'ailleurs supposer que leur décodage poserait problème à des lecteurs non-allemands quand la base de comparaison est spécifiquement ouest-allemande comme en 43) : l'intitulé *Jugend forscht*, qui réfère à une compétition de jeunes chercheurs, organisée dès 1965 en RFA, sur le modèle américain de *Science Fairs*, et toujours

---

<sup>194</sup> Cf. la définition de Thurmair (2002 : 9) : « Artvergleiche, bei denen die beiden Vergleichsglieder hinsichtlich ihrer Art, ihrer Beschaffenheit bzw. ihrer Eigenschaften gleichgesetzt werden ».

d'actualité dans l'Allemagne unifiée, ne parlerait sans doute pas beaucoup à des lecteurs français. Or si la base de comparaison utilisée dans ces constructions n'est pas connue, le comparandum n'est pas explicite. La compétition pour jeunes scientifiques est-allemands *Messe der Meister von morgen* qui exista de 1958 à 1990 pourrait alors ne pas être identifiée.

C'est pourquoi nous voyons dans ces constructions une dimension métaphorique proche de celle définie par Thurmair (2002) pour ce qu'elle décrit comme des « comparaisons métaphoriques ». La dimension métaphorique des reformulations appositives caractéristiques des textes du corpus est liée à l'association de deux éléments relevant de sphères culturelles différentes, à savoir l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est. En ce sens l'association inattendue de *DDR* et *Jugend forscht* et de *rumänisch* et *Renault* est bien métaphorique. Et on distinguera de tels exemples de 39) par exemple où *Ostberliner Kombinat* ne relève pas de la métaphore mais seulement de la détermination objective.

La dimension métaphorique de ces constructions accentue en quelque sorte la comparaison. La comparaison est en effet alors comme doublée par la métaphore, figure souvent définie dans les manuels stylistiques comme une comparaison sans marqueur.

Cependant nos occurrences de comparaisons métaphoriques présentent une différence de taille par rapport aux comparaisons métaphoriques de Thurmair (2002). Les exemples analysés par Thurmair (2002 : 10-11) se révèlent être en effet doublement métaphoriques, d'abord au niveau de l'association des deux bases nominales du segment support et du segment apport, ensuite au niveau de l'association de la base du segment apport avec une expansion inattendue, alors que dans les comparaisons métaphoriques caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 l'association du comparandum et de la base de comparaison n'est pas métaphorique : les noms propres introduits n'identifient en effet pas un référent mais deux représentants d'un même concept, le représentant est-allemand et le représentant ouest-allemand.

On insistera sur le fait que, dans ces constructions, les deux codes, le code est-allemand et le code ouest-allemand, existent en parallèle, sans que le locuteur n'opte jamais définitivement pour l'un ou pour l'autre. Ces constructions contribuent donc à faire persister dans la langue allemande les deux codes, i.e. les deux réalités socio-historiques de la RFA et de la RDA. Comme le souligne Vargas (2005 : 74) pour les reformulations des discours de vulgarisation, la reformulation présente en effet l'avantage de donner dans le texte une place aux deux codes :

[...] le processus de reformulation intratextuelle faisant intervenir un code-switching n'est pas comparable au doublage d'un film, où la langue (pour nous le code) de l'un vient en lieu et place de la langue (ou code) de l'autre. Bien au contraire, les deux codes se montrent l'un à côté de l'autre, chacun redoublant l'autre. Ainsi le

texte de vulgarisation est marqué par un continuel va-et-vient entre les deux codes, et à aucun moment, celui-ci n'est interrompu au profit de l'un ou de l'autre. (Vargas 2005 : 74)

Certaines reformulation appositives, ne contenant ni nom propre, ni nom de marque, contrairement aux exemples précédents et aux exemples analysés par Thurmair (2002), mais contenant une détermination géographique "de l'Est" ou "de l'Ouest", peuvent aussi selon nous être rapprochées de ces constructions métaphoriques caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 produites dans un contexte interculturel marqué.

Dans les textes du corpus, la comparaison, on l'a vu, repose quasi-systématiquement sur la détermination géographique des deux unités comparées. Or les appositions de la forme "N géographique + déterminant géographique" caractérisées par une double caractéristique géographique comme : *das Sibirien Deutschlands, die Schweiz Amerikas, sächsisches Manchester, Venedig des Ostens, Jerusalem des Nordens* constituent selon Thurmair (2002 : 10) un cas particulier de comparaison métaphorique.

Les exemples qu'elle introduit nous semblent assez proches des reformulations appositives (45) à (49), exemples extraits du corpus et dont la forme est à chaque fois la même : "N de l'Est (X), N de l'Ouest + expansion de l'Est (Y)". Nous les interprétons comme des comparaisons entre un élément X inconnu du lecteur et un élément métaphorique Y qu'il peut reconstituer. Et ce malgré l'absence de mention explicite d'un aspect de comparaison. Nous avons en effet déjà souligné qu'il existe un grand nombre de constructions de comparaison d'égalité dans lesquelles l'aspect de comparaison n'est pas évoqué (cf. Thurmair (2001)).

Notre démonstration inclut des reformulations appositives constituées d'une base nominale et d'un membre qui peut être une expansion au génitif comme en (45) et (46), une épithète à l'instar de (47) ou encore un déterminant de lexème nominal composé comme en (48) et (49) :

45. [...] – mittlerweile kannte ich die Einleitungsfloskeln der «persönlichen Gespräche», das «How are you doing?» der Funktionäre. (GA13A, 128)

46. Vielleicht hätte ich die Möglichkeit gehabt, an der örtlichen EOS, dem Gymnasium der DDR, mein Abitur zu machen (ANG, 87)

En (45) la dimension métaphorique est liée à l'association d'une base référant à une formule en anglais et d'une expansion composée d'un groupe nominal au génitif réduit à sa base *Funktionäre* qui désigne une réalité propre à la RDA. En (46) on retrouve le même mélange de réalités socio-historiques avec une association de *Gymnasium*, qui réfère à une institution ouest-allemande, et de *DDR*.

Dans les deux cas la base de la comparaison est constituée du segment apport formé d'un terme référant à une réalité ouest-allemande transposée à l'Est. Ainsi pour 46) la comparaison de l'institution scolaire est-allemande *EOS* avec l'institution ouest-allemande transposée à l'Est *Gymnasium der DDR* amène le lecteur à associer au segment support X les sèmes du segment apport Y, c'est-à-dire ici le sème macrogénérique : /inanimé/, le sème mésogénérique : /école/ et le sème microgénérique /niveau élevé/.

Le processus de décodage est sans doute plus complexe en 45) où il faut d'abord reconstituer le sens du segment apport *das How are you doing der Funktionäre*, c'est-à-dire déterminer le sens de la métaphore qui repose sur le mélange des sèmes de *How are you doing* (classe de domaine : /échange/ et classe de taxème : /cordial/) et des sèmes de *Funktionäre* (classe de domaine : /employé/ et classe de taxème : /de l'Etat/, sans oublier le sème distinctif : /est-allemand/, conformément à la définition du terme « employé d'un Etat dictatorial »). C'est seulement dans un second temps qu'il est possible d'attribuer au segment apport *das How are you der Funktionäre* les sèmes suivants : classe de domaine : /entretien/ et classe de taxème : /autoritaire, brutal/ ; et de l'identifier comme un synonyme de *Verhör* (« interrogatoire ») dans la réalité socio-historique ouest-allemande. Ce dernier exemple met en évidence que la présence conjointe des deux codes culturels peut avoir un effet ironique de mise à distance des dénominations officielles de la RDA démasquées comme enjolivantes.

En 47) l'épithète *ostdeutsch* remplit selon nous un rôle identique aux expansions à droite de 45) et 46). Pour expliciter le sigle de l'entreprise *Robotron*, entreprise est-allemande fondée en 1969 et dont l'acronyme est composé de *Roboter* et *Elektronik*, Falko Hennig introduit un lexème composé du terme ouest-allemand *Konzern* et d'un déterminant anglais *High-Tech* :

47. Sie hatten einen Neubau errichtet für alle möglichen wichtigen Archive und die modernste Brandschutzanlage von Robotron, dem ostdeutschen High-Tech-Konzern, eingebaut. (ANG, 133)

Et ces reformulations appositives de la forme "*ostdeutsch* + N référant à une réalité ouest-allemande" sont selon nous à rapprocher des lexèmes nominaux composés en *Ost-* avec tiret, que nous distinguons des lexèmes nominaux composés en *Ost-* sans tiret<sup>195</sup>. Dans les composés avec tiret le déterminant *Ost-* réfère, selon nous, à l'Est géographique de l'Allemagne (indépendamment de toute construction culturelle, i.e. intertextuelle ou interdiscursive). Les reformulations appositives en *ostdeutsch* N, *Ost-N* et *N des Ostens* sont donc pour nous équivalentes, comme nous voulons l'illustrer avec l'analyse des deux exemples suivants.

---

<sup>195</sup> Cf. Daux (à par. 2010) et [6.2.1.5].

En 48) l'ajout explicatif *eine Ost-Jugendzeitschrift* présente FRÖSI comme un magazine pour jeunes parmi d'autres. L'équivalent ouest-allemand n'est spécifié que dans un second temps, à l'aide d'une comparaison syntaxique marquée (*ganz genau*) dont l'aspect qualitatif est relativisé dans un troisième temps avec l'énumération des différentes rubriques manquantes :

48. [...] meine erste Platte, die war in der FRÖSI, das hieß »Fröhlich sein und singen«. Eine Ost-Jugendzeitschrift, ganz genau wie »Bravo«, nur ohne Dr. Sommer, ohne Hitparaden, ohne Starfotos und ohne Foto-Lovestory. Aber mit Beilage. Mal war's eine blau-rote Brille, für die 3-D-Geschichte im Heft, mal ein Bastelbogen usw. (METS, 14)

En 49) le nom propre *Wochenschau* ne désigne pas une réalité est-allemande : c'est le nom de l'émission d'actualités qui fut centralisée par le régime national-socialiste pendant la période 1940-1945. *Wochenschau* réfère donc à un outil de la propagande nazie, comme l'indique le terme *Nachfolger* incitant le lecteur à chercher un référent dans une période antérieure à la fondation de la RDA en 1949 :

49. Meine nächste kommerzielle Aktivität war die Rolle des Synchronsprechers für den »DEFA-Augenzeugen«, den Ost-Nachfolger der »Wochenschau«. (METS, 83)

Le décodage du segment reformulateur basé sur l'analyse des sèmes suivants : classe de domaine : /actualités au cinéma/ et classe de taxème : /propagandiste/ permet l'identification du sème spécifique, /du régime national-socialiste/ pour *Wochenschau* et /de l'Est post-45/ pour *DEFA-Augenzeuge*. Et en effet à partir de 1946, et jusqu'en 1980, le *DEFA-Augenzeuge* constitue le canal officiel d'information en RDA (alors qu'en RFA les informations officielles perdent de leur signification dès l'arrivée de la télévision et des journaux télévisés quotidiens en 1952).

La reformulation par le détour à une réalité historico-sociale du régime national-socialiste s'impose, donc, parce que le *DEFA-Augenzeuge* n'a aucun équivalent en RFA. Mais cette reformulation établit en outre un parallèle entre deux régimes dictatoriaux. En ce sens elle sert aussi la critique de la RDA.

Avant de conclure sur ce point, on soulignera que ces constructions reformulatives que nous proposons d'analyser en termes de « comparaisons métaphoriques », ne constituent pas selon nous des comparaisons lexicales telles que les définit Thurmair (2000). Les composés en *Ost-* ou les groupes nominaux ayant pour membre *der DDR* ou *im Osten* introduits dans des reformulations appositives sont pour nous les éléments d'une comparaison et ne constituent pas à eux seuls une comparaison complète. Et c'est bien parce que dans le contexte de l'Allemagne unifiée, *Ostdeutsche* appelle un opposé *Westdeutsche* que les termes référant à l'Est ou à l'Ouest sont des candidats aussi réguliers à la comparaison.

On retiendra que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont caractérisées par un grand nombre d'appositions explicatives. Parmi elles les reformulations fonctionnant comme des « comparaisons métaphoriques » sont selon nous particulièrement intéressantes parce que représentatives des phénomènes de transfert de connaissances en contexte interculturel : ces structures soulignent triplement l'existence des deux codes culturels intralinguaux qui traversent les textes du corpus de bout en bout. Il y a en effet non seulement reformulation d'un segment X par un segment Y, X référant à une réalité est-allemande, Y à une réalité ouest-allemande. Mais il y a aussi comparaison entre X et Y qui ont en commun un certain nombre de sèmes génériques. Enfin il y a métaphore dans Y qui peut souvent être rapporté à la forme "*ostdeutsch* + N référant à une réalité ouest-allemande".

Nos analyses des reformulations appositives viennent donc conforter notre conclusion selon laquelle les autobiographies contre-discursives sont des textes dans lesquels la comparaison, qu'elle soit syntaxique ou textuelle, est constitutive.

## 5.3 Définitions

Un troisième phénomène linguistique caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 peut selon nous être considéré comme relevant des procédés contribuant au transfert de connaissances en contexte interculturel : la définition.

Les procédures de définition ont souvent donné lieu à des études linguistiques, mais les corpus analysés appartiennent dans la majorité des cas à des discours spécialisés. La définition est alors le fait d'un spécialiste à destination d'un non-spécialiste :

Les spécialistes, qui décrivent et présentent des concepts nouveaux ou peu connus des non-spécialistes moins spécialisés qu'eux-mêmes, sont aussi amenés à expliquer ou à définir les termes qui désignent ces concepts.  
(Candel 1994 : 33)

Nous défendons l'idée que dans les textes du corpus, la définition joue aussi un rôle central, même si le code-switching ne se joue pas, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, entre deux variétés linguistiques relevant de registres différents mais entre deux variétés linguistiques référant à deux réalités socio-historiques et culturelles différentes. Les auteurs-narrateurs est-allemands appartenant à la marge s'adressent en effet à des lecteurs ouest-allemands



appartenant au centre en tant que spécialistes de la périphérie qu'ils peuvent expliquer. Dans ce contexte, la définition est, conformément à la définition de Plantin (1990 : 225), un phénomène linguistique caractéristique des discours prétendant à la vérité, catégorie dont relèvent les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 :

De par sa fonction classique, la définition permet d'éliminer les ambiguïtés, de prévenir les confusions de sens ; bref, elle est un instrument privilégié de l'univocité, vertu majeure du discours scientifique comme de tout discours prétendant à la vérité. (Plantin 1990 : 225)

Il nous semble important de distinguer avec Candel (1994 : 34) le procès lexicographique de définition et la définition discursive. Cette distinction lui permet de défendre une acception très large de la définition qu'elle appréhende comme une activité reposant sur plusieurs moyens linguistiques. Elle considère par exemple qu'« une définition placée en discours peut prendre le statut de reformulation » (Candel (1994 : 35)). Elle n'opère donc pas de distinction stricte entre la définition et la reformulation, les reformulations définitives constituant seulement des reformulations particulières.

Vargas (2005 : 75) partage le même point de vue, le verbe *être* étant selon elle un marqueur de reformulation parmi d'autres, qui prédique une identité entre le référent du segment source et le référent défini dans le segment reformulateur. En ce sens les définitions sont des reformulations exprimées soit au moyen d'éléments méta-linguistiques (à l'aide d'une forme verbale *appelé, baptisé, dit, désigne, signifie* ou à l'aide d'un substantif *connu sous le nom de*, ou avec référence explicite à des groupes de lecteurs *ce qu'on appelle*) soit au moyen d'éléments à fonction d'équivalence (la conjonction *ou*, la forme verbale *est* ou la locution *c'est-à-dire*).

Pour notre part, nous adoptons une acception beaucoup plus restreinte de la définition. Dans la mesure où des phénomènes linguistiques précis propres au transfert de connaissances en contexte interculturel, leur fréquence et la répartition des éléments qui les composent, fondent notre interprétation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes de genre textuel et plus précisément en termes d'autobiographies contre-discursives, nous définissons la définition comme un moyen linguistique de l'activité explicative et réservons le terme de « définition » aux opérations de fixation de la signification d'un lexème<sup>196</sup>, c'est-à-dire aux reformulations métalinguistiques à fonction de définition. Cette opération métadiscursive ne constitue selon Vargas (2005 : 75-76) qu'une des fonctions de la reformulation : « des marques telles que *das heißt, beziehungsweise, oder, also*, etc. sont employées indifféremment dans des

---

<sup>196</sup> « Eine Definition ist [...] als Festlegung einer Wortbedeutung aufzufassen. » (Roelcke 2005 : 54)

opérations de dénomination, de définition, de précision, concrétisation, voire dans d'autres opérations de reformulation ne mettant pas en scène le procédé de code-switching. »

En outre nous avons choisi de restreindre nos analyses aux seules reformulations à fonction de définition marquées comme telles. Les comparaisons et les reformulations appositives, que nous avons traitées ci-dessus [cf. 5.1 et 5.2] ont, comme nous l'avons montré, souvent une fonction définitoire, mais elles ne constituent pas des définitions d'un point de vue syntaxique. Seuls les procédés correspondant à la définition aristotélicienne, composée d'un definiendum, d'un definiens et d'un marqueur de définition, le definitor, sont considérés par nous comme des définitions :

Die klassische, sog. **aristotelische Definition** besteht in aller Regel aus einem Definiendum, einem Definitor und einem Definiens. Das Definiendum ist dabei der sprachliche Ausdruck, dessen (fachliche) Bedeutung festgelegt werden soll; das Definiens stellt denjenigen sprachlichen Ausdruck dar, mit dem diese Festlegung vorgenommen wird; und der Definitor schließlich ist das Verbindungsglied zwischen diesem Definiens und dem Definiendum. Das Definiens, also die Festlegung gliedert sich selbst wiederum in zwei Teile, die Angabe der Gattung (genus proximum) und die Angabe der artspezifischen Merkmale (differentia specifica). Ein Beispiel mag dies verdeutlichen: *Ein Phonem* (Definiendum) *ist* (Definitor) *ein Laut* (Definiens: genus proximum) *mit bedeutungsunterscheidender Funktion* (Definiens: differentia specifica). (Roelcke 2005 : 55)

On retrouve tous les éléments de cette définition dans l'exemple 50) où l'on identifie le definiendum *Regulatoren* (on notera que le terme est présent dans le co-texte gauche, au singulier), le definiens particulièrement développé (*Uhren*, comme base du groupe nominal indique le genre ; les expansions, particulièrement nombreuses, permettent de cerner les particularités de l'objet) et le definitor *sein* au prétérit (*waren*) :

50. Hoch oben an der Wand hing eine Uhr mit einem golden schimmernden Pendel. Was heißt Uhr, es war ein Regulator. Mein Vater hatte einen solchen Regulator besessen, ihn aber nach der Scheidung mit zu sich genommen. **Regulatoren waren** große, altmodische Uhren mit schwarzen, römischen Ziffern auf weißer Emaille und langen Pendeln, die wie in Zeitlupe hin- und herschwangen, die Zeit majestätisch in kleine Stücke zerhackend. (ANG, 40)

51) est tout aussi représentatif des définitions caractéristiques du transfert de connaissances en contexte interculturel : la définition s'apparente à une incise, dans la mesure où elle interrompt le flot du récit (on a le discours direct du narrateur-personnage dans le co-texte gauche et dans le co-texte droit) :

51. »Wir müssen eine Eingabe schreiben!« sagte ich Sause. Eine Eingabe **war** eine schriftliche Beschwerde, nur dass sie Eingabe hieß. »Das war doch eine Riesenschweinerei, uns da einfach über Stunden zu verhören [...].« (ANG, 138)

La répétition du terme *Eingabe*, qui est perçu comme nécessitant une explication, est un indice du passage à un niveau métalinguistique. Le terme est présenté ici comme une dénomination particulière référant à une réalité existant aussi à l'Ouest (la plainte écrite).

On soulignera que dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, à la différence des définitions caractéristiques des discours de spécialité ou de vulgarisation, qui définissent le plus souvent non pas des mots nouveaux mais un usage non courant<sup>197</sup>, les définitions de termes ressentis par les auteurs-narrateurs comme problématiques parce que nouveaux ou inconnus font appel à des réalités ou des situations connues des lecteurs impliqués. Dans les textes du corpus, les termes donnant lieu à des définitions sont généralement des lexèmes qui n'existent pas dans la variété linguistique ouest-allemande.

Outre les définitions aristotéliennes, on trouve aussi dans les textes du corpus des définitions explicatives. La définition explicative se compose des mêmes trois éléments que la définition aristotélienne (definiendum, definator et definiens) mais par différence avec celle-ci, elle ne donne pas la nature générique du definiendum pour ensuite le déterminer : elle se présente davantage sous la forme d'un listing de caractéristiques :

Die **explikative Definition** besteht grundsätzlich wie die aristotelische aus Definiendum, Definator und Definiens. Im Unterschied zu dieser wird das Definiens jedoch nicht in genus proximum und differentia specifica unterteilt, sondern besteht aus einer losen Reihe von Merkmalangaben, mit denen das Definiendum mehr oder weniger genau charakterisiert wird. Während das Verfahren bei aristotelischen Definitionen im Hinblick auf die Angabe von Gattungs- und Artmerkmalen genau festgelegt ist, herrscht bei der explikativen Definition ein offenes Verfahren, bei dem eine grundsätzlich unbestimmte Zahl von gleichberechtigten Merkmalen aufgeführt wird. Im Falle von *Phonem* mag diese Reihe etwa lauten: ‚Laut, bedeutungsdistinktiv, inventarbildend und dabei variabel, zu ermitteln durch Minimalpaaranalyse und Kommutationstest‘. (Roelcke 2005 : 55)

Ainsi en 52), où la définition est marquée par la forme verbale *das bedeutete*, le terme *Ferienlager* donne lieu à une énumération d'éléments (les tentes, la forêt, un lac, les activités) contribuant à la détermination de la compréhension du concept :

52. Meine bunten Sommer spielten sich daher vor allem in Pionierferienlagern ab. Ferienlager, **das bedeutete**, in großen Zelten zu wohnen, in denen es Platz für bis zu zehn Kinder gab. Das Lager war mitten im Wald gelegen, und wenn man Glück hatte, gab es einen See in der

---

<sup>197</sup> [La formule *on appelle*] « n'introduit pas toujours un mot nouveau, mais plutôt un usage commun à un groupe de locuteurs spécialistes. » (Candel 1994 : 43)

Nähe, in dem man prima baden konnte, vorausgesetzt, man hatte seine Badeerlaubnis nicht vergessen. (IB, 98)

De même en 53), le terme *Pionierrepublik* donne lieu à une définition explicative autour d'un certain nombre d'éléments attendus en lien avec une « institution républicaine » : la dimension représentative du mandat, la figure du mandaté, les mandataires et la circonscription :

53. Die Schule hatte mich zum Lehrgang in die Pionierrepublik «Wilhelm Pieck» am Werbellinsee delegiert. **Dem Wortsinn nach** vertrat ich alle Pioniere in der Schule, die zusammen eine «Freundschaft» bildeten. (GA13A, 46)

Ces procédés définitoires sont souvent suivis de développements thématiques explicatifs [cf. 4.3.2], caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 perçues comme autobiographies contre-discursives, à l'instar de l'exemple suivant, où la définition aristotélicienne ouvre une définition explicative :

54. Der Gruppenrat **war** eine Institution. Jede Klasse hatte einen. Zu den Aufgaben des Gruppenrats gehörte es, die Pioniernachmittage zu organisieren, das Pioniertagebuch zu führen, die Gestaltung der Wandzeitung zu übernehmen und die monatlichen Mitgliedsbeiträge der Pioniere einzusammeln. In den Gruppenrat gewählt zu werden war gut, Gruppenratsvorsitzender zu werden war besser. Es war das erste wichtige politische Amt, das man als Junger Pionier bekleiden konnte. Von dort aus führte die politische Karriere beinahe zwangsläufig in die nächsthöhere Position: Mitglied des Freundschaftsrats. Der Freundschaftsrat kümmerte sich um die Belange der Pioniere der gesamten Schule. (IB, 55)

Les termes en lien avec l'école et le système scolaire est-allemand ou avec le quotidien de la RDA sont souvent l'occasion de définitions. Ces procédés de définition portant principalement, comme nous l'avons vu, sur des termes appartenant à la sphère culturelle est-allemande, leur analyse vient conforter l'interprétation que nous avons proposée de la situation de communication caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 [cf. chap. 2].

Mais l'exemple 55), extrait du roman de Falko Hennig *Alles nur geklaut*, fonctionne à l'envers et nous semble du coup particulièrement intéressant. Ici, le terme donnant lieu à une définition aristotélicienne suivie d'une définition explicative est un terme référant à une réalité de la RFA, à savoir *das Arbeitsamt*, équivalent germanique du Pôle Emploi :

55. Ich suchte mir Arbeit bei einer Zeitarbeitsfirma, mein Onkel hatte mir gesagt: »Du musst arbeiten, sonst bleibst du immer außen vor.« Und ich hatte ihm geglaubt. [...] Ich hasste meinen Onkel wegen seiner idiotischen Ratschläge. Denn es gab etwas, eine Institution, eine

unglaubliche Erfindung, etwas, was sie sich in der DDR niemals getraut hätten. Sie bezahlten einem Geld, ohne dass man arbeiten musste: das Arbeitsamt. (ANG, 161)

Par différence avec les exemples précédents, le definiendum est le dernier élément introduit. Et la définition s'ouvre sur une prédication d'existence *es gab* avec une série de reformulations (*etwas* puis *Institution* puis *Erfindung* puis de nouveau *etwas*) qui aboutit à la dénomination de definiendum *Arbeitsamt*.

Le narrateur, qui dit ici l'étonnement qui fut le sien quand il découvrit l'existence de l'*Arbeitsamt* en RFA (étonnement qu'il justifie par l'écart entre la fonction de cette institution et les valeurs qu'il se représentait être celles de la RFA), semble mettre en avant les contradictions de la société ouest-allemande. Le fait de présenter de façon naïve une institution ouest-allemande bien connue des lecteurs a un effet particulièrement ironique qui permet de critiquer indirectement le système capitaliste pour ses incohérences.

La définition, définie dans ce travail comme une reformulation métadiscursive marquée, est, après la comparaison et après la reformulation appositive, un autre phénomène linguistique caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et du transfert de connaissances en contexte interculturel sur lequel elles reposent.

Les définitions types sont composées d'un definiendum incarné par un terme appartenant à la sphère culturelle est-allemande, d'un marqueur de reformulation métalinguistique ou du verbe *sein* et d'un definiens sans spécificité est-allemande.

## 5.4 Bilan : les mots brefs

La distinction opérée entre comparaison, reformulation appositive et définition est quelque peu artificielle : elle sert avant tout la présentation des résultats de nos analyses et ne doit pas faire oublier que les trois procédés sont souvent intimement mêlés. C'est pourquoi nous voudrions nous pencher à présent sur la complémentarité de ces trois opérations en matière de transmission de connaissances en contexte interculturel, i.e. dans la transmission d'un savoir sur la RDA à destination de lecteurs ouest-allemands, et ce à travers des exemples touchant exclusivement à la signification de mots brefs.

Les mots brefs donnent lieu dans les textes du corpus à un travail explicatif particulièrement important. Les occurrences de mots brefs sont nombreuses, elles sont souvent l'occasion d'un

transfert de connaissances faisant intervenir les trois opérations explicatives que nous venons de définir. L'analyse du travail explicatif autour des mots brefs dans les textes du corpus est donc l'occasion de synthétiser ce qui précède, tout en spécifiant la singularité des explications de mots brefs.

Les textes du corpus sont caractérisés par une présence conséquente de mots brefs, d'ailleurs souvent présentés à l'Ouest comme une caractéristique quantitative de la langue dite de RDA (cf. Hellmann (1980 : 522)). Dans l'opinion courante, l'utilisation de mots brefs spécifiquement est-allemands irait même jusqu'à tracer une frontière au delà de laquelle les Allemands ne se comprendraient plus.

Cette impression largement répandue, comme le signale aussi Poethe (1997 : 196-197), ne se vérifie pas dans les résultats d'études statistiques, ce qui amène Kobler-Trill (1994 : 202) à insister sur le fait qu'il s'agit bien d'une impression. Dans le même sens Poethe (1997) met en évidence qu'il n'y a pas plus de mots brefs en Allemagne de l'Est, seule leur utilisation est plus fréquente<sup>198</sup>. En réalité c'est parce qu'ils sont inconnus des locuteurs ouest-allemands que les mots brefs sont perçus comme tels et qu'ils attirent leur attention :

Unbekannte Benennungen in Form von Kürzungen werden viel eher als Kürzungen wahrgenommen als bekannte. Und den Bundesbürgern waren insgesamt weniger DDR-Typika vertraut als umgekehrt. (Poethe 1997 : 197)

Selon Kobler-Trill (1994 : 202) trois types de mots brefs peuvent poser des problèmes de compréhension aux locuteurs de l'Ouest : les lexèmes qui réfèrent à une réalité de la RDA, inconnue en RFA (par exemple *DHfK* < *Deutsche Hochschule für Körperkultur*, *GST* < *Gesellschaft für Sport und Kultur*, *LPG* < *Landwirtschaftliche Produktionsgenossenschaft*), les noms de pays (*KDVR* < *Koreanische Demokratische Volksrepublik*, *SFRJ* < *Sozialistische Föderative Republik Jugoslawien*) et certains champs sémantiques, comme par exemple celui des partis communistes de différents pays (*FKP* < *Französische KP*).

Définis par différence avec les abréviations qui n'existent que sous forme graphique, les mots brefs présentent selon Balnat (2008) trois caractéristiques principales : les mots brefs sont oralisés sous leur forme abrégée, ils sont obtenus à partir d'une forme dont ils conservent un ou plusieurs segments, et ils entretiennent une relation de synonymie avec l'unité lexicale plus longue dont ils sont issus.

---

<sup>198</sup> Même constat chez Kobler-Trill (1994 : 203) qui souligne la fréquence particulière de *DDR*, puis *ZK* et *SED* : « [...] die großen zahlenmäßigen Unterschiede zwischen dem Neuen Deutschland und den westdeutschen Zeitungen von 1989 [sind] zunächst auf die ganz überdurchschnittliche Häufigkeit des Kurzwortes *DDR* zurückzuführen. Andere Differenzen betreffen dann nicht mehr die Quantität. »

A partir de cette définition, Balnat (2008) élabore une typologie de cinq types de mots brefs, subsumant les sigles dont on trouve des exemples en 56), 57) et 58) (les acronymes présents en 64), 65), 74) et 78) relèvent aussi de cette catégorie), les mots brefs mixtes, les mots brefs syllabaires (voir les occurrences 59) et 77)), les déribrachygraphes et les troncats initiaux ou finaux. Dans les critères définitoires de tous ces mots brefs, c'est la troisième caractéristique ayant trait à la relation de synonymie entretenue par le mot bref avec l'unité lexicale plus longue dont il est issu, qui nous intéresse particulièrement ici dans la mesure où, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les mots brefs sont très souvent explicités par ce que Kobler-Trill (1994 : 14) définit comme leur « doublet » sémantique.

Contrairement à la plupart des expressions référant à une réalité spécifiquement est-allemande, qui donnent lieu, comme nous l'avons montré, à des comparaisons, à des reformulations appositives et à des définitions spécifiques et marquées comme contribuant à un transfert de connaissances en contexte interculturel, les mots brefs ne donnent lieu dans les textes du corpus qu'à une mention de l'unité lexicale plus longue dont ils sont issus. De manière assez inattendue donc, les mots brefs ne sont pas perçus, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, comme des obstacles à la compréhension du texte, alors qu'habituellement ils donnent lieu à des explicitations :

Die [...] referentielle Unselbständigkeit des KW [Kurzwortes] kann im Extremfall so weit gehen, daß die Benennungsbeziehung bei einem unbekanntem KW [...] anfangs nicht einmal unmittelbar vom KW zum Denotat verläuft, sondern nur über den Umweg des BL [Basislexems]. In Texten wird das Verständnis solcher KW in der Regel auch durch die zusätzliche Nennung des BL gesichert. (Kobler-Trill 1994 : 14-15)

On notera d'ailleurs que les mots brefs sont souvent introduits dans les textes du corpus afin de favoriser la progression textuelle et dans un souci d'économie linguistique. Ainsi en 56) et en 57) les sigles *ESP*, *PA* et *POS* sont introduits après coup, à droite de l'unité lexicale plus longue dont ils sont issus, et peuvent alors constituer des membres de composition (*PA* en position de déterminant dans *PA-Unterricht*) ou des bases de dérivation (cf. *POSler*) :

56. [...] zwei neue Fächer auf dem Programm: »Einführung in die sozialistische Produktion« und »Produktive Arbeit«. Während die Einführung in die sozialistische Produktion, kurz *ESP* genannt, rein theoretischer Natur war, ging es im *PA-Unterricht* mit Bohrmaschine richtig zur Sache. (IB, 103)

57. Ich mußte Gleichaltrige von der Polytechnischen Oberschule (*POS*) weißnichtwie kommandieren, ohne andere Autorität als die des Gruppenführers. [...] Steffen erklärte die *POSler* sämtlich zu Proleten, Dummbrotten. (GA13A, 83-84)

Dans ces cas-là les mots brefs s'apparentent à des « variations syntagmatiques » (cf. Bellmann (1980 : 374)) permettant d'éviter une répétition ou à des éléments de progression textuelle.

Car malgré le contexte interculturel caractérisant les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, les mots brefs semblent ne pas être perçus par les auteurs est-allemands comme des obstacles à la compréhension de leur propos par les lecteurs ouest-allemands.

Cela est certes assez attendu pour les mots brefs référant à des réalités partagées par l'Est et l'Ouest, à l'instar de *VEB* en 58), ou à des réalités ouest-allemandes comme le grand magasin de l'Ouest *KaDeWe* situé à Berlin Ouest en 59) :

58. [...] am Betriebsgelände des VEB Kraftwerksanlagenbau (GA13A, 65)

59. Ein befreundeter Dichter durfte beruflich einen Nachmittag nach Westberlin zu einer Lesung. Unerwartet rief er am frühen Abend an und fragte, was er mitbringen solle. Er stünde gerade im KaDeWe. (MFDJ, 64-65)

Mais cela est sans doute plus surprenant que les mots brefs spécifiquement est-allemands qui réfèrent à une réalité de RDA perçue comme inconnue en RFA ne donnent lieu qu'à une traduction reposant sur l'explicitation du doublet sémantique, dont on peut se demander si elle sert vraiment le lecteur ouest-allemand.

Jens Bisky recourt ainsi dans le fil de son texte à des notes de bas de page, comme en 60) où l'astérisque est suivie des différentes unités lexicales dont les mots brefs listés sont issus (à savoir *Arbeiterklasse*, *Produktivkräfte*, *Produktionsmittel*, *Produktionsverhältnisse*, *Hauptaufgabe*, *entwickelte sozialistische Gesellschaft*, *Wirtschaftspolitik*, *Sozialpolitik*) :

60. Akl, PK, PM, PV, Hau, ESG, Wipo, Sopo\* – die Liste der von Dogma benutzten Abkürzungen war lang. (GA13A, 76)

Mais là, comme dans les deux exemples suivants où l'explicitation des mots brefs se fait dans le coeur du texte, à l'aide d'un ajout explicatif entre virgules en 61) ou entre parenthèses en 62), nous pensons que l'unité lexicale plus longue ne permet pas au lecteur ouest-allemand d'identifier le référent, qui pourrait demander à être à son tour explicité :

61. Diese kam von der allmächtigen KWV, der Kommunalen Wohnungsverwaltung. (MFDJ, 92)

62. Je weniger Leute Eisblöcke statt Kühlschränke nutzten, je mehr in Neubauten zogen, je stärker die Kaufhallen und PGHs (Produktionsgenossenschaften des Handwerks) das lokale Gewerbe übernahmen, je näher die Sanftmut der Achtziger rückte, desto weniger war die Bastelwirtschaft in der Lage, so robuste, proletarische Maschinen wie unseren Wolga mit Ersatzteilen zu versorgen. (GA13A, 38-39)



Le doublet sémantique est parfois introduit à l'aide d'un marqueur de reformulation métalinguistique, le plus souvent verbal *das hieß* ou *heißt*, comme dans les exemples 63) à 65). Mais là encore, on voit bien que le doublet sémantique seul ne permet pas l'identification du référent. En 63) l'explicitation de l'abréviation *FSRV* ne permet pas de cerner en quoi consiste la fonction qu'occupe l'auteur-narrateur :

63. «Zur Zeit bin ich *FSRV* (**heißt**: Freundschaftsratsvorsitzender) an meiner Schule und bemühe mich meine Aufgabe so gut wie möglich zu erfüllen. Doch manchmal mache ich noch zuviel alleine.» (GA13A, 47)

C'est lorsque le doublet sémantique est suivi d'un ajout explicatif contenant un définiens référant à une espèce (*Jugendzeitschrift* ou *Leitungsorgan*) ou détaillant les caractéristiques du concept (par exemple les activités liées à la fonction de *Abschnittsbevollmächtigter* en 66)), conformément aux deux types de définition (définition aristotélicienne et définition explicative) que nous avons définis [cf. 5.3], que le mot bref ne constitue plus à nos yeux un obstacle à la compréhension du propos des auteurs-narrateurs :

64. [...] meine erste Platte, die war in der *FRÖSI*, **das hieß** »Fröhlich sein und singen«. Eine Ost-Jugendzeitschrift [...]. (METS, 14)
65. [...] noch am selben Tag ging er [Dogma] zur hauptamtlichen Sekretärin der Grundorganisationsleitung, *GOL*, **wie das Leitungsorgan aller FDJler der Schule hieß**, und [...]. Die *GOL*-Sekretärin, eine clevere, energische Frau, hielt Dogma für eine Gestalt der Vergangenheit [...](GA13A, 81)
66. Fritze war *ABV*. **Das hieß** Abschnittsbevollmächtigter. Dafür musste er nichts weiter tun, als sich eine Art Polizeiuniform anzuziehen und einmal um die Häuser zu gehen. Abschließend schrieb er in sein *ABV*-Heft: »Keine besonderen Vorkommnisse«, zog die Uniform aus und furzte. (OB, 32)

La double reformulation suivante, extraite du roman de Thomas Brussig *Helden wie wir* est sur ce point particulièrement intéressante. Le mot bref *NBI* donne en effet lieu à deux reformulations appositives, qui permettent dans un premier temps le décodage de l'abréviation (le marquage en italique de *Neue Berliner Illustrierte* signale qu'il s'agit d'un nom propre, vraisemblablement d'un journal, interprétation induite par l'emploi de *Titelseite* dans le co-texte gauche) et dans un second temps l'identification précise du référent, doté de déterminations (*NBI* est le titre d'un magazine, magazine hebdomadaire, et magazine à la tête des ventes) :

67. [...] denn bereits als Neunjähriger kam ich auf die Titelseite der *NBI*, *Neue Berliner Illustrierte*, der auflagenstärksten Wochenillustrierten. Das war in der dritten Klasse, als wir einen neuen Schuldirektor bekamen. (HWW, 8)

Dans les textes du corpus, l'explicitation des mots brefs par mention de l'unité lexicale plus longue dont ils sont issus s'avère donc peu à même de permettre aux lecteurs de dépasser leurs difficultés de compréhension. C'est ce qui explique que dans certains cas le doublet sémantique n'est même pas introduit, sans que cela soit ressenti comme un manque par les lecteurs ouest-allemands. L'élucidation directe de la référence est en effet souvent plus efficace.

Ainsi l'abréviation *RT* donne lieu en 68) à une reformulation appositive dans laquelle le segment apport s'apparente à une définition aristotélicienne sans que celle-ci soit marquée comme telle (on notera l'absence de définitor ; mais on peut considérer que le segment support *RT* constitue le definiendum et le segment apport le definiens, décomposable en une base générique *Motorrad*, déterminée par de multiples éléments à gauche et à droite) et en 69) à une incise construite aussi sur le modèle de la définition aristotélicienne, cette fois-ci avec le marqueur verbal *sein* au prétérit (*war*) :

68. Mit der RT, diesem uralten langsamen Motorrad mit zwei Sitzen und drei Gängen, fuhr ich viel herum, doch immer wieder stoppte mich die Polizei. (ANG, 142)

69. Mein Vater kaufte eine RT, das war ein kleines altes Motorrad mit zwei altertümlichen Sitzen, und er wollte es für mich in Gang bringen. (ANG, 64)

De même en 70) et 71), l'abréviation *ELO* ou *Ello* n'est pas décodée mais sa référence est directement élucidée, à l'aide d'une reformulation appositive, ou à l'aide d'une incise :

70. Die ELOs, kleine Lastkraftwagen zum Ziehen der Geschütze, waren in dieser Nacht nicht da. (GA13A, 146)

71. Der Bastler hatte noch eine Ellolampe, die schraubten wir statt der kaputten linken an. Alles funktionierte, Bremslicht, Blinker, normales Licht. Nur, daß beim Ello, Ello ist ein Kürzel für irgendein DDR-Fahrzeug, daß bei dieser Ello-Lampe der Blinker unten war und beim Käfer oben. (ANG, 175)

La position particulière des mots brefs parmi les éléments à même de susciter un transfert de connaissances en contexte interculturel caractéristique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 apparaît aussi nettement dans les exemples suivants, où l'abréviation est introduite après coup, c'est-à-dire non pas dans le segment support mais dans le segment apport.

Cette position inattendue des mots brefs dans des textes où les auteurs-narrateurs qui appartiennent à la marge visent à se faire entendre du centre produit alors un tout autre effet que les occurrences que nous avons analysées jusque là. Dans ces cas-là, l'auteur-narrateur établit une certaine

connivence avec ses lecteurs est-allemands, seuls à même de connaître par exemple l'école *Heinrich-Hertz-EOS* en 72) :

72. Er machte mir die Idee schmackhaft, mein Abitur an der Berliner Mathematik-Speziialschule, der Heinrich-Hertz-EOS, abzulegen, einer Schule, die meine Mutter ohne Umschweife als »Eliteschule« bezeichnete. (HWW, 83)

On notera cependant que le clin d'oeil aux lecteurs est-allemands ne se fait pas aux dépens des lecteurs du centre discursif, les co-textes gauches étant toujours d'une teneur suffisamment générale.

Ces structures participent donc sans doute à la construction d'un certain exotisme présenté comme caractéristique de la RDA, comme dans 73) où l'énumération des mots brefs sert avant tout à peindre l'atmosphère spécifique au milieu des hommes de sécurité auquel appartient Felix :

73. Grimmau, Café Nord, Knaack, Kalinka, ABC, PW, BSF, FAS – das waren die Abkürzungen seiner und ihrer Jugend –, dunkle Bauten, manche Mehrzweckgaststätten (MZGs), in denen sie düstere Musik für noch düsterere Gedanken spielten. Tanzen in den Untergang. (DWSA, 35)

Dans ce contexte, on comprend que les mots brefs soient dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 souvent l'occasion de digressions ludiques, voire de jeux de mots contribuant à la critique du discours officiel qui fut celui de la RDA.

Ainsi Jakob Hein met-il à distance les procédés d'abrègement en cours dans le discours officiel est-allemand (voir le doublement de l'abrègement : *Volkspolizisten* > *Vopos* > *VP*) en s'interrogeant sur le changement de genre constatable entre l'acronyme *RIAS*, masculin, et l'unité lexicale plus longue dont il est issu *Radio im amerikanischen Sektor*, de genre neutre :

74. Im »Radio im amerikanischen Sektor« (RIAS), ein vom CIA finanzierter Westberliner Sender, wurden die Volkspolizisten immer »Vopos« genannt. Wir nannten sie nur »Bullen«, und ihr Motto war: »Die VP – dein Freund und Helfer«. Der RIAS, aus irgendeinem Grunde wurde er als männlich angenommen, war in den fünfziger Jahren ein Hauptziel der Ideologen der DDR. (METS, 144)

Ces réflexions sur la signification des abréviations suscitent souvent chez les personnages enfants un sentiment d'incompréhension, l'enfant ressentant les mots brefs comme vides de sens. Jakob Hein et Michael Tetzlaff font ainsi preuve de beaucoup d'imagination en procédant, dans les exemples 75) à 77) à quelques décodages fantaisistes de mots brefs, le prix unique devenant le prix déterminé par le peuple, la fonction de haut commissaire une fonction délictueuse et la marque de vélo *Mifa* se prêtant à être remplie de tous les désirs du personnage enfant :

75. So machten sie Profit trotz des einheitlich festgelegten »Einzelverkaufspreises«, abgekürzt EVP, der auf jeder Ware stand und der sich nie änderte. Als Kind hatte ich mir einmal überlegt, daß EVP wahrscheinlich »Erwählter Volkspreis« heißt. Ich ärgerte mich, daß das Volk so hohe Preise für die Waren gewählt hatte, manches hätte ruhig billiger sein können. (METS, 76)
76. Da wir damals nicht wußten, daß KHK nur die Abkürzung für das dröge »Kriminalhauptkommissar« und KM »Kriminalmeister« war, dachten wir uns unsere eigenen Übersetzungen wie »Kriminellenmörder« und »Krasser Heereskommandant« aus. Dann rannten wir mit gezogener Luftpistole über den Schulhof und brüllten uns gegenseitig hinterher: »KHK Less, sie sind verhaftet!« So ähnlich und noch viel erwachsener stellten wir uns den Tatort vor. (METS, 89)
77. Ich setzte mich auf mein Klapprad, Marke »Mifa«, und radelte in den Nachbarort. Auf dem Weg dorthin überlegte ich mir, wofür die Abkürzung »Mifa« stehen könnte. »Michis Fahrrad« war das Einfachste. Gewagter klang schon: »Michi im falschen Abort«, gefolgt von: »Meerschweinchen in frischen Anzügen«. Auf halber Strecke kam mir »Mutti ißt fast alles« und »Meine Insel finanziert Algen« in den Sinn. Vor der Apotheke legte ich für mich fest, was »Mifa« wirklich und für immer bedeutete: »Meckis Internationaler Fragen-Auflauf«. Das klang sehr spannend und vernünftig. (OB, 41-42)

Ces jeux linguistiques de déconstruction des mots brefs relevant du discours officiel en RDA sont, lorsque c'est l'auteur-narrateur dans le temps de la narration qui les met à distance, l'occasion de critiquer la propagande du régime officiel pour qui dénommer, c'était façonner la réalité. Dans cette perspective, interroger la dénomination abrégée comme le fait Jakob Hein en 78) ou la réalité à laquelle réfère une abréviation comme le fait Claudia Rusch en 79), c'est remettre en cause cette propagande :

78. Ich selbst arbeitete mal bei der MITROPA. Das ist ein sehr alter Betrieb, und die Buchstaben bedeuten auch etwas. (METS, 92)
79. Wie alle DDR-Kinder ging auch ich auf die POS, die zehnklassige Allgemeinbildende Polytechnische Oberschule. Langer Name, kurze Wirkung. (MFDJ, 59)

Il apparaît donc que les mots brefs sont des éléments linguistiques qui occupent une place particulière dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Lorsqu'ils sont perçus comme problématiques par les auteurs-narrateurs qui construisent leurs textes à destination de lecteurs ouest-allemands, ils peuvent donner lieu aux trois phénomènes explicatifs caractéristiques d'un transfert de connaissances en contexte interculturel, à savoir à des comparaisons, des appositions explicatives et des définitions.

Mais il apparaît de manière assez inattendue que les abréviations ne sont souvent pas perçues comme des obstacles à la lecture des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

Plus même, elles peuvent être introduites davantage pour marquer la connivence des auteurs-narrateurs avec leurs lecteurs est-allemands ou pour tourner en ridicule le discours officiel de l'ex-RDA qui usait largement des procédés d'abrègement.

## 5.5 Conclusion intermédiaire

La fréquence des comparaisons, reformulations appositives et définitions dans les textes du corpus ainsi que la répartition systématique des éléments qui les constituent (avec X /de l'Est/ et Y /de l'Ouest/ dans '*X ist so etwas wie Y*', '*X, Y*' ou encore '*X ist Y*') fondent l'interprétation des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes d'autobiographies contre-discursives.

Les analyses menées autour de ces trois procédés attachés au transfert de connaissances viennent étayer la thèse selon laquelle les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en tant qu'autobiographies contre-discursives s'apparentent à un acte de réfutation [cf. chap. 3] dans un discours explicatif [cf. chap. 4], la réfutation du discours dominant sur l'Est s'appuyant entre autres sur l'information des lecteurs trompés par ce discours dominant parce qu'ignorants.

Le point nouveau qui est mis à jour dans ce chapitre touche davantage à la dimension interculturelle qui caractérise les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 et aux formes que prend cette dimension interculturelle dans la production de ces textes émis par des locuteurs marginaux experts de la périphérie, à destination de lecteurs impliqués appartenant au centre discursif.

Nos analyses ont en effet mis en évidence que, dans les textes du corpus, les comparaisons caractéristiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 sont constituées d'un comparandum emprunté à la sphère culturelle marginale et d'une base de comparaison appartenant à la sphère culturelle dominante, structure qui fait écho à la structure binaire mise en place par le discours dominant réfuté par les ACD, i.e. Ouest vs. Est. Dans la mesure où cette structure binaire est constitutive des textes du corpus, nombreuses sont aussi les comparaisons qui, dans le discours autobiographique est-allemand, font abstraction de la mention de la base de comparaison, qui est dans ce contexte facilement reconstituable par les lecteurs.

L'analyse des reformulations appositives caractéristiques des textes du corpus a permis de souligner quant à elle la dimension interculturelle des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : la plupart des reformulations appositives sont composées d'un segment support relevant de la

sphère culturelle marginale et d'un segment apport appartenant à la sphère culturelle dominante. Et il en va de même des définitions données dans les textes du corpus des termes référant à une réalité spécifique à la RDA, expliqués à l'aide d'un définiens emprunté à la sphère culturelle ouest-allemande.

Les analyses des exemples que nous avons considérés comme représentatifs de ces trois procédés de transfert de connaissances en contexte interculturel ont par ailleurs mis en évidence que les réalités de la sphère culturelle marginale et celles de la sphère culturelle dominante ne se recoupent jamais totalement. C'est seulement sur certains sèmes que ces deux réalités peuvent être présentées comme équivalentes.

A travers ces marques de reformulations interculturelles, caractéristiques du discours autobiographique est-allemand après 1989, les ACD se présentent comme des textes imprégnés d'une interculturalité affirmée et assumée.

Authier-Revuz (2000 : 42 et 44) a déjà souligné que les procédés de reformulation définis comme des procédés de traduction destinés aux co-énonciateurs sont en effet le signe d'un renoncement à trouver des mots communs au locuteur et à son interlocuteur et de l'affirmation d'une séparation des deux voix, i.e. des deux cultures est- et ouest-allemandes dans le cas qui nous intéresse :

[...] la figure de la traduction montrée, celle d'un mouvement entre deux, de l'un vers l'autre, interlocuteur, s'oppose, de toute la différence qu'elle affiche, au processus muet – sous-jacent à une traduction « aboutie » – de recherche d'un vocabulaire commun, au prix du renoncement à ses mots à « soi ». [...] Au total, [...] ce qui joue [...] dans ces formes de mise en scène d'un trajet entre les deux pôles de l'interlocution, [...] c'est de toute façon, l'affirmation de la séparation de deux lieux de parole, distincts et distants, mettant en place une nomination *partagée* au sens de *divisée* en deux mots, entre deux voix, deux territoires, délimités en ce point, l'un face à l'autre. (Authier-Revuz 2000 : 42 et 44)

Vargas (2005 : 77) fait le même constat dans les discours de vulgarisation : la reformulation est toujours le lieu d'une affirmation de différences entre vulgarisateurs et public profane :

[...] les marques de reformulation peuvent être considérées comme des ponts permettant au lecteur profane de s'entre glisser dans le monde des spécialistes ou des communautés à part. Ce faisant, en tant que pont, elles sont également l'indice des fossés qui existent entre les différents mondes. [...] En ce sens, elles sont le reflet du mode de fonctionnement des vulgarisateurs (souvent spécialistes), qui se mettent volontiers à la disposition du public profane dans le but de lui ouvrir leur porte, tout en indiquant, à leur corps défendant, qu'un seuil infranchissable existe entre eux. La porte qui est ouverte au lecteur reste ainsi seulement dans un état d'entrebâillement, les mondes et les codes en vigueur ne se mélangeant jamais. (Vargas 2005 : 77)

De manière analogique, les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, bien que explicitement tournés vers un lecteur impliqué ouest-allemand, ne cessent, à

travers ces procédés contribuant au transfert de leurs connaissances sur la RDA, de marquer leur différence avec leurs concitoyens du centre discursif, ignorants du quotidien est-allemand. Et c'est sans doute ce qui explique que le lexique spécifiquement est-allemand soit le lieu, dans les textes du corpus, comme nous l'avons montré en nous intéressant en particulier au traitement des mots brefs dans les autobiographies d'Allemands de l'Est après 1989, d'une connivence recherchée avec les lecteurs est-allemands.

# **6 L'ENJEU PARTICULIER DE LA NOMINATION DANS LES AUTOBIOGRAPHIES DES JEUNES ALLEMANDS DE L'EST APRES 1989**

Le dernier chapitre de ce travail se situe à un autre niveau que les quatre chapitres précédents. Il n'est plus question ici de définir un des quatre niveaux textuels du genre textuel de l'ACD, mais de montrer comment l'analyse d'un élément linguistique en particulier (les nominations identitaires touchant aux Allemands de l'Est et de l'Ouest et les nominations géographiques de l'Allemagne de l'Est, de l'Ouest et de l'Allemagne unifiée) vient illustrer notre définition des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 en termes de contre-discours et corroborer notre thèse. Nous voulons montrer en effet que, dans les textes du corpus, les emplois des dénominations référant aux Allemands de l'Est, aux objets est-allemands ou encore à la zone géographique est-allemande sont ressentis par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 soit comme des supports de stéréotypes qu'ils diffusent, soit comme des éléments instituant et renforçant la frontière discursive entre l'Ouest et l'Est, i.e. entre le centre et la marge, et qu'à ce titre, elles sont rejetées et démontées en vue de déconstruire les stéréotypes et la frontière discursive qu'elles contribuent à construire.

Avant de présenter les éléments linguistiques qui sont au cœur de ce chapitre, il convient de préciser ce que nous entendons par « stéréotype », le terme donnant lieu à des emplois divers.

Le stéréotype est une notion intrinsèquement bivalente (Amossy (1991)), et, dans le langage courant, on lui attribue souvent une connotation négative. Ainsi parler de « stéréotype » suffit souvent à dévaloriser une opinion. Pourtant, le terme de « stéréotype » est neutre et réfère à « un ensemble de croyances concernant les attributs personnels d'un groupe humain » (Bar-Tal et al. (1989 : 5)) et à des « croyances partagées concernant les attributs personnels d'un groupe humain,



généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements » (Leyens et al. (1996 / 1994 : 11)).

Si l'on adopte cette définition du stéréotype, il convient de souligner deux points. D'abord que le stéréotype peut prendre parfois la forme de préjugés négatifs, mais que cela n'est pas systématique. Par ailleurs, comme le souligne Klein (1998), le stéréotype ne donne pas nécessairement lieu à une réalisation en discours :

auf eine soziale Formation gerichtete, in einer Kommunikationsgemeinschaft verfestigte Menge von Zuschreibungen mit Bewertungs- und Einstellungsimplikationen, die im Falle des negativen sozialen Stereotyps vielfach die Qualität negativer Vorurteile haben. Solche Zuschreibungen müssen nicht unbedingt sprachlich realisiert werden. (Klein 1998 : 30)

Le stéréotype doit donc s'appréhender comme un élément du prédiscours, notion que Paveau (2006 : 21) définit, non pas comme « les discours tenus avant » (qui donnent lieu plutôt aux phénomènes de discours rapportés) mais comme « les avants du discours », c'est-à-dire comme les « informations partagées [qui sont] préalables à la construction du sens et à la production des discours » (Paveau (2006 : 22)), ou encore comme « un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs (savoirs, croyances, pratiques), qui donnent des instructions pour la production et l'interprétation du sens en discours » (Paveau (2006 : 118)). Pour ces prédiscours, il est possible de définir six propriétés spécifiques, parmi lesquelles l'immatérialité nous intéresse au premier plan puisque c'est aussi ce que met en avant Klein (1998 : 30), quand il précise que les stéréotypes ne sont pas nécessairement réalisés en discours : « Les prédiscours ne s'inscrivent pas directement dans la matérialité discursive, mais y impriment des marques indirectes » (Paveau 2006 : 119).

En ce sens, dans notre travail, nous n'analysons pas directement les stéréotypes portant sur l'Est de l'Allemagne et sur les Allemands de l'Est mais bien les productions discursives qui peuvent être rapportées à ces stéréotypes et qui seront interprétées par nous comme des indices de stéréotype. Mais on insistera bien sur la distinction des deux niveaux : « Le figement est en quelque sorte le signal d'un prédiscours, mais ne constitue pas [...] le prédiscours lui-même » (Paveau 2006 : 39).

De même, certaines productions discursives pourront être considérées comme des éléments venant asseoir, voire diffuser des stéréotypes. On sera alors dans une perspective discursive proche de celle de Foucault [cf. 1.2.1], reprise aussi par Fix (1997 : 347) pour qui il ne fait pas de doute que certains choix discursifs permettent « d'influencer » et par là-même « d'exercer un pouvoir », « en orientant la perception du monde » (Fix (1997 : 353)).

Dans les deux cas, lorsqu'un élément du langage peut être interprété comme un indice de stéréotype mais aussi lorsqu'un terme est utilisé pour renforcer un stéréotype, nous parlerons de « stéréotypisation », pour désigner l'effet produit par ces outils langagiers qui « rendent [des]

individus interchangeables avec les autres membres de leur catégorie » (Leyens et al. (1996 : 24)). Cette perspective, qui vise à mettre en évidence comment les stéréotypes trouvent une réalisation en discours, est d'ailleurs la plus développée par l'analyse de discours en France, comme le soulignent Amossy / Herschberg Pierrot (1997 : 106-112) dans leur tour d'horizon : qu'il s'agisse d'analyser des discours médiatiques ou des discours politiques, il est presque toujours question des fonctions des éléments de stéréotypie discursive mis à jour.

Nous aimerions, dans notre travail, dépasser la seule question des phénomènes de stéréotypisation et nous intéresser aussi, dans la mesure où nous analysons un contre-discours, i.e. le contre-discours autobiographique des Allemands de l'Est après 1989, aux moyens linguistiques dont dispose une communauté stéréotypée pour contrer les éléments de stéréotypisation et les stéréotypes qu'ils soutiennent. Nous serons alors amenée à traiter aussi des procédés d'identification, de mise à distance et de démontage des stéréotypes.

Les stéréotypes portant sur les Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée donnent évidemment lieu dans le discours dominant sur l'Est à de très nombreuses réalisations discursives. Ils sont présents dans des champs discursifs variés, comme le discours médiatique, politique, quotidien mais aussi le discours littéraire [cf. p. 54]. Tous ces discours sont largement traversés par les stéréotypes sur l'Est, qui peuvent être ramenés aux trois grands topos mis en évidence par Roth (2004) et Roth (2006), à savoir le topos de la singularité (qui touche au topos de l'anormalité), le topos de la faiblesse (et du déficit) ainsi que le topos du poids (l'Est étant alors réduit à la charge qu'elle représente pour l'Ouest) – cf. 1.2.2.

Dans le cadre de notre travail, nous souhaiterions nous concentrer sur les seuls phénomènes de nomination, dans la mesure où, comme nous allons le montrer, ils permettent de mettre clairement en évidence non seulement la stéréotypisation mais aussi les réponses possibles à la stéréotypisation.

## 6.1 La nomination comme expression d'un point de vue

Nous définissons la nomination comme « l'acte par lequel un sujet nomme en discours, autrement dit catégorise un référent en l'insérant dans une classe d'objets identifiée dans le lexique. » (Siblot (2001 : 75))

Nous choisissons d'utiliser le terme de « nomination » pour le distinguer de la « dénomination ». Il est courant en effet de parler de « dénomination », mais dans une double acception, ce qui peut compliquer les choses : pour Kleiber (2001 : 23) par exemple la dénomination est à la fois envisagée comme « une relation entre une expression linguistique  $X$  et un ou des éléments ou choses de la réalité  $x$  » et comme « l'expression linguistique  $X$  en question ». On voit bien à quel point un terme désignant autant l'acte en discours que le mot en langue est ambigu.

Nous préférons donc, avec Siblot (2001 : 195), parler de « nomination », terme non ambigu, pour désigner l'acte de discours, et l'opposer à la « dénomination » que nous réserverons pour le champ de la langue :

La dénomination est de la sorte du côté de la langue entendue comme une nomenclature d'étiquettes, celle dont les dictionnaires dressent l'inventaire et recensent les sens véhiculés par les discours. Elle s'oppose au processus de nomination, acte d'un sujet qui tout à la fois nomme et catégorise dans l'actualisation discursive. (Siblot 2001 : 75-76)

En traitant la question de la nomination, on touche donc à la question de la production du sens, au lien qu'un terme entretient avec le contexte et le co-texte, et au problème des interactions entre partenaires de la communication.

On notera que la nomination n'est pas la seule relation centrale dans la problématique sémiotique (le signe renvoyant à autre chose qu'à lui-même). Kleiber (1984 : 78) distingue en effet la relation de nomination<sup>199</sup> et la relation de désignation qui « [met] en rapport non plus un signe avec le monde, mais un signe avec son signifié ». Cette distinction met au premier plan la spécificité de la relation de nomination, caractérisée premièrement par « un acte de dénomination préalable » et deuxièmement par l'institution, entre un objet et un signe  $X$ , « d'une association référentielle durable ». Ainsi, pour reprendre l'exemple de Rey-Debove (1978 : 320) qui est souvent utilisé pour

---

<sup>199</sup> Nous appelons « nomination » ce que Kleiber (1984) et Kleiber (2001) appellent « dénomination ».

illustrer la différence entre la relation de nomination et celle de désignation, « légume avec lequel on fait des frites » désigne la pomme de terre sans la nommer.

Enfin il convient, dans la perspective qui nous intéresse, de distinguer la nomination ordinaire, opérable à l'aide d'un nom propre, et la nomination métalinguistique, qui met en jeu un « item lexical » selon l'expression utilisée par Kleiber (2001 : 25) qui revient ainsi sur la restriction de la dénomination aux substantifs, qu'il avait opérée précédemment (Kleiber 1984). Aujourd'hui on parle en effet plutôt de « lien privilégié entre la forme nominale et l'expression X de la relation de dénomination » (Kleiber 2001 : 31) et on met en avant « le propre du nom » (Siblot 2001 : 205-211), sans exclure pour autant les autres catégories grammaticales comme les verbes, les adjectifs ou les adverbes, ce qui permet de souligner que les procédés de nomination par substantifs dominent très largement (mais qu'ils ne sont pas les seuls).

Une fois précisées ces distinctions notionnelles, nous pouvons aborder la question de la nomination comme expression d'un point de vue, mise en évidence par Dufour et al. (2004 : 153) en ces termes :

[En nommant,] le sujet parlant dit le rapport qu'il entretient avec le réel, son point de vue sur le monde. [...] Nommer, ce n'est ni dire l'essence des choses, ni apposer des étiquettes sur des objets du monde; au contraire, c'est prendre position par rapport à l'objet nommé et par rapport à ceux qui le nomment différemment. (Dufour et al. 2004 : 153)

On comprend bien en effet que, comme l'a montré Petiot (1995), il n'était pas anodin, dans le contexte des affaires de foulard au début des années 1990, qu'un locuteur utilise le terme « tchador » plutôt que « voile » ou « foulard ». Face à une pluralité nominale relative à un seul référent, le locuteur qui choisit un vocable plutôt qu'un autre opère un choix, prend position dans un débat qui peut s'apparenter à un « combat lexico-idéologique » (Petiot (1995 : 61)). Face à différents vocables co-référentiels, le locuteur qui nomme manifeste son opinion et exprime bien ce que l'on peut appeler « son point de vue sur le monde ». Il peut ainsi influencer la présentation et la perception d'une réalité (cf. Daux (à par. 2009)).

Dans le cas particulier de la nomination identitaire, définie comme « le fait [pour une instance d'énonciation individuelle ou collective] de désigner autrui ou de se désigner soi-même par une catégorisation nominale » (Siblot (1998 : 32)), le phénomène semble être encore plus direct, puisque ce n'est pas un objet associé à une personne ou à une communauté qui est jugé, mais la personne elle-même ou la communauté.

Il convient d'ailleurs de distinguer hétéro- et auto-désignation (éventuellement hétéro- et auto-nomination) selon, dans le cas qui nous intéresse, que les Allemands de l'Est sont désignés par les Allemands de l'Ouest ou que les Allemands de l'Est se désignent eux-mêmes, la question de

l'énonciateur devenant alors centrale. On mentionnera rapidement que de Laharpe (2002 : 26) propose la même distinction entre auto- vs. hétérostéréotype, quand on passe de nouveau au niveau des représentations qui sous-tendent telle ou telle nomination :

Vom „Heterostereotyp“ spricht man, wenn viele Angehörige einer Gruppe eine Vorstellung von denen einer als anders betrachteten besitzen. (de Laharpe 2002 : 26)

Dès lors se pose la question de savoir quelle(s) nomination(s) identitaire(s) sont présentes dans le discours Est-Ouest et comment elle(s) transporte(nt) les stéréotypes évoqués précédemment.

## **6.2 Hétérostéréotypes et constructions lexicales**

Confronté à l'émergence d'un référent, les locuteurs doivent désigner et nommer ce nouveau phénomène. C'est souvent là qu'ont lieu les innovations lexicales, effectivement liées selon von Polenz (2000 : 35) à un nouveau besoin, qui peut être de nature tant objective que subjective. On considère en général que ces innovations lexicales sont de quatre ordres en allemand : formation de nouveaux lexèmes, emprunts à des langues étrangères, modification ou restriction sémantique. Et on peut déjà supposer qu'elles représentent, en matière de stéréotypisation, des outils langagiers efficaces : l'innovation lexicale permettrait alors de nommer un référent non pas de manière neutre, mais en incluant une dimension subjective, relative à un stéréotype.

Klein (1997) souligne l'importance des constructions lexicales nominales dans la désignation stéréotypique, les lexèmes seuls, éventuellement composés, étant beaucoup plus nombreux que les constructions polylexicales, voire les paraphrases. Il explique cette importance quantitative des constructions lexicales nominales dans la désignation stéréotypique par l'avantage discursif qu'offrent les constructions lexicales nominales. Elles permettent en effet de faire passer la dimension subjective de la nomination pour une dimension intrinsèque à l'objet nommé, c'est-à-dire de masquer l'opinion exprimée et de la présenter comme une vérité :

Als Langue-Einheiten suggerieren Bezeichnungen, daß die in ihnen fokussierten Merkmale, z.B. ‚gute‘ oder ‚schlechte Eigenschaften‘, inhärente Qualitäten der Referenzobjekte seien, während im Falle, daß Referenzobjekte, z.B. Personengruppen, per Prädikation beurteilt und bewertet werden, immer evident bleibt, daß es sich um Sprecherurteile handelt und daß damit prinzipiell die Möglichkeit des unmittelbaren Bestreitens und Negierens gegeben ist. (Klein 1997 : 252)

De manière tout à fait remarquable les constructions lexicales désignant les Allemands de l'Est sont aussi particulièrement nombreuses dans le discours dominant sur l'Est, qu'il s'agisse de lexèmes composés [6.2.1] ou dérivés [6.2.2].

## **6.2.1 Complexes nominaux désignant les Allemands de l'Est**

Des termes comme *Ostagent*, *Ostkinder*, *Ostlehrer* etc. sont des lexèmes nominaux composés très connotés qui véhiculent, dans le discours Est-Ouest, une dimension fortement négative. En ce sens, il faut, à nos yeux, les considérer comme des supports de stéréotypes. Et la dimension stéréotypique de ces lexèmes nominaux composés est liée, comme nous voulons le montrer ci-dessous, au statut phraséologique de ces composés. Cette affirmation dont nous mesurons le caractère polémique mérite d'être largement développée.

### **6.2.1.1 Wortbildung et phraséologie**

Le terme « phraséologie » réfère chez les linguistes autant à l'ensemble des phrasèmes ou phraséologismes qu'à l'étude de ces phénomènes, caractérisés par le fait que la fonction et le sens de certaines locutions ou expressions ne peuvent pas être déduits des différents éléments qui les composent :

Die Phraseologie ist die Wissenschaft oder Lehre von den festen Wortverbindungen einer Sprache, die in System und Satz Funktion und Bedeutung einzelner Wörter (Lexeme) übernehmen können. (Palm 1995 : 1)

Les travaux de Burger et al. (1982), Fleischer (1997<sup>2</sup> / 1982) et Gréciano (1983) au début des années 1980 ont permis l'élaboration d'une définition unanimement reconnue du phrasème ou du phraséologisme comme une unité polylexicale, figée et figurée :

Unterbegriff, der sich durch die notwendige Kumulierung von drei Merkmalen, nämlich die Polylexikalität, die Fixiertheit und die Figuriertheit aus der Vielzahl der benachbarten Artbegriffe abhebt. (Gréciano 1987 : 41)

Ces trois critères, qui ne doivent pas être considérés, nous allons le voir, comme absolus, touchent à trois niveaux d'analyse différents des unités considérées : le niveau graphique (l'unité doit être constituée d'au moins deux lexèmes), le niveau morphosyntaxique (certains tests

transformationnels<sup>200</sup> sont bloqués dans l'unité) et le niveau sémantique (le sens de l'unité est non compositionnel et opaque).

A ces trois critères systématiquement donnés, Stein (1995 : 27) en ajoute un quatrième, la reproductibilité (« Reproduziertheit bzw. Reproduzierbarkeit »), avec lequel il souligne, dans sa définition du phrasème, le rôle important que jouent les capacités cognitives des différents interlocuteurs, qui doivent pouvoir non seulement enregistrer mais aussi utiliser<sup>201</sup> ces expressions phraséologiques. Dès lors le phrasème apparaît comme un élément beaucoup plus relatif, qui doit pouvoir être appréhendé en terme de continuum (Stein (1995 : 42)) : une unité ne sera donc plus considérée comme phraséologique ou non phraséologique, mais plutôt comme plus ou moins phraséologique. Avec ce quatrième critère, la perspective communicative et fonctionnelle devient centrale.

Une fois posée la définition du phrasème, il convient de distinguer, avec Palm (1995 : 1), les phraséologismes proprement dits (unités polylexicales inférieures à la phrase<sup>202</sup>) des phraséologismes au sens large qui s'étendent dans la phrase entière<sup>203</sup>, comme les proverbes par exemple. Cette distinction met encore une fois en évidence le fait que le panorama des phraséologismes est très large et qu'il regroupe des unités de nature très différente, qui ont cependant pour caractéristique commune d'être constituées d'au moins deux lexèmes.

Si la phrase semble donc être l'unité la plus longue, la collocation, association courante de deux termes, apparaît comme l'unité polylexicale minimale :

Kollokation als eine „charakteristische, häufig auftretende Verbindung von Wörtern, deren Miteinandervorkommen gegenseitig erwartbar ist, z.B. Hund - bellen, dunkel - Nacht.“ (Fix / Poethe / Yos 2001 : 215)

Et parmi ces collocations, les stéréotypes de nomination, que Fleischer (1997<sup>2</sup> / 1982 : 253) définit comme des collocations reposant sur une idéologie sociétale, jouent, dans le cadre du sujet qui nous intéresse, un rôle important :

Nominationsstereotype [sind] nicht auf restringierte Wortverbindungen zu beschränken und damit nicht generell als Erscheinung der Langue zu qualifizieren. [...] [Diese] Konstruktionen [...] erhalten ihren „stereotypen“

---

<sup>200</sup> Pour le français, cf. Gross (1988) et Gross (1996 : 9-23) ; pour l'allemand, cf. Wirrer (2002), Burger (1998 : 22-25) et Burger (2001 : 36-37).

<sup>201</sup> Stein (1995 : 35) parle de « Speicherung und Abrufbarkeit ».

<sup>202</sup> Palm (1995 : 1) parle de « nicht satzwertige Wortgruppen ».

<sup>203</sup> Cf. Palm (1995 : 1) : „Ausgehend von den Kriterien der Festgeprägtheit, Satzwertigkeit, teilweise auch Idiomatizität, zählt man noch folgende Phänomene zur Phraseologie im weiteren Sinne: Sprichwörter, Sagwörter, LehnSprichwörter und geflügelte Worte.“

Charakter als Erscheinung der Parole durch häufigen Gebrauch innerhalb bestimmter Kommunikationsbereiche (etwa der Massenmedien); sie sind insofern unter Umständen stärkerem Verschleiß ausgesetzt als systemgebundene Kollokationen. (Fleischer 1997<sup>2</sup> / 1982 : 253)

Mais les complexes nominaux qui nous intéressent ne font pas partie de ces « stéréotypes de nomination » définis par Fleischer (1997<sup>2</sup> / 1982). Car monolexicaux, les complexes nominaux sont en effet exclus de sa typologie<sup>204</sup>, Fleischer (1997<sup>2</sup> / 1982 : 29-30) ne considérant pas la polylexicalité comme un critère définitoire des phraséologismes<sup>205</sup> mais comme une condition sine qua non de celle-ci.

Pourtant, depuis le début des années 1990, se pose la question de l'intégration à la phraséologie des composés allemands. A partir du constat que composés et dérivés en allemand, contrairement aux composés français qui sont caractérisés par une discontinuité graphique et analysés comme des phrasèmes, sont exclus de la phraséologie, Gréciano (1992) propose en effet de comprendre le critère de polylexicalité au sens large : la (dis-)continuité graphique ne constitue pas selon elle un élément absolu, dans la mesure où la polylexicalité doit s'appliquer non seulement au niveau des lexèmes mais aussi au niveau des morphèmes<sup>206</sup>, et ce afin de pouvoir prendre en compte dans la phraséologie les composés, les dérivés, les verbes support, les idiomes et les proverbes.

Si certaines études portant sur le discours médiatique ont défendu la même idée<sup>207</sup> et introduit la notion de phrasème monolexical<sup>208</sup>, c'est surtout l'apport des analyses de discours de spécialité qu'il convient de mentionner ici. Delplanque (1999) et Gautier (2004) définissent ainsi un continuum (dans lequel le composé apparaît en deuxième position en bas de la chaîne de la phraséologie économique, après la collocation sous la forme d'un groupe nominal à base complexe figée, mais avant le composé syntagmatique qui est suivi de la locution verbale puis de l'énoncé) qui leur permet de défendre de la notion de phraséoterme.

En ce sens, il semble pertinent aujourd'hui de relativiser le critère de polylexicalité. Et la piste est creusée dans différents projets de recherche en linguistique allemande<sup>209</sup>. Cette réorientation des études portant sur la phraséologie en allemand a des implications fortes et permettrait par ailleurs

---

<sup>204</sup> Cf. Fleischer (1997<sup>2</sup> : 249)

<sup>205</sup> En revanche, il reprend bien dans sa typologie les critères d'idiomaticité, de figement, de lexicalisation et de reproductibilité.

<sup>206</sup> Cf. Gréciano (1995 : 183) : « Mehrgliedrigkeit betrifft inzwischen Lexeme und Morpheme, also diskontinuierliche Polylexeme und kontinuierliche Komposita und Derivata; sie setzt sich über die Arbitrarität von Rechtsschreibkonventionen hinweg. »

<sup>207</sup> Cf. Duhme (1991) et Duhme (1995).

<sup>208</sup> *Einwortphraseologismen* en allemand, mais la dénomination n'est pas sans poser problème - cf. infra.

<sup>209</sup> Cf. notamment le projet de la DFG « Wort oder Phrase », mené à l'université de Wuppertal, *Universität Wuppertal*.



éventuellement d'inclure dans la phraséologie les formules de routine monolexicales du type *hallo*, *tschüss*, les formules de routine étant aujourd'hui unanimement reconnues comme une sous-catégorie des phrasèmes. On renverra sur ce point à Coulmas (1981), Fleischer (1997<sup>2</sup> / 1982 : 125-130), Burger (1998 : 30), et Dalmas (2000) pour qui le critère du figement ne se limite pas au figement sémantique mais doit être étendu au figement pragmatique : « A la fixité référentielle du phrasème (ainsi que du proverbe et des formes proverbiales) correspond une fixité que j'appellerai ici 'fonctionnelle' » (Dalmas (2000 : 349)). Si l'on accepte ainsi d'inclure les formules marquées par un figement lié à l'emploi et à la fréquence dans les phraséologismes et si la discontinuité graphique n'est plus absolument nécessaire pour faire un phrasème, il semble bien que les salutations tout juste évoquées pourraient aussi intégrer le champ de la phraséologie.

Cependant, malgré la redéfinition de la polylexicalité que nous avons mise en avant, et pour revenir à la question qui nous intéresse en particulier, le statut phraséologique des mots composés semble particulièrement problématique. Nombreux sont ceux qui s'opposent à leur intégration dans la phraséologie et qui tiennent à une distinction nette entre phraséologie et formation lexicale (*Wortbildung*). Ainsi, Burger (2001 : 38) est catégorique : il faut mettre en avant la spécificité de la langue allemande donnant lieu à de nombreuses formations lexicales :

Es wäre m.E. besser, nicht von «Einwortphrasemen» zu sprechen, da dadurch die strukturellen Grenzen zwischen Komposition und polylexikalischen Verbindungen verwischt werden. Gerade auch im Hinblick auf den Sprachvergleich ist die spezifische Situation des Deutschen mit seinem konkurrierenden Nebeneinander von nominalen Phraseologismen und Komposita hervorzuheben. (Burger 2001 : 38)

Le critère de polylexicalité n'est d'ailleurs pas le seul critère discuté. D'autres études soulignent que le critère de figement n'est pas non plus respecté par les mots composés : pour Valentin (2000 : 137), un lexème composé ne peut pas être considéré comme figé, notamment parce qu'un composé, auquel on peut ajouter un déterminant, peut être le point de départ d'un nouveau composé, à l'image par exemple de *Eisenbahn* entrant dans un nouveau lexème *Schmalspureneisenbahn*.

Le troisième critère en revanche, le critère de figuration, ne semble pas être particulièrement problématique : Valentin (2001 : 247) souligne ainsi que le sens des composés n'est pas calculable à partir des différents éléments dont est ils sont formés :

Ein Rundtischgespräch findet meistens an einem rechteckigen Tisch statt; [...] in einem Blumentopf wächst nicht selten eine nicht blühende Grünpflanze (Valentin 2001 : 247).

Dans ce contexte polémique, nous tenons cependant à défendre l'idée que certains composés allemands en *Ost-* et *West-*, supports et vecteurs des stéréotypes sur l'Est dans l'Allemagne unifiée, peuvent être rapprochés des unités phraséologiques. C'est le statut sémantique et discursif

particulier de ces complexes nominaux que nous souhaitons mettre en avant ci-dessous, afin de justifier leur intégration à la phraséologie, que nous tenons pour pertinente. Mais avant de déterminer les caractéristiques de ces composés phraséologiques, il convient de nous intéresser à tous les complexes nominaux en *Ost-* et *West-* afin de ne pas négliger ce qui relève de la spécificité de la formation lexicale en allemand.

### **6.2.1.2 Complexes nominaux et collocations**

La formation lexicale en allemand a ceci de particulier qu'elle permet l'élaboration de nouveaux concepts, caractéristique qui rend possible selon nous l'analyse de tous les complexes nominaux en terme de collocations (cf. Daux (à par. 2010)).

On distingue en allemand des lexèmes nominaux simples constitués d'un radical sans affixe et des lexèmes nominaux complexes constitués d'un radical et d'un affixe ou de plusieurs lexèmes. Dans ce dernier cas, on a affaire à un lexème composé, formé de plusieurs unités lexicales qui peuvent être des lexèmes sans catégorie, des adjectifs, des verbes ou des substantifs. Et on parlera de complexes nominaux pour les composés formés de substantifs (*NN-Komposita*). Ceux-ci sont particulièrement intéressants sur le plan sémantique, dans la mesure où le sens du composé ne se laisse pas déduire du sens des différents substantifs dont il est formé. Ainsi, les complexes nominaux semblent avoir déjà un point commun avec les phraséologismes. Cette particularité des complexes nominaux, qu'ils partagent avec les phraséologismes, représente d'ailleurs une difficulté particulière pour les apprenants non germanophones, comme l'ont souligné Zemb (1978 : 551), Janitza (1985 : 69) et Pérennec (1997 : 219).

Car, avec le composé en allemand, on construit un nouveau concept, dans lequel fusionnent déterminant et déterminé pour former une nouvelle unité de sens comme le note Samson (2000 : 104) :

[eine] Verschmelzung zweier Begriffe, die ein Mehr an Bedeutung mit sich bringt und eine ganzheitliche Vorstellung auslöst. Das Determinans bewirkt oft eine *Modifizierung* der semantischen Substanz des Determinatum, die einer *Tilgung* oder *Neueinführung* von Semen entspricht. (Samson 2000 : 104)

Le déterminant d'un composé n'a donc pas la même fonction que les autres déterminants, comme les épithètes par exemple, ainsi que le souligne Marache (1972 : 199) qui, dans son analyse de *Blaubeere*, recourt à l'expression concurrente « adjectif + nom » *blaue Beere*, pour mettre en évidence la singularité sémantique du composé :

Il faut donc distinguer deux types de détermination : dans le mot composé, le sème déterminant modifie réellement le sème déterminé pour en tirer un nouveau concept. Au contraire, le sème de l'adjectif note un

caractère qui s'ajoute à ceux que note Beere sans interférer avec eux, et l'on pourrait considérer le contenu du premier groupe comme constitué par une agglomération progressive de traits distinctifs". (Marache 1972 : 199)

Cette singularité sémantique du composé complique parfois son décodage, pour lequel la question du contexte devient centrale :

Ce nom composé à facettes trouvera sa stabilité sémantique dans la situation discursive réelle. Le point d'ancrage sera le "ego- hic- nunc-" de l'énonciateur. (Samson 1985 : 79)

L'exemple 1) par exemple met nettement en évidence le fait que le processus de décodage d'un mot composé peut aussi s'avérer problématique pour un interlocuteur germanophone qui ne connaît pas bien le contexte culturel de la RDA. Dans l'extrait ci-dessous, Claudia Rusch rencontre une vieille amie d'enfance, Andy, qui est accompagnée de son ami, un Allemand qui a grandi de l'autre côté du Mur. Et celui-ci ne peut rien se figurer sous le terme *Mathelager*, qui n'était pas seulement peu courant en RFA : *Mathelager* ne renvoie tout simplement à aucune réalité de l'Allemagne de l'Ouest. Les deux amies sont donc amenées à lui donner une définition :

1. Irgendwann fragte er, woher wir uns eigentlich kennen würden. Wir antworteten im Chor: Na, aus dem Mathelager. Er schaute uns irritiert an: »Mathelager? Was ist denn das?« Wir erklärten ihm, dass das Mathelager eigentlich wie ein normales Ferienlager war, abgesehen vom täglichen Matheunterricht. (MFDJ, 45)

Cet exemple illustre bien la dimension de figement discursif du composé. La plupart des complexes nominaux sont d'ailleurs des éléments fortement lexicalisés<sup>210</sup>, à l'image de *Westfernsehen* en 2), terme qui désignait en RDA les chaînes de télévision ouest-européennes généralement captées en RDA mais dont le parti interdisait le visionnage :

2. Offiziell guckte hier zum Beispiel keiner Westfernsehen, was in Wirklichkeit alle guckten. (METS, 133)

De même le mot *Westpaket* réfère à une réalité spécifique de la RDA, perçue comme une unité. Le déterminant *West-* ne dit pas seulement l'origine géographique du paquet en question. Le mot composé contient en lui-même le manque qui caractérisait la RDA et qui était connu à l'Ouest, il dit la solidarité des familles ouest-allemandes, qui envoyaient à l'Est des paquets qui devaient contribuer à embellir un peu le quotidien de la RDA. Une paraphrase avec le groupe prépositionnel *Paket aus dem Westen* ne serait donc pas satisfaisante en 3). Elle dirait certes l'origine géographique du paquet mais ne donnerait aucune indication ni sur le contenu du paquet, ni sur le contexte de la réception :

---

<sup>210</sup> Cf. Valentin (2000 : 130).

3. Der einzige Klassenunterschied, der für uns existierte, war das Westpaket. (ZK, 103)

Même dans les composés occasionnels, le complexe nominal désigne un nouveau concept non calculable à partir des seuls déterminant et déterminé, comme en témoigne *Westkleid* en 4). Ici, on manquerait complètement la provocation de Claudia Rusch si l'on paraphrasait *Westkleid* par *Kleid aus dem Westen*. Le fait que l'auteur choisisse, le jour de sa *Jugendweihe*, événement central de la vie d'un jeune citoyen de RDA qui recevait ce jour-là sa pièce d'identité et était, dans un rituel très cérémoniel, accepté dans le cercle des adultes socialistes, n'est pas anodin. En choisissant de vêtir une *Westkleid*, elle reconnaît en quelque sorte les valeurs de l'Ouest et dit son adhésion à celles-ci. Par là-même elle semble, en heurtant volontairement le figement situationnel<sup>211</sup> de la cérémonie, tourner en ridicule son appartenance officielle à la RDA :

4. In meinem bedeutungsvollen Westkleid stieg ich auf die Bühne, schwor mit gekreuzten Fingern auf den Staat und wurde erwachsen. (MFDJ, 50)

La question de la substitution du composé par des expressions concurrentielles de la forme « substantif + groupe prépositionnel » ou « adjectif + substantif » nous semble être décisive pour mettre en évidence la spécificité sémantique des complexes nominaux. Le locuteur qui recourt à un composé ne s'y trompe d'ailleurs pas, comme en témoigne l'exemple 5) où le narrateur de *Alles nur geklaut* utilise dans un même paragraphe plusieurs expressions co-référentielles non synonymes :

5. Ein Grenzbeamter hatte meinen blauen DDR-Personalausweis in der Hand und forderte mich auf, meine Taschen zu leeren. Dort war er dabei, unübersehbar, ein roter nagelneuer westdeutscher Pass. Der Grenzbeamte nahm ihn von dem Tischchen, verglich ihn mit dem Personalausweis, kein Zweifel, es war dieselbe Person. »Da können Sie aber nur einen von haben«, sagte er, »Sie müssen sich schon entscheiden!« [...] »OK«, sagte ich, »ich nehme den Westpass.« (ANG, 170)

Le composé *DDR-Pass* est une dénomination officielle et neutre, tout comme la construction adjectivale *westdeutscher Pass*. En revanche le mot *Westpass* a une coloration fortement idéologique. Avec lui, le locuteur fait bien davantage allusion aux conditions de vie qui sont celles de l'Ouest. Et cela n'est certainement pas un hasard si, au-delà de la seule question d'économie linguistique nécessaire dans une réponse orale donnée à un fonctionnaire des douanes, le personnage de Falko Hennig utilise cette dernière expression justement au moment où on lui

---

<sup>211</sup> Kauke (1998) insiste sur le double figement qui caractérise la *Jugendweihe*, événement marqué par un figement situationnel et par le figement du vocabulaire employé.

demande de faire un choix, de se décider pour l'un ou l'autre passeport. Il perçoit tout à fait que sa vie entière peut dépendre de ce choix et de sa nationalité.

On insistera cependant sur les limites de ce test, dans la mesure où, dans certains cas, le fait qu'un composé éventuellement envisageable n'est pas utilisé, comme c'est le cas en 6) et 7), ne doit pas être sujet à interprétation. Dans les deux extraits présentés ici, le locuteur n'a tout simplement pas le choix, puisque *Westschokoladenpapier* et *Westkinderklamotten* seraient ambigus et blesseraient la maxime conversationnelle de modalité / manière<sup>212</sup>. En effet *Westkinderklamotten* serait problématique car *Westkinder-* pourrait déterminer *Klamotten* autant que *West-* pourrait déterminer *Kinderklamotten*. De même dans *Westkinderklamotten*, le déterminant est difficile à identifier : s'agirait-il de *West-Kinderklamotten* ou de *Westkinder-Klamotten* ?

6. [...] wurden wir von der Klassenlehrerin belehrt, dass man während der Messe kein westliches Schokoladenpapier von der Straße aufheben sollte. (ZK, 92)
7. Kinderklamotten aus dem Westen wurden nicht nur in der Familie von Hand zu Hand, sondern selbst unter Nachbarn und Arbeitskollegen weitergegeben. (ZK, 59)

Reste que, lorsqu'il est possible, ce test de reformulation est particulièrement efficace pour rendre compte de la sémantique particulière aux composés.

La sémantique particulière des lexèmes composés en allemand justifie d'ailleurs, selon nous, leur rapprochement des collocations (cf. aussi Hausmann (2004 : 317) sur ce point). En ce sens nous pensons avec Steyer (2004 : 112) que les liens qu'entretiennent les phénomènes de formation lexicale et les phénomènes de collocation mériteraient d'être étudiés davantage sur l'allemand.

Une telle approche devrait permettre, d'une part, de souligner la spécificité sémantique de la formation lexicale en allemand et, d'autre part, de travailler de façon paradigmatique autour des mots composés en allemand en les confrontant avec d'autres unités monolexicales ou polylexicales qui peuvent être sémantiquement plus ou moins proches.

---

<sup>212</sup> Cf. Grice (1979 : 61-62) : « soyez clair: évitez de vous exprimer avec obscurité; évitez d'être ambigu ».

### **6.2.1.3 Complexes nominaux idiomatiques, composés lexicalisés, innovations lexicales et composés phraséologiques**

Il était nécessaire de bien déterminer ce qui caractérise la formation lexicale et les complexes nominaux en allemand pour cerner rigoureusement la catégorie des composés en *Ost-* et *West-* que nous qualifions de « phraséologiques » : ceux-ci s'avèrent être supports et vecteurs de stéréotypes sur l'Est dans l'Allemagne unifiée et sont à ce titre rejetés par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 au moyen de procédés de déconstruction caractéristiques semblables aux procédés de déconstruction des unités phraséologiques [cf. infra].

C'est cette catégorie de composés phraséologiques en *Ost-* et *West-* que nous voulons maintenant définir. Quelle(s) différence(s) y a-t-il par exemple entre les composés suivants : *Ostagent*, *Ostkinder*, *Ostlehrer*, *Ostfernsehen* ou encore *Ostkirche* ?

Certains complexes nominaux en *Ost-* et *West-* semblent avoir atteint un tel degré de figement qu'on parlera avec Valentin (2000 : 130) de « composés idiomatiques » ou, pour éviter toute confusion avec l'acception de Duhme (1995 : 85) qui parle de composés plus ou moins idiomatiques en fonction de leur degré de figuration<sup>213</sup>, de « composés idiomatisés » sur le modèle de *Bahnhof*, *Rundtischgespräche*, *Blumentopf* par exemple, où l'on n'a plus du tout les deux lexèmes du composé en arrière-plan : les gares n'ont souvent rien d'une cour aujourd'hui, les concertations sont aussi menées autour de tables rectangulaires et les pots de fleur ne sont généralement agrémentés que de plantes vertes. C'est pourquoi, pour Valentin, l'étude de ces composés relève bien plus de la diachronie.

Certains composés en *Ost-* nous semblent relever de cette catégorie de composés idiomatisés, à l'instar de *Ostbahnhof*, *Ostdeutschland*, *Ostkirche*, *Ostpunkt*, *Ostsee*.

Ainsi le terme *Ostkirche* désigne l'Eglise orthodoxe, organisée en de nombreuses Eglises territoriales, qui est née à l'Est de l'Empire romain après le schisme de 1054 et qui, tant pour sa compréhension, son enseignement, que sa liturgie se réfère à des principes antérieurs à la Réforme

---

<sup>213</sup> Duhme (1995 : 85) distingue ainsi les composés totalement idiomatiques, dont tous les éléments qui le constituent sont à prendre dans un sens figuratif (*Dreikäsehoch*, *Drahtzieher*), les composés partiellement idiomatiques, dont seul un élément a un sens figuratif (*Ellenbogengesellschaft*, *Geldspritze*) et les composés non idiomatiques (*Antikörper*, *Identitätskrise*).

(Cf. Meyers Großes Handlexikon 2000). Le déterminé *Ost-* semble aujourd'hui très affaibli et le terme ne transporte aucune implication évaluative.

De même *Ostdeutschland*, terme avec lequel on désigne depuis 1990 les Länder qui ont rejoint la République Fédérale d'Allemagne avec la réunification, est à nos yeux un composé idiomatisé. Il convient de rappeler que le terme *Ostdeutschland* est déjà utilisé avant la Wende, mais que son sens a beaucoup varié au cours du vingtième siècle (Cf. Meyers Großes Handlexikon 2000). Avant 1919, son usage n'est pas fixé. A partir de 1919, il désigne les régions de l'Allemagne orientale, c'est-à-dire la Prusse, la Posnanie, la Silésie et la Poméranie pour la période 1919-1939. A partir de 1945, on utilise *Ostdeutschland* pour parler de la RDA (le reste de l'Allemagne orientale devenant les *deutsche Ostgebiete*). A nos yeux, ce terme n'est pas péjoratif, et ne relève pas du stéréotype. Et ce, justement en raison de sa nature idiomatisée.

Dérivé de *Ostdeutschland*, *Ostdeutsche* ne nous semble en conséquence pas pouvoir être davantage analysé comme un élément contribuant à la stéréotypisation des Allemands de l'Est. Cette qualification est à nos yeux relativement neutre<sup>214</sup>, dans la mesure où le langage doit de toute façon bien permettre de nommer, dans l'Allemagne unifiée, les habitants des Länder orientaux qui, avec l'unification, ont perdu leur nationalité de RDA et sont devenus des citoyens de la RFA. Il n'existe d'ailleurs pas d'alternative satisfaisante, aucun autre moyen ne semblant adéquat. Ainsi *\*östliche Deutsche*, *\*Deutsche aus dem Osten* ou encore *\*Deutsche im Osten* renvoient à une autre réalité et ne conviennent pas.

Dans l'exemple suivant, la modalisation en discours second utilisée par Jana Hensel ne met donc pas à distance, selon nous, la dénomination *Ostdeutsche* mais le groupe verbal, ce que les sondages avancent à propos des Allemands de l'Est.

8. Den Umfragen zufolge fühlten sich so viele Ostdeutsche als Menschen zweiter Klasse wie zuletzt im August 1992. (ZK, 149)

Il semble donc que le terme *Ostdeutsche* ne fonctionne pas comme les autres composés *Ostagent*, *Ostkinder* ou *Ostlehrer*, en lesquels nous voyons [cf. infra] des innovations lexicales à valeur évaluative, qui sont en passe, dans le discours Est-Ouest, de devenir des composés lexicalisés.

Cette spécificité du composé *Ostdeutsche* explique d'ailleurs la concurrence du diminutif *Ossis*, et des dérivés *Ostler*, *DDRler*, que nous traiterons plus bas [cf. 6.2.2]. Nous appuyant sur la théorie du

---

<sup>214</sup> S'il n'est certes jamais vraiment innocent, dans le contexte post-Wende, de qualifier quelqu'un d'« Allemand de l'Est » ou de mentionner l'origine est-allemande d'une personnalité (Roth 2008), nous défendons cependant l'idée que certains moyens sont plus connotés que d'autres. En ce sens *Ostdeutsche* nous semble être la nomination la plus acceptable.

blocking effect<sup>215</sup> définie par Giegerich (2001 : 65), nous expliquons l'existence de ces multiples dénominations co-référentielles par le fait que les dérivés et les diminutifs en question, qui sont aussi très présents dans le discours Est-Ouest, ne se situent pas au même niveau que *Ostdeutsche* et ne doivent pas être considérés comme des synonymes : contrairement au complexe nominal, ils participent, comme nous le verrons, à la stéréotypisation des Allemands de l'Est.

Une deuxième catégorie de complexes nominaux en *Ost-* et *West-* semble regrouper des composés lexicalisés, définis par Valentin (2000 : 130) comme « désignant des êtres du monde ou des êtres de pensée conçus comme des unités » et considérés par lui comme fréquents.

C'est le cas notamment de *Westfernsehen* et de *Westpaket* respectivement en 2) et 3), exemples auxquels nous renvoyons ici. Les emplois de ces termes ne sont pas perçus par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 comme problématiques, ils ne constituent pas un enjeu du contre-discours qui nous intéresse.

Ce sont bien plus les innovations lexicales en *Ost-* et *West-* qui constituent un enjeu important des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, dans la mesure où elles sont le support de stéréotypes sur l'Est qu'elles contribuent par là-même à diffuser.

On l'a vu avec *Westpass* dans l'exemple 5) : un locuteur peut, selon ses intentions de communication, former de nouveaux composés lexicaux, qui semblent fonctionner comme les composés lexicalisés. Cependant, contrairement à ces derniers, les innovations lexicales, définies comme des lexèmes « composés dans le feu de l'action langagière, [...] [qui] ne sont pas [nécessairement] retenus par la communauté linguistique » (Valentin 2000 : 130), ont en plus une connotation subjective. Et la valeur positive ou négative de cette connotation subjective semble pouvoir dépendre, dans le cas des composés en *Ost-* et *West-*, de trois éléments, à savoir le moment d'énonciation (avant ou après 1989), le locuteur (qui peut être de l'Est ou de l'Ouest, ou encore avant 1989 adhérent ou opposant au parti de RDA), ou le déterminé du composé.

Ainsi si le déterminant *West-* semble avoir dans ces innovations lexicales une connotation positive pour un locuteur est-allemand dans un contexte antérieur à l'unification, à l'instar de *Westpass* en 5), il devient plutôt péjoratif après la chute du Mur, comme ici où la narratrice oppose la *Moskauer Eis* aux glaces occidentales qui ne lui arrivent pas à la cheville :

---

<sup>215</sup> Lorsqu'un lexème simple existe déjà (NB : la nature idiomatisée de *Ostdeutsche* nous permet de le considérer comme un lexème simple) pour référer à un objet donné du monde, la formation d'un lexème complexe synonyme s'en trouve bloqué : « the non-occurrence of a regular morphologically complex form due to the existence of a simpler semantic rival » (Giegerich 2001 : 65).



9. »Annja, willst du nicht wenigstens ein Moskauer Eis? Kostet nur 'ne Westmark.« [...] »Ich finde, es schmeckt wunderbar«, sagte ich ehrlich, »nicht so süß wie das Westeis.« (ME, 265)

Pour des innovations lexicales référant à des réalités appartenant à la même sphère temporelle, la valeur positive ou négative de la dimension subjective peut aussi dépendre du locuteur. Ainsi, bien que Wolf (2000 : 249) considère que, du temps de la RDA, le déterminant *West-* était associé à des représentations positives :

Bestimmungswort, das sich in Zusammensetzungen mit Substantiven auf in der Bundesrepublik lebende Personen und aus der Bundesrepublik stammende Produkte, mit denen sich meist positive Vorstellungen verbanden, bezog. (Wolf 2000 : 249)

il apparaît que les *Westpakete* et *Westverwandte* si prisés des Allemands de l'Est étaient plutôt honnis du discours officiel.

Enfin il semble aussi que le déterminé du composé peut décider de la valeur subjective positive ou négative du complexe nominal en *Ost-* ou *West-*, ce dont témoignent les constructions *Ostbonzen* et *Westbonzen* dans l'extrait suivant :

10. Bücher aus der Bundesrepublik Deutschland«, so hieß eine Ausstellung in der Stadtbibliothek. [...] Den Katalog gab es gratis. Aber dieser Katalog war ein Witz: je ein nichtssagendes Grußwort von einem Ost- und von einem Westbonzen und dann ein Titelverzeichnis, mehr stand nicht drin. (ANG, 126)

Nous défendons ici l'idée que ces innovations lexicales en *Ost-* et *West-* sont perçues par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 comme des éléments du discours dominant contribuant à leur stéréotypisation et surtout qu'une analyse phraséologique de ces innovations lexicales permet de rendre compte non seulement de leur statut sémantique et discursif particulier mais aussi des déconstructions auxquelles elles donnent lieu dans le discours autobiographique est-allemand.

Dans la démarche d'analyse phraséologique de complexes nominaux que nous adoptons, nous préférons ne pas retenir la dénomination de *Einwortphraseologismus* ou phrasème monolexical que propose Duhme (1991) et Duhme (1995)<sup>216</sup>. Bien que largement reprise après lui, nous considérons qu'il s'agit d'une dénomination malheureuse à au moins deux titres. Premièrement le choix d'un complexe nominal en allemand aplatit le fait qu'il est tout de même paradoxal de parler de phraséologisme pour une unité monolexical. Deuxièmement il nous semble problématique que

---

<sup>216</sup> Ces réflexions sur la dénomination à adopter pour les phénomènes linguistiques qui nous intéressent ici sont le fruit de nombreux échanges avec Laurent Gautier, que nous tenons à remercier.

Duhme (1995) ne traite dans ces travaux que de composés nominaux. L'approche que nous adoptons ici devrait pouvoir être étendue à des unités de natures différentes.

C'est pourquoi nous proposons dans ce travail de parler d'unités monolexicales phraséologiques (ce qui pourrait donner lieu en allemand à la notion de *phraseologische monolexikalische Einheiten*), expression qui présente à nos yeux l'avantage, dans les deux langues, de dire et de ne pas cacher la contradiction qui lui est inhérente et sur laquelle elle repose. En outre cette dénomination présente l'avantage de signifier que la relativisation du critère orthographique dans une définition de la phraséologie qui exclut a priori les unités monolexicales s'impose quand elle s'avère pertinente pour rendre compte du fonctionnement de certaines unités monolexicales.

Parmi ces unités monolexicales phraséologiques, on compte les composés phraséologiques, complexes nominaux qui peuvent selon nous être rapprochés des phraséologismes et analysés avec les outils de la phraséologie et qui se distinguent des autres composés sur deux points : 1) ce sont des innovations lexicales non encore lexicalisées et 2) ils sont idiomatiques.

Le premier critère pourrait être considéré comme problématique dans la mesure où la lexicalisation, on le sait, est un procédé progressif. On pourrait donc opposer qu'il n'est pas possible de tracer une frontière nette entre un lexème lexicalisé et un lexème non lexicalisé. Nous considérons ici comme non encore lexicalisés les complexes nominaux dans lesquels le natif « entend » encore les différents éléments qui le composent, par différence notamment avec les composés idiomatisés définis par Valentin (2000) et (2001) [cf. supra].

Quant au deuxième critère il faut comprendre que l'interprétation du composé phraséologique n'est pas déductible du sens des différents éléments qui le composent. Par conséquent, la catégorie des composés plus ou moins idiomatiques définis par Duhme (1995 : 85) [cf. note de bas de page 213] et la catégorie des composés phraséologiques que nous définissons peuvent se chevaucher. Mais on insistera sur le fait que nous adoptons des perspectives scientifiques différentes : pour Duhme (1995) un complexe nominal est plus ou moins idiomatique par comparaison avec d'autres composés, alors que nous considérons un complexe nominal comme phraséologique après analyse des expressions mono- ou polylexicales qui lui sont concurrentes. Dans Daux (à par. 2010), nous montrons en effet, à partir de l'analyse de 1500 occurrences de complexes nominaux en *Ost-* et *West-* extraites du *Wendekorpus* de l'IDS, et de leur confrontation avec des constructions concurrentes notamment de la forme « adjectif + substantif » que les complexes nominaux novateurs peuvent bien être analysés en termes d'unités phraséologiques.

L'analyse des différentes occurrences nous amène par ailleurs à considérer que l'idiomaticité des composés phraséologiques en *Ost-* et *West-* repose sur des éléments culturels, culture étant ici entendu au sens de Dobrovol'skij / Piirainen (2005 : 213), et que ces composés phraséologiques en

*Ost-* et *West-* ne peuvent pas être compris par des locuteurs dépourvus d'un certain bagage culturel. Et plus précisément sans détour par des phénomènes interdiscursifs<sup>217</sup>.

Tout porte à croire en effet que dans les innovations lexicales en *Ost-* et *West-*, le déterminant permette de réactiver le discours dominant en jouant sur la « mémoire interdiscursive », définie comme suit par Moirand (1999a : 146) : celle-ci « se constitue, au fur et à mesure du traitement médiatique des événements scientifiques ou technologiques à caractère politique ». Les médias jouant le rôle de « producteurs d'opinions » (Moirand (2004 : 86)), « cela a pour conséquence sémantique que les mots et les formulations spécifiques de ce type d'événements finissent par subir en circulant ainsi d'une communauté à une autre de notables modifications, sans que les médiateurs en soient toujours conscients ».

Dans notre cas, le lexème *Ost-* en fonction de déterminant dans les composés qui nous intéressent ne réfère plus seulement à la région orientale de l'Allemagne et n'est ainsi plus seulement l'objet de stéréotypes, il devient le support discursif de ces stéréotypes diffusés par le discours dominant, qu'il réactive.

En 11), le narrateur exprime le sentiment positif que lui procure le fait de pouvoir manger à satiété du chocolat (*Schokolade*), chocolat qu'il distingue par la suite dans un jeu de négation (*und nicht*) du chocolat est-allemand présenté comme une catégorie de chocolat particulière (*Ostschokolade*) qui n'est pas seulement particulière par son origine géographique mais aussi et surtout par sa dimension déficitaire. Une paraphrase de *Ostschokolade* par *ostdeutsche Schokolade* serait selon nous insatisfaisante, dans la mesure où le déterminant du complexe nominal réactive tout le discours sur l'Est, discours – nous l'avons dit plusieurs fois – qui présente l'Est comme déficitaire (le déficit de l'Est est alors appliqué au chocolat, qui devient lui-même déficitaire). Et la catégorie est-allemande de chocolat se distingue (voir la négation partielle *nicht ... sondern*) des autres chocolats non seulement par son faible prix (*billig* s'oppose ici à *sieben Mark* qui dit la cherté des autres chocolats) mais aussi par sa qualité (*Tafel*, substantif noble, répond justement à *Ostschokolade*) :

11. Es war wunderbar, ich konnte mich an Schokolade satt essen. Und nicht etwa an der billigen Ostschokolade, sondern an Tafeln, die sieben Mark das Stück kosteten. (ANG, 81)

---

<sup>217</sup> Parmi les cinq aspects culturels en jeu dans les unités phraséologiques Dobrovol'skij / Piirainen (2005 : 214-239) évoquent l'intertextualité, et parmi elle deux types : citation et allusion. Il conviendrait selon nous de distinguer aussi l'interdiscursivité – cf. [4.1.1] et Daux (à par. 2010).

En 12), le complexe nominal *Ostverhältnisse* justifie la dénomination *Luxus* pour une énumération somme toute peu exceptionnelle. Ici la réactivation du discours dominant sur l'Est (un Est déficitaire) permet, avec une économie syntaxique, de mettre en parallèle deux échelles de valeur différentes à l'Est et à l'Ouest : ce qui semblerait être un logement sommaire à l'Ouest et correspondre à une norme basse (*Luxus für Ostverhältnisse* sous-entend *normal für Westverhältnisse*) apparaissait comme un vrai luxe à l'Est.

12. Sie blätterten in ihren Unterlagen. Es gab da eine gute Wohnung. Legale Ausreise im Oktober. Stand immer noch leer. Doppelfenster, Dusche, Innenklo, Gasheizung, 2 Zimmer. Luxus für Ostverhältnisse. Aber leider im 4. Stock. Nichts für eine Oma. (MFDJ, 93)

Quand deux composés en *Ost-* et *West-* formés sur le même déterminé sont directement juxtaposés, la dimension évaluative conférée par le déterminant n'a besoin d'aucun co-texte pour être explicitée. Ainsi, en 13), le narrateur liste les différents facteurs pris en compte par le groupe de jeunes gens auquel il appartenait pour évaluer la distance à laquelle ils pouvaient insulter, sans risque, une grand-mère qui avait refusé de leur donner quelques pièces :

13. Dabei war nicht der zurückgelegte Weg entscheidend, sondern die Zeit, die sie dafür brauchte. Das hing von Ostschuhen oder Westschuhen, Hüftgelenken, gewickelten Beinen und anderen Faktoren ab. (METS, 96-97)

On voit bien ici que les deux composés pourraient être paraphrasés par « das hing von schlechten oder guten Schuhen ab », le type de chaussures devenant alors un critère explicatif de la vitesse de marche d'une grand-mère. Et les *Ostschuhe* sont à mettre sur le même plan que les prothèses de la hanche, donc à classer parmi les critères défavorisants.

Ces exemples montrent bien que la compréhension de certains complexes nominaux est liée à des processus mentaux complexes. Dans cette perspective, la thèse de Dobrovolskij (1995 : 53-58) selon laquelle les idiomes doivent être absolument distingués des lexèmes dans la mesure où les idiomes donnent lieu à des spécificités singulières dans l'interprétation cognitive mérite d'être relativisée. L'argument cognitif ne vaut pas non plus selon nous pour une exclusion catégorique des composés de la phraséologie.

Outre les composés relevant des innovations lexicales qui désignent des objets, il faut souligner que de nombreuses innovations lexicales ayant la forme de complexes nominaux touchent aussi à la nomination de soi et à la nomination d'autrui. Et vu nos remarques préalables, ils se présentent comme des formes idéales pour la stéréotypisation.

De manière remarquable, la nomination des Allemands de l'Est à l'aide de composés en *Ost-* donne lieu dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 à deux schémas discursifs bien spécifiques qui s'avèrent récurrents. La première constante en matière de nomination de soi à l'aide d'un composé en *Ost-* dans notre corpus est assez attendue : dans une très grande majorité de cas, le stéréotype apparaît dans un discours rapporté, signe que le locuteur n'assume pas la dénomination.

En 14) par exemple, Jana Hensel n'est pas l'auteure de l'expression *Ostspieler*. Les indices de discours indirect sont ici particulièrement marqués : locution introductrice de discours (*der ... Satz rausrutschte*), ainsi que mode du discours indirect (ici *würden verlieren*, subjonctif 2 de substitution). *Ostspieler* est donc le fait de Franz Beckenbauer, entraîneur de l'équipe allemande de football au moment de la coupe du monde 1990, et s'inscrit dans un propos plus large que l'auteure-narratrice met à distance parce que considéré comme malheureux, ce que laissent entendre le choix du verbe *rausrutschen* (verbe du dire qui présente le contenu rapporté comme précipité et maladroit) et l'opinion énoncée après la citation (*fanden wir zwiespältig*) :

14. Erst als die Bundesrepublik 1990 abermals Fußballweltmeister wurde [...] und Franz Beckenbauer der staatstragende Satz rausrutschte, dank der kräftigen Unterstützung der Ostspieler würden die Deutschen in den nächsten Jahren garantiert nicht mehr verlieren, fanden wir die Sache mit dem ewigen Gewinnen zwiespältig. (ZK, 137)

Comment expliquer la mise à distance de Jana Hensel alors qu'à première vue l'entraîneur se réjouit de l'apport incontestable que représentent les joueurs est-allemands pour l'équipe de l'Allemagne unifiée ? Apparemment, en effet, les bons sportifs est-allemands augmentent le niveau des sportifs de l'Ouest. Mais ... en vue de ne plus perdre (*nicht mehr verlieren*), ce que l'auteure-narratrice reformule avec une connotation négative (*ewiges Gewinnen*), qui peut sans doute être expliquée par son sentiment que les joueurs est-allemands sont finalement appréciés pour leur dopage (cf. Spitzer (2003) sur le dopage des sportifs de RDA, phénomène qui était déjà connu du temps de la division et qui fait partie du discours sur l'Est). La dénomination *Ostspieler* est donc, à l'intérieur du propos de Beckenbauer apparemment favorable aux Allemands de l'Est, le support et donc le vecteur de stéréotypes sur l'Est.

Il arrive dans quelques occurrences du corpus, que les dénominations de soi en *Ost-* soit acceptées par les auteurs-narrateurs, voire même utilisées comme support discursif par les locuteurs qui veulent alors faire passer une idée, expliquer une situation compliquée, justifier une situation, sans faire trop de détours. Dans ces quelques cas, le discours dominant sur l'Est sert d'appui textuel voire argumentatif.

Considérons ainsi l'exemple suivant, particulièrement révélateur de ce deuxième schéma discursif mis en place dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 autour des dénominations en *Ost-*. Ici, Claudia Rusch cherche à expliquer (excuser ?) les éclats de rire qui ont accompagné le discours de bienvenue tenu par le maire d'une petite ville du Sud de la France en l'honneur des jeunes Allemands de l'Est que sa commune accueille en 1990. A cette fin, elle évoque le fait qu'en RDA, pays où elle et ses camarades ont grandi, on ne buvait pas de champagne et on n'en connaissait pas les effets :

15. Als Ostkinder hatten wir keinerlei Übung im Umgang mit Champagner. (MFDJ, 106)

Le terme *Ostkinder* est ici très commode pour l'auteure-narratrice puisqu'il lui permet de réactiver le discours dominant sur l'Est, le topos du déficit, l'image de la RDA comme pays du manque. Le groupe prépositionnel ayant pour base *als* et dont *Ostkinder* est le membre sélectionne en effet une qualité du groupe désigné par *wir*, à savoir la qualité de *Ostkinder* (à comprendre comme leur qualité d'enfants de l'Est ayant connu le manque dans leur enfance) des jeunes qui constituaient le groupe reçu par les Français, sans les réduire à cette qualité (avec *als*, c'est une qualité parmi d'autres qui est sélectionnée). Claudia Rusch utilise donc ici les stéréotypes circulant sur les Allemands de l'Est, sans pour autant les reprendre à son compte ; elle s'appuie sur le discours dominant sur l'Est, recourt à ses stéréotypes dont elle use comme une aide textuelle, sans pour autant réduire les Allemands de l'Est à ces stéréotypes.

On insistera donc sur la nécessité de bien distinguer trois types de complexes nominaux en *Ost-* et *West-*, qui peuvent être des composés idiomatisés (*Ostkirche*, *Ostdeutschland*), des composés lexicalisés (*Westfernsehen*) ou des innovations lexicales (*Ostspieler*, *Westeis*). C'est cette dernière catégorie de composés que nous proposons d'analyser en terme de « composés phraséologiques ». Cette approche permet premièrement de rendre compte de leur dimension sémantique particulière au sein du discours Est-Ouest dans l'Allemagne unifiée (leur interprétation repose en effet, comme nous avons tenté de le montrer, sur des phénomènes d'interdiscursivité en lien avec le discours dominant sur l'Est), deuxièmement d'expliquer le fait que les innovations lexicales en *Ost-* et *West-* sont dans le contexte de l'Allemagne unifiée de bons candidats supports et vecteurs de stéréotypes et troisièmement – ça sera l'objet de nos analyses en [6.3] – d'analyser les procédés linguistiques par lesquels les locuteurs est-allemands des textes du corpus déconstruisent ces lexèmes qu'ils identifient bien comme des supports de stéréotypes.

Avant d'aborder le deuxième type de constructions lexicales qui contribuent à la stéréotypisation des Allemands de l'Est dans le discours dominant et des Allemands de l'Ouest dans le discours est-

allemand, à savoir les lexèmes dérivés, nous voudrions aborder encore deux points spécifiques aux complexes nominaux. Le premier point [6.2.1.4] touche à la question de la concurrence des déterminants *Ost-* et *DDR-* et le deuxième [6.2.1.5] à la question de la joncture dans les composés en *Ost-* et *West-*.

### 6.2.1.4 Du déterminant *DDR-* vs. *Ost-*

Le déterminant *DDR-* est un autre élément très productif dans le discours Est-Ouest. Il donne naissance à un complexe constitué d'une abréviation et d'un substantif. On notera que ce déterminant était déjà beaucoup utilisé dans le discours officiel de la RDA, où il contribuait à colorer le quotidien selon l'idéologie socialiste. Dans l'exemple suivant Jana Hensel, qui liste tous les titres sportifs attribués en RDA dans son entourage, semble d'ailleurs dénoncer la dimension construite de ces composés, que l'énumération étonnamment longue tourne en ridicule :

16. Und wirklich rechnen zu meinen Bekannten bis heute ein DDR-Meister im Boxen, ein Schwimm-Junioren-Europameister in der Staffel, ein Kinder-DDR-Meister im Judo, ein Teilnehmer der Friedensfahrt, ein deutscher Vorkriegsmeister im Tennis, viele Bezirksmeister ihrer Disziplinen, unzählige Crosslauf- und Dutzende Spartakiade-Sieger. (ZK, 139)

Il convient alors de s'interroger pour voir si ces composés en *DDR-* concurrencent dans certains cas les constructions en *Ost-*, et si oui dans quelles conditions. Or nos analyses nous ont amenée à une position ferme selon laquelle le déterminant *DDR-* ne peut pas donner lieu à un composé phraséologique. Pour nous, les composés en *DDR-N* sont équivalents à des constructions au génitif du type *N der DDR* ou à une paraphrase avec groupe prépositionnel de la forme *N in der DDR*. Sur ce point précis, nous sommes donc en accord avec Fleischer (1997<sup>2</sup> / 1982 : 249) :

Irritierend ist [...] m.E. die Qualifizierung von [...] Komposita mit Initialwörtern (*TÜV-Untersuchung*) als „phraseologische Komposita“. (Fleischer 1997<sup>2</sup> / 1982 : 249)

Si l'on considère l'exemple suivant ou d'autres composés extraits du corpus comme *DDR-Bildungsprogramm*, *DDR-Kino* ou *DDR-Rocksongs*, la paraphrase *Intershops der DDR* ou *Bildungsprogramm der DDR* est acceptable : il s'agit pour toutes ces occurrences d'institutions mises en place par le régime officiel.

17. In den DDR-Intershops gab es all das, was es im Konsum nicht gab. (MFDJ, 88)

En 18), on voit que la variation *Kind der DDR* / *DDR-Kinder* est surtout une variation stylistique, qui permet d'éviter les répétitions et de ne pas multiplier les expansions dans une phrase contenant déjà de nombreux groupes prépositionnels.

18. Ansonsten war Felix ein echtes Kind der DDR. Er beschäftigte sich wie alle DDR-Kinder in der Schule schon in den ersten Klassen intensiv mit den Lebensläufen des jeweiligen KPdSU-Vorsitzenden und verbrachte Schweigeminuten, stehend und ein bißchen verwundert, nach dem Tod Leonid Breschnews. (DWSA, 44)

On soulignera cependant quand même le sens particulier de l'expression *ein echtes Kind der DDR* que l'on trouve ici : elle présente Felix comme un produit de la RDA, alors que *DDR-Kinder* renvoie aux enfants ayant grandi en RDA.

Quant à l'exemple suivant, il illustre avec évidence la non-figuration du sens dans les composés en *DDR-*. Le déterminant est ici équivalent à une épithète, dont le sens aurait trait à la nationalité de RDA. Et ceci est d'autant plus clair que le déterminant (alors qu'il ne peut pas être scindé dans les composés phraséologiques) est ici juxtaposé à l'adjectif *tschechisch* qui vient qualifier *Trecker*, et qui s'avère ainsi autonome.

19. So kam ich auch in die Treckerwerkstatt, wo tschechische, DDR-Trecker und die russischen »Belarus« repariert wurden. (ANG, 40)

### **6.2.1.5 La question de la joncture : Ost-N vs. OstN**

Ce que nous avons mis en avant pour les complexes nominaux en *Ost-* et *West-* est encore plus évident si l'on considère les constructions apparemment très proches, dans lesquelles le déterminant et le déterminé sont liés par un tiret. Celles-ci nous amènent à aborder un autre point très important de la formation lexicale en allemand, à savoir la question de la joncture.

La joncture est un morphème de liaison qui s'insère entre les différents éléments d'un composé. On distingue en général, selon Marschall (2000 : 321), six jonctures différentes. Dans les composés qui nous intéressent, la soudure est invisible. Il ne peut pas être question ici de chercher à expliquer pourquoi c'est justement cette joncture-là qui est utilisée dans les complexes nominaux en *Ost-* et *West-*. On rappellera simplement avec Marschall (2000 : 325) que cette question particulière ne semble pas répondre à quelque systématisme que ce soit : « Les mystérieuses normes dépassent de loin tous les règles, facteurs et critères que nous avons pu réunir ».

Nous tenons à souligner cependant que dans certains cas d'association entre les lexèmes *Ost* ou *West* et un autre substantif, le tiret est maintenu, comme si l'on n'avait pas une vraie fusion entre le déterminant et le déterminé. Nous aimerions donc nous intéresser aux nuances de sens produites par l'une ou l'autre de ces formations lexicales, afin de mettre encore davantage en évidence le



fonctionnement sémantique particulier des composés phraséologiques et de définir les intentions de communication liées à l'utilisation d'un composé avec tiret.

Le recours le plus courant au tiret est lié à des N déterminés déjà composés. Conformément aux analyses que nous avons présentées plus haut pour 6) et 7), le tiret permet d'éviter l'ambiguïté qui naîtrait de l'utilisation d'un déterminant *Ost* ou *West* pour une base nominale elle-même composée. On voit bien de nouveau que, dans 20), *Ostjugendzeitschrift* serait ambiguë : FRÖSI serait-il ainsi un journal destiné à la jeunesse de l'Est ou un journal de l'Est destiné à la jeunesse ?

20. Also, meine erste Platte, die war in der FRÖSI, das hieß »Fröhlich sein und singen«. Eine Ost-Jugendzeitschrift, ganz genau wie »Bravo« (METS, 14)

Mais plus gênant encore : sans le tiret, on aurait affaire à un nouveau concept, dans lequel le sens du déterminant *Ost-* serait fortement atténué (ou modifié). Or il s'agit ici justement de présenter FRÖSI comme un équivalent est-allemand du « Bravo » ouest-allemand. La nuance de sens justifie donc l'emploi du tiret, qui permet de réactiver le sens géographique du déterminé utilisé.

Ces deux éléments d'analyse peuvent aussi être mis en œuvre dans l'exemple suivant. En 21), il est ainsi très important de ne pas souder complètement *Ost* et *Fernseuhr*, en raison de la dimension lexicalisée du composé *Ostfernsehen*, concept saillant dans le discours Est-Ouest, qui serait sans doute privilégié dans la lecture du complexe *Ostfernseuhr* en *Ostfernseh-Uhr*. Or il s'agit bien dans ce contexte précis de savoir si les élèves connaissent la version occidentale ou orientale des pendules à la télévision.

21. Manche linientreuen Lehrer fragten dann auch ihre Schüler, ob die Uhr im Fernseher zu Hause Punkte oder Striche habe. Die Ost-Fernseuhr hatte Punkte. In manchen Familien ging es so weit, daß die Uhr Striche hatte, bis die Eltern nach Hause kamen und die Kinder schnell umschalteten. Wenn die Kinder dann im Bett waren, bekam die Fernseuhr wieder Striche. All so was. (METS, 133)

Dans ce passage descriptif, la dénomination utilisée permet de référer à la pendule incriminée de manière neutre et objective, sans faire intervenir ni qualification particulière ni le contexte autoritaire de la vie en RDA, ce qui permet de rendre la naïveté des enfants interrogés, très stratégiquement, par leur maître.

Mais on trouve aussi le recours au tiret avec des substantifs non composés. Il s'agit alors, avec le tiret, d'éviter l'unité de sens produite par le composé et la constitution d'un concept. Le déterminant est donc utilisé en quelque sorte au sens propre. Ainsi en 22), où le narrateur évoque le spectacle que le groupe BAP devait donner à l'Est. Il n'est pas question ici de risquer une formulation qui entraînerait une interprétation reposant sur la productivité du déterminant *Ost-* dans le discours dominant sur l'Est. L'interdiction du concert prouve bien que le groupe n'allait pas s'agenouiller

devant l'idéologie communiste, et le narrateur souligne par ailleurs les sentiments positifs que suscitait cette apparition attendue. Le terme *Ost-Auftritt* est donc bien à comprendre au sens géographique *Auftritt im Osten* :

22. Ich bekam Karten, ging erwartungsvoll hin, und BAP spielte dann doch nicht, weil ihnen ein eigens für den Ost-Auftritt geschriebenes Lied verboten worden war. Die Puhdys sprangen ein. (GA13A, 92)

On retrouve donc ici un composé assez semblable aux constructions en *DDR-N* précédemment analysées. Et, dans un contexte antérieur à 1990, la différence entre les deux types de construction *DDR-N* et *Ost-N* est d'ordre sémantique : dans le premier cas, la réalité nommée est officiellement attachée au régime de RDA (produite, contrôlée, cautionnée ou acceptée par lui) alors que, dans le deuxième cas, la réalité nommée n'est pas officielle (ainsi en 22), où le concert est finalement annulé). Dans les deux cas cependant, l'élément à gauche du complexe formé est à comprendre au sens propre.

Et ce, contrairement, à ce qui se passe dans un composé phraséologique. Car on le répète : dans les complexes nominaux phraséologiques, les déterminants *West-* et *Ost-* perdent beaucoup de leur sens géographique. Cela est particulièrement frappant en 23). Ici, le narrateur réagit avec son exclamation, que nous définissons avec Larrory (2002 : 286) comme une modalité énonciative, « dotée d'une fonction textuelle et pragmatique spécifique : le commentaire affectif », à la présence de journaux de l'Ouest datant du jour-même.

23. Es waren nämlich WESTZEITUNGEN dabei, nicht solche von vor einem halben Jahr, nicht jene aus der letzten Woche, sondern die VOM SELBEN TAG! (ANG, 134)

C'est bien l'association *Westzeitungen / vom selbem Tag* (« du jour-même ») qui suscite sa surprise, comme en témoignent les majuscules utilisées pour les deux expressions. Or cela suppose bien qu'un prédiscours est attaché aux *Westzeitungen*, que le narrateur partage avec ses lecteurs un savoir sur les *Westzeitungen* qui justifie le fait que leur présence ce jour-là est incroyable. Et c'est ce prédiscours (portant notamment sur leur interdiction en RDA et sur le fait qu'ils sont par là-même particulièrement convoités) qui justifie l'emploi du composé : le narrateur n'est pas juste face à des journaux provenant de l'Ouest, il est alors face à des journaux défendant l'idéologie occidentale, interdits en RDA et donc précieux à ses yeux (parce que rares). Le sens du déterminé n'est donc que faiblement géographique.

Les trois exemples suivants méritent d'être analysés dans une confrontation, qui devrait mettre en évidence la différence entre les composés phraséologiques du type *WestN*, les composés avec tiret *West-N* et les expressions concurrentes avec expansion prépositionnelle *N im Westen*. Les trois exemples sont à situer dans un contexte antérieur à l'unification. Il est à chaque fois fait référence

aux proches habitant en RFA, avec lesquels un Allemand de l'Est entretient une relation. Ces relations étaient fermement condamnées et sévèrement contrôlées par le pouvoir officiel de RDA. Les *Westkontakte* étaient en effet interdits, au nom du danger qu'ils représentent pour le régime. Et cela n'est pas un hasard si, en 24), le composé apparaît dans l'énumération des actions condamnables de voisins. Le fait d'avoir des proches à l'Ouest est présenté ici comme une faute. Et le composé transporte en lui justement le discours officiel.

24. Zeigten unsere Eltern auf die Nachbarn, weil [...], dann wurde uns erklärt, dass die entweder geerbt, geschoben, kollaboriert oder einfach zu viele Westverwandte hatten. (ZK, 103)

En revanche, en 25), on retrouve le sens géographique de *West*. On a là le point de vue du narrateur, qui parle de sa famille résidant à l'Ouest. Si ses proches sont considérés par le pouvoir comme des *Westverwandte*, représentant un danger pour le régime, il choisit lui de les nommer sans faire dérouler tout le discours qui leur est attaché. Ici le sens est équivalent à l'occurrence *Verwandte im Westen* dans l'exemple 26).

25. Meine West-Verwandten, die ich in jedem DDR-Fragebogen angeben mußte, schützten mich vor der Einberufung an die Grenze, worüber ich froh war. (GA13A, 118)
26. Die Frage, ob ich auf meine Verwandten im Westen jemals schießen würde, schien mir ebenso an den Haaren herbeigezogen (GA13A, 125)

On notera cependant que le composé avec tiret *West-N* utilisé dans 25) permet à Jens Bisky de référer de façon neutre à ses proches à l'Ouest, tout en marquant la différence avec la dénomination officielle bien connue et en soulignant ainsi la nuance de sens. Contrairement à la construction prépositionnelle en 26), la dénomination *West-N* fait donc écho à la dénomination officielle *WestN*. On traitera plus bas du fait que cet écho peut correspondre à une critique du discours du régime officiel.

Chez Jens Bisky, on trouve d'ailleurs beaucoup cette tendance à dé-souder des composés existants en *Ost-* en *West-*, ce qui lui permet de ne pas utiliser les termes dans leur sens courant, mais de réactiver le sens géographique des déterminants, comme dans l'exemple suivant, où il craint, dans la soirée qu'il organise, de voir justement le discours dominant et ses stéréotypes jouer un rôle, alors qu'il tient surtout à mélanger différentes connaissances, avec des histoires et des origines différentes :

27. Dabei waren noch nicht einmal alle da, die hier hätten sitzen können. Was, wenn Dogma jetzt durch die Tür schreiten würde? Man hielte ihn gewiß für einen freundlichen alten Herrn, meine West-Kommilitonen würden beginnen, von ihren Sozialkundelehrern zu erzählen, die Ostdeutschen allerdings, ich war mir sicher, würden die Nase rümpfen, seine Anwesenheit unangenehm finden. Einen Offizier aus Stahnsdorf hätte ich niemals eingeladen, aber würde der Oberstleutnant, den alles nur «peripher tangierte», würde das

Schwein meinen uninformierten West-Kollegen nicht auf den ersten Blick wie ein starker, interessanter, preußischer Charakter erscheinen? Was, wenn ich David gefragt hätte, ob er kommen wolle, den jungen Unternehmensberater, der mir nach vierteljährigem Schweigen geschrieben hatte: «Nenn mich ruhig einen oberflächlichen Wessi!» Meine Ost-Freunde würden ihn mögen, schon weil er alle DDR-Schauspieler kannte, doch ich hätte darauf wetten können, dass drei der Freunde West in ihm den egomanischen Blender wittern würden. (GA13A, 249)

La multitude des constructions en *Ost-* et *West-* dans ce passage souligne à quel point le discours Est-Ouest est influent dans l'Allemagne unifiée.

L'occurrence *Freunde West* à la dernière ligne de cet extrait permet par ailleurs de mettre rapidement en parallèle les constructions avec tiret et les constructions où le déterminant *Ost* ou *West* est postposé au substantif. *Freunde West* est synonyme de *West-Freunde* et équivalent à *Freunde aus dem Westen*.

Cependant nous tenons à insister sur le fait que cette proximité sémantique des différentes constructions ne permet pas pour autant de considérer *Freunde West* comme un composé<sup>218</sup>. Sur ce point nous rejoignons Donalies (1999 : 326), même si nous ne partageons pas son argumentation<sup>219</sup>. Ce qui, selon nous, empêche de considérer des constructions du type *N- West* ou *N West* (avec ou sans tiret) comme des composés, c'est le fait, mis en évidence par Pérennec (1992 : 9), que les déterminations d'une base lexicale n'ont pas la même fonction à droite et à gauche. Si les déterminations à gauche visent un enrichissement sémantique de la base (c'est ce que nous avons mis en évidence en traitant de la sémantique des composés en allemand – cf. supra), les déterminations à droite contribuent à l'identification de la base, ce dont témoigne l'exemple 28), où Jens Bisky réfère à sa grand-mère en lui ajoutant une qualité (il parle de sa grand-mère, celle de l'Ouest), sans procéder à une cristallisation de caractéristiques en un nouveau concept :

28. Die Fahne, der Feudel, wie Oma-West immer sagte, wurde von vier Soldaten ergriffen (GA13A, 205)

Nous voilà revenus, avec ce dernier exemple, à des substantifs qui désignent les Allemands, de l'Est ou de l'Ouest, c'est-à-dire à la nomination identitaire. Outre les différents composés qui relèvent de la nomination identitaire, on trouve aussi, dans le discours Est-Ouest, de nombreux dérivés désignant les Allemands de l'Ouest et les Allemands de l'Est, qui s'avèrent eux aussi être les supports de stéréotypes.

---

<sup>218</sup> Fleischer / Barz (1995 : 46) considèrent *Leipzig-West* comme un composé avec une relation de détermination inversée (« Kompositum mit umgekehrtem Determinationsverhältnis »).

<sup>219</sup> Donalies (1999 : 326) aborde surtout des questions orthographiques.

## 6.2.2 Dérivés désignant les Allemands de l'Est

Nous avons déjà analysé un grand nombre de lexèmes permettant de nommer les Allemands de l'Est dans le contexte allemand post-unification. Plusieurs de ces lexèmes, qui doivent être considérés comme des innovations lexicales, ont la forme de composés. Parmi ces composés, nous avons tenu à souligner que *Ostdeutsche* ne doit pas être mis au même niveau que ces innovations lexicales : en tant que composé idiomatisé [cf. 6.2.1.3], il ne transporte pas de connotation subjective. La dénomination *Ostdeutsche* s'apparente à une dénomination acceptable, parce que relativement neutre et en ce sens non problématique.

En revanche, nombre de dénominations restent encore à considérer. Il s'agit de dénominations relevant non de la composition mais de la dérivation, autre volant de la formation lexicale en allemand. On appelle « dérivé » un lexème complexe formé d'un lexème de base et d'un morphème. Or *Ossi*, *Ostler*, et *DDRler* sont des dérivés, dont l'utilisation participe à la stéréotypisation des Allemands de l'Est, comme nous voulons le mettre en évidence par l'analyse successive de ces termes.

### 6.2.2.1 *Ossi* (vs. *Wessi*)

Latzel (1992 : 366) constate l'importance quantitative des lexèmes en *-i* pour désigner les cibles nombreuses de stéréotypes :

Es fällt auf, dass viele *-i*-Wörter gesellschaftliche Randgruppen, "arme Schlucker", "Untere" bezeichnen: Alte (Grufti, Komposti, Knacki, Oldie), Nicht-Starke (Knasti, Knacki, Schwuli, Softie, Doofi, Tussi, Asy, Heini, Schlaffi), auch Dienende (Hiwi, Zivi) (Latzel 1992 : 366)

Or *Ossi* est sans doute bien la dénomination stéréotypisante la plus utilisée dans le discours Est-Ouest. Plus qu'un dérivé proprement dit, c'est un diminutif, à l'origine un diminutif pour les prénoms masculins *Oskar*, *Osman* et *Oswald*. En accord avec Dressler (1994 : 141-142) qui défend la position selon laquelle le diminutif doit être défini comme un représentant (non prototypique) de la dérivation<sup>220</sup>, nous optons pour sa classification parmi les dérivés. On retrouve dans *Ossi* le

---

<sup>220</sup> Dressler (1994) s'oppose ainsi explicitement aux positions qui établissent, pour le diminutif, une classe particulière d'affixation entre dérivation et flexion.

suffixe<sup>221</sup> le plus courant<sup>222</sup> dans la formation de diminutifs, -i. On a donc un pluriel attendu en -s (le suffixe contrôlant le pluriel) ; en revanche, malgré le suffixe de diminutif, le substantif est de genre masculin, ce qu'on peut expliquer par le fait qu'on a là une dénomination de personne, ainsi *der Vat-i*, *der Pap-i* (mais *das Vaterl*, le suffixe de diminutif *-erl* étant une exception).

Elément important dans le cadre de notre étude : la dimension de figuration des diminutifs n'est plus discutée aujourd'hui. Dressler (1994 : 133) souligne leur part d'iconicité<sup>223</sup>. Pour Wolf (1996 : 388) le diminutif exprime moins une diminution qu'une prise de position évaluative du locuteur. Et selon Fleischer / Barz (1995<sup>2</sup> : 181), la connotation des diminutifs relèverait même de l'émotion :

Die „Wortbildungsbedeutung der Diminutiva ist nicht nur ‚Verkleinerung‘, sondern die Derivate [...] erhalten in Verbindung damit eine emotionale Konnotation“, die „emotional-positiv“ oder auch „emotional-negativ, pejorativ“ sein kann (Fleischer / Barz 1995<sup>2</sup> : 181)

Dans cette continuité, Kauffer (à par.) rapproche les diminutifs de l'expressivité.

Or cette dimension figurative des diminutifs est un point qu'ils partagent avec les phraséologismes. Plus même : la figuration évaluative du diminutif *Ossi* nous permet de le comparer aux composés phraséologiques que constituent les innovations lexicales du type *Ostspieler* que nous avons analysées plus haut.

On notera que le diminutif *Ossi* est à considérer dans un couple de diminutifs *Ossi* vs. *Wessi*, entré dans la langue allemande bien avant la chute du Mur. Avant l'unification, c'est le terme *Wessi* qui était beaucoup plus utilisé que *Ossi*. Du temps de la division en effet, les Berlinoises de l'Ouest désignaient ainsi leurs compatriotes de RFA qui vivaient dans le reste du pays, qui étaient en visite à Berlin Ouest ou qui s'installaient à Berlin Ouest. La RFA de l'époque était d'ailleurs parfois surnommée *Wessiland*. Après 1989, le terme *Wessi* n'oppose plus un groupe d'Allemands de l'Ouest à un autre groupe d'Allemands de l'Ouest mais les Allemands de l'Est et les Allemands de l'Ouest. Et, pour un Allemand de l'Est, le terme inclut désormais les Berlinoises de l'Ouest – même lorsque l'Allemand de l'Est se trouve à l'Ouest du Berlinoise de l'Ouest.

---

<sup>221</sup> « Es handelt sich in den meisten Fällen auch um Abkürzungen, aber das -i hat, so will mir scheinen, anders als bei Pulli z.B., durchaus Suffix-Charakter. Die auf Personen bezogenen Wörter dieser Art werden auch nicht, - anders als Berti oder Omi – als Kose-Anredewörter benutzt, sie treten überwiegend als Nennwörter auf und z.T. ist eine gewisse Einstufung des Genannten damit verbunden. » (Latzel 1992 : 364)

<sup>222</sup> « Dabei scheint die *i*-Suffigierung unterschiedslos an die meisten Wortarten antreten zu können, vgl. in der Ammensprache: Gut-i gut-i! Kind-i soll brav sitz-i, muß jetzt trink-i! » (Dressler 1994 : 134)

<sup>223</sup> « Diminutive haben [...] einen größeren Anteil an Ikonizität [...] als durchschnittliche Wortbildung » (Dressler 1994 : 133)

Dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, le terme *Ossis* est utilisé explicitement en référence avec le discours médiatique dominant sur les Allemands de l'Est. Ainsi en 29), où le terme *Ossis* apparaît dans un groupe verbal relatif appositif qui vient définir le concept de « zoo humain », dont Daniel Wiechmann incite ses lecteurs à prendre distance dès sa préface. Dans ce « zoo humain », construction artificielle dans laquelle des *Ossis* ont pris la place des animaux, les Allemands de l'Est deviennent une attraction et doivent répondre à ce qui est attendu d'eux. Par cette image, l'auteur souligne donc la distance qui existe entre le discours sur les *Ossis* et la réalité des Allemands de l'Est (voir *statt* qui introduit l'idée d'une alternative à l'image que les médias donnent des Allemands de l'Est) :

29. Vergessen Sie den Menschenzoo, in dem statt Tieren putzige Ossis mit buntgemusterten Nylonbeutelchen durchs Gehege stapfen. (IB, 9-10)

On retrouve la même image de parc d'attraction chez Jens Bisky qui fait, lui, de la RDA dans l'Allemagne unifiée un Disneyland. Là encore, l'image du parc d'attraction souligne la dimension artificielle et construite de l'image de l'Est dans l'Allemagne unifiée. Le terme *Ossis* appelle toute une série de clichés sur la RDA et les Allemands de l'Est comme en témoigne l'énumération de leurs savoirs et capacités dans une énumération d'infinitifs (*Halstücher und Blauhemden tragen, Parteiversammlungen abhalten, Wache stehen, Pässe kontrollieren, spitzeln*), ce qui réduit l'Allemand de l'Est à un personnage-type de théâtre qu'il convient de jouer en enfilant un costume :

30. Zu viert, Wolfram, Norbert, eine Freundin und ich, saßen wir eines Juliabends im Erker und kamen auf die absurd-frivole Idee, die DDR als Disneyland für amerikanische Touristen aufzubauen. Der Westen konnte die Leute im Land offenkundig versorgen, auch wenn sie nichts produzierten. Da wäre es doch das Gescheiteste, die Ossis täten, was sie gelernt hatten: Halstücher und Blauhemden tragen, Parteiversammlungen abhalten, Wache stehen, Pässe kontrollieren, spitzeln. Jeder, der das besondere Ost-Gefühl erleben wollte, hatte Eintritt zu zahlen: Vier Wochen Parteisekretär in einem Volkseigenen Betrieb könnten für fünftausend Dollar angeboten werden, eine Jugendweihe für, sagen wir, tausend. Wer Zensor werden wollte, sollte ebenso viel blechen wie ein Künstler vom Prenzlauer Berg, dem während des Aufenthalts im Disneyland DDR alles verboten werden würde. (GA13A, 220-221)

En 31), la dénomination *Ossis* est aussi attachée au discours dominant sur l'Est, mais cette fois-ci non pas par une image mais par un énoncé polyphonique qui semble confirmer un propos courant dans le discours dominant sur l'Est. Par le mot-énoncé *ja*, la formule communicative *wirklich wahr* et l'exclamation, Daniel Wiechmann réagit à (et confirme) un énoncé du discours dominant, selon lequel les Allemands de l'Est ont cherché à sauver le monde en envoyant des paquets :

31. Ein paar Bilder in den Nachrichten der »Aktuellen Kamera« von ärmlichen Menschen und dazu die Parolen über die Menschen in der Welt, die auch gerne den Sozialismus hätten. Mehr war nicht nötig, um den ostdeutschen Solidaritätsreflex auszulösen. Entweder wurden Hilfspakete gepackt (ja, es ist wirklich wahr, die Ossis haben Pakete für die Rettung der Welt gepackt!), es wurden Kuchenbasare organisiert, oder man legte Sonderschichten beim Altstoffsammeln ein. (IB, 47)

Cette confirmation donne par ailleurs lieu à une évaluation de la part de l'auteur-narrateur exprimée dans une parenthèse métadiscursive dans laquelle il revient sur le terme *Hilfspakete* (reformulé par *Pakete für die Rettung der Welt*), évaluation qui présente la naïveté des *Ossis* comme ridicule : comment peuvent-ils avoir voulu sauver le monde en envoyant des paquets ? C'est ce point précis, l'option choisie pour sauver le monde, qui donne lieu à l'ironie de l'auteur-narrateur. Mais ce ne sont pas les Allemands de l'Est en tant que tels qui sont ici la cible de l'ironie, plutôt les *Ossis*, c'est-à-dire les Allemands de l'Est tels que le discours dominant les présente, les Allemands de l'Est réduits à une de leur action, ici l'envoi de *Hilfspakete*. De manière tout à fait remarquable d'ailleurs, l'auteur-narrateur parle des *Ossis* construits par le discours médiatique comme d'un groupe de personnes auquel il est étranger (multiplication des passifs *wurden gepackt, wurden organisiert* et utilisation de l'indéfini *man*).

Quant à *Wessis*, le terme est utilisé comme le pendant symétrique et devient le support des stéréotypes est-allemands sur les Allemands de l'Ouest. Le terme sert, de façon assez inattendue, à désigner, dans certains exemples, comme ici en 32), les Allemands de l'Ouest au temps de la division. La situation actuelle donne donc lieu à une relecture du passé, sur laquelle on calque les données actuelles.

32. So erfuhr ich, [...] dass das Land der guten Menschen von einer Grenze umgeben war. Jenseits dieser Grenze lebten andere Menschen. Nicht so nette, fast könne man sagen: böse Menschen. Die Wessis eben. (IB, 13-15)

Encore plus étonnant, les occurrences du terme *Wessis* peuvent être neutres, voire positivement connotées dans le discours autobiographique est-allemand.

Ainsi en 33), où le terme est utilisé aussi pour un contexte antérieur à 1989. Ici, Daniel Wiechmann décrit son empathie pour l'équipe de football de la RFA. Et le terme *Wessis* semble presque affectueux. On notera d'ailleurs qu'il est utilisé après un glissement de sens de *Westdeutschland* à *deutsche Mannschaft* :

33. Im Finale jedenfalls spielte Argentinien gegen Westdeutschland. Und dabei geschah etwas Merkwürdiges: Ich war für die deutsche Mannschaft. Ich war für die Wessis. Ich wußte nicht, woher dieses Gefühl kam, aber ich litt mit den Wessis mit. (IB, 153)



Même constat chez Jens Bisky : les *Wessis* apprécient son père. Le contexte d'emploi du terme n'est pas non plus hostile ici, il semble même révéler une certaine complicité entre l'auteur-narrateur et les *Wessis*.

34. Im Grunde, ich wußte es aus Dutzenden mehr oder weniger verklemmten Bemerkungen mir gegenüber, mochten ihn die Wessis. (GA13A, 241-242)

Cette utilisation surprenante du lexème *Wessis* dans les autobiographies du corpus participe à nos yeux du contre-discours. Il s'agit ici de contrer l'attitude ouest-allemande négative et présentée comme hostile aux Allemands de l'Est, en se montrant, en tant qu'Allemand de l'Est plus avenant envers les Allemands de l'Ouest. Cette attitude modèle est cependant loin d'être systématique, nous reviendrons plus bas sur ce point en détail.

### **6.2.2.2 Zoni (et Bundi)**

Deux autres diminutifs en *-i* méritent d'être rapidement évoqués ici. *Zoni* et *Bundi* sont construits comme *Ossi* et *Wessi*, mais à la différence de ces deux derniers, leur base lexicale est un nom de pays (*Zone* pour *DDR* et *Bundesrepublik*).

En matière de dénominations de nationalités, la concurrence des termes en *-i* (tel que *Iraki*) avec les dérivés plus traditionnels en *-er* (*Iraker*) est, pour Latzel (1995 : 366), une tendance inspirée de l'anglais. Il note par ailleurs que les dénominations en *-i* marquent une certaine dépréciation de la part du locuteur et sont péjorativement connotées.

Les occurrences des deux dénominations *Zoni* (co-référentielle à *DDR-Bürger*, traitée plus bas) et *Bundi* (par contraste avec *Bundesbürger*) ne sont cependant pas nombreuses dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Toutes deux réfèrent en effet à une réalité antérieure à l'unification<sup>224</sup> et perdent de leur pertinence dans l'Allemagne unifiée : la *Zone*, par allusion à la *sowjetische Besatzungszone*, elle-même réduite à *Ostzone*, désignait la RDA dans la RFA avant la réunification, et *Bundi* était utilisé en RDA pour référer aux Allemands de l'ancienne *Bundesrepublik*.

Chez Thomas Rosenlöcher, *Zonis* est bien présenté comme un hétérostéréotypique. En 35), le passage du discours narrativisé au discours direct souligne le contraste entre l'autonomination et l'hétéronomination (passage du pronom personnel *mich* au substantif *Zoni*), présentée comme un

---

<sup>224</sup> Elles sont surtout utilisées de manière particulièrement virulente dans la période du tournant. Cf. la couverture du magazine *Titanic* en Novembre 1989 et le composé avec *Zone* pour déterminant : « Zonengaby im Glück : meine erste Banane », qui représentait une femme tenant fièrement dans sa main un concombre pelé.

stéréotype (de la singularité du moi à la généralisation et à la qualification dépréciative de tous les Allemands de l'Est) :

35. Im Nebenabteil zwei Mädchen, auf schwäbisch die Arbeitsweise des Herzens repetierend. Bald aber horche ich auf, ertappt. Man spricht über mich: »Die Zonis kommen jetzt alle«, sagt die eine (DVP, 53)

De même, et c'est sans doute plus inattendu dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, la dénomination *Bundi* pour référer aux Allemands de l'Ouest dans l'Allemagne unifiée est refusée par Jana Hensel en 36) :

36. [...] unsere Eltern glaubten in solchen Momenten nur noch mehr, zeigen zu müssen, wie sehr sie die heutigen Zustände, wie sie sagten, durchschauten. Ohne Unterbrechung würden sie uns über Arbeitslosigkeit, soziale Kälte, Korruptheit im Bundestag, die ostdeutsche Misere und den Bundesdeutschen, den sie Bundi nannten, in seiner natürlichen Umgebung aufklären müssen. Wir konnten es nicht mehr hören. (ZK, 71-72)

L'auteure-narratrice souligne ici aussi l'écart entre les deux dénominations concurrentielles (*Bundesdeutschen* vs. *Bundi*) et exprime sa distance à l'égard du diminutif utilisé par les parents est-allemands et doté d'une iconicité péjorative.

On notera cependant que le rejet des hétérostéréotypes référant aux Allemands de l'Est n'est pas systématique dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

### **6.2.2.3 Ostler (vs. Westler)**

*Ostler* est un dérivé formé sur le lexème base *Ost* et le morphème *-ler*. Il est plus neutre que *Ossi* précédemment analysé. Contrairement au diminutif qui, comme nous l'avons vu, porte en lui-même la dévaluation, le dérivé ne sera décodé qu'en contexte et son sens est dépendant du co-texte. Ainsi, les deux emplois suivants de *Ostler* sont dépourvus de dimension figurative et évaluative.

37. Es konnte passieren, dass die Ostler in der Kommission einen für fachlich «untragbar» hielten (GA13A, 229)
38. Wie alle Ostler in dieser Zeit bewegte Felix sich ein wenig unsicher durch den Westteil der Stadt (DWSA, 65)

Chez Jana Simon, les termes *Ostler* / *Westler* semblent prendre parfois une dimension particulière et désigner ceux qui, dans l'Allemagne unifiée, se reconnaissent comme appartenant au monde de l'Ouest ou de l'Est. On serait ainsi *Ostler* et *Westler* après une certaine profession de foi. Dès lors, le terme dit un sentiment d'appartenance, sans évaluation ni dimension de cliché.

39. In einer Zeit, in der die meisten Ex-DDR-Bürger versuchten, ihre Herkunft zu verschleiern oder zu vergessen, tätowierten sie [Felix und die Türsteher] sich *Eastside* auf die Bäuche.

Die meisten anderen wollten sich schnell anpassen, schnell Westler werden, also wollten sie eben Ostler werden. (DWSA, 83)

Dans ces trois exemples le terme *Ostler* est assumé par les auteurs-narrateurs de l'Est. En revanche, dès lors qu'il est attribué à une source ouest-allemande, il relève du stéréotype et est dénoncé comme tel. C'est le cas en 40), extrait dans lequel nous avons déjà mis en évidence le changement de point de vue qui y est opéré [cf. p. 185 et p. 242]. *Ersatz für Ostler* est en effet un énoncé à attribuer aux entrepreneurs de l'Ouest qui instrumentalisent à leurs fins commerciales le passé des Allemands de l'Est. Ici *Ostler*, support de stéréotypes sur les Allemands de l'Est, est particulièrement péjoratif :

40. Manche Ostsüßigkeiten gibt es jetzt wieder. Ich finde das meiste schlicht eklig. Ich habe sie damals verweigert, und ich esse sie auch heute nicht. [...] Das meiste schmeckt wie früher: fade und irgendwie staubig. Danke auch. Nudossi zum Beispiel. Das ist nichts als Nutella-Ersatz für Ostler. Sentimentalität inklusive. War ja nicht alles schlecht. (MFDJ, 88)

Mais globalement, les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne présentent pas le terme *Ostler* comme un terme aussi marqué que *Ossi* dans le discours Est-Ouest.

*Westler* en revanche est, dans le corpus qui nous intéresse, presque systématiquement connoté. En 41), le terme est utilisé dans un contexte antérieur à la chute du Mur, pour désigner les Allemands de Berlin Ouest. Et Daniel Wiechmann se montre clairvoyant sur les effets que la propagande de la RDA a sur sa perception de ses voisins. Les *Westler* sont alors des figures imaginaires à plaindre :

41. Man sah die Szenerie nur für ein paar Sekunden [...]. Ich dachte: »Da drüben, da ist Westen. Die armen Leute.« Die Westler taten mir leid; nach allem, was ich über das Leben dort gehört hatte, ging es ihnen nicht gut. (IB, 133)

Le terme s'apparente encore plus à un stéréotype chez Jana Hensel, où l'expression du mépris de l'auteure-narratrice à l'égard des *Westler* est particulièrement marquée. Dans l'exemple suivant, le terme pourrait être remplacé par *Wessi*. On y retrouve tous les éléments du stéréotype de l'Allemand de l'Ouest dans le discours est-allemand : opposition entre Est et Ouest, intérêt tardif des Allemands de l'Ouest pour l'Est, comportement colonisateur et sentiment de supériorité :

42. In der Mitte der neunziger Jahre erfreute sich der Osten eines hohen Zuzugs aus den alten Bundesländern, wie es in den Statistiken so schön hieß. Ich wunderte mich darüber, dass die Westler, die nun schon reichlich spät, wie ich fand, bei uns ankamen, noch immer nichts Besseres zu tun hatten, als uns beeindruckt die Geschichten ihrer Abenteuerurlaube in der Hohen Tatra, Warschau oder Bratislava zu erzählen. (ZK, 55)

Le *Westler* devient d'ailleurs chez Jana Hensel un caractère-type (voir le choix de la locution *jemanden für einen Westler halten*) : l'auteure-narratrice se réjouit ici d'avoir réussi à apprendre le rôle et à le jouer parfaitement, au point de tromper les Allemands de l'Ouest eux-mêmes (qui sont

par là-même tournés en ridicule). On notera bien que la transformation est seulement superficielle, il s'agit de paraître :

43. Wofür man mich hielt? In den letzten Jahren immer häufiger für einen Westler. Ich hatte meine Lektionen gelernt und war nicht mehr zu enttarnen. (ZK, 63)

### **6.2.2.4 DDRler (et DDR-Bürger)**

Le dernier dérivé qu'il nous faut évoquer ici est *DDRler*, formé avec le même suffixe que *Ostler* / *Westler*, mais mettant en jeu la base *DDR*. Or *-ler* est justement le suffixe le plus courant avec les abréviations (cf. Donalies (2005 : 149)).

Nous avons déjà souligné les différences de sens liées aux emplois de *Ost* et *DDR*. Celles-ci expliquent pour beaucoup que le terme soit exclusivement utilisé pour référer aux Allemands de l'Est dans la période antérieure à 1989, éventuellement dans la période dite du « tournant », d'octobre 1989 à novembre 1990.

Contrairement aux autres dénominations, qui semblent fonctionner assez bien par paires, le terme *DDRler* fonctionne seul. Et le dérivé *BRDler*, théoriquement acceptable<sup>225</sup>, est complètement absent du corpus étudié et, plus largement, du discours médiatique<sup>226</sup>. Sans doute parce que l'initiale donne elle-même lieu à un usage restreint (cf. Keßler (1995)). On aurait donc ici une restriction discursive. En revanche le dérivé *DDRler* est doublé par le composé *DDR-Bürger*. Le sens des deux termes ne semble cependant pas être complètement superposable, comme nous voudrions le mettre en évidence dans l'analyse des exemples suivants.

En 44), Falko Hennig se souvient d'une exposition que la RDA avait organisée autour de Lorient, acteur bien connu de l'Allemagne de l'Ouest, et mentionne la présence de visiteurs bouche-bée. La dénomination *DDRler* ici n'est pas péjorative (le narrateur souligne d'ailleurs son appartenance au groupe). Elle permet de référer aux habitants de la RDA en nommant l'Etat totalitaire, dont la politique explique l'attitude des spectateurs :

44. Es war 1988, und im Palast der Republik war eine Ausstellung von und über Lorient [...]. In einem Fernseher liefen ununterbrochen seine Sketche. Dicht an dicht standen die DDRler davor und starteten, so wie ich auch. (ANG, 115)

En 45) aussi, on voit que la dénomination permet de référer aux Allemands de l'Est en soulignant qu'ils sont soumis à de nombreuses interdictions, liées au régime de la RDA (ici l'interdiction de quitter le pays) :

---

<sup>225</sup> Donalies (2005 : 149) souligne la haute productivité des initiales sans mentionner de restriction.

<sup>226</sup> Il convient cependant de signaler 1230 occurrences sur Google ([www.google.de](http://www.google.de), page consultée le 30 janvier 2008).

45. Wir besprachen uns und waren einer Meinung: Das war einfach unglaublich. Sopron wimmelte von DDRlern, die hofften, auf egal welche Weise hinüberzukommen, und dann war es hier in der ganzen Stadt angeschlagen. Wir hielten es für eine Falle, entweder würden sie die Teilnehmer vorher kontrollieren und DDRler gar nicht erst dazulassen, oder es war ein anderer Haken dabei. Wir waren vielmehr der Meinung, dass VOR diesem Picknick die letzte Möglichkeit einer Flucht liegen würde und nicht danach. (ANG, 151-152)

Le sens est donc neutre. *DDRler* ne semble pas être un terme-support de stéréotypes, comme en témoigne l'énumération de diverses nationalités en 46), qui met sur le même plan les différents substantifs utilisés : *DDRler* mais aussi deux appellations officielles et un diminutif (*Amis* pour *Amerikaner*, diminutif plutôt positivement connoté).

46. Wir waren jung und aus aller Welt, DDRler, Engländer, Amis, Franzosen, und alle schlugen sich irgendwie durch. (ANG, 200)

Avec *DDRler*, on évoque donc la nationalité de la personne à laquelle on réfère. Plus exactement, on fait allusion au contexte politique dans lequel elle doit évoluer. Et on peut noter une certaine nuance avec *DDR-Bürger*, qui permet, certes, aussi de mentionner la nationalité de la personne désignée, mais en soulignant cette fois-ci le contexte juridique qui y est attaché. Ainsi en 47), où, dans la période 1989-1990, la nationalité de Claudia Rusch est un obstacle aux déplacements qu'elle prévoit.

47. Das ging gar nicht. Ich war ja DDR-Bürgerin. Ich hatte kein Dauervisum für Frankreich, sondern ein befristetes mit einmaliger Ein- und Ausreise. (MFDJ, 82)

Même chose chez Michael Tetzlaff où *DDR-Bürger* est introduit comme un terme-clé expliquant tout :

48. An der polnisch-russischen Grenze durften wir zum ersten Mal aufstehen und sogar den Zug verlassen. Arbeiter bauten alle Achsen und Räder des Zuges ab. Und neue dran. Wir dachten, wir seien schon dreimal um die Welt gefahren und die Räder deshalb so abgenutzt. Bis wir uns erinnerten, dass wir als DDR-Bürger gar nicht um die ganze Welt fahren konnten. (OB, 100)

Et pour les deux termes, il convient de souligner qu'ils ne sont pas perçus, dans nos textes, comme des stéréotypes. Les deux termes réfèrent plutôt aux habitants de la RDA en rappelant leur cadre de vie quotidien, objectivement caractérisé par une politique autoritaire.

### 6.2.3 Bilan

Parmi toutes ces dénominations, ce sont les composés phraséologiques et les dérivés qui se prêtent, d'un point de vue morphologique et sémantique, le plus à être les supports et les vecteurs de stéréotypes. La polysémie des lexèmes *Ost* et *West* explique leur productivité particulière dans le discours Est-Ouest de l'Allemagne unifiée ; l'abréviation *DDR* en revanche, dont le sens est fixé, ne donne pas lieu à des constructions subjectivement connotées.

Les innovations lexicales en *Ost-* semblent être particulièrement efficaces en matière de stéréotypisation des Allemands de l'Est dans l'Allemagne unifiée, le déterminant des complexes nominaux construits permettant alors souvent une réactivation du discours dominant sur l'Est et des stéréotypes qu'il diffuse.

Quant aux dérivés en *-i* et *-ler*, qui réfèrent aux habitants de l'Est, ils ont, comme la plupart des diminutifs, une dimension évaluative, qui, dans le contexte de l'Allemagne unifiée, est négative. D'où leur productivité particulière dans le discours Est-Ouest.

Ces différentes constructions sont bien perçues par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 comme des supports et des vecteurs de stéréotypes : ils les estampillent comme tels et cherchent souvent à les mettre à distance.

La question se pose alors de savoir comment est opérée cette mise à distance quasi-systématique, de savoir quelles possibilités linguistiques s'offrent aux locuteurs stéréotypés pour contrer les processus de stéréotypisation du discours dominant et de quels outils linguistiques ils disposent pour contrecarrer ces hétérostéréotypes.

On peut s'interroger en outre sur les dénominations que les locuteurs est-allemands, dans les textes du corpus, utilisent de leur côté pour désigner les Allemands de l'Ouest : recourent-ils à des dénominations stéréotypantes ou se montrent-ils plus « éclairés » ? Cherchent-ils, par la mise à distance des hétérostéréotypes analysés, à se défendre contre les stéréotypes qui leur collent à la peau ou mènent-ils une réflexion profonde sur le langage et le pouvoir lié aux dénominations ?

## **6.3 Autonomination et hétéronomination par les Allemands de l'Est**

Nous proposons dans cette partie de nous intéresser aux stratégies que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 mettent en œuvre pour mettre à distance les dénominations stéréotypées dont ils sont la cible dans le discours dominant sur l'Est [6.3.1] et, dans un deuxième temps, aux dénominations qu'ils utilisent pour référer aux Allemands de l'Ouest [6.3.2].

### **6.3.1 De la mise à distance des stéréotypes**

Nous l'avons déjà évoqué, les auteurs-narrateurs des textes du corpus ne sont pas dupes du rôle que jouent ces substantifs dans le discours dominant. Ils recourent à plusieurs stratégies d'évitement, afin de ne pas utiliser ces dénominations stéréotypées, et multiplient les jeux lexicaux contribuant à une certaine forme de *Sprachkritik*, définie, avec Schiewe (1998), comme une critique de l'utilisation sociale de certaines expressions<sup>227</sup>.

#### **6.3.1.1 Changements de point de vue**

Lorsque les dénominations dont nous avons souligné la dimension stéréotypée apparaissent dans le corpus, elles sont systématiquement mises à distance par les auteurs-narrateurs, dans la mesure où ils ne les assument pas. Elles apparaissent en effet souvent dans un fragment de discours rapporté, parfois plus discrètement dans un segment textuel caractérisé par un changement de perspective.

On parle de « discours rapporté » pour la « mise en rapport de discours dont l'un crée un espace énonciatif particulier tandis que l'autre est mis à distance et attribué à une autre source, de manière univoque ou non » (Rosier (1999 : 125)), ce qui permet de traiter des différents modes de

---

<sup>227</sup> « Sprachwissenschaft [hat] mit der Beschreibung des Seins von Sprache zu tun ; sie trifft also deskriptive Seinsaussagen über Sprache, während Sprachkritik eine Bewertung der Sprache, genauer : des Sprachgebrauchs in einer sozialen Erscheinungsform, des usage, abgibt und insofern Sollensaussagen formuliert. » (Schiewe 1998 : 18)

représentation<sup>228</sup>, dans le discours, de paroles attribuées à des instances autres que le locuteur. Les phénomènes de discours rapporté sont donc divers : formes classiques de discours direct, discours indirect, discours indirect libre (à laquelle on ajoute de plus en plus le discours direct libre, cf. Rosier (1999 : 266)) et modalisation en discours second (définie par Authier-Revuz (1992)), mais aussi toutes les formes hybrides. Le discours rapporté étant à attribuer à une autre source que le locuteur, il permet l'évocation dans le texte d'un point de vue a priori différent de celui du locuteur. Sur ce point précis, l'effet produit est donc le même qu'avec les changements de perspective, définis par Dalmas (2001 : 110-112) comme des changements de la perspective énonciative, qui peuvent être marqués par un connecteur ou une reformulation.

Dans les deux cas, on assiste à une multiplication des points de vue présentés dans le texte. Or, les stéréotypes désignant les Allemands de l'Est sont justement, par ces procédés de changement de point de vue, présentés comme des hétérostéréotypes : ils ne sont jamais le fait de l'auteur-narrateur, ils sont attribués à une source de discours ouest-allemande.

Ainsi, dans l'exemple 49) on a, au discours indirect, le propos de Jan, connaissance ouest-allemande de l'auteure-narratrice. Il utilise le terme *Ostscheiß*, complexe nominal construit sur un déterminé particulièrement négatif, où le déterminant *Ost-* participe à l'accusation de l'Est rendu responsable de la situation dénoncée (*Scheiß im Osten und wegen des Ostens*). La formation même d'un composé rend indiscutable cette interprétation, puisqu'on a dans le composé un nouveau concept, a priori reproduit et reproductible [cf. supra]. La situation dénoncée est par ailleurs présentée comme absolue à l'aide de l'article défini au singulier et du quantificateur global *ganz* :

49. Ein paar Wochen später [...] gestand er mir, dass ihm der ganze Ostscheiß, wie er sagte, ziemlich auf die Nerven gehe. (ZK, 43)

Cependant, Jana Hensel présente cette opinion explicitement comme étant celle de son ami, dont elle se distancie doublement, dans la mesure où l'auteure-narratrice souligne par deux fois (discours indirect avec verbe introducteur, conjonction de subordination et subjonctif 1, ainsi que modalisation en discours second portant précisément sur le terme *Ostscheiß*) qu'elle ne fait que citer Jan.

Le signalement du discours rapporté peut être plus discret, comme en 50), où Claudia Rusch voudrait, dans le train qui la ramène à Paris, obtenir un tampon de l'employé de la police des

---

<sup>228</sup> D'où l'argumentation de certains linguistes, comme Roulet (1999), en faveur de l'expression « discours représenté », afin de prendre en compte les multiples formes de représentation, au-delà des formes traditionnellement évoquées (DD, DI, DIL), pour lesquelles Charaudeau (1992 : 622) distingue quatre sous-ensembles : « discours cité », « discours intégré », « discours narrativisé » et « discours évoqué ».



frontières. A cette fin, elle joue avec les stéréotypes qui circulent, jusqu'au-delà du Rhin, sur les Allemands de l'Est : elle rappelle l'interdiction de voyager qu'impose le régime de RDA à ces citoyens, n'hésite pas à mentir et à éveiller, par toute une mise en scène, la pitié du policier. Elle espère ainsi susciter chez le policier la pensée suivante : *Das arme Ostkind*, qui doit donc être identifié dans le texte comme du discours direct libre représentant la pensée que la jeune fille suppose être celle de l'employé de la police des frontières :

50. Er wollte gerade an mir vorbei gehen, als ich in letzter Sekunde meinen DDR-Pass hochriss. Er zuckte zusammen und blieb verwundert stehen. [...] »Monsieur? Dürfte ich vielleicht einen Stempel in meinen Pass bekommen? Es ist meine allererste Reise nach Frankreich, wissen Sie.« Dazu sah ich ihn mit meinen traurigsten Augen von schräg unten an. Das arme Ostkind. Es klappte. (MFDJ, 84-85)

Le complexe nominal péjoratif *Ostkind* n'est donc pas assumé par la jeune fille : son emploi relève des pensées qu'elle soupçonne chez le fonctionnaire. On conviendra que la phrase en question ne peut pas lui être objectivement attribuée, mais que c'est bien lui qui en est la source aux yeux de l'auteure-narratrice. Cet exemple illustre une fois encore le fait que les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 appréhendées comme ACD ne disent rien sur le discours dominant sur l'Est en tant que tel, mais bien seulement sur le contre-discours est-allemand et plus exactement sur le discours dominant tel qu'il est présenté par ce contre-discours.

Et les faits semblent parfois confirmer la perception du discours dominant par le contre-discours puisque, ici, la stratégie de Claudia Rusch est couronnée de succès : elle finit par obtenir le tampon tant convoité. *Es klappte* au début du paragraphe suivant souligne son triomphe. En choisissant ainsi de jouer avec le discours dominant sur l'Est et les stéréotypes sur les Allemands de l'Est, elle cesse donc de les subir pour en faire une arme qu'elle sait manier dans son intérêt. Mais dans ce cas-là, elle reste lucide sur le discours dominant qu'elle tient à distance : elle y « colle », sans y adhérer, à la manière d'une comédienne.

En 51), on trouve, référant à la narratrice de Claudia Rusch, le terme *Ossi* dont nous avons montré la dimension stéréotypique. Ici pas d'indice de discours rapporté, et pourtant on a de nouveau un décrochement énonciatif. La narratrice relate dans ce paragraphe sa négociation avec la chaîne ouest-allemande ZDF, qui recherchait pour un reportage de jeunes Allemands de l'Est :

51. Am nächsten Morgen klingelte das Telefon und Nathalie sagte: Es ist für dich. Das ZDF. Das ZDF suchte für eine Sendung junge Gesprächspartner aus dem Osten, und über fünfzig Ecken waren sie an mich geraten. Zwei Redakteure hatten uns extra in Berlin besucht. Nach dem Vorgespräch wurden wir schnell handelseinig: Sie bekamen ihren Ossi, ich bekam 500 DM. (MFDJ, 81)

Deux expressions réfèrent ici aux jeunes Allemands de l'Est tant recherchés : *junge Gesprächspartner aus dem Osten* et *Ossi*. La première expression, très élaborée, relève de l'adresse excessivement polie : il s'agit sans doute des termes employés au téléphone par les employés de ZDF pour convaincre Claudia Rusch de participer au projet, de la version officielle politiquement correcte qui est diffusée au sujet du reportage. *Ossi* en revanche relève du stéréotype et rend compte du mépris ressenti par la jeune fille de la part des employés de la chaîne. L'auteure-narratrice n'est donc pas dupe sur les motivations de la chaîne. L'écart entre les deux expressions co-référentielles signale l'écart entre les objectifs apparents affichés et les sentiments réels des protagonistes.

Plusieurs indices signalent d'ailleurs le décrochement énonciatif qui se produit autour de *Ossi* et la mise à distance du terme par l'auteure-narratrice : outre l'emploi discursif de l'adjectif possessif<sup>229</sup>, on notera la construction parallèle de la phrase (sujet / verbe *bekommen* / objet à l'accusatif) qui expose successivement les intérêts réciproques des deux partis en présence. Et on voit là encore que le terme *Ossi* est attribué par la narratrice, qui soupçonne la pensée réelle de la chaîne, à ses interlocuteurs ouest-allemands.

Avec l'exemple 52), on est moins face à un phénomène de discours rapporté qu'à un changement de perspective. La jeune fille cherche une explication au fait qu'on les a laissés passer, elle et sa famille, la frontière vers la Tchécoslovaquie sans aucun contrôle :

52. Sie winkten uns durch. Wir waren alle drei fassungslos. [...] Vielleicht war alles ein großer seltsamer Zufall. Vielleicht konnten auch DDR-Grenzer, wenn der Vorgesetzte kurz auf dem Klo war, mal einen monsumgelben Trabi, bepackt bis zum Anschlag, mit drei eingequetschten Ossis darin, durchwinken. Wer weiß. (MFDJ, 55-57)

Elle développe alors des suppositions (*vielleicht, wer weiß*) généralisantes (indéfinitude du groupe nominal *DDR-Grenzer* et *einen monsumgelben Trabi*). Un indice en particulier marque ce changement de point de vue : le passage du substantif pronominal *wir* au groupe nominal *drei eingequetschte Ossis*, deux éléments co-référentiels, mais utilisés par deux sources différentes. L'auteure-narratrice, dans la mesure où elle appartient au groupe de voyageurs, ne peut pas assumer le point de vue généralisant développé à la fin du passage, dans lequel sa famille est décrite de l'extérieur, c'est-à-dire, dans ce contexte précis, par les policiers. Comme toujours donc dans le

---

<sup>229</sup> Parler d'adjectifs possessifs implique de comprendre la possession au sens large (Zifonun 2005 : 1959). Nous parlons d'emploi discursif de l'adjectif possessif, quand celui-ci, dont la valeur est alors proche d'une modalisation en discours second, marque un décrochement énonciatif et signale que le terme employé est seulement « répété » par le locuteur. Voir notamment les exemples de Eisenberg et al. (1998 : 285) : *Was taten da meine Spitzbuben (= die Spitzbuben, von denen ich gerade rede)*.

discours que nous étudions, la dénomination stéréotypée *Ossis* n'est pas le fait d'un locuteur est-allemand.

Il y a bien, chez les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, mise à distance des dénominations qui participent de la stéréotypisation de l'Est et des Allemands de l'Est, et par là-même mise à distance des stéréotypes qu'elles trahissent et diffusent tout à la fois. En outre, ce rejet s'accompagne d'une critique des termes : les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 remettent en cause non seulement la pertinence des constructions du discours dominant mais aussi la fréquence de leur utilisation et leur multiplication, ce dont témoignent les nombreux jeux lexicaux autour de ces constructions.

### 6.3.1.2 Jeux lexicaux

Nous parlons de « jeux lexicaux » avec Gréciano (1987 : 43) pour désigner les constructions lexicales qui signalent un écart par rapport à des règles définies<sup>230</sup>. Dans le cas des expressions idiomatiques, qu'elle définit selon trois critères précis (polylexicalité, figuration, figement), c'est justement dans ces trois critères que résident les possibilités de jeu<sup>231</sup>.

Or, nous avons montré qu'il convient, à nos yeux, de rapprocher les innovations lexicales en *Ost-* et *West-* dans le discours Est-Ouest de l'Allemagne unifiée des unités phraséologiques et de considérer comme phraséologiques les composés en *Ost-* et *West-* non encore lexicalisés dont la figuration ne peut être décodée sans un détour par le discours sur l'Est. En ce sens, ils peuvent donner lieu aux mêmes types de jeux lexicaux que les expressions idiomatiques à proprement parler. Quant aux autres dénominations analysées, à savoir les composés non phraséologiques et les diminutifs, qui obéissent aux règles de la composition, elles peuvent théoriquement aussi être l'occasion de jeux lexicaux. On notera cependant que la plupart des phénomènes de jeux lexicaux relevés dans les textes du corpus sont liés à l'usage des composés phraséologiques en *Ost-* et *West-* dans le discours dominant.

---

<sup>230</sup> « die von ‚bestimmten und bestimmbar Regeln‘ abhängige spielerische Verwendung von Sprache » (Gréciano 1987 : 43).

<sup>231</sup> « In seinen Wesensmerkmalen selbst liegt die mehrschichtige Aufforderung des ID zum Spiel. » (Gréciano 1987 : 44)

### 6.3.1.2.1 Figuration et littéralisation du sens

Les locuteurs est-allemands interrogent dans les autobiographies du corpus la pertinence des constructions du discours dominant en multipliant les déconstructions sémantiques. Cherchant à réactiver le sens propre des différents éléments dont est formé un composé (ou éventuellement le sens propre de la base d'un dérivé), ils parviennent à disqualifier le sens figuré du lexème considéré et son usage discursif.

Cette déconstruction sémantique du composé ou du dérivé correspond aux phénomènes de littéralisation du sens des idiomes, définis par (Gréciano (1987 : 44)), procédé qui repose sur le critère définitoire de la figuration de leur sens.

En 53), *Ossis*, construit sur le lexème *Ost*, est pris au sens propre, c'est-à-dire au sens géographique. Et le décentrement du point de vue considéré permet la relativisation du concept : en adaptant, sur un terme utilisé habituellement par un énonciateur ouest-allemand, le point de vue d'un Hollandais, Claudia Rusch souligne qu'il y a toujours quelque chose à l'Est d'un point P :

53. [Mein Holländer] verwies gerne darauf, dass für einen Niederländer alle Deutschen Ossis sind. (MFDJ, 135)

La littéralisation du dérivé est particulièrement intéressante ici puisqu'elle n'interroge pas seulement la formation du terme, elle permet aussi une relativisation du stéréotype : dans la mesure où tous les Allemands sont, pour les Hollandais, des *Ossis* au sens propre (plus à l'Est que les Hollandais), ils deviennent aussi des *Ossis* au sens figuré (c'est-à-dire les supports de stéréotypes négatifs), chaque communauté développant des préjugés sur une autre.

Dans l'exemple suivant, Claudia Rusch tourne en ridicule, avec le même procédé de littéralisation, le concept de *Ostfrau*<sup>232</sup>. Elle souligne notamment le lien de cause à effet entre le goût de son ami Eric pour les femmes de l'Est et sa fiancée belge aux origines tchèques. Et si, dans un premier temps, le déterminant *Ost-* est élargi à l'ensemble du bloc communiste et à la République tchèque, ce qui dans le contexte du discours Est-Ouest de l'Allemagne unifiée constitue un premier déplacement de sens, il est dans un second temps disqualifié parce qu'inadapté, dans la mesure où Erika vit désormais en Belgique, donc à l'Ouest de l'Allemagne :

54. Im November 1998 heiratete mein französischer Freund Eric. Er hatte immer ein Faible für Ostfrauen, deswegen überraschte es nicht, dass seine Auserwählte eine belgische Exiltschechin war. [...] Beide lebten schon einige Zeit zusammen in Brüssel. (MFDJ, 136)

---

<sup>232</sup> *Ostfrau* est un terme central dans le discours Est-Ouest. Cf. Hausendorf (1997) et les deux ouvrages grand public au titre significatif : Martina Rellin, *Klar bin ich eine Ostfrau* (2004) et Cornelia Hartheu, *Ostfrau lernt fliegen* (2004).

Dans les deux cas, on voit bien que la déconstruction sémantique des dénominations stéréotypées, dont les auteurs interrogent la pertinence, permet de leur ôter leur efficacité et de les rendre inoffensives.

### 6.3.1.2.2 Reproductibilité et production de nouvelles unités

Un autre type de jeu lexical rend compte, dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, de la critique exercée par les locuteurs est-allemands à l'égard, cette fois-ci, de la multiplication des dénominations stéréotypées. Outre l'emploi des dénominations les plus courantes du type *Ossi*, nous avons souligné à quel point *Ost-* était productif dans la formation de complexes nominaux (*Ostkind, Ostspieler, etc.*).

Or, comme le souligne Stein (1995), pour qui le critère de reproductibilité est décisif dans la définition des éléments-formules, la reproductibilité est justement le point de départ pour « la production de nouvelles associations et pour la reproduction d'unités non phraséologiques »<sup>233</sup>. Au niveau morphologique on aura donc des associations des déterminants *Ost-* et *West-* avec des bases inattendues. Ce qui correspond à une dénonciation du recours quasi-systématique, dans le discours dominant, aux composés en *Ost-* et *West-*<sup>234</sup>.

La construction d'autres lexèmes composés sur le modèle de ceux employés par le discours dominant sur l'Est, caricature en quelque sorte le discours sur l'Est. Ainsi en 55), où la formule raccourcie *Westfreunde / Osteltern* offre un parallèle-choc dénonçant les simplifications excessives : dans l'Allemagne unifiée, un même individu est entouré de personnalités de l'Ouest et de personnalités de l'Est :

55. Niemand von uns hätte an gemeinsamen Abenden mit Westfreunden und Osteltern [...] auf irgend etwas stolz sein können. (ZK, 69)

Le lexème *Ostwestkinder* revient plusieurs fois chez Jana Hensel. Afin de construire l'unité de sa génération, elle recourt souvent à ce terme, censé résumer justement cette génération et sa situation particulière dans l'Allemagne unifiée :

56. Gespräche mit ihnen waren kaum die richtige Bühne, um sich als zwitterige Ostwestkinder zu erkennen zu geben. Unsere Eltern waren in keinem Nachwendealltag angekommen. (ZK, 74)

---

<sup>233</sup> « Produktion freier Wortverbindungen und Reproduktion nichtformelhafter Einheiten » (Stein 1995 : 42).

<sup>234</sup> On a même pu trouver dans une boulangerie berlinoise en novembre 2007 un pain, vendu dans le cadre d'une action publicitaire du club de football de Cottbus, jouant sur ces constructions : « Ostfanbrot » !

Dans cette construction *Ost-* et *West-* sont deux déterminants entretenant une relation parataxique : chacun d'eux détermine la base *Kinder*. Contrairement aux constructions du discours dominant qui polarise les *Ost-N* et les *West-N*, Jana Hensel dit son appartenance à l'Est et à l'Ouest. Par là-même elle s'attaque au discours dominant selon lequel tout un chacun est soit de l'Ouest soit de l'Est.

### 6.3.1.2.3 Figement et défigement

Une dernière catégorie de jeux lexicaux mérite d'être brièvement évoquée, à savoir les phénomènes de défigement. Les occurrences de ce type sont moins nombreuses dans le corpus. Mais l'exemple 57) en est une très bonne illustration.

L'association *westdeutsches Meer* est tout simplement inattendue, parce qu'inusitée. C'est le contexte qui permet son décodage :

57. Viele von ihnen fuhren weiterhin nach Ungarn und Bulgarien in Urlaub, und hätte der eine oder andere nicht in irgendeinem Autohaus eine Reise nach Hamburg gewonnen, er hätte das westdeutsche Meer möglich nie gesehen. (ZK, 53)

La mention de la ville d'Hambourg rend possible l'identification de la Mer du Nord. *Nordsee* en allemand est un composé idiomatisé, c'est-à-dire au degré de figement particulièrement élevé, dans lequel, selon l'expression de Valentin (2000 : 130), le sens du déterminant n'est plus actif aujourd'hui. Le choix de l'association *westdeutsches Meer* pose donc deux problèmes au lecteur.

Il faut en effet d'abord voir dans celle-ci le résultat d'une fragmentation<sup>235</sup> de complexe (*N-See* devient *Adj. Meer* où la base *Meer* est synonyme de la première), alors que, en raison de son degré de figement, le composé choisi peut justement être considéré comme un lexème simple. L'auteure-narratrice s'attaque ici, en quelque sorte, à ce qu'il y a de plus figé.

En outre, l'adjectif employé comme épithète ne vient pas paraphraser le déterminant *Nord-*. Le détour par la dénomination *Ostsee*, autre composé idiomatique, est indispensable. Car c'est elle qui, dans le contexte du *Ost-West-Diskurs* dans l'Allemagne unifiée, pourrait donner lieu à la construction *Westsee* (sur le modèle de *Ostkinder / Westkinder* ou de *Ostschuh / Westschuh*, paires dont nous avons analysé le sens [cf. supra]), ici fragmentée.

Il semble donc qu'avec cette dénomination, Jana Hensel s'oppose non seulement à l'utilisation systématique de composés en *Ost-* et *West-* dans le discours sur l'Est mais aussi au fait que ce qui a trait à l'Allemagne de l'Ouest ne soit pas visé par cette polarisation (on parle en effet de *Nordsee* et

---

<sup>235</sup> « Die Polylexikalität ist ein Appel an die Fragmentierung. » (Gréciano 1987 : 44)

non de *Westsee*, comme on si on changeait de paradigme quand il est question de l'Ouest de l'Allemagne).

A toutes ces dénominations incriminées, mises à distantes et déconstruites, parce que stéréotypées, les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 préfèrent, quand ils doivent référer aux Allemands de l'Est, c'est-à-dire procéder à une autonomination, des structures plus neutres, comme nous aimerions le montrer maintenant.

### **6.3.1.3 Le choix des alternatives adjectivales ou prépositionnelles**

Au moment de souligner la spécificité sémantique des composés phraséologiques, nous nous étions intéressée aux expressions concurrentes non connotées : celles-ci sont formées avec la même base que le composé mais le déterminant est un groupe adjectival épithète, un groupe prépositionnel ou un groupe nominal au génitif. Et il est tout à fait remarquable que, dans les passages assumés par nos auteurs-narrateurs est-allemands, ce sont justement ces constructions qui sont utilisées.

Ainsi, en 58), Jana Hensel semble juger acceptable les dénominations *ostdeutsches Terrain* et *ostdeutsche Vorstädte*, dénominations neutres, comme nous l'avons signalé plus haut. Certes l'expression *Toskana des Ostens* donne lieu à une modalisation en discours second, mais sans doute moins par rejet de celle-ci que pour préciser que la métaphore n'est pas de l'auteure-narratrice :

58. Seit aber die Deutsche Bahn den Zug von Hamburg nach München über ostdeutsches Terrain schickte, waren die Wagen regelmäßig bis auf den letzten Platz besetzt. [...] Hinter Jena, wenn es durch das Saaletal vorbei an den Dornburger Schlössern ging, war es sogar richtig nett anzusehen. Die Toskana des Ostens, wie ein bayerischer Unternehmer den Landstrich einmal bezeichnet hatte, gefiel denen doch bestimmt. Nur leider mußte ich jetzt ab und zu den Gesprächen süddeutscher Rentnerpärchen lauschen, die es bei der Durchquerung ostdeutscher Vorstädte oder der stillgelegten Fabrikanlagen von Wolfen oder Bitterfeld vor Entsetzen regelrecht schüttelte, sodass ich schon meinte, aufstehen und die beiden beruhigen zu müssen. (ZK, 28)

Ce choix de l'alternative adjectivale ou prépositionnelle se vérifie aussi en matière de dénomination identitaire, comme en 59) où l'amie est-allemande de Hartmut est qualifiée de *Geliebte aus dem Osten*, alors que le composé *Ostgeliebte*, en écho à *Ostfrau*, que nous avons déjà abordé, pourrait dans le contexte du discours Est-Ouest être attendu (avec évidemment la nuance de sens spécifique aux complexes nominaux phraséologiques). Ici, Jana Hensel ne mentionne que l'origine géographique de l'amie de Hartmut, sans la réduire à un type :

59. Nachdem Hartmut sich, scheinbar gelassen, die Meinung seiner Geliebten aus dem Osten angehört hat, bricht es aus ihm heraus: dass es schließlich die ostdeutsche Wirtschaft gewesen sei, die am Boden gelegen habe. (ZK, 131)

En 60) le choix de l'expansion à droite *im Osten* plutôt que du complexe nominal *Ostkind* est d'autant plus remarquable qu'elle est utilisée dans un contexte de généralisation (pronom personnel *man*) et comme membre d'un groupe prépositionnel en *als* qui pourrait permettre une utilisation du complexe nominal sans effet de stéréotypisation (cf. notre analyse de l'exemple 15)) :

60. Denn jetzt gab es schon wieder ein neues Spielzeug. Es waren Blechdreiecke, wo man hinten draufdrücken konnte und die dann knack machten! Nie hätte ich gedacht, daß man als Kind im Osten so etwas Cooles bekommen könnte. (METS, 71)

Ces différents exemples laissent entendre que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 dépassent la simple critique des termes du discours dominant sur l'Est en montrant que d'autres dénominations, neutres et non connotées, sont possibles. Par là-même ils semblent faire œuvre d'enseignement.

Or il nous reste à vérifier s'ils sont aussi exemplaires quand il s'agit de nommer les Allemands de l'Ouest. Qu'en est-il en effet de l'hétéronomination des Allemands de l'Ouest par nos locuteurs est-allemands ?

### **6.3.2 Du retournement des procédés**

La réponse est étonnante : les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 n'hésitent pas, pour désigner leurs compatriotes de l'Ouest, à utiliser les outils linguistiques dont ils critiquent l'emploi dans le discours dominant sur l'Est et sur les Allemands de l'Est.

Le discours des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 n'est donc pas un discours éducatif ou émancipateur. Il retourne les procédés qu'il condamne dans le discours qu'il combat, afin de mieux l'attaquer et de mieux se défendre.



### 6.3.2.1 Les constructions parallèles

Evidemment la nomination, par les locuteurs de l'Est dans les autobiographies du corpus, de leurs amis ouest-allemands n'est pas systématiquement péjorative, comme ici chez Jana Hensel, où l'on trouve une dénomination de la forme « adjectif + substantif » :

61. Sage ich so etwas allerdings zu laut, lachen meine westdeutschen Freunde mich aus. (ZK, 104)

Mais si, en matière d'autonomination, les composés en *Ost-N* sont systématiquement mis à distance et tournés en ridicule, leurs pendants de la forme *West-N* sont utilisés pour l'hétérodésignation des Allemands de l'Ouest :

62. Seitdem benutze ich, gegen den erbitterten Widerstand meiner Westfreunde, Weichspüler. (MFDJ, 86)

La dénomination stéréotypée n'est donc pas rejetée dans l'absolu. Elle est critiquée seulement quand elle vise les Allemands de l'Est.

Pour exprimer des sarcasmes à l'égard des Allemands de l'Ouest en revanche, les composés phraséologiques de la forme *West-N* semblent être particulièrement adaptés :

63. Die meisten meiner Nachbarn und Bekannten habe ich seit Monaten, ja eigentlich seit dem November nicht mehr gesehen. [...] Das ist nun wohl wirklich der Westen. Nur die Telefone fehlen uns noch. Als richtige Westmenschen hätten wir uns gelegentlich gegenseitig angerufen. (DVP, 91)

### 6.3.2.2 Les néologismes

Poussant encore plus loin que le discours dominant la productivité des déterminants *Ost-* et *West-*, auxquels il recourt comme à un paradigme, les auteurs multiplient dans les écrits autobiographiques est-allemands les néologismes. S'ils visent par là à singer à l'excès le discours dominant et à le tourner en ridicule, leur discours révèle en même temps que leurs intentions ne sont pas exclusivement nobles.

A titre d'exemple, nous avons retenu *Westomimäßigeres*, néologisme de Thomas Rosenlöcher :

64. Ulrike sitzt in ihrem Zimmer und heult, weil außer ihrem Hagen nun auch Oma rüberwill [...]. Gestern aus dem Westen zurückgekehrt, hatte sie gleich etwas Souveränes, Westomimäßigeres, was wohl nicht bloß an ihrem plötzlich kreisrunden Ohrclip lag. (DVP, 44)

Il s'agit d'un adjectif formé du complexe nominal *Westomi* et de l'élément *-mäßig* (ici au degré 1), le tout signifiant « correspondant un peu plus à la grand-mère de l'Ouest ». Or les qualités propres à

la grand-mère de l'Ouest sont précisées dans le contexte : une grand-mère occidentale est souveraine (ce qui reprend l'image de la *Besserwisserei* occidentale et correspond à l'image que se font les Allemands de l'Est de leurs compatriotes de l'Ouest) et est reconnaissable à son apparence (ici les grandes boucles d'oreilles). L'utilisation du concept *Westomi*, qui donne lieu dans l'exemple à un adjectif, est ici très nettement ironique.

### **6.3.3 Bilan**

Deux points méritent d'être soulignés dans ce bilan.

Les auteurs-narrateurs, directement visés par le discours dominant sur l'Est, ont des moyens de réagir, par le langage, à la stéréotypisation. Les jeux de déconstruction des formules vecteurs de stéréotypes leur permettent de mettre ces derniers à distance et de les critiquer.

Quant au bref aperçu que nous avons donné sur l'hétérodésignation des Allemands de l'Ouest par les locuteurs de l'Est dans les textes du corpus, il fait nettement apparaître que le contre-discours des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 est un contre-discours bien spécifique. Il ne s'agit pas pour nos auteurs de faire oeuvre éducative et d'éclairer leurs lecteurs sur l'importance du mot juste en matière de nomination. On a affaire là à un contre-discours de défense : les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 cherchent en premier lieu à se réhabiliter et à corriger l'image d'eux-mêmes que diffuse le discours dominant.

## **6.4 La nomination de l'Allemagne et de ses parties**

Si la nomination identitaire est un élément important en matière de stéréotypisation, la nomination du lieu géographique auquel on appartient ou auquel on est censé appartenir aux yeux des autres joue aussi un rôle important non seulement dans la diffusion des stéréotypes, qui reposent sur la

construction d'une frontière discursive<sup>236</sup>, mais aussi dans leur combat. La question de l'appartenance géographique touche en effet aussi directement à la question de l'identité d'un individu (cf. Hausendorf (2000 : 286-290)). Car en nommant l'endroit où l'on se trouve, on indique aussi où l'on a le sentiment d'appartenir (autonomination géographique). Inversement en nommant l'endroit où se trouve l'autre, on signale aussi ce qu'on pense de lui et du lieu auquel il appartient (hétéronomination géographique). Ainsi la nomination de l'Allemagne et de ses parties est un autre enjeu majeur du discours dominant sur l'Est et du contre-discours de l'Est, plus particulièrement des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : imposer une dénomination reviendrait à imposer une vue sur telle ou telle partie de l'Allemagne, et indirectement sur les personnes qui la peuplent.

La plupart des analyses existantes portant sur la nomination de l'Allemagne et de ses parties après la chute du Mur s'intéressent à la nomination de l'Allemagne dans le discours dominant<sup>237</sup>. Ainsi Roth (2006 : 116-118) note, dans son analyse de l'utilisation non rigoureuse des dénominations *DDR* et *Ost* (ou *Ostdeutschland*) dans les médias, un « mélange permanent de deux objets du discours, qui dans les faits ne se recoupent en rien ». La RDA n'est pas l'Est de l'Allemagne, comme l'Est de l'Allemagne n'est pas la RDA, même si les deux entités ont pu se confondre un temps, de 1949 à 1990<sup>238</sup>. Or dans de nombreux cas, les deux dénominations *Ost* ou *DDR* semblent être utilisées indifféremment<sup>239</sup>, ce qui contribue, dans le discours dominant à réduire l'Est de l'Allemagne à la RDA. En ce sens, on voit bien que la nomination de l'Allemagne et de ses parties participe aussi à la stéréotypisation de l'Est.

Nous voulons analyser maintenant dans les textes du corpus, la nomination de l'Allemagne et de ses parties. Ce relevé des différentes désignations du pays et de ses parties (la RDA / les Länder de l'Est dans l'Allemagne unifiée / la RFA d'avant 1989 / les Länder de l'Ouest dans l'Allemagne unifiée / l'Allemagne unifiée) devrait nous permettre de répondre à deux questions importantes dans le cadre de notre travail.

---

<sup>236</sup> Nous désignons par « frontière discursive » la frontière construite par le discours dominant entre le centre discursif et la périphérie marginalisée [cf. 1.2.2].

<sup>237</sup> On évoquera cependant l'étude très complète de Röding-Lange (1997) qui liste toutes les dénominations de l'Allemagne et de ses parties apparaissant dans un corpus très large de textes produits à la période du tournant.

<sup>238</sup> Cependant, même dans cette période, l'utilisation des deux termes met en évidence des nuances de sens. Cf. supra.

<sup>239</sup> Roth (2006 : 117) souligne notamment l'inexactitude de l'expression *Ostalgie*, avec laquelle on désigne le souvenir nostalgique des Allemands de l'Est à divers éléments de la RDA (alimentation, télévision, vêtements, etc). Par définition cependant, on ne peut avoir la nostalgie que de quelque chose qui n'existe plus. Or l'Est (l'expression est bien construite sur le rapprochement des lexèmes *Nostalgie* et *Ost*) existe encore bel et bien.

La première touche au sentiment d'appartenance des Allemands de l'Est exprimé dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. La nomination de l'Allemagne et de ses parties dans notre corpus met-elle en évidence, chez les locuteurs de l'Est des textes sélectionnés, un sentiment d'appartenance particulier ? Les dénominations qu'ils choisissent trahissent-elles un sentiment d'appartenance à l'une ou l'autre des parties de l'Allemagne unifiée ? Et celui-ci correspond-il au sentiment que leur attribue le discours dominant sur l'Est [cf. 1.2.2] ?

La deuxième question touche à la réaction des locuteurs est-allemands au discours dominant. Comment celui-ci est-il, sur ce point précis de la nomination de l'Allemagne et de ses parties, contré ?

C'est donc le lien entre nomination géographique et stéréotype qui nous intéresse ici au premier plan. La dénomination doit dans ce cas moins être considérée comme un support ou un vecteur de stéréotype que comme un élément contribuant, par la mise en place d'une frontière discursive [cf. 1.2.2 et note de bas de page 236], à la marginalisation discursive d'un groupe de locuteurs, qui devient alors la cible potentielle de phénomènes de stéréotypisation. Dans ce contexte, il est intéressant d'analyser les termes utilisés par les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 pour désigner les différentes réalités étatiques allemandes et les jeux qu'ils mettent en place pour interroger et mettre à distance les dénominations du discours dominant.

### **6.4.1 La RDA**

Choisir la dénomination officielle d'un Etat n'est pas anodin, tant sa dimension idéologique et symbolique est forte. Il s'agit pourtant d'un principe fondamental des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, garanti par l'ONU (cf. Hellmann (1997 : 93)). Et s'il est courant d'utiliser des dénominations courtes au lieu des dénominations officielles d'un Etat (par exemple la Belgique pour le Royaume de Belgique, la France pour la République française, les USA pour les Etats-Unis d'Amérique, etc), la question est délicate dans le contexte de l'Allemagne divisée.

La dénomination officielle, choisie par l'Ouest, pour la RFA fondée en 1949 intègre en effet le nom du pays (*Bundesrepublik Deutschland*, avec le nom du pays post-posé à droite de la base), alors que l'Etat ouest-allemand et le pays Allemagne ne se recourent pas. L'autre Etat allemand, la RDA (*Deutsche Demokratische Republik*, où l'adjectif épithète fait écho au pays mais de manière

affaiblie), était aussi une partie de l'Allemagne, qui du point de vue historique et du point de vue des droits des peuples persistait dans son unité, même si le territoire se trouvait évidemment divisé. La nomination de la RDA et de la RFA devient donc dès la constitution des deux Etats un enjeu central de la Guerre Froide. Il s'agit pour la RDA de revendiquer sa légitimité ; pour la RFA de refuser l'existence d'une autre Allemagne<sup>240</sup>.

Les deux Etats chercheront à se présenter, dans leurs autonominations, comme la vraie Allemagne ou bien à contester l'existence d'une vraie Allemagne. La RFA tendra ainsi à réduire sa dénomination à *Deutschland*, et la RDA rendra tabou d'abord l'abréviation *BRD* ainsi que le nom complet *Bundesrepublik Deutschland* pour mieux mettre en avant sa propre dénomination *DDR*, avant d'éviter complètement, à partir des années 1970, la dénomination *Deutschland* même pour référer à l'Allemagne dans son entier (celle-ci n'existant plus dans le discours officiel de la RDA).

Par ailleurs, dans le contexte de la Guerre Froide, nommer une des deux Allemagnes avec les initiales officielles (qui contenaient chacune, on l'a vu, une référence à l'Allemagne), revenait à reconnaître l'une plutôt que l'autre et implicitement à déclarer l'autre illégitime (Hellmann (1997 : 94)). On comprend donc que si les autodésignations officielles sont couramment utilisées dans chacun des deux Etats, l'hétérodésignation est en revanche beaucoup plus problématique, dans la mesure où nommer signifie reconnaître (Wengeler (2003 : 77-81)).

Dans le discours officiel ouest-allemand le terme *DDR* n'apparaît donc qu'après la reconnaissance mutuelle des deux Etats, officielle le 21 décembre 1972 avec le *Vertrag über die Grundlagen der Beziehungen zwischen der DDR und BRD*. Avant cette date, des dénominations non officielles dominent : *Ostdeutschland*, *Ostzone*, *Zone*, etc. Inversement, le terme *BRD* n'est utilisé dans le discours officiel de la RDA qu'après cette date. On parle auparavant de *kapitalistischer Staat* et de *nichtsozialistisches Wirtschaftssystem (NSW)* (cf. Keßler (1995 : 96)).

Sur ce point précis des dénominations devenues acceptables après la reconnaissance officielle des deux Allemagne, un phénomène discursif particulièrement intéressant mérite d'être évoqué : l'abréviation *BRD*, dès lors utilisée aussi par la RDA, devient brusquement aux yeux des Allemands de l'Ouest, une dénomination suspecte, qualifiée de « communiste » (cf. Hellmann (1997 : 99-100)) et qui devrait à ce titre être supprimée de tout discours officiel ouest-allemand. Ce revirement des points de vue à l'égard de la dénomination officielle, qu'il faut imposer quand l'ennemi la refuse et qu'il faut éviter dès lors qu'elle est acceptée par lui, témoigne une fois de plus du fait qu'un lexème acquiert son sens en contexte et que la sémantique d'une dénomination varie d'un discours à l'autre.

---

<sup>240</sup> Pour une approche historique du *Alleinvertretungsanspruch*, cf. Miard-Delacroix (1996).

Les tentatives de récupérations du discours de l'Ouest par le discours de l'Est, à l'œuvre dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 (ou l'inverse, dans le discours dominant) mettent donc en œuvre des procédés discursifs bien connus : lorsque le terme stratégique d'un discours donné passe une frontière discursive, il perd de son efficacité. La *Westeis* d'Annett Gröschner<sup>241</sup> retourne et annule l'appréciation ouest-allemande des *Westprodukte* ; les industriels de l'Ouest qui tentent de récupérer les *Ostprodukte* pour leurs affaires déplaisent à Claudia Rusch<sup>242</sup>, tout comme l'abréviation *BRD* devient suspecte lorsqu'elle passe dans le discours est-allemand.

Quelles sont les différentes dénominations référant à la RDA présentes dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ?

### **6.4.1.1 L'Abréviation *DDR***

L'abréviation *DDR*, dénomination officielle de l'Etat est-allemand, est évidemment présente dans les textes du corpus. Elle réfère le plus souvent de manière objective et non évaluative à l'Etat de RDA et à ses spécificités comme en (65), où Jakob Hein décrit, pour le lecteur ouest-allemand, le déroulement des élections en RDA :

65. In der DDR waren Wahlen etwas anderes. Man ging dazu meistens in die nächste Schule. (METS, 56)

Cependant, les occurrences de cette dénomination officielle ne sont pas si nombreuses dans les textes du corpus. On peut constater en effet une certaine tendance à la variation de cette dénomination. On trouve par exemple, comme en (66), le nom complet de l'Etat :

66. Viele Sätze aus der Deutschen Demokratischen Republik haben mich eingeschüchtert, aber keiner so gekränkt wie diese Häufung von Floskeln über mein Dasein im Bannkreis der Norm. (GA13A, 11)

Où l'abréviation suivie d'une apposition qui vient préciser ce qui doit être compris derrière la dénomination officielle *DDR* :

67. In der DDR, dem Land im dauernden Ausnahmezustand, hatte diese Maxime fatale Folgen. (GA13A, 23)

Deux occurrences, tirées non pas des textes du corpus de thèse mais des textes appartenant au corpus d'étude [cf. p. 86], mettent même en évidence un évitement complet de la dénomination

---

<sup>241</sup> Cf. exemple 9) et son analyse.

<sup>242</sup> Cf. exemple 40) et son analyse.

*DDR*, remplacée par le complexe nominal *Dreibuchstabenland*, qui réduit l'Etat est-allemand à son abréviation :

68. Daß plötzlich auch mir das Ende des Dreibuchstabenlandes möglich erscheint... (DVP, 14)
69. Was ich zum Beispiel von Jamaika hielte. Warum sollte man nicht dorthin können, es läge immerhin auf demselben Planeten wie unser kleinkariertes Dreibuchstabenland. (UDNN, 45-46)

À nos yeux, ce dernier choix témoigne aussi de la fonction de contre-discours dévolue à la littérature est-allemande après 1989. *DDR* étant perçu comme trop connoté, en raison de la mémoire interdiscursive qui s'est construite autour du terme dans l'Allemagne unifiée, l'abréviation, pourtant dénomination officielle, est évitée : les locuteurs est-allemands, en quelque sorte privés de parole par le discours dominant sur l'Est, ne peuvent plus parler de la RDA sans faire dérouler tout le discours qui lui est attaché dans les médias. D'où leurs stratégies d'évitement qui leur permettent de référer à la RDA sans réactiver le discours qui lui est attaché.

### **6.4.1.2 Les autres substantifs**

Outre l'abréviation *DDR*, on trouve bien entendu d'autres dénominations. Notamment la dénomination officielle de la RDA comme *Arbeiter- und Bauernstaat*, commune à plusieurs Etats du Bloc communiste, conformément à la théorie marxiste. Chez Jens Bisky, l'utilisation de cette dénomination nous semble particulièrement polémique :

70. Der Arbeiter- und Bauernstaat wollte die unnützen Esser loswerden. (GA13A, 86)

Ici l'évocation des objectifs affichés par l'Etat (se débarrasser des bouches inutiles) dénonce l'absurdité de la dénomination *Arbeiter- und Bauernstaat*. Et c'est le contraste sémantique qui permet cette critique, puisque, pris au sens propre, indépendamment de la théorie communiste, le complexe nominal *Arbeiter- und Bauernstaat* pose l'Etat qui se déclare comme tel du côté des faibles et des démunis.

Autre dénomination, moins idéologique, *Ostdeutschland* est courant dans notre corpus, et ce sans mise à distance particulière. Nous avons montré pourquoi *Ostdeutschland* ne nous semble pas appartenir aux dénominations problématiques dans le discours Est-Ouest<sup>243</sup>. Dans l'exemple 71), il apparaît dans un contexte faisant intervenir d'autres concepts historiques, précisément définis :

---

<sup>243</sup> Cf. p. 3.

71. [...] aber wir hörten ständig von NATO-Manövern, bei denen das Bombardement von Berlin, Moskau, Zittau oder die Besetzung Ostdeutschlands über die «Oder-Neiße-Linie» hinaus geübt worden sein soll. (GA13A, 125)

La dénomination *im Osten Deutschlands* se détache de cette dénomination historique pour référer à la même réalité en soulignant sa nouvelle inscription dans l'Allemagne unifiée, donc en quelque sorte sa transformation après la chute du Mur, comme ici en 72), où Daniel Wiechmann ne s'arrête pas sur le fait qu'il est né dans un Etat qui a entre-temps disparu :

72. Stellen Sie sich statt dessen einen Menschen vor. Einen ganz normalen Menschen. Einsachtzig groß, ein wenig zurückhaltend und schüchtern, mit einem Gesicht, das sich in vollkommener Unauffälligkeit verliert, etwa dreißig Jahre alt, im Osten Deutschlands geboren. (IB, 9)

Le groupe prépositionnel *im Osten* en revanche peut référer la période antérieure à 1989 :

73. Als er [Otto Waalkes] dann einmal im Osten zu Gast war, nutzte ich die Beziehungen meiner Mutter und ließ mir sein Autogramm ins Buch machen (METS, 62)

### **6.4.1.3 Paraphrases**

Les paraphrases, qui ne mentionnent pas explicitement la RDA, sont également nombreuses. Elles définissent toutes l'Etat est-allemand par la négative. Ainsi, en 74), la RDA est caractérisée par l'absence d'opposition et d'opinion publique :

74. Im Land ohne Opposition und klärende Öffentlichkeit fand das Unbehagen seinen Ausdruck im individuell Diffusen, durch Sichentziehen. (GA13A, 94)

En 75), l'impossibilité de quitter le pays est évoquée dans un groupe relatif explicatif qui vient qualifier le pays après-coup :

75. Er diente, wie man einen Job tut, war Mitglied der SED wie die meisten Offiziere und hasste, soweit er überhaupt starke Gefühle kannte, Honecker, die Vorgesetzten, das Land, in dem er nicht vom Fleck kam. (GA13A, 144)

Dans les deux cas, la paraphrase permet une identification critique de la RDA.

## **6.4.2 Les Länder de l'Est dans la nouvelle Allemagne**

En 76), la narratrice se montre particulièrement consciente de l'enjeu de la dénomination des Länder de l'Est dans la nouvelle Allemagne :



76. Nur wenn Jungs, die sich politisch informiert geben, FAZ lesen, Anzüge tragen und eigentlich meine Freunde werden könnten, sich in irgendwelchen Bars in Mitte zu mir herüberbeugen und, mit leiser Stimme um Vertrauen werbend, erklären, es sei ja nicht so, dass sie sich nicht für die ehemalige DDR, wie sie unser Land nennen, interessierten, dann werde ich nervös. Sie hätten, sagen sie, schon nächtelang mit Freunden, ja, sie hatten durchaus Freunde, die seinerzeit in den fünf neuen Bundesländern geboren wurden, Erfahrungen ausgetauscht und über unterschiedliche und manchmal konträre Anschauungen diskutiert. (ZK, 133-134)

Les deux dénominations *ehemalige DDR* et *neue Bundesländer* apparaissent ici dans le discours de jeunes Allemands de l'Ouest, rapporté au style direct (la première est par ailleurs mise à distance avec une modalisation en discours second supplémentaire). Et les deux dénominations semblent susciter l'hostilité de Jana Hensel.

Et il faut bien reconnaître que la première dénomination *ehemalige DDR* est problématique dans la mesure où elle réduit l'Allemagne de l'Est à ce que fut la RDA, en calquant sur le présent une situation du passé, alors que dès le premier jour de son intégration dans l'Allemagne unifiée l'Est ne pouvait plus être confondu avec la RDA. Or ce manque de rigueur dans la considération de la nouvelle situation participe largement au « mélange discursif » mis en évidence et dénoncé par Roth (2006 : 116-118) :

Gerade diese Logik [...] macht – fünfzehn Jahre nach der Deutschen Einheit – wie kaum ein anderes Phänomen des Sprechens über den Osten deutlich, wie sehr Diskurseigenarten eine Wirklichkeit ganz unabhängig von „objektiven Daten“ schaffen. (Roth 2006 : 116-118)

Quant à la deuxième dénomination, elle participe du même effet, même si l'implicite en jeu est quelque peu différent. L'expression *neue Bundesländer* laisse entendre que les Länder de RDA auraient intégré la RFA. Or comme le souligne Dieckmann (1995 : 98), cette représentation est erronée dans la mesure où la RDA a été réformée en Etat fédéral avant de rejoindre la RFA, et ce sur le modèle de la structure fédérale de 1945. Les Länder dits nouveaux ont donc le même âge que la plupart des autres Länder, et la dénomination *neue Bundesländer* ne tient pas :

Die Bezeichnung neue Länder für die 1945 größtenteils noch vor den Ländern der Westzonen gebildeten Länder der sowjetischen Besatzungszone läßt sich nicht aufrechterhalten. (Dieckmann 1995 : 99)

Dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, il semble pourtant que l'expression *neue Länder* soit parfois acceptée, comme ici où Jens Bisky recourt à la dénomination historiquement erronée dans un contexte ambigu : les nouveaux Länder sont moins les Länder ayant récemment intégrés l'Allemagne que les Länder nouvellement façonnés par le système capitaliste, donc neufs au sens propre :

77. Meine Freunde hatten ihre Arbeit verloren, wählten links, möblierten ihre Wohnungen neu oder verteilten selbst geschmierte Leberwurststullen vor den ersten McDonald's-Filialen in den neuen Ländern, um auf unaufgeregte Weise das global operierende Großkapital in die Schranken zu weisen. (GA13A, 15)

Mais les textes qui nous intéressent optent plus largement pour la dénomination simplement géographique *im Osten* :

78. Allein der geborene Wessi, mein Vater, muß im Osten bleiben. Im Sommer 2003 hat er sich zum zweiten Mal zum PDS-Vorsitzenden wählen lassen. (GA13A, 251)

Celle-ci est parfois plus sophistiquée, comme en témoigne la décomposition du complexe nominal idiomaté *Ostdeutschland* en un autre composé avec tiret *Ost-Deutschland*, dont nous avons déjà<sup>244</sup> mis en évidence le changement de sens (*im Osten Deutschlands*).

79. Oft legte ich, war ich in Ost-Deutschland unterwegs, Daumen und Zeigefinger vor dem Gesicht zu einem Kameraausschnitt zusammen und suchte die Straßen und Häuserzeilen nach einem Bild ab, das DDR sein konnte. (ZK, 33)

Car dans le contexte post-unification le concept *Ostdeutschland* n'est pas adapté à la nouvelle situation et reste problématique :

80. [...] und meine Zuhörer nahmen die Informationen, ich sei zwar Deutsche, aber aus Leipzig, aus Ostdeutschland und also aus der ehemaligen DDR (ZK, 40)

### 6.4.3 La RFA d'avant 1989

Malgré les enjeux que nous avons évoqués autour de la nomination des deux Etats allemands, le discours autobiographique est-allemand après 1989 ne semble pas accorder beaucoup d'importance aux questions touchant à la nomination de la RFA avant 1989. On trouve en effet la dénomination complète officielle, comme en 81), aussi bien que les initiales, en 82) :

81. »Bücher aus der Bundesrepublik Deutschland«, so hieß eine Ausstellung in der Stadtbibliothek. (ANG, 126)

82. Wir lernten in der Schule, daß die Mauer gebaut wurde, um die Ausschleusung von Ressourcen aus der DDR nach der BRD und Westberlin zu verhindern. (METS, 110)

L'explication réside sans doute dans le fait que les événements décrits dans les textes du corpus ne remontent pas au-delà du milieu des années 1970, c'est-à-dire qu'ils ont tous trait à la période de la

---

<sup>244</sup> Cf. 6.2.1.5.

division marquée par la reconnaissance réciproque des deux Etats. On ne s'étonnera donc pas du fait que, dans les deux exemples, les dénominations officielles de la RFA apparaissent dans des discours officiels de la RDA (intitulé d'une exposition et version scolaire de l'histoire).

Quand les locuteurs ne se réfèrent pas à un discours officiel mais désignent la RFA d'avant 1989 dans un contexte du quotidien, ils recourent largement aux dénominations courantes au temps de la division. Par exemple à *Westdeutschland* en 83), qui s'est imposé dès le milieu des années soixante (au même titre que *westdeutsche Bundesrepublik* ou *Bundesrepublik* sans le nom *Deutschland* postposé, dénominations qui devaient toutes contribuer à discuter la légitimité des prétentions ouest-allemandes à représenter l'Allemagne dans son entier), et dont l'emploi a perduré jusqu'à la chute du Mur :

83. Im Finale jedenfalls spielte Argentinien gegen Westdeutschland. (IB, 153)

La paraphrase « l'autre Allemagne » (*das andere Deutschland*), avec *DDR* dans le co-texte gauche, reprend d'ailleurs le discours officiel de la RDA discutant la légitimité de la RFA, en posant la RFA d'avant 1989 comme secondaire. Mais ici, l'infériorité de l'Allemagne de l'Ouest par rapport à la RDA n'est pas liée à une idéologie politique, mais touche à l'affectif de Claudia Rusch, qui cherche justement un élément à même de réhabiliter la RDA dans le discours Est-Ouest :

84. Ich wollte, dass es etwas Gutes an der DDR gab, dass sie irgendetwas an sich hatte, das ich als Zeichen der Versöhnung verstehen konnte, etwas, was uns vom anderen Deutschland positiv unterschied. (MFDJ, 132)

Enfin, la dénomination *alte Bundesrepublik* a attiré notre attention non seulement parce qu'elle est peu courante mais aussi parce qu'elle désigne la RFA d'avant 1989 dans un contexte postérieur à 1989. C'est seulement en écho aux dénominations « nouvelles » (*die neuen Länder, die neue Bundesrepublik*) que la RFA avant l'unification peut être qualifiée de « vieille ». On notera d'ailleurs que pour l'Allemagne de l'Ouest, qui a, par l'unification, étendu son territoire, l'adjectif utilisé n'est pas *ehemalig* mais *alt*, ce qui souligne une fois de plus l'asymétrie des modalités de l'unification :

85. Erst als die alte Bundesrepublik 1990 abermals Fußballmeister wurde – unser Land war noch mit einer eigenen Mannschaft in die Qualifikation gegangen, jetzt dachten alle nur noch an die Wiedervereinigung – und [...], fanden wir die Sache mit den ewigen Gewinnen zwiespältig. (ZK, 137)

## 6.4.4 Les Länders de l'Ouest

La norme discursive étant par principe implicite (cf. Roth (2008)), on n'est pas surpris que les Länder de l'Ouest sont très peu nommés, tant dans les discours politiques ou médiatiques que dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Eventuellement ils seront qualifiés de « ouest-allemands », comme en 86), ou de « vieux », comme en 87) (dénomination pourtant tout aussi erronée que l'expression « nouveaux Länder ») :

86. [...] begann der Geschichtskurs, wie das Fach jetzt hieß, damit, dass wir die Namen der westdeutschen Bundesländer und der dazugehörigen Hauptstädte aufsagen mussten. (ZK, 95)

87. In der Mitte der neunziger Jahre erfreute sich der Osten eines hohen Zuzugs aus den alten Bundesländern, wie es in den Statistiken so schön hieß. (ZK, 55)

La dénomination non problématique des Etats ouest-allemands confirme, une fois de plus, que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 ne parlent pas depuis l'Est, depuis la marge, pour attaquer le centre : ils visent bien plus la réhabilitation de la RDA et des Länders de l'Est, et à cette fin, ils tentent de se placer au centre, c'est-à-dire à l'Ouest, dont ils adoptent les normes.

## 6.4.5 La RFA post 1989 (Allemagne unifiée)

En revanche, nommer le nouvel ensemble que forme l'Allemagne unifiée constitue un tout autre enjeu pour les locuteurs est-allemands des autobiographies du corpus. Nous préférons l'expression « Allemagne unifiée » à celle de « Allemagne réunifiée ». Notre choix repose sur une interprétation des modalités de l'unification allemande. Or celles-ci ont justement donné lieu à de nombreux débats, avant et encore après l'unification.

Une fois l'unification réalisée, les critiques sont en effet encore très vives. Le terme *Beitritt* (adhésion) utilisé dans la Loi fondamentale allemande et décrivant le processus de l'unification du point de vue juridique, c'est-à-dire objectivement et sans émotionnalité, donne lieu à six autres lexèmes, négativement connotés, et référant au même processus d'un autre point de vue (Herberg (1997 : 111)). Il s'agit principalement de *Anschluss*, mais aussi de *Angliederung*, *Annexion*, *Einverleibung*, *Übernahme* et *Vereinnahmung*. La différence des points de vue sur le processus

d'unification s'exprime dans la différence des structures grammaticales sous-jacentes dans les différents substantifs dérivés de verbes (à l'exception de *Annexion*). Avec *Beitritt*, la RDA est agent (*Die DDR tritt der BRD bei*), alors qu'avec tous les autres la RDA est passive (*Die BRD schließt die DDR an ; Die BRD annektiert die DDR etc.*)<sup>245</sup>.

Or ces perceptions différentes du processus d'unification, au-delà de la nuance sémantique entre *Vereinigung* et *Wiedervereinigung*, donne évidemment lieu à des dénominations différentes du résultat, à savoir de l'Allemagne unifiée. Ainsi, lorsque Jana Hensel méprise en 88) les représentations d'une Allemagne unifiée qu'elle nomme *Großdeutschland*, elle attaque les visées expansionnistes de la RFA sur la RDA, en établissant un parallèle entre l'unification allemande de 1990 et le pangermanisme du 19<sup>ème</sup> siècle, théorie qui visait justement la constitution d'une grande Allemagne regroupant tous les peuples parlant la langue allemande :

88. Angeekelt vom Mob, der, so kam es vor, schon Großdeutschland vor sich sah, verließen wir unseren Platz vor dem Fernseher. (ZK, 137)

Si la défaite de 1945 a mis fin aux rêves de pangermanisme, la chute du Mur a, on le voit effectivement ici, ravivé des craintes anciennes. Wengeler (2003 : 83) montre bien que le terme *Wiedervereinigung*, utilisé à l'Ouest dès la fondation de la RFA le 23 mai 1949<sup>246</sup>, donne lieu à des emplois ambigus quant à l'extension territoriale qu'il implique. Du point de vue géographique, le concept d'unification, visée tout au long de l'histoire de la RFA, n'est pas fixé : avant la suggestion de Willy Brandt et de Herbert Wehner en 1979 de renoncer au terme erroné de *Wiedervereinigung*<sup>247</sup>, celui-ci référerait aussi bien, comme le souligne aussi Stötzel (1991 : 15), à l'extension "RFA + RDA" qu'à l'extension "l'Allemagne dans ses frontières de 1937"<sup>248</sup>, et ce flou

---

<sup>245</sup> Herberg (1997 : 112) note aussi que le déverbatifs *Anschluß* et *Angliederung* peuvent théoriquement donner lieu à des structures réfléchies (*Die DDR schließt sich der BRD an*), où la RDA est agent du processus d'unification. Mais les principaux emplois qu'il a relevés de ces deux termes ne peuvent pas être lus dans ce sens.

<sup>246</sup> Cf. la conclusion d'Adenauer quand il rend publique la Loi fondamentale le 23 mai 1949 : « Wir sind der festen Überzeugung, dass wir durch unsere Arbeit einen wesentlichen Beitrag zur Wiedervereinigung des ganzen deutschen Volkes [...] leisten. » (cf. Kleßmann (1991<sup>5</sup> / 1986 : 200))

<sup>247</sup> Justement avec l'argument selon lequel le préfixe itératif *wieder* laisse entendre qu'on pourrait retrouver le passé dans le présent.

<sup>248</sup> La carte allemande des « frontières de 1937 » est un élément qui joue un rôle central dans l'histoire allemande au XX<sup>ème</sup> siècle. On rappellera ici rapidement que les conférences interalliées de Yalta en 1945 et de Potsdam en juillet 1945 ont réglé le sort de l'Allemagne vaincue. Outre la restitution de tous les territoires annexés par le Troisième Reich (Sudètes, Autriche, Alsace, etc.), l'Allemagne doit céder des territoires à l'URSS (la région de Königsberg) ainsi qu'à la Pologne (non seulement Poméranie et Silésie, mais aussi une compensation de la perte

était volontairement entretenu, dans la mesure, où il était bon, dans les années 50, de satisfaire les *Vertriebenenverbände* en matière de politique intérieure et de rassurer les Alliés en matière de politique extérieure.

Dans ce contexte, c'est seulement la reconnaissance de la frontière germano-polonaise le 14 novembre 1990<sup>249</sup> qui lève l'ambiguïté du concept de *Wiedervereinigung*, réduisant selon Wengeler (2003 : 85) la nuance lexicale entre *Vereinigung* et *Wiedervereinigung* à une question de style. D'où sans doute l'attaque de Jana Hensel.

On trouve cependant d'autres occurrences, dans lesquelles il est référé de manière neutre, voire positive, à l'Allemagne unifiée. Celle-ci est alors perçue comme le regroupement des deux Allemagnes (exemple 89)), même si Claudia Rusch reconnaît dans le même temps que cette nouvelle construction ne lui est pas familière. En 90), elle souligne par l'italique le déterminant indéfini qui a du même coup plutôt une valeur de cardinal :

89. Das vereinte Deutschland war die größte Chance (MFDJ, 58)

90. Ich glaubte tapfer an eine eigenständige DDR. Der Gedanke an *ein* Deutschland war mir fremd. (MFDJ, 75)

En écho à 85), on trouve aussi la dénomination *neues Deutschland*, notamment chez Jana Simon pour qui l'unification voit naître une nouvelle entité :

91. Kaum einer kannte im neuen Deutschland die Lieder «Spaniens Himmel» oder «Pioniere voran», und wenn, dann fand er sie seltsam lächerlich. (DWSA, 47-51)

La position de Jana Simon est cependant assez singulière : la plupart des auteurs-narrateurs du corpus voient dans l'Allemagne unifiée bien plus une continuité regrettable avec la RFA d'avant 1989. Et les faits semblent conforter leur impression. Car si l'on parle beaucoup, avec la chute du Mur, de l'éventuelle constitution d'un nouvel Etat, cette alternative n'est plus d'actualité dès les premières élections libres de RDA, organisées le 18 mars 1990 : celles-ci marquent une nette victoire des partis qui se sont déclarés pour une adhésion de la RDA à la RFA au titre de l'article 23 de la Loi fondamentale. Et la *Volkskammer* vote effectivement l'adhésion le 23 août 1990.

---

des territoires récupérés à l'Est par l'URSS en 1945, assurée par la fixation de la nouvelle frontière germano-polonaise sur la ligne Oder-Neisse).

<sup>249</sup> Cette reconnaissance impliquait un amendement de la Loi fondamentale et la suppression de l'article 23, article qui avait justement été utilisé pour l'adhésion de la RDA, et que la RFA aurait pu utiliser aussi pour réclamer ses anciens territoires de l'Est : "Dieses Grundgesetz gilt zunächst im Gebiet der Länder Baden, Bayern, Bremen, Groß-Berlin, Hamburg, Hessen, Niedersachsen, Nordrhein-Westfalen, Rheinland-Pfalz, Schleswig-Holstein, Württemberg-Baden und Württemberg-Hohenzollern. In anderen Teilen Deutschlands ist es nach deren Beitritt in Kraft zu setzen." Cet article illustre une fois encore l'ambiguïté géographique de l'expression *Wiedervereinigung*.

Or cette continuité entre l'Allemagne de l'Ouest et la nouvelle Allemagne donne justement lieu à de nombreuses critiques dans le discours autobiographique est-allemand après 1989, comme en témoignent les deux exemples suivants.

Chez Falko Hennig, *Westdeutschland* désigne ainsi la nouvelle Allemagne. La dénomination est univoque dans le contexte (*Westdeutschland* succède à la RDA communiste) et présente une fois de plus l'Allemagne de l'Ouest comme une puissance annexante qui a fait disparaître la RDA :

92. Das war gar nicht so einfach, der alte Fritz, Bismarck, Wilhelm II., die Nazis, dann die Kommunisten und jetzt Westdeutschland hatten eine aberwitzige Bürokratie aufgebaut, die einen Tage und Tage von Amt zu Amt rennen ließ, um die absurden Wünsche dieser Sekretärinnen zu erfüllen. Aber ich schaffte es irgendwie und war dann Student und eingeschrieben. (ANG, 237)

De même, lorsque Claudia Rusch utilise le terme *Westfernsehen* dans un contexte postérieur à l'unification, elle souligne la continuité entre la RFA d'avant et celle d'après 1990. Et cette continuité n'est pas perçue comme positive : déception par rapport aux attentes du grand-père, négation polémique, adverbe temporel de persistance, parallèle avec la RDA etc., tout tend à dénoncer les visées expansionnistes de la RFA, Etat qui, selon l'auteure-narratrice, ne devrait pas être surestimé :

93. Mein Großvater hatte sich geirrt. Das Westfernsehen hat keinen Fortschritt gebracht. Das hier war immer noch das Tal der Ahnungslosen. (MFDJ, 146)

Sur ce point, un passage particulièrement intéressant de *Helden wie wir* mérite d'être analysé en détail, même si le roman de Thomas Brussig ne peut évidemment pas être considéré comme une autobiographie contre-discursive. En 94) le narrateur explicite les sentiments que suscite en lui cette confusion entre Allemagne et RFA :

94. Ich wollte weg, ich hatte Angst, und als ich wieder eine Kamera vorm Gesicht hatte, stieß ich ein Wort aus, das aus den tiefsten Sümpfen meiner Seele kam: »Deutschland!«, halb geröchelt, halb geflüstert. – *Deutschland aus Angst*. Die Westdeutschen nahmen es natürlich wörtlich, allerdings, indem sie es um eine entscheidende Nuance entstellten: Sie taten so, als ob alle, die *Deutschland* sagten, *Bundesrepublik* meinten. Wie phantasielos! Was denen zu ihrer vermessenen, verstromten und flußbegradigten Republik noch fehlte, war das Gefühl, ein Leben zu führen, für das sie beneidet werden. Was ist denn dran an dieser Bundesrepublik, außer daß dort die besten BMW's der Welt gebaut werden? Nicht daß ich die Bundesrepublik für etwas Entsetzliches halte, aber so perfekt, daß einem dazu nichts Besseres einfallen könnte, ist sie auch nicht. Und wie konnte ich ahnen, daß sich plötzlich die ganze Nation der DDR aufgerufen fühlte, meinen verwirrten Ruf nach »Deutschland!« aufzugreifen. Sagen Sie jetzt nicht, daß *Deutschland* das einzig noch Unvorstellbare war – in einer Zeit, als die Menschen Gefallen daran fanden, daß täglich Unvorstellbares Wirklichkeit werde. (HWW, 323)

Les conclusions tirées de l'analyse des dénominations référant à l'Allemagne unifiée dans la littérature est-allemande après 1989 recourent donc celles qui portaient sur les dénominations des Allemands de l'Ouest dans les autobiographies du corpus [cf. p. 6.2.3] : les locuteurs est-allemands présentent, dans le discours littéraire, la RFA comme se sentant aussi supérieure à la RDA ou à l'Est de l'Allemagne unifiée que les Allemands de l'Ouest aux Allemands de l'Est. En matière de nomination géographique, c'est d'ailleurs essentiellement les dénominations référant à l'Allemagne unifiée qui constituent un enjeu particulier des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989.

## 6.5 Conclusion intermédiaire

Nous avons montré en quoi la nomination constitue un enjeu particulier des textes du corpus, qu'il s'agisse de la nomination identitaire et géographique, ou encore de l'autonomination et de l'hétéronomination. Cet enjeu particulier de la nomination dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 s'explique non seulement par le rôle que joue en général la nomination en matière de stéréotypisation ou de marginalisation (et donc aussi dans le discours sur l'Est dans l'Allemagne unifiée), mais aussi par la dimension contre-discursive des textes du corpus, au sens où nous l'avons défini, c'est-à-dire par leur dimension contestataire du centre depuis la périphérie marginalisée par le discours dominant. L'analyse des dénominations identitaires et géographiques et des phénomènes ludiques de déconstruction qui leur sont associées vient donc asseoir notre thèse, présentée dans les quatre chapitres précédents, selon laquelle les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 peuvent bien être appréhendées en termes d'ACD.

Autour de ces dénominations identitaires et géographiques les locuteurs est-allemands exercent dans les textes du corpus une forme de *Sprachkritik* : ils interrogent et mettent à distance les lexèmes qu'ils perçoivent comme des supports et des vecteurs de stéréotypes, ce qui correspond à une mise à distance des stéréotypes qu'ils diffusent ou des éléments qui contribuent à la construction d'une frontière discursive. On insistera cependant sur le fait qu'ils agissent avec beaucoup moins de systématisme et de rigueur lorsqu'il s'agit de nommer le centre et les Allemands de l'Ouest. Il s'avère en effet que les auteurs-narrateurs des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 réinvestissent, pour référer à des réalités ouest-allemandes, les constructions lexicales qu'ils critiquent quand elles réfèrent à des réalités est-allemandes. Cette particularité nous amène à



caractériser le contre-discours des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 de défensif : il s'agit d'un contre-discours de défense et non d'un contre-discours faisant œuvre d'enseignement. Les auteurs-narrateurs est-allemands des textes du corpus semblent réagir en effet au discours dominant qui porte sur eux avant tout pour se défendre, pour rétablir une image plus juste, éventuellement positive d'eux-mêmes, de l'Est et des Allemands de l'Est, mais pas pour « élever » les destinataires de leurs textes ou faire faire œuvre d'éducation à leur égard.

Ce chapitre aborde en outre des questions théoriques importantes en matière de phraséologie, dans la mesure où nos analyses des complexes nominaux en *Ost-* et *West-* nous ont amenée à définir la notion de « composé phraséologique », notion avec laquelle nous défendons une relativisation du critère orthographique dans la définition de la phraséologie et une intégration de certaines unités monolexicales dans les phraséologismes. On précisera sur ce point que les analyses des occurrences de notre corpus de thèse ont été suivies d'un travail plus important portant sur un corpus beaucoup plus vaste, à savoir le *Wendekorpus* de l'IDS particulièrement riche en constructions lexicales en *Ost-* et *West-*.

Nous définissons le « composé phraséologique » comme un complexe nominal non encore lexicalisé (on parlera en ce sens d'innovation lexicale) dont l'interprétation sémantique n'est pas déductible du sens des différents éléments qui le composent. Concernant le cas particulier des complexes nominaux en *Ost-* et *West-*, leur interprétation sémantique n'est possible qu'après un détour par l'interdiscours, i.e. le discours dominant sur l'Est ou l'Ouest, éventuellement le discours est-allemand sur l'Ouest (cf. les composés *Ostkind*, *Ostspieler*, *Westeis* etc.).

Les composés phraséologiques se distinguent ainsi des composés lexicalisés (*Westfernsehen* par exemple) et des composés idiomatisés (*Ostkirche*, *Ostsee* ou encore *Ostdeutschland*). Mais nous défendons l'idée que tous ces composés peuvent être analysés selon en termes de collocations, ce qui permet notamment de rendre compte de la spécificité sémantique associée à la formation lexicale en allemand.

# CONCLUSION

Ce travail constitue un moment de réflexion dans un champ de recherche encore peu exploré, celui de la linguistique textuelle sur des corpus relevant du discours littéraire et celui de la linguistique textuelle considérant conjointement le niveau du genre textuel et le niveau du discours au sens de Foucault.

L'approche interdisciplinaire adoptée dans ce travail permet de cerner le phénomène socio-culturel et littéraire que constituent les très nombreuses éditions d'autobiographies de jeunes Allemands de l'Est après 1989, textes qui peuvent apparaître parfois comme problématiques ou difficiles à définir. L'analyse de discours nous a permis de les inscrire dans le contexte historique et discursif de l'Allemagne unifiée et de souligner que l'émergence de ces textes est indissociable du discours dominant sur l'Est auquel les auteurs-narrateurs est-allemands, avec ces textes et dans ces textes, réagissent. Elle a aussi permis de mettre en évidence le statut discursif marginal des locuteurs est-allemands dans la réalité sociale de l'Allemagne unifiée où l'Est est construit comme une périphérie, statut marginal sans lequel il n'est pas possible de comprendre la force d'attraction du genre autobiographique pour les Allemands de l'Est après 1989. C'est parce qu'elle met en place une fiction énonciative particulière, reposant sur la construction d'une vocation énonciative et d'une crédibilité de l'auteur-narrateur, que l'autobiographie se présente comme le genre textuel à même d'offrir la possibilité à des locuteurs marginalisés de prendre la parole.

Quant à l'analyse linguistique des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, elle a permis de conforter notre hypothèse selon laquelle ces textes constitueraient une sous-variante particulière de l'autobiographie, qui peut être définie en termes de genre textuel, et plus particulièrement en termes d'autobiographie contre-discursive présentant des spécificités énonciatives, pragmatiques, thématiques et stylistiques.

L'autobiographie contre-discursive est une autobiographie produite par un auteur-narrateur qui peut être considéré comme un locuteur marginalisé par le discours dominant dans la réalité extralinguistique, mais qui adopte dans le texte une position d'expert sur la marge qui lui permet non seulement de réfuter le discours sur la marge mais aussi d'informer le centre discursif incarné par le lecteur impliqué auquel l'auteur-narrateur s'adresse explicitement.

Sur le plan énonciatif, on retiendra que l'autobiographie contre-discursive (ACD) met en place un cadre temporel associé au contexte historique non verbal qui englobe temps de l'écriture et temps de la lecture. Ce trait, a priori inhabituel pour les autobiographies traditionnelles, la rapproche des textes d'actualité de presse écrite et des textes dits de la communication. On retiendra aussi que, de manière remarquable, les auteurs-narrateurs d'ACD en revanche ne localisent pas leur dire, afin de dissimuler leur origine marginale.

Au niveau illocutoire, l'ACD s'apparente à un acte de réfutation du discours dominant. Dans ce contexte, négation polémique, concession ou encore humour jouent un rôle important, dans la mesure où ils contribuent à dire la fausseté de propositions attachées au discours dominant, à faire relativiser la pertinence de généralisations abusives, à présenter la réalité extra-linguistique comme complexe ou encore à introduire des faits nouveaux en contradiction avec les faits avancés par le discours dominant.

Du point de vue thématique, les autobiographies contre-discursives ne sont pas centrées exclusivement sur la figure de l'auteur-narrateur et sur sa vie : elles développent la même thématique que le discours dominant visé, qui se présente comme un élément interdiscursif particulièrement présent dans les textes. Et cette thématique donne lieu à des prédicats génériques et à des schémas macro-structurels explicatifs, avec notamment un enchaînement thématique – et non chronologique – des chapitres et une organisation textuelle à l'intérieur des chapitres mélangeant narration et explication.

Quant au niveau stylistique, les ACD, en tant qu'autobiographies d'auteurs-narrateurs de la marge à destination du centre discursif, sont caractérisées par un grand nombre d'appositions, de comparaisons et d'explications mêlant références périphériques, i.e. est-allemandes dans le cas des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, et références dominantes, i.e. ouest-allemandes. Ces constructions contribuant à la nécessaire information des lecteurs impliqués, ignorants ou profanes sur la marge dont l'auteur-narrateur est un expert, participent aussi à la réfutation du discours dominant auquel il faut substituer un autre discours.

Le Tableau 9 ci-dessous récapitule les quatre niveaux de définition du genre textuel ACD. Nous considérons qu'une autobiographie pourra être qualifiée d'autobiographie contre-discursive lorsqu'elle correspondra à l'ensemble des critères présentés :

<b>Situation de communication extralinguistique</b>	<b>1) Des locuteurs marginalisés par un discours dominant 2) Un discours sur la marge et des locuteurs de la marge</b>		
<b>Scène d'énonciation</b>	<b>Inversion de l'asymétrie sociale : un locuteur de la marge s'adresse au centre</b>		
Les auteurs-narrateurs énonciateurs	Un locuteur de la marge comme expert	- Une vocation énonciative autobiographique qui confère autorité	<i>Ich weiß genau... Auch ich</i>
		- Représentativité de l'individu par rapport à différents groupes de locuteurs	<i>Ich wie alle Ostkinder</i>
Les lecteurs impliqués énonciataires	Un lecteur du centre discursif	- Adresses directes aux lecteurs	<i>Vergessen Sie...</i>
		- Phénomènes de dialogisme interlocutif (mode de la proximité)	- Particule illocutoire <i>ja</i> - Emplois de <i>dies-</i> liés à la pensée indexicale d'un sujet - Enoncés généralisants
<i>jetzt</i> -origo	Construction d'un cadre temporel étendu associé au contexte historique non verbal	- Pas de mise en contexte, pas d'explication des événements relevant du niveau de la narration	vs. nombreuses explications touchant au niveau de l'histoire racontée
		- Un repère temporel saillant	<i>Jetzt, im zweiten Jahrzehnt nach der Wende</i>
		- Emploi approximatif des déictiques temporels qui recouvrent un segment temporel incluant écriture et lecture	<i>Heute, nach der Wende Früher, vor dem Mauerfall</i>
<i>hier</i> -origo	Dissimulation de l'origine géographique marginale		* <i>wir Ostdeutsche</i> * <i>hier im Osten</i>

<b>Niveau illocutoire</b>	<b>Un acte de réfutation</b>	Négation polémique	= dit la fausseté d'une proposition p rattachable au discours dominant
		Concession	Concessions causales : font relativiser la pertinence qu'il y a à transposer à la RDA des implications valables en général  Concessions argumentatives : mettent en avant d'autres conclusions sur la RDA, présentée comme une réalité complexe
		Humour	= présente un fait nouveau entrant en contradiction avec un fait attendu conforme au discours dominant

3

<b>Niveau propositionnel</b>	<b>Une thématique qui se confond avec celle du discours dominant réfuté</b>	Situation de discours marquée	Interdiscursivité montrée : - multiplication des sources officielles diffuses - locuteur doublement objet du discours (à la fois objet et destinataire des discours officiels)  Intradiscursivité : les ACD se construisent comme un discours
		Objets de la thématique du discours dominant en position de thème dans les propositions auxquels sont associés des prédicats verbaux temporellement indéterminés	<i>In der DDR gab es X</i> <i>Die DDR war X</i>  + quantification et aspectualisation généralisantes
		Schéma macro-structurel explicatif	Enchaînement thématique des chapitres  Organisation explicative des chapitres

<b>Niveau locutoire</b>	<b>Les outils d'un transfert de connaissances en contexte interculturel</b>	Comparaisons	Comparaisons syntaxiques : <i>X ist so etwas wie Y</i> , avec <i>X</i> emprunté à la sphère culturelle marginale et <i>Y</i> à la sphère culturelle dominante  Comparaisons textuelles
		Reformulations appositives	<i>X, Y</i> avec un segment support <i>X</i> relevant de la sphère culturelle marginale et un segment apport relevant de la sphère culturelle dominante
		Définitions	<i>X war Y</i> ou <i>X bedeutete Y</i> , avec un définiens <i>Y</i> emprunté à la sphère culturelle dominante

**Tableau 9 : Les quatre niveaux définitoires du genre textuel de l'ACD**

La présentation que nous proposons ici de l'autobiographie contre-discursive témoigne du fait que nous pensons que ce que nous avons mis en évidence pour les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 peut sans doute être généralisé et être étendu à des corpus relevant de sphères linguistiques, culturelles ou historiques différentes. Il serait d'ailleurs intéressant, dans des travaux ultérieurs, de creuser la perspective comparatiste : dans quels autres contextes culturels, à quelles autres époques trouve-t-on des autobiographies contre-discursives ? Notre définition se vérifie-t-elle sur d'autres corpus ?

En outre, notre travail a permis d'aborder de nombreuses problématiques linguistiques dépassant le cadre de la linguistique des genres textuels. Notre travail autour des complexes nominaux en *Ost-* et *West-* par exemple ne nous a pas seulement permis d'illustrer, avec un élément linguistique particulier, comment les jeux de déconstruction lexicaux peuvent participer à la déconstruction du discours dominant et de ses stéréotypes ; il ne nous a pas seulement permis de souligner que le contre-discours autobiographique est-allemand est avant tout défensif, plus que noble et attaché au savoir vrai ; il nous a aussi amenée à définir certains complexes nominaux en *Ost-* et *West-* en termes de composés phraséologiques.

Confrontée, avec des termes comme *Ostlehrer*, *Ostspieler*, *Westauto*, à des éléments dont l'interprétation sémantique n'est possible qu'après un détour par l'interdiscours, i.e. le discours dominant sur l'Est ou l'Ouest, nous avons rouvert le débat des phraséologismes monolexicaux, pour défendre à notre tour la relativisation du critère orthographique dans la définition des unités phraséologiques et l'intégration de certaines unités monolexicales dans les phraséologismes. Mais, à la notion de *Einwortphraseologismen*, nous avons préféré celle de « composés phraséologiques », avec laquelle nous désignons des complexes nominaux non encore lexicalisés (ou innovations lexicales) dont l'interprétation sémantique n'est pas déductible du sens des différents éléments qui les composent. Ils se distinguent des composés lexicalisés (*Westfernsehen*) ou des composés idiomatisés (*Ostsee*).

A l'image du travail réalisé autour des complexes nominaux en *Ost-* et *West-*, pour lequel nous avons élargi notre corpus de thèse et enrichi nos analyses et interprétations avec le *Wendekorpus* de l'IDS, plusieurs points abordés dans le cadre de l'analyse des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 – les énoncés généralisants par exemple, ou encore les emplois de démonstratifs liés à la pensée indexicale d'un sujet etc. – mériteraient sans doute d'être retravaillés dans des perspectives différentes.

# BIBLIOGRAPHIE

## Littérature primaire

### Corpus

- Bisky, Jens (2006 / 2004) : *Geboren am 13. August. Der Sozialismus und Ich.* Reinbek / Hambourg : Rowohlt. GA13A
- Hein, Jakob (2005 / 2001) : *Mein erstes T-Shirt.* Munich : Piper. METS
- Hensel, Jana (2004 / 2002) : *Zonenkinder.* Reinbek / Hambourg : Rowohlt. ZK
- Lange, Sascha (2008 / 2007) : *DJ Westradio.* Berlin : Aufbau. DJWR
- Rusch, Claudia (2005 / 2003) : *Meine Freie Deutsche Jugend.* Francfort sur le Main : Fischer. MFDJ
- Simon, Jana (2003 / 2002) : *Denn wir sind anders. Die Geschichte des Felix S.* Reinbek / Hambourg : Rowohlt. DWSA
- Tetzlaff, Michael (2006 / 2004) : *Ostblöckchen. Eine Kindheit in der Zone.* Munich : Piper. OB
- Wiechmann, Daniel (2004) : *Immer bereit ! Von einem jungen Pionier, der auszog, das Glück zu suchen.* Munich : Droemer. IB
- Zöllner, Abini (2004 / 2003) : *Schokoladenkind. Meine Familie und andere Wunder.* Reinbek / Hambourg : Rowohlt. SK

### Autres textes cités

- Brussig, Thomas (2003 / 1995) : *Helden wie wir.* Francfort sur le Main : Fischer. HWW
- Burmeister, Brigitte (1996 / 1994) : *Unter dem Namen Norma* Stuttgart : Klett-Cotta. UDNN
- Gröschner, Annett (2003 / 2000) : *Moskauer Eis.* Berlin : Aufbau. ME
- Hennig, Falko (2001 / 1999) : *Alles nur geklaut.* Munich : btb. ANG
- Rosenlöcher, Thomas (1990) : *Die verkauften Pflastersteine. Dresdener Tagebuch.* Francfort sur le Main : Suhrkamp. DVPS



# Littérature secondaire

- Adam, Jean-Michel (2008) : *La linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours*. 2<sup>ème</sup> édition entièrement revue et augmentée. (= *Cursus. Linguistique*), Paris : Armand Colin.
- Adam, Jean-Michel (1990) : *Eléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. (= *Philosophie et langage*), Liège : Mardage.
- Adamzik, Kirsten (2004) : *Textlinguistik. Eine einführende Darstellung*. (= *Germanistische Arbeitshefte* ; 40), Tübingen : Niemeyer.
- Adamzik, Kirsten (2002) : « Zum Problem des Textbegriffs. Rückblick auf eine Diskussion. » Dans : Fix, Ulla / Adamzik, Kirsten / Antos, Gerd / Klemm, Michael (Eds) : *Brauchen wir einen neuen Textbegriff ? Antworten auf eine Preisfrage*. Francfort sur le Main : Lang.
- Adamzik, Kirsten (2001) : « Die Zukunft der Text(sorten)linguistik. Textsortennetze, Textsortenfelder, Textsorten im Verbund. » Dans : Fix, Ulla / Habscheid, Stephan / Klein, Josef (Eds) : *Zur Kulturspezifik von Textsorten*. (= *Textsorten* ; 3), Tübingen : Stauffenburg, 15-30.
- Adamzik, Kirsten (1995) : « Aspekte und Perspektiven der Textsortenlinguistik. » Dans : Adamzik, Kirsten : *Textsorten – Texttypologie. Eine kommentierte Bibliographie*. Münster, 11-40.
- Ahbe, Thomas (2004) : « Die Konstruktion der Ostdeutschen. Diskursive Spannungen, Stereotype und Identitäten seit 1989. » Dans : *Aus Politik und Zeitgeschichte B* 41-42/2004, 12-22. Version électronique sur : [www.bpb.de/publikationen/9HIQ30,0,0,Die\\_Konstruktion\\_der\\_Ostdeutschen.html](http://www.bpb.de/publikationen/9HIQ30,0,0,Die_Konstruktion_der_Ostdeutschen.html) (page consultée le 22 septembre 2009).
- Ali Bouacha, Abdelmadjid (1993) : « L'énoncé généralisant : statut et enjeux. » Dans : Plantin, Christian (Ed.) : *Lieux communs, topoi, stéréotypes, clichés*. Kimé : Paris, 312-322.
- Altmann, Hans (1981) : *Formen der "Herausstellung" im Deutschen*. (= *Linguistische Arbeiten*; 106), Tübingen : Niemeyer.
- Ammon, Ulrich (1997) : *Nationale Varietäten des Deutschen*. Heidelberg : Julius Groos Verlag.
- Ammon, Ulrich (1995) : *Die deutsche Sprache in Deutschland, Österreich und der Schweiz. Das Problem der nationalen Varietäten*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Amossy, Ruth (2006) : *L'argumentation dans le discours. Deuxième édition*. Paris : Armand Colin.
- Amossy, Ruth (2005) : « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative. » Dans : Bres, Jacques / Haillet, Patrick Pierre / Mellet, Sylvie / Nølke, Hennig / Rosier, Laurence (Eds) : *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. (= *Champs linguistiques*), Bruxelles : de boeck.duculot, 63-73.
- Amossy, Ruth (2002) (Ed.) : *Pragmatique et analyse des textes*. Tel Aviv : Université de Tel Aviv.
- Amossy, Ruth (1991) : *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.
- Amossy, Ruth / Herschberg Pierrot, Anne (1997) : *Stéréotypes et clichés*. Paris : Nathan.
- Anscombe, Jean-Claude (2005) : « Le ON-locuteur : une entité aux multiples visages. » Dans : Bres, Jacques / Haillet, Patrick Pierre / Mellet, Sylvie / Nølke, Hennig / Rosier, Laurence

- (Eds) : *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques.* (= *Champs linguistiques*), Bruxelles : de boeck.duculot, 75-94.
- Anscombre, Jean-Claude (1973) : « Même le roi de France est sage. Un essai de description sémantique. » Dans : *Communications*, 20, 40-82.
- Anscombre, Jean-Claude / Ducrot, Oswald (1977) : « Deux *mais* en français ? » Dans : *Lingua*, 43, 23-40.
- Antos, Gerd / Wichter, Sigurd (2005) (Eds.) : *Wissenstransfer durch Sprache als gesellschaftliches Problem.* (= *Transferwissenschaften* ; 3) Francfort sur le Main : Lang.
- Arzheimer, Kai (2006) : « Von 'Westalgie' und 'Zonenkinder' : Die Rolle der jungen Generation im Prozess der Wiedervereinigung. » Dans : Jürgen Falter et al. (Eds) : *Sind wir ein Volk ? Ost- und Westdeutschland im Vergleich.* Munich : Beck, 212-234.
- Auer, Peter / Birkner, Karin / Kern, Friederike (1997) : « Spiegel der Wende in der biographischen Selbstdarstellung von ostdeutschen Bewerberinnen und Bewerbern in Bewerbungsgesprächen. » Dans : *Deutsche Sprache*, 2 / 1997, 144-156.
- Austin, John L. (1970 / 1962) : *Quand dire c'est faire. How to do things with words. Introduction, traduction et commentaire par Gilles Lane.* Paris : Seuil.
- Authier-Revuz, Jacqueline (2000) : « Deux mots pour une chose : trajets de non-coïncidence. » Dans : Anderson, P. / Chauvin-Vileno, A. / Madini, M. (Eds) : *Répétition, altération, reformulation. Colloque international 22-24 juin 1998.* (= *Collection Annales littéraires* ; 701 – *Série Linguistique et Sémiotique* ; 39), Besançon : Presses Universitaires Franco-Comtoises, 37-61.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire.* Paris : Larousse.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1992) : « Repères dans le champ du discours rapporté (I). » Dans : *L'information grammaticale*, 55, 38-42.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1993) : « Repères dans le champ du discours rapporté (suite). » Dans : *L'information grammaticale*, 56, 10-15.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1992) : « Les formes du discours rapporté – Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés. » In : *DRLAV*, 17, 1-78.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1982) : « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours. » Dans : *DRLAV*, 26, 91-151.
- Authier-Revuz, Jacqueline / Lala, Marie-Christine (2002) (Eds) : *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture.* Paris : Presses Sorbonne Nouvelle
- Bahba, Homi K. (2000) : *Die Verortung der Kultur.* Tübingen : Stauffenburg.
- Balnat, Vincent (2008) : « À propos des mots brefs empruntés à l'anglais en allemand contemporain. » Dans : *Travaux du CLAIX.* Version électronique sur : [http://sites.univ-provence.fr/wclaix/travaux/travaux\\_23\\_contact\\_vincent\\_balnat.pdf](http://sites.univ-provence.fr/wclaix/travaux/travaux_23_contact_vincent_balnat.pdf) (page consultée le 20 novembre 2008).
- Bar-Tal, Daniel / Graumann, Carl / Kruglanski, Arie / Stroebe, Wolfgang (Eds) : *Stereotyping and Prejudice. Changing conceptions.* New York : Springer.
- Barner, Wilfried (2006) : *Geschichte der deutschen Literatur von 1945 bis zur Gegenwart. Zweite, aktualisierte und erweiterte Auflage.* Munich : Beck.

- Barth, Dagmar (2000) : « Die Brisanz der eigenen Rolle. Referenzmittel und Selbstdarstellung in Sprachbiographien ehemaliger DDR-Bürger. » Dans : Fix, Ulla / Barth, Dagmar (2000) : *Sprachbiographien. Sprache und Sprachgebrauch vor und nach der Wende von 1989 im Erinnern und Erleben von Zeitzeugen aus der DDR (Inhalte und Analysen narrativ-diskursiver Interviews.* (= *Leipziger Arbeiten zur Sprach- und Kommunikationsgeschichte* ; 7), Francfort sur le Main : Lang, 55-201.
- Barz, Irmhild / Fix, Ulla (1997) (Eds) : *Deutsch-deutsche Kommunikationserfahrungen im arbeitsweltlichen Alltag.* Unter Mitarbeit von Marianne Schröder. (= *Sprache, Literatur und Geschichte* ; 16), Heidelberg : Winter.
- Baßler, Moritz (2004) : « Die "Zonenkinder" und das "Wir". Ein Nachwort. » Dans : Kraushaar, Tom (Ed.) : *Die Zonenkinder und Wir. Die Geschichte eines Phänomens.* (= *rororo*, 23532), Reinbek / Hambourg : Rowohlt, 111-119.
- Bariaud, Françoise (1983) : *La genèse de l'humour chez l'enfant.* Paris : PUF.
- Baumann, Antje (2000) : « OstWind aus NeuLand. Zur Debatte um doch nicht ganz einfache Geschichten. » Dans : Reiher, Ruth / Baumann, Antje (Eds) : *Mit gespaltener Zunge ? Die deutsche Sprache nach dem Fall der Mauer.* Berlin : Aufbau Taschenbuch, 194-221.
- Beaugrande, Robert Alain de / Dressler, Wolfgang Ulrich (1981) : *Einführung in die Textlinguistik.* (= *Konzepte der Sprach- und Literaturwissenschaft* ; 28), Tübingen : Niemeyer.
- Behr, Irmtraud (2008) : « Silentium ! : un déictique passé sous silence. » Dans : Hausbei, Kerstin / Lattard, Alain (Eds) : *Identité(s) multiple(s).* Paris : PSN, 169-183.
- Behr, Irmtraud (2002) : « Reformulierungen in einer 'Aktuellen Stunde' des Deutschen Bundestages. » Dans : Bastian, Sabine / Hammer, Françoise (Eds) : *Aber, wie sagt man doch so schön ... . Beiträge zur Metakommunikation und Reformulierung in argumentativen Texten.* Francfort sur le Main : Lang, 83-96.
- Benveniste, Emile (1966) : *Problèmes de linguistique générale.* Paris : Gallimard.
- Betten, Anne (2007) : « Zwischen Individualisierung und Generalisierung: Zur Konstruktion der Person in autobiographischen Emigranteninterviews. » Dans : Behr, Irmtraud / Larrory, Anne / Samson, Gunhild (Eds) : *Der Ausdruck der Person im Deutschen.* (= *Eurogermanistik* ; 24), Tübingen : Stauffenburg, 173-186
- Betz, Werner (1962) : « Zwei Sprachen in Deutschland ? » Dans : *Mercur* 175, 16. Jg., H. 9, 873-879.
- Birkner, Karin (2003) : « Hegemoniale Kämpfe oder Wissenstransfer? Ost- und Westdeutsche im Bewerbungsgespräch. » Dans : Gruber, Helmut / Menz, Florian / Panagl, Oswald (Eds) : *Sprache und politischer Wandel.* Francfort sur le Main : Lang, 89-111.
- Bluhm, Claudia / Deissler, Dirk / Scharloth, Joachim / Stukenbrock, Anja (2000) : « Linguistische Diskursanalyse : Überblick, Probleme, Perspektiven. » Dans : *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht*, 88, 3-19.
- Blumenthal, Peter (2001) : « Deixis im literarischen Text. » Dans : Adamzik, Kirtsen / Christen, Helen (Eds) : *Sprachkontakt, Sprachvergleich, Sprachvariation. Festschrift für Gottfried Kolde zum 65. Geburtstag.* Tübingen : Niemeyer, 11-29.
- Bohley, Johanna (2003) : « Hoftaller, Uhltscht und andere Helden. Konfigurationen des Komischen in der Nachwendeliteratur. » Dans : Hubert, Franz (Ed.) : *Die Stasi in der deutschen Literatur.* Tübingen : Attempto, 157-174.

- Bonheim, Helmut (1992 / 1991) : « The Cladistic Method of Classifying Genres. » Dans : *REAL Yearbook of Research in English and American Literature*, 8, 1-32.
- Bourdieu, Pierre (1998 / 1992) : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire. Nouvelle édition revue et corrigée.* Paris : Seuil.
- Brauß, Ursula (1994) : *Lexikalische Funktionen der Synsemantika.* (= *Forschungsberichte des Instituts für deutsche Sprache* ; 71), Tübingen : Narr.
- Bredel, Ursula (1999) : *Erzählen im Umbruch. Studien zur narrativen Verarbeitung der 'Wende' 1989.* (= *Linguistik*), Tübingen : Stauffenburg.
- Brinker, Klaus (2000) : « Textstrukturanalyse. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung. 1. Halbband.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : Walter de Gruyter, 164-175.
- Brinker, Klaus (1992<sup>3</sup> / 1985) : *Linguistische Textanalyse : Eine Einführung in Grundbegriffe und Methoden. 3., durchgesehene und erweiterte Auflage.* (= *Grundlagen der Germanistik* ; 29), Berlin : Erich Schmidt.
- Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (2000) (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter.
- Bromberg, Marcel / Kekenbosch, Christiane / Friemel, Edouard (1998) : « La catégorisation des prédications : traits sémantiques et perspectives socio-cognitives. » Dans : *Langages*, 132, 9-27.
- Bruss, Elizabeth W. (1974) : « L'autobiographie considérée comme acte littéraire. » Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Richard. Dans : *Poétique. Revue de théorie et d'analyse littéraires*, 17, 14-26.
- Bühler, Karl (1934) : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache.* Stuttgart : Gustav Fischer.
- Burger, Harald (2001) : « Von lahmen Enten und schwarzen Schafen. Aspekte nominaler Phraseologie. » Dans : Buhofer, Annelies Häcki / Burger, Harald / Gautier, Laurent (Eds) : *Phraseologiae Amor. Aspekte europäischer Phraseologie. Festschrift für Gertrud Gréciano zum 60. Geburtstag.* (= *Phraseologie und Parömiologie* ; 8), Baltmannsweiler : Schneider, 33-42.
- Burger, Harald (1998) : *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen.* (= *Grundlagen der Germanistik* ; 36), Berlin : Schmidt.
- Burger, Harald et al. (1982) : *Handbuch der Phraseologie.* Berlin : de Gruyter.
- Busse, Dietrich / Teubert, Wolfgang (1994) : « Ist Diskurs ein sprachwissenschaftliches Objekt? Zur Methodenfrage der historischen Semantik ». Dans : Busse, Dietrich / Hermanns, Fritz / Teubert, Wolfgang (Eds) : *Begriffsgeschichte und Diskursgeschichte. Methodenfrage und Forschungsergebnisse der historischen Semantik.* Opladen : Westdeutscher Verlag, 10-28.
- Bußmann, Hadumod (1990) : *Lexikon der Sprachwissenschaft.* Stuttgart : Kröner.
- Candel, Danielle (1994) : « Le discours définitoire : variations discursives chez les scientifiques. » Dans : Moirand, Sophie / Ali Bouacha, Abdelmadjid / Beacco, Jean-Claude / Collinot, André (Eds) : *Parcours linguistiques de discours spécialisés : colloque en Sorbonne les 23, 24, 25 septembre 1992.* (= *Sciences pour la communication* ; 41), Berne : Lang, 33-44.

- Carlson, Gregory (1980 / 1977) : *Reference to Kinds in English*. New York : Garland Press.
- Charaudeau, Patrick (1993) : « Des conditions de la mise en scène du langage. » Dans : Decrosse, Anne (Ed.) : *L'Esprit de société. Vers une anthropologie sociale du sens*. Liège : Mardaga, 27-65.
- Charaudeau, Patrick (1992) : *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, Patrick / Maingueneau, Dominique (2002) (Eds) : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Clyne, Michael George (1995) : *The German language in a changing Europe*. Cambridge : Cambridge university press.
- Combettes, Bernard (1998) : *Les constructions détachées en français*. (= *L'Essentiel*), Paris : Ophrys.
- Corbin, Anne-Marie (2008) : « 'Ostalgie' ou véritable travail de retour sur le passé : les écrits autobiographiques récents dans l'Est de l'Allemagne. » Dans : Wintermeyer, Rolf (Ed.) : « *Moi public* » et « *Moi privé* » dans les mémoires et les écrits autobiographiques du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 323-332.
- Cori, Marcel / David, Sophie / Léon, Jacqueline (Eds) (2008) : *Construction des faits en linguistique : la place des corpus*. (= *Langages* ; 171), Paris : Larousse.
- Cosentino, Christine (1998) : « Scherz, Satire und Ironie in der ostdeutschen Literatur der neunziger Jahre. » Dans : *Journal of English and Germanic Philology*, 97 / 4, 467-487.
- Coudurier, Beate (2005) : « Ist Übersetzung Reformulierung ? "... Prête-moi ta plume, pour écrire un mot ..." » Dans : Coudurier, Beate / Pérennec, Hélène (Eds) : *Reformulation(s). Cahiers d'Etudes Germaniques*, 49, 31-42.
- Coulmas, Florian (1981) : *Routine im Gespräch : zur Pragmatischen Fundierung der Idiomatik*. (= *Linguistische Forschung* ; 29), Wiesbaden : Athenaion.
- Dalmas, Martine (2001) : « Perspektivenwechsel durch Konnektoren und Formen mit konnektorähnlicher Funktion. » Dans : Cambourian, Alain (Ed.) : *Textkonnektoren*. (= *Eurogermanistik* ; 16), Tübingen : Stauffenburg, 109-127.
- Dalmas, Martine (2000) : « Les particules et autres mots de la communication dans les formules et routines : degrés de tolérance. » Dans : Gréciano, Gertrud (Ed.) : *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif*. (= *Bibliothèque de l'Information Grammaticale* ; 43), Louvain : Peeters, 347-361.
- Dalmas, Martine (1998) : « Immerhin. » Dans : Métrich, René / Faucher, Eugène / Coudurier, Gilbert (Eds) : *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres « mots de la communication »*. Tome 3 : *gern – nur so*. (= *Outils* ; II / 3), Nancy : Bibliothèque des nouveaux cahiers d'allemand, 95-108.
- Dalmas, Martine (1995a) : « Tanz auf dem doppelten Boden der Tatsachen. Zu den diskursiven Funktionen von ‚eigentlich‘. » Dans : Popp, Heidrun (Ed.) : *Deutsch als Fremdsprache. An den Quellen eines Faches. Festschrift für Gerhard Helbig zum 65. Geburtstag*. Munich : Iudicium, 217-227.
- Dalmas, Martine (1995b) : « Semantische Reduktion und thematische Regression : Versuch einer funktionalen Beschreibung von 'jedenfalls'. » Dans : Faucher, Eugène / Métrich, René / Vuillaume, Marcel (Eds) : *Signans und Signatum. Auf dem Weg zu einer semantischen*

- Grammatik. Festschrift für Paul Valentin zum 60. Geburtstag.* (= *Eurogermanistik* ; 6), Tübingen : Narr, 265-277.
- Dammann, Günter (2000) : « Textsorten und literarische Gattungen. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (2000) (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter, 546-561.
- Daneš, František (1970) : « Zur linguistischen Analyse der Textstruktur. » Dans : *Folia Linguistica. Acta Societatis Linguisticae Europaeae*, IV, 72-78.
- Daux, Anne-Laure (à par. 2010) : « Vom phraseologischen Status der Nominalkomplexe mit *Ost-* und *West-* als Erstglied. » Dans : Heikkinen, Jouni (Ed.) : *Actes du colloque Europhras 2008.*
- Daux, Anne-Laure (à par. 2009) : « Die ostdeutsche Nachwendeliteratur und die *Ost-N-Komposita* im Ost-West-Diskurs oder : Wie Sprachspiele die ostdeutsche Auffassung der Wirklichkeit verbreiten. » Dans : Benoist, Stéphanie / Gautier, Laurent / Gerrer, Marie-Geneviève (Eds) : *Politische Konzepte in der DDR : zwischen Diskurs und Wirklichkeit.* (= *Sprache im Kontext*), Francfort sur le Main : Lang.
- Daux, Anne-Laure (2009a) : « Interdisciplinarité et constitution de corpus en linguistique textuelle. » Dans : *Actes des XI<sup>èmes</sup> Rencontres Jeunes Chercheurs 2008 de l'ED 268 Langage et langues, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle*, 37-41. Version électronique sur : <http://rjced268.c.la/> (page consultée le 21 septembre 2009).
- Daux, Anne-Laure (2009b) : « Autobiographie et contestation du discours médiatique. Le cas des autobiographies d'Allemands de l'Est après 1989. » Dans : Jongy, Béatrice (Ed.) : *L'automédialité contemporaine, Revue d'Etudes Culturelles*, 4, 49-60.
- Daux, Anne-Laure (2008) : « Die ostdeutsche Nachwendeliteratur als Gegendiskurs. » Dans : Roth, Kersten Sven / Wienen, Markus (Eds) : *Diskursmauern – Aktuelle Aspekte der sprachlichen Verhältnisse zwischen Ost- und Westdeutschland.* (= *Sprache, Politik, Gesellschaft* ; 1), Bremen : Hempen, 91-114.
- De Laharpe, Nicole (2002) : *Image de l'autre et image de soi. Les stéréotypes nationaux dans les « Tischreden » de Luther.* Paris : PUF.
- Defays, Jean-Michel (1999) : « Les problèmes de l'analyse du discours comique. » Dans : Defays Jean-Michel / Rosier Laurence (Ed.) : *Approches du discours comique.* Bruxelles : Mardaga, 13-20.
- Delplanque, Carine (1999) : « Le statut phraséologique des composés économiques allemands. » Dans : *Les Cahiers du CIEL.* Paris : Université de Paris VII. Version électronique sur : [www.eila.jussieu.fr/recherche/CLILLAC/CIEL/cahiers/96-97/3Delplanque.ps](http://www.eila.jussieu.fr/recherche/CLILLAC/CIEL/cahiers/96-97/3Delplanque.ps) (page consultée le 22 mai 2007).
- Dieckmann, Friedrich (1995) : « Die neuen Länder. » Dans : von Hentig, Hartmut (Ed.) : *Deutschland in kleinen Geschichten.* Munich : dtv, 95-99.
- Dietrich, Kerstin (1998) : *'DDR-Literatur' im Spiegel der deutsch-deutschen Literaturdebatte : 'DDR-Autorinnen' neu bewertet.* (= *Europäische Hochschulschriften ; Reihe 1, Deutsche Sprache und Literatur* ; 1698), Francfort sur le Main : Lang.
- Diewald, Gabriele Maria (1991) : *Deixis und Textsorten im Deutschen.* (= *Reihe Germanistische Linguistik* ; 118), Tübingen : Niemeyer.

- Dijk, Teun A. van (1980) : *Textwissenschaft. Eine interdisziplinäre Einführung*. Tübingen : Niemeyer.
- Dittmar, Norbert / Bredel, Ursula (1999) : *Die Sprachmauer. Die Verarbeitung der Wende und ihrer Folgen in Gesprächen mit Ost- und WestberlinerInnen*. Berlin : Weidler Buchverlag
- Dobrovolskij, Dmitrij (1995) : *Kognitive Aspekte der Idiom-Semantik. Studien zum Thesaurus deutscher Idiome*. (= *Eurogermanistik* ; 8), Tübingen : Narr.
- Dobrovolskij, Dmitrij / Piirainen, Elisabeth (2005) : *Figurative Language : Cross-cultural and Cross-linguistic Perspectives*. (= *Current Research in the Semantics / Pragmatics Interface* ; 13), Amsterdam : Elsevier.
- Donalies, Elke (2005) : *Die Wortbildung des Deutschen : Ein Überblick. 2., überarbeitete Auflage*. (= *Studien zur deutschen Sprache, Forschungen des Instituts für deutsche Sprache* ; 27), Tübingen : Narr.
- Donalies, Elke (1999) : « Das Kakaopulver im Moralkorsett des Ministerfreundes. Gibt es Substantivkomposita mit umgekehrtem Determinationsverhältnis ? » Dans : *Zeitschrift für Germanistische Linguistik* 27, 322-343.
- Dresen, Adolf (1980) : « Nationalliteratur – eine Einheit von Widersprüchen. » Dans : *Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung*. Heidelberg.
- Dressler, Wolfgang Ulrich (1994) : « Diminutivbildung als nichtprototypische Wortbildungsregel. » Dans : Köpcke, K. M. (Ed.) : *Funktionale Untersuchungen zur deutschen Nominal- und Verbalmorphologie*. (= *Linguistische Arbeiten* ; 319), Tübingen : Niemeyer, 131-148.
- Dubois, Jean et al. (1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. (= *Trésors du français*), Paris : Larousse.
- Ducrot, Oswald (1984) : « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. » Dans : Ducrot, Oswald : *Le Dire et le Dit*. Paris : Minuit, 171-233.
- Ducrot, Oswald (1982) : « Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter. » Dans : *Cahiers de linguistique française*, 4, 143-163.
- Ducrot, Oswald (1980) : « Analyses pragmatiques. » Dans : *Communications*, 32, 11-60.
- Ducrot, Oswald (1977) : « Illocutoire et performatif. » Dans : *Linguistique et sémiologie*, 4, 17-53.
- Ducrot, Oswald (1972) : *Dire et ne pas dire*. Paris : Minuit.
- Ducrot, Oswald et al. (1980) : *Les mots du discours*. (= *Le sens commun*), Paris : Minuit.
- Ducrot, Oswald / Todorov, Tzvetan (1972) : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. (= *Points*), Paris : Seuil.
- Dufour, Françoise / Dutilleul-Guerroudj, Elise / Laurent, Bénédicte (2004) : « Catégorisation, stéréotypie et dialogisme : la nomination comme expression de points de vue. » Dans : Dufour, Françoise / Dutilleul-Guerroudj, Elise / Laurent, Bénédicte (Eds) : *La nomination : quelles problématiques, quelles orientations, quelles applications ? Actes des Journées d'étude des jeunes chercheurs, 16 et 17 janvier 2004*. Montpellier : Praxiling – Université Paul-Valéry, 153-171.
- Duhme, Michael (1995) : « Lauschangriff und Rollkommando – ‚Einwortphraseologismen‘ in der Pressesprache am Beispiel des Nachrichtenmagazins FOCUS. » Dans : Baur, R. S. / Chlosta, Ch. (Eds) : *Von der Einwortmetapher zur Satzmetapher*. Bochum : Brockmeyer, 83-93.

- Duhme, Michael (1991) : *Phraseologie der deutschen Wirtschaftssprache : eine empirische Untersuchung zur Verwendung von Phraseologismen in journalistischen Fachtexten.* (= *Sprache und Theorie in der Blauen Eule* ; 9) Essen : Die Blaue Eule.
- Duplâtre, Olivier (2006) : « *auch* – eine semantische Untersuchung. » Dans : *Sprachwissenschaft*, 31, 73-111.
- Durand, Marie-Laure (2005) : « L'apposition reformulative dans *Der Zimmerspringbrunnen* de Jens Sparschuh. » Dans : Coudurier, Beate / Pérennec, Marie-Hélène (Eds) : *Reformulation(s). Cahiers d'Etudes Germaniques*, 49, 193-203.
- Duteil-Mougel, Carine (2006) : « Groupement de textes et corpus : point de vue de linguiste. » Dans : Rastier, François / Ballabriga, Michel (dir.) : *Corpus en Lettres et Sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation. Actes du colloque international d'Albi, juillet 2006.* Paris : Texto, 205-216. Disponible en ligne, supplément de *Texto!*, septembre-décembre 2006, vol. XI, n°3-4, version électronique sur : [http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Actes\\_ALBI-06.pdf](http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Actes_ALBI-06.pdf) (page consultée le 7 janvier 2009).
- Ehlich, Konrad (1994) : « Language in the professions : text and discourse". . » Dans : Grindsted, Annette / Wagner, Johannes (Eds) : *Communication for Specific Purposes – Fachsprachliche Kommunikation.* Tübingen : Narr, 9-29.
- Ehlich, Konrad (1983) : « Text und sprachliches Handeln. Die Entstehung von Texten aus dem Bedürfnis nach Überlieferung. » Dans : Assmann, Aleida und Jan / Hardmeier, Christof (Eds) : *Schrift und Gedächtnis. Beiträge zur Archäologie der literarischen Kommunikation.* Munich : Wilhelm Fink, 24-43.
- Ehrich, Veronika (1992) : *Hier und Jetzt. Studien zur lokalen und temporalen Deixis im Deutschen.* (= *Linguistische Arbeiten* ; 283), Tübingen : Niemeyer.
- Eisenberg, Peter (1998) : *Grundriß der deutschen Grammatik.* Stuttgart ; Weimar : Metzler.
- Eisenberg, Peter / Gelhaus, Hermann / Henne, Helmut / Sitta, Horst / Wellmann, Hans (1998) (Eds) : *Duden, Grammatik der deutschen Gegenwartssprache. 6., neu bearb. Aufl.* (= *Der Duden* ; 4), Mannheim : Dudenverlag.
- Emmerich, Wolfgang (2005) : « "Dritte Räume" als Gegenstand der Deutschlandforschung. » Dans : *Germanistentreffen. Deutschland – Großbritannien, Irland. 30.9.-3.10.2004 in Dresden. Dokumentation der Tagungsbeiträge.* Bonn : DAAD, 63-82.
- Emmerich, Wolfgang (2000) : *Kleine Literaturgeschichte der DDR. Erweiterte Neuauflage.* Berlin : Aufbau Taschenbuch.
- Emmerich, Wolfgang (1992) : « Für eine andere Wahrnehmung der DDR-Literatur. Neue Kontexte, neue Paradigmen, ein neuer Kanon. » Dans : Emmerich, Wolfgang (1994) : *Die andere deutsche Literatur : Aufsätze zur Literatur aus der DDR.* Opladen : Westdeutscher Verlag, 190-207.
- Engel, Ulrich (1988) : *Deutsche Grammatik.* Heidelberg : Groos.
- Erdmann, Eva / Forst, Rainer / Honneth, Axel (1990) (Eds) : *Ethos der Moderne : Foucaults Kritik der Aufklärung.* Francfort sur le Main / New York : Campus Verlag.
- Eroms, Hans-Werner (2000) : « Der Beitrag der Prager Schule zur Textlinguistik. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung. 1.*



- Halbband.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : Walter de Gruyter, 28-43.
- Evrard, Franck (1996) : *L'humour*. Paris : Hachette supérieur.
- Fabre-Renault, Catherine (2003) : « La polémique autour de 'Was bleibt', ou : comment neutraliser l'ennemie. » Dans : Robert, Valérie (Ed.) : *Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone*. Paris : PSN, 111-120.
- Fairclough, Norman / Wodak, Ruth (1997) : « Critical Discourse Analysis. » Dans : Dijk, Teun A. van (Ed.) : *Discourse as social interaction. Discourse Studies : A multidisciplinary Introduction. Volume 2*. London : Sage Publications, 258-284.
- Feilke, Helmuth (2000) : « Die pragmatische Wende in der Textlinguistik. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung. 1. Halbband.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : Walter de Gruyter, 64-82.
- Fernandez-Bravo, Nicole (2003) : « Polyphonie oder Mehrstimmigkeit in verschiedenen Textausprägungen. » Dans : Baudot, Daniel / Behr, Irmtraud (Eds) : *Funktion und Bedeutung. Modelle einer syntaktischen Semantik des Deutschen. Festschrift für François Schanen*. Tübingen : Stauffenburg. (= *Eurogermanistik, Europäische Studien zur deutschen Sprache* ; 20), 291-308.
- Fernandez-Bravo, Nicole (1993) : *Les énoncés interrogatifs en allemand contemporain.* (= *Linguistische Arbeiten* ; 289), Tübingen : Niemeyer.
- Fix, Ulla (2008 / 1996) : « Was ist aus André Jolles' "Einfachen Formen" heute geworden ? Eine kulturanalytische und textlinguistische Betrachtung. » Dans : Fix, Ulla : *Texte und Textsorten – sprachliche, kommunikative und kulturelle Phänomene.* (= *Sprachwissenschaft* ; 5), Berlin : Frank & Timme, 165-184.
- Fix, Ulla (2008 / 1993) : « Die "Gattung Grimm", Andersens Märchen "Das häßliche junge Entlein" und das "Märchen vom häßlichen Deselein". Ein Textmustervergleich. » Dans : Fix, Ulla : *Texte und Textsorten – sprachliche, kommunikative und kulturelle Phänomene.* (= *Sprachwissenschaft* ; 5), Berlin : Frank & Timme, 51-66.
- Fix, Ulla (2002) : « Sind Textsorten kulturspezifisch geprägt ? Plädoyer für einen erweiterten Textsortenbegriff. » Dans : Wiesinger, Peter (Ed.) : *"Zeitenwende – die Germanistik auf dem Weg vom 20. ins 21. Jahrhundert" : Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses Wien 2000. Bd. 7: Gegenwartsliteratur – Deutschsprachige Literatur in nichtdeutschsprachigen Kulturzusammenhängen.* (= *Jahrbuch für internationale Germanistik : Reihe A, Kongressberichte* ; 59), Berne : Lang, 173-178.
- Fix, Ulla (2001) : « Grundzüge der Textlinguistik. » Dans : Fleischer, Wolfgang / Helbig, Gerhard / Lerchner, Gotthard (Hrsg.): *Kleine Enzyklopädie. Deutsche Sprache*. Frankfurt sur le Main : Lang, 470-511.
- Fix, Ulla (2000) : « Aspekte der Intertextualität. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter, 449-457.
- Fix, Ulla (1999) : « Textsorte – Textmuster – Tettermischung. Konzept und Analysebeispiele. » Dans : Pérennec, Marie-Hélène (Ed.) : *Textlinguistik : An- und Aussichten. Cahiers d'Etudes Germaniques*, 37, 11-26.

- Fix, Ulla (1997) : « Wortzuteilung, Wortverknappung, Wortverweigerung, Wortverbot. Die Rolle von Benennungen bei der Steuerung des Diskurses. » Dans : Barz, Irmhild / Schröder, Marianne (Eds) : *Nominationsforschung im Deutschen. Festschrift für Wolfgang Fleischer zum 75. Geburtstag*. Francfort sur le Main : Lang, 345-359.
- Fix, Ulla (1994) : « Sprache vor und nach der 'Wende': 'gewendete' Texte – 'gewendete' Textsorten. » Dans : Heringer, Hans Jürgen / Samson, Gunhild / Kauffmann, Michel / Bader, Wolfgang (Eds) : *Tendenzen der deutschen Gegenwartssprache*. Tübingen : Niemeyer, 131-146.
- Fix, Ulla (1990) : « Der Wandel der Muster – der Wandel im Umgang mit den Mustern. Kommunikationskultur im institutionellen Sprachgebrauch der DDR am Beispiel von Losungen. » Dans : *Deutsche Sprache*, 18, 332-347.
- Fix, Ulla / Barth, Dagmar (2000) : *Sprachbiographien. Sprache und Sprachgebrauch vor und nach der Wende von 1989 im Erinnern und Erleben von Zeitzeugen aus der DDR (Inhalte und Analysen narrativ-diskursiver Interviews. (= Leipziger Arbeiten zur Sprach- und Kommunikationsgeschichte ; 7)*, Francfort sur le Main : Lang.
- Fix, Ulla / Habscheid, Stephan / Klein, Josef (2001) : *Zur Kulturspezifik von Textsorten. (= Textsorten ; 3)*, Tübingen : Stauffenburg.
- Fix, Ulla / Poethe, Hannelore / Yos, Gabriele (2001) : *Textlinguistik und Stilistik für Einsteiger : ein Lehr- und Arbeitsbuch*. Francfort sur le Main : Lang.
- Flaate, Inghild (2007) : *Die „als“-Prädikative im Deutschen. Eine syntaktisch-semantische Analyse. (= Studien zur deutschen Grammatik ; 71)*, Tübingen : Stauffenburg.
- Fleischer, Wolfgang (1997<sup>2</sup> / 1982) : *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache*. Tübingen : Niemeyer.
- Fleischer, Wolfgang (1992) : « Über Möglichkeiten und Grenzen linguistischer Untersuchung literarischer Werke. » Dans : Barz, Irmhild / Fix, Ulla / Schröder, Marianne (Eds) : *Name und Text. Ausgewählte Studien zur Onomastik und Stilistik*. Tübingen : Niemeyer, 148-175.
- Fleischer, Wolfgang (1987) : *Wortschatz der deutschen Sprache in der DDR : Fragen seines Aufbaus und seiner Verwendungsweise. Von einem Autorkollektiv unter Leitung von Wolfgang Fleischer. 1. Aufl.*. Leipzig : Bibliographisches Institut.
- Fleischer, Wolfgang / Barz, Irmhild (1995<sup>2</sup>) : *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*. Tübingen : Niemeyer.
- Fløttum, Kjersti (1994) : « A propos de *c'est-à-dire* et ses correspondant norvégiens. » Dans : *Cahiers de linguistique française* 15, 109-129.
- Forsgren, Mats (2000) : « Apposition, attribut, épithète : même combat prédicatif ? » Dans : Neveu, Franck (Ed.) : *Nouvelles recherches sur l'apposition, Langue française*, 125, 30-45.
- Foucault, Michel (1986 / 1975) : « Entretien accordé à Roger Pol-Droit : "Foucault, passe-frontières de la philosophie". » Dans : *Le Monde*, 6 septembre 1986, 12.
- Foucault, Michel (1990 / 1975) : « Funktionen der Literatur. Ein Interview mit Michel Foucault. Aus dem Französischen von Eva Erdmann. » Dans : Erdmann, Eva / Forst, Rainer / Honneth, Axel (Eds) : *Ethos der Moderne : Foucaults Kritik der Aufklärung*. Francfort sur le Main / New York : Campus Verlag, 229-234.
- Foucault, Michel (1971) : *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.
- Foucault, Michel (1969) : *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

- Foucault, Michel (1966) : *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines.* (= Bibliothèque des sciences humaines), Paris : Gallimard.
- Fourquet, Jean (1970) : *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik.* (= *Sprache der Gegenwart* ; VII), Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann
- Fraas, Claudia (2005) : « Diskurse on- und offline. » Dans : Fraas, Claudia / Klemm, Michael (Eds) : *Mediendiskurse. Bestandsaufnahme und Perspektiven.* Francfort sur le Main : Lang, 83-103.
- Fraas, Claudia / Steyer, Kathrin (1992) : « Sprache der Wende – Wende der Sprache ? Beharrungsvermögen und Dynamik von Strukturen im öffentlichen Sprachgebrauch. » Dans : *Deutsche Sprache*, Heft 2, 172-184.
- François, Jacques (2003) : *La prédication verbale et les cadres prédictifs.* (= *Bibliothèque de l'Information Grammaticale* ; 54), Louvain : Peeters.
- Freund, Folke / Sundqvist, Birger (1995) : « 'Konzessiv' oder 'kontradiktorisch' ? » Dans : Popp, Heidrun (Ed) : *Deutsch als Fremdsprache. An den Quellen eines Faches. Festschrift für Gerhard Helbig zum 65. Geburtstag.* München : Iudicium, 147-150.
- Fröhling, Jörg / Meinel, Reinhild / Riha, Karl (1999) (Eds) : *Wende-Literatur. Bibliographie und Materialien zur Literatur der Deutschen Einheit. 3., überarbeitete und erweiterte Auflage.* (= *Bibliographien zur Literatur- und Mediengeschichte* ; 6), Francfort sur le Main / Berlin / Bern / Bruxelles / New York / Wien : Lang.
- Furukawa, Naoyo (1989) : « Le SN générique et les pronoms ça/il(s) – Sur le statut référentiel des SN génériques. » Dans : *Modèles linguistiques*, Tome IX, fasc. 2, 37-57.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (2005) : « La référence démonstrative comme élément d'un style. » Dans : Gouvard, Jean-Michel (Ed.) : *De la langue au style.* Lyon : PU, 255-277.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle / Noailly, Michèle (1996) : « Démonstratifs insolites. » Dans : *Poétique*, 105, 111-121.
- Gasparini, Philippe (2004) : *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction.* (= *Poétique*), Paris : Seuil.
- Gautier, Laurent (à par. 2010) : « Zur (ironischen) Inszenierung der DDR-Phraseologie im Film 'Good Bye Lenin !' » Dans : Heikkinen, Jouni (Ed.) : *Actes du colloque Europhras 2008.*
- Gautier, Laurent (2004) : « Terme, phraséoterme, phrasème : questions de délimitation en langue spécialisée. » Dans : Jatlaoui, Hédi (Eds) : *Le continuum en linguistique.* Sousse : Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sousse, 153-172.
- Geisenhanslüke, Achim (2008) : *Gegendiskurse : Literatur und Diskursanalyse bei Michel Foucault.* (= *Diskursivitäten. Literatur. Kultur. Medien* ; 12), Heidelberg : Synchron.
- Genette, Gérard (2004 / 1979) : *Fiction et diction. Précédé de Introduction à l'architexte.* Paris : Seuil.
- Genette, Gérard (1983) : *Nouveau discours du récit.* Paris : Seuil.
- Giegerich, Heinz J. (2001) : « Synonymy blocking and the elsewhere condition : lexical morphology and the speaker. » Dans : *Transactions of the Philological Society*, 99 / 1, 65-98.
- Goll, Thomas / Leuerer, Thomas (2004) (Eds) : *Ostalgie als Erinnerungskultur. Symposium zu Lied und Politik in der DDR.* (= *Würzburger Universitätsschriften zu Geschichte und Politik* ; 6), Baden-Baden : Nomos.

- Gréciano, Gertrud (1995) : « Zur Orthographie der Phraseologie. » Dans : Popp, Heidrun (Ed.) : *Deutsch als Fremdsprache. An den Quellen eines Faches. Festschrift für Gerhard Helbig zum 65. Geburtstag.* München : Iudicium, 451-462.
- Gréciano, Gertrud (1992) : « Zum System der Phrasemwerdung. » Dans : Földes, Csaba (Ed.) : *Deutsche Phraseologie in Sprachsystem und Sprachverwendung.* Wien : Ed. Praesens, 149-169.
- Gréciano, Gertrud (1987) : « Idiom und sprachspielerische Textkonstitution. » Dans : Korhonen, J. (Ed.) : *Beiträge zur allgemeinen und germanistischen Phraseologieforschung : internationales Symposium in Oulu 13.-15. Juni 1986.* Oulu : Universität Oulu, 41-58.
- Gréciano, Gertrud (1983) : *Signification et dénotation en allemand : la sémantique des expressions idiomatiques.* (= *Recherches linguistiques* ; 9), Paris : Klincksieck.
- Grévisse, Maurice (1969) : *Le bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui.* Louvain : Duculot.
- Grice, H. Paul (1979) : « Logique et conversation. » Dans : *Communications*, 30, 57-72.
- Gross, Gaston (1996) : *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions.* (= *L'essentiel français*), Gap : Ophrys.
- Gross, Gaston (1988) : « Degré de figement des noms composés. » Dans : *Langages*, 90, 57-72.
- Grub, Frank Thomas (2003) : *„Wende“ und „Einheit“ im Spiegel der deutschsprachigen Literatur. Ein Handbuch.* Berlin / New York : de Gruyter.
- Gülich, Elisabeth / Hausendorf, Heiko (2000) : « Vertextungsmuster Narration. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (2000) (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter, 369-385.
- Gülich, Elisabeth / Raible, Wolfgang (1975) : « Textsorten-Probleme. » Dans : Moser, Hugo (Ed.) : *Linguistische Probleme der Textanalyse.* (= *IdS Jahrbuch*), Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann, 144-197.
- Gumperz, John J. (1989 / 1982) : *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative.* Paris : L'Harmattan.
- Hähnel-Mesnard, Carola (2008) : « La représentativité malgré soi. La littérature du souvenir de la jeune génération des derniers Allemands de l'Est. » Dans : Wintermeyer, Rolf (Ed.) : « *Moi public* » et « *Moi privé* » dans les mémoires et les écrits autobiographiques du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 333-344.
- Hähnel-Mesnard, Carola (2004) : « La rupture dans la vie. Les récits de la jeune génération d'Allemands de l'Est entre témoignage et fiction. » Dans : *Allemagne d'aujourd'hui*, 169, 146-159.
- Hamburger, Kate (1957) : *Die Logik der Dichtung.* Stuttgart : Klett.
- Hartinger, Anne-Kathrin (2007) : *"... geschlossen im Klassenverband". DDR-typische Lexik in der Nachwende-Literatur.* (= *Wittenberger Beiträge zur deutschen Sprache und Kultur* ; 5), Francfort sur le Main : Lang.
- Hartinger, Anne-Kathrin / Kühn, Ingrid (2003) : « 'Wie Türen in eine andere Zeit' - DDR-typischer Wortschatz in Jana Hensels *Zonenkinder*. » Dans : *Der Deutschunterricht*, 5 / 2003, 82-88.

- Hartung, Wolf-Dietrich (1974) : *Sprachliche Kommunikation und Gesellschaft*. Berlin : Akademie Verlag.
- Hausendorf, Heiko (2000) : *Zugehörigkeit durch Sprache. Eine linguistische Studie am Beispiel der deutschen Vereinigung*. (= *Reihe Germanistische Linguistik* ; 215), Tübingen : Niemeyer.
- Hausendorf, Heiko (1997) : « 'gerade hier im osten die frauen' – Soziale Kategorisierung, Macht und Moral. » Dans : *Deutsche Sprache*, 2 / 1997, 132-143.
- Hausmann, Franz Josef (2004) : « Was sind eigentlich Kollokationen ? » Dans : Steyer, Kathrin (Ed.) : *Wortverbindungen – mehr oder wenige fest*. (= *Jahrbuch des Instituts für deutsche Sprache* ; 2003), Berlin : de Gruyter, 309-334.
- Heinemann, Wolfgang (2000) : « Textsorte – Textmuster – Texttyp » et « Aspekte der Textsortendifferenzierung ». Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*. (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter, 507-523 et 523-546.
- Heinemann, Wolfgang (1997) : « Zur Eingrenzung der Intertextualität aus textlinguistischer Sicht. » Dans : Klein, Josef / Fix, Ulla (Eds) : *Textbeziehungen. Linguistische und literaturwissenschaftliche Beiträge zur Intertextualität*. Tübingen : Stauffenburg, 21-38
- Heinemann, Wolfgang (1995) : « Negation und Textkonstitution. » Dans : Popp, Heidrun (Ed.) : *Deutsch als Fremdsprache. An den Quellen eines Faches. Festschrift für Gerhard Helbig zum 65. Geburtstag*. Munich : Iudicium, 553-562.
- Heinemann, Wolfgang / Viehweger, Dieter (1991) : *Textlinguistik. Eine Einführung*. (= *Germanistische Linguistik* ; 115), Tübingen : Niemeyer.
- Heinze, Helmut (1979) : *Gesprochenes und geschriebenes Deutsch. Vergleichende Untersuchungen von Bundestagsreden und deren schriftlich aufgezeichneter Version*. (= *Sprache der Gegenwart* ; 47), Düsseldorf : Schwann.
- Heinemann, Margot / Heinemann, Wolfgang (2002) : *Grundlagen der Textlinguistik : Interaktion Text – Diskurs*. (= *Reihe Germanistische Linguistik* ; 230 : Kollegbuch), Tübingen : Niemeyer.
- Hellmann, Manfred W. (2000) : « Divergenz und Konvergenz. Sprachlich-kommunikative Folgen der staatlichen Trennung und Vereinigung Deutschlands : Ein Überblick. » Dans : Eichhoff-Cyrus, Karin / Hoberg, Rudolf (Eds) : *Die deutsche Sprache zur Jahrtausendwende. Sprachkultur oder Sprachverfall ?* (= *Thema Deutsch* ; 1), Mannheim / Wiesbaden : Dudenverlag & GfdS, 247-275.
- Hellmann, Manfred W. (1997) : « Das "kommunistische Kürzel BRD". Zur Geschichte des öffentlichen Umgangs mit den Bezeichnungen für die beiden deutschen Staaten. » Dans : Barz, Irmhild / Schröder, Marianne (Eds) : *Nominationsforschung im deutschen : Festschrift für Wolfgang Fleischer zum 75. Geburtstag*. Francfort sur le Main : Lang, 93-107.
- Hellmann, Manfred W. (1980) : « Deutsche Sprache in der Bundesrepublik Deutschland und der Deutschen Demokratischen Republik. » Dans : Althaus, Hans Peter / Henne, Helmut / Wiegand, Herbert Ernst (Eds) : *Lexikon der Germanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer, 519-527.
- Hellwig, Peter (1984) : « Titulus oder Über den Zusammenhang von Titeln und Texten. Titel sind ein Schlüssel zur Textkonstitution. » Dans : *Zeitschrift für germanistische Linguistik*, 12, 1-20.

- Henne, Helmut / Rehbock, Helmut (1982) : *Einführung in die Gesprächsanalyse. 2. Auflage.* Berlin / New York : de Gruyter.
- Hentschel, Elke / Weydt, Harald (1990) : *Handbuch der deutschen Grammatik.* Berlin / New York : de Gruyter.
- Herberg, Dieter (1997) : « *Beitritt, Anschluß* oder was? Heteronominativität in Texten der Wendezeit. » Dans : Barz, Irmhild / Schröder, Marianne (Eds) : *Nominationsforschung im Deutschen : Festschrift für Wolfgang Fleischer zum 75. Geburtstag.* Francfort sur le Main : Lang, 109-116.
- Hodge, Robert (1990) : *Literature as discourse. Textual strategies in English and History.* Cambridge : Polity Press.
- Hoffmann, Ludger (2000) : « Thema, Themenentfaltung, Makrostruktur. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter, 344-356.
- Holthuis, Susanne (1993) : *Intertextualität. Aspekte einer rezeptionsorientierten Konzeption.* (= *Stauffenburg Colloquium* ; 28), Tübingen : Stauffenburg.
- Hubier, Sébastien (2003) : *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à la l'autofiction.* (= *Collection U, série Lettres*), Paris : Armand Colin.
- Iser, Wolfgang (1993 / 1991) : *Das Fiktive und das Imaginäre. Perspektiven literarischer Anthropologie.* (= *Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft* ; 1101), Francfort sur le Main : Suhrkamp.
- Isenberg, Horst (1984) : « Texttypen als Interaktionstypen. » Dans : *Zeitschrift für Germanistik*, 5, 261-270.
- Jäger, Siegfried (1993) : *Kritische Diskursanalyse. Eine Einführung.* Duisburg : DISS-Studien.
- Jäger, Manfred (1992) : « Die Autobiographie als Erfindung von Wahrheit. Beispiele literarischer Selbstdarstellung nach dem Ende der DDR. » Dans : *Aus Politik und Zeitgeschichte. Beilage zur Wochenzeitung Das Parlament*, 41, 25-36.
- Jahr, Silke (2000) : « Vertextungsmuster Explikation. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung. 1. Halbband.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : Walter de Gruyter, 369-397.
- Jakobson, Roman (1963 / 1960) : « Linguistique et poétique. » Dans : *Essais de linguistique générale.* Paris : Minuit, 209-248.
- Janitza, Jean (Ed.) (1985) : *Enseignement assisté par ordinateur des langues étrangères.* Paris : Hatier.
- Jollin-Bertocchi, Sophie (2003) : « La polyvalence de l'adverbe *maintenant*. » Dans : *L'Information grammaticale*, 97, 26-30.
- Jongy, Béatrice (2009) (Ed.) : *L'Automédialité contemporaine. Revue d'Etudes Culturelles*, 4.
- Kammler, Clemens (2006) : « Die Abwesenheit der Theorie. » Dans : Bogdal, Klaus-Michael / Geisenhanslüke, Achim (Eds) : *Die Abwesenheit des Werkes. Nach Foucault.* (= *Diskursivitäten* ; 10), Heidelberg : Synchron, 231-241.
- Kauffmann, Michel (2006) : « La langue de bois comme fait de civilisation et objet d'enseignement. » Dans : Fabre-Renault, Catherine / Goudin, Elisa / Hähnel-Mesnard,

- Carola (Eds) : *La RDA au passé présent. Relectures critiques et réflexions pédagogiques.* (= PIA ; 39), Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 83-101.
- Kauffmann, Michel (1994) : « 'Wende' und 'Wiedervereinigung' : Zwei Wörter machen Geschichte. » Dans : Heringer, Hans Jürgen / Samson, Gunhild / Kauffmann, Michel / Bader, Wolfgang (Eds) : *Tendenzen der deutschen Gegenwartssprache.* Tübingen : Niemeyer, 177-190.
- Kauke, Wilma (1998) : « Ritualbeschreibung am Beispiel der Jugendweihe. » Dans : Fix, Ulla (Ed.) : *Ritualität in der Kommunikation der DDR : ergänzt durch eine Bibliographie zur Ritualität.* (= *Leipziger Arbeiten zur Sprach- und Kommunikationsgeschichte* ; 6), Francfort sur le Main : Lang, 101-214.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1998 / 1990) : *Les Interactions verbales. Tome 1 : Approche interactionnelle et structure des conversations. Troisième édition.* Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1980) : « La polémique et ses définitions. » Dans : Centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon (Ed.) : *Le discours polémique.* Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 3-40.
- Kauffer, Michel (à par.) : « Formation des diminutifs en allemand et expressivité. » Dans : Gautier, Laurent (Ed.) : Actes du colloque « Les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues. »
- Keßler, Christine (1995) : « Von *Osten* bis *Ostalgie*. Zum Wortschatz im Umfeld eines Begriffs. » Dans : Pohl, Inge / Ehrhardt, Horst (Eds) : *Wort und Wortschatz. Beiträge zur Lexikologie.* Tübingen : Niemeyer.
- Kleiber, Georges (2001) : « Remarques sur la dénomination. » Dans : *Cahiers de praxématique*, 36, 21-41.
- Kleiber, Georges (1998) : « Les démonstratifs à l'épreuve du texte ou *sur cette côte de la baie de l'Arguenon*. » Dans : *Langue française* 120, 77-94.
- Kleiber, Georges (1985) : « Du côté de la généricité verbale : les approches quantificationnelles. » Dans : *Langages*, 79, 61-88.
- Kleiber, Georges (1984) : « Dénomination et relations dénominatives. » Dans : *Langages*, 76, 77-94.
- Kleiber, Georges (1983) : « Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs. » Dans : *Le français moderne*, 51/2, 99-117.
- Klein, Josef (1998) : « Linguistische Stereotypbegriffe. Sozialpsychologischer vs. Semantiktheoretischer Traditionsstrang und einige frametheoretische Überlegungen. » Dans : Heinemann, M. (Ed.) : *Sprachliche und soziale Stereotype.* (= *Forum Angewandte Linguistik* ; 33), Francfort sur le Main : Lang, 25-46.
- Klein, Josef (1997) : « Bewertendes Reden über Migranten im Deutschen Bundestag. » Dans : Jung, M. / Wengeler, M. / Böke, K. (Eds) : *Die Sprache des Migrationsdiskurses. Das Reden über 'Ausländer' in Medien, Politik und Alltag.* Opladen : Westdeutscher Verlag, 240-260.
- Kleßmann, Christoph (1991<sup>5</sup> / 1986) : *Die doppelte Staatsgründung. Deutsche Geschichte 1945-1955.* Bundeszentrale für politische Bildung.
- Kobler-Trill, Dorotheé (1994) : *Das Kurzwort im Deutschen. Eine Untersuchung zu Definition, Typologie und Entwicklung.* (= *Germanistische Linguistik* ; 149), Tübingen : Niemeyer.

- Koch, Thomas (1994) : « Die DDR ist passé, aber die Zeiten des naiven Beitritts auch. Von der Renaissance ostdeutschen Wir- und Selbstbewußtseins nach der Vereinigung. » Dans : *BISS public*, 4, 71-88.
- Koch, Peter / Österreicher, Wulf (1985) : « Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte. » Dans : *Romanistisches Jahrbuch*, 36, 15-43.
- Kößling, Rainer (1996) : « ‚Republikflucht‘ – das behörderlich nicht genehmigte Verlassen der DDR im Spiegel der Sprache. » Dans : Hertel, Volker / Barz, Irmhild / Metzler, Regine / Uhlig, Brigitte (Eds) : *Sprache und Kommunikation im Kulturkontext. Beiträge zum Ehrenkolloquium aus Anlaß des 60. Geburtstages von Gotthard Lerchner*. New York : Lang, 251-270.
- Krauss, Hannes (1999) : « Literatur – Wende- Literatur. » Dans : *Der Deutschunterricht*, H.4, 37-45.
- Kraushaar, Tom (2004) (Ed.) : *Die Zonenkinder und Wir. Die Geschichte eines Phänomens*. (= *rororo*, 23532), Reinbek / Hambourg : Rowohlt.
- Kühn, Ingrid (2000) : « Veränderungen der Straßennamen in den neuen Bundesländern nach der Wende. » Dans : Tiefenbach, Heinrich / Löffler, Heinrich (Eds) : *Personenname und Ortsname : Basler Symposium, 6. und 7. Oktober 1997*. (= *Studien zur Namenforschung*), Heidelberg : Winter, 267-277.
- Kühn, Ingrid (1996a) : « DDR-spezifischer Wortschatz als intertextuelle Strukturkomponente in Romanen der DDR-Literatur. » Dans : Hertel, Volker / Barz, Irmhild / Metzler, Regine / Uhlig, Brigitte (Eds) : *Sprache und Kommunikation im Kulturkontext. Beiträge zum Ehrenkolloquium aus Anlaß des 60. Geburtstages von Gotthard Lerchner*. New York : Lang, 251-270.
- Kühn, Ingrid (1996b) : « Von Clara Zetkin zu Dorothea. Straßennamen im Wandel. » Dans : Reiher, Ruth / Läser, Rüdiger (1996) (Eds) : *Von "Buschzulage" und "Ossinachweis". Ost-West-Deutsch in der Diskussion*. Berlin : Aufbau Taschenbuch, 186-205.
- Kuon, Peter (1988) : « Möglichkeiten und Grenzen einer strukturellen Gattungswissenschaft. » Dans : Albrecht, Jörn / Lüdtke, Jens / Thun, Harald (Eds) : *Energieia und Ergon. Sprachliche Variation – Sprachgeschichte – Sprachtypologie. Studia in honorem Eugenio Coseriu. Bd. 3*. Tübingen : Narr, 237-252.
- Lämmert, Eberhard (1997) : « Beherrschte Literatur. Vom Elend des Schreibens unter Diktaturen. » Dans : Rüter, Günther (Ed.) : *Literatur in der Diktatur : Schreiben im Nationalsozialismus und DDR-Sozialismus*. Paderborn : Schöningh, 15-37.
- Larrory, Anne (2002) : « Une définition des énoncés exclamatifs en texte. » Dans : *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 20 / 3, 277-288.
- Latzel, Sigbert (1992) : « Ist Ihr Dozi ein Sozi? Oder : -i im Vormarsch. » Dans : *Nouveaux Cahiers d'allemand*, 10 / 4, 361-366.
- Lawrenz, Birgit (1993) : *Apposition. Begriffsbestimmung und syntaktischer Status*. (= *Studien zur deutschen Grammatik* ; 44), Tübingen : Narr.
- Lehmann, Jürgen (1988) : *Bekennen – Erzählen – Berichten. Studien zur Theorie und Geschichte der Autobiographie*. (= *Studien zur deutschen Literatur* ; 98), Tübingen : Niemeyer.
- Lejeune, Philippe (1996 / 1975) : *Le Pacte autobiographique. Nouvelle édition augmentée*. Paris : Seuil.



- Lejeune, Philippe (1988) : « Peut-on innover en autobiographie ? » Dans : Neyraut, M. / Pontalis, J.-B. / Lejeune, P. / de Mijolla-Mellor, S. / Schaeffer, P. / Jackson, J.-E. (Eds) : *L'Autobiographie. VIèmes Rencontres psychanalytiques d'Aix en Provence, 1987.* (= *Confluents psychanalytiques*), Paris : Les Belles Lettres, 67-100.
- Lejeune, Philippe (1980) : *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias.* Paris : Seuil.
- Lemaréchal, Alain (2004) : « Typologie et théories de la prédication. » Dans : Behr, Irmtraud / François, Jacques (Eds) : *Les constituants prédictifs et la diversité des langues.* (= *Mémoires de la société de linguistiques de Paris* ; Nouvelle série ; 14), Louvain : Peeters, 13-28.
- Lemonnier-Lemieux, Anne (2007) : « Le deuil de la RDA chez quelques jeunes auteurs des nouveaux Bundesländer : Annett Gröschner, Katrin Askan, Jana Hensel. » Dans : *Le texte et l'idée*, 20. Version électronique sur : [http://www.univ-nancy2.fr/documentation/texte\\_recit/deuil\\_rda.pdf](http://www.univ-nancy2.fr/documentation/texte_recit/deuil_rda.pdf) (page consultée le 10 septembre 2009).
- Lemonnier-Lemieux, Anne (2004) : « La composante réaliste, entre rupture et fidélité : Grit Poppe, Annette Gröschner, Jana Simon, trois jeunes auteures des nouveaux Länder. » Dans : *Allemagne d'aujourd'hui*, 169, 160-177.
- Lerat, Pierre (1995) : *Les langues spécialisées.* Paris : PUF.
- Lerchner, Gotthard (1974) : « Nationalsprachliche Varianten. » Dans : *Forum* 6, 10-11.
- Leyens, Jean-Philippe / Yzerbyt, Vincent / Schadron, Georges (1996 / 1<sup>ère</sup> éd. Londres, 1994) : *Stéréotypes et cognition sociale*, trad. G. Schadron. (= *Psychologie et sciences humaines* ; 214), Sprimont : Mardaga.
- Link, Jürgen (1995) : « Grenzen des flexiblen Normalismus ? » Dans : Schulte-Holtey, Ernst (Ed.) : *Grenzmarkierungen : Normalisierung und diskursive Ausgrenzung.* Duisburg : DISS, 24-39.
- Link, Jürgen (1988) : « Literaturanalyse als Interdiskursanalyse. Am Beispiel des Ursprungs literarischer Symbolik in der Kollektivsymbolik. » Dans : Fohrmann, Jürgen / Müller, Harro (Eds) : *Diskurstheorien und Literaturwissenschaft.* Francfort sur le Main : Suhrkamp, 284-307.
- Link, Jürgen (1986) : « noch einmal : diskurs. interdiskurs. macht. » Dans : *Kulturrevolution. Klartext*, 4-7.
- Link, Jürgen (1980) : « Von der Spaltung zur Wiedervereinigung der deutschen Literatur? (Überlegungen am Beispiel des Produktionsstückes). » Dans : Klussmann, Paul Gerhard / Mohr, Heinrich (Eds) : *Literatur im geteilten Deutschland.* (= *Jahrbuch zur Literatur in der DDR* ; 1), Bonn : Bouvier, 59-77.
- Link, Jürgen / Link-Heer, Ursula (1990) : « Diskurs / Interdiskurs und Literaturanalyse. » Dans : *Lili. Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 20 / 77, 88-99.
- Lötscher, Andreas (1987) : *Text und Thema. Studien zur thematischen Konstituierung von Texten.* (= *Germanistische Linguistik* ; 81), Tübingen : Niemeyer.
- Lüger, Heinz-Helmut (1995) : *Pressesprache. 2. Auflage.* Tübingen : Niemeyer.
- Lux, Friedemann (1981) : *Text, Situation, Textsorte. Probleme der Textsortenanalyse.* Tübingen : Narr.
- Maillard, M. (1989) : *Comment ÇA fonctionne.* Thèse de doctorat d'Etat, Université Paris 10.

- Maingueneau, Dominique (2005) : *Pragmatique pour le texte littéraire. L'énonciation littéraire II.* (= *Lettres sup*), Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique (2004) : *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation.* (= *Collection U, Lettres*), Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique (2002) : « Interdiscours. » Dans : Charaudeau, Patrick / Maingueneau, Dominique (Eds) : *Dictionnaire d'analyse du discours.* Paris : Seuil, 324-326.
- Maingueneau, Dominique (2000 / 1986) : *Éléments de linguistique pour le texte littéraire. L'énonciation littéraire I.* Troisième édition revue et augmentée. (= *Lettres sup*), Paris : Nathan.
- Maingueneau, Dominique (1999 / 1994) : *L'Énonciation en linguistique française.* (= *Les Fondamentaux*), Paris : Hachette.
- Maingueneau, Dominique (1993) : *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société.* Paris : Dunod.
- Mannack, Eberhard (1977) : *Zwei deutsche Literaturen ? Zu G. Grass, U. Johnson, H. Kant, U. Plenzdorf und Ch. Wolf.* (= *Athenäum-Taschenbücher ; 2123 : Literaturwiss.*), Kronberg : Athenäum-Verlag.
- Marache, Maurice (1972) : *Syntaxe structurale de l'allemand.* Paris : Aubier-Montaigne.
- Marschall, Gottfried R. (2000) : « Les composés nominaux en allemand : formes de cohérence. » Dans : Morgenroth, Klaus (Ed.) : *Hermetik und Manipulation in den Fachsprachen.* (= *Forum für Fachsprachen-Forschung ; 55*), Tübingen : Niemeyer, 299-328.
- Martin, Fabienne (2008) : *Les prédicats statifs. Étude sémantique et pragmatique.* (= *Champs linguistiques Recherches*), Bruxelles : De Boeck Duculot.
- Mathesius, Vilém (1929) : « Zur Satzperspektive im modernen Englisch. » Dans : *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, 155, 200-210.
- Menoud, Lorenzo (2005) : *Qu'est-ce que la fiction ?* (= *Chemins philosophiques*), Paris : Vrin.
- Métrich, René (2003<sup>8</sup> / 1990) : *Initiation au commentaire grammatical allemand.* (= *Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand ; 1*), Nancy : ANCA Université de Nancy II.
- Métrich, René (1983) : « La concession en allemand moderne. » Dans : Valentin, Paul (Ed.) : *L'expression de la concession.* Paris : *Linguistica Palatina Colloquia I*, 90-116.
- Métrich, René / Faucher, Eugène / Courdier, Gilbert (1993 / 1992) : *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres "mots de la communications".* Tome 1, *aber - außerdem.* 3<sup>ème</sup> édition, revue et corrigée. Nancy : Nouveaux Cahiers d'allemand.
- Métrich, René / Faucher, Eugène / Courdier, Gilbert (1998) : *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres "mots de la communications".* Tome 3, *gern – nur so.* Nancy : Nouveaux Cahiers d'allemand.
- Métrich, René / Faucher, Eugène / Courdier, Gilbert (2002) : *Les Invariables difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres "mots de la communications".* Tome 4, *obendrein – zwar.* Nancy : Nouveaux Cahiers d'allemand.
- Miard-Delacroix, Hélène (1996) : « Une seule Allemagne ? Théorie et pratique du *Alleinvertretungsanspruch.* » Dans : Krebs, Gilbert / Schneilin, Gérard (Eds) : *L'Allemagne 1945-1955 : de la capitulation à la division.* (= *Publications de l'Institut d'Allemand d'Asnières ; 22*), Paris : PSN, 209-222.

- Moeschler, Jacques (1994) : « Anaphore et deixis temporelles : sémantique et pragmatique de la référence temporelle. » Dans : Moeschler, Jacques / Reboul, Anne : Luscher, Jean-Marc / Jayez, Jacques (Eds) : *Langage et pertinence : référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. (= *Coll. Processus discursifs – Langage et cognition*), Nancy : Presses universitaires de Nancy, 39-104.
- Moeschler, Jacques (1992) : « Une, deux ou trois négations ? » Dans : *Langue française*, 94, 8-25.
- Moeschler, Jacques (1989) : *Modélisation du dialogue. Représentation de l'inférence argumentative*. Paris : Hermès.
- Moeschler, Jacques (1985) : *Argumentation et Conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris : Hatier-Credif.
- Moeschler, Jacques (1982) : *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*. Berne : Lang.
- Moeschler, Jacques / Spengler, Nina de (1982) : « La concession ou la réfutation interdite. Approches argumentative et conversationnelle. » Dans : *Cahiers de linguistique française*, 4, 7-36.
- Moirand, Sophie (2004) : « Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive. » Dans : Härmä, J. (Ed.) : *Le langage des médias : discours éphémères ?* Paris : L'Harmattan, 83-111.
- Moirand, Sophie (1999b) : « L'Explication. » Dans : Beacco, Jean-Claude (Ed.) : *L'astronomie dans les médias. Analyse linguistiques de discours de vulgarisation*. Paris : PSN, 141-167.
- Moirand, Sophie (1999a) : « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire. » Dans : *Cahiers de praxématique*, 33, 145-184.
- Moirand, Sophie (1998) : « Dialogisme et circulation des savoirs. » Dans : Cabasino, Francesca (Ed.) : *Du dialogue au polylogue. Approches linguistiques, socio-pragmatiques, littéraires. Actes du 3<sup>ème</sup> colloque international Do.Ri.F. – Università Rome, 24-25 octobre 1997*. Rome : CISU, 123-139.
- Moirand, Sophie (1982) : *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Morel, Mary-Annick (1996) : *La concession en français*. (= *L'Essentiel*), Paris : Ophrys.
- Moser, Hugo (1962) : *Sprachliche Folgen der politischen Teilung Deutschlands*. (= Beihefte zum »Wirkenden Wort« ; 3), Düsseldorf : Schwann.
- Motsch, Wolfgang (1987) (Ed.) : *Satz, Text, sprachliche Handlung*. (= *Studia Grammatica* ; XXV), Berlin : Akademie-Verlag.
- Nagelschmidt, Ilse (2002) : « DDR-Literatur und ostdeutsche Literatur nach 1989. » Dans : Wiesinger, Peter (Ed.) (2002) : *"Zeitenwende – die Germanistik auf dem Weg vom 20. ins 21. Jahrhundert" : Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses Wien 2000. Bd. 7 : Gegenwartsliteratur – Deutschsprachige Literatur in nichtdeutschsprachigen Kulturzusammenhängen*. (= *Jahrbuch für internationale Germanistik : Reihe A, Kongressberichte* ; Bd. 59), Berne : Lang, 39-46.
- Nef, Frédéric (1986) : *Sémantique de la référence temporelle en français moderne*. (= *Publications universitaires européennes* ; série 21, linguistique ; 32), Berne : Lang.
- Neveu, Franck (2002) : « L'ajout et la problématique appositive – Détachement, espace phrastique, contextualité ». Dans : Authier-Revuz, Jacqueline / Lala, Marie-Christine (Eds) : *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 111-122.

- Neveu, Franck (1998) : *Etudes sur l'apposition. Aspects du détachement nominal et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*. Champion : Paris.
- Noailly, Michèle (2000) : « Apposition, coordination, reformulation dans les suites de deux GN juxtaposés ». Dans : Neveu, Franck (Ed.) : *Nouvelles recherches sur l'apposition. Langue française*, 125, 46-59.
- Noailly, Michèle (1990) : *Le substantif épithète*. (= *Linguistique nouvelle*), Paris : PUF.
- Nølke, Henning (1992) : « *Ne...pas* : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation. » Dans : *Langue française*, 94, 48-67.
- Nølke, Henning (1990) : « Formes et emplois des énoncés négatifs : polyphonie et syntaxe de "ne...pas" » Dans : *Revue romane*, 25, 223-239.
- Norén, Coco (2006) : « Argument d'autorité, polyphonie et discours rapporté. » Dans : Perrin, Laurent (Ed.) : *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. (= *Recherches linguistiques* ; 28), Metz : Université Paul Verlaine, 323-348.
- Norén, Coco (1999) : *Reformulation et conversation, de la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles*. Stockholm : Université d'Upsala.
- Øhrgaard, Per (1991) : « Zwei deutsche Literaturen – gerade jetzt ? » Dans : Ekmann, Bjørn / Hauser, Herbert / Porsch, Peter / Wucherpfennig, Wolf (Eds) : *Deutsch – Eine Sprache ? Wie viele Kulturen ?* Copenhague / Munich : Fink, 35-55.
- Olsen, Michel (2002) : « Remarques sur le dialogisme et la polyphonie. » Dans : *Polyphonie – linguistique et littéraire*, VI. Version électronique sur : <http://akira.ruc.dk/~Michel/Publications/nummer6.pdf> (page consultée le 8 octobre 2009).
- Ondoa, Hyacinthe (2005) : *Literatur und politische Imagination. Zur Konstruktion der ostdeutschen Identität in der DDR-Erzählliteratur vor und nach der Wende*. (= *Transnationalisierung und Regionalisierung vom 18. Jahrhundert bis zur Gegenwart* ; 1), Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.
- Palm, Christine (1995) : *Phraseologie : eine Einführung*. Tübingen : Narr.
- Pasch, Renate / Brauße, Ursula / Breindl, Eva / Waßner, Ulrich Hermann (2003) : *Handbuch der deutschen Konnektoren. Linguistische Grundlagen der Beschreibung und syntaktische Merkmale der deutschen Satzverknüpfungen (Konjunktionen, Satzadverbien und Partikeln)*. (= *Schriften des Instituts für Deutsche Sprache* ; 9), Berlin / New York : de Gruyter.
- Paveau, Anne-Marie (2006) : *Les prédiscours : sens, mémoire, cognition*. Paris : PSN.
- Pérennec, Marcel (1997) : « Le mot complexe en allemand. » Dans : Boisson, C. / Thoiron, Philippe (Eds) : *Autour de la dénomination*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 205-220.
- Pérennec, Marcel (1995) : « Von Zeitdeiktika zu Text- und Diskurskonnektoren : Überlegungen zur sprachlichen Temporalität. » Dans : Métrich, René / Vuillaume, Marcel (Eds) : *Rand und Band. Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen. Festschrift für Eugène Faucher zum 60. Geburtstag*. (= *Eurogermanistik* ; 7), Tübingen : Narr, 299-314.
- Pérennec, Marcel (1994) : « Présentation des mots du discours en allemande. » Dans Basset, Louis / Pérennec, Marcel (Eds) : *Les mots du discours*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 285-311.
- Pérennec, Marie-Hélène (2006) : « Brauchen wir diese Verfassung ? – vom politischen Umgang mit Demonstrativartikeln. » Dans : Marillier, Jean-François / Dalmas, Martine / Behr, Irmtraud (Eds) : *Text und Sinn. Studien zur Textsyntax und Deixis im Deutschen und Französischen*.

- Festschrift für Marcel Vuillaume zum 60. Geburtstag.* (= *Eurogermanistik* ; 23), Tübingen : Stauffenburg, 225-234.
- Pérennec, Marie-Hélène (2005) : « Reformulieren – für wen und wozu. » Dans : Coudurier, Beate / Pérennec, Marie-Hélène (Eds) : *Reformulation(s). Cahiers d'Etudes Germaniques*, 49, 9-20.
- Pérennec, Marie-Hélène (2004) : « Das Konzept der Polyphonie als Instrument der Textinterpretation. » Dans : *LYLIA*. Version électronique sur : <http://archives.univ-lyon2.fr> (page consultée le 22 février 2007).
- Pérennec, Marie-Hélène (2003) : « Inwiefern ist die Unterscheidung Thema - Rhema für den Text relevant ? » Dans : Baudot, Daniel / Behr, Irmtraud (Eds) : *Funktion und Bedeutung. Modelle einer syntaktischen Semantik des Deutschen. Festschrift für François Schanen.* (= *Eurogermanistik* ; 20), Tübingen : Stauffenburg, 259-270.
- Pérennec, Marie-Hélène (2002) (Ed.) : *Le verbe en action. Grammaire contrastive des temps verbaux (français, allemand, anglais, espagnol)*. Grenoble : ELLUG.
- Pérennec, Marie-Hélène (2001) : « Von der notwendigen Unterscheidung von Fiktion und Nicht-Fiktion bei einer Texttypologie. » Dans : Fix, Ulla / Adamzik, Kirsten / Antos, Gerd / Klemm, Michael (Hrsg.) : *Brauchen wir einen neuen Textbegriff? Antworten auf eine Preisfrage.* (= *Forum Angewandte Linguistik* ; 40), Francfort sur le Main : Lang, 97-106.
- Pérennec, Marie-Hélène (2000) : « Textlinguistik im romanischen Sprachraum. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (2000) (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter, 145-153.
- Pérennec, Marie-Hélène (1992) : « Rechts gegen links ? » Dans : Valentin, Paul (Ed.) : *Rechts von N.* (= *Eurogermanistik* ; 1), Tübingen : Narr, 1-14.
- Pérennec, Marie-Hélène (1990) : « Mutmaßungen über *als*-Appositionen. » Dans : *Cahiers d'Etudes Germaniques*, 18, 127-140.
- Petiot, Geneviève (1995) : « *Voile, tchador ou foulard* ? Problèmes de dénomination dans les discours des médias. » Dans : *Les Carnets du Cediscor*, 3, 43-62.
- Picoche, Jacqueline (2007) : « La reformulation, base de l'enseignement du vocabulaire. » Dans : Kara, Mohamed (Ed.) : *Usages et analyses de la reformulation.* (= *Recherches linguistiques* ; 29), Metz : Université Paul Verlaine, 293-308.
- Piirainen, Elisabeth (2003) : « 'Es ist noch nicht im Topf, wo's kocht'. Zu Idiomen aus dem Raum der ehemaligen DDR. » Dans : *Niederdeutsches Wort. Beiträge zur niederdeutschen Philologie*; 43, 203-219.
- Plantin, Christian (2005) : *L'argumentation. Histoire, théories et perspectives.* (= *Que sais-je ?*) Paris : PUF.
- Plantin, Christian (1996) : *L'argumentation.* Paris : Seuil.
- Plantin, Christian (1990) : *Essais sur l'argumentation. Introduction à l'étude linguistique de la parole argumentative.* Paris : Kimé.
- Poethe, Hannelore (1997) : « Kurzwörter – Bestand und Gebrauch vor und nach 1989. » Dans : Barz, Irmhild / Fix, Ulla (Eds) : *Deutsch-deutsche Kommunikationserfahrungen im arbeitsweltlichen Alltag.* (= *Sprache – Literatur und Geschichte* ; 16), Heidelberg : Winter, 195-211.

- Poitou, Jacques (1998) : « Zur Auslassung des zweiten Comparandums in Vergleichskonstruktionen – Eine empirische Untersuchung. » Dans : Damals, Martine / Sauter, Roger (Eds) : *Grenzsteine und Wegweiser. Textgestaltung, Redesteuerung und formale Zwänge. Festschrift für Marcel Pérennec zum 60. Geburtstag.* (= *Eurogermanistik* ; 12), Tübingen : Stauffenburg, 99-109.
- Polenz, Peter von (2000) : *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart, Band I : Einführung – Grundbegriffe – 14. bis 16 Jahrhundert.* 2., überarbeitete und ergänzte Auflage. Berlin : Walter de Gruyter.
- Polenz, Peter von (1988) : « 'Binnendeutsch' oder plurizentrische Sprachkultur ? » Dans : *Zeitschrift für germanistische Linguistik*, 16, 198-218.
- Polenz, Peter von (1985) : *Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens.* Berlin : de Gruyter.
- Pongratz, Ludwig A. / Wimmer, Michael / Nieke, Wolfgang / Masschelein, Jan (2004) (Eds) : *Nach Foucault. Diskurs- und machtanalytische Perspektiven der Pädagogik.* (= *Schriftenreihe der Kommission Bildungs- und Erziehungsphilosophie der DGFE*), Opladen : VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Priego-Valverde, Béatrice (2003) : *L'humour dans la conversation familière : description et analyse linguistiques.* (= *Sociolinguistique*), Paris : L'Harmattan.
- Raddatz, Fritz J. (1972) : *Traditionen und Tendenzen, Materialien zur Literatur der DDR.* Francfort sur le Main.
- Raible, Wolfgang (1996) : « Wie soll man Texte typisieren ? » Dans : Michaelis, Susanne / Tophinke, Doris (Eds) : *Texte – Konstitution, Verarbeitung, Typik.* Munich : Lincom, 59-72.
- Raible, Wolfgang (1980) : « Was sind Gattungen ? Eine Antwort aus semiotischer und textlinguistischer Sicht. » Dans : *Poetica*, 12, 320-349.
- Rastier, François (2005) : « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus. » Dans : Williams, Geoffrey (Ed.) : *La linguistique de corpus.* Rennes : Presses universitaires de Rennes, 31-45.
- Rastier, François (2001) : *Arts et sciences du texte.* Paris : PUF.
- Rastier, François (1987) : *Sémantique interprétative.* Paris : PUF.
- Reiher, Ruth (2002) : « Archaisierungen und andere Wortschatzveränderungen unter dem Einfluss von 'Wende' und Vereinigung. » Dans : Kramer, Undine (Ed.) : *Archaismen – Archaisierungsprozesse – Sprachdynamik : Klaus Dieter Ludwig zum 65. Geburtstag.* (= *Leipziger Arbeiten zur Sprach- und Kommunikationsgeschichte* ; 9), Francfort sur le Main : Lang, 39-54.
- Reiher, Ruth (1997) : « Dreiraum- versus Dreizimmerwohnung. Zum Sprachgebrauch der Ostdeutschen. » Dans : *Der Deutschunterricht*, 1, 42-49.
- Reiher, Ruth / Baumann, Antje (2004) (Eds) : *Vorwärts und nichts vergessen. Sprache in der DDR : was war, was ist, was bleibt.* Berlin : Aufbau Taschenbuch.
- Reiher, Ruth / Baumann, Antje (2000) (Eds) : *Mit gespaltener Zunge ? Die deutsche Sprache nach dem Fall der Mauer.* Berlin : Aufbau Taschenbuch.
- Reiher, Ruth / Läser, Rüdiger (1996) (Eds) : *Von "Buschzulage" und "Ossinachweis". Ost-West-Deutsch in der Diskussion.* Berlin : Aufbau Taschenbuch.

- Reiher, Ruth / Lärer, Rüdiger (1993) (Eds) : *Wer spricht das wahre Deutsch ? Erkundungen zur Sprache im vereinigten Deutschland*. Berlin : Aufbau Taschenbuch.
- Rey-Debove, Josette (1978) : *Le métalangage*. Paris : Le Robert.
- Richard, Jean-Pierre (1967) : *Paysage de Chateaubriand*. Paris : Seuil.
- Röding-Lange, Ute (1997) : *Bezeichnungen für "Deutschland" in der Zeit der "Wende". Dargestellt an ausgewählten westdeutschen Printmedien*. (= *Würzburger Beiträge zur deutschen Philologie* ; 19), Würzburg : Königshausen & Neumann.
- Roelcke, Thorsten (2005) : *Fachsprachen. 2., durchgesehene Auflage*. Berlin : Erich Schmidt.
- Rolf, Eckard (2000) : « Textuelle Grundfunktionen. » Dans : Brinker, Klaus / Antos, Gerd / Heinemann, Wolfgang / Sager, Sven F. (2000) (Eds) : *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*. (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* ; 16.1), Berlin : de Gruyter, 422-435.
- Rolf, Eckard (1993) : *Die Funktion der Gebrauchstextsorten*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Rosenthal, Gabriele (1995) : *Erlebte und erzählte Lebensgeschichte. Gestalt und Struktur biographischer Selbstbeschreibungen*. Francfort sur le Main : Campus.
- Rosier, Laurence (2005) : « Méandres de la circulation du terme *polyphonie*. » Dans : Bres, Jacques / Haillet, Patrick Pierre / Mellet, Sylvie / Nølke, Hennig / Rosier, Laurence (Eds) : *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. (= *Champs linguistiques*), Bruxelles : de boeck.duculot, 33-46.
- Rosier, Laurence (1999) : *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*. Bruxelles : Duculot.
- Roth, Kersten Sven (2008) : « Der Westen als ‚Normal Null‘. Der Diskurs über den Osten als Abweichungs-Diskurs. » Dans : Roth, Kersten Sven / Wienen, Markus (Eds) : *Diskursmauern – Aktuelle Aspekte der sprachlichen Verhältnisse zwischen Ost- und Westdeutschland*. (= *Sprache – Politik – Gesellschaft* ; 1), Bremen : Hempen, 69-89.
- Roth, Kersten Sven (2006) : « Diskurslinguistische Zugänge zu den sprachlichen Verhältnissen zwischen Ost und West – zur aktuellen Relevanz eines alten Themas. » Dans : *Zeitschrift für angewandte Linguistik*, 45, 107-120.
- Roth, Kersten Sven (2004) : « Wie man über ‚den Osten‘ spricht – die ‚Neuen Länder‘ im bundesdeutschen Diskurs. » Dans : *gfl-journal*, 2/2004, 15-39. Version électronique sur : <http://www.gfl-journal.de/2-2004/roth.pdf> (page consultée le 18 octobre 2007).
- Roth, Kersten Sven / Wienen, Markus (2008) (Eds) : *Diskursmauern – Aktuelle Aspekte der sprachlichen Verhältnisse zwischen Ost- und Westdeutschland*. (= *Sprache – Politik – Gesellschaft* ; 1), Bremen : Hempen
- Roulet, Eddy (1999) : *La description de l'organisation du discours. Du dialogue au texte*. Paris : Didier.
- Roulet, Eddy / Auchlin, Antoine / Moeschler, Jacques / Rubattel, Christian / Schelling, Marianne (1985) : *L'articulation du discours en français moderne*. (= *Sciences pour la communication* ; 11), Berne : Lang.
- Rüther, Günther (1987) (Ed.) : *Kulturbetrieb und Literatur in der DDR*. Cologne : Verlag Wissenschaft und Politik.
- Rütten, Falko (2004) : « Zur Sprache der ‚Aktuellen Kamera‘. » Dans : Siewert, Klaus (Ed.) : *Vor dem Karren der Ideologie : DDR-deutsch und Deutsch in der DDR*. Münster : Waxmann, 131-156.

- Ryan, Marie-Laure (1979) : « Toward a Competence Theory of Genre. » Dans : *Poetics*, 10, 109-126.
- Samson, Gunhild (2004) : « L'attaque de l'énoncé assertif en allemand. » Dans : Cotte, Pierre / Dalmas, Martine / Wlodarczyk, Hélène (Eds) : *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*. (= *Sémantiques*), Paris : L'Harmattan, 185-206.
- Samson, Gunhild (2000) : « Die Hypotaxe – ein syntaktisch-semantisches Strukturprinzip. » Dans : Lefèvre, Michel (Ed.) : *Subordination in Syntax, Semantik und Textlinguistik*. (= *Eurogermanistik* ; 15), Tübingen : Stauffenburg, 101-113.
- Samson, Gunhild (1994) : « Schlüsselwörter der Wende : 'Sprachlosigkeit' und 'Dialog'. » Dans : Heringer, Hans-Jürgen / Samson, Gunhild / Kauffmann, Michel / Bader, Wolfgang (Eds) : *Tendenzen der deutschen Gegenwartssprache*. Institut d'Allemand d'Asnières, Tübingen : Niemeyer, 191-204.
- Samson, Gunhild (1989) : « Rhematische Erstbesetzung : kommunikative Ebene und Textkohärenz. » Dans : Faucher, Eugène / Hartweg, Frédéric / Janitza, Jean (Eds) : *Sens et Etre : mélanges en l'honneur de Jean-Marie Zemb*. (= *Diagonales*), Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 207-225.
- Samson, Gunhild (1985) : « Problèmes théoriques de l'analyse linguistique des noms composés » et « Problèmes d'apprentissage pour francophones. Le recours à la paraphrase en réception et en production. » Dans : Janitza, Jean (Ed.) : *Enseignement assisté par ordinateur des langues étrangères*. Paris : Hatier, 69-94.
- Sandig, Barbara (2000) : « Text als prototypisches Konzept. » Dans : Mangasser-Wahl, Martina (Ed.) : *Prototypentheorie in der Linguistik. Anwendungsbeispiele – Methodenreflexion – Perspektiven*. Tübingen : Stauffenburg, 93-112.
- Sandig, Barbara (1989) : « Stilistische Mustermischungen in der Gebrauchssprache. » Dans : *Zeitschrift für Germanistik*, 10/2, 133-150.
- Schanen, François / Confais, Jean-Paul (1989) : *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. Paris : Nathan.
- Scherer, Carmen (2006) : *Korpuslinguistik*. Heidelberg : Winter.
- Schiewe, Jürgen (2008) : « Vom Sprachwitz zur Sprachlosigkeit ? Witzkultur in Ost und West vor und nach der Wende ». Dans : Roth, Kersten Sven / Wienen, Markus (Eds) : *Diskursmauern – Aktuelle Aspekte der sprachlichen Verhältnisse zwischen Ost- und Westdeutschland*. (= *Sprache – Politik – Gesellschaft* ; 1), Bremen : Hempen, 141-156.
- Schiewe, Jürgen (1998) : *Die Macht der Sprache. Eine Geschichte der Sprachkritik von der Antike bis zur Gegenwart*. Munich : Beck.
- Schindler, Wolfgang (1992) : « Grammatische Eigenschaften und semantische Funktionen von NP-Zusätzen im Deutschen. » Dans : Valentin, Paul (Ed.) : *Rechts von N. Untersuchungen zur Nominalgruppe im Deutschen*. (= *Eurogermanistik*; 1), Tübingen : Narr, 119-134.
- Schindler, Wolfgang (1990) : *Untersuchungen zur Grammatik appositionsverdächtiger Einheiten im Deutschen*. (= *Linguistische Arbeiten* ; 246), Tübingen : Niemeyer.
- Schlosser, Horst Dieter (1996) : « Ost und West im Talkshowtest. Kommunikatives Verhalten von alten und neuen Bundesbürgern. » Dans : *Muttersprache*, 106, 308-318.
- Schlosser, Horst Dieter (1990) : *Die deutsche Sprache in der DDR zwischen Stalinismus und Demokratie. Historische, politische und kommunikative Bedingungen*. Köln : Wissenschaft und Politik.



- Schlosser, Horst Dieter (1981): «Die Verwechslung der deutschen Nationalsprache mit einer lexikalischen Teilmenge.» Dans : *Muttersprache*, 91, 145-156.
- Schmitz, Ulrich (1997): «Neue Kommunikationsformen in neuen Medien.» Dans : *Deutsch als Fremdsprache*, 34, 36-45.
- Schobert, Alfred (1995): «Mitte und Normalität. Zur Gleichzeitigkeit von moderner Kollektivsymbolik und traditioneller institutionalistischer Symbolik.» Dans : Schulte-Holtey, Ernst (Ed.): *Grenzmarkierungen : Normalisierung und diskursive Ausgrenzung*. Duisburg : DISS, 53-73.
- Schwitalla, Johannes (1997): *Gesprochenes Deutsch. Eine Einführung*. Berlin : Erich Schmidt Verlag.
- Schwitalla, Johannes (1977): «Über Formen des argumentativen Widerspruchs.» Dans : Schecker, Michael (Ed.): *Theorie der Argumentation*. (= *Tübinger Beiträge zur Linguistik* ; 76), Tübingen : TBL Verlag Gunter Narr, 27-53.
- Searle, John R. (1982 / 1979): *Sens et expression. Etudes de théorie des actes de langage. Traduction et préface par Joëlle Proust*. Paris : Minuit.
- Searle, John R. (1972 / 1969): *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage. Traduction française par Hélène Pauchard*. Paris : Hermann.
- Shetar, Alissa / Hartung, Wolfdieter (1998): «Was ist 'Ostjammer' wirklich ? Diskurs-Ideologie und die Konstruktion deutsch-deutscher Interkulturalität.» Dans : Reiher, Ruth / Kramer, Undine (Eds): *Sprache als Mittel von Identifikation und Distanzierung*. (= *Leipziger Arbeiten zur Sprach- und Kommunikationsgeschichte* ; 5), Francfort sur le Main : Lang, 39-66.
- Shumaker, Wayne (1989 / 1954): «Die englische Autobiographie. Gestalt und Aufbau.» Dans : Niggel, Günter (Ed.): *Die Autobiographie. Zu Form und Funktion einer literarischen Gattung*. (= *Wege der Forschung* ; 565), Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 75-120. Aus dem Englischen übersetzt von Irmgard Scheitler : *English Autobiography. Its Emergence, Materials, and Form*. (= *English Studies* ; 8), Berkeley / Los Angeles : University of California Press, 101-140 et 232-234.
- Siblot, Paul (2001): «De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom.» Dans : *Cahiers de praxématique*, 36, 189-214.
- Siblot, Paul (1998): «De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire.» Dans : Bres, Jacques / Delamotte-Legrand, Régine / Madray-Lesigne, Françoise / Siblot, Paul (Eds): *L'autre en discours*. Montpellier : Praxiling – Université Paul-Valéry, 27-43.
- Sill, Oliver (1991): *Zerbrochene Spiegel. Studien zur Theorie und Praxis modernen autobiographischen Erzählens*. Berlin / New York : De Gruyter
- Spieß, Konstanze (2008): «Zur sprachlichen Konstruktion von Identität im medialen Zonendiskurs.» Dans : Roth, Kersten Sven / Wiene, Markus (2008) (Eds): *Diskursmauern – Aktuelle Aspekte der sprachlichen Verhältnisse zwischen Ost- und Westdeutschland*. (= *Sprache – Politik – Gesellschaft* ; 1), Bremen : Hempen, 115-139.
- Spitzer, Gisela (2003): *Doping in der DDR. Ein historischer Überblick zu einer konspirativen Praxis. Genese – Verantwortung – Gefahren*. Cologne : Sport und Buch Strauss.
- Spranz-Fogasy, Thomas (1986): *'Widersprechen'. Zu Form und Funktion eines Aktivitätstyps in Schlichtungsgesprächen. Eine gesprächsanalytische Untersuchung*. (= *Forschungsberichte des Instituts für deutsche Sprache* ; 62), Tübingen : Narr.

- Steger, Hugo (1967) : « Gesprochene Sprache. Zu ihrer Typik und Terminologie. » Dans : Moser, Hugo (Ed.) : *Satz und Wort im heutigen Deutsch. (= Jahrbuch des IdS)*, Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann, 259-291.
- Stein, Stephan (1995) : *Formelhafte Sprache. Untersuchungen zu ihren pragmatischen und kognitiven Funktionen im gegenwärtigen Deutsch. (= Sprache in der Gesellschaft ; 22)*, Francfort sur le Main : Lang.
- Steinmetz, Horst (1983) : « Historisch-strukturelle Rekurrenz als Gattungs-/Textsortenkriterium ». Dans : *Textsorten und literarische Gattungen. Dokumentation des Germanistentages in Hamburg vom 1. bis 4. April 1979*. Berlin : Schmidt, 68-28.
- Stenschke, Oliver / Wichter, Sigurd (2009) (Eds) : *Wissenstransfer und Diskurs. (= Transferwissenschaften ; 6)*, Francfort sur le Main : Lang.
- Steyer, Kathrin (2004) : « Kookkurrenz. Korpusmethodik, linguistisches Modell, lexikographische Perspektiven. » Dans : Steyer, Kathrin (Ed.) : *Wortverbindungen – mehr oder wenige fest. (= Jahrbuch des Instituts für deutsche Sprache ; 2003)*, Berlin : de Gruyter,
- Steyer, Kathrin (1997) : *Reformulierungen. Sprachliche Relationen zwischen Äußerungen und Texten im öffentlichen Diskurs*. Tübingen : Narr.
- Suerbaum, Ulrich (1971) : « Text und Gattung. » Dans : Fabian, Bernhard (Ed.) : *Ein anglistischer Grundkurs zur Einführung in das Studium der Literaturwissenschaft*. Francfort sur le Main : Athenäum-Fischer, 104-132.
- Sullet-Nylander, Françoise (2004) : « Le discours narrativisé : quels critères formels ? » Dans : Lopez Muñoz, Juan Manuel / Marnette, Sophie / Rosier, Laurence (Eds) : *Le discours rapporté dans tous ses états. (= Sémantiques)*, Paris : L'Harmattan, 386-396.
- Tesnière, Lucien (1959) : *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Thurmair, Maria (2008) : « Vergleiche(n) im Text. Von der Wissensvermittlung zur Manipulation. » Dans : *LYLIA*. Version électronique sur : <http://langues.univ-lyon2.fr/1082-LYLIA-15.html> (page consultée le 8 octobre 2009).
- Thurmair, Maria (2002) : « *Der Harald Juhnke der Sprachwissenschaft*. Metaphorische Eigennamenverwendungen. » Dans : *Deutsche Sprache. Zeitschrift für Theorie, Praxis, Dokumentation* 1/02, 1-27.
- Thurmair, Maria (2001) : *Vergleiche und Vergleichen. Eine Studie zur Form und Funktion der Vergleichstrukturen im Deutschen. (= Linguistische Arbeiten ; 433)*, Tübingen : Niemeyer.
- Thurmair, Maria (2000) : « Vergleich in der Wortbildung. » Dans : Barz, Irmhild / Schröder, Marianne / Fix, Ulla (Eds) : *Praxis- und Integrationsfelder der Wortbildungsforschung*. Heidelberg, 219-238.
- Todorov, Tzvetan (1981) : *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Suivi de Ecrits du cercle de Bakhtine. (= Poétique)*, Paris : Seuil.
- Valentin, Paul (2001) : « Phraseologische Nominalkomplexe. » Dans : Buhofer, Annelies Häcki / Burger, Harald / Gautier, Laurent (Eds) : *Phraseologiae Amor. Aspekte europäischer Phraseologie. Festschrift für Gertrud Gréciano zum 60. Geburtstag. (= Phraseologie und Parömologie ; 8)*, Baltmannsweiler : Schneider, 247-251.
- Valentin, Paul (2000) : « Les lexèmes nominaux composés : équivalences et traductions entre allemand et français. » Dans : Gréciano, Gertrud (Ed.) : *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif. (= Bibliothèque de l'Information Grammaticale ; 43)*, Louvain : Peeters, 129-138.

- Valentin, Paul (1973) : « Observations sur les « pronoms » de l'allemand. » Dans : *Cahiers d'allemand*, 5, 3-15.
- Valette, Mathieu (2008) (Ed.) : *Textes, documents numériques, Corpus. Pour une science des textes instrumentée.* (= *Syntaxe et Sémantique* ; 9), Caen : Presses universitaires de Caen.
- Vargas, Elodie (2005) : « Reformulation et ouvrages de vulgarisation allemands : les opérations de code-switching comme outils de management du savoir et de l'information. » Dans : Coudurier, Beate / Pérennec, Marie-Hélène (Eds) : *Reformulation(s). Cahiers d'Etudes Germaniques*, 49, 69-78.
- Vater, Heinz (1996<sup>3</sup> / 1991) : *Einführung in die Raum-Linguistik.* (= *Kölner linguistische Arbeiten – Germanistik* ; 24), Hürth : Gabel.
- Vendler, Zeno (1967) : *Linguistics and Philosophy.* New-York : Cornell University Press.
- Verine, B. / Détrie, C. (2003) : « Dialogisme et narrativité : la production de sens dans *Les Fées* de Charles Perrault. » Dans : *Nouveaux actes sémiotiques*, 88, 11-43.
- Vuillaume, Marcel (2008) : « *Maintenant* en contexte narratif non-fictionnel. » Dans : Vuillaume, Marcel (Ed.) : *Ici et maintenant. Cahiers Chronos*, 20, 35-51.
- Vuillaume, Marcel (1997) : « Die Doppelbödigkeit der erzählten Welt. » Dans : Quintin, Hervé / Najar, Margarete / Genz, Stephanie (Eds) : *Temporale Bedeutungen, temporale Relationen.* (= *Eurogermanistik* ; 11), Tübingen : Stauffenburg, 179-190.
- Vuillaume, Marcel (1996) : « *Hier und Jetzt* : Deixis und Anapher. » Dans : Pérennec, Hélène (Ed.) : *Pro-Formen des Deutschen.* (= *Eurogermanistik* ; 10), Tübingen : Stauffenburg, 211-222.
- Vuillaume, Marcel (1993) : « Le repérage temporel dans les textes narratifs. » Dans : *Langages* 112, 92-105.
- Vuillaume, Marcel (1990) : *Grammaire temporelle des récits.* Paris : Minuit.
- Vuillaume, Marcel (1986) : « Les démonstratifs allemands *dies-* et *jen-*. Remarques sur les rapports entre démonstratifs et embrayeurs. » Dans : David, Jean / Kleiber, Georges (Eds) : *Déterminants : syntaxe et sémantique.* (= *Recherches linguistiques*), Paris : Klincksieck, 299-315.
- Warnke, Ingo H. (2007) (Ed.) : *Diskurslinguistik nach Foucault. Theorie und Gegenstände.* (= *Linguistik – Impulse und Tendenzen* ; 25), Berlin : de Gruyter.
- Warnke, Ingo H. (1999) : « Diskursivität und Intertextualität als Parameter sprachlichen Wandels. Prolegomena einer funktionalen Sprachgeschichtsschreibung. » Dans : Warnke, Ingo H. (Ed.) : *Schnittstelle Text / Diskurs.* Francfort sur le Main : Lang, 215-222.
- Weinrich, Harald (2005 / 1993) : *Textgrammatik der deutschen Sprache. Unter Mitarbeit von Maria Thurmair, Eva Breindl und Eva-Maria Willkop. Dritte revidierte Auflage.* Hildesheim : Georg Olms.
- Wengeler, Martin (2003) : « *Spaltung, Anerkennung und Wiedervereinigung.* Die "deutsche Frage" im politischen Diskurs der Bundesrepublik. » Dans : Gruber, Helmut / Menz, Florian / Panagl, Oswald (Eds) : *Sprache und politischer Wandel.* (= *Sprache im Kontext* ; 20), Francfort sur le Main : Lang, 71-87.
- Werlich, Egon (1979<sup>2</sup> / 1975) : *Typologie der Texte. Entwurf eines textlinguistischen Modells zur Grundlegung einer Textgrammatik.* Heidelberg : Quelle & Meyer.

- Werth, Eva (2008) : « 'Westalgie' : la réception autobiographique de la chute du Mur en Allemagne de l'Ouest. » Dans : Wintermeyer, Rolf (Ed.) : « *Moi public* » et « *Moi privé* » dans les *mémoires et les écrits autobiographiques du XVIIème siècle à nos jours*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre, 345-357.
- Wichter, Sigurd / Antos, Gerd (2001) (Eds) : *Wissenstransfer zwischen Experten und Laien : Umriss einer Transferwissenschaft. In Zusammenarbeit mit Daniela Schütte und Oliver Stenschke.* (= *Transferwissenschaften* ; 1), Francfort sur le Main : Lang.
- Wirrer, Jan (2002) : « Für eine syntaxbasierte Phraseologie. » Dans : Hartmann, Dietrich / Wirrer, Jan (Eds) : *Wer A sagt, muss auch B sägen. Beiträge zur Phraseologie und Sprichwortforschung aus dem Westfälischen Arbeitskreis.* (= *Phraseologie und Parömiologie* ; 9), 391-405.
- Wittek, Bernd (1997) : *Der Literaturstreit im sich vereinigenden Deutschland*. Marburg : Tectum.
- Wolf, Birgit (2000) : *Sprache in der DDR. Ein Wörterbuch*. Berlin : de Gruyter.
- Wolf, Norbert Richard (1996) : « Diminutive im Kontext. » Dans : Barz, Irmhild / Schröder, Marianne (Eds) : *Nominationsforschung im Deutschen. Festschrift für Wolfgang Fleischer zum 75. Geburtstag*. Francfort sur le Main : Lang, 387-397.
- Wunderlich, Stefan (2000) : *Michel Foucault und die Frage der Literatur. Beitrag zu einer Archäologie des poststrukturalistischen Denkens*. Francfort sur le Main : Wunderlich.
- Zemb, Jean-Marie (1978) : *Vergleichende Grammatik. Französisch-Deutsch. Teil 1*. Mannheim : Duden.
- Zemb, Jean-Marie (1968) : *Les structures logiques de la proposition allemande*. Paris : OCDL.
- Zifonun, Gisela / Ludger, Hoffmann / Strecker, Bruno (Eds) (1997) : *Grammatik der deutschen Sprache.* (= *Schriften des Insitututs für deutsche Sprache* ; 7), Berlin : de Gruyter.
- Zimmermann, Klaus (1978) : *Erkundungen zur Texttypologie mit einem Ausblick auf die Nutzung einer Texttypologie für eine Corpustheorie*. Tübingen : Narr.

## **Les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 : des autobiographies contre-discursives. Définition d'un genre textuel et analyse linguistique de ses enjeux.**

Le présent travail s'est proposé d'analyser avec les outils de la linguistique textuelle les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989 souvent présentées comme inclassables dans le genre autobiographique. Il s'ouvre sur une description de la position interdisciplinaire adoptée dans ce travail de linguistique textuelle qui porte sur un corpus de textes relevant du discours littéraire tout en investissant des notions de l'analyse de discours s'inscrivant dans la tradition de Michel Foucault. Il se poursuit avec l'analyse des spécificités énonciatives, pragmatiques, thématiques et stylistiques des autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989, sur lesquelles se fonde leur appréhension en termes d'autobiographies contre-discursives, genre textuel désignant une sous-variante autobiographique produite par des auteurs-narrateurs marginalisés dans la réalité socio-historique, à destination du centre discursif, en réaction au discours dominant dont ils sont l'objet et qu'ils réfutent. Enfin ce travail propose une analyse détaillée des lexèmes nominaux composés ayant pour déterminant *Ost-* ou *West-* et à leur mise en texte dans les autobiographies des jeunes Allemands de l'Est après 1989. Parmi ces dénominations référant aux réalités de l'Est et de l'Ouest, certains complexes nominaux peuvent être qualifiés de composés phraséologiques : éléments linguistiques clés dans la diffusion des stéréotypes du discours sur l'Est, ils donnent lieu dans les textes du corpus à de nombreuses (dé)constructions lexicales permettant une critique du discours dominant, qui illustre la dimension défensive du contre-discours autobiographique est-allemand.

**Mots-clés :** genre textuel – contre-discours – autobiographie – formation lexicale – phraséologie

---

## **The post 1989 autobiographies of young East Germans: counter-discursive autobiographies. Definition of a text type and linguistic analysis of its stakes.**

Through the use of text linguistics tools, this work aims to analyse the post 1989 autobiographies of young East Germans, which are often considered to be unclassifiable in the autobiographic genre. It starts with a description of the interdisciplinary position adopted in this text linguistics work. While focussing on a corpus of literary discourse texts it invests notions of discourse analysis which fall within the tradition of Michel Foucault. It continues with the analysis of the enunciative, pragmatic, thematic and stylistic specificities of these post 1989 autobiographies, which reveal, through a counter-discursive text type, the apprehension of their young East German authors. This text type refers to an autobiographic subvariant produced by author-narrators who have been marginalised from the social-historic reality, with a discursive purpose in reaction to the dominant discourse of which they are the objects and which they refute. Lastly, this work offers a detailed analysis of nominal compound lexemes having *Ost-* or *West-* as their determiner and their inclusion in the text of these post 1989 autobiographies of young East Germans. Among these denominations referring to East and West realities, certain nominal compounds can be qualified by phraseological compounds: as key linguistic elements in the diffusion of East discourse stereotypes they give rise, in the corpus texts, to numerous lexical (de)constructions which allow a criticism of the dominant discourse, thereby illustrating the defensive dimension of the East German counter-discourse autobiographies.

**Keywords:** text type – counter-discourse – autobiography – lexical formation – phraseology

---

### **Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle**

Equipe d'accueil 4223 « Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Espace Germanophone »  
Institut d'Allemand d'Asnières, 94 avenue des Grésillons, 92600 Asnières-sur-Seine

Ecole doctorale 514 « Etudes Anglophones, Germanophones et Européennes »  
Centre Bièvre, 1 rue de Censier, 75005 Paris